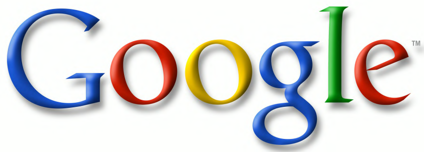












RECUEIL

DES

CHRONIQUEURS DU PUY-EN-VELAY

I

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES D'ÉTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

TOME PREMIER


Ex libris

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES

D'ÉTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

PUBLIÉES

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY

PAR

AUGUSTIN CHASSAING

Juge au tribunal civil & Secrétaire de la Société académique du Puy, Archiviste-paléographe.

TOME I

LE PUY-EN-VELAY

DE L'IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU

Boulevard Saint-Laurent, 23

M DCCC LXIX

LE PUY. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MARCHESSOU.

LE LIVRE *DE PODIO*

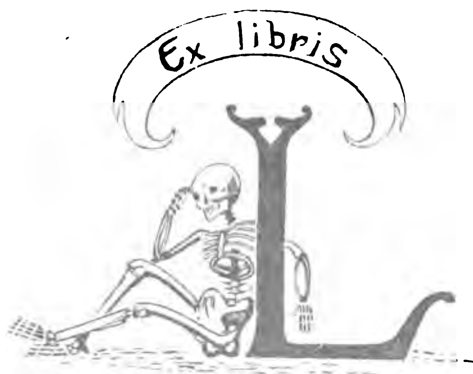
OU

CHRONIQUES

DE

ESTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY



AVIS AU RELIEUR

Placer au commencement du tome Ier :

1° Le nouveau titre pareil à celui du tome II;

2° La notice sur Étienne Médicis et le rapport de M. Desdevises du Dezert (pages I-LVI).

3° Le titre de départ : *Le livre de Podio* ou *Chroniques d'Étienne Médicis;*

Et 4° remplacer les pages 49-50, 55-56, et 57-64 du tome Ier par les nouveaux cartons correspondants joints au tome II.

Placer le plan du Puy en 1544 en regard de la page 601.

La *Notice sur Étienne Médicis et ses Manuscrits* paraîtra avec le Tome second.

CHRONIQUES

DE

ESTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

PUBLIÉES

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY

PAR

AUG. CHASSAING

Archiviste-paléographe, Juge au tribunal civil du Puy
Secrétaire de la Société académique

TOME I

LE PUY

DE L'IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU

Boulevard Saint-Laurent, 23

M DCCC LXIX

LE PUY, TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MARCHESSOU

ÉTIENNE MÉDICIS

'HISTOIRE du Velay n'est pas faite. La surface seule en a été effleurée; nos devanciers se sont surtout attachés aux faits principaux pour en tirer des généralités et des systèmes. Mais si, désertant les sentiers battus, on s'aventure dans nos archives et si l'on interroge leurs trésors, quelle surprise n'éprouve-t-on pas en se trouvant en face d'un monde ignoré, au milieu de faits et de personnages qui ont été le pays même et dont nos historiens ne disent pas un mot!

Jusqu'ici, l'histoire du Velay a manqué de base fondamentale, car elle n'avait pas de *preuves*. C'est pour ce motif qu'elle n'a pu être entreprise suivant une méthode scientifique et dans des conditions de vérité vraie et de durable solidité.

Pour ce motif aussi, le but de tous les efforts doit être la mise en lumière des textes originaux : ils sont les sources vives de l'histoire. Ces publications composeront et grossiront petit à petit le riche dépôt où, à son heure, un historien puisera d'une main sûre et puissante, pour édifier, sur un sol déblayé et affermi, le monument définitif de notre histoire locale.

Parmi ces publications et au premier rang, se présentaient naturel-

lement les œuvres manuscrites et inédites de nos chroniqueurs, Étienne Médicis, les Burel et Antoine Jacmon. Il était donc essentiel, tout d'abord, de faire cette trouée de lumière dans les obscurités de notre passé historique. Avec le temps, d'autres exhumations, d'autres publications de documents originaux viendront, ici et là, éclairer à leur tour bien des recoins encore ignorés, jusqu'à ce que, grâce à ces restitutions partielles et successives, le monument soit complet et debout.

L'élan et l'exemple sont donnés. Travaillons patiemment, avec méthode, sans défaillance, à poursuivre ce but commun de notre légitime curiosité et de notre plus chère ambition; et nous aurons tous bien mérité de l'Histoire et du Velay.

I

NOM ET FAMILLE D'ÉTIENNE MÉDICIS

Étienne Médicis naquit au Puy vers 1475; c'est au Puy qu'il mourut vers la fin de 1565, à l'âge d'environ quatre-vingt-dix ans.

Le véritable nom de sa famille était Mège en français, Medge, Metge en langue vulgaire ou patois, et Medici en latin (de *medicus,* médecin). Étienne fut le premier qui adopta le nom de Médicis, avec ou sans particule.

Comment fut-il amené à cette transformation de nom? Sur ce point, rien de positif; nous émettrons, toutefois, une conjecture. En 1494, au début de ces guerres d'Italie qui devaient illustrer les règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, le jeune habitant du Puy touchait à sa vingtième année. Son imagination s'éprit-elle du renom de ces Médicis de Florence, qui, de marchands comme l'avaient

été ses propres ancêtres, devinrent, par une étrange fortune, les ducs de leur république? Sous l'empire d'une naïve vanité, que son âge excuse s'il ne l'explique, accepta-t-il avec empressement l'illustre ressemblance qu'une traduction italienne de son nom lui permettait? Cette supposition n'a rien que de très-vraisemblable, et est corroborée par les armoiries qu'il se composa et qu'il a blasonnées en tête du premier volume de ses manuscrits [1]. Dans ces armes on retrouve justement la pièce héraldique du blason des Médicis de Florence [2], c'est-à-dire la figure qui, en or, se dit *besant*, et en émail *tourteau*. Le choix de cette figure — prêtant à l'équivoque — n'était évidemment pas fortuit; il était, au contraire, très-intentionnel, et, pour ceux qui savaient lire, l'allusion n'était pas douteuse.

Du reste, de tous ses parents, deux seulement, son fils Claude, et un notaire royal, Antoine [3], peut-être son neveu, imitèrent son exemple en s'intitulant, eux aussi, de Médicis; les autres, son père, son frère, ses neveux conservèrent le nom de Mège, qui, après sa mort, continua seul à prévaloir. Ses contemporains ne se prêtèrent pas, en général, aux imaginations princières du marchand érudit, et les notaires, dans les actes latins ou français qui le concernent, ne le dénomment presque toujours que Medici ou Mège.

Sa parenté, d'ailleurs, avec les Médicis florentins était bel et bien

1 Ces armoiries sont : *d'azur, à la croix d'or et d'argent, contrepartie de l'un à l'autre, cantonnée à chaque quartier d'un besant d'or, à la bordure ajourée d'argent et de gueules de quatorze pièces.*

2 *D'or, à cinq tourteaux de gueules en orle.* Depuis le XVIe siècle, il y fut ajouté en chef *un tourteau d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.*

3 Ce notaire, qui signait A. de Médicis, rédigea, en 1533, le terrier des cens que Bernard de Lobeyrac, marchand du Puy, fils et héritier d'Armand de Lobeyrac, possédait à Séneujol après son partage avec Guillaume de Lobeyrac, son oncle. Je dois la communication de ce terrier en parchemin à l'obligeance de M. Eyraud-Reynier, ancien maire du Puy.

imaginaire. On trouve, avant lui, les Mège du Puy établis dans cette ville depuis plus d'un siècle, et il est extrêmement probable que des hasards plus heureux les feront découvrir à une date plus ancienne.

Le premier de cette famille que nous ayons rencontré dans nos recherches, est Pierre Mège, marchand. Il possédait, en 1408, dans la rue Saint-Jacques, une maison dépendant de l'île Jean Brun; trois tables ou boutiques volantes, à la place de la Bidoire; une vigne près de Brive, sur la rive droite de la Loire; deux champs, l'un à l'arbre de Tirebœuf, et l'autre au terroir de Coloing; un pré aux Gravières, sur les bords du Dolezon, et un jardin à la Condamine [1]. Cette assiette foncière, pour l'époque et dans cette classe de la société, n'était pas de celles qui s'improvisent en un jour et présuppose cet accroissement lent de patrimoine héréditaire que l'économie et le travail persévérant constituaient dans les anciennes familles de négoce.

Après Pierre Mège, c'est André Mège que nous rencontrons. Peut-être Pierre Mège fut-il le père d'André.

A partir d'André Mège, la filiation devient certaine; André Mège est l'aïeul de notre chroniqueur. Il était marchand et parvint trois fois aux honneurs consulaires : en 1446 comme sixième consul [2], en 1456 comme quatrième consul [3], et en 1467 comme deuxième consul [4]. — Or, dans le bourg de Polignac habitait alors un gentilhomme nommé Jean Limosin, qui, de son mariage avec Jeanne de Pressac, eut un fils, Henri Limosin.

1 Archives de l'Hôtel-de-Ville du Puy, *Compois* (en langue romane) *de 1408*, Ile Chabran, f° XIIII^XX III ou 283.

2 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Sentence du sénéchal de Beaucaire qui relève les consuls des accusations portées contre eux par le procureur du roi au bailliage de Velay* (22 octobre 1446), parchemin, latin.

3 *Chroniques*, t. I, p. 251.

4 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Sentence arbitrale entre les consuls et Jean Gondon* (8 mars 1467, n. st.), parchemin, latin et français.

Ce hobereau mourut en 1469, fort endetté chez les marchands du Puy. Il devait, entr'autres, à André Mège cent setiers de froment; de seigle ou d'avoine. A bout de patience, ses créanciers firent, après son décès, saisir à Marminhac [1], parmi les biens dépendant de sa succession, trois prés, sur lesquels, comme symbole de la main-mise royale, furent plantés des panonceaux aux armes de France. La procédure de la criée, des enchères et de la subastation, se déroula devant la cour ordinaire de la vicomté de Polignac. Cette justice seigneuriale, dite de l'Authe, siégeait habituellement au Puy; mais la peste régnant alors dans la ville, le juge vicomtal venait, par prudence, tenir audience au Collet ou à Polignac sur la place publique. A la troisième enchère, André Mège resta dernier enchérisseur à 80 livres, et un arrêt d'adjudication de décret, rendu par le parlement de Toulouse, l'envoya, le 31 août 1470, en possession des trois héritages saisis [2]. Telle est l'origine des propriétés que la famille Mège posséda, durant deux siècles et demi, au village de Marminhac, et qui, accrues par les acquisitions de Claude Mège et de ses fils Jacques et Étienne, arrivèrent, en 1720, par le testament du dernier de leurs descendants, à l'Hôpital général du Puy.

André Mège avait été représenté, dans cette procédure, par Claude, son fils. Comme son père, Claude était marchand. En 1482, il acquit d'Henri Limosin un autre pré à Marminhac. Le vendeur avait été, pour cause de prodigalité, pourvu d'un curateur, et la vente dût être autorisée par la cour du bailliage royal de Velay. Dans une sommaire apprise, deux prud'hommes, dont l'un était Claude de Lobeyrac, marchand, attestèrent l'extrême cherté du blé et l'urgente nécessité de

[1] Marminhac est un village de la commune de Polignac.

[2] Archives de l'Hôtel-Dieu, Procès contenu dans un rouleau en parchemin d'une longueur de deux mètres; latin.

l'aliénation pour subvenir aux besoins du vendeur et de sa famille. En conséquence, le lieutenant du bailli, Pierre de la Vèse, docteur ès-droits, autorisa la vente, et Jacques de Lobeyrac, notaire, en dressa l'acte [1]. Ce fonds relevait en fief franc et noble de la vicomté de Polignac. Trois semaines après, sur l'offre de payer les lods et ventes, Claude Mège fut *investi*, dans la cour d'Henri Limosin, à Polignac, par le procureur du vicomte, Louis de Veyrines, bailli de la baronnie de Chalancon; le mode d'investiture consista en la tradition symbolique d'une pierre que le bailli plaça entre les mains du nouveau propriétaire [2].

Claude Mège fut cinquième consul en 1486 [3]. Il mourut en 1520. Il avait épousé Isabelle Lobeyrac [4], qui vivait encore en 1528, et en eut deux fils, Jacques Mège et Étienne Médicis.

1 Mêmes arch., Expédition en parch., lat. (13 avril 1482).

2 Mêmes arch., Expédition en parch., lat. (7 mai 1482).

3 *Chroniques*, t. II, p. 86.

4 « Done Ysabel Lobeyrac, relicte (veuve) à feu Glaude Mège : ung pré aux prats de Bonasses (Bonassoux, entre Vals et Taulhac), contenant ung journal, etc. » Arch. départ., *Compois de Vals de 1528*, f° 208. — Je conjecture qu'Isabelle Lobeyrac était sœur de ce Claude Lobeyrac, marchand, dont Étienne Médicis parle dans ses *Chroniques*, t. I, p. 264.

Nous avons rangé la famille Lobeyrac parmi ces *huit maisons de bourgeois de bonne ancienneté* qu'Etienne Médicis ne nomme pas, mais dont il constate l'existence au Puy en 1544 [1]. Depuis le XIV[e] siècle, on la trouve activement mêlée aux affaires publiques, et le nom de bien peu de familles est aussi étroitement lié à l'histoire du consulat du Puy. Barthélemy de Lobeyrac fut, en 1362, l'un des consuls qui réclamèrent devant la cour commune l'observation, par le fermier de la leyde, du tarif qu'Hugues de la Guilhaumie, baile du Puy, avait établi, en 1340, sur les marchandises à leur entrée en ville [2]. Il figura, en 1374, parmi les quatre-vingt-trois citoyens composant la communauté et université de la ville du Puy; réunis dans la grand'salle de la maison consulaire, ils donnèrent à Jean Laurent, Guillaume des Issarteaux, André de Conches et Mathieu Barthélemy, bourgeois, pouvoir de ratifier l'accord conclu entre Henri de la Tour, archidiacre de Paris, procureur de Bertrand de la Tour, évêque du Puy, son frère, et Mathieu Barthélemy, procureur et syndic des bourgeois et consuls, sur le serment des consuls, leur droit de surveillance et de police, concurremment

1 *Chroniques*, t. II, p. 258.

2 Archives de l'Hôtel-de-Ville, parchemin, latin (23 septembre 1362).

Jacques Mège était marchand comme ses pères. En 1506, il acheta à Marminhac une prairie, grevée de cens en faveur de l'abbé et du cou-

avec la cour commune, des métiers et du commerce, la saisie des marchandises non marchandes et des denrées avariées, et leur dépôt au consulat, les poids et mesures et leur échantillon, l'attribution à l'évêque du cinquième des revenus du poids public et le don gratuit que lui faisait la ville de deux mille francs d'or [1]. — En 1435, Guigon de Lobeyrac, quatrième consul, donnait, avec ses compagnons, procuration à dix procureurs en parlement pour plaider, au nom du consulat, devant le parlement alors transféré à Poitiers [2]. En 1450, comme second consul, il prit part au règlement arrêté entre les consuls et les boulangers sur la police de la boulangerie [3]. En 1458, il était encore deuxième consul, quand, avec Pierre Abeuf, Guinot Colin et Guillaume Ayraud, ses compagnons, il vint au logis d'Aubeny signifier au lieutenant du sénéchal de Beaucaire l'appel qu'ils interjetaient, au nom de la ville, de l'ordonnance du sénéchal qui avait prescrit aux sergents royaux de Velay de n'exécuter aucuns actes, même les lettres royales émanées de la grande chancellerie et les arrêts du parlement, s'ils n'étaient au préalable insinués à Nîmes et munis des lettres d'attache du sénéchal [4]. C'est ce même Guigon de Lobeyrac qui, en 1461, au nom des consuls, se rendit à Carlat auprès du duc de Nemours pour prendre *vestison* de la rente nouvellement acquise par la ville dans le mandement de la baronnie de Bouzols [5]. En 1463, il était premier consul [6]. — André de Lobeyrac était quatrième consul en 1478, lors de l'accord intervenu entre le chapitre Notre-Dame et le consulat sur le droit qu'avaient les consuls de porter le pavillon sur le Corps de Dieu, à la procession de la Fête-Dieu, toutes les fois qu'il ne se rencontrait pas dans la ville d'envoyés du roi de France (c'était sous Louis XI), chargés d'accomplir ses vœux à Notre-Dame du Puy, ou bien des grands du royaume, des barons et autres personnages plus qualifiés que les consuls [7]. Jean Lobeyrac, dit Vernis, était cinquième consul en 1499 [8]. Bernard de Lobeyrac, dit Coderc, drapier, fut consul en 1515 [9]. Dès la fin du XV[e] siècle, la famille Lobeyrac formait deux branches : les Coderc, seigneurs d'une des deux paréries de la baronnie de Glavenas, et puis de Villeneuve-lès-Corsac, (ils occupèrent longtemps la charge de baile pour le roi à la cour commune), et les Vernier ou Vernis; c'est à cette dernière branche qu'appartenait, si je ne me trompe, la mère de notre chroniqueur.

[1] Mêmes arch., parch., lat. (27 janvier 1374, n. st.).
[2] Mêmes arch., parch., lat. (3 juin 1435).
[3] Mêmes arch., cahier en papier (2 février 1450, n. st.).
[4] Mêmes arch., parch., lat. (6 mars 1458, n. st.).
[5] *Chroniques*, t. II, p. 41.
[6] Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Arbitrage* du 8 mars 1467, n. st.
[7] Mêmes arch., parch., lat. (21 mai 1478).
[8] Mêmes arch., *Accord entre les États de Velay et les consuls du Puy sur le rabais de 400 livres, le pied rond*, etc., parch., franç. (25 et 28 novembre 1499).
[9] *Chroniques*, t. II, p. 284.

vent de la Chaise-Dieu [1]. En 1513, il acquit, par voie d'échange, de Mathieu et Jacques Parand frères, une maison de la rue des Tables, qui relevait en directe seigneurie de l'évêché du Puy et dont il fit reconnaissance au rentier de la temporalité, Gautier Farnier, bourgeois de Valence [2]. Auparavant, il tenait en emphytéose perpétuelle l'une de ces tables ou auvents dont le roi ordonna, en 1511, la démolition, par mesure d'hygiène et de viabilité [3]. Jacques Mège épousa Guillaumette Maurin [4], proche parente de Barthélemy Maurin, bailli de Velay, dont la femme, Miracle Dolezon, était fille de Guillaume Dolezon, juge royal de Velay [5].

1 Archives départementales, *Notes de Jacques Boyer,* f° 87.

2 Mêmes arch., *Même protocole,* f° 235.

3 Mêmes arch., *Même protocole,* f° 173. — *Chroniques,* t. I, p. 280 et s.

4 Arch. de l'Hôtel-Dieu, *Transaction du 4 avril 1520,* (n. st.).

5 La famille des Maurin était une très-ancienne famille d'orfèvres, qui s'éleva par degrés du négoce à la bourgeoisie et de la bourgeoisie à la noblesse. Elle avait fourni nombre de consuls. En 1350, Jean Maurin prenait part comme consul à l'accord conclu entre l'évêque du Puy, Jean Chandorat, et les consuls, accord par lequel l'évêque se désista du procès par lui poursuivi devant le parlement de Paris au sujet de la restauration du consulat et de la création du poids public, qu'il querellait comme attentatoires aux droits de l'église du Puy; les parties convinrent de s'en tenir à la décision gracieuse du roi [1]. Son fils Jean était consul en 1364, lors de l'acquisition par la ville de la maison du consulat située rue Villeneuve [2]. Cette année-là, il se rendit à Nîmes pour assister, en qualité d'envoyé de la ville du Puy et des communes du bailliage de Velay, aux États convoqués par le comte de Beaufort afin d'aviser à la défense de la sénéchaussée de Beaucaire contre les Anglais et les grandes compagnies [3]. Simon Maurin fut consul en 1428 [4] et aussi en 1439 : cette année-là, le sénéchal de Beaucaire ayant, à la requête de l'évêque, du chapitre et de l'université de Saint-Mayol, fait saisir les revenus du consulat, et spécialement le gros poids et l'entrée du vin, une garnison de deux sergents, l'un royal et l'autre de la cour commune, fut établie dans son logis et ceux de ses compagnons [5]. En 1464,

1 Archives départementales, Fonds de l'Évêché, *Accord du 15 novembre 1350,* parchemin, latin.

2 *Chroniques,* t. I, p. 227.

3 Dom Vaissète, *Histoire générale de Languedoc,* t. IV, preuves, p. 287.

4 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Reconnaissances au profit du Consulat,* registre en parchemin, ff. 22 et 23, *verso.*

5 Mêmes arch., *Relation d'exécution par Etienne Fessorier, sergent à cheval au Châtelet de Paris,* ' mars 1439 (n. st.), parchemin, français.

Étienne Médicis fut marié deux fois. En premières noces il épousa une fille d'Antoine Boniol, marchand [1]. Il a rappelé, dans ses Chroniques, l'origine de cette famille [2].

Aucun acte ne nous apprend le prénom de cette première femme d'Étienne Médicis; mais c'est de ce mariage qu'il eût un fils unique, Claude, dont nous parlerons bientôt.

Jean Maurin 1 et, en 1495, Barthélemy Maurin 2 furent premiers consuls. Ce dernier devint en 1506 bailli de Velay, et dut à la prérogative de sa charge l'insigne honneur, lors du voyage de François Ier, d'être, dans sa maison de la rue de la Frenarie, l'hôte du roi-chevalier et des Enfants de France.

1 19 novembre 1512, vente par Jacques Soulier de Marminhac, à sages hommes, Antoine Boniol et Étienne Médici, son gendre *(ejus genero)*, marchands du Puy, d'un champ sis à Marminhac et appelé le Champ-Grand (Arch. de l'Hôtel-Dieu, parch., lat.).

2 Pierre Boniol, qui fit souche au Puy, était natif de la paroisse de Jaleyrac, aux environs de Mauriac, dans la Haute-Auvergne. Tout jeune, il se fixa au Puy comme tailleur d'habits et joignit à cette profession le commerce de la draperie et des étoffes, ou, comme l'on disait alors en langue vulgaire, « de la pelherie. » Il eut longtemps pour associés Bonnet Voute et Marguerite de Pouzols, sa femme. Ses affaires prospérèrent; il se vit bientôt à la tête d'une des grosses fortunes du Puy. En 1428 et 1434, il fut cinquième et quatrième consul. Veuve, sa mère était venue le rejoindre au Puy; elle y mourut et fut enterrée dans l'église Saint-Hilaire. Par piété filiale non moins que par dévotion, Pierre Boniol fit voûter cette église et, de plus, y fit construire une chapelle dédiée à saint Jacques et sainte Barbe, chapelle où il fonda une vicairie. Son frère, Jean Boniol, marchand, s'était établi dans le Bas-Languedoc, à Pézenas, d'où, sans doute, il lui expédiait au Puy les draps du Midi. Sans enfants de sa femme, Marguerite Montel, native de Lesperon près Pradelles, Pierre Boniol retira auprès de lui un de ses neveux, Jean Boniol, et le maria avec Marguerite Muret, fille d'un marchand du Puy, Robert Muret le vieux. Par son testament, il laissa à sa femme un droit d'habitation dans sa maison rue Panessac, l'usufruit de la moitié de ses biens, sa vaisselle d'étain, tous les joyaux qu'elle possédait, *tels que rondels ou couronnes, passets ou colliers de perles, ceintures de cuir garnies d'argent, anneaux d'or et d'argent enrichis de perles et de pierres précieuses, et enfin la tasse d'argent, pesant un marc, et la coquille de pèlerin qu'il avait rapportées de Saint-Jacques de Compostelle.* Il institua pour son héritier, *en tous les biens qu'il devait à la bonté de Dieu,* Jean Boniol, son neveu, en lui enjoignant ainsi qu'à ses descendants de se faire toujours enterrer dans l'église Saint-Hilaire, au tombeau de sa mère, et de porter, sans les

[1] Archives de l'Hôtel-de-Ville, *Arbitrage du 8 mars 1467.*

[2] Mêmes arch., *Accord entre le chapitre Notre-Dame et les consuls, 3 février 1495,* n. st.

Devenu veuf, Étienne Médicis convola en secondes noces avec Antoinette Frontalier, veuve elle-même de Jean Boyer, vraisemblablement marchand. Le contrat de mariage porte la date du 20 décembre 1513. La future se constitua la dot qu'elle avait reçue de Louis Frontalier, son père, lors de son premier mariage, — le douaire qu'elle tenait de Jean Boyer, — et le legs que ce dernier lui avait laissé, depuis, par testament. Étienne Médicis, avec le consentement de Claude Mège [1], son père, donna à sa future un douaire de cent livres tournois, payable, après la restitution de la dot, par acomptes annuels de dix livres. Cet acte fut passé dans la maison d'Antoine Montaignac, juge de la cour commune, en présence de ce magistrat, d'Armand de la Farge, baile de ladite cour, de Jean Luquet, de François Descours, bachelier en droit, de Nicolas Boniol, de Charles de Bonnefont, marchands, de maître Vidal Spert, notaire royal, et autres [2].

changer jamais, son nom et ses armoiries, et, ajoutait-il avec une naïve fierté, *de facto et merito portent*. Pour ses exécuteurs testamentaires, il nomma quatre marchands, ses voisins et amis, Robert Muret le vieux, Barthélemy de Lobeyrac, Gabriel Ayraud et Guigon Voute. Son testament fut reçu en 1439 par Jacques Rouffiat, curé de Saint-Hilaire du Puy, notaire apostolique et probablement son compatriote. La famille Boniol se continua au Puy durant deux siècles, occupant dans le commerce, le notariat et les charges judiciaires un rang distingué. Julien Boniol remplit longtemps, à la fin du XVI[e] siècle, les fonctions d'avocat du roi au sénéchal du Puy. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, *Testament du 16 septembre 1439*, parch., lat.).

1 Claude Mège mourut en 1520 *ab intestat*. Il est présumable qu'il s'était, quelques années avant sa mort, démis de tous ses biens en faveur de ses fils, à la charge par eux de lui payer une pension. Étienne Médicis se trouvant lésé dans ses droits, était sur le point d'intenter un procès contre Jacques son frère. Des amis communs s'interposèrent, et le 4 avril 1520 (n. st.), la médiation de Barthélemy Maurin, bailli de Velay, de Jean Luquet, avocat et autres, amena une transaction entre les deux frères. Jacques Mège délaissa à Étienne un pré dit le Pradal, sis à Marminhac ; de son côté, Étienne abandonnait à Jacques tous ses droits dans la succession paternelle. Cet acte, reçu par Jacques Boyer, notaire apostolique et royal, assermenté de l'officialité du Puy, fut passé chez Jacques Mège, en présence du bailli de Velay, de Jean Luquet, de Thomas Martin, maître-mage des écoles du Puy, de Nicolas Boniol, marchand, et de Raphaël Boniol, chorier de l'église Notre-Dame. (Arch. de l'Hôtel-Dieu. parch., lat.).

2 Les Frontalier n'étaient pas anciens au Puy; nous les avons vainement cherchés dans le

Rien, dans les documents compulsés par nous, ne nous autorise à croire que de son mariage avec Antoinette Frontalier, Étienne Médicis ait eu des enfants.

De son premier mariage, avons-nous dit déjà, lui était né un fils, Claude. Ce que nous en savons se réduit à peu de choses. Il était marchand et signait C. de Médicys. En 1551, conjointement avec son père, il vendit à Jacques de la Farge, notaire, trois livres de rente, assise selon l'assiette du pays de Velay et portant lods et ventes, taillabilité et autres

Compois de 1408. C'est en 1469 qu'ils apparaissent pour la première fois en la personne de Jacques, Jean et Louis Frontalier [1]; les épithètes de vénérable et de sage homme, données aux deux premiers, indiquent que l'un était prêtre et l'autre marchand. En 1495, Gabriel Frontalier était chanoine de Notre-Dame du Puy [2]. Louis Frontalier, beau-père d'Etienne Médicis, était orfèvre, et comme presque tous les argentiers et orfèvres, établi aux abords de la cathédrale, dans l'une de ces rues des Tables, de la Traverse ou de Séguret, aujourd'hui silencieuses et désertes, mais que le passage des pèlerins rendait jadis si vivantes et les plus commerçantes de la ville; il y possédait, en effet, une de ces tables démolies en 1512, dont les tenanciers payaient à l'évêque un cens annuel en poivre, cens qui s'appelait « la chappe. [3] » Aussi se joignit-il à Barthélemy Maurin, bailli de Velay, Jean de Montpeyroux, Jacques Mège, Nicolas Boniol, Mathieu Parand, Jacques Reynard, Jean Alard dit Vendôme, Guillaume Pradier et autres orfèvres et marchands, tous censitaires ayant un intérêt commun, pour se présenter ensemble, en 1512, au For, devant l'évêché. Là, par l'organe de Barthélemy Maurin, ils déclarèrent, en l'absence de l'évêque Geoffroy de Pompadour, à son vicaire général, Louis de Beaudéduit, seigneur de Saint-Léonard, à l'official, Artaud de Bonnefont, chanoine, et au rentier de la temporalité, Guillaume Rogier, marchand, que, puisque les tables à eux *accensées* allaient, de par la volonté du roi, leur souverain seigneur, être démolies, ils n'auraient désormais plus à payer les redevances dont ils avaient été tenus, mais qu'ils offraient, en cas de rétablissement de ces tables, de les reprendre aux conditions et en la forme anciennes [4].

[1] Archives départementales, *Notes de Jean Pratlavi*, registre en papier, f° 72.

[2] Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Accord du 3 février 1495*, n. st.

[3] De son côté, l'évêque du Puy était tenu, lors de la prise de possession de son siége, d'acquitter au chapitre un droit de *chappe* et un droit de chapelle, c'est-à-dire un calice, une paire de burettes, une paix, un crucifix, un plat, une paire de chandeliers, le tout en argent, non compris une garniture d'autel. En 1644, le droit de *chappe* que dut payer Monseigneur de Maupas du Tour, s'éleva à 4,000 livres (A. Jacmon, *Mémoires anecdotiques*, f° 409 du manuscrit). — Ce droit de *chappe*, comme l'indique sa dénomination, servait à l'entretien et à l'accroissement des ornements sacerdotaux conservés dans le trésor de la cathédrale.

[4] Arch. départ., *Notes de Jacques Boyer*, registre en papier, f° 173 et s.

droits de directe et de seigneurie, qu'ils levaient sur les hommes du village de Colampdes, mandement de Solignac, et qu'ils tenaient en fief franc et noble du baron de Solignac; cette vente, stipulée avec faculté de rachat ou de réméré dans le terme de quatre ans, fut consentie au prix de cent seize livres [1]. En 1559, Claude Médicis était mort [2].

Il avait été marié avec Marguerite Boyer, fille peut-être ou tout au moins parente de Jean Boyer, premier mari d'Antoinette Frontalier. Cette union fut stérile. Le testament de Marguerite Boyer s'est conservé. Lors du mariage de Michelle Dibbert, sa nièce, avec Jean Mège, marchand, elle était intervenue au contrat reçu par Me Guillaume Raffier, et avait donné à la future la moitié de ses biens; le 25 mars 1568, elle compléta cette libéralité par la donation de l'autre moitié, mais sous réserve de l'usufruit durant sa vie. Le même acte contenait aussi ses volontés suprêmes. Elle désira être enterrée en l'église Saint-Hilaire, dans la tombe de feu son mari, et voulut que la somme de cent livres tournois, à elle laissée par Étienne Médicis, son beau-père, dans son dernier testament, fut employée à ses obsèques. Après avoir légué, pour le jour de sa sépulture, cinq robes rouges, de petit drap, à cinq pauvres fils, en l'honneur des cinq plaies de N. S. J.-C., sept robes de drap pers, de petite valeur, à sept filles en l'honneur des sept douleurs de Notre-Dame, cinq robes et bonnets de drap noir à cinq pauvres fils, et quatre robes blanches à quatre filles pour qu'ils priassent tous pour son âme et les trépassés, elle régla les prières de ses funérailles. Alors, comme aujourd'hui, le *long port*, c'est-à-dire cette triste et solennelle promenade du convoi funèbre dans les quartiers de la ville, était en usage. La testatrice ordonna

1 Arch. départ., *Notes de Raphaël Maurin*, fos 2 à 4. — On peut juger, par cet exemple, de la valeur comparative de la propriété foncière sous le régime féodal.

2 Arch. de l'Hôtel-Dieu, Acte du 28 septembre 1559, reçu Me de la Font, notaire; papier.

que, lorsque son corps sortirait de sa maison [1], à la croix de Bidoire, cinq prêtres chantassent une antienne en l'honneur de Dieu, de la vierge Marie et de tous les saints et saintes du paradis, et après, l'antienne *Inviolata ;* qu'au pied des Tables, devant la porte de Cathala, sept prêtres chantassent, en l'honneur de Notre-Dame et des saints et saintes du paradis, l'antienne qu'il leur plairait, et de plus, le *Salve* ou l'*Inviolata;* et qu'enfin, à la porte de la rue Panessac, neuf prêtres chantassent une autre antienne en l'honneur de Dieu, de la sainte Vierge et de toute la Cour céleste. Chacun de ces prêtres devaient recevoir six deniers, en sus de la distribution de sépulture. Elle voulut aussi que les prêtres, donats et habitués de l'hôpital Notre-Dame assistassent à ses obsèques et fussent *livrés* comme les autres prêtres assistants. Enfin, après divers legs particuliers aux personnes de son intimité, elle nomma pour ses exécuteurs testamentaires : Jacques Mège, chanoine de la collégiale Saint-Agrève, et Mathieu Falcon, notaire [2].

Étienne Médicis était mort vers la fin de 1565. Les dernières pages qu'il ait écrites sont consacrées à la chronique de cette année-là, et le dernier récit sorti de sa plume a trait à la procession de la Dédicace, qui se fit le 11 juillet. Sa main, on le voit bien à l'écriture, est tremblante, mal assurée; sa mémoire s'affaiblit : il confond Antoine de Chabannes, évêque mort depuis longtemps, avec Antoine de Sénecterre [3].

Par une fatalité que je ne puis trop déplorer, ses testaments se sont dérobés à nos longues et persévérantes investigations. On comprend le vif intérêt qu'auraient eu pour notre curiosité ces documents, toujours si riches en particularités intimes, et la pénétrante lumière dont ils auraient

[1] C'était le logis à l'enseigne de *la Colombe*, rue Panessac, qu'elle avait continué à habiter après la mort d'Étienne Médicis, son beau-père.

[2] Arch. de l'Hôtel-Dieu, Expédition sur parchemin, français.

[3] *Chroniques*, t. I, p. 556.

éclairé la figure de notre chroniqueur. Il avait testé au moins deux fois : la première, sans doute, avant la mort de son fils ; et la seconde, après cet évènement qui nécessitait de nouvelles dispositions. Par ce dernier testament [1], reçu Mᵉ Mathieu Falcon ou Falconis, il institua pour son héritier universel Jean Mège, son neveu, marié, comme on l'a vu plus haut, à Michelle Dibbert, et qui fut sixième consul du Puy en 1584 [2].

C'est par les enfants de Jacques Mège que se continua la descendance. Jacques Mège fut père de Guillaume, mort avant 1569 ; de Jean, dont il vient d'être parlé ; de Jacques, chanoine de Saint-Agrève. Du mariage de Guillaume Mège, avec Laurence Robert, naquirent Mathieu, François, Étienne Mège, et Isabelle, mariée, par contrat du 20 janvier 1569, à Claude Regoilh, couturier [3].

Il serait difficile de pousser plus loin ces recherches généalogiques. Il suffira de savoir que, durant le XVIIᵉ siècle, la famille Mège était divisée en plusieurs rameaux et qu'elle tenait au Puy, dans le commerce, un rang honorable. Un Guillaume Mège, marchand drapier, était cinquième consul en 1629-1630, lors de la grande peste [4]. Un Claude Mège était, en 1651, chanoine de l'église Notre-Dame [5]. L'évolution des races obéit à des lois mystérieuses ; des lois analogues régissent le progrès et le déclin des familles. A la fin du XVIIᵉ siècle, toutes ces branches de la famille Mège s'éteignirent.

Le dernier survivant, Étienne Mège, était un marchand qui, après

1 29 juin 1574. Claudine Véron, veuve de Vidal Talobre, boulanger au Puy, donne quittance à Jean Mège, héritier universel de feu Étienne Mège, de 28 cartons froment, et de 7 cartons fèves, en déduction de la pension qu'Étienne Mège lui avait léguée par son *dernier* testament reçu par Mathieu Falconis. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, papier.)

2 *Chroniques*, t. II, p. 235.

3 Arch. de l'Hôtel-Dieu, Expédition en parchemin.

4 Arnaud, *Histoire du Velay*, t. II, p. 414.

5 Arch. départ.

s'être retiré du négoce, obtint, le 11 février 1699, du sénéchal du Puy des lettres de bourgeoisie [1]. Par son testament du 1er juillet 1720, il élut sa sépulture dans l'église Saint-Hilaire, au tombeau de ses ancêtres, et, après avoir fait des legs particuliers, soit à Marcelin Espanhon, son frère utérin, issu du second mariage de feue Marguerite Legal avec feu Alexandre Espanhon, soit à ses cousins maternels, soit encore aux communautés religieuses de la ville, il institua pour ses héritiers les pauvres de l'Hôpital général du Puy, en imposant toutefois aux directeurs l'obligation de conserver à perpétuité sa vigne de Fay-la-Triouleyre et sa métairie de Marminhac [2]. Ce testament, en faveur de l'Hôpital général, explique comment les titres et papiers de la famille Mège furent recueillis dans les archives de cet établissement, où nous en avons fait l'heureuse découverte.

II

ÉTIENNE MÉDICIS MARCHAND ET CONSUL

Étienne Médicis était marchand drapier [3].

En 1544, il possédait deux maisons : l'une dans la rue Panessac, à l'enseigne de *la Colombe* (elle correspondait aux nos 6-8 actuels; c'était sa demeure); et l'autre dans la ruelle, toute voisine, du Chamarlenc. De plus, il était propriétaire d'un jardin au faubourg Saint-Gilles, et d'un

1 Je dois la communication de ce document à l'obligeance de M. Édouard Lobeyrac, ancien Magistrat, et de son frère, M. Albert Lobeyrac.

2 Ce testament a été retrouvé par M. Gerbier, économe des Hospices, qui a eu l'amabilité de m'en faire part.

3 *Chroniques*, t. I, p. 1 et 387, t. II, p. 284.

pré le long du Dolezon, aux *passes* de Solignac [1]. Mais c'est principalement au village de Marminhac que se trouvait le gros de sa petite fortune immobilière. Aux parcelles acquises par son père, il en ajouta d'autres, et, avec les années, composa un domaine d'une certaine importance. Les actes d'acquisition que nous avons retrouvés, témoignent de sa persévérance vers ce but, et révèlent l'emploi favori de ses laborieuses épargnes [2].

Ses inclinations personnelles, autant que ses traditions de famille, devaient le porter à prendre part aux affaires de la ville; et cette part, il la prit aussi large et multiple que le comportaient sa position sociale et ses aptitudes. Le consulat était l'orgueil des bourgeois du Puy; une privation de soixante-six années leur en avait rendu plus chère encore la restitution par Philippe de Valois. Bien que sujets à la fois de l'évêque et du roi, ils n'en formaient pas moins, pour la gestion de leurs affaires communes, une petite république qui avait ses lois, ses magistrats, sa milice et ses priviléges. L'administration de la cité était confiée chaque année à six consuls, choisis dans des catégories de citoyens rigoureusement circonscrites, par les vingt-deux chefs de métiers; ceux-ci composaient le conseil général de la ville et assistaient les consuls dans l'exercice de leurs fonctions. Les comptes des consuls, à leur sortie de charge, étaient vérifiés par des auditeurs élus par le conseil de

1 Arch. de l'Hôtel-de-ville; *Compois de 1544*, 1re partie, nos 600 et 628; 2e partie, no 2:8. — Arch. départ., *Compois de Vals de 1528*, fo 204.

2 En 1512, il achète de Jacques Soulier un champ dit le Champ-Grand; en 1514, de Claude du Crozet et d'Antoinette Limosin, sa femme, le champ de la Serve; en 1539, de Jean Molhade et de Catherine Soulier, un chazal, — le tout à Marminhac; en 1542, de Jean Guyot, un pré situé dans les dépendances du village de Marnhac, au terroir appelé le Sucheyron; en 1547, d'André Boyer, dit Guyon, un autre chazal avoisinant son étable, à Marminhac; en 1549, de Claude Robert, deux parcelles d'un pré sis au terroir de Pradal, dépendances de Marminhac. — Tous ces contrats d'acquisition sont aux Archives de l'Hôtel-Dieu.

la ville. L'esprit avisé, sage et débonnaire des consuls, les réels bienfaits de leur administration malgré des abus et de trop constantes tendances à l'oligarchie, les prérogatives et honneurs attachés à ces fonctions — par exemple, le solennel costume (manteau, robe et chaperon d'écarlate) dont le roi Charles VI les gratifia, — firent la fortune de cette institution, en l'entourant d'une auréole de considération et de prestige. Aussi la maison consulaire inspira-t-elle toujours un vif attrait aux *gens de bien*, désireux, comme l'était Étienne Médicis, *de ne pas vivre du tout inutilement pour la chose publique et de suivre les vestiges et honorables termes de leurs prédécesseurs, pères et parents.*

En 1516, Étienne Médicis fut l'un des quatre auditeurs élus pour vérifier les comptes de l'administration consulaire de Bernard de Lobeyrac et de ses *compagnons* [1]. Deux fois il revêtit la toge rouge de consul : la première fois en 1530 comme quatrième consul [2], et la seconde en 1536 comme deuxième consul [3]. Les fonctions de premier consul étaient exclusivement dévolues par les statuts consulaires aux bourgeois et aux docteurs ; c'est pourquoi le marchand drapier ne pouvait prétendre à s'élever plus haut dans la hiérarchie des honneurs municipaux.

En 1530, premier baile de la confrérie des marchands drapiers, il défila, comme tel, en tête de sa corporation dans les fêtes patriotiques organisées au Puy à l'occasion du mariage de François Ier avec la sœur de Charles-Quint et de la délivrance des jeunes princes prisonniers en Espagne [4]. En 1537, baile de la confrérie du Saint-Esprit, il prit soin de conserver, dans un piquant mémoire, le menu du festin dont furent

1 *Chroniques*, t. II, p. 284.
2 *Id.*, t. I, p. 333.
3 *Id.*, t. I, p. 372.
4 *Id.*, t. I, p. 316.

régalés les membres de cette confrérie, c'est-à-dire les pauvres et les donats de l'hôpital Notre-Dame [1].

Les affaires de son négoce, dans lesquelles il devait vraisemblablement être secondé par sa femme et son fils, ne l'absorbaient pas tellement, toutefois, qu'il ne trouvât par intervalles le loisir d'accomplir, comme praticien, des travaux de très-longue haleine.

C'est ainsi qu'en 1527 et 1528, il dressa l'estime ou compois des mandements de Taulhac [2] et de Vals [3], et qu'en 1544 il fut, avec deux autres commissaires, chargé par le conseil de ville du même travail pour la ville du Puy [4]. Ces volumineux registres où se trouvaient décrits tous les biens-fonds avec leurs confins, contenance et valeur, ont de l'analogie avec notre cadastre actuel et servaient à l'assiette des tailles. Le simple examen de ces trois compois démontre qu'il en fut bien réellement le principal rédacteur.

1 *Chroniques*, t. II, p. 150 et s.

2 Le compois de Taulhac, terminé le 5 décembre 1528, n'existe plus en original; la copie des Archives départementales est du XVIIe siècle.

3 Le compois de Vals est un volume à couverture de parchemin, de 234 feuillets papier, entièrement écrit de la main d'Étienne Médicis. Il se termine ainsi : « La présante extimation des domaines et possessoires du mandement de Val, ainsin que dessus est touché, a esté faicte par authorité de justice ez ans mil cinq cens vingt-sept et vingt-huit, commis à icelle faire saiges hommes Pierre Audibert, laboureur du Puy, Vidal Séghaleyras, habitant d'Espaly, André Boneto, habitant de Polignac, Jean Vidilh, habitant de Mons, et Estienne de Médicis, marchant, habitant du Puy, avec eux commis tant pour extimer que pour icelle escripre et rédiger en bonne forme; laquelle, estre ainsin parfaicte, fust pourtée et producte par les susdicts commys, judiciellement, en la court royalle de Vellay, ainsin qu'il appert par les actes de ladicte court, et fust par Messeigneurs les présidens d'icelle approuvée, authorisée et decretée et scellée du sceau de ladicte court; au moyen de laquelle doresnavant, audict mandement de Val, seront levés et cuellis les deniers du roy nostre sire; pour toutes lesquelles choses que dessus, je Estienne de Médecys, tant pour moy que pour les susdits commis, mes consors, ay mys sydessoubz mon seing manuel en force et tesmoignage des choses prémises. — De Médicys. »

Ce compois fait également partie des Archives départementales.

4 *Chroniques*, t. II, p. 601 et suiv.

Ses recherches sur l'histoire du Puy ne pouvaient manquer de lui donner compétence et autorité en matières — fréquentes jadis — de privilèges, franchises et libertés, établis la plupart du temps sur l'usage ou la coutume et dont la preuve se faisait en justice par voie d'enquête. Ce qui eut lieu en 1549 pour la vérification des priviléges des habitants de la Saunerie [1], se renouvela sans doute dans maintes semblables occasions.

[1] A l'avènement d'Henri II, les habitants de la rue de la Saunerie, ou, comme on les appelait en langue vulgaire, les *Saleiroux*, obtinrent du nouveau roi la confirmation de leurs privilèges par lettres patentes données à Vauluisant, au mois de mai 1548. Dans la procédure de vérification de ces lettres, faite en mai 1549, devant la cour du bailliage de Velay, ces habitants furent admis à prouver, par voie d'enquête, les priviléges, libertés, franchises et usages dont ils avaient joui de toute ancienneté. Dans leurs articles ou *intendit*, ils disaient et mettaient en fait : 1° que, par tel et si long temps qu'il n'était mémoire du contraire, ils avaient accoutumé de vendre et acheter le sel dans la rue de la Saunerie haute, basse et vieille, et, en outre, d'y vendre le blé ou de l'échanger avec le sel ; 2° que les cotaux, muletiers et tous autres porteurs ou conducteurs de sel étaient tenus de venir, dans cette rue, décharger leurs bêtes ou voitures et d'y vendre leur sel, sans pouvoir le colporter ailleurs dans la ville ni à l'entour, à trois lieues à la ronde; 3° que le sel devait être mesuré en gros avec cartals rases et, au détail, avec coupes, demi-coupes et cartals, toutes mesures non signées, c'est-à-dire non estampillées, qu'ils tenaient du vicomte de Polignac; 4° qu'ils avaient accoutumé de choisir et créer les mesureurs du sel, au nombre de trois au plus, qu'on appelait « les correctiers dé la sel; » 5° de faire chaque année, un des habitants de la Saunerie, leur chef de métier, à l'effet de participer, en la maison consulaire, à l'élection des consuls et aux autres actes attribués aux chefs de métiers; 6° de créer chaque année un baile, habitant de ladite rue, pour la confrérie de la Saunerie, lequel baile avait le droit d'exiger des cotaux et muletiers, pour chaque charge, un quart de sel (c'était la quatrième partie d'une coupe) afin d'aider à la célébration de la fête annuelle de la confrérie à l'hôpital Notre-Dame, en l'honneur de la très-sainte Trinité, de *livrer* de deux journées les pauvres couchés de l'hôpital, et de donner à l'hôpital vingt-cinq rases de sel, au seigneur évêque quatorze rases, et aux religieuses de Vals cinq livres tournois pour les messes chantées que les *Saleiroux* faisaient célébrer chaque dimanche dans l'église du couvent ; 7° que la connaissance de tous procès civils ou criminels sur le fait du sel, appartenait au visiteur général des gabelles du Languedoc ou à son lieutenant, et non à autre, et ce dans la ville même du Puy et non ailleurs. — Parmi les témoins dont la production fut offerte par les habitants et ordonnée par le lieutenant, figuraient Bernard Lobeyrac, marchand et consul, Antoine Astruc, médecin, François Dulac et Étienne Médicis, marchands, ainsi qu'une dizaine d'autres. L'as-

Enfin, et c'est à nos yeux son principal titre de gloire et le plus durable, il resta pendant plus de trente ans l'historiographe de la maison consulaire. En 1456, les consuls avaient fait ouvrir le livre *Officier* ou l'*Official* du consulat [1]. La tenue de ce registre était, à l'origine, confiée au secrétaire du consulat, qui y inscrivait simplement, chaque année, les noms des consuls en exercice. Au XVIe siècle, le cadre de ces fastes consulaires s'agrandit. Les fêtes et les solennités publiques dont on sentait la nécessité de conserver, à titre de précédents utiles à consulter, les relations circonstanciées, avaient donné naissance à une sorte de littérature officielle. Une rédaction simple et dénuée d'ornements n'était plus de mode ; l'esprit de la Renaissance avait franchi nos montagnes et soufflé sur la ville du Puy, comme partout, la recherche et la prétention littéraires. Ces compositions, dont la vulgarité et la monotonie étaient le grand écueil, exigeaient un style coloré et le choix habile des détails, qualités qu'Étienne Médicis possédait à un degré remarquable. Aussi, à partir de l'année 1524 jusqu'à 1558, il n'est point d'événements publics, de solennités officielles dans la bonne ville du Puy, qu'Étienne Médicis ne soit chargé d'en écrire, pour le livre *Officier* du consulat, ces descriptions étincelantes de vie et de grâce dont il a rempli les pages de ses manuscrits. Ces relations historiques lui étaient payées par la ville, ce qui ne l'empêchait point, d'ailleurs, d'être le moins renté des historiographes. En effet, pour la description du service funèbre célébré à la Cathédrale en 1547, après la mort de François Ier, il ne toucha à la caisse municipale de l'époque que deux

signation d'Étienne Médicis fut remise, en son absence, à sa belle-fille; mais, pour un motif qui n'est pas indiqué, il ne se présenta pas au cours de l'enquête. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, cahier en papier intitulé : *Procès sur la confirmation des privilèges du sel des habitants du Puy).*

1 *Chroniques*, t. I, p. 251.

livres cinq sols [1]. En ces temps où l'austérité de la vie de famille et une forte éducation morale entretenaient la simplicité des mœurs et la religion du devoir, le bon chroniqueur ne s'avisait point de trouver trop modeste et indigne de son talent la petite rétribution consulaire, car il avait fait, avant tout, acte de patriotisme.

III

ÉTIENNE MÉDICIS CHRONIQUEUR

Les indications précises nous manquent sur l'école où Étienne Médicis reçut les premiers éléments littéraires. Ce fut très-vraisemblablement à la grande école du Puy, dont le régent était choisi par le doyen de la cathédrale et s'appelait le maître-mage [2]. Cette école ecclésiastique, la seule qui existât dans cette ville, se trouvait, à la fin du XVe siècle, considérablement déchue de l'ancienne splendeur dont elle avait brillé au moyen-âge.

A cette époque florissait au Puy un personnage d'une rare distinction. C'était Pierre Odin, chanoine de Notre-Dame et abbé de Saint-Vosi, que le patronage de l'évêque Jean de Bourbon, dont il fut l'official, avait fixé dans cette ville. Les heureuses dispositions d'Étienne Médicis, sa précoce maturité de raison, son infatigable curiosité, attirèrent-elles sur le jeune humaniste l'attention bienveillante et les sympathiques encouragements du vénérable vieillard? C'est ce qu'à travers

[1] *Chroniques*, t. I, p. 410.
[2] *Chroniques*, t. II, p. 269.

l'impersonnalité regrettable de ses chroniques me font soupçonner les éloges qu'Étienne Médicis, dans l'article [1] qu'il a consacré à Pierre Odin, prodigue à *ce tant singulier et scientificq homme, dont la louenge sera inmortelle.* Dans cet hommage, rendu en apparence à l'ex-envoyé diplomatique de Louis XI, au père des pauvres, au savant qui enrichit la librairie de la cathédrale *de beaucop de livres qui n'y estoient poinct* [2] et en fit décorer les murs de ces magnifiques fresques si heureusement retrouvées de nos jours, on sent percer, si je ne me trompe, l'accent ému d'une gratitude ancienne et toujours vivante pour d'affectueux conseils et de libérales communications.

Étienne Médicis était surtout un curieux. On est surpris de rencontrer dans ce marchand de la rue Panessac une érudition aussi variée. Pour juger de l'étendue vraiment remarquable de ses lectures, il suffit de parcourir la liste des ouvrages qu'il cite [3]. Tous ces livres qui parvenaient

1 *Chroniques*, t. I, p. 134.

2 Dans ses curieuses *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy*, M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, signale, parmi les manuscrits offerts en 1681 à Colbert par le chapitre, plusieurs volumes du XVe siècle (notamment un *Tite-Live*, copié à Modène en 1405), qui paraissent venir d'un personnage qui portait d'*or, à la fasce de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent*, et le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avec sa pénétrante sagacité, se demande si ces armes ne seraient pas celles de Pierre Odin (*Annales de la Société académique du Puy*, t. XXVIII, p. 456). Cette conjecture est extrêmement vraisemblable : Pierre Odin avait été, comme l'apprend Étienne Médicis, chargé par le roi Louis XI de plusieurs missions en Italie auprès du Saint-Siége. — Je remarque, en passant, que l'écusson décrit par M. Léopold Delisle se trouve peint aussi au bas d'un tableau sur bois du XVe siècle, représentant une Descente de croix et qui se voit, à la cathédrale, au-dessus de la belle peinture murale des Arts libéraux : seulement le chef d'azur, comme il arrive souvent dans les peintures du moyen-âge, a poussé au noir, et les étoiles ont disparu. Ce tableau est l'une des œuvres d'art qui, au Puy, sont le plus dignes de l'admiration des connaisseurs.

3 Voici le relevé des auteurs ou des ouvrages qu'il cite dans ses Chroniques ou dont il a copié quelques maximes sur les marges de ses manuscrits : — D'abord, la Bible; — Aristote, Socrate et Platon (traductions latines), Caton, Hortensius, Cicéron, Ovide, les deux Sénèque,

au Puy, grâce surtout au voisinage de la grande imprimerie lyonnaise, composaient sans doute sa bibliothèque. Mais, de plus, il possédait des manuscrits, comme le prouvent les débris d'un volume donné au Musée du Puy par feu M. de Becdelièvre. Ce volume est la version française de la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis. Au verso du feuillet de garde on lit cet *ex-libris :* « Ce livre apartient à moy Estienne Metge, merchant du Puy, et prie qui le trouvera, le moy rende, en poyant au-deven le vin faict [1]. Ce premier jour d'octobre mil v^c^ xv. E. METGE [2]. »

Faustus, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, Eusèbe de Césarée, saint Sidoine Apollinaire, Boèce, Paul Orose, Isidore de Séville, Béda le Vénérable, les *Commentaires sur Isaïe* de Joachim, abbé de Flora en Calabre, le *Grand Miroir* de Vincent de Beauvais, la *Mer des histoires et chroniques de France* de Jean des Courtils, les *Additions au grand Valère* (Valère Maxime) de Simon de Hesdin, les *Saintes pérégrinations de Jérusalem* de Nicole Le Huen, le traité *De altis et precipuis liliorum ac serenissime corone juribus* de Jean Férault, l'*Aurea practica* de Pierre Jacobi d'Aurillac, le *Gesta Tholosanorum* de Nicolas Bertrandi, les *Grandes chroniques de France* de Robert Gaguin, le *Viatorium juris* de Jean Barbier d'Yssingeaux, la *Division du monde* de Jacques Signot, le *Catalogus gloriæ mundi* de Barthélemy de Chassenée, l'*Oratio de laudibus divi Ludovici et Francorum* de Christophe de Longueil, la *Calculation, description et géographie vérifiée du royaume de France* de Louis Le Boulanger, les *Diverses leçons* de Pierre Messie de Séville, le *Supplément aux chroniques* de Jacques Philippe de Bergame.

1 *Vin fait,* par opposition à *vin nouveau* ou *vin mou.* Des vendanges à la Saint-Martin le vin était qualifié de *vin nouveau, vin mou,* et de la Saint-Martin aux vendanges suivantes, de *vin fait (Chroniques,* t. II, p. 314).

2 Pour être fixé sur la détermination de ce manuscrit, je priai notre ami M. Aymard, qui se rendait à Paris en avril dernier pour la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, d'avoir la complaisance de soumettre ce volume à l'examen de M. Léopold Delisle. Nous ne pouvions nous adresser à une autorité plus sûre que le savant auteur du *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis,* publié dans le tome XXVII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* M. Léopold Delisle, avec son obligeance si connue des érudits, a bien voulu rédiger, à notre intention, la note décisive qui suit :

« Version française de la vie de saint Louis par Guillaume de Nangis. Texte incomplet, ne commençant qu'aux mots : « . . . querelles qui estoient entre eulz et le visconte. » Ces mots se trouvent dans l'édition du *Recueil des historiens de France,* au tome XX, p. 369, ligne 10 en remontant.

« Ce texte est tout-à-fait semblable à celui que nous offre le manuscrit français 23277 de la

Nous soupçonnons E. Mège d'avoir possédé d'autres manuscrits, un notamment dont le titre et le nom de l'auteur sont inconnus, mais qui traitait des chroniques de France sous Charles VI, et dans lequel il puisa le récit circonstancié de cette guerre des Bourguignons dont le Velay et le Gévaudan furent, en 1419 et 1420, le théâtre [1].

C'est à l'âge de vingt-cinq ans, c'est-à-dire vers 1500, qu'Étienne Médicis commença à rédiger les gestes et faits qui concernent la cité et ville de Notre-Dame du Puy d'Anis, *entreprenant en mon lourd patoys*, dit-il, *traicter les histoires, croniques et aultres telles choses concernant ledit lieu, lesquelles ay cueilhies dedans plusieurs beaulx et exquis livres, papiers, cayers, tant en latin que en françoys* [2], et cet ouvrage, qu'il devait continuer jusqu'à ce que la mort vînt glacer sur les pages sa main défaillante, il l'intitula le livre DE PODIO.

Le trait distinctif d'Étienne Médicis est son amour filial pour la ville du Puy, sa patrie. Ce sentiment inspire, stimule, passionne l'érudit et l'écrivain dans sa longue carrière toute entière consacrée à la recherche des titres et à la glorification de sa ville natale.

En dédiant son livre aux magistrats, consuls et citoyens de la ville du Puy, il indique le but élevé, moral, patriotique qu'il se propose. Dans

Bibliothèque nationale (jadis 282 de Gaignieres). Si l'on donnait une nouvelle édition de la *Vie de saint Louis*, le manuscrit du Puy devrait être consulté pour combler quelques lacunes du manuscrit 23277.

« Volume jadis composé de 72 feuillets de parchemin, mais auquel manquent les feuillets qui portaient les cotes I-XXV, XXVII, XXIX, XXXII, XXXV, XXXVIII, XLI-XLVII, LXV, LXXI. — 310 millimètres sur 235. — Écriture du XIV[e] siècle.

« Sur le feuillet préliminaire, notes tracées par les propriétaires du livre au XVI[e] siècle : TOVT PAR AMOVR. E. M. (Estienne Mège). *Louenge* EST TIENNE, MAIS JE *la donne à Dieu.* — *J. Bruni.* — *De Lanthenas j. c. Ascriptus bibliothecæ kal. mai. 1589.*

« Donné au Musée du Puy, en 1849, par M. de Becdelièvre. »

1 *Chroniques*, t. I, p. 234 et suiv.

2 *Chroniques*, t. I, p. 1.

ses récits des *prudents faicts des bons citoyens du Puy, ses prédécesseurs, miroir par lequel on peut spéculer clèrement les choses passées comme présentes,* ce qu'il prétend, c'est donner des leçons, populariser des exemples, glorifier des vertus. On aime à voir se refléter dans les généreuses intentions du bon chroniqueur les sentiments et les tendances de la bourgeoisie de son temps, intelligente, hardie déjà, préoccupée des intérêts, de l'honneur de ses concitoyens, et de l'avenir de la cité, — et qui croit de son devoir d'en prendre le grave souci.

Aussi, ajoute-t-il avec une naïve humilité, *le labeur que j'ay prins à recueillir lesdictes gestes, je l'ay prins de bon cueur, pour vous en faire à tous ung débonnaire présent, car à moy n'est aultre plus grand don vous povoir impartir. Et en ce, vous plaïrra imiter nostre benoict Saulveur Jesu-Crist, qui les deux petites mailles que de bon cueur la povre femme veufve fit oblation au temple, qui plus rien n'avoit, comme tesmoigne l'Evangile, fut du doulx Jésus son offrande louée et acceptée, ainsi qu'espère, ferez de ce mien petit labeur* [1].

Patiemment, sans défaillance, il poursuit sa vaillante et noble tâche jusqu'en l'année 1558, où, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, il écrit : *J'ay serré botique et fermé les ruysseaux de ceste mienne œuvre : ce que je cognois à moy estre comode, considéré les maulx familiers à vieilesse, comme de ma main que est venue pesante, et mes yeulx calïgineux et obnubilés* [2].

Le vieux chroniqueur compte maintenant avec la mort qu'il sent proche ; il a dit adieu aux hommes que, depuis si longtemps, il enseigne et instruit dans sa longue chronique. Mais en lui survit le bour-

1 *Chroniques,* t. I, p. 2 et 3.
2 *Id.,* t. I, p. 4 et 5.

geois religieusement attaché à la mémoire et à la foi de ses ancêtres. Et plus tard, malgré les pusillanimités et les glaces de l'âge, il se réveille aux angoisses de son pays envahi et saccagé par les bandes protestantes. L'indignation — une douloureuse curiosité — ressuscitent l'écrivain presque nonagénaire. Aussi, après le siége du Puy par un lieutenant de Des Adrets, le capitaine Blacons, reprend-il tristement une dernière fois sa plume, et le pathétique récit de ces graves événements termine ses chroniques. C'est le dernier battement de cœur du chroniqueur, du catholique et du citoyen.

Le livre DE PODIO est une grande mosaïque historique sur la ville du Puy. Les matériaux extrêmement variés qui la composent, sont de trois sortes et appartiennent à trois classes distinctes :

1° Documents manuscrits ou imprimés;

2° Dissertations historiques;

3° Chronique.

Dans la première classe, utile compilation qui nous a conservé nombre de documents dont les manuscrits originaux sont depuis longtemps perdus, rentrent les traditions de l'église du Puy écrites dans les *Légendaires* [1] qui se lisaient aux offices du diocèse. A cette source litur-

[1] Étienne Médicis n'indique pas toujours les sources auxquelles il puise, et parfois il est difficile de les démêler avec précision et certitude. Relativement aux légendes dont il s'agit, la lumière vient d'être faite par une découverte récente. Je veux parler du procès qui s'agita, en 1428, devant Guillaume de Chalancon, évêque du Puy, entre les deux chapitres de Saint-Georges du Puy et de Saint-Paulien, au sujet de la possession des reliques du premier apôtre du Velay que l'un et l'autre revendiquaient exclusivement. Ce procès remplit un immense rouleau de parchemin, conservé aux Archives départementales (*Tabl. hist. du Velay*, t. IV, p. 220 et s., 403 et s.). A l'appui de leurs prétentions les chanoines de Saint-Georges du Puy produisirent, entr'autres documents, un *Légendaire* appartenant à l'école de l'église Notre-Dame et contenant la relation de la translation de Saint-Georges. Cette narration, transcrite tout au long dans l'instrument du procès, est précisément celle qu'Étienne Médicis a copiée dans son manuscrit (*Chroniques*, t. I, p. 56 et s.). Toutefois, dans le texte de notre chroniqueur, la

gique, Étienne Médicis a puisé les légendes de l'évangélisation du Velay par saint Georges, de la fondation de l'église Notre-Dame par saint Vosi et saint Scutaire, celles de saint Marcel, de saint Marcelin, de saint Agrève et de saint Chaffre, et le récit — plus historique — de la translation des reliques de saint Georges de la ville de Saint-Paulien, *la vieille cité,* en la cité du Puy. Quelle que soit, au point de vue d'une saine critique, la valeur de ces documents hagiographiques, ils ne sauraient être absolument négligés. Pour les premiers siècles, on le sait, le Velay n'a presque pas d'autres annales que les légendes et les traditions de son Église. Abordant bientôt un terrain plus ferme, Médicis recueille la notice de l'évêque Guy d'Anjou, fondateur du couvent de Saint-Pierre-le-Monastier; les priviléges et immunités obtenus par l'église du Puy de la munificence des rois capétiens et des papes Alexandre III et Clément IV; la charte du pariage qui consacra l'association du roi Philippe-le-Bel et de l'évêque dans la seigneurie de la ville du Puy; l'inventaire, si précieux pour l'histoire des arts, du trésor de la cathédrale; le tableau de la division du diocèse en trois archiprêtrés (Monistrol, Solignac et Saint-Paulien), contenu dans le rôle des redevances dues par les curés et prieurs à l'hostier de Saint-Pierre-le-Monastier, etc.

En ce qui concerne l'histoire civile, outre des lettres patentes de Philippe de Valois, Charles VII, Louis XI et Charles VIII, octroyant divers priviléges à la ville du Puy, il collige et transcrit le tarif de la leyde perçue au profit du roi et de l'évêque, celui du péage du Collet

division par leçons : *Lectio prima, lectio secunda, etc.,* a été supprimée. Ces *leçons* se lisaient à l'office, le jour de la commémoration du saint. Pour les autres légendes, Médicis semble avoir aussi supprimé cette division. — Dans le bréviaire du Puy, imprimé en lettres gothiques, je retrouve identiquement toutes les légendes de saints du Velay que Médicis a recueillies; seulement, le texte a subi des coupures, comme le comportait la nature plus concise du bréviaire.

établi en faveur du vicomte de Polignac; le système des mesures agraires, des grains et du vin usitées au Puy, la coutume de Velay pour l'assiette des rentes, des instructions sur les droits de mutations des francs-fiefs et des nouveaux-acquêts possédés par les roturiers, l'ordre tenu par les chefs de métiers aux élections des consuls, le règlement de la boulangerie, le budget de la ville en 1515, l'inventaire de son arsenal, le budget des états particuliers du Velay inséré dans une assiette des impositions (qui retrace l'ancienne division du Velay, aux XIVe et XVe siècles, en *terre taillable* et en *terre subsidiable*), de curieux mémoires, en langue vulgaire, rédigés à l'occasion du projet d'établissement au Puy, en 1418, d'un atelier royal des monnaies ou en vue des mesures de police nécessitées par le grand pardon de 1429, une sentence de la cour commune servant à prouver que les contraventions de dépaissance dans la prairie du Breuil n'étaient punissables que d'une amende, des arrêts du parlement de Toulouse ou des grands-jours de Nîmes et du Puy faisant jurisprudence en des matières d'intérêt général pour la province de Languedoc dont dépendait le Velay, la grande charte de Languedoc, donnée par le roi François Ier, etc.

Et s'il ne put davantage enrichir et compléter son recueil, qu'on se garde bien d'accuser sa diligence et sa sagacité : il n'eût l'accès, ne l'oublions pas, d'aucunes des archives de son temps, toutes jalousement fermées aux curiosités studieuses. *Mais*, dit-il, *n'a esté permis de veoir les antiquités et faicts vertueux dignes d'estre veus, qui sont enclos et en seure custode registrés dans les archiz, chambres et armaires tant du seigneur Evesque du Puy, seigneurs du vénérable Chappitre Nostre-Dame, Sainct-Mayol, l'Hospital, des trois Collièges, des abbayes Sainct-Vosi et Sainct-Pierre-la-Tour, Sainct-Jehan de Hiérusalem, Sainct-Bartholomy, des Mendians, Sainct-Pierre-le-Monastier, du Consulat, et aussi semblablement les enseignemens et escriptures... que*

sont gardés au trésor du seigneur Vicomte de Polignac et de plusieurs autres seigneurs circumjacens le Puy [1].

Entre-temps, il relève les notes historiques tracées sur les feuilles de garde des livres d'église, les inscriptions qui se lisaient sur les murs ou sur les cloches de la cathédrale, la nomenclature des foires et marchés du Velay, des villes closes, des bourgs et paroisses compris dans les *ressorts* d'Auvergne, de Forez ou de Velay, ou encore des biens de l'hôpital Notre-Dame et des revenus de l'évêché du Puy.

L'histoire civile et religieuse du Velay restera la reconnaissante obligée de ce zélé chercheur, car il a donné asile dans ses manuscrits à plus d'un souvenir, à plus d'un titre, à plus d'une charte qui sont ainsi parvenus jusqu'à nous.

L'infatigable compilateur n'a pas même reculé devant l'interminable Mystère de Notre-Dame du Puy, en trois journées, dont l'auteur, Claude Dolezon, son compatriote et allié de la famille Mège, était, croyons-nous, religieux dominicain au couvent Saint-Laurent. Ces trois journées ont pour sujet : la première, la prédication de l'Évangile dans le Velay par saint Georges; la deuxième, l'édification de l'église Notre-Dame par saint Vosi et saint Scutaire; et la troisième, l'apport au Puy de la *Vierge noire* par un roi de France, à son retour de la Terre-Sainte. C'est, on le voit, la mise en scène de nos légendes religieuses du Puy. Joué en 1518, ce Mystère est la première et, par son sujet local non moins que par son étendue, la plus importante des compositions dramatiques qu'ait inspirées au Puy le mouvement de la Renaissance. L'hospitalité qu'Étienne Médicis lui a accordée dans son manuscrit, l'a préservé de la destruction et nous a conservé un spécimen de ce qu'était le théâtre alors qu'il ne s'était point encore dégagé des

1 *Chroniques*, t. I, p. 4.

langes hiératiques et des traditions étroites que lui imposaient son origine et son but tout religieux.

Les sources imprimées, à leur tour, lui ont fourni leur contingent; c'est, à tous égards, la partie la moins utile pour nous de ses travaux. Je me bornerai à rappeler l'histoire des Chaperons blancs d'après Vincent de Beauvais, Jean des Courtils et Simon de Hesdin, l'éloge du Velay, intercalé par Jean Barbier d'Yssingeaux dans son *Viatorium juris*.

La seconde classe des matériaux comprend les dissertations historiques qu'Étienne Médicis composa à l'aide des documents qu'il avait recueillis; ici, le compilateur fait place à l'écrivain érudit incessamment préoccupé d'éclaircir des points obscurs de l'histoire de son pays. Ces travaux personnels de notre auteur, quoique témoignant d'un savoir peu ordinaire pour son temps et son milieu social, ne sauraient être acceptés avec une aveugle confiance; il est souvent prudent de les soumettre au contrôle de la critique. Dans cette classe se rangent ses *calculations* sur la fondation du Puy, ses *singularités* sur les reliques de Notre-Dame, la prétendue concession des armoiries de la ville par Lothaire, les pages gracieuses et colorées où il raconte l'histoire de la belle bouchère et la sédition des bouchers suivie de la suppression du consulat, les historiques du péage du Collet, de l'entrée du vin (épisode habilement personnifié en Pierre de Louvain, cet enfant du Puy, qui fut l'un des bons capitaines de Charles VII), et de la rente possédée par la ville à Bouzols, etc. C'est aussi à cette catégorie que se rattachent ses descriptions minutieuses, pittoresques, vivantes des grands pardons et des merveilleuses processions de l'image Notre-Dame, sa monographie du clos Saint-Sébastien, et son instructive statistique du Puy en 1544, composée avec les matériaux que sa collaboration à l'estime de la ville lui avait permis d'assembler.

La partie la plus originale, la plus riche, la plus précieuse de son

œuvre, est sa chronique ou récits des événements de son temps, chronique composée de ses relations officielles et de son journal.

Ses relations officielles sont, à vrai dire, sa maîtresse œuvre. Le grand pardon de 1524, les fêtes données en l'honneur du second mariage de François Ier et de la mise en liberté des Enfants de France prisonniers en Espagne, l'entrée solennelle de ce prince au Puy, le 17 juillet 1533, les honneurs funèbres que la ville lui rendit à sa mort, la tenue des grands-jours en 1548, les funérailles de la vicomtesse de Polignac, Anne de Beaufort-Canillac, le feu de joie qui célébra la paix de Câteau-Cambrésis, — pour ne citer que les principaux de ces événements, — devinrent le thème de ces chroniques, *géographies* et descriptions où son imagination se donne ample carrière, et dans des tableaux animés, fait revivre tous les acteurs de ces solennités. Gens d'église précédés de leurs croix; corporations de métiers sous leurs bannières, avec leurs fifres et leurs tambourins; graves chanoines de Notre-Dame ; consuls drapés de rouge ; baillis d'épée ; juges de robe courte et juges de robe longue; gentilshommes et nobles damoiselles ; bourgeois et bourgeoises appointés de satin ou de taffetas ; menu populaire, joyeux et ébahi, défilent avec cette intensité de vie et de passions que leur conservait la plume vigoureuse et toujours vraie du fidèle témoin oculaire ; l'illusion est complète.

Le journal de son temps n'a pas une moins grande saveur historique. Inondations, incendies, longs hivers, grandes et *merveilleuses* sécheresses, comètes, famines, pestes, séditions populaires, constructions de ponts, d'oratoires ou de chapelles, érections de croix, réparations aux murailles et aux tours de la ville, introduction de nouveaux usages, anecdotes piquantes, simples faits divers, il observe et consigne tout, au grand profit de l'historien, du moraliste et de l'archéologue. C'est l'existence de nos pères au jour le jour, prise sur le vif, et qui nous

fait encore participer de leurs terreurs, de leurs souffrances, de leur piété, de leur prévoyance, de leur esprit, de leur malice, de leurs préoccupations, — en un mot, de ce qui constitue la vie intime et réelle d'une cité [1].

Ce journal est surtout le guide le plus sûr pour suivre les progrès du protestantisme dans le Velay. Ce n'était pas, assurément, dans une ville de grand pèlerinage comme le Puy, qui devait sa vieille renommée, l'essor de son commerce et de sa richesse à l'église Notre-Dame et à sa célèbre *Vierge noire,* que pouvaient trouver faveur et prendre racine des doctrines de réforme religieuse s'attaquant au culte des saints et à la vénération des images. Sa foi et son intérêt se trouvaient trop étroitement solidaires pour qu'elle ne fermât pas avec énergie et indignation son cœur comme ses portes aux tentatives luthériennes. Mais, ici comme ailleurs, les doctrines nouvelles n'essayèrent pas moins de

1 En dehors de ses deux Prologues et de sa Dédicace, Étienne Médicis évite soigneusement de se mettre en scène, et lorsque son journal prend un caractère personnel et domestique, c'est d'une façon toujours très-voilée.

S'il rappelle qu'en 1493 la rue Panessac commençe à « illuminer de nuit le dévot et saint image de la vierge Marie qui est sur la porte dudit Panessac, » c'est sans doute parceque Claude de Lobeyrac, qui prend cette initiative, est son oncle maternel 1. S'il note la *dépopulation* d'arbres, perpétrée, heure nocturne, dans la gravière d'Eustache Achard, par la basse vengeance d'un consul et d'un notaire, c'est que cette gravière touche au pré de son père, Claude Mège 2. S'il remarque que les portefaix choisissent, pour célébrer leur confrérie, la chapelle fondée à Saint-Hilaire par Pierre Boniol, c'est qu'il est le collateur de cette vicairie du chef de sa première femme 3. Veut-il marquer le cérémonial des obsèques d'un consul, il décrit l'enterrement de son cousin, Armand de Lobeyrac 4. L'un de ses plus charmants récits est consacré à l'effondrement de sa propre maison, le logis de la *Colombe,* et ce vulgaire accident se grossit aussitôt sous sa plume et devient le *grand esclandre* de la rue Panessac 5.

1 *Chroniques,* t. I, pr 264.
Id., t. I, p. 287.
Id,, t. I, p. 366.
Id., t. I, p. 334.
Id., t. I, p. 369.

pénétrer dans les esprits en profitant de la lassitude et de la contrainte de quelques vocations religieuses, de certaines rivalités ou dissensions intestines des grandes maisons et à la faveur des mécontentements et des ambitions audacieuses de cette bourgeoisie qui, inspirée par le jeune sentiment de sa force, commençait à raisonner avec le passé et cherchait à se ménager l'avenir. Ces tentatives se trahissent de loin en loin par des arrestations de colporteurs de livres envoyés aux galères ou au bûcher, par des supplices d'hérétiques au Martouret, par de furtifs outrages ou des actes de vandalisme de plus en plus nombreux contre les croix ou les statues de saints. Ces symptômes, nous les ignorerions sans notre chroniqueur qui a pris soin de les noter, car sa curiosité naturelle paraît être étrangement excitée par ce nouvel élément social, gros de passions, de troubles et d'évènements.

Étienne Médicis fut lui-même mêlé comme témoin à un procès d'hérésie.

En effet, à la fin de 1538, arriva au Puy un prêtre picard, Antoine d'Archis; logé chez Guillaume Mège, neveu de notre chroniqueur, il prêcha l'Avent et le Carême. Outre ses sermons, il lisait dans des réunions privées, *à qui vouloit les ouïr,* les épîtres de saint Paul, qu'il accompagnait de commentaires entremêlés de propositions luthériennes. Le clergé s'en émut. Le prêcheur fut dénoncé à l'official qui le cita à son tribunal et le condamna; mais Antoine d'Archis en appela au parlement de Toulouse. C'est là que le procès s'instruisit à nouveau. Ses auditeurs les plus assidus, gens d'église et laïcs, furent naturellement assignés à comparaître en parlement. C'étaient Antoine Orvy, seigneur d'Agrain; Gabriel Davignon, seigneur du Monteil; Louis Raffier, baile du chapitre; Hugues Guitard, François Dulac, Jacques Boyer, Étienne Médicis, marchands; deux notaires; Guillaume Mège, cordonnier et autres. Ils furent tous reconnus *n'estre en rien coulpables touchant l'affaire de ce*

prime-abord dangereuses ; il s'en défie instinctivement et ne se rend qu'aux expériences longues et décisives. En politique comme en religion, ses tendances intimes, ses mûres réflexions le ramènent invinciblement au respect, à l'amour du passé et des traditions consacrées par le temps. C'est en arrière, dans les sages exemples de ses pères, et non pas en avant, dans les témérités et les rêveries des novateurs, qu'il place son idéal ; le progrès, pour lui, semble se résumer dans la continuation et le développement lent, mais sûr, de l'œuvre héréditaire et traditionnelle des ancêtres.

Par le style, il se montre le disciple des anciens grecs et latins et appartient bien à son époque. Son vocabulaire est un perpétuel néologisme. Aux formes surannées du vieux langage, il préfère des mots nouveaux qu'il crée sur le type et d'après le génie latins ; il réussit ainsi à se composer une langue imparfaite sans doute, mais singulièrement expressive et puissante. Le mécanisme de ses phrases est trop souvent incorrect ; elles se traînent diffuses, embarrassées dans leurs développements *cicéroniens ;* mais, soudain, un trait gracieux et naïf tombe naturellement de sa plume, ou quelque mot énergique et inattendu en jaillit comme une étincelle, illuminant les obscurités de sa pensée.

Dans la fréquentation quotidienne des auteurs de l'antiquité qu'il relit, qu'il médite, dont il inscrit les maximes sur les marges de ses pages, il contracte l'habitude de s'élever aux considérations générales et de tirer de l'analyse des faits la synthèse des idées. Cette préoccupation semble même rentrer dans ses procédés de composition : il se complaît dans ces hauteurs philosophiques où l'historien ressaisit la liberté de sa réflexion et l'individualité de sa conscience, et c'est là que Médicis rencontre ses images les plus expressives, ses mouvements les plus heureux ; c'est là, en un mot, qu'il déploie le plus de spontanéité et d'originalité. Souvent son génie étonne dans ses allures hardies, simples, primesau-

nières, et suivant une remarque aussi juste qu'autorisée, « parmi les auteurs de chroniques et de journaux de la langue d'oïl, il y a peu d'hommes supérieurs à cet homme du Midi[1]. »

La ville du Puy saluera d'une éternelle gratitude le nom d'Étienne Médicis, car le premier il rechercha les origines de la petite cité, rassembla les éléments épars de son histoire et écrivit le journal de son temps. Le service que notre chroniqueur a rendu à sa ville natale ne s'est pas borné seulement à l'œuvre même qu'il composa ; son exemple exerça une influence heureuse et inespérée. Bien que demeurés inédits, ses manuscrits piquèrent la curiosité de ses concitoyens. La famille Mège qui les conservait pieusement, les prêta à de rares amis : on en fit des copies, des extraits, des analyses. Ces communications, quoique restreintes à un cercle d'intimes, eurent pour résultat d'éveiller quelques esprits observateurs, de décider quelques petites vocations historiques qui s'ignoraient. Après sa mort, Étienne Médicis resta le chef et le modèle d'une école de chroniqueurs qui fleurit au Puy durant un siècle. C'est l'intérêt et le charme pénétrant de ses chroniques, la chaleur communicative de son vif patriotisme, le désir d'instruire et d'enseigner, à son exemple, les générations à venir, qui inspirèrent aux Burel et à Antoine Jacmon la pensée de rédiger, eux aussi, leurs Mémoires. Ils nous conservèrent ainsi le tableau des troubles et des dramatiques évènements de la Ligue; ils nous initièrent à la vie provinciale telle que la firent la pacification accomplie par Henri IV et l'action centralisatrice du gouvernement royal sous ce monarque, sous Louis XIII et durant les premières années du règne de Louis XIV.

1 M. Desdevises du Dezert, ancien professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Clermont, aujourd'hui professeur de géographie à la Faculté des lettres de Caen.

IV

MANUSCRITS D'ÉTIENNE MÉDICIS

Les manuscrits originaux d'Étienne Médicis forment trois volumes in-4°, en papier (275 millimètres sur 195); les deux premiers volumes constituent le livre DE PODIO, et le troisième en est la table.

I. — Premier volume composé de 309 feuillets ou 618 pages. Sur le feuillet préliminaire, l'auteur a peint deux écussons superposés, représentant, le premier les armoiries de la ville du Puy *(de France ancien, à l'aigle d'argent au vol élevé, allumée, becquée, membrée et armée de gueules)*, et le second ses propres armoiries [1]. A gauche, il a inscrit cette maxime : PHILOSOPHUS. *Amare patriam naturâ compellimur;* et à droite, cette autre : ETHICORUM 1°. *Unicuique delectabile est illud quod amat.* Au dessous, on lit ces deux cotes (d'une écriture de la fin du XVIII[e] siècle) : *N° II, RAZOND*, et : *N° 2, DACHE.*

Sur le premier feuillet est le titre DE PODIO, en lettres capitales monogrammatisées. En marge, ces deux citations : PLATO. *Nihil est sub sole perfectum, cujus ortum legitima causa non precedat.* — 1° PHISICORUM. *Unum quidque scire arbitramur, cùm ejus causas et principium cognoscimus.* Au bas, commence la préface ou prologue : *Je, Estienne Médicis, marchant du Puy, cuyde estre raysonnable*, etc. [2]; puis le texte se poursuit jusqu'à la fin du volume, d'une écriture qui varie suivant l'âge de l'auteur : régulière, ferme, élégante dans sa jeunesse et l'âge mûr,

1 Voyez plus haut, p. iij, note 1.
2 *Chroniques*, t. I, p. 1.

grosse et relâchée dans sa vieillesse, puis fine, tremblante et *dentellée* dans les dernières années de sa vie.

Au verso du dernier feuillet, on lit cette citation :

MICHAELIS VERINI.

Injusticia ruina urbium.

Nil injusticia misere est infestius urbi :
Funditùs hec muros vertit, et ipsa domos.

Discordia res omnes evertit.

Nil adeo est firmum, quod non discordia vellat.
Funditùs hec muros vertit, et ipsa domos.

Juvenum furore urbes everse, salvate concilio senum.

Precipites juvenum demencia subruit urbes :
Curia concilio constabilita senum est.

Au-dessous, est la note, raturée et barbouillée :

J'ay par prest le segond libvre intitulé DE PODYO, covert de bazane noyre, que je promectz randre. Le VII[e] juin 1589. — J. BUREL.

Enfin, deux signatures de la fin du XVII[e] ou du commencement du XVIII[e] siècle : MARETIN. — GABRIEL ROCHÈTE.

II. — Deuxième volume composé de 338 feuillets ou 676 pages; le feuillet 332 manque et parait avoir été arraché à une époque ancienne [1]. Tout le volume est également de l'écriture de notre chroniqueur, sauf les deux derniers feuillets, contenant la chronique des années 1566 et 1567, que Jean Mège, neveu et héritier d'Étienne Médicis, rédigea,

1 *Chroniques,* t. I, p. 547.

en suyvant, dit-il, *le train et le stille de feu monsieur mon oncle, sire Estienne Médicis, que Dieu abseulhe* [1].

Sur le feuillet préliminaire est le titre DE PODIO, en lettres capitales monogrammatisées, et au-dessous, en capitales romaines, LIBER SECVNDVS. En tête, on lit, de la main d'Étienne Médicis, une de ces citations qui lui sont familières :

..... In duobus consistit securitas et prosperitas civium et civitatis, scilicet : in fortitudine murorum et turrium ; secundo, in abundancia civium et victualium.

On lit, éparses, la cote *N° VI^c L^xxj*, en écriture du XVIIe siècle, et les deux cotes que nous avons déjà relevées sur le premier volume : *N° II, RAZOND. — N° 3 (sic), DACHE.*

Le feuillet I est occupé par son monogramme E. M. (Estienne Mège), surmonté d'une croix et terminé en bas par une étoile ; au-dessus, ces deux vers, écrits sur une seule ligne :

Donne-moy, doulx Jésus,
Ton amour et rien plus.

Au-dessous du monogramme, en demi-cercle, sa devise favorite, équivoque à son nom : *Louenge* EST TIENNE, MAIS JE *la donne à Dieu*. Puis, il a transcrit ces vers d'Ovide :

NASO AD RUFFINUM.

Est sua cuique patria charissima atque gratissima *(sic)*.
Est et amor patrie ratione valentior omni.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, et inmemores non sinit esse suî.

[1] *Chroniques*, t. I, p. 557.

IDEM.

Dulcis amor patrie, quo non prestantius ullum *(sic)*.

Le feuillet 2 est rempli par cet éloge du Puy, en distiques de sa composition :

Musæ si menti faverent, et doctus Apollo :
Tota poetarum turba diserta, simul.
Non possem celebres laudes describere Podi :
Nec partes minimas, diceret Ovidius.
Hic sunt relliquie permultæ Virginis alme :
Ex queis huc omni fœmina parte fluit.
Huc pedibus nudis currit castissima virgo :
Et juvenes, pueri, maxima turba virûm.
Fulget miraculis multis, sanctissima Mater :
Quæ Deus augmentet, deprecor, ille pius.
Presbiteri caste ducentes tempora vite,
Laudes hi Domino tempus in omne canunt.
Permonstrant populo, ad paradisum tendere summa.
Exemplo justo, credito, quæque cano.
Nobiles hic fortes sunt corpore, mente benigni :
Obediunt regi tempus in omne suo.
Consules in cunctis querentes commoda Podi,
Postergunt proprias, ut faveantque suis.
Cesarei docti, et medici, sunt atque diserti :
Læditur haud quisquam, fæmina, virque, puer.
Ast alios taceo, quos servat patria felix :
Qui, per sudores, tempora prætereunt.

AD LECTOREM DISTICHON.

Hos legito versus placide, charissime lector :
Inculti quamvis, tu mihi carus eris.

Puis vient sa dédicace aux magistrats, consuls et citoyens de la ville du Puy, commençant par ces mots : *Cicéro dict au premier de son livre des Offices : Non solum nobis nati sumus*, etc., et qu'il accompagne de cette sentence : PROSPER, IN LIBRO EPIGRAMATUM : *Parum*

est nolle nocere, nisi studeas multis prodesse[1]. Ensuite vient *la table ou rubriche des choses contenues au premier volume du livrèt appellé de Podio,* en dix feuillets.

Le reste du volume est rempli par les matières qui n'avaient pu trouver place dans le premier.

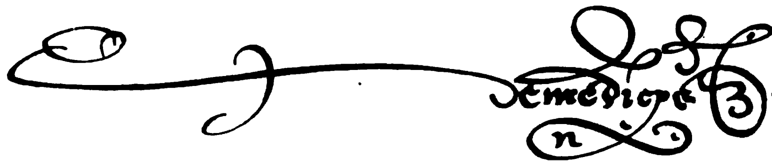
Ces deux volumes sont reliés en basane noire pleine. Cette reliure est récente.

III. — Table composée de 58 feuillets ou 116 pages. Demi-reliure moderne, en basane noire.

Sur le feuillet préliminaire est le titre ordinaire DE PODIO, entouré de citations éparses :

Honora medicum propter necessitatem : [etenim illum] creavit Altissimus.
Quod medicorum est medici; tractent fabrilia fabri. HIERONYMUS.

Nil de pauperibus et de mendicis
Dicatur sinistrum, nec de Medicis.



SENECA, de Beneficiis, AD EBUCHIUM :
Nihil sine ratione faciendum est.

Toutes ces citations sont de la main de notre auteur.

Postérieurement, a été tracé l'*ex-libris* suivant :

Ce présent livre m'a esté donné par mon cousin sire Jehan Médicis. 24 aoust 1566.— M. MÈGE.

Ce Mathieu Mège fut commis par les Etats du Velay, à tenir le compte

1 *Chroniques,* t. I, p. 2 et 3.

de la poudre à canon dans la campagne organisée, en 1574, par M. de Saint-Vidal contre les protestants et que signala la reprise des villes et châteaux d'Espaly, de Chapteuil, de Mons-lez-Saint-Pal, de Tence, d'Adiac, de Saint-Quentin, de Mercœur, de Bessamorel, de Bellecombe et de Montgiraud [1].

Le feuillet 1 commence par ce titre : *Répertoire ou rubriche des choses contenues au livret par moy intitulé* DE PODIO. En marge, cette maxime : ENNIUS PHILOSOPHUS. *Cùm nobis denegetur diù vivere, aliquid relinquamus quod* (sic) *nos vixisse testemur.* Au-dessous, le prologue ainsi conçu : *L'an après la naissance du Filz de la Vierge immaculée Marie mil cinq cens, moy Estienne Médicis, bourgeois du Puy,* etc. [2].

C'est en suivant l'ordre rationnel adopté dans cette table par l'auteur lui-même, que nous avons publié, sous les titres 1° d'Antiquités et chroniques de l'église Notre-Dame et de l'évêché du Puy, 2° d'Antiquités et chroniques de la ville du Puy, 3° de Privilèges et réglements de la ville du Puy, 4° de l'Hôpital, des couvents et du clos Saint-Sébastien, 5° de Mélanges sur le Puy, le Velay et le Languedoc, et 6° enfin, de Mystère de Notre-Dame du Puy, tous les matériaux qui composent le recueil DE PODIO. Cette table est très-détaillée, et quelquefois les sommaires y sont plus développés que les articles même du corps de l'ouvrage. Dans ce cas, nous les avons reproduits en note, surtout quand ils ajoutaient quelques particularités nouvelles.

Les annotations inscrites sur ces volumes démontrent qu'au début, ils continuèrent à rester en la possession de la famille Mège. En 1589, Jean Burel les reçut en prêt. Dans le XVII[e] siècle, on perd la trace de

1 Archives départementales, *Assiette du 5 juin 1574.*
2 *Chroniques,* t. I, p. 4 et 5.

leurs propriétaires. Le jésuite Odo de Gissey, qui publia en 1620 ses *Discours historiques de la très-ancienne dévotion de Notre-Dame du Puy*, eût à sa disposition le DE PODIO, et, maintes fois, il le cite sous le nom de *Manuscrit de Mège* ou de *Mémoires du Puy* [1]. Gaspard Chabron, qui écrivait entre 1620 et 1630, l'*Histoire généalogique de la maison de Polignac*, lui emprunte la description des obsèques de la vicomtesse Anne de Beaufort-Canillac, description qu'il dit avoir trouvée *tout au long dans le vieux manuscrit de l'historien du Puy* [2]. Théodore Bochard de Sarron, qui fit paraître en 1693 son *Histoire de l'église angélique de Notre-Dame du Puy*, en eut également connaissance, et il le vise sous les titres de *Traité de Mège*, de *Vieille histoire du Puy*, de *Vieille histoire*, de *Ms. vieil*, ou encore *Les Mss* [3].

Odo de Gissey et Théodore Bochard de Sarron écrivirent sous le patronage semi-officiel du chapitre Notre-Dame qui leur ouvrit ses trésors littéraires. Cette circonstance, — rapprochée de la cote VI^c LXXj (en caractères du XVIIe siècle), qui suppose une nombreuse bibliothèque, — me fait conjecturer que ces manuscrits étaient déjà entrés dans la bibliothèque capitulaire. En 1651, ne l'oublions pas, Claude Mège était chanoine de Notre-Dame.

Ce qui est, d'ailleurs, extrêmement probable, c'est qu'en 1790 s'ils n'appartenaient pas au chapitre de la cathédrale, ils appartenaient, tout au moins, à l'un des couvents du Puy, dont la Révolution avait amené la suppression.

Razond et Dache semblent avoir été les commissaires délégués par l'administration municipale du Puy pour procéder à l'inventaire et au recollement des livres provenant des établissements religieux supprimés.

1 Liv. I, chap. 23; Liv. II, chap. 2; Liv. III, chap. 13, 16, 20, 22, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 37, 39, 40.

2 Liv. XI, chap. 4, p. 318 de la deuxième partie.

3 Liv. I, chap. 10; Liv. II, chap. 1, 2, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12; Liv. III, chap. 15 et 18.

On sait que ces livres et autres objets confisqués par la nation furent centralisés au couvent des Capucins du Puy et que ce couvent fut dévoré par un incendie déplorable, dans lequel l'opinion publique vit un crime inspiré par le besoin de dissimuler de nombreuses malversations. Plus heureux que bien d'autres manuscrits, non moins précieux à tant de titres, les volumes d'Étienne Médicis furent, par un singulier bonheur, si mes conjectures sont vraies, divertis après leur recollement, mais avant l'incendie du couvent.

Après avoir disparu pendant un demi-siècle, ces manuscrits reparurent en 1837 ou 1838. A cette époque, Monseigneur de Bonald, évêque du Puy, les acheta dans un voyage à Lyon, de M. Rusand, imprimeur-libraire de cette ville [1], et les rapporta au Puy. La Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy commençait à réunir au Musée les éléments d'une bibliothèque historique. C'était évidemment là que se trouvait marquée la véritable place du DE PODIO. Monseigneur de Bonald, qui honorait de sa sympathie éclairée notre jeune Société, accueillit les ouvertures qu'elle lui fit en ce sens. M. le vicomte de Becdelièvre, directeur du Musée, — dont il avait été le créateur et, pendant les premières années, le seul maître, — avait avec l'éminent prélat des

1 Il y a quelques années, M. Albert de Brive, alors président de la Société académique, ayant eu, à notre prière, la courtoise obligeance de demander à Monseigneur le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, des renseignements aussi circonstanciés que possible sur l'origine de ces manuscrits, Son Éminence s'empressa de lui écrire la lettre suivante :

Lyon, le 2 mars 1868.

Je ne puis, Monsieur, vous dire qu'une seule chose : c'est que ces Manuscrits étaient dans les mains de M. Rusand, imprimeur-libraire, et que je les achetai. Je ne demandai pas d'où ils provenaient.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon sincère dévouement.

† L.-J.-M. CARD. DE BONALD, arch. de Lyon.

relations d'intimité qui contribuèrent puissamment au succès de la négociation. Le Musée possédait deux cierges *miraculeux*, évoquant le légendaire souvenir de la consécration de l'autel Notre-Dame par les anges [1]. Ces cierges avaient été conservés jusqu'à la Révolution dans le trésor de la cathédrale. Monseigneur de Bonald voulut bien les accepter comme la représentation des manuscrits d'Étienne Médicis qui, dès lors, firent partie bibliothèque du Musée [2]. C'est là qu'ils sont demeurés à la disposition des membres de la Société d'agriculture, jusqu'à ce que des circonstances favorables ont permis à la Compagnie d'en entreprendre la publication.

Outre ces manuscrits originaux, la Société possède deux copies incomplètes. L'une, écrite en partie au XVI[e] siècle, et en partie au XVII[e], forme un volume in-4° d'environ 450 pages; il était la propriété de la famille Lobeyrac. C'est le manuscrit dont le docteur Arnaud s'est servi pour son *Histoire du Velay*, parue en 1816. Ce manuscrit a été gé-

1 « Deux cierges qui, pour lors, quant l'église fut miraculeusement consacrée, se trouvarent tous ardens. » (*Chroniques d'Étienne Médicis*, t. I, p. 369, et aussi t. II, p. 534.) « *Altare cognovit Angelorum manibus consecratum, et totius ecclesie corpus per eum de more consecrandum. Cum bis senis contemplatur candelas Evodius tricentum accensas per murum, visitationis angelice probabile argumentum. Vir humilis Evodius, carus Deo et proximus, veste pontificali indutus, ecclesie dedicat corpus.* » (Breviarium secundùm usum Aniciensis Ecclesie, gothique, feuillet 375 [1]). — Monseigneur de Bonald a fait déposer ces deux cierges dans le trésor de la Cathédrale, où on les voit aujourd'hui.

2 Le don des manuscrits d'Étienne Médicis, par Monseigneur de Bonald, se trouve rappelé dans le compte-rendu que M. Bertrand de Doue, président de la Société, présenta à la Compagnie dans sa séance publique du 22 août 1838 (*Annales de la Société d'agriculture pour 1837-1838*, p. 12).

[1] L'exemplaire de ce bréviaire que je possède, paraît être, jusqu'ici, unique. C'est un volume (150 millimètres sur 101), imprimé en lettres gothiques, rouges et noires, et orné de bois gravés. Il est incomplet du premier feuillet contenant le titre, ainsi que de ce qui suivait le feuillet 375. Je conjecture qu'il a été imprimé à Lyon, vers 1520. L'âge de ce bréviaire le rend fort précieux pour l'hagiographie du Velay; les légendes des saints y ont encore conservé leur vieille forme naïve, remaniée quelquefois avec peu de bonheur dans les bréviaires plus modernes.

néreusement déposé au Musée du Puy, en 1836, par feu M. Claude Lobeyrac, ancien président du tribunal civil du Puy [1].

L'autre copie forme un volume in-4° de 159 feuillets et comprend un choix d'extraits des manuscrits d'Étienne Médicis, à la suite desquels est une copie partielle du premier volume des Mémoires de Jean Burel. Cette copie ne date que de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le Musée du Puy en doit, depuis 1834, la possession à la libéralité de l'un des fondateurs de la Société d'agriculture, feu M. d'Authier de Saint-Sauveur, ancien sous-préfet d'Yssingeaux [2].

Et maintenant — l'heure est venue de me séparer du patriarche de notre histoire locale. Avec lui, j'ai passé quelques années de mon existence les plus studieuses — les plus douces, et je ne puis me défendre d'une émotion mélancolique pleine de charme. J'ai trop vécu de la vie intime de ce bourgeois du XVIe siècle, et il m'a conduit trop longtemps par la main à travers ce légendaire et cet historique passé, pour n'avoir point contracté une double affection : — envers Étienne Médicis, et envers ce merveilleux pays de Velay.

Je ne suis point *le naturel originaire de la noble, félice et bénévole cité et ville du Puy d'Anis*, — afin d'emprunter une dernière fois encore le langage du bon chroniqueur, — c'est vrai. Mais, je suis devenu lentement et étroitement le fils d'adoption de cette terre dont la foi naïve

1 *Annales de la Société pour 1835-1836*, p. 26 et 217. — C'est aussi à M. le président Lobeyrac que la Société doit les manuscrits *originaux* des Burel et d'Antoine Jacmon.

2 *Annales de la Société pour 1834*, p. 281, et *pour 1835-1836*, p. 28.

et vivace, dont les dramatiques et glorieux souvenirs, dont les mystérieuses ruines féodales et monastiques si pittoresques, dont les pins tordus par le vent de neige et les sombres montagnes découpées dans la lave, m'ont conquis tout entier — par les yeux, par l'intelligence, par le cœur.

Je devais donc, en retour, au Velay, à ces nombreuses et cordiales sympathies qui m'en ont ouvert l'hospitalité et l'histoire, un témoignage de reconnaissance, et j'ai commencé à acquitter ma dette qu'il me sera doux d'avouer encore et longtemps.

Qu'on me pardonne ces lignes émues, — et, en refermant le manuscrit d'Étienne Médicis pour ouvrir le manuscrit des Burel — que la petite patrie accepte l'hommage de ce sentiment de gratitude, de pieuse tendresse et de filial dévouement.

AUGUSTIN CHASSAING.

Le Puy-en-Velay, août 1874.

ACADÉMIE DE CLERMONT

CONCOURS

POUR LE PRIX D'HISTOIRE

INSTITUÉ PAR DÉCRET DU 30 MARS 1869

EXTRAIT DU RAPPORT, LU AU NOM DU JURY

PAR M. DESDEVISES DU DEZERT, PROFESSEUR D'HISTOIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES

DANS LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA RENTRÉE DES FACULTÉS

(18 NOVEMBRE 1869)

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESSIEURS,

Un ministre ami des lettres, qui laissera dans l'Université un long et sympathique souvenir, a, dans son rapport à l'Empereur du 15 novembre 1868, proposé la fondation, dans chaque Académie, d'un prix de 1,000 francs, qui serait décerné au mémoire ou à l'ouvrage jugé le meilleur sur quelque point d'archéologie, d'histoire politique ou littéraire, ou de science, intéressant les provinces comprises dans le ressort académique. Les Commissions appelées à décerner les prix devaient être formées, en majorité, par les présidents ou les membres des Sociétés savantes de l'Académie. L'auteur de la *Vie de César*, qui a voulu vérifier par lui-même dans cette vaillante province plus d'une page de ses patientes études, ne pouvait manquer d'accueillir des vues aussi

libérales; un décret impérial du 30 mars 1869 a réalisé le projet ministériel, et convié aux luttes pacifiques de la science les érudits des quatre-vingt-neuf départements.

En conséquence, une Commission a été instituée au chef-lieu de l'Académie de Clermont, sous la présidence de M. le Recteur, correspondant de l'Institut. Elle comprenait, outre M. le Recteur, président :

1° Huit membres nommés par les Sociétés savantes du ressort;

Au nom de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont :

M. Rouffy, président du tribunal civil de Clermont, président de l'Académie;

M. Grellet-Dumazeau, président de chambre à la Cour impériale de Riom;

Au nom de la Société d'émulation du département de l'Allier :

M. Esmonnot, président de la Société;

M. le marquis de Montlaur, vice-président du Conseil général de l'Allier.

Au nom de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy :

M. Vinay, maire de la ville du Puy;

M. Aimé Giron, vice-secrétaire de la Société.

Au nom de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse :

M. de Cessac, président de la Société;

M. le docteur Chaussat, membre du Conseil d'administration de la Société;

2° Cinq membres nommés par Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique :

MM. Baret, doyen de la Faculté des lettres de Clermont;

Desdevises du Dezert, professeur d'histoire à ladite Faculté;

Millet, professeur de philosophie au Lycée de Clermont, docteur ès-lettres;

Lacombe, archiviste du département, à Tulle;

Crosson, inspecteur d'Académie en résidence à Clermont, faisant fonctions de secrétaire du jury.

Les intentions de M. le Ministre ont été exactement remplies, et de tous les points du ressort académique on a répondu à l'appel de Son Excellence avec un empressement qui est le meilleur éloge de l'institution. Dix personnes ont concouru, dont trois pour plusieurs ouvrages. Après plusieurs séances con-

sacrées à l'examen approfondi des travaux, la Commission m'a fait l'honneur de me choisir pour son rapporteur, et c'est en cette qualité, Messieurs, que je vais vous faire connaître les résultats de cette brillante épreuve historique et littéraire.

Étienne Mège, bourgeois du Puy, selon la coutume des hommes de la Renaissance, a traduit son nom en celui de *Médicis*, qui a en latin la même signification que Mège en patois. Sa *Chronique*, publiée par la Société académique du Puy, figure en tête des ouvrages soumis à notre examen. Tout d'abord elle nous entretient de l'église du Puy et de ses évêques, de sa vénérable antiquité, de la vaste étendue de sa juridiction, de son trésor, rempli des reliques les plus riches et les plus curieuses. L'art du moyen âge est largement représenté dans cet inventaire, auquel l'éditeur a ajouté d'utiles compléments, et qui, malgré sa longueur, est demeuré probablement fort au-dessous de la vérité. *Les Pardons*, fêtes religieuses du pays, attiraient au Puy une foule de pèlerins; l'église en profitait pour étaler ses merveilles et cueillir d'abondantes aumônes. Les marchands y affluaient de Paris, de Lyon et de Limoges, et y avaient des boutiques à grand loyer et de bonnes denrées; leur commerce était protégé efficacement par une police active et par une justice souvent sommaire dans ses répressions.

L'aspect du Puy est des plus curieux; c'est une des villes de France qui ont le mieux conservé leur caractère original. Nous y trouvons *le Rocher Corneille*, où résidait un ermite avec la permission du Chapitre; l'*Aiguille St-Michel*; le *Saut de la Pucelle*, où une vierge périt victime de sa présomption; la *Place du Martoret*, théâtre de nombreuses exécutions; le *Monastère des dévotes Columbètes de Ste-Claire*; beaucoup de places et d'anciennes rues qui ont gardé leurs noms et la phyisonomie du passé. Quoique la ville n'ait jamais été, on le croit du moins, plus considérable que de nos jours, son organisation municipale est très-forte; ses consuls sont des personnages qui ne plaisantent pas sur leur dignité. Ils ont leur maison de ville, leurs archives, leur livre officiel, où sont inscrits les noms et surnoms des gens de bien qui ont servi à la chose publique; leur justice, leurs officiers, leurs troupes municipales, leur artillerie, leurs arquebuses, achetées à St-Étienne, leur droit de se taxer, leurs branches de revenus, leur receveur, leurs comptes de dépense, leur garde municipale, établie par îlots ou quartiers. Ils luttent les armes à la main contre leurs oppresseurs, clercs ou

laïques, et ne sont pas moins fermes contre les clercs que contre les routiers des grandes Compagnies. Ils ne s'épargnent pas quand il s'agît du service du Roi ; ils réparent leurs murailles à leurs frais, les couvrent de canons, et, quoiqu'ils soient accablés d'énormes subsides, qui dépassent quelquefois douze tailles dans les douze mois, qu'ils soient assujettis à de lourdes corvées, et qu'ils soient obligés pour l'entretien des armées ou la protection des côtes de conduire leurs charrois jusqu'aux portes de Narbonne ou d'Aigues-Mortes, ils trouvent encore le moyen d'emprunter pour le Roi, et ils donnent en nantissement leurs propres biens.

Extrêmement prudents, ils estiment que c'est une belle chose de garder la liberté du peuple, et ils préfèrent laisser subsister quelques abus que de se laisser imposer par l'évêque ou par le Roi des charges de dommageuse conséquence. Lorsque le droit succède à la force, ils soutiennent à grand coûtage de deniers des procès à Paris devant le Conseil du Roi, à Beaucaire devant le Sénéchal, à Toulouse devant le Parlement, partout où les appelle leur honneur ou leur intérêt. Ils ont à la Cour des délégués qu'ils entretiennent ; ils se rendent à Toulouse comme parties ou comme témoins ; ils ont leurs fêtes municipales, leurs assemblées, leurs délibérations, leurs décrets ; ils comprennent avec un instinct merveilleux toutes les grandes questions de bonne administration, de voirie, d'approvisionnement, d'économie, de police et d'ordre public, et tous vivent paisiblement, chacun dans sa chacunière, sous la garde vigilante des magistrats qu'ils ont élus.

C'est surtout dans les circonstances importantes, dans les jours de joie ou de deuil national, que les habitants font éclater leur magnificence et leur grand cœur. Seuls au milieu de la province, sans autre richesse que leur industrie ou un modique héritage paternel, les héroïques bourgeois de cette petite ville suffisent à toutes les épreuves, et ce sont eux vraiment qui représentent la patrie. Dans les descriptions si minutieuses et si utiles où il fait revivre le passé, Étienne Médicis nous fait assister à la réception des Rois et des princes, à leurs funérailles, et passe longuement en revue les corporations et les hommes de tous métiers, défilant sur les places publiques, ayant à leur tête la bannière de leur saint, leur fifre et leur tambourin ; dans les grandes circonstances, l'Auvergne prête au Puy ses clairons. On demeure confondu devant l'activité de cette vie municipale, devant cette organisation compacte, régulière, plus capable peut-être

de résistance au jour de l'épreuve que notre vie industrielle d'aujourd'hui, si personnelle et si affairée; on se croirait à Bruges ou à Louvain.

Le commerce est lucratif, mais il engendre le luxe qui corrompt rapidement les mœurs. Les hommes ont des chausses difformes, bouffies, hydropiques, farcies d'étoupes; les femmes des bourgeois portent un vertugadin seigneurial qui dépasse leur état, prodiguent la soie et la fourrure comme les femmes de qualité, et, selon Étienne Médicis, ce débordement, qui entache la cité, n'est pas preuve de sens rassis. Hélas! que dirait-il donc, s'il vivait aujourd'hui?

Dans les dernières années, Étienne Médicis s'élève avec force contre le progrès du protestantisme; il confond Luther avec Calvin qu'il ne nomme pas, l'alchimie avec l'hérésie. Il fait cet aveu remarquable que dans le peuple les trois quarts sont attachés aux opinions nouvelles, et parmi eux des chanoines et des clercs. Depuis 1525 jusqu'à 1560, la place du Martoret vit périr par le feu plus d'un hérétique. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a, dans la huguenoterie des habitants plus d'avidité que de conviction; sous le manteau de la religion s'abritent alors les plus mauvaises passions, comme plus tard elles se pareront du nom de la liberté, et les huguenots du Puy disent avec une brutale franchise à leurs frères du Velay : « Venez hardiment, car ici ne sont gens pour vous faire résistance, et vous pouvez vous faire tous riches. » La ville doit à sa fermeté et au bon état de ses remparts d'échapper au pillage. Étienne Médicis s'élève avec raison contre les hommes lâches ou perfides qui font subir à leur ville natale cette épreuve dangereuse; il cite leurs noms, et les voue au mépris de leurs concitoyens. Ainsi se poursuit à travers les siècles l'éternelle tragédie humaine, le duel de ceux qui possèdent contre ceux qui n'ont rien, duel redoutable qui exclut les abstentions, les désertions, les absences calculées, qui répudie la lâcheté sous tous ses déguisements, et qui commande aux gens honnêtes d'être toujours vigilants, toujours debout, comme les bourgeois du Puy.

La langue d'Étienne Médicis est imagée, énergique, libre dans ses allures; elle donne fidèlement la couleur de son temps. Étienne, à proprement parler, n'est pas un écrivain; chez lui on ne trouve presque pas de morceaux de longue haleine, propres à servir de modèle, et qu'on puisse citer dans leur entier. L'occasion l'inspire; il exprime vivement sa pensée, et c'est plutôt par une série de traits frappants qu'il se révèle que par un style suivi. Cependant, même à ce

point de vue, son ouvrage est une mine des plus riches, et parmi les auteurs de chroniques et journaux de la langue d'oïl, il y a peu d'hommes supérieurs à cet homme du Midi. Sa patience ne se dément pas un seul moment pendant plus de quarante ans ; son talent grandit avec l'âge, et il a dans les dernières pages de son œuvre plus de spontanéité, une personnalité plus tranchée. Il partage toutes les passions de sa ville natale ; il en épouse toutes les querelles, et meurt sur le champ de bataille, la plume à la main.

Le savant éditeur d'Étienne Médicis, M. Augustin Chassaing, juge au tribunal du Puy, a été aussi sobre d'intervention personnelle que le lui permettaient les besoins de la science, et il faut l'en louer, car le rôle d'un éditeur n'est pas de se substituer à son auteur, mais de l'élucider et d'en relever le mérite. Cependant il ne s'est pas tellement dérobé à nos regards que nous ne puissions mettre en lumière tout ce qu'il y a d'érudition, de sagacité et de bon sens sous cette enveloppe de modestie. Outre les connaissances générales étendues que suppose une aussi vaste publication, l'éditeur possède à fond la topographie et la géographie ancienne et féodale du pays, comparées avec l'état actuel ; il a mis à contribution la paléographie, la philologie, la numismatique féodale, le blason, les chartes et titres dans la province et à Paris même, les archives départementales et municipales, les monuments de l'histoire locale, le patois du Velay, soumettant toutes choses sur sa route aux règles de la critique la plus sévère. Il a reproduit utilement dans son beau volume les armoiries de la ville du Puy, plusieurs tombeaux des premiers siècles, des sceaux, des jetons, des inscriptions, des enseignes, l'image de la célèbre Vierge noire, et il a été aidé dans ses reproductions par les hommes les plus compétents et les plus estimés du pays, qui ont mis leurs collections ou leur influence à sa disposition.

Rien n'a été négligé par lui pour que la publication fût digne de la Société qui la patronnait : manuscrits, archives, trésors des villes et des églises, histoires locales et provinciales, chroniques du moyen âge, collections de titres, glossaires, il a tout compulsé, dans le but éminemment louable d'éclairer son texte et de le rendre accessible à tous les lecteurs. Il a interrogé quatre-vingts auteurs de tout ordre, dont beaucoup sont rares, quelques-uns presque introuvables, d'autres difficiles, d'autres très-volumineux. Enfin ses notes, si claires, si précieuses, principalement pour les chartes locales, la géographie féodale, l'histoire de l'art au

moyen âge et la géologie, si elles étaient réunies, ne formeraient pas, avec les documents très-importants qui y sont joints, moins de trente-cinq à quarante pages in-quarto, c'est-à dire un bon et solide mémoire, des plus amples et des plus curieux : il a fait revivre Étienne Médicis.

Ainsi la part de M. Chassaing est largement suffisante ; plus considérable, elle eût été excessive.. Elle ne dépasse pas les devoirs d'un bon éditeur, mais elle les remplit exactement ; et la Commission, frappée à bon droit de son mérite, lui a décerné le premier rang à l'unanimité.

....

Monsieur le Recteur,

Messieurs,

Vous avez sous les yeux toutes les pièces du concours ; vous pouvez apprécier l'excellence du résultat, la fécondité de la pensée qui l'a créé, le redoublement d'activité intellectuelle que nous lui devons. Dans le Velay, l'Auvergne et le Bourbonnais, qui constituent les deux tiers du ressort académique, sans s'être concertés à l'avance, peut-être même sans se connaître, les concurrents se sont comme partagé le pays. M. Chassaing nous initie à l'histoire de la ville du Puy et à une grande partie de celle du Velay ; M. l'abbé Chaix nous transporte avec Sidoine Apollinaire à Clermont et sur les bords du lac d'Aydat ; M. Francisque Mège nous fait assister à l'Assemblée provinciale de la basse Auvergne, aux assemblées d'élection de Riom, d'Issoire et de Saint-Flour, et nous montre dans la noblesse, dans le clergé, et jusque dans le peuple l'élan imprimé aux esprits par la Révolution française. Vic-le-Comte et Vichy ont leurs historiens, beaucoup moins sérieux, il est vrai, mais encore intéressants. Avec M. Chazaud, nous suivons la vallée de l'Allier ; le fleuve descend, et la science monte ; nous voyons le Bourbonnais se couvrir de villes franches ; les lettres y fleurissent, Moulins a ses poëtes et ses orateurs. Notre course s'achève ainsi de la manière la plus heureuse : du premier coup le territoire presque tout entier est parcouru, interrogé, souvent avec le plus grand succès

Que les concurrents dans cette fête académique, tous les concurrents, reçoivent nos remercîments sincères, et que leur exemple inspire dans tous les rangs une émulation généreuse ! Remercions aussi M. le Recteur de l'Académie de Clermont de son accueil gracieux et de son zèle à propager toutes les idées vraiment fécondes; remercions MM. les Membres de la Commission, qui ont apporté tout le soin désirable à un travail souvent épineux, toujours délicat; et surtout, Messieurs, disons au nouveau chef que l'Empereur nous a donné : Voilà ce que nous avons fait; voilà les fruits d'un premier concours ! L'œuvre est utile, sérieuse, populaire; elle est accueillie avec empressement par tous les savants; le pays compte sur vous pour la continuer. »

Après la lecture de ce rapport, écouté avec une faveur marquée, M. le Recteur appelle au bureau M. Augustin Chassaing et lui remet, aux applaudissements de l'Assemblée, le prix de 1,000 francs qu'il a conquis à l'unanimité des suffrages de la Commission. M. le Président termine l'allocution flatteuse qu'il adresse au lauréat par la mention de ce fait que M. Chassaing a été un des brillants élèves du Lycée de Clermont.

Rentrée solennelle des Facultés des sciences et des lettres, sous la présidence de M. J. Girardin, recteur de l'Académie de Clermont, membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences), Clermont-Ferrand, imprimerie Mont-Louis, libraire, *in-8°*, p. 49-57 et 69-70.

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES D'ÉTIENNE MÉDICIS

bilitas generis, non senectus parentum, non certissima & unica tam locupletis hereditatis spes, non denique dehortantium carorum multitudo que aderat, revocare aut retardare potuerunt, quo minus Christum invitantem, duce & previo Eudone, subsequeretur. Quem intenta cordis aure audiens quoque invitantem atque dicentem : *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego vos reficiam,* neglectis omnibus que in seculo haberi vel sperari vel concupisci poterant, fallacis ac perituri mundi onera atque labores devitans, ejusque prospera contempnens, adversa conculcans, vitiorum laqueos, velut cautissima avis, declinans, cum enim Apostolus dicat : *Bonum est homini mulierem non tangere,* intelligens puer, Deo plenus, ab omnibus carnalibus illecebris abstinere bonum esse, non solum a mulierum contactu, verum etiam ab omnibus illecebris in quantum fieri potuit alienis, non de mundo ad Deum, sed mundum quodam modo pretergressus, de Deo ad Deum convolavit. Securius enim ac facilius esse didiscerat non amare quam amata odire, non possidere quam possessa relinquere.

Age, jam Deo dilecte puer, comitare atque imitare tantum ac talem doctorem ab ipso tibi delegatum, nec sufficiat tibi magistrum equiparasse, sed supergredere non invidentem, atque etiam jugum Domini ab adolescentia tua portando super te ipsum extollere, ut solitarius sedeas quandoque, de virginitate candidatus, de confessione declaratus, de martirii corona purpurea coronatus. Suscipe de ore reverendi patris divini Verbi semina, que aliquando non solum tricesimo vel sexagesimo, sed etiam centesimo fructu multiplicata, ad Dominica horrea, velut fertilissima terra, reportare valeas.

Ex eo jam tempore, Deo devotus puer sanctissimi patris vestigiis adhesit, atque Calmiliacense cenobium cum eo gratanter ingressus, diu desideratum sacre religionis habitum, humilima devotione, ab eo suscepit. Qui ab ipso conversionis sue tempore, quam sancte conversationis in monasterio fuerit, quamque se senibus ipsis qui, ante ejus adventum, in monastica religione admodum promoti videbantur, imitatione dignum prebuerit, narratu difficile est. In oratione quippe assiduus, in lectione frequens, in vigiliis pernox, in meditatione invisibilium sublimis, omnibus se admirabilem magisque imitabilem exhibebat. In divinis denique peritus, in secularibus eruditus, in partem sollicitudinis, a patre sanctissimo atque discretissimo, assumi judicatus est dignus. Exteriorum itaque rerum monasterii curam a patre sanctissimo Theofredus suscepit, non quia in interioribus & regularibus disciplinis vir religiosissimus ineruditus putaretur, sed quia venerabilis pater declinantis etatis pondere jam gravabatur. Hic vero valide juventutis robore vigere videbatur.

Ecce de uno Helyas atque Heliscus in terris apparere videntur. Quadam enim proportione spiritus Helye in Helisco duplicatus est, & monasterii cura Theo-

fredo in partem commiſſa eſt. Sic Moyſes in deſerto, tam numeroſi populi regimen ſolus portare non valens, nimietate ponderis aggravatus, hujuſmodi curam in ſeptuaginta ſapientiſſimos viros partitus eſt.

Suſcepta igitur Theofredus exteriore cura monaſterii, que ad active vite ſpeciem pertinere videbatur, quam ſtudioſus circa nunc opera fuerit, ex factis ipſius liquido cognoſci poteſt. Paſcere quippe eſurientes, veſtire nudos, conſolari meſtos, providere improvidis, & cetera que hujus generis ſunt exercere, ingens illi cura erat.

Hujus ergo officii ſollicitudinem gerens, Arvernorum patriam peragrans, ad locum qui cognominatur Vallis Vaneris * forte pervenit, ubi, cum ſolis ardore ſimul & edendi neceſſitate urgeretur, cauſa reficiendi ac recreandi corpus, a publico itinere pauliſper declinavit, & ſub umbroſa arbore refectionem ſibi parari precepit. Eſtus quippe erat. Ubi cum diſcumberet, ſubito tres ignoti viri conſpectibus ejus ſe offerunt, quorum unus Meneleus, reliqui vero duo, alter Savinianus, alter Conſtantinus vocabantur. A quibus cum genus eorum & patriam, necnon & cauſas exilii perdiſciſſet (religionis enim cauſa exulabantur), monitoria atque conſolatoria verba eis faciens, ad ſanctiſſimum patrem Eudonem & corporaliter alendos & ſpiritualiter inſtruendos ſecum adduxit.

O bone Jheſu! quam, ineffabili providentie tue conſilio, factis tuis ſervi tui facta reſpondent! Tu, fatigatus ex itinere, ſic ſedebas ſuper puteum, & diſcipulis ad emendos cibos tranſmiſſis, Samaritanam mulierem interim ad fidem lucratus, hunc cibum te magis deſiderare. & illos ignorare proteſtatus es!

Hic vero ſervus tuus, eſtu ſimul & itineris labore coactus, corporali cibo ac momentanea quiete membra reficere parabatur, cum eſſet longe deſiderabilior refectio, dono tue gratie ei oblata eſt, ut videlicet famulum tuum Meneleum ſocioſque ejus, conſolatione atque hortatione ſua, in eccleſie tue interiora laudabili aviditate trajiceret.

Qualiter autem idem Meneleus Calmiliaci per ſeptennium educatus vel edoctus fuerit, vel quo modo locus edificandi oratorii divina revelatione ei innotuerit, vel quemadmodum grata licentia a beato Eudone ad locum a Deo deſignatum dimiſſus fuerit, vel quomodo, ſanctiſſimi Theofredi interventu, ab Arvernorum preſule

* *Vallis Vaneris* ou *Vaveris*, nom ancien de la vallée de la Sioule où est situé le bourg de Menat, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). On lit dans la vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle et publiée par Mabillon et les Bollandistes : *Cùmque pervenisset (Theofredus) ad Vallem Vaveris, quæ mox Minarum mutuavit nomen pro regalibus minis, invenit virum Dei Meneleum ibidem orationis ædificantem domum.* Le monastère fondé à Menat par saint Ménelé a subsisté jusqu'au siècle dernier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 366.) — L'explication étymologique donnée par l'hagiographe est d'une exactitude plus que douteuse, car le bassin de Menat n'offre pas de gisements métalliques.

poposcit. Misericors namque Dominus, qui misericordiam miseris prestare non desinit, de oleo ipsius linito corpore supradicti viri, argentum quod carni adhesum fuerat, sacerdotum manibus abstrahi permisit. Ipse vero rediens ad exercitum unde discesserat, licet cicatricum signum appareret, corpore tamen se sanum fore gaudebat.

Interea, si quis parentelam predicti martiris inquirere voluerit, patrem ejus sciat esse Theofredum, matrem vero Leuthildim, Heudonem quoque germanum patris sui qui, sub tempore domini pastoris Roricii, abbas extitit sanctus & religiosus, in cujus transitu, per virtutem Dei, infirmi sanitatem & ceci multi lumen receperunt.

Igitur, nec mens tanta signa comprehendere valet, nec loquela humana dicere, quanta servis suis Dominus invocantibus ejus nomen prestare dignatus est.

Cum annua quippe festivitas ipsius sancti martiris, more solito, celebraretur, unus e populo, more frenetico, arreptus a diabolo, evaginato gladio, currebat post populum. Quidam autem sacerdos, dum missarum ibi sollempnia celebraret, verens ne, ingressus ecclesiam, homicidium perpetraret, calicem de altari apprehendit, eique obviam stetit. Mira res & multum obstupescenda! cum enim presbiterum gladio interficere voluisset, prostratus in terram ruit, diuque stetit immobilis, ita quod quasi pene mortuus haberetur a multis. Preterea, cum prius demonia de obsesso corpore ejecisset, ipsum sanum reddidit, & populum de periculo mortis liberavit.

Multi namque negociatores de tempestate maris per ejus intercessionem se dicebant fuisse liberatos, & ob hanc causam, accepta baptismi gratia, paganos salvatos fuisse. Nam cum ad festivitatem sancti martiris, quodam tempore, ex multis regionibus plurima caterva hominum convenisset, testabantur aliqui ex negociatoribus se in Mare Mortuum perisse, nisi, per invocationem nominis Theofredi, eos Dominus liberasset. Ita namque illorum pandebat aborta relatio : « Cumque per pelagum fluctuosum remigaremus, mutata pelagi undarum fluctuatione & ruente procella ventoque flante, ita tumultuabat mare, ut pene omnes mergeremur. Et cum nos invicem conspiceremus & de vite liberatione incogniti essemus, de mortis vero periculo tremeremus, jamque inter spem metumque positi formidaremus, unus e nobis, nominis Theofredi recordans, clamavit, dicens : *Sancte Theofrede de Calmiliis, libera nos.* Ad cujus vocem omnes unanimiter clamantes, dicebamus : *Sancte Theofrede, libera nos.* Statimque ut hec cum lachrimis precari cepimus, ita ab undarum impulsione placidum fuit mare, ut omnis timor a nobis expelleretur. Nos autem, qui antea mori timueramus, cum gaudio ad littus pervenimus, & munera ad sepulchrum sancti Theofredi letanter detulimus, agentes omnipotenti Deo gratias, eo quod, per servum suum, de mortis periculo liberati essemus. »

Talia, ut diximus, signa & multa alia hiis similia per beatum Theofredum martirem suum operatus est Dominus. Ergo glorificemus & superexaltemus Do-

minum noſtrum Jheſum Chriſtum, qui hec ſigna fecit, & laudemus jam dictum Triumphatorem propter quem facta ſunt.

Feſtivitas autem ipſius decimo quarto kalendas decembris celebratur [1].

Sufflagitemus ergo Redemptorem noſtrum, ut, interceſſione ejus & precibus, in hac vita muniamur, & illi adjungi in celeſti regno mereamur, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & glorificatur Deus per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

Lothaire, roy de France, tiers empereur des Gauloys, fils de Loys ſurnommé le Piteux, regna puis l'an D.CCC.XLI. juſques en l'an D.CCC.LVI., que ſont XV. ans, & en ce temps fut martiriſé le devot & glorieux martir monſeigneur ſainct Chafroy.

Incipit prologus de Tranſlacione [2] beatiſſimi Georgii, primi Vallavenſium apoſtoli [3] & preſulis.

Lectio prima. — Preclaras actiones Sanctorum & Juſtorum quorumlibet opera glorioſa ita mandare litteris conſuevit Eccleſia, ut eadem quoque lectione ſollempni cenſeat frequentanda, & in altero quidem poſterorum memorie conſuluiſſe videtur, ut illud quod ſcriptum fuerit de ſanctis viris ab aliis tranſmittatur ad alios, et nulla unquam debeat diuturnitate deleri; in altero ſane fidelibus intra ſinum Eccleſie conſtitutis generalis Providentie pietas exhibetur, ut ex aſſidua lectione virtutum mentes eorum qui legerint vel audierint, informentur, & gratiam ſancte edificationis adquirant; cujus perfectionis cumulus eſt, ut ex geſtis Sanctorum valeat com-

1 Dans le couvent du Monastier et le diocèse du Puy, la fête de saint Théofrède se célébrait le 18 novembre *(XIV*e *calendas decembris)*; mais, dans le Martyrologe romain, elle est fixée au 19 octobre *(XIV*e *calendas novembris)*, et c'est à cette date que les Bollandistes ont donné la vie de ce Saint.

2 Une récente découverte vient de révéler la source d'où cette *translation* a été tirée. En 1428, un procès s'agita devant l'évêque Guillaume de Chalancon entre les chapitres de Saint-Georges du Puy et de Saint-Paulien, au sujet de la possession des reliques de l'apôtre du Velay; ce procès est relaté en un immense rouleau en parchemin trouvé par M. l'abbé Payrard aux Archives départementales *(Tabl. hist. du Velay*, 4e année, 1874). A l'appui de leurs prétentions, les chanoines de Saint-Georges du Puy invoquèrent un *Légendaire* de l'école de l'église Notre-Dame, où se trouvait cette même relation qu'Étienne Médicis devait plus tard, lui aussi, recueillir dans son manuscrit, et ils en firent transcrire tout au long le texte dans l'instrument du procès. Les deux textes de l'instrument et de Médicis appartiennent à une même rédaction. Toutefois le premier a conservé la division en *leçons* qui se trouve supprimée dans Médicis; de plus, il offre quelques variantes préférables aux lectures de notre chroniqueur. L'importance de ce document me détermine à en donner une édition critique d'après les deux textes combinés.

3 Episcopi. *Médicis*.

prehendi, non illa ſolum opera que fecere viventes in corpore, ſed ipſorum quoque magnalia geſta poſt mortem, ſcriptis publicis exarare gaudemus. Ubique ſiquidem edificatur [1] Eccleſia, quia in operibus converſationis eorum ac vite invenit viam juſticie quam ſequatur, & in illorum [2] triumphis celebratis poſt tranſitum, diſcat quanta ſit ſervis Dei reverentia ſerviendum. Unde & nos ſequentes Eccleſie voluntatem, poſt beati Georgii vitam eo [3] quo potuimus ſtilo deſcriptam, ſeriem quoque Tranſlationis ipſius enarrandam ſuſcepimus, ut gloria ſancti viri que claruit in vita ejus, in rebus quoque poſt obitum ejus geſtis mirabiliter innoteſcat.

Lectio secunda. — *Incipit tranſlacio ejusdem :* Glorioſus Domini confeſſor Georgius, Jheſu Chriſti Salvatoris auditor & diſcipulus, per manum beati Petri apoſtoli primus [4] Vallavenſium conſecratus antiſtes, poſt mortis [5] guſtum Frontonis ſtudio revocatus ad vitam, Vetulam Civitatem advenit, in qua per annos plurimos digne Deo ſacerdotium adminiſtrans, poſtquam imbuit ſacramentis fidei regionem, poſtquam exhibuit in commiſſos pietatis opera vel virtutis, plenus dierum & vite, in ſancte confeſſionis titulo migravit ad Dominum. Qui, videlicet, apud eam quam diximus urbem, ſicut decebant [6] Domini confeſſorem & preſulem civitatis, ſolempnes exequias & honeſte debitum tumulationis accepit. Sepulto, cum honore & gloria, viro Dei in eccleſia quam ad honorem beate Virginis ipſemet dedicaverat, fidelium devotio que per eum ſuſceperat chriſtiane fidei rudimenta, tumulum ſacroſancti corporis devotiſſime frequentabat, & paſtori ſuo honorem debitum exhibebat. Satis digno compenſationis effectu credimus contigiſſe, ut eorum miniſterio in prefata eccleſia corpus viri ſanctiſſimi digne veneraretur, in quorum pectoribus idem vir adhuc vivens [7] templum Deo ſpiritualiter exſtruxiſſet. Fiebat concurſus populi ad noviter erectam eccleſiam; frequentabatur ab incolis tumulus ſancti viri, nec patrocinio preſulis fruſtrabantur, qui ſublimis patroni virtutem votis ſupplicibus flagitaſſent.

Tertia. — Beatiſſimo patre Georgio paradiſum glorie feliciter, ut credimus, jam ingreſſo, multi in epiſcopatu ejus viri ſanctiſſimi ſucceſſerunt, qui apud Vetulam Civitatem ſacerdotium fideliter adminiſtrantes, ſicut Eccleſia confitetur, celeſte premium ſunt adepti. Ex eorum numero fuiſſe legitur Evodius, conſularis, qui unanimitate populi Vallavenſis in antiſtitem deſignatus, ſecularis militie faſtum epiſcopatus humilitate mutavit. Qui, divina revelatione commonitus, pontificalem ſedem que apud Vetulam Civitatem duraverat per multos annos, in illum montem qui Anicium dicitur, generali favore & gaudio populi tranſponendo mutavit. Quod ipſum, in diebus beati Georgii, viſione ſimul & miraculo fuiſſe de-

1 Efficaciter. *Instrument.* 2 Nullorum. *Méd.* 3 Et. *Méd.* 4 Post. *Méd.* 5 Mortem. *Instr.* 6 Decebat. *Méd.* 7 Immanens. *Méd.*

8

nunciatum ut fieret, liber, qui de vita ejusdem confcriptus eft, apertiffime manifeftat. In quo videlicet Anicienfi monte prenominatus Evodius conftruxit ecclefiam, honeftam [1] fatis opere vel ftructura, quam in honore beate Virginis Matris Dei, ficut hactenus ad nos ufque fama decurrens afferuit, non benedixit hominis dextera, fed manus celica confecravit. Quem locum beata Dei Genitrix in tantam altitudinem extulit, in tantam fublimitatem erexit, ut illuc ad ejus limina veneranda, non folum Gallia Cifalpina, verumetiam remote & finitime regiones accurrant, & quafi prefentiffimam illic inveniant, orandi gratia, inceffanter excolunt & frequentant. Ita, a tempore fancti Evodii, Anicienfis ecclefia & meritis beatiffime Dei Genitricis Marie prorfus effloruit, & fedem cathedre paftoralis titulo diuturniore poffedit. Succefferunt interea beato Evodio quamplurimi facerdotes : vita precipui, fpectabiles honeftate, virtutum infignibus fufceptum facerdotium honorantes, privilegiis meritorum regna celeftia perceperunt.

Quarta. — Plurimum temporis fluxerat, annorum multa fuerant evoluta curricula, cum, epifcopis Anicienfibus fibi fuccedentibus alternatim, Guido venerabilis preful factus, Vallavenfem ecclefiam gubernandam accepit. Regebat more ecclefiaftico commiffam plebem, & in cuftodiam gregis fui pervigil paftor fedulus excubabat. Eo tempore, confuetudo talis occupaverat Gallicanam Ecclefiam, ut cujuflibet civitatis epifcopo moriente, nifi permiffu regio, in epifcopatum alius fubrogari non poffet. Ad nutum regie majeftatis fucceffuri pontificis fiebat electio, & ille tantum intronizabatur ad fedem, quem Rex Francorum, aut juffiffet [2] imperio, aut conceffiva dignatione fignaffet. Contigit Guidonem venerabilem Anicienfem epifcopum Romam, ad vifitanda Summorum Apoftolorum limina, proficifci, vel pro incumbentibus fibi negotiis, vel, quod magis credendum eft, orationis gratia [3] peculiariter invitante [4]. Difpofitione divina que, prout vult, cuncta moderatur & ordinat, predictus epifcopus Roma regrediens, morbo graviore correptus, condicionale tributum publice mortalitatis exfolvit. Tranfitus pontificis latuit Regem Francorum ; fed ceffantibus nuntiis hominum, revelatio divina non defuit, que illum & de prefulis obitu certum fecit, et de fubftituendo epifcopo plenius informavit.

Quinta. — A laboribus hujus mundi expedito Guidone pontifice, cum necdum perlata fuiffet ad curiam mors illius, nocte quadam, Rex Francorum lecto decumbens, folutus eft in foporem. Vifa fibi per fomnum eft aftitiffe perfona, fpectabilis fatis & elegans, que regiam quietem his vocibus interrumpere videbatur : « Tene certum, ne dubites Guidonem Anicienfem epifcopum migraffe de feculo, eumque fine debito mortalitatis tenebras exuiffe. Sed quoniam ecclefiam deftitutam paftore oportet celerius confolari, tu, de lecto, die luceffente, confurgens, eum quem pri-

1 Onestam. *Méd. Instr.* 2 Vississet. *Méd.* 3 Gloria. *Instr.* 4 Invitantem. *Instr.*

CARTON

mo tibi occurfu reperieris obviantem, deftinabis Anicium, & in prefulem facies confecrari. » Hic dictis, evigilat Rex a fomno, reducit ad memoriam vifionem, & intelligens effe divinum quod viderat, diem exfpectat proxime affuturam. Inclaruerat aurora lucefcens, rex erumpit de lectulo [1], & compulfus reverentia vifionis, illum qui fibi primus [2] occurrit, quifnam effet interrogat. Inquifitus ad interrogata refpondit, & Norbertum proprio nomine fe vocari humilima refponfione profeffus eft. Erat autem Norbertus ifte, Pictavienfis comitis & ducis Aquitanie germanus frater, liberalis pariter & honeftus, atque illius dignitatis & gratie quam in eo Deus ipfe, qui eumdem ad epifcopatum vocaverat, prefciebat. Rex benignus homini vale dicens, intellexit eum effe quem fibi fubftituendum in pontificem divina dignatio prefignaffet. Ufus confuetudine prudentis viri, celare voluit fecretum celi, ut hominum quoque judicio probaretur, qui celefti examine fuerat comprobatus. Omnia voluit facere cum confilio, ut, juxta viri fapientis vocem, poft factum minime peniteret.

Sexta. — Altior dies increverat, & curie regalis amplitudinem numerofa militie multitudo complebat. Affiftebant lateri regio facerdotes Gallie vel primates; proceres vel comites palatini regalem honorificentiam ambiebant [3]. In auribus totius curie Rex evolvit emiffam fuperius vifionem, & quid fibi fit opus facto prompta inveftigatione difquirit [4]. Accepto divine vifionis oraculo, cuncti qui aderant in eodem confentiunt, ut Domini voluntas fiat, & quod celeftis revelatio jufferat [5], impleatur. Advocat Rex Norbertum, iter injungit ad Podium, litteras fecretas tradit; & ut eas Anicienfi capitulo reprefentet, jubet Rex [6] regalis auctoritate precepti. Norbertus infcius totius negotii, & ignorans omnino quid ferret, aggreditur injunctum iter, & emenfo labore vie, Podienfi civitati exhibet fe prefentem. Erant in eo tempore ftudia partium in Ecclefia Anicienfi, & altera quidem portio clericorum fratrem vicecomitis Podomniacenfis in epifcopum fibi elegerat; altera pars, alium fibi affumens, in contrarietatem alterius, totis viribus nitebatur. Ipfe populus Anicienfis fentiebat diverfa cum clericis, & facta inter fe divifione patenti, & alii alios in electionis fententia fequebantur. Tumultus fuerat grandis in urbe; nec erat aliquis mediator, qui clericalis difcordie ftrepitum fedare poffet. Norbertus, litteras regias habens fecum, ingreditur canonicale capitulum, falutat clericos ex parte Regis, & bullam proferens quam tenebat, eos ut legere debeant, adhortatur. Canonici, figillo fracto, oblatas litteras perlegentes, defcriptam inveniunt feriem vifionis, & ab eo proprietate fui nominis inquifita, reperiunt eum effe quem regalis auctoritas jubeat in epifcopum eligendum. Clerici prorumpunt in gaudium, &, concione populi advocata, uno animo parique fenfu Norbertum epifcopum intro-

1 Lecto. *Méd.* 2 Post. *Méd.* 3 Audiebant. *Instr.* 4 Discurrit. *Méd.* 5 Inferrat. *Instr.* 6 Ex. *Méd.*

nizant. Ita ceteris refutatis, unus assumptus est qui dignus erat ut & populi seditio sedaretur & visionem predictam debitus consequeretur effectus.

Septima.— Ex premissis potest satis aperte colligi vel averti quanta cura Podiensem foveat Dominus locum, cujus [1] destitutionem non patiens, futurum provisorem [2] ipsius per revelationem voluit designare. Pium est opinari & credere celesti indicio factum esse ut innocenter & pure deberet ad sacerdotium promoveri, qui innocentis Georgii pia membra fuerat translaturus. Credimus sanctam translationem beati pontificis usque ad hec tempora divina dispositione servatam, ut Norbertus, qui sacerdotio dignus erat, sacris reliquiis transferendis idoneus & aptus esset. Sublimato cathedra pontificali Norberto, malignus spiritus insurrexit violentius adversus illum, & in ejus jacturam vel dampnum suorum corda diabolus instigavit. Excitavit adversus eum quemdam abbatem Sancti Vitalis, monachum specie non affectu, quem supra diximus Podompniacensis vicecomitis fratrem esse. Hiis vehementissime dolens passum se fuisse repulsum ab episcopatu, diaboli furiis agitatus, cepit in presulem alienigenam debacchari, ubicumque poterat, ea diripiens que fuerant de jure pontificis, tam per se quam per suos [3]; contumeliis afficiebat personam, possessiones depredationibus infestabat. Sanctus vir perversitatem hominis ultra non sustinens, nec habens manum que illius potentiam sufficiat expugnare, nocturnum in Gallias iter aggreditur, suam conspectui regio presentiam illaturus. Gaudet Rex advenisse pontificem, itineris causas inquirit, & eisdem acceptis, presulem hortatur ut redeat, se promittens in proximo secuturum, & sumpturum de inimicis ejus, si Deus vitam dederit, ultionem.

Octava. — Tempore constituto, Rex Francorum, coacto exercitu, venit ad Podium, verbis suis & sponsionibus facturus fidem. Ea justitia que conveniens erat Regi, pietatis inimicum abbatem insequitur, diripit villas, ejus possessiones exterminat, vastatis exterioribus, extremum confugium perversitatis ipsius, abbatiam invadit, evertit muros & munitiones dejicit [4] in ruinam. Depopulatis omnibus, ipsum etiam manu capit persecutorem Ecclesie, qua debuit ultione mulctavit. Ita compositis omnibus & pace Ecclesie reformata, Rex, dimisso exercitu quam pararat, ad propria remeavit. Post digressum Regis, iterato diabolus instaurat prelium adversus sanctum, qui semper inquietare Sanctos, sicut sibi est proprium, non admittit. Non defuere Norberto certamina vel labores, quia tota generatio vicecomitis Podompniacensis erexit se unanimiter [5] adversus eum. Una omnium erat intentio Norbertum auferre de medio, qui ita dehonestari fecerat affinem suum, ut ipsius afflictione vel morte notam infamie quam generi suo intulerant, expiarent.

1 Ejus. *Instr.* 2 Futuro provisore. *Instr.* 3 Pro se quam pro suis. *Instr.* 4 Dejecit. *Méd.* 5 Erupit se imaniter. *Méd.*

Sed, operante Deo qui ſibi ſervientibus tutor aſſiſtit, viri prudentes hanc viam conſilii reperierunt ut, pro reformatione pacis, Vetulam Civitatem, que modo dicitur Sanctus Paulianus, vicecomiti largiretur. Dictum placuit utrique parti, ea tamen conditione vel pacto ut primitus ſanctorum corpora Georgii & Marcellini de Civitate Vetula efferentur, & ita locus ille in ditionem vicecomitis commigraret. Prefixa eſt certa dies in qua ſanctorum corpora tollerentur, atque ita conſtitutum eſt ut beatus Georgius, qui primus fuit pontifex & apoſtolus Vallavorum, ſedi proprie redderetur. Corpus vero ſanctiſſimi Marcellini qui & ipſe beato Georgio in pontificio ſucceſſor fuit, apud caſtellum quod dicitur Monaſtrolium deferretur, ibique honorifice ſolempni tumulo conderetur. Ita [1] ſuſpenſus Anicienſis populus preſtolabatur cum gaudio diem illum in quo tranſlata ſanctorum corpora confeſſorum preordinatos ſibi titulos obtinerent.

Nona. — Advenerat optata dies in qua civitas Podienſis votis & precibus ambiebat ut ſibi beati Georgii deſiderata patrocinia redderentur. Venerabilis Norbertus epiſcopus, aſſumptis ſecum clericis & honeſtis perſonis, ad Vetulam Civitatem ubi pignora beati viri fuerant tumulata, pretendit [2]: Accedit reverenter ad tumulum, effert humilime [3] ſacroſancta Georgii membra de loculo, & humeris eorum qui delaturi fuerant ſupponens, cum exultatione & tripudio ad Anicienſem revertitur civitatem. Univerſus populus egreditur in occurſum. Clerici cunctaque nobilitas, plebs urbana vel ruſtica, cum gaudio procedentes, paſtori ſuo gloriam quam debuerant, exhibebant. Communi omnium caritate intra muros urbis reliquie beati pontificis inducuntur. Generali totius populi favore ſuſcepto, queſitum eſt diligentius in quo loco deberent membra ſacroſancta reponi. Diverſi ſentiebant diverſa, & alii quidem ad repoſitionem eorum novam hortabantur eccleſiam fundari debere. Alii vero aliter loquebantur. Sententie finis fuit & in hoc unum pariter conſenſerunt ut in parva quadam eccleſia que in honore Stephani prothomartiris ſacrata erat, pignora ſancti preſulis ponerentur. Ita Norbertus pontifex, cum proceſſione ſolempni, deportans ad predictam eccleſiam reliquias beati viri, eas ibidem in loculo ligneo digne repoſuit, & ſic in vaſe lapideo, cum hympnis & laudibus, honorifice collocavit. Superpoſuit autem & epitaphium beati viri marmoreo lapidi ſic impreſſum : *Hic requieſcunt membra beati Georgii primi Vallavenſis epiſcopi.* Tandem fidelium devotione inſtructa nova baſilica ſuper tumulum ſancti viri, corpus ejuſdem, de inferiori crypta [4] ad altare ſuperius, viri religioſiſſimi levantes, & cum Anicienſi epiſcopo & clero ad majorem eccleſiam ſolempniter deferentes, eadem die in hac eccleſia cum honore debito infra tumulum lapideum condiderunt. Proceſſu temporis, venerabilis vir Vallavenſis epiſcopus beati Georgii tecam

1 Itaque. *Méd.* 2 Pertendit. *Méd.* 3 Humiliter. *Méd.* 4 Scripta. *Méd. Instr.*

aperuit, & fingula membra recenfens, oftendit epitaphium cunctis qui aderant, porrigens ad legendum. Ex quo manifeftum eft & probatum beati Georgii corpus in hac ecclefia prefentialiter contineri, in qua tot evidentiis declaratum eft & oftenfum *. Celebratur autem folempnitas Tranflationis beati Georgii, primi Vallavorum pontificis atque apoftoli, undecimo kalendas januarii, ad laudem & gloriam Domini noftri Jhefu Chrifti, cui eft honor & gloria in fecula feculorum. Amen.

Singulier miracle de fainct Mayol abbé.

En la derniere leçon de l'office fainct Mayol, que fut natif d'Auvergne & abbé de Clugni, eft traicté le miracle que s'enfuit, faict environ l'an du Chrift D.CCC.L. au Puy.

In loco fublimi monafterii Cluniacenfis celeberrime collocatur, a fratribus officiofiffime falutatur, & ab omnibus ut dominus & abbas honoratur & colitur. Inter omnes titulum fanctitatis preferentes, beatus Majolus precipuus apparuit. Fuit enim ad omnia utilis & per cuncta laudabilis, dicens cum Paulo : « Scio & humiliari, fcio & abundare, & fatiari, & efurire, & penuriam pati. » Ab imperatoribus & regibus & mundi principibus fenior appellabatur & dominus. Honorabatur a pontificibus apoftolice fedis, & vere erat, ipfo tempore, princeps religionis monaftice. Illum divus Cefar & maximus Otho diligebat cum pectore toto, Hugo rex Francorum cum magno honore tractabat.

Talibus igitur ornatus munimentis, pater Majolus, orationis gratia, Vallavorum adiit civitatem, que alio nomine dicitur Podium Sancte Marie : quo in loco ipfa beata Dei Genitrix magno oratur convenientium populorum privilegio. Excipitur & ei obviatur quanta debebatur reverentia. Circumftant pauperes, elemofynam implorantes. Ecce occurrit cecus precibus fanitatem poftulans. Vir autem Domini mifericorditer illum repellebat, quoniam inanem gloriam metuebat; nec ideo quiefcebat pauperis improbitas. Interim pauper cecus ille difceffurum audit abbatem. In itinere vero eo revertente, in loco qui dicitur Mons Gaudii **, unde poffunt viatores ecclefiam beate Marie fpeculari, ibi latenter cecus quievit.

* V. pour les détails de cette ouverture, qui eut lieu en 1162, la curieuse charte de l'évêque Pierre IV *(Gall. Christ.,* tom. II, Eccl. Anic., col. 687).

** Au moyen-âge, on donnait le nom de Montjoie, *Mons Gaudii*, à des monceaux de pierres entassées par les pèlerins, sur le bord de la route, au point extrême d'où ils découvraient et saluaient le but de leur pèlerinage. Dans les environs du Puy, il existe encore des vestiges de ces anciens Montjoie, notamment, l'un au village de Montferrat, commune de Saint-Etienne-de-Lardeyrol, sur la voie de Lyon et Vienne, et l'autre à Montjauzi sur les hauteurs de Sainte-Anne, près de la voie de Clermont.

Obviat obvianti, rapit ocius habenas equitantis. « Eia ! ſerve Dei, » inquit, « nunquam a te dimovebor, nunquam laxabo frenum, donec impetravero quod poſtulo. Adjuro te, per charitatem Dei, ne repellas meam petitionem. » Mira res ! cecati oculos lavat, ſanitas preoccupavit orationem, & cecus ſtatim factus eſt videns. Stupent qui aderant perterriti. Indicit etiam illi illuminato, ne poſt hec diceret, ſed Deo & ſancte Dei Genitrici gratias referret.

De l'egliſe de Sainct-Pierre le Moneſtier du Puy *.



UIT vir quidam ex nobili Francorum progenie ortus Guido nomine, qui, providentia Dei diſponente, traditus a parentibus litterarum ſtudiis, relictis ſecularibus pompis, factus monachus in cenobio quod vocatur Cormarinum **, viriliter militavit ibi ſub regula ſancti Benedicti. Patre vero illius monaſterii migrante ex hac luce, fratrum concordante conſenſu, abbas ibidem eligitur, atque juxta morem canonicum benedicitur.

Sublimatus autem ita bonis fulſit moribus, ut etiam fama bonitatis ejus perveniret ad aures Regis Francie, cujus Rex idem innixus conſilio, diſponebat quod bene placitum erat Deo & utile populo. Quo in tempore Anicienſi eccleſia viduata ſuo antiſtite, a clero & populo ipſius civitatis unanimiter legati mittuntur ad Regem, ut daret eis utiliſſimum paſtorem, prefatum ſcilicet abbatem, cui erat frater germanus nobiliſſimus comes Gaufridus, cognominatus Martellus. Unde Rex nimium gaviſus, convocans electum virum, multa prece monuit eum ut, pergens ad Podium, fieret ibi animarum paſtor, ſibi & populo fidiſſimus procurator. Hoc ille audiens, nec citius conſentiens, Rege cogente, velit, nollit, fratribus vale dicens, ſumptis inde ſociis ad eum miſſis, Anicienſe iter aggreditur. Hoc factum audientes Pontius & Bertrandus ejus nepotes, Aquitanie clariſſimi conſules, cum matre eorum Adalaide ſorore ipſius, venerunt ei obviam, ſe & ſua ei dantes ; cum quibus Podium ingreſſus, ei fit magna proceſſio clericorum, fit grandis exultatio laicorum, quod Deus talem eis patronum dediſſet.

Pontificali igitur cathedra ſublimatus, cogitans aſſidue de tenenda pace & de rebus eccleſie quas vi abſtulerant raptores hujus terre, juſſit ut omnes milites ac

* Cette notice a été publiée par P. Labbe *(Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II, p. 749 et sq.), Denys de Sainte-Marthe *(Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic., col. 223), et M. F. Mandet *(Hist. du Velay*, t. III, p. 103 et sq.).

** Cormery, abbaye de l'ordre de saint Benoît, aujourd'hui canton de Montbazon, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

ruſtici de epiſcopatu ſuo convenirent in unum, auditurus ab eis quale ſibi de regenda pace darent conſilium. Ipſe vero apud Brivatenſem * vicum nepotibus ſuis mandans congregare exercitum, omnibus de pontificatu ſuo coadunatis in unum in prata Sanƈti Germani ** que ſunt prope Podium, queſivit ab eis ut pacem firmarent, res pauperum & eccleſiarum non opprimerent, ablata redderent, ut ſic, ſicut decet fideles Chriſtianos, ita ſe haberent. Quod illi dedignantes, juſſit exercitum ſuum a Brivate tota noƈte venire mane, volens eos conſtringere ut pacem jurarent, & pro ipſa tenenda obſides darent, rura & caſtella beate Marie, & res eccleſiarum quas rapuerant, dimitterent : quod faƈtum fuit, Deo auxiliante.

Poſtquam vero Deus omnipotens, cunƈta ſibi ſubjiciens, dedit ei tranquillam & ſerenam pacem, convocavit majores eccleſie, dicens eis voluntatem ſuam eſſe ut clerici ibidem Deo ſervientes, haberent communiter viƈtum & veſtitum ſufficienter. Hac de cauſa, bipartita oblatione altaris beate Marie, dedit unam partem canonicis Deo & ejus Genitrici ſervientibus, alteram vero reſervavit ſuis uſibus.

Preterea cum Truanno decano, optimo viro, maximo ingenio fecit incidi rupem quam vocant Aculeam ***, in cujus cacumine ediſſicavit eccleſiam in honore beati Michaelis archangeli dedicatam, quam ſimiliter cum magnis appendentiis dedit prediƈtis canonicis.

Hiis ita compoſitis, divina inſpirante clementia, dum idem dominus Guido, ſanƈte Vallavenſis eccleſie ſuperno nutu epiſcopus, ſollicita inveſtigatione mentis arcano ſecum diſcuteret, qualiter paſtorali officio a Deo ſibi commiſſo ad utilitatem ſuarum eccleſiarum ſeu cenobiorum atque anime ſue profeƈtum, & ceteris que preſulari cure congruere videntur, die noƈteque invigilare deberet, ſemetipſum erga id officium pontificatus in multis Deum offendiſſe referens in terra, judicis Chriſti examinatione perculſus, Domini benignum cepit implorare auxilium, ne univerſe carnis iter perficeret, priuſquam quicquid deliquerit, pro poſſe ſatisfaceret. Unde, Dei gratia ſuccurrente, cum ſtudioſe ſecum tacita cogitatione revolveret qualiter facinorum faſciculos, Deo propitio, deponere potuiſſet, ſibi memoria accidit quod ut eccleſiarum decus augeretur, per multas civitates, monaſteria conſtructa haberentur; ipſa vero Anicienſis cui preeſſet, tali religione viduata manebat. Quocirca decus Vallavenſis eccleſie augmentare contendens, ut peccaminum molem ſibi internus judex remitteret, in Anicienſi ſuburbano cenobium conſtruere, Deo largiente, diſpoſuit. Suam igitur diſpoſitionem ſue ſorori Adalaide comitiſſe, ſuiſque filiis, videlicet Pontio & Bertrando, ejus nepotibus, cunƈto-

* Brive-Charensac, près le Puy.
** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.
*** Aiguilhe, près le Puy.

PROLOGVE.



E, Eſtienne de Medicis, marchant du Puy, cuyde eſtre rayſonnable de m'eſſaier ſe, au plaiſir de ceulx qui ayment voir lectres, je pourroye faire œuvre par laquelle, ſe n'ay eſté vertueulx, au moins que puiſſe dire que n'ay pas veſcu du tout inutilement. Et soubs ceſte confidence, pour ce que voy nully le temps paſſé ne s'eſt forcé rediger par eſcript les geſtes & faits que concernent la cité & ville Noſtre Dame du Puy d'Anis, que tant pour le lieu ſingulier & miraculeux, que pour les gens ſaiges qui y ont reſidé le temps paſſé, que auſſy pour les choſes qui y ont eſté faictes dignes de commemoration, j'ay entreprins, en mon lourt patoys, traicter les hiſtoires, croniques & aultres telles choſes concernans ledit lieu, leſquelles ay cueilhies dedans pluſieurs beaulx & exquis livres, papiers, cayers, tant en latin que en françoys, où j'ay trouvé choſes edifficatives & faiſans au propos de mon pretendu vouloir. Combien qu'il ne ſera pas au gré des liſans, car il n'y a ordre, ne aourné langaige qui l'œuvre embeliſſe ne agence tout au fort, je l'ay traſſé tellement quellement, & m'atends que pluſieurs à l'aventure y emploieront quelque petite demy heure à voir quelque porcion de l'ouvraige. Combien qu'ils relateront que n'ay pas procedé diſertement, toutesfois, je les intercede humblement que gracieuſement veuillent les deffaultes amender, & ne s'arreſtent à mon arrogante preſumpcion, ne aux inepcions qui ſe trouveront, (car congnois mon rude engin eſtre incapable pour cultiver en ſi facond territoyre, ne l'aſſembler en tel & ſi congru ſtille que bien seroit decent), mais regardent, en ce faiſant, ce que ma capacité porte, car auſſi de ce n'atends nulle temporelle retribucion ne los, mais le faictz pour donner quelque petite recreacion à ceulx à qui plaira y paſſer le temps. Et en ceſt eſpoir, invoquée l'aide de Dieu & de la Vierge inviolée, ſinguliere patrone & maiſtreſſe dudit Puy d'Anis & de ſes habitans, commancerons à edifier noſtre livret que nous apellerons DE PODIO.

AUX MAGISTRATS, CONSULS ET CITOYENS

DE LA VILLE DU PUY.



ICERO dict au premier de son livre des Offices : *Non solum nobis nati sumus*, c'est à dire, *Nous ne sommes pas nets en ce monde tant seulement pour le faict de nous mesmes*, mais nets tant pour servir à aultruy comme à nous, en faisant ouvraiges fructueux & principalement servans au bien publicque. Le noble philosophe Ennius disoit : *Cum nobis denegetur diu vivere, aliquid relinquamus quo nos vixisse testemur*, comme s'il vouloyt dire : *Quel rapport pourra estre faict de nous après nostre briefve vie, se nous ne laissons ouvraige que tesmoigne que nous ayons vescu ?* Nous voyons, par histoires & par assez claires experiences, les probes gens du temps passé, lesquels, non seulement pour eulx, mais pour toute leur posterité, par submission de longues années, & pour leur labeur & curieuse diligence, ont faict grands & admiratifs affaires. Les ungs ont faict assembler ès villes le peuple, y edifiant murs & fortalices pour y estre plus à seurté là dedans, par bonnes ordonnances y gardant transquilité publicque. Aultres ont edifié sumptueuses & magnificques eglises & hospitaulx & iceulx charitablement dotés & fundés, & aultres ont pourchassé faire ponts & passaiges de grande utilité. Aultres ont faict & composé livres & histoires & maintes choses que nous voyons par notre aspect que possible nous seroit à dechifrer & trop retarderoit nostre sermon, & brief la diversité de leurs resplendissans faicts nous demonstre assez leurs vigilance & prestabilité.

A ceste cause, moy, Estienne Medicis, de tous les habitans du Puy le plus inferieur, à celle fin que je ne despendisse du tout infructueusement mon temps comme j'ay dict au prologue du premier livre, ay voulu metre cy, en

ce fecond livre DE PODIO, plufieurs aultres chofes que concernent le faict de la ville du Puy, oùt font traictées diverfes matieres & faicts des bons citoyens du Puy, nos predeceffeurs, defquels la memoire fera perpetuele, quant on recolera leurs prudents faicts, que je extime eftre à nous ung miroir, par lequel on peult fpeculer clerement les chofes paffées comme prefentes.

S'il eft ainfi doncques, Seigneurs de la ville du Puy, Confuls, Citoiens & commun populaire, que nous cognoiffons que les cités, principalement, ont flory, le temps jadis, par le confeil & bon gouvernement des faiges, lefquels font dignes & meritent d'eftre eflevés par triumphes & egregieufes louenges, m'a donné la caufe fusdicte que j'ay prins affection d'efcrire & ordonner à perpetuele memoire moult de leurs faicts & geftes que demoureroient enfepvelies & incogneues, lefquelles j'ay quiz en hiftoires affez familieres & en aultres divers livres, papiers & efcriptures antiques & modernes.

Et pour ce que ne fçay rendre à la ville du Puy & fuppoz d'icelle, ne à mes parens, benefice ou retribution, fynon que leur notifie que fuis fils originaire d'icelle ville, defirant fon falut, & le labeur que j'ay prins à recueillir lesdictes geftes, je l'ay faict de bon cueur, pour vous en faire à tous ung debonnaire prefent, que vous plairra benevolement accepter, car à moy n'eft aultre plus grand don vous povoir impartir. Et, en ce, vous plairra imiter noftre benoict faulveur Jefu Chrift, qui les deux petites mailles que de bon cueur la poure femme veufve fit oblation au temple, qui plus rien n'avoit, comme tefmoigne l'Evangile, fut du doulx Jefus fon offrande louée & acceptée, ainfi qu'efpere, ferez de ce mien petit labeur. Et combien, AMY LECTEUR, que le ftile foit groffier, ayant plufieurs ineptitudes, vous plairra confiderer que mon fçavoir eft petit, & m'atends que ne vous arrefterez à ma rude capacité; toutesfois, pourra eftre, y trouverez quelque recreation.



AVLTRE PROLOGVE.



'AN après la naiſſance du Fils de la vierge immaculée Marie mil cinq cens, moy, Eſtienne Medicis, bourgeois du Puy, alors eſtant conſtitué en l'aage d'environ vingt cinq ans, me mys en deliberation & fut proclive ma fantaſie de chercher, rediger & accumuler enſemble, & pour perpetuelle memoire traicter par maniere de chronicque pluſieurs actes, geſtes & faicts que concernent la noble, felice & benevole cité & ville du Puy d'Anis, dont & de laquelle ſuis citadin & naturel originaire, ayant commemoration des faicts vertueux de ces progeniteurs dignes de celebre louenge, cognoiſſant & conſiderant que par l'eſcripture & hiſtoires l'eternité des memoires eſt gardée. Mais n'a eſté à moy permis de veoir les antiquités & faicts vertueux dignes d'eſtre veus, que ſont enclos & en ſeure cuſtode regiſtrés dans les archiz, chambres ou armaires tant du ſeigneur Eveſque du Puy, ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame, Sainct Mayol, l'Hoſpital, des trois Collieges**, des abbayes Sainct Voſi & Sainct Pierre la Tour, Sainct Jehan de Hieruſalem, Sainct Bartholomy, des Mendians***, Sainct Pierre le Monaſtier, du Consulat, ne auſſi ſemblablement les enſeignemens & eſcriptures que auſſi concernent les faicts de ladicte cité & ville du Puy que ſont gardés au treſor du ſeigneur Vicomte de Polignac & de pluſieurs aultres ſeigneurs circunjacens le Puy, d'entre toutes leſquelles maiſons & ſeigneurs ſuſdicts que ſont de honnorable reputation & louable memoire,*

* L'Université de Saint-Mayol, ou association des *Clercs*, qui concouraient, sous les noms de choriers, clériastres et clergeons, au service de l'église Notre-Dame. Distincte du Chapitre et placée sous son autorité, elle avait ses bâtiments, ses statuts, ses priviléges et ses officiers propres.

** Les églises collégiales de Saint-Vosi, Saint-George et Saint-Agrève.

*** Les couvents des Carmes, des Frères Mineurs (Cordeliers ou Franciscains), et des Frères Prêcheurs (Dominicains ou Jacobins).

j'eſtime qu'ils ont pluſieurs anciennes eſcriptures & faićts dignes de recreation. Car poſſible n'eſt que les choſes que nous voyons eſtre aujourd'uy en tranſquilité, eſtabilité & repos, avant que eſtre parvenues en tel eſſence, qu'il n'y puiſſe beaucop avoir eu de querelles, debats, cavillations & controverſes, procès civils ou peult eſtre criminels, pour demander de prerogatives, occupations de diſtroićts & terroirs, par dons, impetrations, conceptions, et par privilieges peult eſtre concedés par pluſieurs princes, roys, ducs ou aultres ſeigneurs, & par aultres tiltres ſoit pour le faićt tant ſpirituel que temporel; pour leſquelles choſes ainſi ſuccedens, à preſumer eſt, ſont suceſſivement deſcendus appointemens, tranſactions & compoſitions que tiennent aujourd'huy leſdićts ſeigneurs & leurs ſubjećts en ſincere paix et reppos dont j'ay moult deſiré d'en ſçavoir les moyens.

Toutesfois, je m'atends que quelcun, après moy, qui ſera de ſinguliere prudence, aura, pourra eſtre, meilleur entrée & credit envers leſdićts ſeigneurs de veoir iceulx eſcripts que moy, & que, après ce, prendra peine les reddiger en meilleure ordonnance. Mais il eſt ainſi que ſi je ne ſuis peu parvenir à la viſion d'iceulx en tout, ce non obſtant, me ſuis-je occuppé & mys à mon debvoir, ſelon la meſure, d'en eſcrire mon petit ſçavoir, & metre dans mon livret DE PODIO, *duquel depend ceſte rubriche, les faićts, au mains, que ſont parvenus à ma cognoiſſance & notice, que j'ay tirés de la fontaine de pluſieurs aućteurs & dignes hiſtoriens tant en latin que en françois, en volumes, livres & papiers, & labouré auſſi à y metre & incorporer aultres faićts de mon temps, advenus juſques à la fin de l'an mil cinq cens cinquante huićt, que j'ay ſerré botique & fermé les ruyſſeaux de ceſte mienne œuvre : ce que cognois à moy eſtre comode, conſideré les maulx familiers à vieilleſſe, comme de ma main que eſt venue peſante & mes yeulx caligineux & obnubilés. Pourquoy, le preſent ſummaire & legier repertoire clourra le pas, pour le preſent, de mon eſcripture, lequel ſera indegatif des choſes & faićts eſtans regiſtrés dans le livret* DE PODIO *contenu en deux petiz livrets. Priant Dieu ſur ce,* TRÈS HUMAIN LECTEUR, *que te doint proſperité & bonne valitude.*



LES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES

DE L'EGLISE NOSTRE DAME ET DE L'EVESCHÉ

DU PUY.

Sanĉti Georgii, primi epiſcopi Vallavenſis, qui & Podienſis dicitur, cujus feſtivitas celebratur quarto ydus novembris, ex geſtis ejus.



EATUS Frontonius & beatus Georgius hii fuerunt lingua facundi moribusque honeſti. Predicante domino noſtro Jheſu Chriſto evangelium regni Dei per Judeam & Galileam & Syriam, venerunt ad ipſum, poſtulantes unda ſacri baptiſmatis innovari. Quos beatus Petrus apoſtolus, domino jubente Jheſu Chriſto, baptiſavit, ſecumque manere voluit. Deinde, dominus Jheſus Chriſtus, poſt Apoſtolos duodecim, deſignavit & alios ſeptuaginta duos Diſcipulos, mittens eos in omnem civitatem & locum quo erat ipſe venturus; inter quos beatus Frontonius & beatus Georgius duo extiterunt, & ſanĉte predicationis miniſterium ſuſceperunt. Hii quoque cum ceteris diſcipulis poteſtatem acceperunt a Domino infirmos curandi, leproſos mundandi, mortuos ſuſcitandi, cecos illuminandi, demones ejiciendi, & virtutes alias & ſigna & prodigia in Chriſti nomine faciendi. Interfuerunt autem cum apoſtolis illi Cene dominice, in qua panem in corpus

ſuum & vinum in ſanguinem Chriſtus dominus ſua poteſtate convertit, ſuiſque diſcipulis contradidit, eorumque pedes magiſter & dominus lavavit. Deinde, poſt paſſionem Domini, cum aliis diſcipulis viderunt gloriam reſurrectionis in multis argumentis in Chriſti carne & potentiam aſcendentis in cœlum, & in die ſancto Pentecoſtes Spiritum Sanctum in linguis igneis acceperunt cum ceteris. Converſati ſunt etiam cum apoſtolis, divinis preceptis dediti, eorum in omnibus formam ſequentes.

Anno vero dominice incarnationis triceſimo quinto, apoſtoli Domini ad predicandum evangelium per diverſas provincias ſunt digreſſi. Beatus autem Petrus, princeps apoſtolorum, poſtquam annos quatuor ſacerdotalem cathedram in partibus Orientis tènuiſſet, Antiochiam recepit; quem beatus Frontonius & beatus Georgius cum multis aliis concomitati ſunt. Recedentes autem a Ceſarea Stracionis, tranſierunt per Ptolemaidam & Tyrum & Sidonem, & pervenerunt Tripolim ubi yemaverunt, predicantes ubique regnum Dei, Domino cooperante & ſermonem ſignis & virtutibus confirmante. Tribus menſibus vero jam expletis, Antiochiam pervenerunt, anno vigeſimo ſecundo Tiberii Ceſaris, poſt paſſionem vero Domini anno quinto. Erant autem in comitatu beati Petri apoſtoli ſanctus Fronto & ſanctus Georgius diſcipulis cum multis aliis.

Peracto itaque Antiochie ſeptennio in predicationis officio, ordinatiſque epiſcopis & presbiteris ac diaconibus, ſanctus Petrus, ſubſtituto pro ſe ipſo Evodio in ſede Antiochena, profectus eſt inde Romam cum ſanctis Frontone & Georgio & aliis diſcipulis ſuis multis contra Simonem magum, Claudii Ceſaris anno ſecundo, ibique beatus Petrus predicans viginti quinque annis ejuſdem urbis epiſcopus perſeveravit.

Commorante autem beato Petro Rome, anno imperii Claudii ſecundo, revelavit eidem Petro dominus Jheſus Chriſtus, ut mitteret in partibus Galliarum, qui verbum ſalutis paganis gentibus, errori & ydolatrie deditis, predicarent. Qua revelatione & voluntate Dei patefacta diſcipulis commorantibus cum beato Petro, ad obediendum ſe parant in omnibus voluntati & beati Petri apoſtoli juſſioni. Beatus autem Petrus apoſtolus plures ex diſcipulis quos Salvator elegerat & ex illis etiam quos ipſe ſibi aſſumpſerat, in regiones Gallicanas direxit, ſingulas ſingulis diſtribuens regiones : Eucharium ſiquidem & Valerium atque Maternum Treverenſibus, Clementem Metenſibus, Sixtum Remenſibus, Savinianum Senonis, Altinium Aurelianis, Potentianum Trecas, Julianum Cenomanis, Georgium Vallavenſibus, Memnium Catalaunis, Saturninum Tholoſanis, Martialem Lemovicis, delegavit. Frontonem Petragoris ad ſecundam Aquitaniam ſpecialiter deſtinavit. Exhortatus eſt autem eoſdem ut ea miracula, que ipſi viderant oculis operari dominum Jheſum Chriſtum, populis nuntiarent. « Memores eſtote, » inquit,

« dulcissimi fratres, verborum domini Jhesu, *quia messis quidem multa, operarii autem pauci*. Surgite igitur, pergite ad partes vobis destinatas, & predicate ibi verbum salutis & mysterium Sancte Trinitatis. Ne autem formidetis in has regiones ire : congregabitis enim triticum in horreum Domini, & zizaniam extirpabitis. » Sancti vero responderunt : « Parati sumus : que preceperis nobis & precepta Domini in omnibus volumus adimplere. » Et post multa beatus Petrus, data oratione, ponens manus super caput eorum ac deosculans, benedixit eos, qui, vale dicentes fratribus, quisque suum iter arripuit.

Beatus itaque Fronto & beatus Georgius pontifices simul pergentes, cum jam iter trium dierum perfecissent, ad locum Volsini venientes, acceperunt in ejus confinio mansionem. In eodem autem loco aliquantulum commorati, orationi & predicationi instabant, & verbum vite & Christi nomen & gloriam concurrentibus ad se turbis infidelium nuntiabant.

In illis autem diebus & locis ipsis permanentibus & predicantibus, venerabilis Georgius qui, per manum beati Petri apostoli, Vallavensium Ecclesie fuerat destinatus antistes, Deo sic disponente, diem claudens, migravit a seculo.

Dolor autem nimius beatum Frontonem invasit de morte subitanea fratris ac socii itineris sui. Dolebat siquidem vie solatium amisisse, tanquam gravi vulnere sauciatus, & communicato cum sanctis viris consilio, quid facto opus sit diligenter inquirit, fuitque commune consilium ut beatus Fronto recurreret ad sanctum Petrum, expositurus in ejus auribus decessum fratris, ut auctoritate apostolica, vel defunctus revocetur ad vitam, vel ex more christiano debeat sepeliri. Acquiescit itaque beatus Fronto consilio sanctorum, jubetque servari corpus defuncti in sepulcro donec ipse redeat. Accelerans autem iter suum, beati Petri conspectui se presentat, reversionisque sue causam humiliter alloquitur, & coepiscopum suum Georgium nuntiat migrasse de hac vita, &, ut eum suscitare dignetur a morte, suspirans, tam lacrymis quam verbis, deprecatur : asserit corpus defuncti humatum tumulo reservari, & orare sanctos socios in communi ut a mortis vinculis absolutum restituat vite. Commotus autem apostolus Petrus sollicitudine deprecantis, post consolationis verba & oscula sancta, tradidit baculum suum Frontoni, jubens ut redeat & supponat ipsum exanimato fratri, &, invocato Christi nomine, noverit ipsum ad tactum baculi suscitandum.

Beatus itaque Fronto, accepto apostoli Petri baculo, cum ejus benedictione, regressus est ad locum illum, post triduum, in quo sanctus Georgius jacebat exanimis. Convenerant autem ad spectaculum istud magna multitudo paganorum utriusque sexus, exspectans quid super exanimato Georgio apostolica Petri pietas imperasset. Beatus vero Fronto, in conspectu eorum qui aderant, accedens ad tumulum, apostoli baculum supponit, & Christi nomine invocato, defuncto pre-

cipit ut resurgat. Georgius vero, qui per sex dies mortuus fuerat, ad tactum apostolici baculi, & invocatione nominis Jesu Christi, vivus & incolumis de tumulo resurrexit. Tunc populi clamor attollitur in laudes Christi, & infidelitas paganorum transfertur ad fidem, & sanctorum tristitia in laudis jubilum commutatur. Tunc pagani, tali viso miraculo, ad Dominum convertuntur, baptismi lavacrum postulantes; quos beati Fronto & Georgius fonte baptismatis lavacro abluentes, regeneraverunt in Christo, quosdamque illorum clericalis ordinis honore & gratia insigniverunt.

Elegerunt autem ex ipsis septuaginta duo, cum quibus & cum aliis sanctis sociis iter injunctum in Gallias arripientes, matura festinatione peregerunt, transeuntesque Alpes sancti viri incolumes pervenerunt in planitiem Cisalpinam. Demum segregantur ab invicem digressuri in suas singuli regiones, & vale dicto in pacis osculo, eas in quibus assignati fuerant expetunt regiones.

Veniens autem beatus Fronto cum beato Georgio per civitates & villas predicabant verbum salutis, & convertebant populos, dedicantes ecclesias, & episcopos presbiterosque ac diaconos consociabant. Igitur, beatus Fronto & beatus Georgius, societate qua ceperant explectentes, ad urbem Vallavensium, que ob antiquitatis privilegia, tunc temporis, Vetula dicebatur, pariter pervenerunt. Cumque civitatem fuissent ingressi, ceperunt nomen Domini publice predicare per totam terram illam, annunciantes & evangelizantes populis neminem posse salvari, nisi qui renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto. Quod audiens, multitudo gentilium fidem domini nostri Jesu Christi cum devotione susceperunt, confractisque ydolis, & emundatis fanis ab omni sorde & cultu superstitioso, beatus Fronto cum Georgio ecclesias dedicarunt ibidem. Convertebantur enim ad fidem Christi populi ac etiam nobiles plurimi, deponentes cingulum militare, colla jugo Christi humiliter subjicientes, sanctisque Christi discipulis ceperunt adherere, gaudentes eorum informari exemplis.

Remanente ibi autem sancto Georgio qui eidem civitati antistes fuerat destinatus, sanctus Fronto, post sancta, vale dicens eidem, cum Aniano, Frontasio, Silano ac Severino, aliisque suis discipulis, Petragoricam civitatem, cui fuerat assignatus, adire cepit 1).

1) Il est à croire & noter icy que sainct Front & sainct George, à ce sainct despartement, partirent le sainct baston pastoral que le prince des Apostres monseigneur sainct Pierre avait baillé audict sainct Front pour la resurrection de sainct George, son compaignon, tous deux ambassadeurs & legats de nostre saincte foy catholique; desquels on tient que la moitié est en l'eglise collegiale de Sainct Paulien, lequel j'ai veu; & l'autre moitié est en l'eglise cathedrale de Pierregort, où sainct Front fut premier prelat. — *Médicis.*

Tunc temporis erat quedam matrona nobilis provecteque etatis, que domicilium sibi fecerat in quodam vico, sex fere milliariis a Civitate Vetula seposito, &, quoniam hec jam crediderat in Christum, edocta sermonibus & institutis sancti Georgii, omnique exuta fuerat ritu gentili, audacter accessit ad pontificem Georgium, dicens se habuisse quamdam visionem. « Videlicet, pater, » inquit, « gravabar ego magno ardore febrium, & nocte quadam videbatur michi quidam sollicitus de sanitate mea & salute, & nocte in cubiculo michi soporate astitit, dicens: « Surge & ascende cacumen istius montis quem modo vocabulo dicimus Podium, & videbis mirabile, & sanaberis, si fideliter & devote credideris & accesseris. » Unde expergefacta surrexi mane, cum aliquibusque de mea familia ascendi montis cacumen cum magno labore, & lapsa, tum ex infirmitate, tum ex itinere, reperi lapidem in modum altaris sculptum, & ibi obdormivi statim. Tunc, in sompnis, circa lapidem illum, vidi maximam frequentiam Angelorum, desuper vero quamdam pulcherrimam & ornatam Reginam; cumque interrogassem que esset talis Regina tam excellens, respondit « ipsam esse dominam mundi, Dei genitricem, & vult sibi specialiter presignare hunc locum, & hoc tibi ex hoc erit signum, quia sanitati pristine restituta es. » Et, evigilans, sana surrexi, & nunquam amplius febres habui : unde, leta, reddidi gratias Deo & beate Virgini, & plura miranda, ibidem rediens, sepissime vidi. »

Beatus Georgius, hoc audiens, revolvit diu in animo, & prenuntiat maximam Dei & Matris ejus visitationem futuram esse in predicto Podio, sepe hoc mirandum in sermone ad populum recitans; jubet tamen locum circumdari spinis, ne immundi homines vel pecora, si improvide accesserint, morte dampnentur horribili.

Post per aliquod tempus, beatus Georgius & beatus Fronto supra memorati, & multi alii sancti, causa consolationis & gratia visitationis, convenerunt simul ad visitandum beatam Martham apud Tarasconem, & per aliquot dies in divinis laudibus cum ipsa demorati sunt. Non per multos hos dies, beatus Georgius cum beato Frontone, ad urbem Tholosanam pervenientes, sanctum Saturninum invenerunt, martirii gloria coronatum. Peregrinantes autem per multas civitates, quisquis in suam reversus est.

Plantata igitur vinea Domini in pago Petragoricensi, tempus affuit ut beatus Fronto coronam sibi a Domino promissam reciperet, & letus & gaudens in Christo, celo reddidit spiritum, octavo kalendas novembris, anno quadragesimo secundo post resurrectionem domini Jhesu Christi, Vespasiani autem imperii anno secundo.

Beatus vero Georgius, Vallavensis episcopus, cum missarum sollempnia celebraret, transitus dicti patris Frontonis & diem tali ordine cognovit. Aperti sunt enim ei intellectuales oculi, & esse vidit beatum Frontonem, inenarrabilibus

ornamentis indutum, coronam habentem in capite, cum tribus diaconibus rubeis dalmaticis indutis & duobus clericis cereos portantibus, Angelorum comitante caterva. Tunc ſanctus Georgius ait circumſtantibus : « Videtis gloriam quam ego video? » Qui nichil vidiſſe teſtati ſunt, & ſanctus Georgius dixit : « Numquid non hic videtis patrem noſtrum Frontonem eſſe cum tribus diaconibus & duobus pueris cereos portantibus & Angelorum multitudine comitante? Letiſſimo vultu noſque benedicens, receſſit. Unde pro certo ſcio quod migravit. Surgamus ergo, & ad exequias pii patris, quanto citius poſſumus, properemus. » Hoc eo dicente, omnes admirati ſunt, pariterque ſurgentes, ad exequias ſancti patris accedunt.

Evoluto poſt aliquo tempore, dum dictus beatus Georgius in Podio Anicienſi templum ad honorem Dei genitricis Virginis Marie erigere premeditaretur, ſubtractus ab hominibus, in celeſti regno feliciter ſublimatur.

Hicque ſanctus Georgius, preſul Vallavenſis, que nunc Anicienſis appellatur, ſedem ſuam habuit in Civitate que prius Vetula vocabatur; in eadem quoque civitate, poſt multa virtutum opera, migravit ad Chriſtum quarto ydus novembris, ibique corpus ejus ſepultum fuit in eccleſia, quam ipſe prius in honorem beate Marie Virginis dedicavit *.

Predicta autem Civitas Vetula hodie nuncupatur villa Sancti Pauliani a nomine dicti ſancti, qui fuit epiſcopus ibidem, ubi etiam corpus ejus, in eccleſia ſuo intitulata nomine, requieſcit. Diſtat autem Sancti Pauliani villa a Podio Anicienſi fere duabus leucis ac quaſi ſex milliariis.

Poſtmodum vero, per proceſſum temporis, dicitur fuiſſe tranſlatum corpus ſancti Georgii a predicto loco Sancti Pauliani apud Anicii civitatem per epiſcopum Anicienſem, Nobertum nomine, qui fuit frater comitis Pictavienſis, Aquitanie ducis; et in quadam eccleſia, ipſius ſancti Georgii nomine intitulata, oſſa

* Odo de Gissey, *Diſc. Hiſt. de la très-anc. dévot. de N. D. du Puy*, Toloſe, 1626, p. 12, mentionne *une Médaille où eſt la figure de ce ſainct Prelat, avec ces mots tout autour* SANCTVS GEORGIVS VALLAVIE PROTHOPRESVL. Bonaventure de Saint-Amable, *Hiſt. & défenſe de l'Apoſt. de ſaint Martial*, Clermont, 1676, p. 444, dit, en parlant de ſaint George : *Qu'il ait été premier Evêque du Velay, on le void encore par de vieilles médailles où, d'un côté, eſt l'Image de ſaint George revêtu en Evêque, &, de l'autre, la figure du baſton dont il fut reſſuſcité.* Enfin, on lit dans la *Gallia Chriſt.*, 1720, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 687 : *Antiqua ſuperſunt numiſmata cum hac inſcriptione :* S. GEORGIVS VALLAVIE PROTOPRŒSVL.

Cette *médaille antique* est un méreau, ou jeton de présence à l'usage des Chanoines des églises collégiales de St-George du Puy ou de St-Paulien, que son style ne permet pas de reporter plus haut que le XVIe siècle. En voici la description, d'après un exemplaire du cabinet de M. Aymard :

A℣. Saint George assis, en habits épiscopaux, mitré et nimbé, de la main gauche tenant la crosse, et bénissant de la droite. SANCTVS GEORGIVS.

℟. Bâton Apoſtolique. PROTHOPRESVL VALLAVIE. — Cuivre jaune.

ejus in quodam vase lapideo retro altare esse dicunt canonici ejusdem ecclesie, & scripturam ibidem legunt & ostendunt, translationem hujusmodi seriem et ordinem continentem; ejusdemque translationis memoria undecimo kalendas januarii ibidem agitur celebris & festiva. Verumtamen canonici Sancti Pauliani, clerusque & populus loci ejusdem, corpus sancti Georgii memorati adhuc se habere contendunt in proprio tumulo & in ecclesia ubi fuit prius tumulatum, ibique sepulcrum ejus juxta altare preeminens ostenditur & devotione congrua veneratur, fiuntque ibi ejus meritis crebra miracula sanitatum; festumque ejus recolitur quarto ydus novembris.

De Translatione sedis ac Dedicatione ecclesie & altaris beate Marie de Podio Aniciensi.

Post obitum itaque sancti Georgii memorati, plures in episcopatu religiosi & sancti viri successerunt, qui, quamvis essent moniti eadem visione, tamen quia Georgius beatus, primus pontifex Vallavensis, ab ipso Apostolorum principe Petro missus, ecclesiam fundaverat atque dedicaverat, relinquere noluerunt, ideoque nec cathedram episcopalem alibi transferri permiserunt.

Evoluto autem plurimo tempore, prefuit Vallavensi Ecclesie Evodius, vir devotus ac religiosus, prepotens in seculo, omnique pietate precellens & sapientia & virtutum discretione & humilitate, Dei providentia disponente. Suadet ergo universus populus predicto pontifici, ut in designato loco transferat sedem, multiplici signo atque diversis visionibus perterritus & commotus, ne patriam illam devastet Dei judicium atque irremediabilis morbus contagii. Etiam quedam alia sanctimonialis femina, illustris genere, & proba & Deo devota, accedens ad eum, in conspectu circumstantis ecclesie dixit : « Beate presul, paralytica eram ; & in febris tertiane ardore, solam spem reparande salutis ponens in beata Virgine, omnem medicantium curam a me removi, soli beate Virgini me recommittens in Domino. Non immemor mei, gloriosa Virgo, assistens michi dormienti, ait : « Surge, & ascende Anicii montem, & sanitatem promereberis. » Evigilans, devote ascendi ad summitatem montis; ante illum lapidem ad instar altaris proeminentem, accensis multis luminaribus, diu prostrata jacui. Cum omnis familia mea sopori esset dedita, circa medium autem noctis, adhuc ego vigilanter orans, vidi beatam Virginem assistentem lapidi, circa quam & multitudo Angelorum & Virginum chori aderant, &, jubens me stupentem vicinius adesse, dixit : « Ecce frequens oratio tue devotionis liberavit te ab omni vinculo infirmitatis. Ne cesses gratias agere Deo, totius salutis auctori, Jhesu Christo; pro beneficio impetrato, michi hanc retributionis vicem impende. Alloquere pontificem Evodium, et intima ei ut jubeat incunctanter hic michi fieri templum. Sciatque populus multum

promeritorium hic & maximum falutis confilium & fuorum veniam peccaminum. » Et hiis dictis, ego nolo effe rea noti & mandati; tibi fideliter refero quod celeftis juffit Regina. Pro teftimonio, fanam & incolumem me potes intueri. » Quo audito, non immerito gaudet vir fanctus Evodius, indictoque triduano jejunio in populo, hiis etiam per ordinem ipfe edocetur ab Angelo; unde pollicetur & proponit fe cuncta facturum que audierat, & transferre fedem epifcopalem, ficut univerfa devotio fidelium poftulaverat.

Salubri ergo ufus confilio, mox adiit Romanum pontificem, referens ei omnia per ordinem, & fupplicans eum fieri actorem & teftem tanti negotii. Qui, dum fuper hoc tractaret & follicitus effet, divina difponente clementia, celitus eft monitus, ut, ob reverentiam Virginis matris Dei, per omnia faveat petitionibus Evodii epifcopi. Tunc Romanus pontifex papa Cornelius convocat Evodium, & cumulat eum donis magnis & muneribus Sanctorum, etiam que ab eo quefiverat concedit, & ne in tali ecclefia edifficanda auctoritas apoftolica deeffet, affociat epifcopo Vallavenfi quemdam familiarem, nomine Scrutarium, Romani ordinis fenatorem, & arte & fcientia & fermone inftructum, cui precipit & cum fumma caritate obfecrat ut, pro reverentia tante Virginis injunctum laborem fubftineat, & vice fua atque apoftolica auctoritate Evodio faveat, quatinus in perficiendo tanto opere & in transferenda epifcopali fede a nullo moleftiam fentiat.

Sic ergo ad patriam Vallavenfem epifcopus cum gaudio revertitur, Scrutario apoftolico comitante. Tandem ad montem Anicii perveniunt, tentoriaque, ut ibi hofpitari poffent, erigunt, dicentes fe non debere alibi divertere, donec hec res effectum haberet. Eadem autem nocte plurima nix fupra montem illum cecidit, nec erat in fuo tempore, fed divina difpenfatio prefignavit per eam quo loco, quo ambitu, quo protenfu, ecclefia talis deberet fieri. Facto mane, fimul afcendunt montem, nivemque tali tempore cecidiffe admirati funt; fed curiofius hec revolventes ac conformandi templi figna nivea intuentes, pleniter gratulati funt.

Tunc, cum fumma auctoritate, Scrutarius, apoftolice legationis actor egregius, precepit ut, in nomine Dei ac precelfe virginis Marie, matris ejus, ecclefie fundamenta illic jacerent, quo figna divinitus impreffa prelucerent. Quo peracto tandem, jactis cum diligentia fundamentis, parietes erigunt, ecclefiamque miram atque elegantem, annuente beatiffima Virgine, cum omni profperitate perficiunt; eamque exhortantem, dum ecclefia fabricaretur, fepe Evodius & Scrutarius merentur intueri.

Ad ultimum vero perfecta totius ecclefie fabrica, confilium inierunt ut Romam peterent & aliquorum Sanctorum reliquias inde defferrent. Proficifcentes ergo, & ab Anicienfi monte quafi milliario uno eminus pofiti, invenerunt quofdam feniores albis indutos ftolis, omnique venuftate vernentes. Quos cum rogaffent qui effent, & unde, vel quo tenderent, dixerunt fe legatos effe Romani

pontificis, miſſos Evodio preſuli atque Scrutario, cum magnis reliquiis omni veneratione colendis. Quibus Evodius ait : « Ego, licet indignus, illius eccleſie quam petitis, dicor epiſcopus. Ecce adeſt etiam cariſſimus patronus meus & frater noſter Scrutarius, qui quondam ab ipſo Romano pontifice miſſus eſt : qui quantum erga cuſtodiam noſtri beneficii preſtiterit, vel quanta ſedulitate per omnia nobis obſecutus fuerit, preſens dies narrationi non ſufficit. Unde ſi quid veneratione dignum defertur nobis, concedite; & nobiſcum in montem, in quo ſita eſt eccleſia, conſcendite. » Reſponderunt ſeniores : « Non ita decrevimus fieri, ſed pontifex accipiat hec duo ſcrinia cum reliquiis, & quante reverentie vel cultus ſint diſcat, hiis litteris perlectis. Nec oportet vos quidquam ſubito agere, ſed modeſte, & cum omni tranquillitate, hec diſponere, & cum magna devotione, humiliter & nudatis pedibus, tantarum reliquiarum ſanctiſſima pignora ad propriam eccleſiam deferre. Nos quoque, non lento gradu, ad ipſam eccleſiam vos preire volumus, & regreſſum veſtrum ac tante viſitationis donum obviam nobis venientibus fideliter recitabimus. »

Seniorum monitis atque juſſibus non diſtulit parere Evodius, ſed letiſſime & glorianter ſuſceptis reliquiis, preparat ſe humiliter, pedibus denudatis, & cum omni grege ſuo, & perfuſus lacrymis gaudioque plenus, reverenter pontificalibus induitur veſtimentis, ſicque dignas laudes Deo & beate Virgini matri ejus decantantes, remeat ad dictam conſtructam eccleſiam. Properantes vero ad limina templi, januam obfirmatam inveniunt, que mox ei referatur atque pateſcit, ut in laudem Dei proſilirent. Intro quippe euntes & ad propiciatorium uſque progredientes, altare illud venerandum ſacri olei liquore perfuſum atque benedictione angelica conſecratum conſpiciunt; nam ſignum angelice manus ſuper crepidinem altaris in eadem olei perfuſione erat inſignitum. In circuitu quoque, litterarum apices erant eodem liquore exarati, demonſtrantes ac pleniter edocentes ordinem atque effectum tanti miraculi. Cognoverunt ergo Evodius atque Scrutarius, dum hec perlegerent, quod ipſi totius eccleſie corpus, ſicuti moris eſt, in ceteris conſecrare deberent, cum lapidem venerandi altaris ac ſuperpoſitam aram angelica benedictione & ſancte Marie Virginis auctoritate conſecratam ſine dubio credidiſſent. Quin etiam, ut nulla de tanto miraculo remaneret dubietas, mirantes, per parietes templi, viderunt accenſas ter centum & bis ſenas candelas. Unde & ipſi mox eccleſiam, abſque dilatione, ſicut ſcriptum noverant, conſecrarunt, ac reliquias quas a ſenioribus acceperant, repoſuerunt, & inſuper celebratis miſſis, dedicationis feſtum ſollempniter agi quinto idus julii decreverunt.

Tunc ſub noto firmat ille apoſtolice legationis vir Scrutarius, dicens quod nulla dignitate nullaque tranſitoria ambitione ab hiis partibus diſcederet, in quibus ipſe totiens gratiam viſitationis beate Marie Virginis fuiſſet expertus. Fuit ergo cum preſule Evodio.

Poſt vero deceſſum ſancti Evodii, in Anicienſi ſede Scrutarius * epiſcopus eligitur, & ab univerſis pater patrie proclamatur.

Facta eſt autem predicte ſedis tranſlatio & eccleſie Anicienſis dedicatio, favente & annuente, ſicut premittitur, Cornelio papa, qui cepit anno Domini ducenteſimo quinquageſimo ſecundo, ſeditque annis duobus.

* Le véritable nom de cet Evêque était Scvtarivs, comme le prouvent 1° l'inscription acclamatoire, gravée de son vivant (elle est du Ve siècle), et qui se voit sur la face extérieure du linteau en forme de fronton, qui surmonte la porte Papale de la Cathédrale, sous le porche du For :



Et 2° l'inscription, qui se lit sur un des côtés de son tombeau, placé autrefois dans l'église Saint-Vosi, où il servait de maître-autel :



Ces deux monuments, du plus haut intérêt pour l'histoire des origines antiques de la ville du Puy, ont eu successivement une destination païenne et chrétienne.

Le tombeau, par le style de ses sculptures et l'absence de tout emblème chrétien, parait dater du commencement du IIIe siècle, et avoir été affecté à une sépulture païenne, avant de recevoir, plus tard, les restes et l'épitaphe de l'évêque Scutaire; de même qu'à Bourg-Saint-Andéol, chez les *Helvii*, le corps de l'apôtre et martyr Andéol fut déposé dans le sarcophage

La fondation de la ſainčte egliſe & ſingulier oratoire de Noſtre Dame du Puy, & comment le devot ymage fut trouvé par Jeremie le prophete.*

Comment ſaint Pierre commença de preſchier à Romme.



N liſt pour vray ès hyſtoires & croniques anciennes des bieneurés Saints, que, tantoſt après la paſſion & reſurrečtion de noſtre Saulveur, l'an XLV, ſaint Pierre, apoſtre & vicaire de Jheſu Criſt, partit des parties d'Orient & s'en vint à Romme, après que par l'eſpace de quatre ans il ot demouré & qu'il ot preſchié en Antioche ; & par l'eſpace de ſept ans, illec tint le ſaint ſiege appoſtolique, où premierement il preſcha & eſcript le nom de Dieu & de la foy creſtienne, & en icelle conferma le peuple Romain, & fit eſcripre l'evangile de monſeigneur

de *Tiberius Julius Valerianus* (l'abbé Rouchier, *Hist. du Vivarais,* Paris, 1862, t. I, p. 512 et suiv.).

Le linteau avait, primitivement, fait partie d'un monument du Ier siècle, dédié par Sextus Talonius Musicus au Génie topique *Adido* et à Auguste, car, sur sa face retournée, on lit cette inscription



Les gravures de ces monuments, comme toutes celles que nous placerons sous les yeux du lecteur, sont l'œuvre consciencieuse d'un artiste du Puy, M. Camille Robert. C'est à M. Francisque Mandet que nous devons le plaisir de reproduire ici les deux premières, qu'il a publiées dans son *Histoire du Velay* (le Puy, 1860, t. II, p. 117 et suiv.). La troisième nous a été communiquée par M. Aymard, qui l'a publiée dans son *Rapport sur les Antiquités gallo-romaines découvertes au Puy, place du For* (le Puy, 1860, p. 41).

* Cette légende, dont Médicis n'a transcrit que la partie finale, est tirée du Ms. 8002 de la Bibliothèque Impériale, *Mss. Français,* Anc. Fonds. Ce Ms., sur la première page duquel sont peintes les armes mi-parties de France et de Savoie, est un présent adressé du Puy à Charlotte de Savoie, reine de France, en 1470, après qu'elle eût donné le jour au Dauphin, depuis Charles VIII, mais avant *ſa bonne & joyeuſe venue dont le bruit murmure de par deça,* par un anonyme qui avait *pieça tranſlaté ce petit livret de latin en langue de France.* Ce *tranſlateur* anonyme n'es très-probablement pas autre que Pierre Odin, alors official du Puy, mort en 1502, abbé de Saint-

ſaint Marc. Et par l'eſpace de vingt cinq ans preſcha moult victorieuſement, conſiderant la parole du Prophete diſant: *In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terre verba eorum.* « Le ſon & le bruit des Appoſtres eſt yſſu en toute terre, & leurs parolles juſques ès fins de tout le monde terrien. »

Comment ſaint Pierre envoya ſaint George & ſaint Front ès parties de France.

* Et par aucun temps, en tenant illec le ſaint ſiege apoſtolique, ordonna publier & preſchier la parole de Dieu, & eſtabli pluſeurs preſtres, diacres & ſoubsdiacres. Et comme il ſe recorda que Dieu lui dit & à ſes autres diſciples : « Je vous envoieray, deux à deux, par tout le monde, preſchier mon evangile à toute creature, » envoya ès parties de Gaules, qui eſt maintenant appellée France, ſaint George & ſaint Front, qui furent des diſciples de Jheſu Criſt, preſens en ſa benoitte Cene quant il preſcha & inſtitua le ſaint Sacrement de ſon glorieux Corps & de ſon precieux Sang.

Comment ſaint George moruſt ou chemin.

* Incontinent prinſe ceſte legation par lesdits deux ſaints Diſciples, après qu'ils orent cheminé par l'eſpace de trois ou quatre jours, icelluy ſaint George rendiſt l'eſperit à Dieu, & fu par ſon compaignon ſur le chemin honnorablement enſepvely. Et ce fu comme par la volenté & permiſſion divine, afin que par ſa mort, fut leur delegation demonſtrée plus merveilleuſement & mieulx certiffiée, & la puyſſance du nom de Noſtre Seigneur plus loée & cogneue.

Comment ſaint Front retourna à Romme, & comme ſaint George reſuſcita miraculeuſement.

* Après le decès de ſaint George, tantoſt ſaint Front qui ſeul eſtoit demouré en la legation, à grant deul & regret, s'en retourna à Romme, & annuncia à ſaint

Vosi et chanoine de Notre-Dame, *ancien & plain de jours.* Odin était natif de Dijon : aussi, le dialecte dans lequel il a écrit est-il exempt des idiotismes méridionaux de la langue parlée au Puy. Dans sa dédicace à la Reine, il rappelle qu'un grand nombre *de copies avoient eſté levées de ſon livret.* C'est vraisemblablement l'une d'elles qu'il avait offerte, en 1469, à Charles de France, duc de Guienne, lorsque *ce bon ſeigneur, qui eſtoit clerc,* durant son pèlerinage à Notre-Dame du Puy, *viſita ſoigneuſement ſa librarie.* — Peu après, ce *livret* fut imprimé sous ce titre : *Sensuyt la Fondation de la ſaincte Egliſe & ſingulier oratoire de Noſtre Dame du Puy, tranſlate de latin en françoys; & comment le devot ymage fut trouve par Hieremie le prophete.* — On les vend a Paris, en la rue Neufve Noſtre Dame, a l'enſeigne de l'Eſcu de France. — Sans date, in-8° de 20 feuillets. — (Réserve. Caractères gothiques.) — *Cat. des Imp. de la Bibl. Imp.* (Hist. de France.) 1863., t. VIII, n. 3831.

Les paragraphes précédés d'un * sont extraits du Ms. 8002, dont le texte nous a été obligeamment communiqué par M. Vinay, Maire de la ville du Puy; les autres se trouvent à la fois dans ce Ms. et celui de Médicis.

Pierre ce que avenu leur eſtoit ou chemin, de la mort de George, ſon compaignon. Ce voyant, le ſaint vicaire de Dieu ſe dreſſa, & comme inſpiré du vouloir de Dieu, bailla audit ſaint Front ſon baſton epiſcopal, en luy diſant : « Retourne au lieu où eſt George, & quant tu l'auras deſenſevely, dy-lui en ceſte maniere : « Liève-toy ou nom de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt, & va ès parties de Gaules, ainſi que Pierre, vicaire de Dieu, le t'a ordonné. » Et tant exploitta ſaint Front que celluy, qui fu touchié du baſton de ſaint Pierre, reſuſcita incontinent. Lequel baſton eſt gardé & monſtré bien miraculeuſement aujourd'uy en l'egliſe collegielle de Saint George en la ville de Saint Paulian; & oncques puis l'eveſque de Romme ne porta baſton epiſcopal.

Comment ſaint George converti le peuple de Velay à la foy creſtienne.

* Demourant illec le benoit ſaint George, diſciple de Jheſu Criſt, prelat & eveſque du pays, ainſi envoyé, comme dit eſt, par monſeigneur ſaint Pierre, prince des apoſtres, ſelon le Pſalmiſte diſant : ***Redemptionem miſit Dominus populo ſuo; mandavit in eternum teſtamentum ſuum.*** « Noſtre Seigneur a envoyé la redemption & le ſalu à ſon peuple, & a ordonné ſon teſtament tenir & garder pardurablement. » Et, par la vertu divine & de ſa ſaincte predication, converti le peuple d'icellui pais, & fiſt ediffier en ladicte Vielle Cité l'egliſe dioceſane & le lieu cathedral, abaty les ydoles auſquels ſacrifioit le peuple, & principalement l'ydole d'Apollo, lequel eſtoit maiſtre & ſeigneur des autres ydoles & ſimulacres du pais, ſervy & aouré ou chaſteau de Polloingnac, & en faiſant grans ſignes, miracles & vertus ou nom de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt & de ſa benoitte Mere, reduit icellui peuple à la ſaincte foy catholique, & furent faiz les premiers Creſtiens de ce royaulme de France, baptiſés ou nom du Pere & du Fils & du Saint Eſperit.

Comment le peuple venoit devers ſaint George.

* Ce voyans les habitans du pais d'environ, vindrent en grant habondance gens de toutes pars ouir ſa ſainte predication, à la bonne aide & confirmation du Seigneur tout puiſſant, approuvant ſes parolles, qui regne ſans fin.

Comment une ſainte matrone revela à ſaint George le lieu pour edifier l'egliſe du Puy.

* Croiſſant la bonne predication en laquelle le ſaint eveſque looit ſouverainement la vierge Marie mere de Jheſu Criſt, entre les autres devotes creatures, aloit & venoit par devers lui, une venerable matrone d'icellui pais, laquelle avoit ſingulere devotion envers icelle Vierge, & lui anonça en ſes ſecrez & en vraye confeſſion comme elle avoit continuellement en dormant pluſeurs viſions & denonciations, èſquelles icelle benoite vierge Marie ſy mandoit qu'il feiſt ediffier, à l'onneur d'elle, une egliſe en la montaigne d'Anis, laquelle eſt en Velay, entre

deux rivieres de Borne & de Dolezon, où il y a deux monts aſſemblés, & au plus hault eſtoit figuré ung autel de ſacrifice, lequel ſe nommoit le Puy d'Anis : ***Mons in quo bene placitum eſt Deo habitare in finem,*** ſelon les paroles du Prophete. « C'eſt la montaigne en laquelle le bon plaiſir de Dieu eſt venu finablement habiter & demorer. »

Comment ſaint George vint au lieu qu'il trouva plain de nege ou cuer d'eſté.

* Le ſaint & trèſſage paſteur enclinant benignement ſes oreilles à la voix & continuelle revelation de la trèsdevote matrone, acompaingnié du clergié & du peuple, ainſi que à prelat appartient, le xi[e] jour du moys de juillet, regnant le ſoleil ſoubs le ſigne du lyon en la force de ſa fervent chaleur, ſe tranſporta en icelle montaigne, & là il trouva le lieu environné & couvert de nege, & la fourme d'ung autel come en une pierre nayve, &, tout entour, les fuytes d'ung cerf demonſtrant la pourprinſe que Dieu & ſa benoitte Mere avoient eſleue de l'ediffice du temple & du ſaint oratoire, leſquelles luy donnerent foy d'icelle revelation, dont il regratia Noſtre Seigneur, diſant avec le Pſalmiſte : ***Benedictus Deus in donis ſuis & ſanctus in omnibus operibus ſuis. Et narrantes laudes Domini & virtutes ejus & mirabilia que oſtendit eis.*** « Benoit ſoit Dieu en ſes dons, & ſanctifié ſoit-il en toutes ſes euvres. Et ils racompteront les grandes loenges de Noſtre Seigneur & ſes belles vertus, & les merveilles qu'il leur demonſtre viſiblement devant leurs yeulx. »

Comment ſaint George fiſt fermer le lieu de boyſſons.

* Ce lieu eſtoit merveilleuſement hault & difficile à monter, plain de roches, boyſſons, arbres, hayes & eſpines, bien eſpeſſement, comme ung deſert, juſques au plus hault de la montaigne appellée Cornille, au pié de laquelle avoit une petite plaine, & la roche en fourme d'autel. Et comme icelluy ſaint eveſque vy la petite plaine couverte de nege ou cuer d'eſté contre l'ordre de nature, merchée & compaſſée des pas d'ung cerf, conſiderant eſtre vrayes les ſecretes revelations de la bonne dame, diſpoſa en ſon courage illec edifier ung temple à l'onneur de la très bieneurée vierge Marie, & que ſon ſiege epiſcopal, qu'il tenoit en la ville de Saint Paulian, ſeroit illec transferé & tranſlaté. Et fiſt fermer tout environ ce lieu ainſi eſleu, tant que la nege en comprenoit & que le cerf en avoit meſuré, d'arbres & de forts boiſſons, ſi que beſte n'y peuſt entrer, ordonnant & dediant dès adonques icellui lieu terrible à eſtre maiſon de Dieu & porte du Ciel, ſelon l'Eſcripture diſant : ***Terribilis eſt locus iſte.*** Et auſſi ſoy conformant au Prophete qui dit : ***Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis; domum tuam decet ſanctitudo in longitudinem dierum.*** « O Sire, tes temoignages ſont moult à croire ; il appartient bien à ta maiſon toute ſainčteté & netteté à toujourſmais.

Comment ſaint Georges treſpaſſa.

* Après petit de temps, le benoit ſaint George, occuppé de vieilleſſe, paya autre fois le devoir de nature, & à ceſte occaſion demoura la choſe en cellui eſtat ſans ſortir autre effect par ſi long temps, que ſix ou ſept eveſques, bien ſaints hommes & religieux, ſuccederent à l'egliſe de ladite ville & cité, laquelle eſt aujoud'uy appelée Saint Paulian. Et combien qu'ils feuſſent aſſez informés des ſainctes euvres de ſaint George, leur predeceſſeur, neantmoins ils n'oſerent preſumer d'entreprendre icellui edifice, ne tranſlater le ſiege que, par ſi ſaint homme & de grant vertu, envoyé par monſeigneur ſaint Pierre, premier vicaire de Jheſu Criſt, comme dit eſt, avoit en ladicte ville & cité eſté fait & fondé.

Coment ſaint Vouzi fu eveſque du Puy, & la religieuſe lui revela l'ediffice de l'egliſe.

* L'eſpace d'ung grant temps paſſé, ſucceda audit ſiege epiſcopal ung trèſreligieux & ſaint homme, aorné de divine & humaine ſapience, appellé Vouzy. Et combien que par pluſeurs fois, dès l'entrée de ſa profeſſion epiſcopal, par divine & evidente revelation, feuſt ammoneſté dudit ediffice & de la tranſlation du ſiege, neantmoins en fut-il aucunement tardif & negligent. Mais advint que, ou bourg de Ceyſſac, demouroit une moult notable & devote religieuſe, laquelle eſtoit de noble extraction de Polloingnac, acouchée ou lit malade, & grandement occuppée de paraliſie & de fievre continue. Icelle bonne dame avoit trèſgrande devotion & toute eſperance d'obtenir gariſon de ſon enfermeté à la glorieuſe vierge Marie. Si eut viſion en ſon dormant que une dame l'ammoneſtoit qu'elle ſe feiſt mener, à ſa famille, au Puy d'Anis, & ſommeillaſt illec ſur la pierre qui eſt loing deſſoubs l'aire ou autel que ſaint George avoit ſoubſſigné, laquelle pierre eſt aujourd'uy ou my des clers, ſelon ce que dit le Prophete : *Si dormiatis inter medios cleros, penne columbe deargentate & poſteriora dorſi ejus in pallore auri.* « Se vous dormez ou my de deux clers, vous trouverez les plumes de la colombe blanche & nette comme argent, & le derriere de ſon dos en paleur d'or. » Et ainſi, en ce faiſant, la bonne dame religieuſe recouvreroit ſanté d'ame & de corps, laquelle choſe elle fit, eſperant avoir alegement de ſa maladie, ſi comme elle ot depuis.

Comment la religieuſe, du commandement de l'Ange, ala en la montaigne d'Anis.

* Incontinent que la devote religieuſe bien laſſée & travaillée, avecques ſa meſnée, fut arrivée ſur la montaigne, elle s'endormy, & environ la mynuit, ainſy que toutes choſes tiennent ſilence ſur la terre, lorſqu'elle fu levée de dormir, elle ſe dreſſa & ouy grant leeſſe & joye demener en plaiſant armonie de chanſons & en grande clarté merveilleuſe. Et comme par les Anges elle fu menée & conducte

devant l'autel, vy la glorieufe vierge Marie féant fur icellui lieu, environnée de grande compaingnie d'Anges & de pucelles loans Dieu & laditte vierge Marie, laquelle parla à icelle religieufe, difant : « Va & nonce à Vouzi l'evefque ce que tu as veu, & lui dy qu'en remede & falut des languiffans & des pecheurs, face icy ediffier en mon nom une maifon en laquelle le fiege epifcopal foit tranflaté, ainfy que la bonne dame vefve l'avoit dit à George, fon predeceffeur. »

Comment la religieufe revela à faint Vouzi ce qu'elle avoit trouvé fur la montaigne d'Anis.

* Et pour ce, fans aucun delay, icelle fainƈte religieufe ala devers ledit evefque, & lui noncia tout ce qu'elle avoit ouy de la vierge Marie, difant : « J'ay longuement languy en paralifie & fievre continue, & par la fainte interceffion d'icelle Vierge en qui j'avoye eu toute efperance de fanté, je fuis toute faine & hettie. Et environ heure de mynuit que ma mefnée fut endormie, & que j'eftoye en oroifon lès une pierre faiƈte en femblance d'un autel au Puy d'Anis, m'apparut icelle dame difant : « Va & dy à Vouzy qu'en ce Puy & en cefte pierre fourmée à maniere d'autel, me face ediffier une eglife en laquelle foit tranflaté le fiege epifcopal. Et fe croire ne le veult, ta garifon lui fera tefmoingnage de verité. Et que tous ceulx qui dorenavant vendront en ce lieu, en mon nom, recevront femblable fanté d'ame & de corps. »

Comment faint Vouzi evefque monta fur la montaigne.

* Saint Vouzi eftant en oroifon, oyant la miraculeufe revelation de la très fainƈte religieufe, après qu'il ot plouré & fait penitence par l'efpace de trois jours, infpiré du Saint Efperit & adjouftant plaine foy aux parolles d'icelle religieufe, affembla grande compaignie de clergié & de peuple, &, en montant fur la fainte montaingne, dit : *Terribilis eft locus ifte.* « Sire Dieu, ce lieu eft terrible. Yci fera la maifon de Dieu & la porte du Ciel, & icy habitera Dieux jufques à la fin, & exaulcera les prieres des pecheurs qui y vendront & leur fera mifericorde. » Et ce fait, il pria Dieu devotement, en difant : *Emitte lucem tuam & veritatem tuam; ipfa me deduxerunt in montem fanƈtum tuum & in tabernacula tua.* « Envoye nous ta lumiere, car ce font ceulx qui m'ont efmeu & amené en ta montaingne fainte & en tes tabernacles. »

Comment faint Vouzi ala devers le pape à Romme pour l'ediffication de l'eglife.

* En cellui mefmes temps, Calixte eftoit pape de Romme. Saint Vouzi fe tira par devers lui, & lui compta toutes les chofes qui faiƈtes avoient efté, tant du premier evefque faint George comme depuis, & lui demanda conseil dudit edifice faire ou nom de la vierge Marie. Le pape y adjoufta foy, difant : *Domum tuam decet fanƈtitudo in longitudinem dierum.* « Sire, il appartient à ta maison toute fanƈti-

tude & netteté tant qu'il y aura jours ou monde. » Et après, commanda que ce qui avoit efté commencié feuft achevé ou tiltre de la benoitte vierge Marie du Puy, & lui bailla et delega en compaignon ung homme de grande prudence & doctrine, nommé Scrutaire. Et ces deux compaingnons, venans vers la montaigne du Puy, refcriprent fur le chemin au clergié & au peuple de Velay comme Vouzi avoit exploictié tant de la conftruction du temple que de la tranflation du fiege epifcopal, en les ammoneftant en cefte maniere : *Magnificate Dominum mecum, & exultemus nomen ejus in idipfum.* « Magniffiez Noftre Seigneur avecques moy, & exaulfez fon nom en foy-mefmes. »

Comment faints Vouzy & Scrutaire vindrent de Romme.

* Les faints prodommes Vouzy & Scrutaire, venus au mont d'Anis, mirent à effect l'ediffice deliberé & ordonné de faire à la loange de Dieu & à l'onneur de la glorieufe vierge Marie, fa mere, en telle maniere que, à grande & prompte diligence d'ouvriers, l'eglife fu ediffiée felon la mefure miraculeufement demonftrée, l'an de l'incarnation Noftre Seigneur deux cens & douze, ès jours de faint Calixte, lors pape de Romme.

Comment faints Vouzy & Scrutaire volurent retourner à Romme & receurent miraculeufement les reliques au perron de Courfac.

* Après que, o le bon aide de Dieu, l'euvre de ladicte eglife fut achevé & ediffié foubs le tiltre de la glorieufe vierge Marie, lesdiz faints Vouzy & Scrutaire, confiderans la unction & confecration de laditte eglife eftre neceffaire, propoferent d'aler derechief à Romme, & lorfqu'ils orent erré, environ ung mille du mont d'Anys, lès la riviere de Loire, en ung lieu appellé de Courfac, virent venir audevant d'eulx deux Viellars veftus en aubes blanches qui les interroguerent où ils aloyent. Aufquels ils refpondirent que à Romme querir licence & auctorité du Saint Pere de la confecration & dedication de l'eglife nouvellement ediffiée au Puy d'Anis. Lors, lesdiz deux Viellars refpondirent qu'il n'eftoit point de neceffité y aler & qu'ils s'en retournaffent, en leur difant en cefte maniere : « Le Saint Pere de Romme vous envoye ces deux coffrets plains de precieufes reliques, pour honneur d'icelle faincte eglife, à la loenge de Noftre Seigneur JhefuCrift & de la benoitte Marie fa mere ; & à voftre retour, trouverez les portes de ladicte eglife clofes & fermées, ainffi que les avez leffées, lefquelles incontinent, à voftre venue, fe ouvreront de par elles, & les cloches fonneront fans aucun aide, & verrez icelle eglife toute embrafée de lumiere, & l'autel confacré & enoint d'uyle celeftiel & miraculeux par les Anges de Dieu, & pourrez dire avec le Pfalmifte : *Et narraverunt laudes Domini & virtutes ejus ac mirabilia que fecit in loco fancto ejus.* « Ils racompteront les loenges de Noftre Seigneur & fes vertus & les merveilles qu'il a faictes en fon faint lieu. »

Comment ils trouvèrent l'eglise dediée & sacrée par lesdiz Anges.

* Prins & receu lesdiz deux coffrets baillés par iceulx deux faints Viellars, en donnant foy à leurs parolles, s'esvanouirent de leurs yeulx & furent ravis d'une nue qui les emporta jusques au ciel. Et incontinent, saints Vouzy & Scrutaire envoyerent au lieu, & manderent querir le clergié & le peuple, en leur mandant que Dieux avoit fait grace & misericorde à ceste saincte eglise sur tous les tabernacles de Crestienté. Et tantost alerent audevant, oyant les grandes merveilles de Dieu; & en devote procession, chantans ympnes & loenges, vindrent à l'eglise de Dieu. Lors oyssiez cloches sonner d'elles mesmes, les portes de l'eglise ouvrir de leur gré, & trois cens cierges que les Anges avoyent alumés à l'environ qui ambrasoyent & enluminoyent toute l'eglise, & le saint autel (auquel aujourd'uy continuellement est consacré & sacrifié le precieux corps de Jhesu Crist, & la benoitte Dame servie) enoint de saint huile & merquié par l'operation des Anges, ainsi que les deux saints prodommes l'avoyent dit par avant. Et en rendant loenges à Dieu, commencerent à chanter: *Te Deum laudemus, te Dominum confitemur. Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi, ut sciant quia manus tua hec est, & tu, Domine, fecisti eam. Et edifficavit sanctificium suum & in terra quam fundavit in secula.* « Toy Dieu loons-nous, toy Seigneur confessons-nous. Toutes gens, loez Nostre Seigneur, tous peuples, loez-le, afin qu'ils sachent que ce sont euvres de ta main, & que tu as fait ces merveilles & y as edifflé ton sanctifice en la terre qu'il a fondé & esleue durant les siecles. » Il a rempli le tabernacle de la Vielle Cité & a esleu ceste montaingne laquelle il a amée, & en laquelle ont esté ouys notoirement les Anges chantans & loans la sainte Vierge en pseaulmes & nocturnes.

Comment les Anges chanterent & comme la circumcision de Nostre Seigneur fu portée à l'eglise.

* Finablement, icelle saincte eglise ainsi eslevée, ediffiée & merveilleusement ordonnée, fu bien deu & convenable la decorer & aorner de belles vertus, ainsi que miraculeusement fu par deux anges predoée & munie, pour ce que ce fut & est l'eglise par deçà les monts & la mer, premierement, avant toutes les autres, dediée au nom de la benoitte vierge Marie, de laquelle se peut dire la parole du Prophete: *Fundamenta ejus in montibus sanctis. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* « Les fondements d'icelle eglise sont ès montaingnes sainctes. O cité de Dieu, tant de glorieuses merveilles sont dictes de toy. » En toy resplendist la precieuse circuncision du benoist Jhesu Crist, et d'icelle saincte circuncision est solennisée la feste & solennité de ladicte eglise en chans & ympnes angeliques. Et n'est mie trouvé en escript que telle loenge soit chantée en terre à l'onneur de Dieu & de sa trèssaincte mère la vierge Marie ailleurs qu'en ladicte eglise.

Les reliques & precieux corps saints qui sont en l'eglise.

* En celle devote eglise & saint oratoire donques repose ladicte saincte circuncision de Nostre Saulveur Jhesu Crist, de laquelle, en la renovation de l'An & au jour de l'Ascension, est faicte solennelle remembrance. Et ausdiz jours en grant honneur & devotion est porté en procession icellui coffret. En oultre, sont en ladicte eglise & reposent une piece de la ceinture de la vierge Marie, deux de ses soliers, de son lait & de ses cheveux, & partie de la nape sur laquelle Dieux fist la sainte Cene, & une coupe en laquelle il beuvoit en son enfance, le couvre-chief plain de taches de sang duquel les humains secrez du precieux corps de Jhesu Crist pendant en la croix furent couvers, une partie de sa dure couronne & de son benoit suaire, du fust de la vraye croix en grande quantité, une piece des reliques du pain dont Nostre Seigneur Jhesu Crist en ce monde avecques les poissons rassaisia V mille hommes, de la manne glorieuse que Dieux envoya du ciel au peuple d'Israel estant ou desert avecques Aaron, le senglon ou coroye o laquelle Aaron sacrifioit à Dieu en l'ancien Testament, en laquelle coroye, se bien est advisé, fu pourtrait l'ymaige de la Vierge qui devoit enfanter; plus y est ung des potz èsquels Jhesu Crist estant ès nopces mua l'eaue en vin & en fist boire à Archedeclin, le doy de saint Jehan Baptiste, le chief de saint Andrieu, les bras de saint Laurent & de saint Eustace, partie du doy de saint Jaques le Mineur. Ung des Saints Innocens, Tullie & Teturlin, Galle, Florent, Conforce & Domnin y gisent en leurs propres corps; & deux des cierges qui par les Anges furent alumés en la sainte dedication de ladicte eglise.

Comment ces choses ont esté manifestées.

Et pour ce que nous avons commandement de nos peres notifier, manifester & racompter ces choses aux enfans qui naistront, afin qu'ils ensuyent les commandements de Nostre Seigneur que nous leur aurons enseignés, ces choses considérées, ce que devant a esté dit & se dira cy après & que de divers cayers & volumes a esté tissu & extrait, est & sera à la loenge de Dieu & de sa benoite Mere, car trop longuement ont ceulx de Velay teu & dissimulé par nonchalence oublieuse, & tenu à ingratitude les grans benefices que Dieux leur a donnés, & les merveilles qu'il leur a demonstrées, quant il a ce saint lieu & devot oratoire esleu pour sa singuliere habitation & demorance, ouquel il a voulu construire & edifier le tabernacle de sa tréssainte Mere, disant par le Prophete : *Tu archa sanctificationis mee, & hoc tabernaculum sanctificavit Altissimus.* « Tu es l'arche & l'escrin de ma sanctiffication, & icellui tabernacle a Dieux grandement & merveilleusement sanctifié & privilegié de precieux dons. »

Comment le devot ymage de la vierge Marie fu fait avant l'advenement de Jhesu Crist par Jeremie le prophete.

Doncques, se peut dire que celle arche est & represente le devot ymage de la benoicte vierge Marie, lequel ymage est presenté & posé en l'autel miraculeux de son eglise; & lequel ymage, devant la transmigration de Babilone & la destruction qui par Nabuchodonosor fu faicte en la cité de Jherusalem, le saint prophete Jeremie, divinement inspiré, à qui fu revelé que le temple seroit destruit, fist faire, & osta l'arche du Testament dudit temple, laquelle bien soubzsignée & scellée du seing de Dieu, en une pierre reclost, & mussa entre deux montaingnes, avec tout ce qui dedans estoit, ou lieu où Moyses & Aaron furent ensevelis & enterrés, ainsi qu'il est escript ès *Histoires scolastiques*. Et lequel saint Jeremie, prophetisant, bailla que une Pucelle enfanteroit le Fils de Dieu qui prendroit char humaine en elle par la vertu du Saint Esperit, et que à celle heure cherroyent les ydoles des Egyptiens, ainsi que depuis advint après sa glorieuse nativité, lorsque Marie, avecques son enfant, & Joseph entrerent en Egipte pour la crainte de Herode.

De quel boys fu fait icellui ymage.

Et voulant icellui saint prophete Jeremie subroguier & logier ou lieu de l'arche du Testament icellui devot ymage representant l'Arche de sanctification, en laquelle se concevroit le beneuré fruit qui romproit la confederation faicte par Adam entre l'omme & l'ennemi, ainsi qu'il le prophetiza, pour celle signifiance fist faire & entaillier, à l'onneur de Dieu & en remembrance de ce qu'il avoit prophetizé, ycellui ymage d'une Pucelle tenant son Enfant en son gyron, de boys de setin qui est semblable à ung aubespin, excepté qu'il n'a point d'espines, & est de telle nature qu'il ne peut poulrir, ne par feu ne peut estre brulé, comme le cedre duquel l'arche fu faicte. Et ces choses narre saint Jeroime, en son prologue, ou Traitié *de l'Arche & du Tabernacle de Dieu,* qui dit que de cest arbre ne se trueve en nul autre lieu, fors entre Arabie et le mont de Sinay.

Comment ledit ymage fu sainctement gardé en l'ancien Testament.

Or, fu icellui devot ymage, ainsi fait par l'ordonnance du prophete Jeremie, baillié en Egypte aux Prestres de la loy de Moyse pour estre honnouré & gardé, lesquels le tenoyent & aouroyent en ung lieu secret du temple. Et après que icellui saint prophete fu par les Juifs lapidé pour ce qu'il les reprenoit & blamoit de ydolatrie, les Egyptiens en furent moult dolens, & le plaingnirent & regreterent grandement, pour ce qu'il leur avoit donné plusieurs bons conseils & revelé maintes prophecies, &, pour ce, l'ensevelirent bien honnourablement. Et comme, par aucun trait de temps, ces choses feussent venues à la cognoissance de plusieurs & mesmement de Ptholomée, lors roy d'Egipte, & que les Prestres de la Loy faisoient

obſecrations audit ymage, leur demanda dont ce venoit, en diſant qu'ils commettoyent ydolatrie. Leſquels reſpondirent que ce qu'ils en faiſoyent eſtoit des traditions & des enſeignemens de leurs peres, & qu'ils le tenoyent du ſaint prophete Jeremie, ayans ferme creance que les choſes avendroyent ainſi comme il les avoit dictes.

Comment l'ymage fu mis ou treſor de Babylone.

Ladicte obſecration ainſi longuement tollerée, laquelle les Egyptiens en leur loy reputoyent à ydolatrie, pour les grans merveilles qu'ils oyrent dire cheſcun jour & les miracles que Dieu demonſtroit en icellui ymage, le roy Ptholomée la print & oſta ausdiz Maiſtres de la loy, & la tint en ſes temples & egliſes. Et ainſi que aucunes anciennes croniques recitent, en la deſtruction qui fu faite des Egyptiens après celle de Jheruſalem, Nabuchodonoſor fiſt mettre cellui ymage ou trezor de Babylone, & illecques fu tranſportée & gardée. De toutes ces choſes parle grandement le Maiſtre des Hiſtoires * en ſa *Scolaſtique,* en la rubrique *du relief & des demourans des Juifs après leur deſtruction.*

Comment ung Roy de France ala en la Terre Sainte & paſſa au Puy d'Anis.

Et demoura ce en nonchaloir juſques au temps de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt. Et finablement après ſa ſainte paſſion & reſurrection, lors que le peuple payen & gentil de Velay, moyennant la vertueuſe predication de ſaint George, premier eveſque & prelat, fu converty à la foy catholique, comme deſſus eſt dit, advint & ſucceda le temps de ſaint Vouzy, ſemblablement eveſque d'icelluy pays, lequel tranſlata le ſiege epyſcopal de la Vieille Cité à l'egliſe du Puy d'Anis. De laquelle pour les precieuſes reliques, vertus & miracles que Dieux demonſtroit en icelle ou nom & honneur de la vierge Marie, ſa mere, courut fame & fu grant renommée en la Maiſon de France jà convertie à ladicte foy creſtienne peu après l'edification de ladicte egliſe, ainſi qu'on trouve eſcript ès anciennes croniques des Roys de France. Et après le temps de Cloys, premier roy creſtien en France, ung trèſcreſtien & devot Roy ſucceda à la couronne, lequel fut meu d'une trèſgrande devotion d'aler viſiter la Saincte Terre d'oultre mer, où Noſtre Saulveur Jheſu Criſt ſouffri mort & paſſion. Mais, premierement, ſe penſa qu'il yroit au Puy d'Anis viſiter l'egliſe & ſaint oratoire ediffié par ung Roy de France à l'onneur de la vierge Marie, & ainſi le fiſt. Et puis s'en ala pelerin en la Saincte Terre en Jheruſalem où il demoura faiſant grans pelerinages & devotions par l'eſpace de trois ans & demy.

* Pierre Comestor ou le *Mangeur* (ainsi surnommé, parce qu'il avait lu, et comme dévoré beaucoup de livres), auteur du livre fameux, intitulé *Scolaſtica Hiſtoria,* qui fut traduit en français sous les titres de *Bible hiſtoriée,* les *Livres 'yſtoriaulx de la Bible,* les *Hyſtoires eſcolaſtres* ou *scolaſtiques.*

Comment le Soldam de Babylone donna l'ymage à ung Roy de France.

Sa devotion bien acomplie, ayant toute fon entention à la vierge Marie, pour l'honneur de laquelle il avoit furtout en finguliere & fouveraine affection fon faint oratoire du Puy, defiroit y porter aucunes reliques. Et pour ce que retourner s'en vouloit en fon royaulme, demanda congié au grant Soldan, en lui difant : « Combien que, indigne, j'ay vifité les lieux faints èfquels Noftre Seigneur Jhefu Crift a fait merveilleufes chofes, & pour ce, s'il te plaift, je defire retourner au pais de ma nativité. Je te remercie les plaifirs que tu m'as fais. Advife s'il eft aucune chofe, faulve la foy catholique, que tu veuilles que je face pour toy, & à mon pouvoir, je l'acompliray. » Et, fur ce, le grant Soldan refpondy : « Avant ton departement, je te veul monftrer mes privés fecrez & mes grans trefors. Et fe tu y treuves chofes qui foyent à ta plaifance, je les te donne & veul que tu les ayes & faces emporter. »

Du lieu où eftoit l'ymage.

Et le Roy qui fut fage & bien enfeigné, infpiré de Noftre Seigneur, demanda à une femme qui plus prouchaine & agreable eftoit audit Soldan & plus favoit de fes privés fecrez, lequel eftoit cellui joyel en fon trefor qui plus valoit & auquel il prenoit plus de plaifance. Laquelle refpondy & introduit le Roy, difant que c'eftoit l'ymage d'une Pucelle qui tenoit fon Enfant en fon giron, que avoit faicte Jeremie le prophete pour reprefenter ce que par lui avoit efté prophetifé que une Vierge enfanteroit, « car le jour, dit-elle, qu'il ne veoit ou aouroit ledit ymage, il ne povoit eftre plaifant ne joyeux. »

Comment le precieux ymage fut apporté par celluy Roy de France en l'eglife du Puy, où fe font miracles innumerables.

Et comme il entra oudit trezor où il vy joyaulx infinis moult precieux, les regarda & vifita en grant diligence, & tous lui eftoyent desplaifans, jufques à ce qu'il ot veu le faint & joyeux ymage. Et incontinent, meu de grant affection, dift audit Soldan en cefte maniere : « Je ne demande tes richeffes, ne defire tes trezors, & ne veul autre chofe feulement, fors qu'il te plaife moy donner ceft ymage fait en remembrance de la benoitte vierge Marie. Et je te promets de la porter & colloquier à tousjourfmais en aucune eglife pour eftre gardée & honnourée continuellement. » Mais jaçoit que ledit Soldan euft mieulx amé lui donner le plus riche & precieux joyel de fon trezor, neantmoins, à grand regret, & tant envis que voulentiers, la lui donna. Dont il lui rendi grandes graces & mercis. Et avec ledit ymage, icelluy Roy de France s'en retourna en fa terre. Et quant il ot fait fon paffage de mer, la premiere cité où il entra en fon royaulme fu celle du Puy. Et en grande folennité, hympnes & loenges, pour l'acompliffement & fatis-

faction de fon pelerinage, le donna & prefenta à l'eglife & faint oratoire de laditte vierge Marie, où elle eft & repofe aujourd'uy, & en laquelle Dieu, pour l'honneur de fa Mere, demonftre chacun jour grans miracles & vertus, & y viennent à remede gens de toutes parties & nations tant par terre comme par mer*. Et ainfi, en effect, fe treuvent toutes ces chofes efcriptes ès anciennes croniques & hiftoires.

* D'après la légende et une tradition constante, la célèbre Statue de Notre Dame fut apportée au Puy par un roi de France, à son retour de la Terre-Sainte. Quel était ce roi? On s'est accordé à y reconnaître saint Louis, et avec raison, car, des trois rois de France qui sont allés en Palestine, il est le seul qui, en revenant d'outremer, soit venu au Puy, et aussi, parce que c'est seulement à partir de son règne, que le type de cette Statue, la Vierge tenant son Enfant *en son giron,* apparaît sur les monuments sigillographiques. — Antérieurement, le sceau du Chapitre, la médaille de la Confrérie des Chaperons Blancs et une enseigne de pèlerinage, représentaient la Vierge tenant son Enfant *à son bras,* imitée d'une plus ancienne Statue qui, suivant Odo de Gissey (*Disc. hist. de la très-anc. dév. de N. D. du Puy,* Tolose, 1626, p. 219), *a été longuement conservée derrière le maître-autel.* — Depuis saint Louis, au contraire, le type adopté est celui de la Statue nouvelle; il se trouve notamment sur le sceau de la Confrérie de N. D. et des pauvres de l'Hôpital (v. la Notice de M. Aymard, *Congrès scientifique de France,* XXII[e] session tenue au Puy en 1855, tome II, p. 615). — La nouvelle *Ymage,* connue sous le nom de *Vierge noire,* et consacrée depuis le XIII[e] siècle par la vénération des fidèles, fut brûlée le 8 juin 1794, sur la place du Martouret. — En 1777, Faujas de Saint-Fond étudia ce curieux monument, et en publia la description et le dessin dans ses *Recherches sur les Volcans éteints du Vivarais et du Velay* (Paris et Grenoble, 1778, p. 417 et suiv.). M. Fr. Mandet a donné le *facsimile* de ce dessin dans son *Histoire du Velay* (t. II, p. 204), et il nous a permis, avec une bienveillance dont nous le remercions, d'en reproduire la gravure.



Du trèsdevot & recommandé Ymage de la Vierge Marie veneré en la très sacrée eglise du Puy d'Anis, duquel sainct Ymage, en la cronique de ladite saincte eglise, je en ay cueilli ce que s'ensuyt :

Glorieuse & prudente
Auprès de Dieu Presidente
En sa souveraine court,
Où en gloire est evidente
La Trinité residente!
Borne à qui chacun acourt!
En ta bonté n'a riens court.
Chacun vers toy fuit & court,
Et doibt bien avoir attente.
Ung seul à toy ne recourt,
Que ta pitié ne secourt.
Chacun de toy se contente.
Qui te veult, sans rencherir,
Bien honnorer & cherir,
Vierge Dame trèshaulteine!
Jamais ne pourroit perir;
Ainçoys se voit remerir
De ta largesse certaine.
O des Cieulx bon Cappiteine!
O precieuse Fontaine,
Où Dieu vint le baing querir
Pour laver nature humayne!
Ton trèssainct acueil me maine
Vers toy pour grace acquerir.
A toy m'en viens affuyant,
De ton aide confiant,
Pour achever mon emprise,
Trèshumblement suppliant
Qu'en tes vertus ampliant,
Je ay ceste œuvre comprise.
Dieu, que chacun croit & prise,
Bastit en toy l'entreprinse,
Nous envers soy raliant,
D'aler rescourre la prinse
Que l'Ennemy avoit prise
En Eve contrariant.
Tant monstra de sa puissance
La divine Congnoissance
Pour toy, par toy & en toy,
Que, de sa bonne plaisance,
Pardonna la desplaisance
D'Adam & de son desroy.
Tu fis alloyer la loy
De la trèschrestienne loy
Par ton humble obeissance.
Comment ce fut, ne pourquoy,
Nature en sçeut assez poy;
Mais foy fut sa souffisance.
La Saincte unie Trinité
Fist en toy infinité
Par affinité infinie.
Ça-bas vint la Divinité
Pour finir nostre finité
Par fin mortelle indiffinie.
Lors fut achevée & finie
La grant sentence diffinie
Par toute la Trinité.
Il n'est qui contre diffinie,
Ne qui de son dit la fin nie,
Puisqu'il estoit diffinité.
En toy, Marie, s'affina
A nous Celluy qui jà fin n'a,
Pour nostre misere finer.
Son sang la finance fina,
Lorsqu'en la Croix vie fina
Et voult pour nous à Dieu finer.
Cher luy costa nous affiner
A bien purger et affiner

De la fin qu'Adam confina.
Toute humilité definer
Le fift, fans autre confiner,
Qui de mort nous defaffina.
  Dieu fuft noftre frere & affin
Pour toy, Vierge benoifte, affin
Qu'euffions part en fon Paradis
Et en fa gloire qui n'a fin.
Il nous ayma bien de cueur fin,
Dès qu'il nafquit de toy jadis.
Et des Prophetes plus de dix
Te prefcharent d'œuvre & de dits,
Parmy la terre en maint confin;
Et, en fa naiffance, je dis
Qu'à chanter furent esbaudis
Anghes, Cherubin & Seraphin.
  O Dieu! que grant fut ce miftere
Qui nous gecta du cimentiere
Des grans Abifmes infernaulx,
Et nous mift fus en la frontiere
De la fainċte gloire, rentiere
De tes richeffes eternaulx.
Là conquiz-tu droiċts maternaulx
Pour nous, qui nos biens paternaulx
Raquitas, Vierge trèfentiere.
Fortfaiċts furent par nos deffaulx.
Mais toy, qui ne faillis ne faulx,
En fus la leale heritiere.
  Dès que Dieu tout ce demonftra
Qu'en toy toute nature oultra
Et t'efleva de terre ès cieulx,
A toy fervir nous remonftra
Pour les biens qu'en toy acoultra
Plus qu'en toutes & beaucop mieulx.
On doibt cherir toy & tes lieux
Et honnorer, jeunes & vieulx,
Veu l'amour qu'il te monftra.
Tu fus le joyel precieulx
Pour qui Dieu fut fi gracieux
Que paffé à la mort oultre a.
  On ne fçauroit dire combien
Tu vaulx, car ce nous favons bien.
Tu es caufe de noftre vie.
Tu traiċtas à Dieu le moien
De le meċtre en noftre lien.
Telle grace as-tu deffervie :
Doncques, doibs-tu eftre fervie,
Qui noftre franchife affervie
Recouvras, chacun le fçait bien.
Se tu ne nous euffes plevie
Des biens dont tu es affouvie,
De noftre falut ne fut rien.
  Les grans vertus que en toy font,
A celer mye ne fe font.
Mal faiċt feroit de les couvrir.
A tous ceulx qui viennent & vont
Et la congnoiffance n'en ont,
Se doibvent dire & defcouvrir.
Dieu fift fon grand trefor ouvrir,
Sans fa Deité apouvrir
Où tu puifas du plus parfont.
Si, as de quoi tous fecourir,
Et ceulx qui veulent acourir
Envers toy, par toy fe refont.
  Pourtant, affin que meritoire
Me foit, en ton fainċt oratoire
Du Puy, aucun fervice fayre,
Ay-je faiċt ung preparatoire
De meċtre fi toute l'iftoire
Du lieu & de ton fainċt affayre,
Si que les gens en puiffent traire
Chofe qui puift leurs cueurs attrayre
D'avoir de toy fouvent memoire,
Ainfi que je l'ay fceu extraire
Et veu en ung livret retraire,
Si que chacun ce doibve croyre.

Comment ces chofes ont efté manifeftées.

Explicit ce que j'ay trouvé
Par les hiftoires approuvé
De ton eglife, faincte Dame,
Sans que j'aye rien controuvé,
Du lieu comme il fut exprouvé
Et facré fans aide d'ame,
Comme eft l'Ymage qu'on reclame
De boys, qui ne craint feu ne flame,
En ton oratoire effevé,
Qu'il n'eft Chreftien, homme ne femme,
Qui n'y efpoire eftre faulvé.

Qui peult louer, pour abreger,
Affez ce fainct lieu, de legier?
Nature s'en defmefura,
Quant Dieu y fift l'efté neigier.
Ung cerfs, pour l'eglife affieger,
L'entour de fes pas mefura.
Sainct George qui mort endura,
Reffufcité, tant procura
Qu'il fift le pais alleger
Des ydoles qu'il conjura,
Et en faincte foy les vira
Pour ès cieulx leurs âmes loger.

A oublier ne fe faict mye
Ton Ymage, que Jheremye
Fift faire en la Loy ancienne,
O trèffaincte de Dieu amye
Et à l'Ennemy ennemye,
Née fus la Loy Moïfienne!
La fentence prophecienne,
Prinfe en la court celeftienne,
Fuft bien par toy defandormie
Pour fonder la Loy Chreftienne,
Qui eft vraye phificienne
De l'infernale impedimie.

Puifque veons que ceulx de loing
Te viennent, à leur grant befoing,
En ceft ton fainct lieu reclamer,
Ce nom doibt eftre affez tefmoing,
Nous qui fommes près, d'avoir foing
Te voir fouvent & aymer,
Devant ton Ymage clamer
Merci de noftre mal amer,
En chandelles noftre plain poing,
Tant que te puiffons enflamer
A nous gecter hors de la mer
Et mettre en gloire en quelque coing.

Je te prie finablement
En ton oratoire humblement
Devant ton trèsdevot Ymage,
Que me gardes feablement
Comme tien, qui totalement
Te faicts, de corps & d'ame, hommaige.
De deshonneur & de dommaige
Me deffends, car en toy, Dame, ay-je
Mon efperance entierement.
Secours-moy en ce mondain ramage,
Si que devant le Juge Mage
Je vive pardurablement.

Amen.



Aucune calculacion sus l'edifficacion de la ville du Puy.


E treuve que la construction & edifficacion de la trèssacrée eglise & singulier temple Nostre Dame du Puy d'Anis, ensemble la cité & ville du Puy, commença l'an de la creacion du monde cinq mil quatre cens quarante neuf ans, l'an de Nostre Seigneur Jhesus Christ deux cens cinquante ans, estant en son pontificat Cornelius pape, trèssainct, devot & vertueux homme, emperant à Rome Decius vingt huitiesme imperateur des Romains, cruel & tyran plain de toute pravité, qui ledit Cornelius pape fit ignominieusement decoller & martiriser.

Aucuns disent que Julles Cesar y besoigna premierement.

Quel prince dominoit en France lors appellée Gaule, n'ay merité trouver : car ce fut avant Ymbert, qui fut duc de Lutesse qu'on dit maintenant Paris, & estoit ladite Gaule subgecte à l'Empire Romain, à celluy de grans deniers tributaire, nonobstant qu'il y eut bien de grans seigneurs parmy ladicte Gaule, desquels les noms oncques n'ay peu ne sceu trouver en croniques, ne autres histórieux livres, qui fissent au propos.

Presuloit à Sainct Paulien, la Vielle Cité, Vosi, trèsdevot homme & de saincte vie, soubs lequel le siege episcopal fut transporté dudit Sainct Paulien au Puy d'Anis. Or, avoit demouré ledit siege à Sainct Paulien, la Cité Vielle, par avant, durant le temps de sept evesques qui y residarent l'espace de deux cens trois ans, despuis sainct George, premier evesque dudit lieu, qui y fut esleu l'an de Nostre Seigneur quarante neuf ans, jusques à Vosi, duquel nous parlons, qui ledit siege translata. Ladite ville de Sainct Paulien fut atiltrée de Sainct Paulien pour ung devot evesque qui y presula, d'entre les sept dessusdits, qui s'appelloit Paulianus, qui fut sainct en Paradis & par l'Eglise canonisé, & fit audit lieu de beaulx & excellens miracles, qui fut la cause efficiente de abditer le primitif nom de ladicte ville que, ainsi que j'ay sceu par curieuse investigacion, se nommoyt premierement Chastel Fornel, & perdit ce nom & fut nommée Sainct Paulien pour icelluy devot evesque Paulianus, & après que le siege episcopal fut transferé au Puy d'Anis, on l'appella acostuméement Sainct Paulien, & les aucuns autres l'appellarent la Cité Vieille, pour ce que precedente fut du Puy d'Anis.

Tant demonstra Dieu de sa grace en ce Puy d'Anis, que de toutes parts y

habundoit les pelerins à venir viſiter le ſainct lieu. Pourquoy, pluſieurs furent curieux à promptement y marteler maiſons & loges, rues & ruetes, leſquelles ils atiltrarent & appellarent par les noms que ycelles rues de ladite cité Sainct Paulian ſe nommoient & nomment encore, & dont pour icelles prindrent premierement leurs noms; & tant ſoigneuſement y travaillarent qu'ils en ont faict une des recommandées cités de toute la Langue Occitane. Laquelle Dieu & ſa trèſſaincte Mere venerée en ladite ville gardent de toute incommodité à tout jamais !

Des ſainctes Reliques de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.



LES reliques qui ſont & repoſent en diverſes parties au dedans de ladite venerable egliſe du Puy d'Anis, leſquelles aucunes y ont eſté apportées miraculeuſement par les saincts Anges & autres Saincts de Paradis, autres apportées de diverſes parties par les roys, princes & ſeigneurs par la grande recommandacion dudict ſainct lieu, autres acquiſes par l'induſtrie & honneſte converſacion des devots eveſques, chanoines & autres habitués en ladite ſaincte egliſe qui ont tousjours cultivé à illuſtrer ce ſainct temple, lequel, je oſe dire, obtient le primat, par ſingularité de miracles, des Egliſes Gauloiſes.

Premierement, la trèsdigne chair ou prepuce qui fut à Dieu oſtée en ſa trèſglorieuſe & ſacrée circoncïſion; de la ſçainture de la vierge Marie; du precieux laict de la vierge Marie; des cheveux d'icelle noble dame la vierge Marie; le ſolier auſſi de la benoiſte vierge Marie 1).

1) De ce ſolier, maiſtre Jehan Chappuis, au tiers chappitre de la ſeptieſme partie de ſon livre intitulé : *Baculus paſtoralis,* où il parle *de nominibus & intitulationibus ſeptuaginta duorum diſcipulorum Chriſti,* dit ainſi : « De beato Martiale invenítur in hiſtoriis fide dignis * quod beato Petro idem Martialis ſemper adheſit, protomartyris Stephani conſanguineus. Qui olim, cum eſſet quindecim annorum, cum parentibus ſuis venit ad Jeſum in tribu Benjamin predicantem; qui, jubente Domino, baptiſati ſunt a ſancto Petro apoſtolo. Parentibus autem ad propria remeantibus, Martialis remanſit ſemper cum Domino & ſemper ei adherens, factus eſt unus de ſeptuaginta duobus Chriſti diſcipulis. Qui fertur fuiſſe puer ille quem Dominus in medio diſcipulorum ſtatuit,

* Bernard Guidonis, *Speculum Sanctorale,* au chap. intit. : *Nomina & geſta Lemovicenſium epiſc. a protopreſule & primate Aquitanie B. Martiale uſque ad an.* 1273. — P. Labbe. *Nov. Bibl. Mſſ. lib.* Paris, 1657, t. II, p. 265.

Encore y a en ladicte saincte eglise partie de la nappe où Dieu fist la saincte Cene à ses Apostres & Disciples 1); la coppe où Jesus bevoit en son enfance, & ung petit boton que portoyt au col; le trèsdigne couvre-chiefs ou sainct voil duquel furent tappits les humains secrets de Jesus par les mains de la vierge Marie, estant estandu nu & coché sus la croix de sa passion; partie de la dure coronne d'espines dont Jesus fut coronné 2).

Encore y a, en ladite saincte eglise, partie du suaire dont Jesus fust ensepveli; du precieulx fust de la trèsdigne & vraye croix; de la manne glorieuse que Dieu envoya au peuple d'Israel au desert de Sin, qui est entre Helin & le mont Synay; une des pieces des cinq pains que Dieu multiplia & en ressazia cinq

& illi in Cena specialiter ministravit. Et fuit delegatus ad urbem Lemovicam, in qua Deo innumerabilem populum acquisivit. Beatus ergo Martialis de quo supra, Aquitaniam intrans, de pretioso sanguine protomartyris Stephani, cum multis aliis pretiosis reliquiis, secum tulit, habuitque in comitatu suo virum Dei Amatorem & uxorem ejus, nomine Veronicam, que valde familiaris & precordialis amica fuerat beate virginis Marie matris Dei. Predicti vero conjuges, Amator & Veronica, secum tulerunt de lacte beate Marie & de capillis ejus & duos ejusdem beate Marie sotulares. Sanctus igitur Martialis, in rupe Anicii que nunc Podium Domine Nostre dicitur, & prius Civitas Vetula, propter antiquitatis privilegium, quondam vocabatur, sed divinis revelationibus, sicut in gestis ejusdem ecclesie legitur, fuit mutata, altare in honore ipsius beate Nostre Domine dedicans, sotularem ipsius ibi posuit, & alterum posuit in Rutheno. De capillis vero ejusdem posuit partem in civitate Alvernica que nunc Clarus Mons dicitur, & alteram in Mimate. His quatuor sedibus ab ipso in honore ejusdem beate virginis Marie dedicatis, Lemovicis & Biturigis, Caturcii, Agenni ac Tholose reliquias Stephani protomartyris posuit, ecclesias ibi dedicans in honorem ipsius. » — *Médicis.*

1) Aucuns tiennent que c'est celle où Dieu dina chez Simon le lepreux. — *Médicis.*

2) En ladite saincte eglise a une espine de la dite coronne, laquelle le devot roy sainct Loys de France y envoya, par un don singulier, noblement ploiée dans une lectre de recommandacion*, escripte de sa propre main. — *Médicis.*

* *Ludovicus Dei gratia Francorum rex, dilectis suis decano & capitulo Aniciensibus salutem & dilectionem. Presentium tenore vobis significamus quod, die qua suscepimus sacrosanctam Coronam spineam que reverendo capiti Jesu Christi Domini Nostri fuit imposita tempore Passionis, de Constantinopoli nobis allatam, nos dilecto & fideli nostro B.* episcopo vestro de eadem sancta Corona concessimus spinam unam, ob reverentiam beate Virginis & honorem vestre Ecclesie conferendum. Actum Senonis anno Domini M. CC. XXXIX, mense augusto.* — *Odo de Gissey*, Disc. de la très-ancienne dévotion de N. D. du Puy, *Tolose*, 1626, p. 453. — *Le Fr. Théodore (Bochard de Sarron de Champigny)*, Hist. de l'Eglise Angélique de N. D. du Puy, *le Puy*, 1693, p. 60. — *Gallia Christ*, 1720, *t. II*, Eccl. Anic., *col.* 714. — *Fr. Mandet*, Hist. du Velay, *le Puy*, 1860, t. IV, p. 93.

* Bernard de Montaigu.

mil hommes; le ſenglon, ſçainture & riche colier d'or que Aaron, le grant Eveſque de la Loy, portoit, quant il ſacrifioit à Dieu, & fut portraict en icelluy l'image de la vierge Marie; l'ung des pots ou ydrie où Dieu mua l'eau en vin aux nopces qu'on dit de Architreclin, en la Chane de Galilée; le doy de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte tout entier, duquel yl monſtra Jeſu Chriſt aux Juifs, diſant : *Ecce Agnus Dei;* des reliques de ſainct André apoſtre; le bras de ſainct Laurens; le bras de ſainct Heuſtace; partie d'ung doy de ſainct Jacques le Mineur; deux des ſaincts Innocens, Tullia & Teturlin; le corps de ſaincte Galle; le corps de ſainct Dompnin 1); le corps de ſaincte Conſorce; le corps de ſainct Florent 2); deux cierges qui, pour lors, quant l'egliſe fut miraculeuſement conſacrée, ſe trouvarent tous ardens; les deux ſoliers de ſainct Marcial; l'ung des bras de ſainct Blaiſe; le corps de ſaincte Eugine.

Item, il y a encores, en ladite ſaincte egliſe, des reliques de pluſieurs Saincts & Sainctes de Paradis, deſquelles les tiltres enſuyvent : de la ſaincte Terre ſus laquelle Jeſus ſouffrit amere paſſion; des reliques de ſaincte Anaſtaſie, de ſainct Criſtofle, de ſainct Cornelin, de ſainct Prothopin, de ſainct Cancimian, de ſaincte Fuſce, de ſainct Cyprian, de ſaincte Segolene, de ſainct Victour, de ſaincte Heleyne, de ſainct Canciamille, de ſainct Griſogon, de ſaincte Cecille, de ſainct Bartholomy l'apoſtre, de ſainct Anthoyne, de ſainct Mathieu l'apoſtre, de ſainct Sulpic, de ſainct Ferreol, de ſainct Jehan Chriſoſtome, de ſainct Theodore, de ſainct Coſme; l'une des pierres dont ſainct Etienne fut lapidé; de ſainct Germain, de ſainct Quentin; des veſtemens de ſainct Jehan l'Evangeliſte; de ſaincte Tecle, de ſaincte Dorothée, du ſepulchre Jheſu Chriſt, de ſainct Cancin, de ſaincte Craſſine, de ſainct Nicolas, de ſaincte

1) Maiſtre Jacques Philippe de Bergame, en ſon *Supplement des Croniques,* en ſon VIIIe livre où il traicte de la perſecution des Chreſtiens faicte par Diocletian & Maximian, empereurs de Rome, environ l'an trois cens & cinq, entre aultres par eulx cruellement martiriſés, de ſainct Domnin dict en ceſte maniere :

« Domninus quidam, vir ſanctiſſimus, his temporibus, cum perſecutionis rabiem declinare vellet, a ſatellitibus Maximiani protinus comprehenditur, & judici preſentatur; qui ſtatim extra urbem in via Claudia eum perducens, ſeptimo ydus octobris, gladio ipſum percuti fecit, & cum gloria martyrii ad Chriſtum deſtinavit. » — *Médicis.*

2) Treuve, en la *Mer des Hiſtoires,* que ſainct Florent, du temps de l'empire du ſevere Diocletian, vint en France par revelacion de l'Ange, & rendit l'eſprit en Jheſu Chriſt le XXIe de ſeptembre, environ l'an CCC. — *Médicis.*

Helismunde, de saincte Eusemye, de sainct Agapit, de sainct Pierre l'apostre, de saincte Anne 1), de saincte Marie Magdeleyne, des vestemens de Jhesu Christ, du chief de sainct Thomas apostre, de sainct Ambroise docteur de l'Eglise, de sainct Jheroisme docteur de l'Eglise, de sainct Felix, de sainct Eusege, de sainct Eloy, de sainct Sigismond qui fut roy, de sainct Panthaleon, de sainct Machaire, de sainct Liberal, de sainct Eludayre, de saincte Barbe, de sainct Meucie, du sepulcre de la vierge Marie, de sainct Fortunat, ung os des doigs de sainct George martir & chevalier, de sainct Eleuthere, de sainct Gregoire pape & docteur de l'Eglise, de saincte Marie l'Egipciagne, de sainct Pol premier hermite.

Plusieurs autres nobles & sainctes reliques y a, desquelles n'ay oncques peu sçavoir les noms.

Des plus antiques Reliques de l'eglise Nostre Dame du Puy.

Ils sont plusieurs cités & villes fameuses qui ne se peuvent extimer, eulx, avoir, en leurs lieux, joyaulx exquis que eussent esté de longue main avant l'avenement de Jesu Christ en ce monde, comme peult faire la petite, toutesfois insigne ville du Puy d'Anis, là oùt sont departies telles graces que d'avoir en ycelle, dont j'en ignore les moyens.

Premierement, après estre yssus de la terre d'Egipte, les enfans d'Israel se trouvarent estre entrés au desert appellé Syn, qui est entre Elyn & le mont Synay. Et, là, ce peuple murmura, leur faillant vivres. Et Dieu, en ce lieu, leur envoya la manna, de laquelle, ainsi qu'il est escript en Exode *(chap.* 16), furent repeus environ quarante ans qu'ils errarent par le desert, que leur commença le XV[e] jour du second mois après leur yssue d'Egipte. Ceste manna tumba en façon de pruyne ou verglas, chacun matin la terre couverte. Ce fut l'an du monde 2453. Et de ceste precieuse manna, ainsi divinement transmise à ce peuple pour le nourrir en ce desert, on a, en la saincte eglise du Puy d'Anis, une portion en une boyte : qu'est chose celebre & d'ancienneté. C'estoit avant l'advenement de Jesu Christ l'an 2746.

Semblablement, ce peuple d'Israel ainsi yssus de la terre d'Egipte, conduicts par leur duc le sainct patriarche & prophete Moyse & par son frere le

1) C'est à sçavoir : l'un de ses doigs. — *Médicis.*

bon Aaron, qu'il avoit institué evesque & souverain pontife sur tout ce peuple, le second an après leur dicte yssue d'Egipte, estans errans au desert, oùt là, ainsi que Dieu, pour luy servir, leur commanda, firent ordonner un somptueux & riche tabernacle, bien composé de toutes choses y appartenantes & necessaires; duquel on en a, en l'eglise du susdict Puy, le collier, pectoral & riche sanglon, tout faict de fin or, que le bon evesque & sainct homme Aaron portoit, faisant à Dieu les sacrifices & oraisons, comme il est escript en Exode *(chapp.* 39 *&* 40). Par une singularité, en la susdicte eglise du Puy, les femmes ençaintes ou que ne peuvent avoir enfans, on les sçaint de ce sanglon. Ce fut avant l'avenement de Jesu Christ 2750 ans.

Aultre chose de bonne ancienneté est trouvée en la saincte eglise du Puy d'Anis, c'est le trèsdigne, sainct & sacré ymage de la vierge Marie, faict jadis regnans roys en Judée, c'est à sçavoir Josias, Sedechias & Heliachim, soubs la principaulté desquels estoit tenu en grande reputacion le bon, sainct, sacré & bieneureux prophete Hieremye, qui prophetisoit & declairoit choses futures; d'entre lesquelles ses vaticinations & divines propheties, disoit qu'il debvoit une Vierge venir au monde, que concepvroit & enfanteroit ung Fils qui seroit roy, le Messias & Saulveur du monde. Et, pour donner au peuple signe de ce pour l'advenir, feist entailler ung ymage d'une Vierge tenant son Enfant en son giron. Dont après consideré la aulteur de continuables & veritables ses propheties, les princes de ce temps, comme fut Nabuchodonosor, roy de Babilonne, & aultres plusieurs princes, sucessivement, gardarent cherement en leurs tresors ce prophetique & devot ymage, que, après longue submission de temps, parvint à ladicte saincte eglise du Puy, oùt Dieu demonstre grands miracles. Ce sainct ymage de la vierge Marie venerée au Puy, tient le primat des aultres ymages de la bonne Dame de toute Chrestienté. Ces choses furent en l'an du monde 4577, & avant l'advenement de Jesu Christ 620 ans.

Aucunes singularités sus la saincte eglise Nostre Dame du Puy.

J'ay recoligé, dedans ladicte saincte eglise, en ung tablier qui est audevant de la porte par où monseigneur l'evesque du Puy entre en ladite saincte eglise, ce dictie :

Audite mirabilia,
Quibus fulget Ecclesia
Podiensis egregia,
Per multos visitata.

Monialis jam languida
Membris fuit valida;
Quod fecit Virgo florida,
Domo non inchoata.
Tantum Ara mirifica
Eſtabat, qua Virgo celica,
Cincta manu angelica,
Sedebat coronata.
Que dixit in ſubſidium
Reorum atque languentium :
Michi fiat hic atrium,
Quo ſedes ſit tranſlata.
Sanata, dic Evodio:
Mira fiunt Anicio
Que dixerat Georgio
Mulier viduata.
Qui certis mirabilibus
Aram clauſit cum ſentibus,
Tractans de parietibus;
Huic eſt vita ſublata.
Legata juſſa retulit;
Evodio cor fervuit,
Fidem narratis tribuit,
Videns quod eſt ſanata.
Triduo flens abſtinuit,
Cui Virgo poſt apparuit:
Ara prefata monuit
Ut faciat mandata.
Gaudens ad Papam graditur;
Quod vult Virgo, concepitur;
Scrutarius huic jungitur;
Hiis ſacra multa data.
Per hos, ardenti jullio,
Dicto loco non alio,
Domus eſt, ſigno previo,
Mirifice fundata.
Quanta ſit, ubi ſiſtitur,
Ubi figura jungitur;
Jullius ſtupet; noſcitur
Quod ſit ſic fabricata.
Sedem quam urbe Vetere
Regebat, vult transducere
Locum in hunc quem colere
Vult Virgo decorata.
Prudenter ut hec compleat
Et hanc ſacrare valeat,
Adiit Papam, quod faciat
Que ſibi ſunt hortata.
Prope locum Anicii,
Duo ſunt celi Nuntii,
Sacra dantes hiis obvii:
Pandunt quod eſt ſacrata.
Qui erubeſcunt attoniti;
Sunt Patres ab iis moniti
Regredi ſacris predicti,
Sede ſanctificata.
Cum Angelis a Virgine
Celi chriſmatis myſtice
Nunquam deeſt, nec deeſſe
Liquet Ara ſignata.
Sabbatis, in hac, omnibus,
Matutinas cum Laudibus
Cantat Virgo, cum pluribus
Angelis ſociata.
Succentor credit parvulo
Matutinis oraculo,
Fuiſſet pro miraculo
Dum cantat quando nata.
Quam audivit ab agmine
Celi, preſente Virgine,
Cantare cum dulcedine,
Quo fuit revelata.
Bernardus clauſus incipit,
Matutinas ſic precipit
Virgo, qua Doctor ibi ſit
Hac miſſa celebrata.

Miſſe veſtes hic ſunt
Ab Angelis, nocte pluit,
Merſos Virgo reſtituit,
Hec ab hoc inſignita.
Cantatur per clericulum
Gabrielem archangelum;
Judeus necat parvulum,
Suſcitat hunc Beata.
Digna fuit expulſio
Judeorum a Podio;
Non intrent, quia captio
Clericulis eſt data.
Quieſcit in qua proprium
Jheſu Chriſti prepucium,
Quo fit feſtum pereximium
Aula Dei prefata 1).
Unum par ſotularium
Marie, parſque crinium,
Fruſtum zoneque nimium,
Sunt ibi demonſtrata.
Velumque Matris Virginis,
Quo plagas Veri Luminis
Terſit, hoc gutta ſanguinis
Eſt multiplex ſtillata.
Cum ſpina pars ſudarii,
Multumque ligni proprii
Crucis jam Dei filii,
Sunt in hiis exaltata.
Datur cibus hominibus
Quinque mille de panibus,
Quinque unuſque piſcibus,
Pars panis ſit ſervata.

Manna de celo mittitur,
In quodam vaſe clauditur,
Sed interdum oſtenditur
Hac ede dedicata.
Stat hic Aaron correus,
Cum hoc ſuperhumereus,
Hiiſque cum gemmis aureus;
Hiis feſta ſunt ornata.
Johannis ſancti digitus
Qui Agnum Dei penitus
Oſtendit, eſt hic redditus,
Carne non devaſtata.
Bartholomei capitis
Pars, Jacobi de digitis
Juniorum antiſtitis,
Divis hic hec portata.
Caput Andree, brachium
Heuſtachii, reſidium
Cereorum celeſtium
Dictorum, hic letata.
Plures digne Reliquie
Coruſcant in hac alie.
Sanatur hic quotidie
Plebs egra deſolata.
Cum hora Nona dicitur,
Sotular alter ducitur;
Salve Regina canitur,
Cur Hora prelibata.
Campane cuncte ſonitum
Tunc dant ultro gratuitum;
Quod Alme ſit, eſt cognitum
Per cymbala pulſata.

1) Ce devot & ſainct reliquiaire fut ouvert il a longue ſaiſon, dans lequel fut trouvé ung petit brevet où ſont eſcripts ces deux carmes :

Circumſciſa caro Chriſti, ſandalia clara,
Ac umbiculi viget hic precioſa chara.

— Médicis.

Sunt hic Innocens, Tullia,
Teturlinus, Galla pia,
Florentius, Conſortia,
Dompninus, mancipata.
Domne ter mille martiria
Paſſe ſunt cum victoria;
Ceteris patientia
Non fuit ſeparata.
Fulget multis miraculis
Pre ceteris oraculis;
Que fiunt ibi populis
Que eſſent ſero narrata.
Civitas nunquam vincitur,
Nec vincetur, ſic legitur :
Per Mariam protegitur
Hac privilegiata.
Domus in qua reficitur
Collegium, non patitur
Venenoſa : quod igitur
Sumit immaculata.
Cloaca nunquam fetida
Manent ibi, nec ſordida;
Sunt iſta tua liquida
Miris mundi relata.
Lapides, ut in India,
Precioſi Vallavia
Fluunt in abundantia,
Virtus quorum probata.
Adeſto, dicti prepucii
Carmina proſolarii,
De celo data Podii,
Sunt hic mire cantata.
Qui predicta cantaverint
Confeſſi vel audierint
Annuatim, dum vixerint,
Abhorrebunt peccata.
Poſt vite curſus ſpatium,
Capient magnum bravium,
Perhempne celi gaudium,
Cum Virgine laudata.
Nota ſanctum Georgium,
Preſulem noſtrum primum,
Suſcitatum per ſocium,
Forma ſic recitata.
Porro Papa condoluit
Frontoni, cui prebuit
Suam croſſam, qua fuit
College vita data.
Poſt Papam, nullum decuit
Uti croſſa, ſic vetuit.
Sed Preſul quiſque potuit
Fungi prenominata.
Evodius, Scrutarius,
Benignus, Hermentarius,
Suacrius & Aurelius,
Per hos urbs gubernata.
Quam ſuceſſive Preſules
Fuerunt ab hiis exſules
Qui ſunt Ydolorum Conſules;
At Ydola fugata.
Sex iſtis floret ſanctitas,
Conjunctoſque ſocietas,
Quorum ſit celebritas
Ede primo vocata.
Cum hiis dormit Perpetua
Martir, ſanctaque ſtrenua
Tenens Innocens, congrua
Stat aula devotata.
Agrippanus Anicio
Quieſcit templo proprio
Preſul, migrans martirio,
Kalenda februaria.
Podii preſul Pallio
Gaudet, ceteroſque neſcio :
Sed hunc per quem ſacratio
Pape ſit honorata.

Gaude, gaude, tu, Podium,
Nuncuparis Anicium,
Dans egenis remedium,
Urbs tantis decorata.
Christo demus preconia
Qui nobis tot insignia
Contulit hic salubria;
Sit Virgo salutata.
Que Virgo, plena gratie,
Triclinium munditie,
Regem concepit glorie,
Manens Inviolata.
Regina semper humilis,
Est nulla tibi similis.
Tuo Nato sis utilis
Pro nobis advocata.
Tu, placa tuum Filium;
Fac nobis hunc propitium;
Intremus ejus atrium
Quo venias coronata.

Hic incipiunt Indulgentie Aniciensis Ecclesie.

Festis ejus sollempnibus,
Ac in Rogacionibus,
Ascensio, sequentibus,
Primo sit memorata.
Dompninum cum Consorcia,
Sic Innocentes socia:
Festis hiis, indulgencia
Confessis est donata.
R. cardinalis presbiter,
Legatus, dedit dulciter
Quinquaginta, salubriter
Dum tendit ad legata.
Post, papa Innocencius,
Innocencius alius,
Quadraginta quisque pius:
Hec sunt abreviata.
Alexander apposuit
Octoginta, sic placuit:
Clemens annum jam tribuit,
Dies decem quadruplata.
Nicolaus letissime,
Prout Clemens largissime,
Fecit gloriosissime:
Sunt hic bullis probata.
Nullis horum Ascensio,
Sed Clementis presidio,
Cui car. M. Rogacio;
Cunctis est Virgo grata.
Clemens cum M. primo facias;
Octabas tu recipias:
Similes indulgentias
Sumunt festa signata.

Summa Indulgentiarum predictarum.

Trium annorum sexcies
Minus uno reperies
Venie summam C. dies.
Hec annue presta.

Des Dictons & Carmes heroïques escripts en divers partiz de l'eglise Nostre Dame.

Ces deux vers sont escripts derriere l'autel Nostre Dame du Puy, là où est la cisterne en laquelle on prend l'eaue pour faire l'eau beniste en ladite saincte eglise :

Fons, ope divina, languentibus est medicina,
Subveniens gratis, ubi deficit ars Ypocratis.

Ces deux vers sont escripts ès degreds de la grant porte de ladite saincte eglise, de la partie devers l'Hospital :

Ni caveas crimen, caveas contingere limen,
Nam Regina poli vult sine labe coli.

Ces deux vers sont escripts en la porte de ladite saincte eglise, de la part devers le Fort :

Lubrica si vita fuerit, tu limina vita,
Sanctaque ne violes, dum mala mentis oles.

Ces deux vers sont escripts en la saincte pierre ou roche,* qui est entre les deux chœurs de ladite saincte eglise du Puy, où se font jornellement les miracles des febricitans :

Plebs, hac rupe sita, fit sana sopore potita;
Si queras quare : virtus ascribitur are.

Ces deux vers sont escripts au dessus de l'ymage Nostre Dame qui tient son Enfant, laquelle est au chœur Saincte Croix, en ladite saincte eglise :

Nate Dei ventrisque mei, tu, sarcina grata,
Te moneo, sub honore meo concede rogata.

* Cette pierre, de nature phonolithique, paraît avoir été, originairement, la table supérieure d'un dolmen : en maintes localités, la croyance populaire attribue, comme on sait, à ces monuments, une vertu curative. Placée d'abord au pied de l'autel N.-D., *ou my des clers* (v. plus haut, p. 21), elle fut dans la suite transportée au-delà du chœur, *du costé & proche de la porte qui entre dans l'Evesché*, afin que l'accès en fût plus aisé aux malades (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 99; Théodore, *loc. cit.*, p. 88). Dans le remaniement que l'église subit au dernier siècle, sous Mgr de Galard, elle changea encore de place et fut encastrée dans le pavé du palier qui est au sommet du grand escalier, en deçà de la porte Dorée, où on la voit aujourd'hui. Lors des réparations exécutées sous Mgr Darcimoles, elle a été taillée sur ses bords et a reçu une forme rectangulaire. Au moyen-âge, elle fut brisée par la foudre en quatre pièces, dont il ne reste plus que la principale.

Au deſſoubs, y a, en eſcript, mys par feu meſſire Pierre Odin :

Continet in gremio celum terramque Regentem
Virgo, Dei genitrix ; proceres comitantur herilem.

Ces vers ſont eſcripts ſoubs le grant clochier de ladite ſaincte egliſe :

Ferrari argvtv *Qvi ante qvam hic* *Nonne ferocem* *

De ſancto Marcellino epiſcopo Vallavenſi cronica.

Poſt Romulee urbis Marcellinum presbiterum, Petri exorciſte ſocium, poſt alium Marcellinum Ebredunenſem epiſcopum tercium, nichil ſanctius habuit Vallavenſis Eccleſia pontifice beatiſſimo Marcellino, qui nunc apud Monaſtrolium ** requieſcit. Qui, dum in hoc ſeculo vixit, die ac nocte in lege Domini meditatus, tertius Vallavenſem rexit Eccleſiam, & mandata Dei non negligens, commiſſum ſibi populum diligenter viam Dei edocens, eumdem attentius cuſtodivit. Inconſequentaneum quidem non erat ut paranymphum Eccleſie ſequeretur, operando que per ſidem imitabatur credendo.

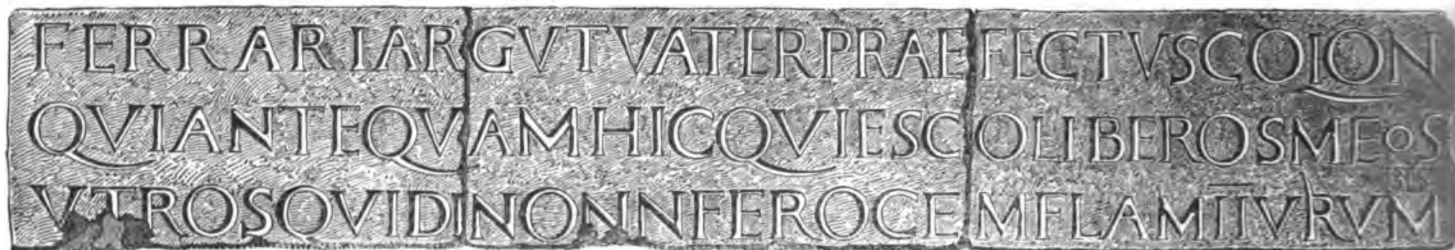
Mira quidem ſunt hujus beati viri facta & valde ſtupenda, audientibus tamen incunctanter credenda, credentibus in exemplum dicenda, & dicentibus ad edificationem Eccleſie recenſenda. Quis crederet talem virum in noſtris temporibus

* Ce passage du Ms. de Médicis n'avait éveillé l'attention de personne et était resté sans intérêt, lorsque M. Aymard découvrit, en 1856, sur la paroi extérieure du mur oriental de l'abside de la Cathédrale, *sous le grand clocher*, avec divers bas-reliefs antiques, une portion considérable d'inscription tumulaire de l'époque gallo-romaine, le tout caché sous un épais crépi. Voici les trois lignes qu'on lit sur trois blocs de pierre juxtaposés :

. . . .

FERRARIAR*(um)* GVTVATER, PRAEFECTVS COLON*(iæ)*,
QVI, ANTEQVAM HIC QVIESCO, LIBEROS MEOS
VTROSQ*(ue)* VIDI : NONN*(ium)* FEROCEM, FLAM*(inem)*, IIVIRVM *(duumvirum)* BIS

. . . .



** Monistrol-sur-Loire, arrondissement d'Yssingeaux.

ſignis effulſiſſe & tot ac tantis virtutibus preditum fuiſſe? Adſunt ſuperſtites, veri aſſertores, nugarumque contemptores, qui miraculorum fuere conſpectores. Ab eisdem miraculum aſtruitur ibidem effectum. Quia cuidam qui, per tres annos, loquendi defectum ob infirmitatem paſſus fuerat, articulate vocis conceſſum eſt organum rectum, & ſurdo auditus velamen eſt detectum. Chriſtus, quidem, qui oculos ceci nati linivit luto, per beatum Marcellinum operatus eſt in muto. O quam pia populi Dominum benedicentis confeſſio, cum exhibita eſt mirifici operis oſtenſio quam fieri confeſſoris impetravit interceſſio, ut diri hoſpitis fugaretur obſeſſio. — Igitur, a Chriſto per beatum Marcellinum ab impugnatione demonis homine liberato, aliud de iſto glorioſo confeſſore miraculum audiamus. — Quidam etiam vir fuit, cujuſdam operatoris filius, qui in eccleſia licet precio operatus eſt diutius, pro nimio dolore capitis effectus cecus, ante ſepulcrum beatiſſimi pontificis eſt adductus, ibique veniens, totam noctem inſomnem ducens, flexis digitis mirum in modum pectus tondens, laborabat in oratione, &, ut lux perdita ſibi reſtituatur, petiit. Cumque ſpargeret jubar crocei matutinum coloris, quamvis multiplici cruciatur labore, adhuc plenius fremebunda anxietate doloris, recepit lumen, ingenteſque gratias beatiſſimo reddidit confeſſori. Ex eo, igitur, qui videt ſanari exterius, diſcat ſanari interius. — Aliud ergo huic ſimile genus miraculi preclaruit, cum ad locum ſepulcri beatiſſimi viri adoleſcens quidam fuiſſet adductus, omni ex parte pene premortuus, ita ut ei uſus lingue, aurium, manuum ac pedum per omnia fuiſſet ablatus. Septem diebus a cuſtode oleo ſancto perunctus, octava die omnia memoratorum membrorum officia uſui ſunt priſtino reſtituta. — Multa alia miracula interceſſione ipſius facta ſunt, preſtante Domino Jheſu Chriſto, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat. Amen.

Comment, pour une adulteration, le fouldre cheut ſur la pierre appellée des fiebvres.

Maiſtre Vincent de Beauvais *, en la tierce partie morale de ſon *Miroir Hiſtorial,* au chappitre *de ſacrilegio locali,* en la diſtinction vingt et unieſme, entre autres choſes, dit ainſi :

Archiepiſcopus Lugdunenſis aliquando queſivit a quodam Fratre predicatore ** unde erat, quod loca ſacra plerumque fulminibus ferirentur & frequentius quam

* Auteur du *Speculum Majus* ou *Grand Miroir*, divisé en *Miroir naturel, Miroir moral, Miroir doctrinal* (scientifique) et *Miroir hiſtorial* (historique).

** L'Ordre des Frères Prêcheurs fut fondé par saint Dominique en 1215.

loca prophana. Et cum Frater refponderet ei quod fibi occurrebat, refpondit Epifcopus quod expertus erat, quod ideo loca facra Deus puniebat, vel concremando, vel alio modo, propter inhoneftates que ibi male fiunt, et adjunxit quod, de novo, vifitaverat ecclefiam beate Marie Podienfis : qui locus eft valde venerabilis & multis divinis miraculis & beneficiis illuftris, & a multis frequentatus, in quo dicitur effe & oftenditur calciamentum beate Virginis & digitus quo Johannes Baptifta Dominum demonftravit. Ibi etiam, ut dicitur, Sarraceni occidentales mittunt munera, ut beata Virgo eos liberet a fulgoribus & tempeftatibus & agros fuos. Ibi, parum antequam veniffet dictus Archiepifcopus, fulgur cediderat, & etiam ipfos lapides pavimenti combufferat : quod multis fiebat in ftuporem. Cum autem non rediret ad ipfam ecclefiam dictus Archiepifcopus, fed iniffet cum Podienfe Epifcopo ad quemdam locum qui Silva * vocatur monialium, ad vifitandam quamdam fanctimonialem ** quam beata Virgo curaverat, que fuerat guta, fiftula & aliis morbis ita corrofa & perforata, ut interiora apparerent, vifitata a beata Virgine, eft curata fubito. Hoc datum fuit ei, ut fingulis fabbatis in extafin rapta, multas ibi revelationes accipiebat. Cum autem dictus Prelatus quefiviffet ab ea que effet caufa dicte fulminationis, ait quod due perfone, adulter & adultera, cum non haberent alium locum ubi fine fufpicione convenire poffent, locum illum peccato fuo contaminaverant. Ideo, Dominus igne illo locum predictum voluit purgare. Et dixit dictus Archiepifcopus quod Epifcopus Podienfis ei poftea dixerat, quod invenerat per utriufque perfone confeffionem qui peccatum commiferant, ita verum effe, ut eis dicta fanctimonialis dixerat.

Cecy advint environ l'an de Noftre Seigneur fix cens ***.

De fancto Agrippano epifcopo & martire ****.

Sanctus Agrippanus ex ftrenuis parentibus oriundus fuit & ex Hyfpania regione. Qui, dum litteris daretur ad imbuendum, in modico tempore taliter proficiebat quod in fcientiis omnes focios ejus fuperabat, cumque magifter ejus, pro refectione cibi, prandii hunc quereret hora, in ecclefia Dei flexis genibus reperiebat.

* La Séauve Bénite, couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, situé dans le diocèse du Puy, sur les confins du Velay et du Forez, et fondé avant 1228.

** La bienheureuse Marguerite de la Séauve.

*** Médicis n'aurait-il pas dû plutôt dire : *vers l'an* 1200 ?

**** Saint Agrève paraît avoir vécu vers le milieu du VII[e] siècle (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 166 ; *Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 691). Bollandus a publié *(Acta Sanctorum Februarii*, t. I, p. 204) deux versions de ses actes peu différentes de celle qui a été copiée par Médicis.

Cum autem annos pubertatis attingeret, parentes ejus, cum unigenitus esset, uti matrimonio compellebant, inscii sue voluntatis. Quod cum ad ejus notitiam pervenisset, Romam perrexit, amori Pape aliorumque Sedis Apostolice inscriptus. Post Evodium tempore multo, Pater Beatissimus in presulis dignitatem antistitem Vallavensem cum gaudio sublimavit. Accepto dignitatis officio licentiaque Romani Pontificis, pravitatem hereticam extirpare satagebat. Predicationis eloquio gentiles ac fideles ad fidei veritatem inducendo, Trinitatem in unitate in divino supposito ostendebat. Crebris monitionibus credere persuadebat colore retorico nec contra ejus scientiam resistere valebant. Emerserat enim error quod Joseph, vir Marie, post Christi nativitatem, multos filios ex Virgine Maria genuerat. Qui extirpare satagens, hereticos argumentis confundebat. Vitam apostolicam tenebat. Non aurum, non argentum, nec pecuniam in zonis possidebat, nisi tamen vestimenta pontificalis dignitatis. Omni tempore predicationis onus propriis humeris gerebat, nec erat ei personarum acceptio. Jejuniis continuis macerans corpus, carnibus non fovebatur, nec vino utebatur. Totus populus ad ejus confluebat predicationem, nec ejus detractores & emuli hunc audire cessabant, non ut addiscerent, sed ut reprehenderent. Quodam enim tempore, dum detractores & emuli, a via veritatis exorbitantes, disputationis pugna vincere non possent, Deum pre oculis non habentes, cum barbitonsore barbam ejus rasuro, multo numismatis pretio, convenerunt, ut eum radendo jugularet secrete, ne tumultus fieret in populo. Scientes hunc gratiam populi habere, palam eum occidere formidabant. Sed Ille qui Danielem in lacu leonum protexit, verbum propheticum ori ejus contulit. Inquit enim ad barbitonsorem : « Propositum tuum non potes perficere. Habeo enim longius ambulare. » Quod ille audiens, capite demisso vultuque verecundo, suavissime barbam ejus rasit. Quam sibi retinens, ecclesie Gratianopolitane contulit, in qua curantur morbi circa faciem enascentes. Contigit autem, continuo nomen Dei predicando, in villa que, tunc temporis, Gignacum * dicebatur. Quedam mulier nobilis simulachra deorum totum populum sibi subjectum adorare permittebat. Quam presul gloriosus increpavit, magnis enigmatibus & argumentis inducens. Dum autem hec se videret superatam, jussit confestim turpiter in carcere intrudi, post triduum suadens decollari. Die vero tertia, e carceribus ejicientes, cum a verbo veritatis nec prece nec pretio avertere possent, impius tortor crudelissime jugulavit; & sic martir Dei, a mundi carcere dejectus, nascens in celo martirium consummavit, cujus corpus Christi fideles sepulture honorifice primis kalendis februarii tradiderunt, quod postmodum, ad villam Aniciensem est translatum.

* Gignacum ou Chiniacum, aujourd'hui Saint-Agrève, arrondissement de Tournon (Ardèche).

*Vita ſanƈti Theofredi martiris**.

Beatus Theofredus, licet nobilium natalium proſapia ortus, patriam parenteſque ſuos, ſapientia & morum honeſtate, nobilitavit. Principis vero filius fuit Auraſice urbis, quam nam ex nobiliſſimis Provincie civitatibus fuiſſe, ceſſantibus aliis indiciis, edificiorum culmina ipſa evidenter declarant. Quem cum parentes ejus divitiarum & dignitatis ſue heredem fore deſiderarent, in puerilibus annis, ad litterales diſciplinas erudiendum applicuerunt. Qui, primeva in etate conſtitutus, cepit adhuc puer, proveƈte etatis viros, & morum gravitate & ingenii alacritate, anteire, ut, ſecundum Apoſtolum, malitia parvuli perfeƈte etatis virum ſenſibus adimpleret. Erat quippe converſatione gratus, ſermone jucundus, ad audiendum promptus, ad interrogandum ſubtilis, ad reſpondendum maturus, ac per omnia Dei & hominum dileƈtione dignum ſe exhibere ſtudioſus. Inerat ei tanta indoles, ut jam tunc indubitanter concipi poſſet eum non ſibi ſoli profuturum, ſed etiam multis aliis, ſicut reipſa de eo poſtea compertum eſt, ſaluberrima conſilia proviſurum.

Quodam itaque tempore, cum beatus Eudo, cujus ſucceſſor in Calmiliacenſis** cenobii regimine ſanƈtus Theofredus extitiſſe cognoſcitur, vir Deo dignus ac per omnia laudabilis, cauſa reviſendi Lirinenſe monaſterium, unde in abbatem aſſumptus fuerat, per Provinciam iter faceret, contigit ut Tricaſtrinam perveniret ad urbem, ubi, aliquantiſper commoratus, obvium habuit fratrem ſuum nomine Leofredum, gratia viſendi patruum comitante puero Theofredo. Videns vero puer inſignem reverendi ſenis preſentiam, cepit animadvertere vultus ejus ſeveritatem, ſermonum gravitatem, habitus religionem, ac complendi deſiderii dudum concepti ſibi demum oblatam opportunitatem mente revolvere. Quid plura? Reliƈto carnali patre ac negleƈtis ſecularibus ſtudiis, de patruo patrem fecit, ac ſpiritualibus ejus diſciplinis ſe per omnia obtemperaturum mancipavit. Non hunc no-

* Saint Théofrède, dont le nom a été transformé par l'euphonie locale en saint Chaffre, fut martyrisé par les Sarrazins en 732 (Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France, etc.*, Paris, 1836, p. 26 et suiv.). Mabillon a publié (*Acta Sanct. ord. S. Bened.* sec. III, pars I, p. 476), une vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle; elle a été reproduite par les Bollandistes (*Acta Sanctorum Octobris*, t. VIII, p. 527 et suiv.). P. Labbe (*Nov. Bibl. Mss. lib.*, t. II, p. 684 et suiv.) a donné deux autres vies de ce Saint, dont la première n'est qu'un fragment de celle qu'a transcrite Médicis.

** Le Monastier s'appelait primitivement *Amnoric*. Calminius ou Calmilius, duc d'Auvergne, y ayant, au VIe siècle, transféré le monastère qu'il avait d'abord établi au Villard, le nom d'*Amnoric* fut délaissé et remplacé par ceux de *Calminium, Calminiacum, Calmeliacum* et *Calmeliacense monasterium*, et dans le langage vulgaire, successivement, par Carmery, le Monastier-Saint-Chaffre, et enfin le Monastier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 761).

bilitas generis, non senectus parentum, non certissima & unica tam locupletis hereditatis spes, non denique dehortantium carorum multitudo que aderat, revocare aut retardare potuerunt, quo minus Christum invitantem, duce & previo Eudone, subsequeretur. Quem intenta cordis aure audiens quoque invitantem atque dicentem: ***Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego vos reficiam,*** neglectis omnibus que in seculo haberi vel sperari vel concupisci poterant, fallacis ac perituri mundi onera atque labores devitans, ejusque prospera contempnens, adversa conculcans, vitiorum laqueos, velut cautissima avis', declinans, cum enim Apostolus dicat: ***Bonum est homini mulierem non tangere,*** intelligens puer, Deo plenus, ab omnibus carnalibus illecebris abstinere bonum esse, non solum a mulierum contactu, verum etiam ab omnibus illecebris in quantum fieri potuit alienis, non de mundo ad Deum, sed mundum quodam modo pretergressus, de Deo ad Deum convolavit. Securius enim ac facilius esse didiscerat non amare quam amata odire, non possidere quam possessa relinquere.

Age, jam Deo dilecte puer, comitare atque imitare tantum ac talem doctorem ab ipso tibi delegatum, nec sufficiat tibi magistrum equiparasse, sed supergredere non invidentem, atque etiam jugum Domini ab adolescentia tua portando super te ipsum extollere, ut solitarius sedeas quandoque, de virginitate candidatus, de confessione declaratus, de martirii corona purpurea coronatus. Suscipe de ore reverendi patris divini Verbi semina, que aliquando non solum tricesimo vel sexagesimo, sed etiam centesimo fructu multiplicata, ad Dominica horrea, velut fertilissima terra, reportare valeas.

Ex eo jam tempore, Deo devotus puer sanctissimi patris vestigiis adhesit, atque Calmiliacense cénobium cum eo gratanter ingressus, diu desideratum sacre religionis habitum, humilima devotione, ab eo suscepit. Qui ab ipso conversionis sue tempore, quam sancte conversationis in monasterio fuerit, quamque se senibus ipsis qui, ante ejus adventum, in monastica religione admodum promoti videbantur, imitatione dignum prebuerit, narratu difficile est. In oratione quippe assiduus, in lectione frequens, in vigiliis pernox, in meditatione invisibilium sublimis, omnibus se admirabilem magisque imitabilem exhibebat. In divinis denique peritus, in secularibus eruditus, in partem sollicitudinis, a patre sanctissimo atque discretissimo, assumi judicatus est dignus. Exteriorum itaque rerum monasterii curam a patre sanctissimo Theofredus suscepit, non quia in interioribus & regularibus disciplinis vir religiosissimus ineruditus putaretur, sed quia venerabilis pater declinantis etatis pondere jam gravabatur. Hic vero valide juventutis robore vigere videbatur.

Ecce de uno Helyas atque Heliscus in terris apparere videntur. Quadam enim proportione spiritus Helye in Helisco duplicatus est, & monasterii cura Theo-

fredo in partem commiſſa eſt. Sic Moyſes in deſerto, tam numeroſi populi regimen ſolus portare non valens, nimietate ponderis aggravatus, hujuſmodi curam in ſeptuaginta ſapientiſſimos viros partitus eſt.

Suſcepta igitur Theofredus exteriore cura monaſterii, que ad active vite ſpeciem pertinere videbatur, quam ſtudioſus circa nunc opera fuerit, ex factis ipſius liquido cognoſci poteſt. Paſcere quippe eſurientes, veſtire nudos, conſolari meſtos, providere improvidis, & cetera que hujus generis ſunt exercere, ingens illi cura erat.

Hujus ergo officii ſollicitudinem gerens, Arvernorum patriam peragrans, ad locum qui cognominatur Vallis Vaneris * forte pervenit, ubi, cum ſolis ardore ſimul & edendi neceſſitate urgeretur, cauſa reficiendi ac recreandi corpus, a publico itinere pauliſper declinavit, & ſub umbroſa arbore refectionem ſibi parari precepit. Eſtus quippe erat. Ubi cum diſcumberet, ſubito tres ignoti viri conſpectibus ejus ſe offerunt, quorum unus Meneleus, reliqui vero duo, alter Savinianus, alter Conſtantinus vocabantur. A quibus cum genus eorum & patriam, necnon & cauſas exilii perdiſciſſet (religionis enim cauſa exulabantur), monitoria atque conſolatoria verba eis faciens, ad ſanctiſſimum patrem Eudonem & corporaliter alendos & ſpiritualiter inſtruendos ſecum adduxit.

O bone Jheſu! quam, ineffabili providentie tue conſilio, factis tuis ſervi tui facta reſpondent! Tu, fatigatus ex itinere, ſic ſedebas ſuper puteum, & diſcipulis ad emendos cibos tranſmiſſis, Samaritanam mulierem interim ad fidem lucratus, hunc cibum te magis deſiderare, & illos ignorare proteſtatus es!

Hic vero ſervus tuus, eſtu ſimul & itineris labore coactus, corporali cibo ac momentanea quiete membra reficere parabatur, cum eſſet longe deſiderabilior refectio, dono tue gratie ei oblata eſt, ut videlicet famulum tuum Meneleum ſocioſque ejus, conſolatione atque hortatione ſua, in eccleſie tue interiora laudabili aviditate trajiceret.

Qualiter autem idem Meneleus Calmiliaci per ſeptennium educatus vel edoctus fuerit, vel quo modo locus edificandi oratorii divina revelatione ei innotuerit, vel quemadmodum grata licentia a beato Eudone ad locum a Deo deſignatum dimiſſus fuerit, vel quomodo, ſanctiſſimi Theofredi interventu, ab Arvernorum preſule

* *Vallis Vaneris* ou *Vaveris*, nom ancien de la vallée de la Sioule où est situé le bourg de Menat, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). On lit dans la vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle et publiée par Mabillon et les Bollandistes : *Cùmque pervenisset (Theofredus) ad Vallem Vaveris, quæ mox Minarum mutuavit nomen pro regalibus minis, invenit virum Dei Meneleum ibidem orationis ædificantem domum.* Le monastère fondé à Menat par saint Ménelé a subsisté jusqu'au siècle dernier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 366.) — L'explication étymologique donnée par l'hagiographe est d'une exactitude plus que douteuse, car le bassin de Menat n'offre pas de gisements métalliques.

tonſuratus fuerit, vel quibus virtutibus exinde claruerit, in hujus operis brevitate enarrare ſuperſedendum duximus, preſertim cum virtutes ejus ac facta peculiariter ac plenarie a ſuis ſcriptoribus digeſta referantur.

Evoluto interim longo tempore, venerabilis pater ſanctiſſimus Eudo, plenus dierum ac virtutibus conſummatus, terrena relinquens, ad celeſtia, Domino vocante, commigravit. Qui, circa obitum ſuum, convocatis undique fratribus quampluri-mis, ſalutaria monita eis ediſſerens, Theofredum, jam per omnia probatum, in abbatem eligendum atque inſtituendum, conſuluit. Qui una omnium ſententia, pari voto atque una voce, ab omnibus poſtulatur, ab omnibus acclamatur, omnium denique ſuffragio omnium pater efficitur.

Ex illo igitur tempore, quantus & qualis vir Dei, Theofredus, in ſuſcepto fratrum regimine emicuerit, quantoque ſapientie & ſanctitatis ſue odore non ſolum vicinas, ſed etiam exteras regiones impleverit, narrare lingua non ſufficit.

Aſcenſiones quippe virtutum jam pridem in corde ſuo diſpoſuerat, per quas de hac valle lacrimarum ad montem veri gaudii & eterne exultationis ipſe quandoque pertingeret, & gregem ſibi creditum, recto tramite, eodem perduceret. Erudiebat itaque aſſidue bonus paſtor filios ſuos ſalutaribus diſciplinis, dubia corda fide firmans, deficentia ſpe certificans, tepentia ardore caritatis inflammans; mulierum conſortia, velut peſtem mortiferam, repellebat, prediorum ſive pecuniarum peculiares poſſeſſiones omnino prohibebat, obedientie jugum humiliter ſubeundum ac perpetuo portandum ſuadebat, negligentes increpans, pigros concitans, effrenos quoſque ac immoderatos intra modeſtie metas coarctans, exemplo precedens, admonitione ſubſequens, ut, neque dextera neque ſiniſtra deviare permittens, intra Dominici ovilis ſepta, recta via gradientes, tandem reconderet. Ad hec altius intimanda, antiquorum patrum adhibebat exempla. Quorum quoſdam firmitate fidei, quoſdam vero certitudine ſpei, quoſdam autem caritatis ardore, alios divitiarum contemptu, alios ſeveritate continentie, atque alios perſeverantia obedientie, in vita ſua glorioſos effectos, frequenti narratione recenſebat. Hiis aliis talibus virtutum operibus inſignitus, atque, ut ita dixerim, quantum ad perfectionem confeſſionis attinet, celitus ſublimatus, tandem triumpho martirii a Deo meruit conſummari. Nos quoque, pro capacitate noſtra, divina opera verbis proſequentes, quia, poſt hujus vite curſum, celeſti remuneratione glorioſores aliqua, prout potuimus, de vita & moribus hujus ſancti vidiſſe videmur, jam nunc ad agonem martirii ejus enarrandum, ſi Deus donaverit, attingamus. *

Regnante in perpetuum Domino noſtro Jheſu Chriſto ejuſque miſericordia ſuccurrente, corda fidelium magis ac magis creverunt, & adhuc de die in diem creſ-

* Passage altéré.

cunt ad confitendum nomen fanctum ejus. Quam rem manifefte poffumus elucidare, beatum Theofredum martirem, cujus hodie natale celebramus, trahentes in exemplum.

Qui, juxta illud quod Dominus, in Evangelio fuo, dicit : *Qui odit animam fuam propter me in hoc mundo, in vitam eternam cuftodit eam,* odio habuit, propter Deum, animam fuam in hoc mundo, in vitam eternam jam cuftodiens eam, cujus fanctiffime paffionis manifeftationem enarrare conabimur, prout poterimus, fi Deus tempus concefferit.

(Igitur *, beatus Theofredus, habens parentes adhuc gentilitatis errorem credentes, audiens chriftianos Dominum Chriftum fateri, fefeque de paganorum infidiis fuperftitiofis defiderans liberare, evangelicum fequens preceptum, ubi dicit : *Omnis qui reliquerit patrem aut matrem aut filios aut forores aut agros propter me, centuplum accipiet & vitam eternam poffidebit,* patria parentibufque relictis, res proprias fuas pauperibus tradidit, Chriftum Dominum fequi jugiter concupifcens. Itaque, ab urbe Provincie Tregreffin videlicet civitatis digreffus, via cepta ad comitatum Vallavenfem, ufque pervenit in vicum qui vocatur Sollemniacus **, ibique Laurentium presbiterum repperit, virum doctum & religiofum, cui amicitia fe jungens & quafi familiaritatis obfequium prebens, aliquandiu apud illum tranquillam duxit vitam.

Erat autem, eo tempore, quidam e vicino locus intra Vallavenfem comitatum quem vulgus lingua ruftica Calmilium vocat. Erat autem juxta ipfum locum rivulus quidam, qui dicitur Colentia ***, longius vero fluvius qui vocatur Ligeris. In quo loco fimulachrum quoddam habebatur, quod multitudo rufticorum, ritu prophano, confecrarat.

Audiens hec, beatus Theofredus, Laurentium presbiterum, ut ad locum accederent, fanumque deftruerent, & populum de perfidia gentilitatis eriperent, vel ab impulfu demonum liberarent, orabat.

Cujus verbis Laurentius adquiefcens, mox iter arripuit. Cum autem ad locum quo tendebant perveniffent, plurimam catervam populi ibi facrificare Diis repperere. Qui dum Chriftum precarentur ut erroris ignaviam ab ipfis repelleret, plebs Arvernenfis in circum fifa, auribus comminans, dentibufque ftridens, infanire cepit, ita ut lapidibus & fuftibus eorum corpora percutere non ceffarent.

* La partie de ce texte comprise entre deux parenthèses a été publiée par P. Labbe, comme nous l'avons dit plus haut (p. 48).

** Solignac-sur-Loire, près le Puy.

*** La Colanse, rivière qui coule au-dessous du Monastier et se jette dans la Loire près de Chadron.

Sanctus vero Theofredus beati Stephani prothomartiris sequens exemplum, expansis ad celum manibus orabat, ut non reputaret Dominus illis hoc peccatum, sed magis per suum martirium eos juberet convertere animasque eorum suo exemplo salvaret.

Tunc, quidam e circumstantibus, iniquo repletus spiritu, accepto lapide, acriter percussit eum in capite; de cujus effusione sanguinis locum illum Dominus consecravit. Quem Savinianus abbas exanimatum colligens, simul cum presbitero Laurentio, etiam quod de ipsius infusione cruoris oblatum fuerat, diligentissime sepelierunt. Ex quo tempore, multas Dominus virtutes per servum suum Theofredum manifestissime facere dignatus est. Plurimi autem ex ipsis, qui ejus neci consenserunt, remedia frequentius postulabant, & pristina sanitate recepta, ad baptismi gratiam convolabant.

Hec quoque sub Lothario rege gesta sunt *.

Tunc autem temporis erat quidam Roricius nomine, natione Vellaycus, inclitus princeps ipsius patrie. Eo ipso tempore preerat ipsi civitati quidam episcopus Basilius nomine, vir religiosus, divinis sacrisque litteris eruditus. Qui audiens quod Dominus tanta & tam assidua miracula per servum suum Theofredum in ipso loco dignaretur ostendere, basilicam parvam & elegantem in honore sancti Petri apostoli, cum devotione fabricavit, in qua homines ceci illuminati sunt, claudi erecti & surdi auditum receperunt, loquelam etiam adepti sunt muti; & dum per devotionem populi vota solverentur, multitudo demonum torquebatur, & corpora ab ipsis obsessa, invocato nomine beati Theofredi martiris, recipiebant sanitatem. Multi quoque variis infirmitatibus fatigati, cum pristina redibant sospitate. Dum talia Dominus per servum suum Theofredum juberet ostendere, longe lateque opinio cepit percurrere).

Interea Valentinianus, tunc temporis, Romanis imperabat gentibus**. Qui hujus supradicti martiris sufflagitans auxilium pro se suisque salvandis in prelio, in ejus amore fieri jussit calicem argenteum, hiis verbis suo nomine titulatum : *Valentinianus Augustus sancto & beatissimo Theofredo martiri pro se suisque omnibus votum vovit et reddit.*

Post hec vero, dum per longum tempus perquireret qualiter devotum calicem sancto martiri transmitteret, accidit clericum ex Arvernensi ecclesia beatum Petrum apostolum Romane ecclesie visitare. Prefatus autem Rex, clericum ipsum

* Le texte donné par Labbe porte : *Sub Chlothario rege.*

** Il est inutile de chercher, dans un écrit où maints détails sont évidemment apocryphes, quelque respect de la chronologie. Composé à une basse époque, ce panégyrique n'est qu'un remaniement déclamatoire et sans intelligence de plus anciennes légendes.

intuens, ex qua esset provincia, vel si nomen martiris audisset, diligenter inquirit. Clericus itaque cuncta se nosse respondit, & omnia Regi exposuit, scilicet & nomen martiris & gentem. Qui, recepto a Valentiniano devoto calice, ad patriam suam regressus est, beato Theofredo ipsum delaturus. Nescio autem si ipse clericus aut amentia deceptus aut cupiditate sui pontificis fuerit, calicem supradictum in sacrario Arvernensis ecclesie accidit repositum esse.

Quod perventum est occulte ad aures Roricii, qui, tunc temporis, Basilio, Vallavensi pontifici, in episcopatum successerat. Ipse autem Roricius presul, causa orationis, Arvernensem civitatem, proximo in tempore, aggressus est. Qui benigne a sancto & apostolico viro ipsius civitatis episcopo susceptus, die dominica, ut missam populo caneret, detentus est a jam dicto pontifice. At, ubi calices, more solito, ministri detulerunt altari, contigit ut calicem, quem rex Valentinianus Theofredo martiri transmiserat, inter reliquos, ministrarent. Roricius vero antistes, dum vasa altaris perquireret, calicem beati martiris cernit. Quo viso, titulum legit, in quo expressum nomen Theofredi reperit. Post acta vero missarum solempnia, calicem apprehendit, & titulum pontifici legit, nomenque Regis invenit, ac secum usque ad locum ubi corpus sancti Theofredi sepultum est, asportavit.

Contigit autem, ut Burgundiorum exercitum, pro resistenda Ebusiorum * gente, Rex Francorum superiores partes juberet adire. Factum est autem ut prefatus exercitus, usque ad monasterium in quo beati martiris Theofredi corpus sepultum est, advenisset. Unus vero ex supradicta caterva, non metuens Dei potentiam, nec ipsius martiris sanctitatem, ostia sacrarii quantocius penetrans, patenam argenteam prefati calicis reperit, eamque, intra vestimentum proximum carni, latenter abscondit, & viam suam init usque ad villam Cobone **, que est super fluvium Ligeris tribus fere millibus ab ipsa diocesi distans, una cum patena quam absconderat; pervenieasque ad supramemoratum exercitum, maligno invasus spiritu, cepit febrescere, sudare, pallescere & cunctis adstantibus clamare : « Miserere & parce, sancte Theofrede, quia furtum pessimum feci. » Patena enim argentea ita carni adheserat, ut nullatenus a circumstantibus abstrahi posset. Ipse vero qui sacrilegium fecerat, retrogressus est usque ad locum in quo beati viri corpus est humatum, prostratusque ante tumulum ipsius, pro scelere veniam sibi prestari

* Peuple inconnu. Le ms. original portait peut-être : *Helviorum*. Toutefois, remarquons que le nom *Ebusii* se rapproche assez de celui des Esubii ou Esuvii, peuplade gauloise mentionnée par César (*de Bell. Gall.*, II, 34. III, 7. V, 24.), mais comme cette peuplade occupait le territoire du département de l'Orne, il est évident que ce n'est pas d'elle qu'il s'agit ici.

** Coubon, près le Puy.

popofcit. Mifericors namque Dominus, qui mifericordiam miferis preftare non definit, de oleo ipfius linito corpore fupradicti viri, argentum quod carni adhefum fuerat, facerdotum manibus abftrahi permifit. Ipfe vero rediens ad exercitum unde difcefferat, licet cicatricum fignum appareret, corpore tamen fe fanum fore gaudebat.

Interea, fi quis parentelam predicti martiris inquirere voluerit, patrem ejus fciat effe Theofredum, matrem vero Leuthildim, Heudonem quoque germanum patris fui qui, fub tempore domini paftoris Roricii, abbas extitit fanctus & religiofus, in cujus tranfitu, per virtutem Dei, infirmi fanitatem & ceci multi lumen receperunt.

Igitur, nec mens tanta figna comprehendere valet, nec loquela humana dicere, quanta fervis fuis Dominus invocantibus ejus nomen preftare dignatus eft.

Cum annua quippe feftivitas ipfius fancti martiris, more folito, celebraretur, unus e populo, more frenetico, arreptus a diabolo, evaginato gladio, currebat poft populum. Quidam autem facerdos, dum miffarum ibi follempnia celebraret, verens ne, ingreffus ecclefiam, homicidium perpetraret, calicem de altari apprehendit, eique obviam ftetit. Mira res & multum obftupefcenda! cum enim presbiterum gladio interficere voluiffet, proftratus in terram ruit, diuque ftetit immobilis, ita quod quafi pene mortuus haberetur a multis. Preterea, cum prius demonia de obfeffo corpore ejeciffet, ipfum fanum reddidit, & populum de periculo mortis liberavit.

Multi namque negociatores de tempeftate maris per ejus interceffionem fe dicebant fuiffe liberatos, & ob hanc caufam, accepta baptifmi gratia, paganos falvatos fuiffe. Nam cum ad feftivitatem fancti martiris, quodam tempore, ex multis regionibus plurima caterva hominum conveniffet, teftabantur aliqui ex negociatoribus fe in Mare Mortuum periffe, nifi, per invocationem nominis Theofredi, eos Dominus liberaffet. Ita namque illorum pandebat aborta relatio : « Cumque per pelagum fluctuofum remigaremus, mutata pelagi undarum fluctuatione & ruente procella ventoque flante, ita tumultuabat mare, ut pene omnes mergeremur. Et cum nos invicem confpiceremus et de vite liberatione incogniti effemus, de mortis vero periculo tremeremus, jamque inter fpem metumque pofiti formidaremus, unus e nobis, nominis Theofredi recordans, clamavit, dicens : *Sancte Theofrede de Calmiliis, libera nos.* Ad cujus vocem omnes unanimiter clamantes, dicebamus : *Sancte Theofrede, libera nos.* Statimque ut hec cum lachrimis precari cepimus, ita ab undarum impulfione placidum fuit mare, ut omnis timor a nobis expelleretur. Nos autem, qui antea mori timueramus, cum gaudio ad littus pervenimus, & munera ad fepulchrum fancti Theofredi letanter detulimus, agentes

omnipotenti Deo gratias, eo quod, per servum suum, de mortis periculo liberati essemus. »

Talia, ut diximus, signa & multa alia hiis similia per beatum Theofredum martirem suum operatus est Dominus. Ergo glorificemus & superexaltemus Dominum nostrum Jhesum Christum, qui hec signa fecit, & laudemus jam dictum Triumphatorem propter quem facta sunt.

Festivitas autem ipsius decimo quarto kalendas decembris celebratur. *

Sufflagitemus ergo Redemptorem nostrum, ut, intercessione ejus & precibus, in hac vita muniamur, & illi adjungi in celesti regno mereamur, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit et glorificatur Deus per infinita secula seculorum. Amen.

Lothaire, roy de France, tiers empereur des Gauloys, fils de Loys surnommé le Piteux, regna puis l'an D.CCC.XLI. jusques en l'an D.CCC.LVI., que sont XV. ans, & en ce temps fut martirisé le devot & glorieux martir monseigneur sainct Chafroy.

De Translatione beatissimi Georgii, primi Vallavensium episcopi & presulis.

Preclaras actiones Sanctorum & Justorum quorumlibet opera gloriosa ita mandare litteris consuevit Ecclesia, ut eadem quoque lectione sollempni censeat frequentanda, & in altero quidem posterorum memorie consuluisse videtur, ut illud quod scriptum fuerit de sanctis viris ab aliis transmittatur ad alios, & nulla unquam debeat diuturnitate deleri; in altero sane fidelibus intra sinum Ecclesie constitutis generalis Providentie pietas exhibetur, ut ex assidua lectione virtutum mentes eorum qui legerint vel audierint, informentur, & gratiam sancte edificationis acquirant, cujus perfectionis cumulus est, ut ex gestis Sanctorum valeat comprehendi, non illa solum opera que fecere viventes in corpore, sed ipsorum quoque magnalia gesta post mortem scriptis publicis exarare. Ubique siquidem edificatur Ecclesia, quia & in operibus conversationis eorum ac vite invenit viam justitie quam sequatur, & nonnullorum triumphis celebratis post transitum, discat quanta sit servis Dei reverentia serviendum. Unde & nos sequentes Ecclesie volun-

* Dans le couvent du Monastier et le diocèse du Puy, la fête de saint Théofrède se célébrait le 18 novembre *(XIVe calendas decembris)*; mais, dans le Martyrologe romain, elle est fixée au 19 octobre *(XIVe calendas novembris)*, et c'est à cette date que les Bollandistes ont donné la vie de ce Saint.

tatem, poft beati Georgii vitam & quo potuimus ftilo defcriptam,* feriem quoque Tranflationis ipfius enarrandam fufcepimus, ut gloria fancti viri que claruit in vita ejus, in rebus quoque poft obitum ejus geftis mirabiliter innotefcat.

Gloriofus Domini confeffor Georgius, Jhefu Chrifti Salvatoris auditor & difcipulus, per manum beati Petri apoftoli poft Vallavenfium confecratus antiftes, poft mortis guftum Frontonis ftudio revocatus ad vitam, Vetulam Civitatem advenit, in qua per annos plurimos digne Deo facerdotium adminiftrans, poftquam imbuit facramentis fidei regionem, poftquam exhibuit in commiffos pietatis opera vel virtutis, plenus dierum & vite, in fancte confeffionis titulo migravit ad Dominum. Qui, videlicet, apud eam quam diximus urbem, ficut decebat Domini confefforem & prefulem civitatis, follempnes exequias & honefte debitum tumulationis accepit. Sepulto, cum honore & gloria, viro Dei in ecclefia quam ad honorem beate Virginis ipfemet dedicaverat, fidelium devotio que per eum fufceperat chriftiane fidei rudimenta, tumulum facrofancti corporis devotiffime frequentabat, & paftori fuo honorem debitum exhibebat. Satis digno compenfationis effectu credimus contigiffe, ut eorum minifterio in prefata ecclefia corpus viri fanctiffimi digne veneraretur, in quorum pectoribus idem vir adhuc immanens templum Deo fpiritualiter exftruxiffet. Fiebat concurfus populi ad noviter erectam ecclefiam; frequentabatur ab incolis tumulus fancti viri, nec patrocinio prefulis fruftrabantur, qui fublimis patroni virtutem votis fupplicibus flagitaffent.

Beatiffimo patre Georgio paradifum glorie feliciter, ut credimus, jam ingreffo, multi in epifcopatu ejus fanctiffimi fucceflerunt, qui apud Vetulam Civitatem facerdotium fideliter adminiftrantes, ficut Ecclefia confitetur, celefte premium funt adepti. Ex eorum numero fuiffe legitur Evodius, confularis, qui unanimitate populi Vallavenfis in antiftitem defignatus, fecularis militie faftum pro epifcopatus humilitate mutavit. Qui, divina revelatione commonitus, pontificalem fedem que apud Vetulam Civitatem duraverat per multos annos, in illum montem qui Anicium dicitur, generali favore & gaudio populi tranfponendo mutavit. Quod ipfum, in diebus beati Georgii, vifione fimul & miraculo fuiffe denun-

* Ce passage prouve que ce récit et la légende latine de saint Georges (à laquelle il faut joindre celle de saint Vosi qui en est le complément) (v. plus haut, p. 7 et 13), sont dus à un seul et même auteur, resté anonyme. — Nous le voyons rappeler plus bas (p. 61) l'ouverture de la châsse de saint Georges par un Evêque du Puy, qu'il ne nomme pas. La châsse de saint Georges a été ouverte, au moyen-âge, par deux Evêques du Puy; en 1162, par Pierre IV, et en 1428, par Guillaume de Chalencon. C'est à la première de ces visites qu'il est ici fait allusion. Le nom de l'Evêque n'est pas indiqué, sans doute parce qu'il était tombé en oubli. Cette circonstance nous induit à penser que la rédaction de nos documents ne remonte pas au-delà de la fin du XIII[e] siècle, ou même des premières années du XIV[e].

ciatum ut fieret, liber, qui de vita ejusdem conſcriptus eſt, apertiſſime manifeſtat. In quo videlicet Anicienſi monte prenominatus Evodius conſtruxit eccleſiam, honeſtam ſatis opere vel ſtructura, quam in honore beate Virginis Matris Dei, ſicut hactenus ad nos uſque fama decurrens aſſeruit, non benedixit hominis dextera, ſed manus celica conſecravit. Quem locum beata Dei Genitrix in tantam altitudinem extulit, in tantam ſublimitatem erexit, ut illuc ad ejus limina veneranda, non ſolum Gallia Ciſalpina, verumetiam remote & finitime regiones accurrant, & quaſi preſentiſſimam illic inveniant, orandi gratia, inceſſanter excolunt & frequentant. Ita, a tempore ſancti Evodii, Anicienſis eccleſia & meritis beatiſſime Dei Genitricis Marie prorſus effloruit, ut ſedem cathedre paſtoralis titulo diuturniore poſſedit. Succeſſerunt interea beato Evodio quamplurimi ſacerdotes : vita precipui, ſpectabiles honeſtate, virtutum inſignibus ſuſceptum ſacerdotium honorantes, privilegiis meritorum regna celeſtia perceperunt.

Plurimum temporis fluxerat, annorum multa fuerant evoluta curricula, cum, epiſcopis Anicienſibus ſibi ſuccedentibus alternatim, Guido venerabilis preſul factus, Vallavenſem eccleſiam gubernandam accepit. Regebat more eccleſiaſtico commiſſam plebem, & in cuſtodiam gregis ſui pervigil paſtor et ſedulus excubabat. Eo tempore, conſuetudo talis occupaverat Gallicanam Eccleſiam, ut cujuſlibet civitatis epiſcopo moriente, niſi permiſſu regio, in epiſcopatum alius ſubrogari poſſet. Ad nutum regie majeſtatis ſucceſſuri pontificis fiebat electio, & ille tantum intronizabatur ad ſedem, quem Rex Francorum, aut viſiſſet imperio, aut conceſſiva dignatione ſignaſſet. Contigit Guidonem venerabilem Anicienſem epiſcopum Romam, ad viſitandum Summorum Apoſtolorum limina, proficiſci, vel pro incumbentibus ſibi negotiis, vel, quod magis credendum eſt, orationis gratia peculiariter invitante. Diſpoſitione divina que, prout vult, cuncta moderatur & ordinat, predictus epiſcopus Roma regrediens, morbo graviore correptus, conditionale tributum publice mortalitatis exſolvit. Tranſitus pontificis latuit Regem Francorum ; ſed ceſſantibus nuntiis hominum, revelatio divina non defuit, que illum & de preſulis obitu certum fecit, & de ſubſtituendo epiſcopo plenius informavit. A laboribus hujus mundi expedito Guidone pontifice, cum necdum perlata fuiſſet ad curiam mors illius, nocte quadam, Rex Francorum, lecto decumbens, ſolutus eſt in ſoporem. Viſa ſibi per ſomnum eſt aſtitiſſe perſona, ſpectabilis ſatis & elegans, que regiam quietem his vocibus interrumpere videbatur : « Tene certum, ne dubites Guidonem Anicienſem epiſcopum migraſſe de ſeculo, eumque fine debito mortalitatis tenebras exuiſſe. Sed quoniam eccleſiam deſtitutam paſtore oportet celerius conſolari, tu, de lecto, die luceſſente, conſurgens, eum quem primo tibi occurſu repereris obviantem, deſtinabis Anicium, & in preſulem facies conſecrari. » His dictis, evigilatur Rex a ſomno, reducit ad memoriam viſionem,

& intelligens esse divinum quod viderat, diem exspectat proxime affuturum.

Inclaruerat aurora lucescens, rex erumpit de lecto, & compulsus reverentia visionis, illum qui sibi post occurrit, quisnam esset interrogat. Inquisitus ad interrogata respondit, & Norbertum proprio nomine se vocari humilima responsione professus est. Erat autem Norbertus iste, Pictaviensis comitis & ducis Aquitanie germanus frater, liberalis pariter & honestus, atque illius dignitatis & gratie quam in eo Deus ipse, qui eumdem ad episcopatum vocaverat, presciebat. Rex benignus homini valedicens, intellexit eum esse quem sibi substituendum in pontificem divina dignatio presignasset. Usus consuetudine prudentis viri, celare voluit secretum celi, ut hominum quoque judicio probaretur, qui celesti examine fuerat comprobatus. Omnia voluit facere cum consilio, ut, juxta viri sapientis vocem, post factum minime peniteret.

Altior dies increverat, & curie regalis amplitudinem numerosa militie multitudo complebat. Assistebant lateri regio sacerdotes Gallie vel primates; proceres vel comites palatini regalem honorificentiam ambiebant. In auribus totius curie Rex evolvit emissam superius visionem, & quod sibi sit opus facto prompta investigatione discurrit. Accepto divine visionis oraculo, cuncti qui aderant in eodem consentiunt, ut Domini voluntas fiat, & quod celestis revelatio jusserat, impleatur. Advocat Rex Norbertum, iter injungit ad Podium, litteras secretas tradit, & ut eas Aniciensi capitulo representet, jubet ex regali auctoritate preceptum. Norbertus inscius totius negotii, & ignorans omnino quid ferret, aggreditur injunctum iter, & emenso labore vie, Podiensi civitati exhibet se presentem.

Erant in eo tempore studia partium in Ecclesia Aniciensi, & altera quidem portio clericorum fratrem vicecomitis Podomniacensis in episcopum sibi eligerat; altera pars, alium sibi assumens, in contrarietatem alterius, totis viribus nitebatur. Ipse populus Aniciensis sentiebat diversa cum clericis, & facta inter se divisione patenti, alii alios in electionis sententia sequebantur. Tumultus fuerat grandis in urbe; nec erat aliquis mediator, qui clericalis discordie strepitum sedare posset. Norbertus, litteras regias habens secum, ingreditur canonicale capitulum, salutat clericos ex parte Regis, & bullam proferens quam tenebat, eos ut legere debeant, adhortatur. Canonici, sigillo fracto, oblatas litteras perlegentes, descriptam inveniunt seriem visionis, & ab eo proprietate sui nominis inquisita, reperiunt eum esse quem regalis auctoritas jubeat in episcopum eligendum. Clerici prorumpunt in gaudium, &, concione populi advocata, uno animo parique sensu Norbertum episcopum intronizant. Ita ceteris refutatis, unus assumptus est qui dignus erat ut & populi seditio sedaretur & visio predicta debitos consequeretur effectus.

Ex premissis potest satis aperte colligi vel averti quanta cura Podiensem faveat

Dominus locum, cujus deſtitutionem non patiens, futurum proviſorem ipſius per revelationem voluit deſignare. Pium eſt opinari & credere celeſti judicio factum eſſe ut innocenter & pure deberet ad ſacerdotium promoveri, qui innocentis Georgii pia membra fuerat tranſlaturus. Credimus ſanctam tranſlationem beati pontificis uſque ad hec tempora divina diſpoſitione ſervatam, ut Norbertus, qui ſacerdotio dignus erat, ſacris reliquiis transferendis idoneus & aptus eſſet.

Sublimato cathedra pontificali Norberto, malignus ſpiritus inſurrexit violentius adverſus illum, & in ejus jacturam vel dampnum ſuorum corda diabolus inſtigavit. Excitavit adverſus eum quemdam abbatem Sancti Vitalis *, monachum ſpecie non affectu, quem ſupra diximus Podomniacenſis vicecomitis fratrem eſſe. Hic vehementiſſime dolens paſſum ſe fuiſſe repulſum ab epiſcopatu, diaboli furiis agitatus, cepit in preſulem alienigenam debacchari ubicumque poterat, ea diripiens que fuerant de jure pontificis, tam per ſe quam per ſuos; contumeliis afficiebat perſonam, poſſeſſiones depredationibus infeſtabat. Sanctus vir perverſitatem hominis ultra non ſuſtinens, nec habens manum que illius potentiam ſufficiat expugnare, nocturnum in Gallias iter aggreditur, ſuam conſpectui regio preſentiam illaturus. Gaudet Rex adveniſſe pontificem, itineris cauſas inquirit, & eisdem acceptis, preſulem hortatur ut redeat, ſe promittens in proximo ſecuturum, & ſumpturum de inimicis ejus, ſi Deus vitam dederit, ultionem.

Tempore conſtituto, Rex Francorum, coacto exercitu, venit ad Podium, verbis ſuis & ſponſionibus facturus fidem. Ea juſtitia que conveniens erat Regi, pietatis inimicum abbatem inſequitur, diripit villas, ejus poſſeſſiones exterminat, vaſtatis exterioribus, extremum refugium perverſitatis ipſius, abbatiam invadit, evertit muros, munitiones dejecit in ruynam. Depopulatis omnibus, etiam ipſum manu cepit perſecutorem Eccleſie & qua debuit ultione mulctavit. Ita compoſitis omnibus & pace Eccleſie reformata, Rex dimiſſo exercitu quam paraverat, ad propria remeavit. Poſt digreſſum Regis, iterato diabolus inſtaurat prelium adverſus ſanctum, qui ſemper inquietare Sanctos, ſicut ſibi eſt proprium, non obmittit. Non defuere Norberto certamina vel labores, quia tota generatio vicecomitis Podomniacenſis erupit ſe immaniter adverſus eum. Una omnium erat intentio Norbertum auferre de medio, qui ita dehoneſtari fecerat affinem ſuum, ut ipſius afflictione vel morte notam infamie quam generi ſuo intulerat, expiaret. Sed, operante Deo qui ſibi ſervientibus tutor aſſiſtit, viri prudentes hanc viam conſilii repererunt ut, pro

* L'antagoniste de l'évêque Norbert était Vital, frère du vicomte de Polignac et abbé de Saint-Pierre la Tour (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic. col. 693 et 753). Ce passage est donc fautif et doit se lire ainsi : ***abbatem Sancti Petri, Vitalem.*** Il n'y a jamais eu, d'ailleurs, au Puy, d'abbaye du nom de Saint-Vidal.

reformatione pacis, Vetulam Civitatem, que modo dicitur Sanctus Paulhanus, vicecomiti largiretur. Dictum placuit utrique parti, ea tamen conditione vel pacto ut primitus sanctorum corpora Georgii & Marcellini de Civitate Vetula efferentur, & ita locus ille in ditionem vicecomitis commigraret.

Prefixa est certa dies in qua sanctorum corpora tollerentur, atque ita constitutum est ut beatus Georgius, qui primus fuit pontifex & apostolus Vellavorum, sedi proprie redderetur, corpus vero sanctissimi Marcellini qui & ipse beato Georgio in pontifice successor fuit, apud castellum quod dicitur Monistrolium deferretur, ibique honorifice sollempni tumulo conderetur. Itaque suspensus Aniciensis populus prestolatur cum gaudio diem illum in quo translata sanctorum corpora confessorum preordinatos sibi titulos obtinerent.

Advenerat optata dies in qua civitas Podiensis votis & precibus ambiebat ut sibi beati Georgii desiderata patrocinia redderentur. Venerabilis Norbertus episcopus, assumptis secum clericis & honestis personis, ad Vetulam Civitatem ubi pignora beati viri fuerant tumulata, pertendit. Accedit reverenter ad tumulum, aufert humiliter sacrosancti Georgii membra de loculo, & humeris eorum qui delaturi fuerant superponens, cum exultatione & tripudio ad Aniciensem revertitur civitatem. Universus populus egreditur in occursum. Clerici cunctaque nobilitas, plebs urbana vel rustica, cum gaudio procedentes, pastori suo gloriam quam debuerant, exhibebant. Communi omnium caritate intra muros urbis reliquie beati pontificis inducuntur. Generali totius populi favore suscepto, quesitum est diligentius in quo loco deberent membra sacrosancta reponi. Diversi sentiebant diversa, & alii quidem ad repositionem eorum novam hortabantur ecclesiam fundari debere. Alii vero aliter loquebantur. Sententie finis fuit & in hoc in unum pariter consenserunt ut in parva quadam ecclesia que in honore Stephani prothomartiris sacrata erat, pignora sancti presulis ponerentur. Ita Norbertus pontifex, cum processione solempni, deportans ad predictam ecclesiam reliquias beati viri, eas ibidem in loculo ligneo digne reposuit, et sic in vase lapideo, cum hympnis & laudibus, honorifice collocavit. Superposuit autem & epitaphium beati viri marmoreo lapidi sic impressum : *Hic requiescunt membra beati Georgii primi Vallavensis episcopi.* Tandem fidelium devotione est instructa nova basilica super tumulum sancti viri. Corpus ejusdem, de inferiori crypta ad altare superius, viri religiosissimi levantes, & cum Aniciensi episcopo & clero ad majorem ecclesiam sollempniter deferentes, eadem die in hac ecclesia cum honore debito infra tumulum lapideum condiderunt.

Processu temporis, venerabilis vir Vallavensis episcopus beati Georgii tecam aperuit, & singula membra recensens, ostendit epitaphium cunctis qui aderant, porrigens ad legendum. Ex quo manifestum est & probatum beati Georgii corpus

in hac ecclefia prefentialiter contineri, in qua tot evidentiis declaratum eft & oftenfum *.

Celebratur autem folempnitas Tranflationis beati Georgii primi Vallavorum pontificis atque apoftoli undecimo kalendas januarii, ad laudem & gloriam Domini noftri Jhefu Chrifti cui eft honor & gloria in fecula feculorum. Amen.

Singulier miracle de fainƈt Mayol abbé.

En la derniere leçon de l'office fainƈt Mayol, que fut natif d'Auvergne & abbé de Clugni, eft traiƈté le miracle que s'enfuit, faiƈt environ l'an du Chrift D.CCCC.L. au Puy.

In loco fublimi monafterii Cluniacenfis celeberrime collocatur, a fratribus officiofiffime falutatur, & ab omnibus ut dominus & abbas honoratur & colitur. Inter omnes titulum fanƈtitatis preferentes, beatus Majolus precipuus apparuit. Fuit enim ad omnia utilis & per cunƈta laudabilis, dicens cum Paulo : « Scio & humiliari, fcio & abundare, & fatiari, & efurire, & penuriam pati. » Ab imperatoribus & regibus & mundi principibus fenior appellabatur & dominus. Honorabatur a pontificibus apoftolice fedis, & vere erat, ipfo tempore, princeps religionis monaftice. Illum divus Cefar & maximus Otho diligebat cum peƈtore toto, Hugo rex Francorum cum magno honore traƈtabat.

Talibus igitur ornatus munimentis, pater Majolus, orationis gratia, Vallavorum adiit civitatem, que alio nomine dicitur Podium Sanƈte Marie : quo in loco ipfa beata Dei Genitrix magno oratur convenientium populorum privilegio. Excipitur & ei obviatur quanta debebatur reverentia. Circumftant pauperes, elemofinam implorantes. Ecce occurrit cecus precibus fanitatem poftulans. Vir autem Domini mifericorditer illum repellebat, quoniam inanem gloriam metuebat; nec ideo quiefcebat pauperis improbitas. Interim pauper cecus ille difceffurum audit abbatem. In itinere vero eo revertente, in loco qui dicitur Mons Gaudii**, unde poffunt viatores ecclefiam beate Marie fpeculari, ibi latenter cecus quievit.

* V. pour les détails de cette ouverture, qui eut lieu en 1162, la curieuse charte de l'évêque Pierre IV (*Gall. Christ.,* t. II, Eccl. Anic., col. 687).

** Au moyen-âge, on donnait le nom de Montjoie, *Mons Gaudii,* à des monceaux de pierres entassées par les pèlerins, sur le bord de la route, au point extrême d'où ils découvraient et saluaient le but de leur pèlerinage. Dans les environs du Puy, il existe encore des vestiges de ces anciens Montjoie, notamment, l'un au village de Montferrat, commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, sur la voie de Lyon et Vienne, et l'autre sur les hauteurs de Sainte-Anne, près de la voie de Clermont.

Obviat obvianti, rapit ocius habenas equitantis. « Eia! ferve Dei, » inquit, « nunquam a te dimovebor, nunquam laxabo frenum, donec impetravero quod poftulo. Adjuro te, per charitatem Dei, ne repellas meam petitionem. » Mira res! cecati oculos lavat, fanitas preoccupavit orationem, & cecus ftatim factus eft videns. Stupent qui aderant perterriti. Indicit etiam illi illuminato, ne poft hec diceret, fed Deo & fancte Dei Genitrici gratias referret.

De l'eglife de Sainct Pierre le Moneftier du Puy *.



UIT vir quidam ex nobili Francorum progenie ortus Guido nomine, qui, providentia Dei difponente, traditus a parentibus litterarum ftudiis, relictis fecularibus pompis, factus monachus in cenobio quod vocatur Cormarinum**, viriliter militavit ibi fub regula fancti Benedicti. Patre vero illius monafterii migrante ex hac luce, fratrum concordante confenfu, abbas ibidem eligitur, atque juxta morem canonicum benedicitur.

Sublimatus autem ita bonis fulfit moribus, ut etiam fama bonitatis ejus perveniret ad aures Regis Francie, cujus Rex idem innixus confilio, difponebat quod bene placitum erat Deo & utile populo. Quo in tempore Anicienfi ecclefia viduata fuo antiftite, a clero & populo ipfius civitatis unanimiter legati mittuntur ad Regem, ut daret eis utiliffimum paftorem, prefatum fcilicet abbatem, cui erat frater germanus nobiliffimus comes Gaufridus, cognominatus Martellus. Unde Rex nimium gavifus, convocans electum virum, multa prece monuit eum ut, pergens ad Podium, fieret ibi animarum paftor, fibi & populo fidiffimus procurator. Hoc ille audiens, nec citius confentiens, Rege cogente, velit, nollit, fratribus valedicens, fumptis inde fociis ad eum miffis, Anicienfe iter aggreditur. Hoc factum audientes Pontius & Bertrandus ejus nepotes, Aquitanie clariffimi confules, cum matre eorum Adalaide forore ipfius, venerunt ei obviam, fe & fua ei dantes; cum quibus Podium ingreffus, ei fit magna proceffio clericorum, fit grandis exultatio laicorum, quod Deus talem eis patronum dediffet.

Pontificali igitur cathedra fublimatus, cogitans affidue de tenenda pace & de rebus ecclefie quas vi abftulerant raptores hujus terre, juffit ut omnes milites ac

* Cette *notice* a été publiée par P. Labbe (*Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II, p. 749 et sq.), Denys de Sainte-Marthe (*Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic., col. 223), et M. F. Mandet (*Hist. du Velay*, t. III, p. 103 et sq.).

** Cormery, abbaye de l'ordre de saint Benoît, aujourd'hui canton de Montbazon, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

rustici de episcopatu suo convenirent in unum, auditurus ab eis quale sibi de regenda pace darent consilium. Ipse vero apud Brivatensem * vicum nepotibus suis mandans congregare exercitum, omnibus de pontificatu suo coadunatis in unum in prata Sancti Germani ** que sunt prope Podium, quesivit ab eis ut pacem firmarent, res pauperum & ecclesiarum non opprimerent, ablata redderent, ut sic, sicut decet fideles Christianos, ita se haberent. Quod illi dedignantes, jussit exercitum suum a Brivate tota nocte venire mane, volens eos constringere ut pacem jurarent, & pro ipsa tenenda obsides darent, rura & castella beate Marie, & res ecclesiarum quas rapuerant, dimitterent : quod factum fuit, Deo auxiliante.

Postquam vero Deus omnipotens, cuncta sibi subjiciens, dedit ei tranquillam & serenam pacem, convocavit majores ecclesie, dicens eis voluntatem suam esse ut clerici ibidem Deo servientes, haberent communiter victum & vestitum sufficienter. Hac de causa, bipartita oblatione altaris beate Marie, dedit unam partem canonicis Deo & ejus Genitrici servientibus, alteram vero reservavit suis usibus.

Preterea cum Truanno decano, optimo viro, maximo ingenio fecit incidi rupem quam vocant Aculeam ***, in cujus cacumine edifficavit ecclesiam in honore beati Michaelis Archangeli dedicatam, quam similiter cum magnis appendentiis dedit predictis canonicis.

Hiis ita compositis, divina inspirante clementia, dum idem dominus Guido, sancte Vallavensis ecclesie superno nutu episcopus, sollicita investigatione mentis arcano secum discuteret, qualiter pastorali officio a Deo sibi commisso ad utilitatem suarum ecclesiarum seu cenobiorum atque anime sue profectum, & ceteris que presulari cure congruere videntur, die nocteque invigilare deberet, semetipsum erga id officium pontificatus in multis Deum offendisse referens in terra, judicis Christi examinatione perculsus, Domini benignum cepit implorare auxilium, ne universe carnis iter perficeret, priusquam quicquid deliquerit, pro posse satisfaceret. Unde, Dei gratia succurrente, cum studiose secum tacita cogitatione revolveret qualiter facinorum fasciculos, Deo propitio, deponere potuisset, sibi memoria accidit quod ut ecclesiarum decus augeretur, per multas civitates, monasteria constructa haberentur; ipsa vero Aniciensis cui preesset, tali religione viduata manebat. Quocirca decus Vallavensis ecclesie augmentare contendens, ut peccaminum molem sibi internus judex remitteret, in Aniciensi suburbano cenobium construere, Deo largiente, disposuit. Suam igitur dispositionem sue sorori Adalaide comitisse, suisque filiis, videlicet Pontio & Bertrando, ejus nepotibus, cuncto-

* Brives-Charensac, près le Puy.
** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.
*** Aiguilhe, près le Puy.

rumque canonicorum collegio manifeſtans, cunctis hoc laudantibus, in predicto ſuburbano pro anime ſue, omniumque epiſcoporum qui ante ſe in eadem urbe paſtoralem curam rexerunt, & ſuorum ſucceſſorum, necnon Stephani ſui cognati, Adalaide ſororis, eorumque filiorum Pontii & Bertrandi, & omnium Anicienſis eccleſie canonicorum, animarum redemptione, ſuorumque peccatorum remiſſione, quamdam eccleſiam ſub nomine Monaſterii edificavit, quam in beati Benedicti honore in Chriſti nomine dedicavit. Poſtea vero, quadam die, ipſo domino jam predicto Guidone epiſcopo, cum Guidone prepoſito Valentine ſedis epiſcopo, & Truanno decano, Petroque abbate Vivarienſis eccleſie epiſcopo, Guitardo archidiacono, & abbate Roberto, ceterorumque canonicorum collegio in capitulo reſidente, per ferulam ſui preſulatus indagatricem tradidit predicte eccleſie, de Sancte Marie terra, cunctis canonicis conſentientibus, in territorio Vivarienſi quamdam villam que dicitur Iſla * cum omnibus appendentiis ſuis que ad epiſcopi partem pertinere videntur, excepta dumtaxat capella que in ipſa villa eſt edificata, atque in honore beati Cypriani martiris conſecrata, vivente Truanno decano. Poſt cujus obitum ſimiliter dedit ipſam capellam cum toto dominio ſuo, ſive cum univerſa hereditate que ad ipſam reſpicere videtur, que eſt in ipſa villa Faſtiſuna de vinea, & in villa de Tauliaco ** manſus unus; rurſus de proprio predio in Vivarienſi territorio in villa nomine Gimellis manſos duos, quos acquiſivit de Guidone, Deſiderii nepote. In alio autem loco in villa de Nido Aquilino vineam unam quam decem ſolidos emerat de Ebrardo. In alio autem loco in territorio Vellayco in villa que vulgo nominatur Cuciacus ***, totum quod modo ipſe dominus Guido epiſcopus in dominium tenere videtur, videlicet prata, vineas, campos, ſilvas & appendarias duas. Et in eodem Vellaico, que Lanciacus **** dicitur, manſum unum quem Roffredus canonicus in beneficio tenebat; in villa quoque Sancti Germani ***** unam appendariam ad gallinas nutriendas, & in eodem Vellaico in pagoquem Fines ****** vocant, unam eccleſiam in honore ſancti Juliani dedicatam, ſuo epiſcopio Anicienſi ſubjectam, a ſuis nepotibus Pontio & Bertrando in emendationem accepit, eo quod Guigonem jam prefatum prepoſitum, captum violenter, a beate Marie Anicienſis eccleſia Mimate duxerunt. In ipſa autem civitate, cui preeſſe videtur, unum molendinum, quem nonaginta ſolidis Petrus ſibi vendidit,

* L'Isle, en Vivarais. — Les autres localités du même pays sont Gimel et Nieigles. — Fastisuna, lieu inconnu.

** Taulhac, près le Puy.

*** Cussac, canton de Solignac-sur-Loire.

**** Nom altéré et qui paraît désigner Lantriac, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

***** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

****** Fix, canton d'Allègre.

& unum furnum quem ab Ugone, Arcardi abbatis nepote, ob canonicam pro precio sexaginta solidorum accepit, & in ipsa civitate de terra illa quam vulgus proprie terram Sancte Marie nominat, quam episcopus ipsius loci in propriis usibus tenere semper solitus est, totam sepulturam, & in Brolio dominico ad jumentorum pascua tantum de prato, quantum homo unus in die cum falce valuerit secare. In Arvernico quoque territorio clausum unum quem de Umberto presbitero centum solidos comparavit. Insuper pro cunctorum utilitate laborare contendens, ut sui successores indeficientem a totius bonitatis largitore mercedem pro temporali dispendio accipiant, ex omnibus que, in ecclesia ceterarum Vallavensium matre, que cunctis sibi subjicientibus pontificali cathedra excellentius eminet, Christo Dei & hominum mediatori, pro requie defunctorum, salute vivorum oblata fuerint, decimam partem jam predicto cenobio tribuit; ut ita cenobite sub beati patris Benedicti regula in eadem monasterio Christo famulantes, decimam partem sub futuris episcopis ex eorum semper medietate accipiant. Super hec omnia unam integram canonicam ex quadraginta dedit, ut omnes canonici tam presentes quam preteriti nec non & futuri, sic ipsi in hac societate perhenne, Deo concedente, bonum valeant adipisci. Hec autem omnia que supra descripta sunt, sic ut legitur pro remedio animarum cunctorum predictorum, eo tenore ipse dominus Guido predicto cenobio tradidit, ut, secundum abbatis qui eidem loco prefuerit jussionem, cenobite ibi degentes, Christo Domino pro salute vivorum & requie defunctorum servientes, proprietario jure ita habeant, teneant, firmiterque possideant, ad suorum ipsiusque cenobii utilitatem dispensent, quatenus meliorando in ipsa semper ecclesia permaneant, & nunquam nisi ad Ecclesie & eorum utilitatem ab ipsa recedant. Canonicorum vero congregatio, ut partem sempiterne remunerationis a Deo accipiant, pro ejus rogatu promiserunt, se talem societatem pro stabilitate hujus predicti monasterii post mortem Guidonis episcopi a futuris episcopis ipsius loci petere, & hoc pro consuetudine ac lege teneri laudaverunt, qualem pro sua parte altaris & communia. Sic enim futuri episcopi ipsius loci omnia que canonici ex eadem Aniciensi ecclesia in sua parte habere videntur, jurejurando conservare promiserunt, ita res hujus monasterii supradictas, vel que Deo propitio ibi donate fuerunt, nullo modo a semetipsis episcopis minorari jurejurando promittant. Denique pro certiori securitate & stabilitate, ut certius credatur, & firmius teneatur, a se & a suis successoribus, hanc cartulam in presentia canonicorum prefatus dominus Guido episcopus scribere rogavit, quam manu propria inferius litterarum apicibus roborans, cunctis sancte Aniciensis ecclesie diversorum ordinum canonicis, quorum nomina inferius descripta habentur, propriis manibus firmare precepit; nimis enim inhonestum & indecens atque omnibus bonis operibus contrarium videtur, ut quod ordinatum

eſt ad eccleſiaſticam utilitatem, alter querat perperam fundere, & quod ſuo debet ſtudio adcreſcere, perniciofe temptet prevertere. Quapropter ſi inſtigante diabolo aliquis inquietare temptaverit hujuſce modi ordinacionem, non ad dexteram Domini Patris omnipotentis collocari mereatur, ſed cum Dathan & Abiron accipiat partem hereditatis mortifere, & cum Juda peſſimo mercatore, ac veniant ſuper eum univerſe malediĉtiones que ſcripte continentur tam in novo quam in veteri Teſtamento.

Aĉtum eſt autem hoc in Anicienſi civitate ydus aprilis, luna XVII, anno Dominice Incarnationis D. CCCC. XCIII. indiĉtione VI, epaĉta XXV, concurrentes VI. Feliciter. Hanc cartulam firmaverunt Guigo prepoſitus Valentinenſis eccleſie epiſcopus, Truanus decanus canonicus, Petrus abbas Vivarienſis epiſcopus canonicus, Adhemarus abbas canonicus, Guitardus abbas canonicus, Robertus abbas canonicus, Theotardus abbas canonicus, Roffredus canonicus, Arnaldus canonicus, Robertus cuſtos eccleſie canonicus, Eldenus canonicus, Girbernus canonicus, Jarento canonicus, Odo canonicus, Grimaldus canonicus, Deſiderius canonicus, Sirus canonicus, Odalricus canonicus, Agarinus canonicus, Adraldus canonicus, Iſinbardus canonicus, Aſterius canonicus, alter Arnaldus canonicus, Truberĉtus canonicus, Anſerius canonicus, Hanno canonicus, Stephanus canonicus, Petrus canonicus, Bertrandus canonicus, alter Bertrandus canonicus, Ugo canonicus, Iĉterius canonicus, Arricus canonicus, Beraldus canonicus, Giſludeſus canonicus, Agiton canonicus, Gaucelmus canonicus, Fleotardus canonicus. S. Adaleide. S. Poncii. S. Bertrandi. S. Agni vicecomitis. S. Aldegerii. S. Guilhermi. S. Bertrandi. S. Stephani. S. Redentis. S. Ramerii. S. Ugonis.

De Aymar, eveſque du Puy.

TRESDESIREUX tousjours de trouver quelque choſe pour ſatisfayre à mon deſir, c'eſt aſçavoir de voir par eſcript aucunes antiquités du Puy d'Anis, me trouvay en la librarie de l'egliſe dudit Puy jadis par feu & de recente memoire meſſire Pierre Odin, abbé de Sainĉt Voſi & chanoine de Noſtre Dame, trèsilluſtrée & eſtouffée de moult beaulx & exquiz livres, entre leſquels en trouvay ung dont le ſupereſcrit eſt tel : *Hiſtoria Raymundi canonici Podienſis**; je ouvry lediĉt livre où trouvay tel commancement : *Incipit*

* Le récit de la première Croisade, par Raymond d'Agiles (que l'on croit avec raison avoir

liber editus tam a Fulcherio Carnotensi canonico quam a Raymundo d'Aguilers canonico Podiensi super expeditione Jherosolymitana, duquel livre, à la louenge de ce devot evesque du Puy Aymar susmencionné, en ay prins le plus succintement qu'ay peu l'istoire que ensuit :

L'an du Christ M. XCV., estant en son pontificat Urbain II[e] qui, avant sa papaulté, fut nommé Odon & fut moyne de Clugny, ung concille general de trois cens vingt tant archevesques, evesques que abbés, fut celebré à Clermont en Auvergne, imperant Henry le quart, empereur de Rome, & regnant Philippe premier de ce nom, roy de France. Lequel Urbain, noblement & par une melliflue arengue, en ce sainct concille, proposa comment le patriarche de Jherusalem luy avoit escript certaines nouvelles de la pouretė, perdicion & calamité de la saincte cité de Jherusalem & Terre Saincte. Pour lequel sainct concille, à la requeste & postulacion dudit pape Urbain, ayans compassion de ladite Terre Saincte, plusieurs princes & barons de divers lieux se croisarent, & fut chief de ceste entreprinse le trèspieux & chevaleureux homme Godeffroy de Billon, & vicaire general pour le pape en iceste saincte expedicion trèsreverend pere en Dieu messire Aymar, evesque du Puy, homme de moult noble faculté, lesquels conduyrent leur ost par diverses bendes & partirent ensemble l'an après, M. XCVI. Conduisoient une partie de ladite armée ledit messire Aymar & le comte de Sainct Gile, dont eulx estre arrivés en Esclavonye, furent prins des Pincenes, & fut ledit messire Aymar blessé au chief. Mais après, par l'aide de Dieu, ainsi que plus à plain est contenu en l'istoyre, il fut gueri, & poursuyvit ledit sainct voiage. Et quant l'armée & tout l'ost des Christicoles fut ensemble, mirent le siege devant la cité d'Anthioche, & le y tindrent si longuement qu'ils en furent tous desolés tant pour la famine qui estoit en l'ost pour la carence des victuailles que pour l'occision qui estoit faicte journellement des Chrestiens. Dont Aymar l'evesque du Puy leur remonstra plusieurs choses & conclud que toutes ces choses leur venoient pour les pechés qui se faisoient en l'ost; pourquoy, conseilloit que bon seroit, pour impetrer la misericorde de Dieu qui donne les victoires à ceux qui ses commandemens acomplissent, de fayre le

tiré son nom du village d'Aiguilhe, près le Puy), a été publié sous ce titre : *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, par J. Bongars, *Gesta Dei per Francos,* Hanoviæ, 1611, t. I, p. 139, et Guizot, *Coll. des Mém. pour servir à l'Hist. de France,* Paris, 1823-1835, t. XXI.

jeusne trois jours & de corriger les delinquens, c'est asçavoyr adulteres, fornicateurs, joueurs de dés, blasphemateurs & autres tels enormes pechés; dont tous les barons & nobles chrestiens si assentirent, & finablement s'en recongneurent fort amendés, car leur chief Godeffroy de Billon qui fort estoit malade, incontinent fut gueri, & dirent tous finablement que, par le conseil de ce bon evesque Aymar, leur faict, aidant Dieu, se porteroit bien. Ce que fut : car la cité d'Antioche fut prinse & y entrarent les Chrestiens. Mais si grant secours survint aux Sarrasins que les Chrestiens, que n'estoient guieres dans Antioche, eurent de grans mesaises. Ceste chose estre congneue par ledit noble duc Godeffroy, manda l'evesque du Puy Aymar & tous les barons & seigneurs de l'ost, les priant à mains joinctes que ils ne volcissent laisser le peuple chrestien illec en cest estat, car plusieurs, voyant & sentant la grant famine qu'ils avoient dans la cité d'Anthioche, s'en vouloient aller. Dont pour les bonnes admonicions que illec Aymar l'evesque du Puy leur fist & notables demonstrances, les barons changharent leurs propos & attendirent la misericorde de Dieu.— En ces tribulacions, vint ung clerc des parties de Provence qui en l'ost estoit à Aymar l'evesque du Puy & au comte de Tholose, ausquels il dit que, par trois fois en une nuyt, s'estoit apparu sainct André à luy, qu'il venist à eulx & leur dit que, en ung lieu, dedans l'eglise Sainct Pierre d'Antioche, bien parfont en terre, estoit enfouye la lance dont Jesu Christ eust le costé percé. Ceste chose revela ledit Aymar evesque du Puy au noble duc Godeffroy & autres princes qui, tous, en grande devocion, après la jeusne faicte, allarent audit lieu où le clerc avoit dit. Auquel lieu il fouyrent tant & de si bon couraige, les ungs en pourpoint, autres en chemise, & fouyrent si parfont que ils estoient hors d'esperance de la trouver, & pensoient que c'estoit pour neant. Mais, peu après, virent paroistre le fer de la lance, dont moult se reconfortarent, & tant fouyrent qu'ils l'eurent toute entiere; dont ils en furent si resjouys que des maulx passés ne leur souvenoit. — Mais, toutesfois, la famine croissoit de jour en jour, & miraculeusement crierent tous les Chrestiens : *Bataille! bataille!* Et alors, au matin, fut, après plusieurs entreparlers, la bataille decretée, laquelle chacun fort desiroit. Et habillarent les Chrestiens tout leur cas & se confessarent & se mirent en bon estat, oùt par les prelats & evesques leur fut donnée la benediction avec absolucion. Et, le lendemain, ordonna ledit noble duc Godeffroy douze batailles, dont la quatriesme conduisoit Aymar l'evesque du Puy,

qui pourtoit la lance de Noſtre Seigneur. Et ledit jour, après grant labeur & occiſion faicte de grande quantité de Sarraſins & payens, moiennant l'aide de Dieu, fut gaignée la journée, & de ſi grans biens furent cueilliz par les Chreſtiens ſus l'oſt de ces mauldits chiens qu'ils en furent treſtous riches & reffectionnés. Le lendemain, par le conſeil dudit Aymar eveſque du Puy & du duc Godeffroy, fut commandé de nectier les egliſes, afin de rendre louenge à Celluy qui ainſi, par ſa grace, les avoit ſecourus. Et là demourarent aucuns jours, oùt parlamentarent d'aler parfaire leur voiage de Jheruſalem. Mais fut conclud d'envoyer querre plus grant ſecours & force à l'Empereur de Coſtantinoble. Et, durant ce temps, ſortit ſi grant mortalité en Antioche qu'ils y morurent plus de cinquante mil perſonnes, entre leſquels morut Aymar, le bon eveſque du Puy, qui moult fut plouré & plaint, & fut enterré honorablement au lieu meſme où la lance fut trouvée en l'egliſe Sainct Pierre. — Et après, par procès de temps, ledit noble duc paſſa oultre & vint devant Jheruſalem, là oùt il fit donner de terribles & merveilleux aſſaulx, et finablement, à trèſgrant travail & peine, par luy ladicte ſaincte cité fut prinſe d'aſſault. — Mais une choſe n'eſt de taire, car pluſieurs notables & ſainctes perſonnes teſmoignarent avoir veu Aymar eveſque du Puy qui mort eſtoit en Antioche, tout le premier deſſus les murs de la cité de Jheruſalem, incitant les Chreſtiens de monter amont; & auſſi y furent veus autres pluſieurs qui, en ce voiage, treſpaſſés eſtoient.

En ung autre livre traictant de matiere de croniques, ay trouvé qu'en la ſusdite & ſaincte expedicion, on ſe trouva, par un temps, eſtre de vivres ſi ſouffiſamment porveu & avitaillé, que on avoit ung mouton pour ung denier, & par le contraire, par ung autre, avoir telle carence de avivres, que les poures Chreſtiens furent contraincts manger des corps & cadavres des Sarraſins tous infects & puans : qu'eſt choſe eſtrange à conſiderer.

Je pourroie icy avoir mys pluſieurs autres choſes qui ſont diffuſement eſcriptes en l'iſtoyre & ſaincte cronique, mais pour ce que mon entente n'eſt que de parler de ceſt trèſvertueux eveſque du Puy Aymar, je m'en tais à tant.

Item à la fin dudit livre & hiſtoire, ay trouvé en eſcript ce que s'enſuit :

Anno Domini M. CCCC. XIIII., in menſe julii, nobilis Johannes Bartholomei, de Anicio, fecit ſcribere preſentem librum ſtratum a quodam magno & antiquo libro reperto in archiviis ſeu libraria venerabilis monaſterii prioratus Sancte Enimie, Mimatenſis dioceſis.

Auſſi, la preſente hiſtoire ſuſnarrée recite trèshoneſtement frere Nicole Le Huen *, religieux de Noſtre Dame du Carmel, du couvent de Ponteau de Mer en Normandie, au *Grant viatique* qu'il a faict *de Jheruſalem.*

La prinſe & aſſault ſusdit donné en Antioche trouverez traſſé en la tapiſſerie vieille, qui eſt au reſſectouer ou ſale de chappitre de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.

Des Privileiges & Libertés de l'Egliſe du Puy.



'ENSUIVENT aucuns privileiges & libertés données & concedées par les feux Loys & Philippe, roys de France, à l'Eveſque, chappitre & chanoines de l'egliſe cathedrale Noſtre Dame du Puy, & confirmation desdits privileiges confirmés par Alexandre & Clement, papes de Rome.

*Univerſis preſentes litteras inſpecturis fiat manifeſtum quod nos, Raymundus Bonoti, decretorum doctor, prior prioratus de Neygulis Mimatenſis ** dioceſis, officialis Anicienſis, vidimus quasdam binas litteras regias & quasdam alias apoſtolicas in quodam libro in archivis theſaurarie epiſcopalis eccleſie Anicienſis exiſtentes, quas per notarium infraſcriptum exemplari, tranſſumi et in hanc formam redigi fecimus, quarum quidem litterarum tenor talis est :*

In nomine ſancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ***. Dignum eſt clementia regiecelſitudinis Eccleſiarum commoda & precipue regni noſtri tanquam propria eſtimare, & eorum patrimonia non ſolum jugiter conſervare illeſa, verumetiam augere, ampliare & eternis libertatibus ſuſtentare. Quoniam igitur Podienſem eccleſiam que ad jurisdictionem noſtram ſpectare dignoſcitur, multis oppreſſionibus, exactionibus & moleſtiis ſubjacuiſſe

* Auteur du livre intitulé : *Des ſainctes peregrinations de Jeruſalem & des lieux prochains du mont Synai, & la glorieuſe Catherine* (tiré du latin de Bernard de Breydenbach, par frère Nicole le Huen). *Lyon, Michelet Topie de Pymont et Jacques Heremberck*, 1488, *in-folio, goth. fig.* — Nicole le Huen avait été le confesseur de Charlotte de Savoie, reine de France. — J. C. Brunet, *Manuel du Libraire & de l'Amateur de livres*, 5ᵉ édition, t. I, 2ᵉ partie, p. 1249 et suiv. *Verbo* Breydenbach (Bern. de).

** Lisez : *Vivariensis.* Nieigles, canton de Thueyts, arrondissement de Largentière (Ardèche).

*** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Et. Baluze (*Hist. généal. de la Maison d'Auvergne*, Paris, 1708, t. II, p. 68).

& multa dampna gravia & enormia a Pontio vicecomite Podompniaci & predecessoribus ejus passam fuisse cognovimus multa alia de causa, ut credimus, nisi quia pacem & justitiam diligens, stratas, mercatores, viatores quoslibet causa orationis incedentes defensare curabat, compatientes Ecclesie & patrie providere volentes, pro communi commodo & pace perpetuo obtinenda, quia aliter firma pax inter Ecclesiam & Vicecomitem esse non poterat, habita consultatione procerum nostrorum & communicato consilio Episcoporum & aliorum religiosorum virorum, donavimus & concessimus Aniciensi Ecclesie & Petro ejusdem Ecclesie episcopo & successoribus suis ut nomine pedagii tresdecem denarii Podiensis monete de uno quoque trossello auctoritate nostra infra civitatem Anicii accipiantur, quorum quinque percipiat Episcopus, tres Ecclesia, Vicecomes vero permissione nostra & Ecclesie quinque percipiat ab Episcopo in feudum, sed neque Vicecomes, neque filii ejus, neque successores eorum, neque aliquis ex parte suorum pedagium augere vel lesdam neque aliud pedagium exigere, neque pro pedagio aliquid accipere etiam ultro oblatum vel alio modo presumant. Huic autem nostre promptissime liberalitati Ecclesie Aniciensis exhibere perpetuam firmitatem desiderantes, amicabilem compositionem factam a venerabilibus viris Pontio Arvernorum episcopo & Roberto Vianensi electo & Vivariensi episcopo inter Petrum Aniciensem episcopum & Ecclesiam & Pontium vicecomitem Podompniaci corroboratam sacramento ipsius Vicecomitis & filiorum suorum, scilicet Eraclii, Stephani de Rocha Savina, Hugonis canonici Brivatensis & multorum aliorum Militum approbamus, confirmamus, & in perpetuum decernimus custodiri. Quod si Vicecomes vel heredes ejus aut aliquis suorum adversus ea que in presenti pagina inferuntur & adversus predictam compositionem & juramentum prestitum venire presumpserit, & ammonitus ab Aniciensi episcopo aut ejus successore infra viginti dies emendare noluerit, non solum illa parte pedagii quam nos & Ecclesia pro remedio pacis ipsum habere permisimus & omni feudo quod a nobis habet, privetur, verumetiam jus integrum quod ex transactione Parisius facta coram nobis consecutus fuerat Aniciensis Episcopus tam in castellis quam in lesdis & moneta & aliis usaticis civitatis Anicii predicto Episcopo & ejus successoribus conservetur, & nihilominus donationem pedagii a nobis factam Episcopus & Ecclesia in perpetuum & sine diminuatione habeant & ejus commodo perfruantur. Preterea prohibemus & modis omnibus contradicimus ne liceat Vicecomiti nova castella construere sine assensu & voluntate Episcopi Podiensis & Ecclesie. Actum publice apud Fontem Blealdi anno ab incarnatione Domini M.C.LXXIII. astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. S. comitis Theobaldi dapiferi nostri. S. Mathei camerarii. S. Guidonis buticularii. S. Radulphi constabularii. Vacante Cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

In nomine ſancte & individue Trinitatis. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint univerſi preſentes pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi noſtri & felicis memorie Ludovici quondam genitoris noſtri venerabilibus epiſcopis Anicienſibus Petro & Umberto & Eccleſie Anicienſi conceſſa inſpeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi noſtri talis eſt :

Ego Ludovicus Dei gratia Francorum rex *, Umberto venerabili eadem gratia Anicienſis eccleſie epiſcopo, amico & fideli noſtro, omnibuſque ſucceſſoribus ſuis canonice ſubſtituendis in perpetuum. Notum fore volumus cunctis ſancte Dei eccleſie fidelibus preſentibus & futuris, qualiter Umbertus Anicienſis eccleſie ſeu Vallavenſis epiſcopus celſitudinem noſtram expetierit, ut ea, que a predeceſſoribus noſtris predeceſſoribus ſuis data ſunt, noſtre preceptionis auctoritate confirmaremus; cujus petitioni benignum prebentes aſſenſum, conceſſimus ei omnibuſque ſucceſſoribus ſuis totam civitatem que Anicium ſeu Podium vocatur, caſtrum ſcilicet Cornelie cum aliis omnibus munitionibus, forum, tholoneum, monetam & omnem diſtrictum, cum terra & manſionibus totius civitatis; ſalvo tamen in omnibus & per omnia noſtro jure, noſtra dominatione & univerſis conſuetudinibus noſtris. Et hec ita conceſſimus ut nullus comes, nullus judex, aut aliqua alia perſona ibi audeat aliquam exactionem facere, neque manſionaticos, aut paſtiones, aut aliquas reddibitiones exigere, ſine voluntate aut permiſſione Epiſcopi qui ipſam tenuerit eccleſiam, ſed omnia quecumque de civitate Anicii ſunt, in poteſtatem Epiſcopi redigantur : quod ne valeat oblivione deleri, commendari precipimus, & ne poſſit a poſteris infirmari, ſigilli noſtri auctoritate & nominis noſtri caractere ſubjecto firmamus. Actum Aurelianis publice anno incarnationis Verbi M.C.XXXIV., regni noſtri anno XXVII., Ludovico filio noſtro in regem ſublimato anno III., aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſubtitulata ſunt & ſigna. S. Radulfi, dapiferi noſtri, Viromanduenſis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Hugonis conſtabularii. Datum per manum Stephani cancellarii. *Monogramma Ludovici regis.*

Tenor etiam privilegii patris noſtri talis eſt :

In nomine ſancte & individue Trinitatis. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ** & dux Aquitanorum. *In augmentum cedit regie poteſtatis & ad honorem precipue regni noſtri ſpectare videtur, ut, dum divine Providentie clementia prin-*

* Ce diplôme de Louis VI a été publié par Odo de Gissey *(Disc. hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 382), et doms Vaissete et de Vic *(Hist. gén. de Languedoc*, Paris, 1733, t. II, Preuves, col. 473).

** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Odo de Gissey *(Disc. Hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 386), Denys de Sainte-Marthe *(Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic.,

cipalis regiminis locum tenemus, Ecclesiarum quieti & libertati in posterum provideamus. Ea profecto consideratione, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, in anno quo signum sancte Crucis pro Christi exaltatione suscepimus, Petro venerabili Aniciensi episcopo, & ecclesie sibi commisse, gratie nostre serenitatem reddidimus, & antiquam ecclesie libertatem quam in diebus predecessorum nostrorum habuerat, ipsi episcopo & ecclesie perhempniter habendam concessimus; civitatis etiam Aniciensis, que Podium appellatur, prout antiquitus ab antecessoribus nostris antecessores sui juste tenuerant, dominationem & firmitates, castrum videlicet Cornelie cum ceteris omnibus municionibus, consuetudines quoque fori, thelonei, monete, & justitie civitatis, cum terris & mansionibus ad sua jura respicientibus, prenominato episcopo suisque successoribus rationabiliter substituendis, perpetuo tenenda concessimus, salva in omnibus regie dignitatis dominacione, & universis justiciis, & consuetudinibus nostris. Episcopus autem, secundum suorum consuetudinem antecessorum, nobis, & successoribus nostris, & regno fidelitatem juravit, & universas firmitates ac fortalitia civitatis, quotiens ad Podium veniremus, ad voluntatis nostre preceptum, se redditurum nobis firmavit. Ad majorem quoque Podiensis ecclesie libertatem statuentes, precipimus et per presentis pagine preceptum confirmamus, ut nulli hominum omnino liceat, sive in civitate, sive in ceteris locis qui de jure prefati episcopi vel ecclesie fuerint, sive etiam infra metas ad ecclesiam & episcopum respicientes, videlicet a Rodano usque ad Elagium, ab Alez usque ad Montem Brisonis, a Sancto Albano usque ad Podium, violenciam aliquam irrogare, nec aliquas exactiones vel consuetudines ponere, neque pedagium exigere, neque novas municiones aut aliqua receptacula edifficare, sine nostra & episcopi Aniciensis permissione. *Et preter hec omnia, quoniam, propter urgentem que nobis incumbit Hierosolymitane peregrinationis necessitatem, oportuit ut episcopus de pecunia civitatis ad tam arduum opus nobis subveniret, providentes in posterum, ne in usum & consuetudinem ad gravamen ecclesie vertatur seu prenoceat episcopo Petro & ecclesie, regie pietatis intuitu benigne concessimus. Ad notitiam tam presentium quam futurorum scripto signari voluimus, quod neque nos ipsi, neque nostrorum aliquis successorum ex usu consuetudinis ulterius id exigeret, nec in hunc modum ecclesiam molestaret.* Ut igitur hoc nostre constitucionis & concessionis preceptum in futurum ratum permaneat & inconcussum, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri, nostrique nominis subscripto karac-

col. 231), et Caillau (*Gloires de N.-D. du Puy*, Paris, 1846, p. 388). Dans le manuscrit de Médicis, il n'est pas reproduit d'une manière complète; nous avons rétabli *en italiques* les passages omis.

tere corroborari precepimus. Actum publice Podii anno ab incarnatione Domini M.C.XLVI., regni vero nostri X., astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa. S. Radulphi, dapiferi nostri, Viromanduensis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Mathei camerarii. S. Mathei constabularii. *Monogramma Ludovici regis.*

Nos etiam, ad petitionem dilecti consanguinei & fidelis nostri P.* Aniciensis episcopi, predicta privilegia innovantes, sicut superius continentur, sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato, salvo in omnibus jure nostro & alieno & appellationibus ad nos faciendis, presentem paginam confirmamus. Actum Vernone incarnationis Verbi anno M.CC.XVIII., regni vero nostri XL., astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Guidonis buticularii. S. Bartholomei camerarii. S. Matthei constabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Philippi regis.*

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri quod nos litteras inclite recordationis regis Philippi avi nostri vidimus in hec verba :

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi nostri & felicis memorie Ludovici quondam genitoris nostri venerabilibus episcopis Aniciensibus Petro & Umberto & Ecclesie Aniciensi concessa inspeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi nostri talis est :

Ego, Ludovicus Dei gratia Francorum rex, Umberto venerabili eadem gratia Aniciensi episcopo amico & fideli nostro omnibusque successoribus suis canonice instituendis in perpetuum. Notum fore volumus, etc. **...

Tenor etiam privilegii patris nostri talis est :

Ludovicus Dei gratia Francorum rex & dux Aquitanorum. Notum etc. ***...

Nos autem, supranominati avi piis vestigiis inherentes, premissa omnia, prout superius continentur, volumus, concedimus & auctoritate regia confirmamus, salvo in omnibus jure nostro ac etiam alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, ad petitionem dilecti & fidelis nostri Guidonis **** Aniciensis episcopi,

* Lisez : R., *Roberti*. Le siége épiscopal du Puy, en 1218, était occupé par Robert de Mehun (*Gall. Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 709, *note* a).

** Voir ci-dessus, p. 73.

*** Voir ci-dessus, p. 73 et 74.

**** Guy Fulcodi, depuis pape sous le nom de Clément IV.

presentem paginam, sigilli nostri auctoritate & regii nominis karactere inferius annotato fecimus communiri. Actum Parisius anno Dominice incarnationis M.CC.LVIII., mense junio, regni vero nostri anno XXXII., astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Johannis buticularii. S. Alfonsi camerarii. S. Egidii constabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

Alexander, episcopus, servus servorum Dei. Venerabili fratri Petro episcopo & dilectis filiis canonicis Aniciensis ecclesie tam presentibus quam futuris canonice instituendis in perpetuum. Cum universis sancte Ecclesie filiis ex Apostolice Sedis auctoritate & benevolentia debitores existamus, illis tamen locis atque personis qui specialiter Romane adherent Ecclesie, propensiori nos convenit affectionis studio immunire. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus libenter annuimus, & beate Dei Genitricis semperque virginis Marie Aniciensem ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri & nostra protectione suscipimus & presentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut quascumque possessiones vel quecumque bona eadem ecclesia in presenti juste & canononice possidet, aut in futurum, concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adhipisci, firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant. In quibus hic propriis duximus exprimenda vocabulis : ipsam videlicet totam Aniciensem civitatem cum moneta & omnibus redditibus suis, Sollempniacum*, Castrum Novum, Meyras, Albeniacum, castrum Sancti Laurentii, Salavas, castrum Sancti Habundi, Rocham Fortem, Joncheyras, castrum Sancti Privati, Albusso, Spaletum, castrum & burgum & ecclesias Sancti Pauliani, castrum de Chalmelis, Grasacum, Castrum Novum, Ceresеum, Bousolz, Servissas, ecclesiam & villam Sancti Germani, ecclesias & villas de Brinionis, Lardeyrol, Artithes, ecclesiam & villam de Retornac, Linhio, ecclesiam Sancte Segolene, ecclesiam de Bas, burgum & castrum de Monistrol, ecclesiam & castrum Sancti Desiderii & quicquid W. Sancti Desiderii in episcopatu Aniciensi habebat, tertiam partem castri de

* Voici les noms modernes de ces localités : Solignac-sur-Loire (Haute-Loire); Châteauneuf-en-Boutières (Ardèche); Meyras *(id.)*; Aubenas *(id.)*; Saint-Laurent-les-Bains *(id.)*; Salavas *(id.)*; Saint-Haon (Haute-Loire); Rochefort, près Alleyras *(id.)*; Jonchères *(id.)*; Saint-Privat-d'Allier *(id.)*; Albusso, *inconnu*; Espaly (Haute-Loire); Saint-Paulien *(id.)*; Chomelix *(id.)*; Grazac *(id.)*; Châteauneuf, près le Monastier *(id.)*; Sereys, près Saint-Jean-de-Nay *(id.)*; Bouzols *(id.)*; Servissas *(id.)*; Saint-Germain-Laprade *(id.)*; Le Brignon *(id.)*; Lardeyrol *(id.)*; Artias *(id.)*; Retournac *(id.)*; Saint-Maurice-du-Lignon *(id.)*; Sainte-Sigolène *(id.)*; Bas *(id.)*; Monistrol-sur-Loire *(id.)*; Saint-Didier-la-Séauve *(id.)*; Bonas *(id.)*; Champclause *(id.)*; Chan-

Bonas cum pertinentiis suis, ecclesiam de Champclausa, villam de Chantemerle cum ecclesiis & pertinentiis suis, ecclesiam & villam de Arlabosco, ecclesiam & villam Sancti Domnini, ecclesiam de Crosis, ecclesiam de Crista, castrum & ecclesiam Sancti Genesii, Montem Rotundum, ecclesiam Sancti Johannis de Brachiis, ecclesiam & villam de Quintenas, ecclesiam de Fressac cum pertinentiis suis, ecclesiam Sancte Marie Nidi Aquilini, ecclesiam Montis Sancti Martini, ecclesiam de Beorzet, ecclesiam de Arsens, ecclesiam Sancti Amantii, ecclesiam de Pratis, ecclesiam de Charays, ecclesiam Crudeliaci, ecclesiam de Annons, ecclesiam & villam de Gordo, Sanctam Mariam de Dameita, Montem Celez, Varenas, medietatem castri de Turre, abbatiam Veteris Muri, castrum de Tanus, ecclesiam Sancte Marciane, ecclesiam de Crusolis, villam & ecclesiam que dicitur Salvitas, abbatiam Sancti Theofredi, tertiam quoque partem castri de Bonas cum possessionibus & pertinentiis suis. Prohibemus autem & apostolica auctoritate interdicimus ut, a Rodano usque ad Elarium, & ab Alez ad Montbrison & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova castra vel novas municiones contra jus Aniciensis ecclesie erigere presumat. Fideles etiam ad ejusdem Genitricis Dei ecclesiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in personis vel bonis suis audeat offendere, vel in aliquo molestare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apostolice Sedis liberalitate concessum ad missarum sollempnia, tu, frater episcope, subscriptis diebus noveris induendum, id est : Natalis Domini, sancti Stephani, sancti Laurentii, sancti Vincentii, Epiphanye, Ypapanthon, Cena Domini, Resurrectione, Ascensione, Penthecoste, omnibus sollempnitatibus sancte Marie, & in nativitate beati Johannis, in festivitatibus Apostolorum, in dedicatione ecclesie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum quorum reliquie in Aniciensi ecclesia requiescunt, in consecrationibus ecclesiarum, presbiterorum & diaconorum, ac in anniversario consecrationis tue die. Preterea, predecessorum nostrorum felicis memorie Paschalis, Eugenii & Adriani, vestigiis inherentes, mansuro in perpetuum decreto, sancimus, ut tam tu quam tui deinceps successores, nulli preter Romano metropolitano subjaceatis, & omnes

temerle *(id.)*; Arlebosc (Ardèche); Saint-Domnin *(id.)*; Le Cros de Géorand *(id.)*; Le Crestet *(id.)*; Saint-Genest *(id.)*; Montredon (Cantal); Saint-Jean-de-Brachiis, *inconnu*; Quintenas (Ardèche); Fressac (Gard); Nieigles (Ardèche); Saint-Martin *(id.)*; Burzet *(id.)*; Arcens *(id.)*; Saint-Amant *(id.)*; Prades *(id.)*; Charais *(id.)*; Cruas *(id.)*; Accons *(id.)*; Gourdan *(id.)*; Dameita, Montem Celez et Varenas, *inconnus*; La Tour-Daniel, près Coubon (Haute-Loire); Vielmur (Tarn); Tanus *(id.)*; Sainte-Marciane, *inconnu*; Crussol (Ardèche); La Sauvetat (Haute-Loire); Le Monastier-Saint-Chaffre *(id.)*.

qui tibi in eadem ſede ſucceſſuri ſunt per manus Romani Pontificis, tanquam ſpeciales Sedis Apoſtolice ſuffraganei, conſecrentur. Sancimus etiam ne perſona tua, frater epiſcope, a quoquam, niſi a Romano Pontifice vel cui ipſe commiſerit, judicetur. Preſentis quoque decreti pagina, confirmamus quicquid, perrochiarum jure, ad Anicienſem eccleſiam agnoſcitur pertinere. Prohibemus inſuper ut ejusdem eccleſie poſſeſſiones, niſi conſilio epiſcopi & cappituli, nulli liceat vendere vel ab ea quolibet modo alienare; & ſi quid contra hoc actum fuerit, irritum habeatur. In eccleſiis quas in aliis epiſcopatibus tenetis, honeſtos ſacerdotes eligatis, & dioceſanis epiſcopis preſentetis, quibus, ſi idonei fuerint, epiſcopi perrochie curam, cum noſtro aſſenſu, committant, ut ejuſmodi ſacerdotes de plebe quidem circa epiſcopos reſpondeant, nobis autem pro rebus temporalibus debitam ſubjectionem exhibeant. Decrevimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatam eccleſiam temere perturbare, aut ejus bona ſeu poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere minime, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſerventur, eorum pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa ſunt, uſibus omnimodis profutura; ſalva in omnibus Apoſtolice Sedis auctoritate. Si qua, igitur, in futurum, eccleſiaſtica ſecularifve perſona, hujus noſtre conſtitucionis paginam, ſciens, contra eam venire temptaverit, ſecundo tertiove commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe divino judicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & a ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei & domini Redemptoris noſtri Jeſu Chriſti aliena fiat, atque, in extremo examine, diſtricte ultioni ſubjaceat. Cunctis autem eidem eccleſie ſua jura ſervantibus ſit pax Domini noſtri Jeſu Chriſti, quathinus & hinc fructum bone actionis percipiant, & apud diſtrictum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego Alexander Catholice Eccleſie epiſcopus. Ego Hibaldus Oſtienſis Epiſcopus. Ego Bernardus Portuenſis & Sancte Rufine epiſcopus. Ego Galterius Albanenſis epiſcopus. Ego Jacintus diaconus cardinalis Sancte Marie in Coſmedin. Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano. Ego Verza diaconus cardinalis Sanctorum Coſme & Damiani. Ego Petrus diaconus cardinalis Sancti Euſtachii juxta templum Agrippe. Ego Raymundus diaconus cardinalis Sancte Marie in Via lata. Ego Manfredus diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Velum aureum *.

* Le *datum* de cette bulle-pancarte d'Alexandre III a été omis dans le *vidimus*. Le *Gallia Christiana* mentionne cette bulle (t. II, Eccl. Anic., col. 706), mais sans en préciser la date. Nous savons, par Odo de Gissey (*loc. cit.*, p. 392), et le F. Théodore (*loc. cit.*, p. 258), qu'elle est de l'année 1164.

Clemens, episcopus, servus servorum Dei. Venerabili fratri Episcopo & dilectis filiis canonicis Aniciensis ecclesie tam presentibus quam futuris canonice instituendis in perpetuum. Cum universis sancte Ecclesie filiis ex Apostolice Sedis auctoritate ac benevolentia debitores existamus, illis tamen locis atque personis qui specialiter Romane adherent Ecclesie, propensiori nos convenit affectionis studio immunire. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulacionibus libenter annuimus, & beate Dei Genitricis semperque virginis Marie Aniciensem ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, ad instar felicis recordationis Alexandri & Innocentii predecessorum nostrorum, Romanorum Pontificum, sub beati Petri & nostra protectione suscipimus & presentis scripti privilegio communimus, statuentes ut quascumque possessiones vel quecumque bona eadem ecclesia in presenti juste & canonice possidet, aut in futurum, concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adhipisci, firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant; in quibus hec propriis duximus exponenda vocabulis : ipsam videlicet totam Aniciensem civitatem cum moneta & omnibus redditibus suis, Sollempniacum, Castrum Novum, Mairas, Albenacium, castrum Sancti Laurentii, Salavas, castrum Sancti Habundi, Rocham Fortem, Joncheyras, castrum Sancti Privati, Albusso, Spaletum, castrum & burgum & ecclesias Sancti Pauliani, castrum de Chalmelis, Grasacum, Castrum Novum, Ceresеum, Bousolz, Servissas, ecclesiam & villam Sancti Germani, ecclesias & villas de Brinionis, Lardeyrol, Artigas, ecclesiam & villam de Retornac, Linhio, ecclesiam Sancte Segolene, ecclesiam de Bas, burgum & castrum de Monistrol, ecclesiam & castrum Sancti Desiderii & quicquid Guillermus Sancti Desiderii in episcopatu Aniciensi habebat, tertiam partem castri de Bonas cum pertinentiis suis, ecclesiam de Chamclausa, villam de Cantamerle cum ecclesiis & pertinentiis suis, ecclesiam & villam de Quintenas, ecclesiam de Fressac cum pertinentiis suis, ecclesiam Sancte Marie Nidi Aquilini, ecclesiam Montis Sancti Martini, ecclesiam de Beorset, ecclesiam de Arsens, ecclesiam Sancti Amantii, ecclesiam de Charais, ecclesiam de Annons, ecclesiam & villam de Gordo, Sanctam Mariam de Dameata, Montem Celen, Varenas, medietatem castri de Turre, abbatiam Veteris Muri, castrum de Tanus, ecclesiam Sancte Marciane, ecclesiam de Crussolis, villam & ecclesiam que dicitur Salvitas, abbatiam Sancti Theofredi, terciam quoque partem castri de Bonas cum possessionibus & pertinentiis suis, castrum de Arzonio* cum pertinentiis suis,

* Arzon (Haute-Loire); Chalencon *(id.)*; Rochebaron *(id.)*; Glavenas *(id.)*; Chapteuil *(id.)*; Aurec *(id.)*; Craponne *(id.)*; Tiranges *(id.)*; Pradelles *(id.)*; Séverac (Aveyron); Polignac (Haute-Loire); Fay *(id.)*; Montréal *(id.)*; Queyrières *(id.)*; Ceyssac *(id.)*; Seneuil *(id.)*; Mercœur, près

jus & dominium in caſtris de Chalanco, de Roca Baronis & de Glavenas Sancti Theofredi, terciam quoque partem de Captolio ac pertinentias eorumdem, a cariſſimo in Chriſto filio noſtro Philippo Francorum rege illuſtri, pia vobis liberalitate conceſſa & ad uſum epiſcopalis menſe proprie deputata; caſtrum de Aurec, caſtrum de Crapona, caſtrum de Tiranges, caſtrum de Pratelis, caſtrum de Seveyrac, caſtrum de Podompniaco, caſtrum de Fay, caſtrum Montis Regalis, caſtrum de Cayreria, caſtrum de Saxiaco, caſtrum de Senolio, caſtrum de Mercorio, caſtrum de Meſeras, caſtrum de Salſac, caſtrum Sancti Quintini, caſtrum de Volta, caſtrum del Luc, caſtrum de Malyvernat, caſtrum de Vocel, caſtrum de Caſalis, caſtrum Montis Lauri, caſtrum Arlempdii, caſtrum de Fara, caſtrum de Godet & Bellifortis, caſtrum de Capreſpina, caſtrum de Lapte, caſtrum de Duneria, caſtrum de Turre, caſtrum de Montibus, caſtrum Bellijoci, caſtrum Bellidinarii, caſtrum de Monte Regard, caſtrum de Bauſac, caſtrum de Uſſon, caſtrum de Vernaſalis, caſtrum de Cheyllo, caſtrum de Esbays, caſtrum de Charboneriis, caſtrum de Bellimontis, caſtrum de Valle, eccleſiam Sancti Martini d'Agrens, eccleſiam de Farges, comitatum de Bigorra cum omnibus pertinentiis ſuis, medietatem decimarum inſule de Re prope Rocellam, caſtrum de Brolio Bertini & villam de Lucero. Prohibemus inſuper & apoſtolica auctoritate interdicimus, ut a Rodano uſque ad Elagium, & ab Allez uſque ad Montbriſon & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova caſtra vel novas municiones contra jus Anicienſis eccleſie exigere preſumat. Fideles etiam ad ejuſdem Genitricis Dei eccleſiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in perſonis vel bonis ſuis, audeat offendere, vel in aliquo moleſtare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apoſtolice Sedis liberalitate conceſſum ad miſſarum sollempnia, tu, frater epiſcope, ſubſcriptis diebus noveris induendum, id eſt : Natalis Domini, ſancti Stephani, ſancti Laurentii, ſancti Vincentii, Epiphanie, Ypapanthon, Cena Domini, Reſurrectione, Aſcenſione, Penthecoſte, omnibus ſolempnitatibus ſancte Marie, & in natale beati Johannis, in feſtivitatibus Apoſtolorum, in dedicatione eccleſie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum

Lavoûte-sur-Loire *(id.)*; Mezères *(id.)*; Saussac, près Yssingeaux *(id.)*; Saint-Quintin *(id.)*; Lavoûte-sur-Loire *(id.)*; Luc (Lozère); Malivernas (Haute-Loire); Ussel (Ardèche); Chazeaux *(id.)*; Montlaur *(id.)*; Arlempdes (Haute-Loire); La Farre *(id.)*; Goudet et Beaufort *(id.)*; Chabrespine (Ardèche); Lapte (Haute-Loire); Dunières *(id.)*; La Tour, près Maubourg *(id.)*; Mons, près Saint-Georges-Lagricol *(id.)*; Beaujeu, près le Chambon *(id.)*; Beaudîné (Ardèche); Montregard (Haute-Loire); Bauzac *(id.)*; Usson (Loire); Vernassal (Haute-Loire); Cheylon, près le Puy *(id.)*; les Estreits? *(id.)*; Charbonnier, près la Sauvetat *(id.)*; Montbel *(id.)*; Vals (Ardèche); Agrain (Haute-Loire); Farges *(id.)*; Brolium Bertini et Lucero, *inconnus.*

quorum in Anicienſi eccleſia reliquie requieſcunt, in conſecrationibus eccleſiarum, presbyterorum & diaconorum, & in anniverſario conſecrationis tue die. Preterea, predeceſſorum noſtrorum felicis memorie Paſchalis, Eugenii, Adriani, & predicti Innocentii, veſtigiis inherentes, manſuro in perpetuum decreto ſancimus, ut tam tu quam tui deinceps ſucceſſores, nulli, preter Romano Pontifici, ſubjaceatis, & omnes qui tibi in eadem ſede ſucceſſuri ſunt, per manus Romani Pontificis, tanquam ſpeciales Apoſtolice Sedis ſuffraganei, conſecrentur. Sancimus etiam ne perſona tua, frater epiſcope, a quoquam, niſi a Romano Pontifice, vel cui ipſe commiſerit, judicetur. Preſentis quoque decreti pagina, confirmamus quicquid, perrochiarum jure, ad Anicienſem eccleſiam agnoſcitur pertinere. Prohibemus inſuper & ejusdem eccleſie poſſeſſiones, niſi conſilio epiſcopi & cappituli, nulli liceat vendere, vel ab ea quolibet modo alienare; & ſi quid contra hoc actum fuerit, irritum habeatur. In eccleſiis vero quas in aliis epiſcopatibus tenetis, honeſtos ſacerdotes eligatis & dioceſanis epiſcopis preſentetis, quibus, ſi ydonei fuerint, epiſcopi, perrochie curam, cum noſtro aſſenſu, committant, ut ejuſmodi ſacerdotes de plebe quidem circa epiſcopos reſpondeant, nobis autem pro rebus temporalibus debitam ſubjectionem exhibeant. Decrevimus ergo, ut nulli omnino homini liceat, prefatam eccleſiam temere perturbare, aut ejus poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minime quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſerventur, eorum pro quorum gubernatione ac ſuſtentatione conceſſa ſunt, uſibus omnimodis profutura; ſalva in omnibus Apoſtolice Sedis auctoritate. Si qua in futurum, igitur, eccleſiaſtica ſecularisve perſona, hanc noſtre conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire temptaverit, ſecundo terciove commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui careat dignitate, reamque ſe divino judicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & a ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Jeſu Chriſti aliena fiat, atque, in extremo examine, diſtricte ſubjaceat ultioni. Cunctis autem eidem eccleſie ſua jura ſervantibus ſit pax Domini noſtri Jheſu Chriſti, quathinus & hinc fructum bone actionis percipiant, & apud diſtrictum judicem premia eterne pacis accipiant. Amen. Sic ſignata.

Ego Clemens catholice Eccleſie epiſcopus. Ego Symon tituli Sancti Martini presbiter cardinalis. Ego Henricus Hoſtienſis & Velletrenſis cardinalis. Ego Odo Tuſculanus epiſcopus. Ego Matheus tituli Sancte Praxedis presbiter cardinalis. Ego Guillelmus tituli Sancti Marci presbyter cardinalis. Ego frater Annibaldus Baſilice...... Ego Octavianus Sancte Marie in Via lata diaconus cardinalis. Ego Jacobus Sancte Marie in Coſmedin diaconus cardinalis. Ego Umbertus Sancti Stephani Preneſtinus epiſcopus. Ego frater Johannes Portuenſis & Sancte Rufine epiſcopus. Ego Richardus Sancti Angeli diaconus cardinalis Sancti Michaelis de

Tholosa, Sancte Romane Ecclesie vicecancellarius. Ego Umbertus sancti Eustachii diaconus cardinalis. Ego Jordanus Sanctorum Cosme & Damiani diaconus cardinalis.

Datum Viterbiis XIV. kalendas septembris, indictione decima, incarnationis Dominice anno M.CC.LXVII., pontificatus vero domini Clementis pape quarti anno III *.

Cui quidem vidimus sive transsumpto sigillum nostrum autenticum curie nostre spiritualis Aniciensis duximus apponendum, ad majorem roborem & firmitatem obtinendam. Datum & actum Anicii die IX. mensis aprilis anno Domini M.CCCC.XXXVII. Sic per me transsumptum Johannem Ayraudi, notarium regium & curie spiritualis dicti domini officialis juratum. AYRAUDI.

De l'ystoire des Chapperons Blancs, d'après maistre Simon de Hedin.

En regardant ce beau livre de cest grant historien romain Valere, j'ay trouvé, au tiers chappitre du premier livre qui parle *de la Dissimulée Religion,* aux Addicions du translateur maistre Simon de Hedin, frere de l'Ospital de Sainct Jehan de Jherusalem, docteur en theologie, lequel meyne à memoire une merveilleuse simulacion, laquelle, celon qu'il trouva en une cronique, advint au Puy l'an de grace M.C.LXXXV. Et dit que, après une guerre qui fut entre Henry le roy d'Angleterre & Henry aussi le fils (qui se disoit aussi roy), après la mort de Henry le Jeune, demoura en Acquitaine grant quantité de gens d'armes que l'on appelloit Routiers, car ils estoient par routes, ainsi qu'en maintenant Compaignies. Ces Routiers devantdits

* Les plus anciens titres, qui conférèrent aux Evêques du Puy la seigneurie de la ville et sur lesquels ces Prélats ont, depuis, basé leurs prétentions à la suzeraineté du Velay, source de leurs démêlés, durant deux siècles, avec les vicomtes de Polignac, ne remontent pas seulement aux premiers rois Capétiens. Dès la seconde race, le roi Raoul avait fait à l'évêque Adalard et à ses successeurs, concession des droits de marché, tonlieu, monnaie et justice : concession qui fut ensuite confirmée par Lothaire. Nous reproduisons ces deux diplômes, à cause de leur importance, quoiqu'ils aient été plusieurs fois publiés.

Diplôme du roi Raoul, de l'an 923.

« In nomine Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi, Rodulphus divina ordinante providentia rex. Si petitionibus servorum Dei pro quibuslibet ecclesiasticis necessitatibus aurem serenitatis nostræ libenter accommodamus, id nobis, & ad vitam immortalem temporaliter deducendam, & ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquido credimus. Idcirco notum fore volumus cunctis

gaftoient tout le pays de Guienne & autres pays auffi où ils fe metoient; ne nul n'y metoit confeil ne remede, car ils eftoient grant nombre, pour ce que ils n'avoient qui euft refifté au commancement, & fe y affembloient Bacles, Brabançons, Arragonnois, Alemans, & briefvement ils venoient de toutes nacions; pour quoy, nul n'ofoit yffir hors des forterefſes.

Or, eftoit-il coftume en celluy temps que, au jour de la my-aouft, à la follemne fefte, s'affembloient au Puy les princes & les barons du pays & de eftranges contrées, & faifoient grans defpends & largès, & les fuivoient mar-

fidelibus fanctæ Dei Ecclefiæ & noftris, prefentibus fcilicet ac futuris, qualiter veniens Adelardus epifcopus ecclefiæ Anicienfis feu Vallavenfis, expetierit celfitudinem noftram, ut ecclefiam cui Deo ordinante preful effe dignofcitur, de rebus juris noftri accrefcere fub noftræ præceptionis auctoritate dignaremur; cujus petitioni benignum præbentes affenfum, Regum morem fervantes, hoc præceptum immunitatis fieri juffimus, concedentes ei omnibufque fucceffloribus, omnem burgum ipfi ecclefiæ adjacentem, & univerfa, que ibidem ad dominium & poteftatem comitis hactenus pertinuiffe vifa funt: forum fcilicet, teloneum, monetam, & omnem diftrictum cum terra & manfionibus ipfius burgi, & ita deinceps hæc noftri præcepti authoritas, quam pro remedio animæ noftræ, confentiente fideli noftro Guillelmo comite, pro remedio animæ Guillelmi avunculi fui atque omnium parentum fuorum, Dei Genitricis & perpetuo Virginis ecclefiæ, prædicto pontifici commiffæ, concedimus, firmiter & inviolabiliter deinceps confervetur, ut nullus comes, aut judex publicus, aut aliqua fæcularis poteftas ibi audeat aliquam exactionem facere, neque manfionaticas, aut pactiones, aut aliquas redhibitiones exigere fine voluntate aut permiffione epifcopi, qui ipfam tenuerit ecclefiam, fed omnia in poteftatem epifcopi redigantur, & ipfe omnia, prout fibi recte placuerit, ordinet, teneat, atque poffideat. Ut autem hæc auctoritas firmior habeatur, & a fidelibus fanctæ Dei Ecclefie futuris temporibus diligentius confervetur, id annulo noftro fubter juffimus figillari.

L
Signum Rodulphi R v S regis gloriofi.
P

Datum VI. idus aprilis, indictione X. anno primo regnante Rodulpho rege gloriofiffimo, anno D.CCCC.XXIII. Actum Cabilone civitate in Dei nomine feliciter. Amen. »

Odo de Gissey *(loc. cit.*, p. 253); Denys de Sainte-Marthe *(Gallia Chrift.*, t. II., Inft. Eccl. Anic., col. 221); Vaissète et de Vic *(Hift. du Languedoc*, t. II., Preuves, col. 61).

Diplôme du roi Lothaire, de l'an 955.

« In nomine fanctæ & individuæ Trinitatis, Lotharius fuperni Regis præordinante clementia rex Francorum. Si fanctæ Dei Ecclefiæ fubvenientes, concedimus aliquod honoris & reftaurationis donum, necnon & ipfis qui in ea debent morari catholicis, & pro ftatu regni & Chriftianitatis & fublimationis Supremi Regis Jefu Chrifti, cum Sanctorum ipfius clementiffima interceffione, illius clementiam devoti debent efflagitare, porrigimus noftræ celfitudinis manum ne opprimantur quorumdam violentia inlegaliter & injufte, nobis id temporaliter ad honoris augmentum & æter-

chans de toutes marchandises; & ainsi en amendoit la ville & aussi l'eglise, car les riches hommes donnoient à l'eglise de leurs biens largement.

Si advint qu'il y eust ung chanoine du Puy, qui eust grant desplaisir de ce que celle gent destruisoit ainsi le pays, & lui despleut que ils gastoient ainsi le monde, & aussi que il convenoit que par leur faict fut ainsi empesché la sollennelle feste de Nostre Dame. Si parla à ung jeune homme subtil, bien en langaige, non cogneu en la ville, & ordonnarent ensemble que le jeune homme seroit habitué en guise de Nostre Dame le plus proprement que l'on pourroit,

naliter tenemus firmissime profuturum. Quocirca notum fore volumus cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus & nostris præsentibus scilicet & futuris, qualiter veniens Godescalcus Aniciensis seu Vallavensis ecclesiæ episcopus, nobis per omnia devotus, nostram expetierit celsitudinem ac benignissimam voluntatem, ut ecclesiæ, cui Deo ordinante dignoscitur præsidere, ex rebus regii juris a predecessore nostro rege Rodulpho ecclesie digne collatis, faventibus sibi inclitæ comitissæ & amitæ nostræ Hadvidis, Hugonis ducis Francorum uxoris, petitionibus ac creberrimis postulationibus, renovationis nostræ præcepto facere dignaremur. Cujus petitioni benignum præbentes assensum, regium morem servantes, hoc præceptum immunitatis fieri jussimus, concedentes ei omnibusque successoribus ejus omnem burgum ipsius ecclesiæ adjacentem, & universa quæ ibidem ad dominationem & potestatem comitis pridem pertinuisse visa sunt: forum scilicet, teloneum, monetam & omnem districtum cum terra & mansionibus ipsius burgi. Et ita deinceps hæc nostri precepti auctoritas, quam pro nostro remedio animæ nostræ, sive patris nostri Ludovici, ac parentum nostrorum predecessorum, sanctæ Dei Genitricis ac perpetuæ semper Virginis Mariæ ecclesiæ predicto pontifici commissæ, firmiter concedimus, atque inviolabiliter deinceps ita conservetur, ut nullus comes, aut judex publicus, aut aliqua sæcularis potestas ibi aliquam audeat exactionem facere, neque mansionaticos, neque pactiones, nec aliquas redhibitiones exigere sine voluntate aut permissione episcopi qui ipsam tenuerit ecclesiam, sed omnia in potestatem episcopi redigantur, ut omnia ipse, prout recte sibi placuerit, ordinet, teneat, atque possideat. Si autem aliquis hæc statuta indigne violare præsumpserit, ac Dei omnipotentis clementia desperatus, audacter ac præsumptuose infregerit, juris privilegio apostolico semper sit damnatus, & cum Juda proditore Domini portionem habeat perpetualiter exurendus, & sit anathema maranatha, & a consortio fidelium exclusus, & in pœnis infernalibus æternaliter existat concremandus. Ut autem hæc auctoritas firmior atque credibilior habeatur, & a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ futuris temporibus diligentius conservetur, annuli nostri impressione subter jussimus sigillari & cum anagrammate nostri nominis decenter ascribi.

R
Signum Lotharii H v S Francorum regis gloriosi.
L

Actum Lauduno Clavato, anno primo regnante gloriosissimo rege Lothario, VIII. idus martii, indictione VIII. »

Odo de Gissey *(loc. cit.*., p. 260); Vaissète et de Vic *(Hist. du Languedoc*, t. II., Preuves, col. 96.)

& ſe apparoit de nuyt à ung ſimple homme & de très bonne renommée, qui avoit nom Durand, ung charpentier. Et celluy Durand avoit acoſtumé d'eſtre en devocion par nuyt en l'egliſe. Et ainſi fut faict comme ils l'avoient deviſé. Car le jeune homme, ainſi que une heure devant le jour, ſe apparut à Durand en guiſe de Noſtre Dame & luy dit certaines paroles & commandemens, & le ſimple homme cuida pour vray que ce fut Noſtre Dame. Si ala, quant il fut jour, racompter ſa viſion. Si vindrent ceulx de la cité à l'egliſe pour ſçavoir ce que c'eſtoit, car le prodhomme Durand eſtoit de bonne foy; pour quoy, la choſe eſtoit plus creable.

Le chanoine, par qui le prodhomme avoit eſté deceu, ſi print la parole pour Durand, car il eſtoit ſage & bien emparlé, & avoit ouy de Durand ce qu'il luy avoit faict dire. Si print themne & parla au peuple par maniere de ſermon, & dit ce que Noſtre Dame avoit dit à Durand : premierement, que la Reyne de Miſericorde avoit impetré paix au monde par les prieres qu'elle avoit faictes à ſon benoiſt fils Dieu le Tout Puiſſant, & qui ne vouldroit prendre ou empeſcheroit ceſte paix, il mourroit de mort ſubite.

Les condicions de ceſte paix ſont que tous ceulx de ceſte paix ſi auront chapperons de toille blanche & auront une enſeigne * ou de plomb d'eſtaing où

* Nous mettons sous les yeux du lecteur le dessin de l'une de ces enseignes des Chapperons Blancs. L'original, en étain, trouvé au Puy, appartient à M. Aymard, qui l'a publié *(Congrès scientifique de France,* XXII[e] session, tenue au Puy en 1855, t. II, p. 623. et suiv.), et nous en a obligeamment communiqué la gravure.



il y aura efcript: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Après, celluy qui entrera en cefte paix ne jouera aux dés, ne aux tables, ne ira aux tavernes, ne aura veftement enbonbant, ne cotel à pointe, ne fera faulx ferement, ne deshonneftement ne nommera le nom de Dieu ne de Noftre Dame ne de Sainft ne de Sainćte, ne de aucun membre deffoubs le nombril; & auffi jureront tous ceulx qui font de cefte paix de deftruire tous les ennemys de paix, c'eft à dire les Routiers.

Cefte paix fut efpandue par plufieurs pays & contrées. Si venoient de toutes parts Evefques & gens de tous eftas prendre cefte paix que ils cuidoient venue du ciel, car qui ne vouloit prendre ce chapperon de toille, ils le tenoient comme ennemy & pour ennemy. Et paioit chacun à l'entrée douze deniers de la monnoye du Puy, laquelle fomme monta en deux moys quarante fept mille frans. Les princes & les feigneurs terriens du pais avoient paour de celle gent & n'ofoient rien demander à leurs fubgets, fors leurs rentes bien efcharfement*.

Or, advint que les Routiers s'en venoient une grant partie d'Aquitaine vers Bourgoigne; & quant les Chapperons d'Auvergne le fceurent, ils leur coururent fus & en occirent dix fept mille; & en autre partie auffi, en euft occis neufs mille par les Chapperons, & enportarent la tefte du cappitaine, qui avoit à nom Curbarant**, en figne de leur victoire. Et monta à tel orgueil le fol & indifcipliné peuple que ils mandoient aux princes & aux feigneurs que fe ils demandoient rien à leurs fubgects, ils fentiroient leur indignacion. Et fut en adventure le monde que pis, fans comparaifon, ne advenift par le faict des Routiers.

Mais cefte chofe qui avoit efté faicte par fainćte & fimulée religion, ne dura pas trop longuement, car Luparius, ung cappitaine des Routiers puiffant & fort, defconfit les Chapperons en telle maniere qu'il ne fuft depuis nul qui l'ofat dire qu'il fut de celle confrarie. Et après celluy Lupparius, fut cappitaine des Routiers ung qui avoit nom Marchad, qui fut puis appellé du roy Richard d'Angleterre pour luy aider contre le roy Philippe le Conquerant, & fit moult de grans maulx en France; & de cefte hiftoire pour le prefent me taiz.

* C'est-à-dire, mesquinement. — *Eschars*, économe, mesquin, avare.

** V. la *Chronique* (2e partie), de Geoffroy, prieur de Vigeois en Limousin, publiée par P. Labbe (*Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II., p. 230 et suiv.), et traduite par M. F. Bonnélye, bibliothécaire de la ville de Tulle (Tulle, 1864, in-8e).

De l'yſtoire des Chapperons Blancs d'après maiſtre Vincent de Beauvays.

Combien que j'aye traićté ci-deſſus, après maiſtre Simon de Hedin, l'hiſtoire des Chapperons, ay trouvé encore icelle eſtre eſcripte & recitée par maiſtre Vincent de Beauvays au XXXe livre, et XXVIIe chappitre d'icelluy, de ſon ſecond volume du *Miroir Hiſtorial,* diſant en ceſt eſtat :

De pace inter Regem Aragonenſium & Comitem Sanćti Egidii miraculoſe fačta.

Orta autem diſſenſio magna fuerat, ex longo videlicet tempore, inter ipſum Regem Aragonenſium & comitem Sanćti Egidii Raymundum. Que cum nulla ratione pacificari poſſet, cuidam pauperi, Durando nomine, Deus apparuiſſe fertur in urbe Anicienſi que nunc Podium dicitur, eique tradidiſſe cedulam, in qua erat ymago beate Marie Virginis in throno ſedentis, tenens in manibus pueri Jeſu ymaginem, & in circuitu impreſſam hujuſmodi ſimilitudinem : *Agnus Dei, qui tollis peccatą mundi, dona nobis pacem.* Quod audientes principes, cum univerſis populis, apud Anicium convenerunt in Aſſumptione beate Virginis. Tunc illius urbis epiſcopus, cum clero & populo, pauperem illum carpentarium in edito ponentes, intentiſſime audierunt, eoque mandatum Domini de pace reformanda inter eos audaćter referente, & cedulam cum ymagine beate Virginis pro ſigno omnibus oſtendente, vocem cum lachrimis elevantes, mente promptiſſima ſe pacem ſervaturos ſub juramento promiſerunt. In ſignum autem ſervande pacis, predićtum ſigillum beate Virginis, in ſtanno impreſſum ac pećtori ſuperpoſitum, cum capuciis lineis albis ad modum ſcapularis Alborum Monachorum fačtis, ſemper portaverunt, &, quod mirabile eſt, omnes hujuſmodi capucium cum ſigno portantes in tantum ſecuri erant, quod, ſi quis fratrem alterius aliquo caſu interfeciſſet, & frater ſuperſtes fratricidam cum ſigno jam dićto occurrentem videret, ſtatim morte fratris oblivioni data, in oſculo pacis illum cum lacrimis recipiebat, &, in propriam domum inducens, vićtui neceſſaria miniſtrabat.

De l'yſtoire des Chapperons Blancs d'après maiſtre Jehan des Courtils.

De l'yſtoire des Chapperons de toille dejà deux fois repeté, ſuivant ladićte hiſtoire traićtée par maiſtre Jehan des Courtils, au ſecond volume de ſon livre intitulé : *la Mer des Hiſtoires & Cronicques de France,* en la cronicque

& premier livre des faicts & gestes de Philippes, roy de France, que fut surnommé Dieudonné (qui fut environ l'an M.C.LXXXV.), il est imprimé quelque peu differemment des autres Historiographes, & dict en ceste maniere.

Comment le comte de Thoulouse & le Roi d'Arragon furent accordés par miracle.

Guerre & discention, qui de longtemps avoit esté commencée, fut renouvellée entre le comte Raymond de Sainct Gilles & le Roy d'Arragon, telle que nulle ne les povoit mettre en paix & concorde. De quoy les poures gens du pays estoient moult grevés par leur guerre. Mais Nostre Seigneur, qui ouyt la clameur & la complaincte des poures gens du pays, leur envoya saulveur, non mye empereur, ne roy, ne prelat, ne prince, mais ung poure homme que on appelloit Durand, à qui Nostre-Seigneur s'apparut en la cité de Nostre-Dame du Puy, & lui bailla une cedule, en quoy l'ymage de Nostre Dame estoit describte & sise sur ung throsne, & tenoit la forme de son cher Filz en semblance d'enfant. En la circuitude de ce scel estoient lettres escribtes, qui disoient : ***Agneau de Dieu, qui ostes les pechés du monde, donne-nous paix.*** Quant le grant prince & le meneur, & tout le peuple ouyrent ceste chose, ils vindrent tous à Nostre-Dame du Puy, à la feste de l'Ascention, ainsi comme ils souloient venir chacun an par coustume. Quant tout le peuple fut assemblé à la sollemnité de la feste, l'Evesque de la cité print celluy Durand, qui estoit nud & poure charpentier, & le mist ou millieu de toute la congregation pour dire le commandement de Dieu. Quant il vit que tous ceulx qui là estoient eurent des oureilles ententives, il commença à dire son messaige, & leur commanda hardiement, de par Nostre Seigneur, que ils fissent paix entre eulx; en tesmoing de verité, il leur monstra la cedule que Nostre Seigneur luy avoit baillée atoute l'ymage de Nostre Dame, qui dedans estoit empreinte. Lors, commancerent à crier à soupirs & à larmes, & à louer la pitié & misericorde de Nostre Seigneur. Et les deux princes, qui devant estoient en si grant guerre que nul ne les povoit metre en paix, jurarent sur les textes des Evangiles de bon cueur et de bonne volenté, & le promirent à Nostre Seigneur qu'ils seroient à tousjoursmais en amour & en concorde l'ung vers l'autre. Et en signe & en tesmoignage de cette reconciliation qu'ils avoient faite, ils firent empraindre en estain le scel de cette cedule atoute l'ymage de Nostre Dame, & le portoient avec eulx cousu sur chapperons blancs, qui estoient taillés à la maniere des capulaires que les Religieux des abbayes portent. Et plus grant merveille, car ceulx, qui ces signes portoient, estoient si seurs, que s'il advenoit par aventure que

aucun homme euſt ung autre occis, & il encontraſt le frere de celluy qui eſtoit mort & euſt ſceu encore bien la mort de ſon frere, il euſt mis tout en oubly pour le feſtoier & l'euſt receu entre ſes bras & l'euſt baiſé en ſigne de paix & d'amour à pleurs & à larmes, luy euſt donné à manger & à boire en ſa maiſon & toutes ſes neceſſités. Et celle paix fut faicte ou pays par Durand, ce prodhomme, qui moult longuement dura.

* * *

L'an M.CC.LIII. la ſixieme kalende de mars, fina ſes jours le bon eveſque du Puy meſſire Bertrand *, lequel fut enſepveli en l'egliſe conventuale de Sainct Laurens, au coſté gauche du grant autier, où luy fut faicte une chaſſe de cuyvre doré avec ſon eſtatue, autour de laquelle, à la loenge dudit bon Eveſque, un tel dicton eſt eſcript :

Bertrandus, vir diſcretus, affabilis atque facetus,
Sobrius & caſtus, pius & ſine crimine faſtus
Largus in expenſis, preſul jacet Anicienſis,
Hoc in ſarcophago preſens, ut monſtrat imago,
Cui de peccatis veniam det Fons pietatis.

* * *

J'ay trouvé en aucuns livres & cayers vieulx ces memoyres que s'enſuivent ainſi ſuccinctement miſes :

L'an M.CC.LIII. moric l'aveſque B. del Peu lo mars entre los dos careman-trans, & en aquel an fot elegit en eveſque dom Peire de Ventadour **, & el ſegond an reſignet.

Anno Domini M.CC.LIIII. fuit electus dominus Armandus de Podompniaco & conſecratus ab Archiepiſcopo Vianenſi in eccleſia Anicii.

Eſtoit abbé de Sainct Pierre la Tour par avant.

* Cet Evêque, d'après le *Gallia christiana*, se nommait Bernard de Montaigu. Le premier vers de son épitaphe portant :

B. vir diſcretus, affabilis atque facetus,

Médicis a traduit B. par *Bertrandus*, au lieu de *Bernardus*. Le *Gallia christiana* fixe sa mort à l'année 1248.

** Son nom était, non pas Pierre, mais Bernard de Ventadour.

Suivant le *Gallia christiana*, il n'aurait pas succédé immédiatement à Bernard de Montaigu; entre leurs épiscopats se place, de 1248 à 1251, celui de Guillaume de Murat.

Anno Domini M.CC.LVII., in festo beati Barnabe, fuit electus Guido Fulcadi in episcopum Anicii.

De ce Guido, evesque du Puy, ay trouvé qu'il fut natif de Narbonne, lequel estoit si hault homme en chacun droict, que, de toutes les parties gauloises, il en obtenoit le primat. Fut conseiller du Roy. Ce Guido fut marié & eult de sa femme de moult beaulx enfans. Brief, sa femme morut, & il se desllibera faire homme ecclesiastic, & vacant l'evesché du Puy luy fut collacionné. Et tantost après, obtint l'arcevesché de Nerbonne, & bien peu après, pour sa grande recommandacion, obtint le chappeau de cardinal evesque de Sabine. Lequel pour sa sainteté & devote conversacion, après Urbain quatriesme, fut esleu à Pape, luy estre de retour d'Angleterre là envoyé legat pour ledit Urbain, & fut appellé Clement quart. Il eust esperit de prophecie. Il mist paix entre Henri, roy d'Angleterre, & le comte de Montfort, & entre les Florentins & les Senoys, & tant d'aultres biens fit qui trop seroient longs à racompter *. Après son trespas, pour ce qu'on ne trouva homme qui fut capable à estre mis en ceste haulte dignité papale, tel comme il estoit, telle contencion sordit entre les cardinaulx que le siege appostolique vacca deux ans.

J'ay volentiers volu metre icy cest escript pour l'honneur de si noble homme qui fust nostre prelat, & à qui advint si grande dignité.

Anno Domini M.CC.LX. fuit electus episcopus Anicii dominus Guilhermus de Rota ** circa festum Marie Magdalene.

Anno Domini M.CC.LXXXIII., in vigilia sancti Laurentii, obiit dominus Guilhermus de Rota episcopus Anicii apud castrum de Bellojoco ***, & fuit traditus sepulture in ecclesia Case Dei.

Anno Domini M.CC.LXXXIIII., post Penthecostem, fuit provisum a domino papa Honorio de domino Fredolo de Sancto Bonito in episcopum ecclesie Anicii.

Fut ensepveli en l'eglise de Sainct Laurens soubs la lampe du chœur.

* Par lettre datée du 4 des nones de juin, l'an 3e de son pontificat (2 juin 1267), Clément IV donna à l'église cathédrale du Puy des statuts réglementant le service des chanoines et des clercs, le mode des distributions, les assemblées capitulaires, l'habillement des chanoines, etc. — Martène et Durand (*Thesaurus novus Anecdotorum*, t. II, Clementis papæ IV Epistolæ, col. 476 et suiv.)

** La Roue, aujourd'hui château en ruines, près Saint-Anthême, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), donna son nom à une famille, implantée au XIVe siècle en Velay, où elle posséda le fief (titré de baronnie) de Dunières.

*** Beaujeu, aujourd'hui commune du Chambon, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

Du Pariage de la Court Commune.



'EST une confirmation * faicte par le roy Charles VIIIe du pariage & association que fut jadis faicte par feu de très-noble memoire Philippes, surnommé le Bel, roy de France, & monseigneur messire Jehan de Cumenas, evesque du Puy, que morut & trespassa audit an, & fut enterré en l'eglise des Pères Cordeliers, en la chappelle Sainct Michiel, duquel encores est remantu & recordé ung tel proverbe rudiculaire :

Ben fu l'Evesque del Peu buse,
Quant changet le Peu per Anduse.

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus & futuris nos infrascriptas clare memorie Caroli, avi & predecessoris nostri, Francorum regis, vidisse litteras tenorem hunc in hac verba continentes :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos vidisse quoddam a regestris curie nostre parlamenti extractum instrumentum, in quo continentur certe littere a Philippo predecessore nostro, quondam Francorum rege, concesse, cujusquidem extractus tenor sequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos, ad requestam dilecti & fidelis consiliarii nostri Guillermi, episcopi Aniciensis **, extrahi fecimus de regestris nostre parlamenti curie Pictavis certas litteras ibidem regestratas, quarum tenor sequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus & futuris quod nos de regestris nostris extrahi fecimus litteras, formam que sequitur continentes :

Johannes Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos litteras carissimi domini nostri regis Philippi confirmatorias quarumdam aliarum in eisdem insertarum in cera viridi & filis sericis sigillatas vidisse, formam que sequitur continentes :

Philippus Dei gratia Francorum & Navarre rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos vidimus, inspeximus & tenuimus ac de verbo

* Cette charte a été publiée, avec des notes très-étendues, par Secousse *(Ordonnances des Rois de France,* Paris, 1741, t. VI, p. 341 à 348).

** Guillaume de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

ad verbum legi cum diligentia fecimus quasdam patentes litteras non rasas, non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua parte sui corruptas, sigillo magno cere viridis inclite recordationis carissimi domini genitoris nostri quondam regis Francie sigillatas, ut apparebat prima facie, quarum tenor de verbo ad verbum sequitur in hunc modum :

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum inter gentes nostras senescallie Bellicadri, ex una parte, & dilectum & fidelem nostrum Johannem Aniciensem episcopum & predecessores suos & ecclesiam Aniciensem, ex altera, diu esset agitata materia questionis, ex eo videlicet quod gentes nostre dicebant nos habere in civitate Aniciensi jurisdictionem omnimodam infra claustrum & limites claustri, necnon punitionem & correctionem officialium temporalium ipsius episcopi & familiarium canonicorum ipsius ecclesie ad nos spectare, dictumque episcopum non posse subditos & vassallos ac homines suos justiciare, & de hiis que a curia sua seu judice suo tam predicte civitatis quam castrorum emanebant, ad eum seu judicem suum appellationum appellare non posse nec debere, cum idem consistorium censeatur, & quod servientes & camerarios alios quam officiales suos, in suis officiis delinquentes punire non poterat, & quod baillivus Vallavie & alii curiales nostri, in civitate Aniciensi, moram contrahere continuam poterant & more magistratuum sedere; dicto episcopo in contrarium conquerente quod gentes nostre in suum & dicte ecclesie prejudicium sigillum baillive Vallavie in dicta civitate tenebant, & quod alia feuda acquisierant nobis infra dictum claustrum; super quibus omnibus lis pendebat & plures habiti fuerant processus. Tandem provida deliberatione prehabita per dictum episcopum, paci & quieti predicte ecclesie sue volentes providere, & in hac parte ipsi ecclesie consulere adversus ausus temerarios plurium qui jura ipsius ecclesie invadere & usurpare minime verebantur, inter gentes nostras, nomine nostro & pro nobis & successoribus nostris ex parte una, & dictum Johannem episcopum, nomine suo & ecclesie supradicte & pro se & successoribus suis, super predictis omnibus fuit facta transhactio & conventio, compositio & associatio concorditer, sollempniter & generaliter in hunc modum.

Dictus episcopus, pro se & suis successoribus in ecclesia predicta, ex causa hujusmodi compositionis, transhactionis & conventionis, nos associavit in dominio dicte civitatis & ejus territorii, mero & mixto imperio, jurisdictione alta & bassa & eorum executione, & in hominibus & fidelitate eorum, & in mercatis, nundinis, leudis & pedagiis, quecumque habet vel habere potest dictus episcopus & ecclesia predicta in dicta civitate & infra eamdem, & in ejus suburbiis & territoriis, & in omnibus pertinentiis, compendiis, emolumentis & accessionibus predictorum; novam tamen leudam in ipsa civitate & infra eamdem, vel novas

libertates nos concedere non poterimus, seu aliquo modo constituere sine dicto episcopo, nec dictus episcopus poterit sine nobis, retentis ipsi episcopo & sue ecclesie domibus suis, furnis, molendinis, feudis, stagnis, vineis & aliis quibuscumque prediis rusticis seu urbanis, redditibus, censibus, debitalibus, investitionibus, devestitionibus suis, cum eorum emolumentis & aliis proprietatibus, possessionibus, privilegiis, franquesiis, servitiis, prestationibus, juribus & rebus suis, quecumque sint & quocumque nomine censeantur, salvis sibi etiam & retentis & dicte ecclesie comitatu Vallavie, honore ejusdem, moneta & jure faciendi eamdem, prout habere hactenus consuevit.

Si, in prato suo Brolii, fiant seu concedantur pede seu loca ad edificandum, sicut protenditur via recta per quam itur a portali dicto Sancti Egidii* ad domum Fratrum Minorum, emolumentum erit commune nobis & sibi. Loca vel pedas concedere & vestire seu devestire, nos seu gentes nostre non poterimus, sed dictus episcopus tantum; concessione tamen facta per eum, emolumentum inde proveniens sit commune.

Civitas predicta & jurisdictio ipsius regetur communiter, & pro indiviso pro nobis & pro dicto episcopo, per unum judicem & per unum bajulum instituendos communiter per senescallum Bellicadri, qui nunc est & qui pro tempore fuerit, pro nobis & per dictum episcopum & successores suos, vel per deputatos a nobis, & ab eo; qui judex & bajulus, antequam ad administrationem sui officii accedant, more solito jurabunt bene & fideliter & communi nomine suum officium exercere, & omnia supra & infrascripta servare, & quidquid ante prestationem hujusmodi juramenti fecerint, nullum sit ipso jure. Si dictus episcopus & senescallus Bellicadri in creatione dictorum judicis & bajuli concordare non possent, dictus episcopus uno anno creabit ipsos pro nobis & pro se, & alio anno senescallus Bellicadri, eodem modo, & sic annis singulis observabitur, & dicti judex & bajulus deputabunt communiter notarios, servientes, geolerios & alios officiales & ministros regimini predicto necessarios; qui servientes & alii officiales predicti portabunt baculos signatos signo nostro & signo suo episcopali; & quia curia communis regi poterit sine vigerio, officium vigerie cessabit omnino, vel si dictus episcopus & senescallus concordarent quod vigerius aliquis remaneret, nil recipiet de emolumento curie, sed sibi debeant certa vadia assignari, & si ille qui nunc tenet officium vigerie aliquod jus habet in suo officio, gentes nostre facient ipsum cessare nostris expensis ab officio memorato.

Preconisationes faciende in dicta civitate fient sub communi nostro & episcopi Aniciensis nomine, ex parte nostra & sua.

* La porte Saint-Gilles.

Si bajulus & judex prediĉti, vel alter eorum, in ſuis delinquant officiis, per ſeneſcallum & epiſcopum prediĉtos vel deputandos a nobis & ab eodem epiſcopo, communiter punientur. Alii vero inferiores officiales per ipſos communes judicem & bajulum communiter punientur de ſuis exceſſibus ſeu deliĉtis.

Idem judex & bajulus, quamdiu noſtre & diĉti epiſcopi ac diĉti ſeneſcalli, & noſtrum cujuſlibet placuerit voluntati, & non ultra, in ſuis officiis remanebunt in civitate prediĉta & pertinentiis ejusdem, ratione temporalitatis.

Unum ſigillum commune cum ſculptura ſigni communis ſtatuetur, quo ſigillo aĉta, inſtrumenta & alia munimenta in diĉta civitate conficienda, debeant ſigillari, ita quod in diĉta civitate & extra eam in Vallavia, de hiis que in ipſa civitate ſeu inter homines ejusdem civitatis habita ſeu geſta fuerunt, ullo ſigillo alio non utatur *.

Bajulus & judex Vallavie & alii curiales noſtri poterunt in diĉta civitate morari & ſuas aſſiſias tenere. Tamen de commiſſis in diĉta civitate in eorum preſentia vel abſentia, ſe nullatenus intromittant, ſed totum ad communem curiam pertinebit.

Poterunt diĉti judex & baillivus Vallavie habere in diĉta civitate proprium carcerem, & quoscumque ſuos proprios priſones adducere, & captos inibi dettinere, & diĉtus epiſcopus, idem; executioni tamen pœne corporalis infra diĉtam civitatem & ejus pertinentias, non poterunt exercere.

Aſſiſias vero ſuas tenere & cauſas audire in diĉta civitate diĉtus epiſcopus &

* Voici l'empreinte de ce scel. — M. Vinay, Maire de la ville du Puy, après en avoir retiré le moulage des Archives de l'Empire, et l'avoir fait graver pour le publier dans l'*Histoire de la maladrerie de Brives*, qu'il prépare, a bien voulu, avec une rare amabilité, nous communiquer son bois gravé, et se priver, en notre faveur, du plaisir de l'éditer lui-même. Nous sommes heureux de lui en exprimer ici notre reconnaissance.

L'original est appendu à une procuration du mardi après Pâques 1308, donnée par les bourgeois de la ville du Puy pour assister aux Etats-Généraux.



Légende circulaire : *Sigillum curie communis dominorum Francorum regis et episcopi Anicii.*

M. Douet d'Arcq l'a décrit ainsi :

« Champ du sceau parti, au 1, d'un semé de France, et au 2, d'un bras issant à dextre, tenant une épée nue, la pointe haute, et d'un autre bras issant à senestre, tenant une crosse. » *(Collection des Sceaux des Archives de l'Empire)* Paris, 1867, t. II, p. 203.)

officiarii sui poterunt de terra sua quam extra civitatem habet, quotienscumque sibi seu officialibus suis videbitur expedire.

Versa vice, gentes nostre supradicte, nomine nostro & pro nobis & successoribus nostris, in eisdem causis associaverunt dictum episcopum successoresque suos & ecclesiam predictam Aniciensem, in omni jure quod nobis in dicta civitate poterat competere quoquo modo, superioritate & ressorto dumtaxat exceptis, ita quod infra dictam civitatem & ejus pertinentias, jurisdictio omnimoda false monete fabricationis, seu alterius abusus, & quorumcumque aliorum correctio & punicio ad nos & ad dictum episcopum communiter pertinebit.

A judice & bajulo Aniciensibus communiter instituendis, ad nos & ad dictum episcopum communiter appellabitur, & per dictum episcopum & senescallum judex primarum appellationem in dicta civitate instituetur de anno in annum, ita quod dictus episcopus uno anno, & senescallus predictus alio anno, pro nobis instituent ipsum primarum appellationum judicem successive; prout de bajulo & judice alio est superius ordinatum; qui judices & bajulus & alii officiales eorum in jurisdictione dicte civitatis erunt exempti a baillivo & judice Vallavie & tota baillivia eorumdem; nec ipsi baillivus, judex vel alii officiales Vallavie, poterunt de jurisdictione communi dicte civitatis aliquid explectare, seu de eis in aliquo intromittere, etiam in casu superioritatis vel ressorti, nisi de speciali commissione nostra vel dicti senescalli; nec dicti curiales communes eis tenebuntur in aliquo obedire.

Si a judice communi primarum appellationum contingeret appellari, secunde appellationes immediate ad senescallum Bellicadri devolventur, ressorto baillivie Vallavie pretermisso.

Bajulus & judex communis predicte curie, unum receptorem communem pro nobis & pro dicto episcopo instituent, qui emolumenta dicte communis curie & dicte jurisdictionis communis recipiet, & de proventibus & emolumentis ipsius communis curie rationem reddet, & partem nostram dicto senescallo reddet, & dicto episcopo similiter partem suam.

De communibus ad communem curiam spectantibus, officiales nostri aliquam compositionem non facient in solidum vel pro parte, aliquid ex causa compositionis recipient absque dicti episcopi seu officialium suorum voluntate, nec episcopus similiter sine ipsis; sed omnia per dictos bajulum & judicem communes debent communiter expediri.

Retinuit insuper expresse dictus episcopus, quod nos seu successores nostri, ea in quibus nos associavit, extra manum nostram ponere seu a corona Francie abdicare non possimus, seu episcopum vel successores suos ad divisionem aliquam provocare.

Si infra dictam civitatem vel sub umbra ejusdem, nos aliquam jurisdictionem

vel quodcumque aliud acquirere contingat, in illis eum aſſociare cum recompenſatione debita & congrua teneamur.

Fuit actum & conceſſum in preſenti aſſociatione, quod dictus epiſcopus cum armis & ſine armis, omnes ſubditos & juſticiabiles ſuos vel ſuos alios homines, libere & impune abſque impedimento aliquo juſticiare poſſit, & in feodis & retrofeodis ſuis arma portare pro executione ſue juſticie.

Habebit etiam & habere poterit dictus epiſcopus judicem ſuum primarum appellationum proprium extra dictam civitatem, ad quem de omnibus preceptis & cognitionibus ſue curie proprie appelletur.

De cetero habebit punitionem dictus epiſcopus & correctionem ſervientum & baneriorum ſuorum in ſuis officiis delinquentium; bailliviorum vero, caſtellanorum & judicum extra dictam civitatem in ſuis officiis delinquentium, correctio pertinebit ad dictum ſeneſcallum, prout hactenus fieri conſuevit.

Pro quibus omnibus, ex cauſis ſuperius expreſſis, & in eorum recompenſationem, ultra predicta, gentes noſtre predicte dederunt & conceſſerunt dicto epiſcopo & ſuis ſucceſſoribus, quadringetas libras turonenſes in redditibus per ipſum epiſcopum & ſucceſſores ſuos hereditarie habendas & perpetuo poſſidendas; quas eidem epiſcopo, ut ſequitur, aſſignaverunt & aſſociaverunt dictum epiſcopum & ſuos ſucceſſores, in dominio, mero & mixto imperio & jurisdictione omnimoda, alta & baſſa, caſtri & territorii Anduſie *, prout protenditur parrochia Sancti Stephani dicte ville, exceptis hiis que pertinent ad communem jurisdictionem noſtram & monaſterii de Tornaco **, & ultra flumen Gardonis ***, & uſque ad ſummitatem Podii Hbroch ****, & territorium de Petramala *****, ubi homines Anduſie faciunt cabanam, & uſque ad territorium manſi de Comdelis ******, & in eorum exequtione, & in hominibus & in fidelitate ipſorum hominum, que nos habemus & habere poſſumus in caſtro ſeu tenemento & territorio Anduſie; que quidem quadringete libre dicto epiſcopo & ſuis ſucceſſoribus fuerunt aſſiſe prout inferius continetur; retento nobis hoſpicio regali quod habemus in dicta villa Anduſie; videlicet, media pars jurisdictionis dicte ville fuit aſſiſa & extimata pro centum & decem libris; *item,* quarta pars leude quam habebamus in dicto loco, pro quadraginta octo libris; *item,* medietas molendini Anduſie communis nobis & Pontio de Anduſia, quam

* Anduze, arrondissement d'Alais (Gard).

** Tournac, prieuré de l'ordre de Cluny, ancien diocèse d'Alais.

*** Le Gardon, rivière.

**** Nom de lieu altéré.

***** Peyremale, près Anduze.

****** Nom douteux et qui désigne peut-être Corbes, près Anduze.

nos habebamus, cum omnibus juribus dicti molendini, & jure quod alius non possit edificare aliud molendinum infra certos confines, pro quadraginta quatuor libris turonensibus; *item,* medietas molendini Drapperii, pro quadraginta solidis turonensibus, ultra centum solidos quos annis singulis debebamus refundere parti Pontii de Andusia, quos dicto Pontio in antea tenebitur dictus episcopus solvere & prestare; medietas censuum dicte ville, pro quatuor libris; *item,* medietas feudi & juris feudalis cum jure eidem annexo gistarum, quod a nobis tenebat Pontius de Andusia, pro octo libris; medietas leude salis caprarum, & ejus quod percipitur in mediis capitibus bovum macelli, pro triginta solidis; medietas leude nundinarum, pro centum solidis; medietas pulveragii, pro septem libris & decem solidis; & quarta pars pedagii Sancti Johannis de Gardonenqua *, pro septuaginta libris. *Item,* assignaverunt & assiderunt gentes nostre predicte dicto episcopo & suis successoribus centum libras in redditibus annuis percipiendas in & super parte pedagii quem habemus & percipere consuevimus in Alesto, ad percipiendum & levandum bene & fideliter ad communem utilitatem nostram & dicti episcopi, redditus & proventus predictos. Instituetur communi concordia per episcopum & senescallum unus fidelis homo, qui in manibus dictorum episcopi & senescalli jurabit se fideliter habiturum, & utrique parti rationem idoneam, & cuique partem suam integre redditurum. Officiales in dicta villa Andusie instituentur & destituentur, prout de aliis communibus officialibus Aniciensibus superius extitit ordinatum. Si vero super predictis dicto episcopo assisis & assignatis, seu aliquo eorumdem, sibi vel suis successoribus, in judicio vel extra, a quocumque aliqua questio moveretur, nos & nostri successores questionem ipsam in nos suscipere, & eumdem episcopum nostris expensis defendere, & rem evictam, si quam evinci contingeret, sibi reddere tenebitur.

Senescallus Bellicadri, baillivus seu judex Vallavie, qui nunc sunt & qui pro tempore fuerint, in novitate sui officii jurabunt predicta omnia tenere & fideliter observare, quod nisi requisiti per ipsum episcopum facere voluerint, episcopus seu officiales sui, eis ante prestationem hujusmodi juramenti, super hoc non teneantur in aliquo obedire.

Que omnia & singula predicta, gentes nostre predicte nomine nostro & vice nostra, & pro nobis nostrisque heredibus & successoribus, dicto episcopo promiserunt bona fide attendi, impleri firmiter, servari & ratificari, confirmari per nos, successores nostros & officiales nostros, hiis duabus clausulis sequentibus adjectis.

* Saint-Jean de Gardonenque, ancien diocèse d'Alais.

Scilicet, quod nos seu gentes nostre non impedimus quominus homines dicte civitatis dictum episcopum sequentur cum armis pro tuitione jurium dicte ecclesie, sicut antea tenebantur, & curia communis ipsos homines debite compellere poterit & debebit.

Receptor pedagii qui nunc est Alesti, & qui pro tempore fuerit, per senescallum cogatur jurare in capite cujusque anni sibi, vel alio, mandato suo, dictas centum libras superius assignatas de dicto pedagio solvere & integre expedire.

Nos autem hujusmodi transhactionem, conventionem, compositionem, associationem, & alia omnia & singula supradicta, prout de verbo ad verbum superius sunt expressa, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, & tenore presentium confirmamus : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum in abbatia regali beate Marie juxta Pontisaram *, anno Domini M.CCC.VII., mense septembris.

In quorum testimonium presentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisius die XXIII. decembris, anno Domini M.CCC.XVI.

Quibus quidem litteris sic visis & diligenter inspectis, fuit nobis ex parte dilecti & fidelis nostri episcopi nunc Aniciensis ** supplicatum, ut ad dictarum litterarum confirmationem & approbationem procedere dignaremur. Nos igitur attentis premissis, hujusmodi transhactionem, compositionem, associationem & promissionem, ac alia omnia & singula supradicta, prout ab antiquo usque nunc de hiis usitatum est, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, ac tenore presentium de gratia speciali & auctoritate nostra regia confirmamus, ut supra. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Actum & datum Parisius, anno Domini M.CCC.LXII., mense aprilis post Pascha. Sic signatum. Per Regem, ad relacionem vestram. G. Barbe.

Et nos presens extractum vim originalis habere, & eidem fidem ut originali adhiberi ubique volumus & jubemus. Et ut robur obtineat perpetuum, eidem sigillum nostrum duximus apponendum : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus alieno. Datum Parisius mense augusti, anno Domini M.CCC.LXXVIII, & quinto decimo regni nostri. Sic subscriptum & signatum. Extractum de registris; & est collatio facta. De Montagu.

In cujus extractus testimonium nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Datum hujusmodi extractus in parlamento nostro Pictavis, secunda die

* L'abbaye de Notre-Dame de Maubuisson, près Pontoise.

** Bertrand de la Tour, évêque du Puy, de 1361 à 1382.

aprilis anno Domini M.CCCC.XXXII., & regni noſtri undecimo poſt Paſcha.

Quas quidem litteras in ipſo extracto inſertas, transhactionem, conventionem, compoſitionem, aſſociationem, & alia omnia & ſingula in eisdem litteris contenta, prout de verbo ad verbum in ipſis ſunt expreſſe vel expreſſa, ratas & gratas habentes, eas & ea volumus, laudamus, approbamus & ex noſtra certa ſcientia tenore preſentium confirmamus. Que ut firma & ſtabilia perpetuis perſeverent temporibus, hiis preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum in abſentia magni ordinatum; noſtro in aliis & in omnibus quolibet alieno jure ſemper ſalvo. Datum Vienne, menſe aprilis, anno Domini M.CCCC.XXXIV., & regni noſtri duodecimo.

Quas quidem litteras preinſertas, conventionem, compoſitionem, aſſociationem, & quecumque alia in eisdem litteris contenta, expreſſa & narrata, rata habentes & grata, easdem & ea volumus, laudamus, approbamus & ex noſtra certa ſcientia tenore preſentium confirmamus. Que ut firma & ſtabilia perpetuo perſeverent, ſigillum noſtrum preſentibus apponi fecimus : noſtro in aliis & in omnibus alieno jure ſemper ſalvo. Datum Montiliis prope Turones, menſe januarii, anno Domini M.CCCC.LXXXIII., & regni noſtri primo.

*De meſſire Nicolas, cardinal du Puy **.

L'an M.CCC.XII. vint à Rome Henri ſeptieſme de ce nom, vingtieſme imperateur des Germains, pour prendre, après la preſentacion de ſon election, ſa corone imperiale du Sainct Pere pape Clement cinquieſme. Toutes fois il n'y fut pas, car il eſtoit à Vienne oùt on cellebroit Concille general pour l'Egliſe univerſalement, lequel Concille eſtoit là aſſemblé pour trois choſes, c'eſt aſçavoir : pour le faict enorme des Templiers; le ſecond, pour le ſecours de la Terre Saincte; le tiers, pour la reformacion de toute l'Egliſe. Et ſapchant ledit Sainct Pere ledit empereur eſtre à Rome pour ceſt affaire, envoya promptement trois magnificques Cardinaulx pour le coronner, dont

* Mège, en ſon *de Podio,* ſe figure, l'année 1312, qu'il y avoit un Cardinal Eveſque du Puy, appellé Nicolas, qui fut delegué à Rome par Sa Sainteté pour couronner du diadême impérial Henry de Luxembourg. Mais perſonne n'en parle que luy, & la choſe ne peut eſtre, pour ce que Bernard de Caſtanet a tenu l'eveſché du Puy dès l'an 1308 juſques à l'an 1317. Et meſme Onuphrius, qui fait eſtat de tenir roolle des Cardinaux, n'en met aucun de ce temps-là, appellé Nicolas, hormis Nicolas du Prat, eveſque d'Oſtie, Italien, & l'autre François, non eveſque, mais ſeulement preſtre cardinal, théologien & confeſſeur de Philippe-le-Bel. — Odo de Gissey (*Hiſt. de N. D. du Puy,* livre III, chap. XX. *Toloſe*, 1626.)

l'ung des trois eſtoit eveſque du Puy, nommé Nicolas, cardinal du Puy, homme de grande faconde, duquel, combien qu'il fut noſtre eveſque & paſteur, n'ay merité en trouver choſe plus recommandable.

* * *

Anno Domini M.CCC.XVIII., fuit electus epiſcopus Anicii magiſter Durandus de Sancto Porciano, ordinis Predicatorum, & poſt octo annos reſignavit & fuit epiſcopus Meldenſis. Fuit iſte Durandus doctor reſolutiſſimus, ut inquit magiſter Johannes Gerſon, cancellarius Pariſienſis. Ille ſcripſit ſuper libros Sententiarum ſubtiliſſime, & in quarto (libro), diſtinctione XXIV., queſtione III., ubi queritur utrum in ſingulis ordinibus imprimatur caracter, dicit ſic : « Secundum » ordinem antiquiſſimum Eccleſie Anicienſis cui prefuimus, liber Evangeliorum » non tradebatur diacono in ordinatione ſua, ſed nos volentes nos conformare » ceteris Eccleſiis, poſuimus de manu noſtra in margine dicti ordinarii, quod » liber Evangeliorum tradatur diacono cum conſueta forma verborum. » Hec ille.

De l'invaſion faicte par les Officiers de la Court Commune contre les Seigneurs de Chappitre faiſant leur proceſſion des Rogacions.

J'ay trouvé une memoire, entre autres choſes, aux regeſtres de certaines eſcriptures vieilhes de Meſſegneurs de Chappitre, qui dit ainſi :

Item, eſt quedam littera regia in eccleſia beate Marie Anicienſis, inter cetera continens quod, cum proceſſio eccleſie Anicii rediret de Sancto Marcello in die Rogationum, faciendo proceſſionem, ut conſueverant, venerunt ad dictam proceſſionem bajulus Anicii curie communis fraterque ſuus cum pluribus ſervientibus & aliis officiariis, diverſis generibus armorum armati, ad pontem de Troilhas, ubi tunc erat proceſſio & domini canonici ceterique ſervitores. Qui quidem dictus bajulus & alii officiarii predicti invaſerunt prefatos dominos canonicos omneſque habituatos, frangendo cruces, verberando perſonas uſque ad effuſionem ſanguinis, & nonnullos dictam proceſſionem ſequentes, ſuperpelicia ſua dilaniando, multaſque alias injurias eisdem inferendo; ſuper quibus venerabile Cappitulum miſit Pariſius pro remedio obtinendo. Unde rex Francie Philippus * hujus nominis ſecundus, cognominatus Philippes Dieudonné, conceſſit ſuas litte-

* Philippe V, dit le Long, et non *Philippe II Auguste.*

ras baillivo Anicii directas, cui viriliter & diligenter dictam suam commissionem excequtoriam mandavit, appellacionibus quibuscumque non obstantibus, & sollempnibus emendis delatos prefatos condempnavit, ut in dicta littera continetur, que fuit data Parisius die XXIV. aprilis, anno Domini M.CCC.XIX.*.

*
* *

L'an M.CCC.LXXXII., & le XIIIIe jour du moys de may, en grande sollempnité, pompe & triumphes mortueres, fut enterré aux Cordeliers devant le grant autel, avec l'abit de sainct François, le corps de feu noble memoire monseigneur messire Bertrand de la Tour, evesque du Puy**.

*
* *

L'an M.CCCC.XVIII., & le XVIIIe de juillet, fut enterré aux Cordeliers en pompe funebre le corps de monseigneur messire Helye de Lestrange, evesque du Puy, auprès du grant autel, homme de bonne reputacion, preschant & faisant l'excercice que doibt faire ung bon Evesque, lequel se trouva au grant Consille general de l'Eglise cellebré à Constance.

Ung inventaire des biens de l'eglise Nostre Dame du Puy.



NNO Domini M.CCCC.XLIV., & die XIV. mensis decembris, viri venerabiles domini Guigo Saunerii, precentor major, Audibertus de Alsonio & Johannes de Azolis, canonici ecclesie Aniciensis, commissi & depputati per venerabile Capitulum ejusdem ecclesie, recepto per ipsos inventario infrascripto a venerabilibus viris dominis Guigone de Sancto Desiderio & Ludovico Escharne,

* Cet arrêt de condamnation a été publié par M. Beugnot, de l'Institut (*Documents inédits sur l'Hist. de France*, Olim ou *Arrêts de la Cour du Roi*, Paris, 1848, t. III, 2e part., p. 1402 à 1408). Il fut rendu le 24 avril 1318.

** Cet Evêque était de la maison de la Tour d'Auvergne, et non de celle de la Tour Saint-Vidal près le Puy, comme l'ont cru Odo de Gissey (*loc. cit.*, p. 521) et Théodore (*loc. cit.*, p. 326). Il fut successivement abbé de Saint-Genès à Clermont, évêque de Toul et enfin du Puy. Il paraît que son corps ne resta pas au Puy et fut transporté aux Cordeliers de Clermont, où était le tombeau de sa race, car on lisait dans l'ancien obituaire de ce couvent : *X. Calendas junii. Obitus domini Bertrandi de Turre episcopi Aniciensis hic sepulti cum habitu.* (Baluze, *Hist. gén. de la Maison d'Auvergne*, t. I, p. 312 et 386; t. II, p. 592).

canonicis & facriftis anni elapfi, ipfum inventarium tradiderunt viris venerabilibus Guillermo Bertrandi & Johanni Fumechonis, canonicis & facriftis anni prefentis, ipfo inventario prius recognito prefentibus ipfis dominis commiffis, prout eft fieri confuetum.

Et primo, quedam mitra, que condam fuit domini Johannis Chandoraci, Anicienfis epifcopi *, per eum data venerabili Cappitulo, cum pendentibus & perlis, cum frontali ** deaurato ante & retro, elevato ab utraque parte ufque ad caput, & in capite cujuflibet cornu unum faphier de trelia, & a parte ante cum quatuor magnis faphiers *** & quatuor magnis balays, & a parte retro totidem, & a parte ante cum fex emaudis tam parvis quam magnis, & a parte retro fimiliter, & in pendenti **** quinque magni lapides pretiofi tam faphiris quam balays.

Item, quatuor mitras albas de bocaffino pro domino epifcopo, quando confecrat & confirmat, que fuerunt pofite in quodam ftuy corii.

* Jean Chandorat, évêque du Puy, de 1342 à 1355 environ.

** De argento. *Inventaires de* 1410 *et de* 1432. — Archives départementales de la Haute-Loire *(Fonds du Chapitre cathédral).*

*** Les gemmes, telles que corindons *(saphirs)*, grenats, zircons, spinelles *(rubis)*, etc., que l'on trouve aux environs du Puy, et notamment dans le lit du *Riou Pezouliou*, près du village d'Espaly, jouissaient au moyen-âge d'une certaine célébrité, et étaient employées par les orfèvres pour enrichir les pièces de joaillerie.

On lit dans l'*Inventaire des joyaux de la Couronne,* dressé en 1418 :

« 207...... Un hanap d'argent doré..... *(à pied)*...... en façon de fontaine, laquelle fontaine eft affife fur un entablement à fix carres, & y a en trois carres trois gargoulles & un cochet deffus, & ès autres trois a une pierre d'euvre, où a en chafcun deux garnaz, deux faphirs du Puy, & une perle d'Efcoffe. Et femblablement fur le couvècle dudit hanap a trois desdictes euvres garnies de femblable pierrerie, que donna au Roy la ville de Cleremont en Auvergne en fon voyage du Puy..... *(en* 1394).

303. *Item,* Un petit joyau d'or en maniere de treffle, & y a une Anonciacion, eflevée, d'or, garnie de plufieurs garnaz, faphirs du Puy & perles.......

325. *Item,* un autre reliquiaire à faffon d'une treffle, ou millieu duquel eft l'Annonciacion, & fur le pié font fainte Marguerite & fainte Katherine, ouquel a cinq garnatz, quatre faphirs du Puy, & dix-neuf perles.......

360. *Item,* une ceinture longue, à femme, toute d'or, à charnières, garnie de perles, faphirs du Puy, efmeraudes & rubis d'Alexandrie, & ou mordant de ladicte ceinture un efcuçon de France & un de Navarre.......

525. *Item,* un camahieu enchacié en or & en façon de Damaz, bordé d'or, à quatre perles, quatre garnatz & quatre faphirs du Puy, pendant à un laz de foye....... »

Douet d'Arcq. (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* publiées par la Soc. de l'Hist. de France, Paris, 1864, t. II, p. 279 et suiv.).

**** In quolibet. *Inv. de* 1432.

Item, quatuor mitras panni albi figurati *, pro dominis canonicis officiantibus in feftis folempnibus.

Item, una croffa argenti deaurata, & in pede dicte croffe emaudata & in medio croffe, cum una modica cruce & Crucifixo, & ab utraque parte crucis, cum duabus parvis ymaginibus, cum tribus baculis deauratis, ponderis fex marcharum & fex unciarum, cum lo mochadour, cum armis domini Helie de Strangiis, condam Anicienfis epifcopi.

Item, alia croffa argenti deaurata, feminata armis Francie, & infra croffam eft ymago beate Marie cum duobus regibus, ponderis duarum marcharum & quinque unciarum, cum tribus baculis argento albo munitis.

Item, quedam boftia eburnea alba munita de letone, & ab infra funt tres cirothece pontificales, & in qualibet ipfarum eft pecia argenti deaurata, rotunda, circumquaque perlis, & in una ex ipfis peciis argenti eft unus Agnus Dei, & in alia una manus fignans, circumdata perlis & eymeraudis.

Item, plus tres acus argenti deaurate, cum tribus lapidibus, ad figendum pallium domini epifcopi.

Item, unus anulus auri pontificalis, cum uno camayeu fignato quatuor ymaginibus albis, ponderis unius uncie duorum denariorum cum obolo, circumdatum parvis emaudis.

Item, quedam capfa argenti, cum quatuor pedibus, deaurata, fignata armis de Pelagrua ** in copertorio in quatuor partibus; & infra dictam capfam eft quedam alia capfeta, cum quatuor pedibus argenti, deaurata, cum perlis, in qua eft Circumcifio Domini bullata; ponderis fex marcharum.

Item, quedam ymago beate Marie deaurata, habens in capite unam diademam, & in pede circumquaque funt fex Angeli emaliati, & in pede dictorum Angelorum funt decem & octo fcutelli armorum Francie & Flandrie *** qui fubftinentur fupra tres leones tenentes in manu unum reliquiare cum criftallo in quo eft de lacte beate Virginis Marie; ponderis feptem marcharum & fex unciarum.

Item, alia ymago Virginis Marie, coronata deaurata, & in pede **** cum armis

* Panni auri albi frigiati. *Inv. de* 1432.

** Pelagrue ou Pellegrue, maison de Guyenne, d'où est sorti Arnaud de Pellegrue, cardinal-diacre de Sainte-Marie *in Porticu,* en 1305. — Armes : *de sinople, à la grue d'or.*

*** Don de Marguerite de France, seconde fille du roi Philippe-le-Long et de Jeanne, comtesse de Bourgogne, mariée en 1320 à Louis II, comte de Flandres, de Nevers et de Rethel, dit *de Crécy,* morte en 1382. — Armes de Flandres : *d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules;* de France : *d'azur, semé de fleurs de lys d'or sans nombre.*

**** Cum uno fcuto de armis Montis Acuti, condam magiftri domini noftri regis. *Invent. de* 1410. Jean de Montagu, vidame de Laon, seigneur de Montagu près Poissy, de Marcoussis, etc.,

de Vidames vocato de Montagut, in quibus ſunt ab una parte due aquile rubee, & ab alia parte, in capite ſcuti, duo meruli, tenentes in manu ſua unum reliquiare, cum quinque perlis groſſis, & in capite dicti reliquiarii, unum pulcrum balay; ponderis quatuor marcharum & ſex unciarum.

Item, alia ymago beate Marie deaurata, cum ſua corona & cum ſuo pede, & in dicto pede eſt unum ſcutum deauratum cum una barra d'azur cum ſex avibus nigris, in manu tenens unum foliagium de cirico, & in manu Pueri, unum pomum; ponderis ſex marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie, ſedens in quodam banco, modica, tenens in manu ſua unum lilium, & infra dictum lilium, unum ſaphier, & in pede cum pluribus perlis & lapidibus; ponderis decem unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento alba, cum corona deaurata, parva, tenens Filium ſuum ſupra genua; ponderis unius marche.

Item, quedam parva ymago beate Marie, ſedens cum Filio, cum mantello deaurato, & cum feneſtris ab utroque latere, data per dominam de Perdiaco *; ponderis trium unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie argenti, cum mantello deaurato, cum pede, & in quo pede ſunt partim arma Amalrici de Seveirac condam & partim relicte ſue **, tenens dicta ymago quoddam foliagium roſarum rubearum, & Puer tenet mundum cum cruce, data per dictam relictam domini de Seveirac.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento albo, cum ſuo pede, tenens Filium ſuum cum manu ſiniſtra per pedes, anno Domini M.CCCC.XXXVII. data per quemdam mercatorem Brachinone ***; ponderis duarum marcharum vel circa.

Item, unum reliquiare deauratum cum criſtallo fracto, cum multis quadriis & una cruce in capite cum Crucifixo, & infra dictum criſtallum ſunt involuta in cirico rubeo de panno infancie Domini & de ſudario ejuſdem & de ligno

conseiller et chambellan du roi, grand-maître de France, accompagna Charles VI dans son pèlerinage à N.-D. du Puy, en 1394.

Il portait *d'argent, à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles de gueules.*

* Eléonore de Bourbon, fille de Jacques, comte de la Marche et roi de Sicile et de Hongrie, et de Béatrix de Navarre, mariée, en 1429, à Bernard d'Armagnac, comte de Pardiac, vicomte de Carlat et de Murat.

** Amaury, seigneur de Séverac, de Chaudes-Aigues, etc., sénéchal de Rouergue et de Quercy en 1410, maréchal de France vers 1420, mort en 1427.

Il portait *d'argent, à quatre pals de gueules.*

Le nom de sa femme, dont il n'eut pas d'enfants et qui lui survécut, est inconnu.

*** Lisez : *Barcinone.* Barcelone, en Espagne.

Crucis, ponderis duarum marcharum & sex unciarum, ad modum circuli.

Item, aliud reliquiare argenti cum cristallo rotundo fracto, in quo sunt reliquie involute in cirico rubeo de pulvere beati Johannis Baptiste; ponderis duarum marcharum & sex unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti cum cristallo rotundo, fracto ab infra, & in capite dicti reliquiarii est ymago beate Marie modica cum Puero, & infra sunt reliquie digiti beate Anne cum pluribus aliis; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum suo pede & cristallo, satis grossum, cum pluribus quadriis, fracto, & cum porta rotunda desuper ab uno latere satis magna, & infra est de pannis in quibus fuit Christus involutus in presepe; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, aliud reliquiare argenti, cum suo pede, & in capite dicti reliquiarii, est ymago beati Jacobi, tenens in manu bordonum, & in capite capellum, cum cristallo fracto, & infra dictum cristallum est digitus beati Jacobi Majoris; ponderis unius marche & trium unciarum.

Item, unum caput unius undecim millium Virginum, tenens in capite unum rondellum cum diversis lapidibus, circumquaque collum cum diversis lapidibus, ante cum uno magno ambre, cum quatuor pedibus leonis; ponderis decem novem marcharum vel circa.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum duabus portis que clauduntur & aperiuntur, datum per dominam comitissam Valentinensem *, & infra dictas portas, in qualibet, sex stagia diversarum reliquiarum, & in medio quatuor stagia diversarum reliquiarum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, cum capitello desuper operato.

Item, quedam capsa argenti quadrata, & desupra ymaginem Domini nostri Jesu Christi deaurata, & circumquaque pluribus ymaginibus deauratis; ponderis trium marcharum & septem unciarum.

Item, infra dictam capsam sunt, primo, quoddam reliquiare argenti, cum pede albo, & desuper auratum cum diversis lapidibus, & est infra cristallum ibidem existentem de capite beati Bartholomei; ponderis septem unciarum.

Item, plus quoddam aliud reliquiare argenti platum, in quo est desuper ymago beate Marie Virginis, & desubtus ymaginem reliquie de zona beate Marie Virginis, & desubtus a parte retro Annuntiatio beate Marie Virginis; ponderis unius marche.

* Alix Roger de Beaufort, fille de Guillaume Roger I, seigneur de Beaufort, nièce du pape Clément VI et sœur du pape Grégoire XI, mariée à Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois.

Item, aliud reliquiare argenti cum pede argenti, & desubtus est scriptum : *De tunica Domini inconsutili;* ponderis trium unciarum.

Item, aliud parvum reliquiare cum cristallo, cum diversis lapidibus & perlis, munitum argento, & in pede, cum quatuor serpentibus deauratis, in quo sunt reliquie sancti Thome & de capillis Marie Magdalene & aliorum Sanctorum; ponderis quinque unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, modicum, deauratum, quadratum, cum uno camayeu de retro, in quo sunt reliquie de capillis beate Marie, cum uno cordulo de cerico viridi; ponderis duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, platum, deauratum, circumdatum desuper diversis lapidibus, & est ibi descriptum : *De sindone Domini,* & a parte retro, cum Sepulcro Domini deaurato, cum tribus Mariis & uno Angelo; ponderis sex unciarum.

Item, quedam capsa argenti quadrata, sine pedibus, ad modum sepulcri, cum foliagio deaurato ab utraque parte capitis, in qua est scriptum : *De velamine beate Marie cum quo tersit vulnera Christi;* ponderis quatuor marcharum & sex unciarum.

Item, alia capsa argenti deaurata, operata, cum Apostolis circumquaque, & Veronica * de retro, cum quatuor pedibus, & in copertorio cum uno tudel, ponderis duarum marcharum & unius uncie, & infra sunt tres acus, pro pallio quod est ibidem, ponderis sex denariorum in capite, cum uno lapide deaurato. Acus sunt superius inventariate.

Item, quedam capsa eburnea, cum octo ymaginibus a parte clavis existentis inter duos Angelos, in qua sunt diverse reliquie diversorum Sanctorum reposite in quadam bursa contexta de auro, & infra illam bursam, de reliquiis beate Marie Magdalene, sancte Pauline virginis & martyris, sancti Laurencii, sancti Anthonii, sanctorum Innocentium, sancti Blasii, sancti Stephani martyris, sancti Dionisi.

Item, una parva crux auri, cum quatuor Evangelistis a quatuor lateribus a parte ante, a parte retro est Agnus Dei nielatus, & ab infra est de ligno Crucis Domini, de novo datam per dominum d'Andalo ** anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, quedam parva capsa de cristallo quadrata, circumdata de argento deaurato, cum quatuor pedibus, ad formam canis, & desuper in copertorio, operata ad

* Une Véronique, la sainte image.

** Jacques Ier de Coligny, dit *Jacquemart*, seigneur de Coligny et d'Andelot, mort vers 1435. Il avait suivi, en 1395, Jean de Bourgogne, comte de Nevers, dans son voyage de Hongrie, et combattit à la bataille de Nicopolis, en 1396.

modum corone, & una manelia, ponderis unius marche & trium unciarum cum dimidia, quam dedit dominus Bertrandus Bajuli, forisdecanus, canonicus Anicii.

Item, magnum reliquiare argenti deauratum, ab infra cum diverſis emaudis, ſine fuſta, munitum vitro, cum diverſis reliquiis; ponderis viginti duarum marcharum argenti.

Item, due acus argenti, pro claudendo dictum reliquiare.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede, a criſtallo cadrato, in quo eſt digitus beate Johannis Baptiſte, ponderis trium marcharum.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede deaurato, & a capite dicti reliquiarii, eſt una crux modica, deaurata, cum Crucifixo ab utraque parte, in quo eſt una ſpinea de cruce Domini; ponderis quinque unciarum & ſex denariorum.

Item, aliud reliquiare argenti, deauratum ab infra, fraictiſſum, in quo ſunt ſotulares beate Marie; ponderis duodecim marcharum.

Item, unum reliquiare cum criſtallo deauratum in pede ab extra & in pomello, & in capite eſt imago beate Marie deaurata, ponderis unius marche & ſex unciarum, in quo ſunt modo reliquie ſancti Jacobi.

Item, quedam magna capſa argenti deaurata ab extra, cum quatuor pedibus, & tribus emaudis in copertorio, & in quolibet eorum, cum una manilia, in qua eſt ab infra corpus unius Innocentium; ponderis viginti ſex marcharum.

Item, quedam capſa, munita argento ab extra per totum, & circumcirca diverſis lapidibus, cum ymagine beate Marie, cum duabus ſarraturis, plena diverſis reliquiis, & inter cetera, corpus ſanctorum Florentii & Marcelli, Conſorcie & aliorum plurium, que moratur in archa que eſt ubi moratur lo baſſi juxta altare a parte rote candelle. Stat juxta altare.

Item, quedam ymago argenti, ad modum mulieris, cum uno ſcuto in pede, ab una parte albo, cum tribus feſſis rubeis *, ſeminatis in albo de herminiis, & ab alia parte ſcuti, cum tribus feſſis de azur, & aliis tribus de auro, & in capite, cum uno velo argenti, & in manibus, cum uno ſcuto de armis Armaignaci, ab una parte, & ab alia parte, cum armis de Mediolano**; ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

Item, reliquiare argenti, in quo portatur Corpus Chriſti, cum criſtallo magno

* Cum tribus fayſſis rubeis. *Inv. de* 1432. Fasces de gueules.

** Offrande de Béatrix d'Armagnac, dite *la gaie Armagnageoise,* fille de Jean II, comte d'Armagnac, et de Jeanne de Périgord, qui épousa, en 1382, Charles Visconti, seigneur de Parme, fils de Barnabé Visconti, seigneur de Milan; morte en 1403.

Armagnac portait *d'argent, au lion de gueules,* et Milan, *d'argent, à la givre d'azur couronnée d'or, à l'issant de gueules.*

fracto, ab una parte deauratum, ponderans dictum reliquiare, sine pede, novem (*sic*), & pes dicti reliquarii simpliciter deauratus, cum quatuor leonibus deauratis & quatuor emaudis; ponderis septem marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam crux argenti deaurata, cum duobus Angelis supra Crucifixum tenentibus unus solem, & alter lunam, & ymaginibus beate Marie & beati Johannis ab utraque latere Crucifixi, & duobus Angelis supra pedem dicte crucis ab utroque latere, tenentes quilibet unam capsam in quibus sunt reliquie, & est dictus pes ipsius crucis emailhatus de viridi, ponderans quatuordecim marcharum argenti, de novo empta per dictum Cappitulum anno M.CCCC.XXXVII.

Item, due ymagines argenti duorum militum armatorum, & datum hoc anno M.CCCC.XXXVII. per quemdam de Burgondia; ponderis quilibet unius marche vel circa.

Item, quidam oculus argenti, datus anno M.CCCC.XXXVIII. per dominum marescalem de La Faieta *; ponderis unius marche.

Item, zona de Aaron, ex auro purissimo, in uno capite cum tribus anullis & in alio capite cum uno crocheto rotundo cum capite serpentis, in qua sunt quatuor emaux rotundi, auri, circumdati perlis, & in quolibet emaudo, cum novem lapidibus grossis preciosis, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, duos pendentes sive tintinnabula, ex auro purissimo, dicti Aaron, in quolibet ipsorum viginti grossi lapides preciosi & triginta perlas, & in capite crox ad modum aquile, & in quolibet pede, cum quinque sonailhas, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, humerale sive pectorale dicti Aaron, similiter ex auro, in quo sunt triginta novem pecie tam parve quam magne, in qua sunt decem septem figure personarum, inter quas est ymago Christi, cum octo sonalhas, ponderis decem marcharum & sex unciarum : que omnia sunt in quodam coffro, cum sex auriculariis parvis, de quibus unus est de medio planus.

Summa jocalium de Aaron : ponderis triginti unius marcharum & sex unciarum **.

* Gilbert Motier, seigneur de la Fayette, de Pontgibaud, du Montel-de-Gelat, etc., conseiller et chambellan du roi et du dauphin, maréchal de France en 1421, mort en 1463.

Ses armes étaient *de gueules, à la bande d'or à la bordure de vair.*

** *Item,* quedam alia caxa rubea, in qua sunt diversa tabernacula & retaules de ebore & plures reliquie que morantur in dicta parte altaris, que fuit sigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus sigillo domini precentoris & in dicto suo loco reposita. *En marge :* Stat juxta altare a parte sacristie.

Item, quedam alia caxa, coperta argento ab extra per totum, & in quolibet cornu, cum una manelha, & in copertorio alia, & infra sunt quatuor parve cruces argenti & due stelle munite ar-

Item, ſtat in altari quedam capſa argenti magna, in qua eſt corpus beati Dompnini, & in qua eſt ymago Chriſti & ſunt due ymagines Apoſtolorum.

Item, aliud reliquiare ad modum brachii, copertum argento, in quo eſt de brachio ſancti Dompnini.

Item, duo ſotulares juncti, coperti argento cum diverſis lapidibus, a parte retro de quercu.

Item, quedam capſa coperta partim de argento & partim de ferro albo, in qua ſunt reliquie beati Teturlini & plures alie, & eſt in capite pars unius coquilie.

Item, quedam alia capſa coperta argento, in qua eſt ſcriptum a parte ante : *In honore beate Marie.*

Item, quedam alia capſa parva fuſtea, munita frangiis, operata ab extra diverſis foliagiis elevatis, plena diverſis reliquiis.

Item, quedam alia parva capſa quadrata de corio, operata ab extra cum diverſis perlis & lapidibus vitriis modici valoris, in qua ſunt diverſe reliquie.

Item, quedam boſtia eburnea, munita argento.

Item, quedam boſtia eburnea nova, cum reliquiis, ut legitur in quadam cedula ibidem incluſa.

Item, quedam boſtia eburnea, alta, depicta, rotunda, repoſita in eadem lignum beati Andeoli, munita letone cum cordulo.

Item, unum caſtrum argenti dictum de Ventadour *.

Item, duo magni baſſini, ſive plats, ad lavandum, pro epiſcopis, cum armis ab infra in medio domini Johannis Chandoraci, condam epiſcopi Aniciensis, circumdati circumquaque bordatura auri; ponderis octo marcharum & quatuor unciarum.

Item, quidam platus argenti, ad ſervicium pro offerta & oblacionibus recipiendis; ponderis trium marcharum.

Item, duo alii plati argenti, ſive baſſis, qui morantur ſupra altare pro extinguendo candelas.

Item, ante altare, alius baſſinus argenti cum ſua cathena ſuſpenſus, cum armis de Pelagrua **.

En ce baſſin d'argent, aujourduy on tient la chandelle de la ville tousjours ardante, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie.

gento deaurate & unum reliquiare in modum de bulleta circumdatum perlis, in quo ſunt reliquie beati Demetrii, & etiam ſunt plures alie reliquie, que moratur in parte altaris a parte ſacriſtie, & fuit ſigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus ſigillo domini precentoris & in dicto ſuo loco repoſita. *En marge :* Stat juxta altare a parte ſacriſtie. *Inventaire de* 1432.

* Eſt in Hoſpitali in vadio. *Inv. de* 1432. — Don de la maison de Ventadour, en Limousin.

** In quo ardet candela de Pelagrua. *Id.*

Item, alius baſſinus argenti, ante altare, datus per dominum Heliam, epiſcopum Anicienſem *, cum cathena ſuſpenſus.

Item, duo Angeli argenti deaurati, tenentes quilibet unum candelabrum; ponderis octo marcharum.

Item, duo parva candelabra argenti, ad ſervicium altaris, cum armis deſubtus domini Johannis Chandoraci, & deſuper pedes, cum tribus emaudis in quolibet domini Chandoraci.

Item, quatuor candelabra munita argento, duo magna, & alia duo magis parva, que non fuerunt ponderata propter taram ferri.

Item, unum thuribularium argenti album, cum cathena, de novo factum; ponderis ſex marcharum & ſex unciarum.

Item, aliud thuribularium argenti, ad ſervicium altaris, cum armis de Pelagrua; ponderis quinque marcharum.

Item, una naveta de argento, cum armis predictis de Pelagrua; ponderis duarum marcharum & trium unciarum.

Item, alie due vinagerie argenti, quarum una eſt deaurata, & alia alba; ponderis undecim unciarum cum dimidia.

Item, unum arſol ** cum yſopo argenti; ponderis ſex marcharum cum dimidia.

Item, una naveta de caſſidonio munita argento, cum pomo & ſuis repoſitoriis garnitis argento.

Item, in capite ymaginis beate Marie, ſupra altare, eſt quedam corona de auro, facta per modum crucis, perlis munita & lapidibus precioſis.

Item, ſupra caput Pueri, alia corona, ſimiliter de perlis & lapidibus facta, data per Johannem Bot, mercatorem Anicii, que fuit extimata valere quater viginti libras turonenſes.

Sequitur de hiis que ſunt in trabe ante altare beate Marie ***.

Et primo, octo lampades argenti.

Item, unus ſotular argenti.

Item, una turris argenti.

Item, duo oculi argenti ſimul juncti.

* Hélie de Lestrange, évêque du Puy, de 1397 à 1418.

** Unum urſſol. *Inv. de* 1432. Unum urſeolum. *Inv. de* 1410. Lisez : *urceolum.*

*** Sunt in trabe ante altare novem lampades argenti. *En marge :* Quarum fuit amota una cum armis regine Cecilie *(Sicilie). Inv. de* 1432. — Yolande d'Aragon, mariée en 1400 à Louis II de France, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem et d'Aragon, duc d'Anjou, comte de Provence et du Maine. Elle vint en pèlerinage au Puy en juillet 1419, avec Louis III d'Anjou, son fils.

Item, una lampas argenti, ad modum berroyer, per dominum noſtrum Francorum regem datam.

Sequitur de calicibus.

Primo, unus calix deauratus, cum patena deaurata cum una manu in medio, & ſubtus pedem eſt ſcriptura circumquaque, ponderis duarum marcharum & unius uncie, ad ſervicium altare Crucis *.

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & unius uncie, deauratus ab infra & extra, & etiam cum patena **, & cum pomello emaillato in diverſis partibus & in pede, cum Crucifixo & beata Maria & beato Johanne, a latere Crucifixi, qui eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, alter calix magnus, cum magna patena, totus deauratus & etiam patena, ponderis quinque marcharum & duarum unciarum cum dimidia, & eſt ſedes Mageſtatis in patena emaillata, & calix eſt emaillatus in pede & in pomello, cum armis domini Saturnici de Agrifolio, cardinalis Avinionenſis ***.

* *Item,* alter calix novus, emptus a magiſtro Johanne Granuheti, fratre & exequtore domini Vincentii Granuheti, condam canonici Anicienſis, deauratus ab infra & extra, cum ſua patena deaurata, fraytis, & poteſt dividi in tribus partibus, ponderis decem & novem unciarum argenti, & ſunt in pede duo ſcuta; in uno ſcuto eſt Crucifixus cum ymaginibus beate Marie & beati Johannis, & in alio ſcuto est una crux.

Item, alter calix deauratus cum pomello deaurato, cum ſua patena, datus per quemdam Ytalicum, & in patena eſt figurata una manus deaurata, & bornatura eſt deaurata, ponderis unius marche dempta una uncia vel circa.

Item, alter calix deauratus, cum pomello eſmaudato diverſis parvis eſmaudis, cum ſua patena deaurata cum Agno Dei, ponderis unius marche cum dimidia, cum armis de Bauſio....... *A la suite:* Quem calicem reſtituit Abbas ſancti Evodii. — Les barons de Baux (en Provence), princes d'Orange.

Item, alter calix, cum ſua patena argenti, deauratus ab infra & extra, cum ſuo pomello deaurato & emalhato in pluribus partibus dicti pomelli, in quo pomello erat ſcriptum : *Johannes Roberti,* & in pede dicti calicis, unum ſcutellum cum armis quatuor dimidiorum beſtionum ad modum alarum *(aquilarum),* & in medio dictorum beſtionum erat una crux rubea.

Item, alter calix cum patena, parvus, deauratus ab infra & extra in pomello & in circuytu pedis, in quo pede erat Mageſtas Domini cum Annuntiatione beate Marie, & erat ſcriptum : *Qui timet Deum,* & patena erat deaurata in medio & in circuytu, cum una manu in medio deauraturе. *Inventaire de* 1410.

** Cum ſede Mageſtatis emalhata in patena. *Inventaire de* 1432.

*** Cum armis domini Fayditi de Agrifolio, cardinalis Avinionenſis. *Id.* — Faydit d'Aigrefeuille ou d'Arfeuille, en Limousin, évêque d'Avignon, cardinal-prêtre de Saint-Sylvestre et Saint-Martin-aux-Monts, en 1385, dit *le Cardinal d'Avignon,* mort en 1390. Il portait *d'argent, à trois étoiles de gueules, au chef de gueules chargé de trois besants d'argent.*

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, deauratus ab infra & extra, totus emaillatus, & etiam tota patena in medio.

Item, alter calix totus deauratus, & etiam tota patena ab infra, cum ſex emaudis in pede, cum Crucifixo & aliis ymaginibus, & in patena, crux cum manu; ponderis quatuor marcharum.

Item, alter calix, ponderis duarum marcharum & trium unciarum, totus deauratus, cum patena ab infra & extra, cum ſex emaudis in pomello, & in pede uno ſcuto cum quatuor dimidiis volatilibus.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, ponderis duarum marcharum & trium unciarum cum dimidia, & in patena ſedes Mageſtatis emaillata, & in pomello de roſis, & in pede Crucifixi, beata Maria & beatus Johannes, & cum uno ſcuto & una cruce.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, cum ſede Mageſtatis cum duobus Angelis in patena, ponderis quindecim unciarum, & ſcutum in pede; ſunt quedam arma in pomello, cum Crucifixo emaillato etiam in pede.

Item, alter calix, cum patena, deauratus ab infra & extra, ponderis duodecim unciarum cum dimidia, cum una manu in patena, & in pede uno Crucifixo elevato.

Item, alter calix albus ab extra & in pomello cum patena deaurata, cum una cruce in medio patene & una manu & cupa deaurata ab infra, cum pluribus emaudis, & in pomello & in pede, cum una cruce deaurata & uno ſcuto cum cornetis nigris, ponderis duodecim unciarum vel circa. Eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, alter calix parvus, ponderis marche unius ſex denariorum, deauratus ab infra, & in pomello, cum quadam cruce in pede, & in patena, quedam manus ſignans, de novo datus & poſitus in inventario per dominos Petrum de Folhoſa & Franciſcum Beſſonis, olim ſacriſtas.

Item, alter calix argenti, cum patena in qua eſt Jeſus, deauratus, & ab infra, cum ſex pomellis emaillatis, habentibus in quolibet pomello unum caput epiſcopi, & in alio, unum caput regine, datus per unum militem de Hiſpania; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, quidam alter calix argenti totus deauratus ab infra & extra, cum patena etiam deaurata, cum ſex emaudis in pomello, cum floribus de borrache, & quibusdam armis de azuro in pede, cum quodam rubeo & tribus leonibus, ponderis duarum marcharum, de novo anno Domini M.CCCC.XXXVII. datus per quemdam militem de Burgundia.

Item, anno Domini M.CCCC.XXXII., in principio menſis marcii, fuit obla-

tus, ex parte & nomine magiſtri de Rhodis *, unus calix argenti deauratus infra copam & in pomello, cum patena ſua, cum armis in pede calicis, quarum armarum campus eſt rubeus, & eſt in traverſo dicti ſcuti una barra aurea; ponderis trium marcharum.

Item, alter calix argenti deauratus ab infra, & in pomello, cum ſex emaudis, & deauratus circumquaque in pede, cum uno Crucifixo & ymaginibus beate Marie & beati Johannis in pede deaurato, & in medio patene cum ſede Mageſtatis deaurata, datus per dominum Stephanum Garnerii, preſentis eccleſie canonicum, anno Domini M.CCCC.XXXIV.; ponderis (*ſic*). Eſt in cappella Sancti Anthonii.

Item, unus calix parvus, albus, cum patena deaurata ab infra, ponderis ſex unciarum, in quo calice eſt in pede unus Crucifixus elevatus in medio, & ab una parte ymago beate Marie, & ab alia unus Angelus annuncians, cum certis ſcripturis. Fuit datus anno Domini M.CCCC.XL.

Item, alius calix deauratus, cum ſua patena etiam deaurata, ponderis duarum marcharum trium unciarum & decem & octo denariorum; in pomello ſunt octo emaudi percici cum una roſa in quolibet, & in pede unus Crucifixus cum duobus ſcutis elevatis ab utroque latere cum liliis Francie, & in medio patene eſt ymago Jheſu Chriſti prout apparebit in judicio, cum duobus Angelis, uno albo tenente unam crucem, & alio nigro tenente unam lanceam.

Item, alter calix magnus, cum ſua patena, totus deauratus ab infra & extra, cum ſex emaudis in pomello, ſcilicet, tribus ymaginibus, & aliis tribus armis diverſimode partitis ſive eſcartelatis, & pede ſive baculo etiam emaillato, & in pede ſunt tres emaudi triangulares, ad modum trifoleti, quorum in uno eſt ymago Crucifixi cum certis ſtellis in campo, & in aliis duobus ſunt ymagines beate Marie & beati Johannis, & in patena ſedes Mageſtatis Jheſu Chriſti exiſtentis in judicio, cum mantello de viridi in campo percico & duobus Angelis collateralibus; ponderis ſex marcharum unius uncie & duodecim denariorum.

Item, alius calix, cum ſua patena, totus deauratus ab infra & extra; in pomello ſunt quatuor Evangeliſte cum quatuor lapidibus, & in baculo pedis ſunt certi lapides modici valoris, & in pede ſunt duo Crucifixi, & due ymagines Virginis Marie, & quatuor lapides, ad modum balayorum, modici valoris; in patena eſt quedam ymago Virginis Marie circumquaque ſcripta; ponderis trium marcharum argenti.

* Antoine Fluvian, Espagnol, 34[e] grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, alors en l'île de Rhodes, de 1421 à 1437.

Item, alius calix, cum fua patena, ab infra deauratus & in pomello & baculo pedis, habens in pede quatuor ymagines Virginis Marie elevatas & deauratas ad modum amigdali, & circumquaque defcriptas; patena tota deaurata cum una manu in medio, & una cruce circumvallata certis crucibus minimis in magna multitudine; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, alter calix cum fua patena, totus deauratus ab infra & extra, & in pomello funt fex emaudi cum capite Jefu Chrifti & aliis quinque capitibus Sanctorum emaillatis, cum aliis fex parvis emaudis rubeis cadratis, cum quadam rofa in medio cujuflibet, & in medio, in baculo pedis funt diverfe feneftre fubter & fuper, & in pede funt tres emaudi cum ymagine Crucifixi, & in alio eft Coronacio beate Marie Virginis, & in alio eft Obviacio beate Marie pregnantis, & funt alie tres partes dicti pedis deaurate cum certis operaturis; in patena vero eft fedes Mageftatis fignans, & in manu finiftra tenens unum baculum cum una parva cruce, & jacet in campo percico diverfimode emaillato ad modum rofe circumquaque; ponderis quatuor marcharum argenti.

Item, tres patene fine calicibus, ponderis infimul duodecim unciarum, quarum una major eft deaurata ab utraque parte, cum una manu fignans in medio, & circumdata cum certis obragiis deauratis, ad modum borraginis; minor vero deaurata ab utroque parte emaillata in medio cum ymagine Jhefu Chrifti exiftentis in judicio, & ab utroque latere, funt duo Angeli, unus a dextris tenens crucem & clavos, & alter a finiftris tenens lanceam Jhefu Chrifti.

Item, unum candelabrum argenti ante altare cum banas de cerfs * & cum uno Angelo a parte anteriori tenens arma domini de Borbonio, oblatum & datum nomine domini Karoli, filii fui **, anno Domini M.CCCC.XXVII.; ponderis novem marcharum & quinque unciarum.

Sequitur de crucibus.

Primo, eft ante altare, excepto pede, una crux auri ***, in qua eft de ligno crucis Domini, munita diverfis lapidibus & circumdata, cum pede de letone acuto, cum fex leonibus deauratis.

* Unum candelabrum argenti, factum ad modum cornuum cervi. *Inventaire de* 1432.

** Charles Ier, fils aîné de Jean Ier, duc de Bourbon, et de Marie de Berry, mort en 1456. — Les armes de Bourbon étaient *d'azur, à* 3 *fleurs de lys d'or, à la bande de gueules.*

*** Una crux operata auro, in qua eft de ligno crucis Domini, munita diverfis lapidibus preciofis, in qua nichil deficit, cum baculo argenti deaurato, diverfis lapidibus circumdato, cum pede de letone cum fex leonibus deauratis. *En marge :* Deficit dictus pes hodie anno XXXIIII., XVI. decembris. *Inventaire de* 1432.

Item, ſex magne cruces ſupra altaria, quarum quinque ſunt de argento, & una de jaet *.

Item, una magna crux antiqua.

Item, alia crux argenti pro fontibus benedicendum.

Item, quedam parva crux argenti, cum ſuo pede argenti, ad modum oratorii, tota deaurata, ponderis duarum unciarum ſeptem denariorum, tota ſcripta certis litteris, data per dominum Johannem de Sancto Severino, condam prepoſitum eccleſie Anicienſis **.

Item, quamdam coronam argenti albam, ponderis unius marche unius uncie tres denarios.

Item, quamdam magnam croſſam argenti totam deauratam, datam per bone memorie dominum Guillermum de Chalenconio, condam epiſcopum Anicienſem, & in medio croſſe ſummitatis, eſt Annuntiatio beate Marie, & circumquaque uſque ad pedem, ſunt ab una parte decem ymagines Sanctorum elevate, jacentes ſupra campis emaudatis viridi & percico, & ab alia parte ſunt etiam circumquaque eadem modo novem ymagines Sanctorum diverſorum elevate, jacentes etiam in campis emaudatis viridi & percico; & ultra, deficit una ymago in ſummitate croſſe que jacebat in percico; *item,* circumquaque ſummitatis dicte croſſe ab extra, retro & ante, ſunt duodecim Angeli deaurati, & in pede partis ſuperioris dicte croſſe ſunt quatuordecim diverſe ymagines argenti deaurate & elevate, quarum decem jacent in diverſis campis emaillatis viridi & percico, cum diverſis obragiis, ad modum tabernaculorum deſuper, & alie quatuor jacent in pillaribus dicti pedis.

Item, in eadem croſſa, ſunt alii tres baculi argenti deaurati, & cadrati ſex cadris, & operati diverſis obragiis ad modum borraginum, & in primo baculo poſt croſſam in ſummitate, eſt unus pomellus ſatis groſſus deauratus, cum ſex emaudis viridibus, & in medio cujuſlibet ſunt arme domus de Chalanconio.

Item, quedam ymago argenti alba, ad modum mulieris exiſtentis genibus flexis & manibus junctis, data per dominam Bonam, comitiſſam Armaignaci condam ***, jacens in quodam pede argenti firmato ſupra quatuor pedes aquile, & in pede

* De jayet. *Inventaire de* 1432.

** Jean de Saint-Séverin était prévôt de la cathédrale du Puy en 1370.

*** Bonne, fille de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, et de Jeanne d'Armagnac, mariée en secondes noces (1393), à Bernard VII, comte d'Armagnac, depuis connétable de France, morte en 1435.

Le comte d'Armagnac portait *écartelé au 1 et 4 d'argent au lion de gueules, et au 2 et 3 de gueules au lion léopardé d'or.*

Les armes de la maison de Berry étaient un *semé de France, à la bordure engrelée de gueules.*

dicte ymaginis sunt quedam arme partite domini comitis Armaignaci & ducis Bituricensis condam, cum quodam foliagio viride; ponderis decem marcharum.

Item, due vinagerie quadrate argenti, deaurate, emaillate diversis emailliis, cum ymaginibus duodecim Apostolorum in ambabus, ponderis (*sic*).

Item, alie due vinagerie rotunde, deaurate in circuitu capitis & pedis, cum duobus circulis in collo deauratis, ponderis decem unciarum & medie vel circa.

Item, unus parvus croquetus, cum duobus frangiis rubeis modici valoris, deargentatis in duobus capitibus, quasi longitudinis unius uncie digiti.

Item, duo parvi oculi argenti.

Item, quedam ymago magna, cum duobus pedibus argenti, que fuit data per dominum ducem Sabaudie, cum quodam colari deaurato in collo, & capillis deauratis, ponderans, cum duobus pedibus, viginti unius marche & quatuor unciarum *.

Item, unus coretus argenti, ponderis unius marche.

Item, quedam lampas argenti, ponderis quatuor unciarum & trium quartuum.

Item, quedam ymago beate Marie Virginis tota deaurata, tenens in una manu Filium suum, qui quidem Filius signat cum manu dextra, & in alia manu tenet pomum, & ymago Virginis tenet in alia manu dextra quemdam parvum baculum perforatum ad ponendum flores; ponderis decem marcharum argenti vel circa.

Item, unus calix argenti, ponderis unius marche.

Item, duo tasselli argenti pro capis, ponderis duodecim unciarum & dimidie vel circa, quorum unus est cadratus, ad modum boraginis, cum uno emaudo cadrato in medio, & uno flore lilii elevato in campo de azuro, seminato de stellis, & sunt in quatuor cornibus quatuor lapides valoris modici.

Item, alter tassellus est etiam operatus ad modum Damasci, cum certis lapidibus modici valoris.

Item, alius calix sine patena, ruptus, deauratus in cupa ab infra & in pomello, cum pede rotundo, & in pede est ymago Crucifixi deaurati, ponderis duarum marcharum argenti.

Item, unus pes argenti, ad modum graduum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

* *Item*, quamdam magnam ymaginem argenti domini comitis Sabaudie, que stat supra crucem in thesauraria nova. *Inventaire de* 1410. — Amédée VIII, dit *le Pacifique*, premier duc de Savoie, sous lequel le comté de Savoie fut érigé en duché, l'an 1416.

Item, de novo fuerunt data jocalia per potentem virum dominum ducem de Borbonio, ad honorem ipsius ecclesie :

Et primo, unus calix, cum sua patena, deauratus ad longum, cum armis ipsius domini ducis.

Item, due vinagerie argenti deaurate, cum armis dicti domini ducis in summitate copertorii.

Item, una pax argenti deaurata, emaillata a parte ante, in qua est ymago beate Marie, cum mantello, seminata armis dicti domini ducis.

Item, duo candelabra argenti deaurata, cum armis dicti domini ducis.

Item, una campana argenti, deaurata, cum dictis armis, & fuerunt data per dictum dominum ducem anno Domini M.CCCC.XLV*.

Sequitur de mapis.

Primo, quatuor mape de cirico, in quodam escry fusteo rotundo, que sunt colligate in baculis, quarum una est alba, alia nigra, & alie due virides, satis antique**.

Item, quedam mapa de cirico, operata de rubeo & albo, ad modum vinee, cum diversis litteris, & in capitibus cum frangiis de cirico diversorum colorum, signata in una frangia per J.

Item, duo tersoni de lino, operis Francie, cum frangiis de cirico diversorum colorum in capitibus, dedicati ad dicendum in spiritu humilitatis tempore kadragesime.

* *Item*, duas cordas, unum par ferrorum, & unam ratellam, cum uno vase argenti, que omnia fuerunt reposita in caxa quadrata, coperta de corio. *Inventaire de* 1410.

** *Item*, alia mapa de cerico albo cum barris de indio, cum duobus scutis cum armis ad effigiem lupi. — Ces armoiries parlantes sont très-probablement celles de la maison le Loup, en Bourbonnais *(d'azur, au lion passant d'or)*. Blain le Loup, seigneur de Beauvoir, etc., était sénéchal d'Auvergne en 1427.

Item, alia mapa cum diversis scutis, carrellis & uno rubant.

Item, tres mapas, quarum una est cum frontali & frangiis ejusdem coloris broudata, alie due sunt plane, datas per dominum Johannem Montis Acuti, magistrum hospitii domini nostri Regis condam, cum vestimentis suis.

Item, alia mapa cum crucibus & uno ruban.

Item, alia mapa, operis Francie, cum quinque barris in quolibet capite, tradita domino Ramundo de Chambarlhaco, ebdomadario, pro servicio majoris altaris.

Item, alia mape tele, operis Francie, cum tribus crucibus, una in medio, & in quolibet capite alia cum tribus barris.

Item, alia mapa grossa, in qua est scriptum in quolibet capite : *Ave Maria*.

Item, alia mapa plana tele, cum sex oratoriis a duobus capitibus, una cruce in medio. *Inventaire de* 1410.

Item, alia mapa de cirico albo, ſatis brevis, cum ſexdecim barris de cirico pers, cum quatuor ſcutis.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, cum parvis barris in capitibus de pers, ſeminata de crucibus de pers.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, in quolibet capite, cum octo parvis barris de coto pers, & una magna barra in medio dictarum barrarum, cum tribus crucibus in medio, ejusdem coloris.

Item, alia mapa de cirico, cum barris aureis, de cirico diverſorum colorum, nondum benedicta.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, magna, operata in quolibet capite cum tribus barris magnis de cirico rubeo & aliorum diverſorum colorum.

Item, alia parva mapa de canapi, ad modum tele, cum tribus barris parvis in uno capite, & in medio cum aliis tribus de filo pers, & in capite feneſtrata.

Item, quedam parva mapa de cirico, cadrata, cum orfres a duabus partibus de cirico jaune & aliis diverſis.

Item, unum manutergium planum, de lino fino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliam mapam, operis Francie, barratam in capitibus cum tribus crucibus, in capite ſcriptam : *Priez Dieu pour moy*.

Item, aliam magnam mapam, operis Francie, de lino, cum quatuor barris de percico.

Item, alium terſonum de lino, quaſi duarum ulnarum, ſine aliquibus barris.

Item, unam theobaliam de canapi, hoc anno M.CCCC.XXVIII. datam, cum tribus barris & quatuor parvis in quolibet capite diverſorum colorum, & multis aliis, tam de longo quam ex traverſo.

Item, aliud terſonum de lino, habens in quolibet capite duas barras de cotone albo.

Item, quedam ſervieta modici valoris, cum pluribus barris percii coloris in quolibet capite.

Item, alia mapa de canapi, cum tribus magnis barris, una de rubeo, alia de nigro, & alia de viride in quolibet capite.

Item, duas pecias de cirico albo, parvas, cum diverſis operibus circumquaque, ad ponendum ſuper reliquias, quando oſtenduntur.

Sequitur de pannis aureis.

Item, unus pannus de Damas, lo champ in albo, in uno capite cum veta alba, & in alio capite cum frangia alba, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alter pannus aureus, campus de caneto, ſeminatus cum avibus & papegeays & aliis diverſis avibus & animalibus & foliagiis, cum capitibus de panno, & ab utraque parte, cum veta alba*.

Item, alius pannus aureus in campo albo, ſeminatus cum leonibus jacentibus

* *Item*, alter pannus auri rubeus, ſeminatus de papagays ſive avibus de Damaſco.

Item, alter pannus auri antiquus, ſubtus indii coloris, cum folhatgiis, parvi valoris. *En marge :* Eſt in ſervicio domini Comitis Dalphini condam. — Beraud II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne et seigneur de Mercœur, dit *le Comte Dauphin*, mort en 1400.

Item, alter pannus de cotone, cum duobus ſcutis d'azur, qui eſt ante armarium reliquiarum.

Item, unus pannus aureus albus, vocatus diaſpe, ſeminatus paonibus auri.

Item, unus pannus auri de Damas albus, circumdatus de rubeo.

Item, alter pannus auri jacens in rubeo cum leonibus & folhatgiis, & tenent leones unam coronam.

Item, tres panni albi & tres rubei, dati per dominum noſtrum Regem, de quibus fuerunt facta veſtimenta & mantellum beate Marie, ut conſtat in precedentibus inventariis, & ſic domini ſacriſte moderni non receperunt. — Don du roi Charles VI, qui vint en pèlerinage au Puy en 1394.

Item, unus pannus auri albus, ſeminatus de lhaupardis & arboribus.

Item, alius pannus de cerico, cum armis regis Aragonum & Braſſalonie, & unum paramentum de eisdem armis.

Item, plus alter pannus auri, jacens in rubeo cum folhatgiis auri, circumdatus de treulets viridis coloris cum roſis de percio, datus per dominum Heremitam de Faya, ſeneſcallum Bellicadri & Nemauſi. — L'Hermite de la Faye était sénéchal de Beaucaire et Nîmes en 1410.

Item, anno Domini M.CCCC.VII., de novo, unum pannum antiquum auri, cum armis domini comitis Bellifortis, noviter datum per dominam comitiſſam Valentinenſem condam, ultimo defunctam. *Inventaire de* 1410. — Cette comtesse de Valentinois était Alix de Roger de Beaufort, femme d'Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois, morte en 1406. Il ne peut être question de sa nièce, Cécile de Roger de Beaufort, femme de Louis de Poitiers, comte de Valentinois, car celle-ci ne mourut qu'en 1410. Armes des Roger de Beaufort : *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules en orle.*

Item, alius pannus de cerico, per modum paramenti, jacens in pers, ſeminatus leonibus incathenatis cum rotulis & arboribus, cum armis regis Aragonie in quinque partibus, ab utraque parte cum una magna pecia tele de pers. *En marge :* Fuit traditus pro beata Maria de Gordono.

Item, unum frontal altaris de predicto panno, cum armis dicti regis Aragonie de dicto panno, foderatus de tela perſa cum frangiis rubeis & croceis. *En marge :* Fuit poſitus extra numerum anno XXIX. pro faciendo ſtolas.

Item, alius pannus antiquus, jacens in pers, ſeminatus cum magnis papagays aureis, & in collo avium, cum litteris paganorum, circumdatus de bocaſſi toalhat, foderatus de tela percia modici valoris, qui poni conſuevit in cathedra domini epiſcopi.

Item, quosdam orfres cum octo ymaginibus per longum, & in capite, ymago Chriſti tenens in manu mundum, & etiam quedam alia modica pecia aliorum orfres, in qua eſt imago cujusdam regis tenens unum baculum. *En marge :* De iſtis octo, ſex fuerunt anno XXVIII. in caſula alba ad ſervicium altaris beate Marie; alia duo remanſerunt. *Inventaire de* 1432.

in pede arboris, habentes in collo unum rubrum cum capitibus modicis de cirico ejusdem coloris, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alius pannus aureus in campo de pers, ſeminatus diverſis magnis foliagiis, aliquibus ad modum rote beate Katherine, & aliquibus ad modum coris in rubeo, & infra cor, cum duabus bichis jacentibus in rubeo, in ore tenentibus unum foliagium, & in capitibus cum vetis eſcharatis de albo & de pers ab utraque parte, cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, in campo ſeminatus cum magnis compas, & in cruce dos compas, una roſeta de pers, & infra dictum compas, cum quadam pluma de paon, circumdata de trifoletis, cum uno ſcuto & capitibus ſciſis & ab utraque parte cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, ſeminatus arboribus, & in pede cujuſlibet arboris cum uno ſcutel, cum colari de pers, cum capitibus, cum modica veta auri, & ab utraque parte, cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, ſeminatus magnis foliis & leonibus tenentibus coronas cum capis cum modica veta alba, etiam ab utraque parte cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in diverſis barris per longum de caneto rubeo & viridi, & in duabus ex dictis barris ſunt foliagia, in alia littere moriſque *.

Item, alius pannus aureus, jacens en pers, ſeminatus cum foliagiis & leonibus aureis in dictis foliagiis, ad opus ſepulturarum.

Item, alter pannus aureus, jacens in albo, ſeminatus grifonibus & pavonibus, cum capitibus & pedibus & rotundo alarum deauratarum, & in quolibet capite cum duabus parvis vetis deauratis.

Item, quoddam paramentum ad portandum Corpus Chriſti, quod eſt de duobus pannis aureis, uno albo ab infra, & alio ab extra viridi, ſimul junctis, frangiatis circumquaque frangiis de cirico albo & rubeo, cum armis domini cardinalis Saluciarum **.

Item, alius pannus de ſati vermeilh, ſeminatus ſignis *** aureis, tenentibus in ore unam margaritam, & ſubtus pedes unam tezam **** albam, cum duabus plu-

* Caractères arabes.

** Amédée de Saluces, fils de Frédéric, marquis de Saluces, et de Béatrix de Genève, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie-la-Neuve en 1385, doyen de la cathédrale du Puy en 1410, mort en 1419. Il portait *d'argent, au chef d'azur.*

*** Lisez : *cycnis.* Cygnes.

**** Lisez : *teſam* candele. Cierge.

mis, & cum aliis avibus tenentibus foliagia, vetatus veta alba circumquaque.

Item, alius pannus aureus antiquus, jacens en pers, cum folconibus & liliis in auro, cum armis Bellifortis, modici valoris.

Item, alius antiquus de coto, jacens in percico cum uno compas in medio, & in quolibet capite uno ſcuto percico & uno chardo rubeo & tribus floribus lilii albis & tribus capitibus leonum auri.

Item, alius trocus panni de cirico, cum quatuor barris rubeis & aliis diverſis barris.

Item, unum frontale altaris, ſeminatum, cum Coronacione beate Virginis & ymaginibus Apoſtolorum, cum armis domini Bonifacii de Auratis, legum doctoris, qui eum donavit, cum ſuo ſcuto in medio cum ſuis armis.

Item, alius pannus de cirico pers, barratus per traverſum cum barris de auro, de viridi & rubeo.

Item, plus quidam alter pannus aureus antiquus, crocei coloris, cum vinea deaurata, cum armis de Belliforti, in bornatura, & duplicatus tela crocea.

Item, alter pannus aureus, jacens in percico, cum foliagiis & griffonibus aureis, datus per dominum Johannem de Vachareſſas, condam canonicum Aniciensem, & fuit bornatus de cirico nigro.

Item, alter pannus grenat in medio percii coloris de cirico, circumquaque barratus barris croceis & rubeis, datus per heredes domini Lamberti de Serviſſaco anno Domini M.CCCC.XXXVIII.

Item, duo panni ſive gremails aureis, cum magnis compas & barris rubeis & croceis, frangati, duplicati de bocaſſino percii coloris.

Sequitur de mantellis ſancte Marie.

Primo, unum mantellum de veluto indio, ſeminatum perlis, ad modum liliorum & radiorum, in quo ſunt triginta novem flores lilii & triginta novem radii ſolis perlarum, cum uno cordone cerici & quatuor botonibus perlarum*.

Item, alter mantellus panni aurei, operatus cum acu diverſis hiſtoriis, cum ſolraturis de cirico rubeo.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, ſeminatus Coronacione beate Marie & tribus regibus, cum cordone rubeo, foderatus de cirico viridi & jaune, cum modico pectorali ejusdem panni, cum duobus parvis tacellis argenti deauratis cum quibus clauditur, ubi eſt Nativitas Chriſti.

* *Item,* alius *(mantellus)* panni de Lucas rubei, ſeminatus avibus & ſolhatgiis rotundis aureis, cum una veta auri circumquaque, cum ſuo cordono viridi & ſolratura de cerico viridi vetata. *Inventaire de* 1432.

Item, alius mantellus de tela alba, broudatus de rosiers, diversis armis, cum quadam corrigia viridi.

Item, medietas unius mantelli panni aurei rubei, seminatus serpentibus volantibus, sine folratura, cum medietate unius cordoni viridis.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, datus per la Peira de Avinione*, in quo sunt additi duo crocheti argenti deaurati, cum perlis, cum quo clauditur.

Item, alius mantellus de veluto viridi, cum magnis foliis auri, datus per dominum Ludovicum de Chalanconio anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, unus mantellus de cirico, cujus medietas est coloris viridis & alia coloris percii, fodratus de cirico rubeo, modici valoris.

Item, unum pavolionum cirici albi, indii, rubei & viridis coloris, cum dictis & divisiis : *Je le vouldroye*, datus per dominum de Lestinoys **, qui est in primo stagio armarii vestimentorum sacerdotalium.

Item, quedam chadareta in qua portatur ymago beate Marie in Rogacionibus.

Sequitur de corporalibus.

Et primo, quedam corporalia, coperta & munita desuper perlis, cum quatuor Evangelistis & Magestate Domini in campo, & subtus coperta de veluto rubeo, cum armis domini episcopi Condomiensis, oriundi de Mimata, de genere Alamandorum ***, in quibus est ala, & est scriptum desuper litteris aureis : *Jesus Christus*, cum suo repositorio.

Item, quedam corporalia, munita de veluto nigro, cum ymaginibus Domini nostri in cruce & beate Virginis Marie & beati Johannis Evangeliste, cum quatuor botonibus perlarum, broudata circumquaque, data per Annetam Monrevela, uxorem Dalmacii de Bonassio, burgensis Anicii.

Item, quedam alia corporalia, cum suo repositorio viridis coloris, cum cordulo operato, que sunt ad servicium majoris altaris.

Item, alia corporalia cum suo repositorio albo ab extra, cum arbore portracta,

* La Pieyra, uxorem Johannis Garensonis, burgensis Avinionensis. *Inventaire de* 1432.

** *Item*, de novo, unum pavalhonum cerici albi, indii, rubei & viridis, cum dictis & devisa : *Je le vouldroye*, domini de Lestinois, dicti de Monte Acuto, cum superveste rubea armorum ejusdem domini, cum falconibus. *Inventaire de* 1410. — Louis Aycelin, seigneur de Montaigut-Listenois, près Billom en Auvergne, gouverneur du Nivernais en 1420, mort en 1427, ne laissant qu'une fille. Il portait *de sable, à trois têtes de lions arrachées d'or, lampassées de gueules*.

*** Bernard Allemand, d'une famille du Gévaudan, évêque de Condom de 1371 à 1401. Il avait fondé, en la cathédrale du Puy, une messe solennelle qui se célébrait le 29 septembre, fête de saint Michel.

cum ſuo cordulo, data per dominum Johannem Montis Acuti, magiſtrum domus domini noſtri Regis.

Item, quedam alia corporalia, cum ſuo repoſitorio, coperto deſuper de veluto rubeo, cum quatuor ſignis* perlarum ſine pedibus, & in medio, cum ymagine beate Marie, quadam nube circumdata perlis, cum ſuo repoſitorio.

Item, de novo quoddam repoſitorium corporalium de veluto nigro, figuratum de auro, cum quatuor botonibus groſſis perlarum & quatuor parvis.

Item, alia corporalia de fuſta, cum ymagine beate Marie tenentis in brachiis ſuum Filium mortuum.

Item, unum eſtut corporalium, de cirico indio, ab una parte cum ſancto Johanne Baptiſta, et alia parte beati Stephani.

Item, alia corporalia, cum l'eſtut veluti viridis coloris figurati, & deſubtus eſt una magna crux, anno M.CCCC.XXXII. data.

Item, quoddam ſtut corporalium de panno nigro Damaſci, nuper datum anno Domini M.CCCC.XXVIII. per quamdam dominam.

Sequitur de carrellis.

Primo, duo carrelli cum duobus ſcutis, cum pluma ab uno latere & quatuor ſcutis ab alio.

Item, unum auriculare modici valoris, cum leone rampant.

Item, duo alia antiqua modici valoris.

Item, ſex carrellos, copertos de cirico, pro dominis magnatibus, modici valoris.

Item, unum carrellum album lini, cum quodam ſcuto in medio, cum quinque barris fili argenti, datum per dominum Johannem de Vachareſſas.

Item, alium carrellum album lini, ſcriptum ab una parte in medio ſui fanoni, datum per dictum dominum de Vachareſſas.

Item, duos carrellos cirici virides, cum copertoriis tele albe linee, datos per dominum Peyre de Chambarlhaco condam.

Item, una ſargia percia, quam habet marrelerius pro ſervicio eccleſie, cum uno panno auri antiquo pro miſſa comitis Dalphini**.

Sequitur de bannis.

Primo, bannum cirici percii ſive indii beati Michaelis cum cruce.

Item, bannum beate Marie cirici rubei cum Coronacione beate Marie.

* Lisez : *cycnis.*

** *Item,* duos lenadors, ſive ſudaria tele pro mortuis, & unum ſandale nigrum pro ſepulturis, quod ſandale fuit applicatum ad reparationem panni aurei ſepulturarum. *Inventaire de* 1432.

Item, aliud bannum cirici rubei cum Annunciacione beate Marie.

Sequitur de veſtimentis.

Primo, in prima capſa inferiori magni armarii dicte ſacriſtie, ſunt ea que ſecuntur :

Et primo, capa domini cardinalis Saluciarum alba*.

Item, capa domini Petri de Crotis rubea.

Item, capa domini Richardi de Area, de veluto violato.

Item, capa domini Petri Fabre, in qua fuit poſitus unus tacellus de inventario domini theſaurarii, in quo tacello eſt ymago Virginis Marie cum duobus Angelis.

Item, capa domini Johannis Graſſeti rubea.

Item, capa domini Hugonis de Genaſio, alba, de cirico, folrata tela rubea**.

Item, una capa de ſatino percii coloris, ſoluta per dominum Nicholaum Pontani, cum ſuis orfreſiis de auro, tradita anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, capa domini Mathelini de Chaſis***, abbatis Sancti Evodii, de panno aureo velututo de percico.

Item, capa domini Petri Gaytani percii coloris.

Item, capa domini Lamberti de Serviſſaco, tradita anno Domini M.CCCC. XXXVIII.

In ſecunda capſa in qua ſunt veſtimenta de veluto rubeo data per dominum de Lode****, ea que ſecuntur :

Primo, una capa, *item* una caſſula, *item* due dalmatice, de veluto rubeo, cum armis de Lode.

Item, tres albe ornate de dicto veluto.

Item, tres amicti ornati de eodem panno.

Item, due ſtole & tres manipulos ejusdem panni.

Item, tres ſuccinte.

Item, capa domini Petri de Foreſta, condam theſaurarii, de veluto rubeo, cum

* *Item*, alia capa, quam ſolet dominus cardinalis Saluciarum ut decanus, alba, ſine tacello. *Inventaire de* 1410.

** *Item*, caſula, ſtola & manipulum panni velueti viridis & rubei, data per dominum Humbertum de Grolée, ſeneſcallum Lugdunenſem, cum armis dicti domini. *Inventaire de* 1432. Imbert de Grolée, bailli de Lyon en 1419, vint au Puy rejoindre Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, et la noblesse du Velay, avant le siége de Serverette en Gévaudan, et contribua à chasser les Bourguignons du pays.

*** Mathelin des Chases était abbé de Saint-Vozi en 1429.

**** Loudes, fief titré de baronnie, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

orfres perlarum munitarum pro majori parte prediſtarum, folrata de tafetas verd.

In tercia capſa in qua ſunt veſtimenta bone memorie domini Johannis Chandoraci, panni albi ſunt :

Primo, due cape cum ſuis armis, quarum una eſt munita in peſtore, loco tacelli, quatuor botonibus perlarum.

Item, una caſſula cum armis ſuis.

Item, due dalmatice cum armis ſuis ejusdem panni pro diacono & ſubdiacono.

Item, una dalmatica cum tunicella pro prelato, ſine armis, de ſatino albo.

Item, ſandalia & ſotulares, & ſunt tria paria.

Item, una alba cum amiſto, ſtola, manipulo & ſuccinta.

Item, una caſſula, tunica & dalmatica de panno de veluto albo, ſeminato de arboribus viridis coloris, cum duabus ſtollis & tribus manipulis, data per dominum Lode cum ſcutellis ſuis.

In quarta capſa, in qua eſt capella domini Petri Gerardi bone memorie cardinalis Anicienſis *, panni rubei ſine folraturis :

Primo, due cape cum ſuis armis.

Item, una caſſula cum diſtis armis.

Item, due dalmatice cum eisdem armis.

Item, due tunicelle de alio panno rubeo cum eisdem orfres & armis.

Item, due ſtole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, copertura cathedre ejusdem panni, circumdata de percio & rubeo cum frangiis **.

Item, ſandalia & ſotulares de panno rubeo diaſprato.

Item, alba cum amiſto.

In quinta capſa ſunt veſtimenta *** :

Primo, una capſa de Pelagrua, cum armis ſuis, de ſatino refforſato, rubeo, cum tacello argenti deaurati cum ipſis armis.

* Pierre Gérard, évêque du Puy en 1386, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-ès-Liens en 1390, dit *le cardinal du Puy*, mort en 1415. — Ses armes, d'après P. Frizon *(Gallia purpurata*, Paris, 1638, p. 456) étaient *d'azur, à un chevron d'or*, ou, d'après Théodore *(loc. cit.*, p. 331), *d'azur, à une bande d'argent, et une bordure chargée de neuf besans.*

** *Item*, unum gremiale panni auri rubei cum frangiis folratis de cerico viridi. *Inventaire de* 1432.

*** In quinta caxa ſunt veſtimenta domini noſtri Regis Francie panni auri rubei :

Primo, una caſſula cum armis ſuis.

Item, una alba, ſtola, amiſtum, manipulum & ſuccinſta.

Item, due dalmatice ejusdem panni, pro diacono & ſubdiacono. *En marge :* Fuit tradita *(caſſula)* pro beata Maria de Gordono, & etiam ſtola & manipulum fuerunt tradita, & etiam iſte due dalmatice ſequentes. *Inventaire de* 1432.

Item, due tunicelle panni dicti de tercelli *, rubee, munite panno aureo, que fuerunt date per dominum Johannem de Vacharessas, condam canonicum Aniciensem.

Item, anno Domini M.CCCC.XXVIII. et die XX. augusti, per exequtores bone memorie domini Johannis de Brunaco, cardinalis Ostiensis, Vivariensis nuncupati **, fuerunt missa que secuntur & legata per ipsum dominum cardinalem ad servicium hujus sancte Aniciensis ecclesie, videlicet : unum pluviale de panno cirico de Damasco viridis coloris & sine auro, & cum aurifregiis de panno aureo non braudato, sed de se ipso operato, cum Angelis tenentibus arma ipsius domini cardinalis.

Item, unam cassulam etiam de panno cirico, percii coloris, diasprato de rubeo, & operato rosis viridibus & albis & pannis aureis, & cum aurifregio de panno aureo de ipso operato, cum armis dicti domini & sine Angelis.

Item, stolam & manipulum ejusdem cassule, datam per dictum dominum cardinalem.

Item, una cassula dalmatica & tunicella, due stole & tres manipuli cum armis domini de Perdiaco.

In sexta capsa in qua sunt vestimenta domini ducis de Mediolano, panni aurei coloris indii, foliati de auro & rubeo, cum armis suis :

Primo, una cassula cum alba & amicto.

Item, una stola cum manipulo de veluto rubeo.

Item, due dalmatice pro diacono & subdiacono cum armis predictis.

Item, ultra hoc, cassula de Pelagrua, facta ad modum avium de ficoniis auri, cum armis suis, seminata cum orfres de canos argenti deaurati.

Item, una cassula antique forme, panni auri, diversorum colorum, boni valoris.

In septima capsa sunt posita vestimenta data per dominum Heliam, condam Aniciensem episcopum ***, & per antea erant vestimenta dedicationis Ecclesie reposita in primo armario vestimentorum :

Item, una cassula alba de Damas cum orfres.

Item, una tunicella & dalmatice ejusdem panni albi.

Item, alia tunicella & dalmatica alterius panni albi.

* Due tunicelle rubee panni, dicti de tercely. *Inventaire de* 1432.

** Jean de Brogny, évêque de Viviers en 1380, cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie en 1385, dit *le cardinal de Viviers,* évêque d'Ostie en 1398, mort en 1426. Il présida le concile de Constance. — Armes : *d'or, à la double croix de gueules, à la bordure de même.*

*** L'évêque Hélie de Lestrange portait *de gueules, à deux lions affrontés d'or, à un léopard d'argent en chef.*

Item, due cape de Damas albo cum orfres.

Item, tres albe & tres amictos & una fuccinta, due ftole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, duo paramenta altaris Damafci cum armis dicti domini Anicienfis epifcopi condam.

Item, unum paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, unum capucium album de cirico, operatum ramagiis & avibus.

Item, duas cirotecas panni auri.

Item, fandalia cum fotularibus ejusdem panni de Damas.

In octava capfa in qua funt veftimenta mortuorum nigra pro mortuis, que fuerunt domini Bertrandi de Turre, condam Anicienfis epifcopi :

Primo, una capa magna pro mortuis.

Item, una caffula, cum alba, munita ftola & fuccinta & duobus manipulis.

Item, due dalmatice pro diacono & fubdiacono.

Item, due tunicelle pro prelato.

Item, paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, quatuor cape pro mortuis.

Item, plus una ftola & duo manipuli dicti panni nigri.

In nona capfa in qua funt veftimenta domini Clementis pape de panno albo :

Primo, una capa fatis antiqua de panno diafprato.

Item, alia capa de panno albo cum ymaginibus, cum uno tacello argenti in quo eft unus flos lilii cum certis lapidibus.

Item, una caffula facta noviter de panno auri albo, cum orfres de Virginibus, folrata de bocaffino percio.

Item, una ftola & manipulum & una alba munita.

Item, due dalmatice pro diacono & fubdiacono.

In decima capfa in qua funt veftimenta Regine Francie*, cum armis Francie & Borbonii, de veluto rubeo :

Primo, una caffula cum alba, munita amicto, ftola, manipulo & fuccinta.

Item, una mapa altaris, cum paramento in ea futo & facto cum frangiis & armis predictis.

Item, una dalmatica & una tunicella, cum armis Regine Francie.

Item, ultra predicta, eft caffula panni de veluto rubeo, data per condam nominatam La Peira, uxorem Johannis Garenfonis, burgenfis Avinionenfis, cum fuis armis.

* Jeanne de Bourbon, fille aînée de Pierre I, duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, mariée au roi Charles V *le Sage* en 1349, morte en 1377.

Item, plus caſſula, de novo data per dominum ducem Borbonii, de panno de veluto percii coloris, cum orfres & armis ejusdem domini ducis, alba, ſtola, amicto & manipulo, cum duobus ornamentis altaris ejusdem panni, in quibus in uno eſt Annunciacio beate Marie & in alio Coronacio beate Marie.

In undecima capſa in qua ſunt veſtimenta pro octabis Paſche & Penthecoſtes :

Primo, quatuor albe, munite quatuor amictis & quatuor ſuccintis pro dominis canonicis, ornate de panno aureo rubeo.

Item, quatuor albe cum ſuis ſuccintis pro clericulis.

Item, quatuor tabule, munite cum pendentibus frangiis, cum floribus lilii factis perlarum de nacre, & ſunt dicte tabule eburnee, coperte ab una parte de argento, cum quatuor caternis pro cantando verſiculos & alleluya in dictis octabis.

In duodecima capſa in qua ſunt veſtimenta panni albi, data per dominum Montis Acuti, magiſtrum hoſpicii domini noſtri Francorum Regis :

Primo, una caſſula de dicto panno, ſeminata diverſis floribus perciis & viridibus *.

Item, due dalmatice.

Item, una alba, munita amicto, ſtola, manipulo & ſuccinta.

Item, ultra predicta, tres dalmatice panni albi diaſprati, pro diacono & ſubdiacono.

Item, una capa panni albi diaſprati, cum uno orfre ymaginis Domini noſtri Jheſu Chriſti ſignantis cum manu dextra & tenente mundum in ſiniſtra **.

In decima tercia capſa ſunt diverſa veſtimenta :

Primo, due dalmatice de panno albo diaſprato, pro diacono.

Item, una tunicella ejusdem panni, pro ſubdiacono.

Item, una alba de cirico albo ſine vetis.

Item, alia capa antiquiſſima pro feſto Paſche, parvi valoris, cum tacello argenti deaurato.

* *Item,* unam caſulam albam, panni de ſatino albo, ſolratam de cerico rubeo, ſeminatam foliis cogoularum cum viridario, cum orfres ſeminatis de herminiis, datam per dominum Johannem de Monte Acuto, olim magiſtrum majorem domus domini noſtri Regis.

Item, unum paramentum altaris, de ſatino albo, ejusdem coloris, cum quinque ſcutis de ſuis armis & ejus uxoris. *Inventaire de* 1410.

Jean de Montagut, grand-maître de France, avait pour femme Jacqueline de la Grange, fille d'Etienne de la Grange, président au parlement de Paris.

** *Item,* una capa panni albi diaſprati, cum ſex botonibus de broudadura a parte anteriori, modici valoris. *En marge :* Deficiunt botones quia fuerunt amoti quia non valebant, & fuit poſitum orfre ymaginis Domini Noſtri ſignantis cum manu dextra & tenentis mundum in ſiniſtra. *Inventaire de* 1432.

Item, veſtimenta data per dominum Petrum Balene, condam canonicum Aniciensem, videlicet : caſſula, dalmatica, tunicella & capa panni de cirico crocei coloris, cum duobus ſtolis & tribus manipulis, tribus albis & tribus amictis, munitis de eodem panno, cum armis domini Petri Balene in caſſula, dalmatica, tunicella & capa.

Sequitur de libris.

Primo, duo textus, unus magnus & alter parvus, muniti argento.

Item, alter textus magnus pro kadrageſima, munitus argento ab una parte cum ſede Mageſtatis, & ab alia cum Crucifixo.

Item, duo libri, unus de evangeliis & alter de epiſtolis, coperti de argento cum ymaginibus portractis Domini Noſtri.

Item, unum pontifficale quod fuit domini Johannis Chandoraci, & finit : *Quod ipſe.*

Item, unus liber epiſtolarum, qui incipit in primo folio, in nigro : *Propter Syon non tacebo,* & finit : *Quod debuimus facere confecimus,* ad ſervicium altaris.

Item, unum miſſale vocatum tixtum, qui incipit in ſecundo folio : *Jam prima,* & finit in ultimo folio : *Scripturis. Dicatis unam miſſam pro eo,* cum duobus ſarraliis argenti ; quod miſſale dedit dominus Yterius de Materiolo, olim epiſcopus Anicienſis *.

Item, unam bibliam cum duabus ſarraliis argenti, cum armis domini Raymundi de Cadris, antiquam **.

Item, unam collectam, que incipit in ſecundo folio : *Caritatis augmentum,* & finit in ultimo folio : *Letentur.*

Item, paſſiones notatas in magno volumine, copertas pelle alba.

Item, unum proſarium quod incipit : *Veniat Rex,* & finit : *Sapiencia.*

Item, unum proſarium qui incipit in ſecundo folio : *Veni Redemptor,* & finit in penultimo folio : *Tibi Chriſte.*

Item, alter liber de epiſtolis qui incipit in primo folio, in rubeo : *In Vigilia Natalis Domini,* & finit in ultimo folio, in nigro : *Fecimus.*

Item, aliud proſarium, quod incipit in ſecundo folio : *A principio & exultacio,* & finit in penultimo folio : *Fecit Dominus,* cum cathena.

Item, unum miſſale datum per dominum Hugonem Troncheti, condam canonicum, quod incipit in ſecundo folio : *Poſt officium prime dominice Adventus ejus noſtre venturus,* & finit in penultimo folio : *Principatum.*

* Itier de Martreuil, évêque du Puy, de 1390 à 1394.

** Raymond de Cayres, dit *d'Agrain,* doyen de la cathédrale du Puy, de 1376 à 1393.

Item, alius liber epiſtolarum & evangeliorum qui incipit in ſecundo folio, in rubeo : *Lectio epiſtole beati Pauli*, & finit in ultimo folio : *Fecimus*.

Item, unum pulchrum officiarium quod incipit in tercio folio : *Ad te levavi*, & finit in ultimo folio : *Amen*.

Item, dictus dominus Johannes Fumechonis in ſuo inventario reſtituit libros, per ipſum captos ab eccleſia ſive cappella ſancti Anthonii a manibus domini Georgii Lagarda, arrendatos dicte cappelle :

Et primo, unum librum collectarum, in principio cujus eſt ſcriptum : *Canon Miſſe*, & incipit, poſt kalendarium, in primo folio, in principio quarte linee : *Deo noſtro*, & finit in penultimo folio ejusdem libri : *Pervenire mereamur*.

Item, alium librum reſponſorium, notatum, incipientem in ſui tercio folio : *Ecce Virgo concipiet*, & finit in penultimo folio : *Chriſtus ex te prodiit*.

Item, alium librum expoſicionum incipientem in ſecundo folio : *Modo locuti ſunt prophete*, & finit in penultimo folio : *Cuilibet*.

Item, alium librum evangeliorum & epiſtolarum, incipientem in ſui quarto folio : *Ecce ego ipſe qui loquebar*, & finit in penultimo folio : *Neque horam*.

Item, alium librum notatum officiarium, modici valoris, incipientem in ſecundo folio : *Notas fac michi*, & finit in penultimo folio : *Gravi carne*.

Item, alium librum pſalterii, gloſatum, incipientem in ſecundo folio : *Cum gentes fremuerunt*, & finit in penultimo folio : *Preceptum**.

A la fin dudit inventaire, ay trouvé que ceſt an M.CCCC.XLIV., honorables hommes meſſieurs Guillaume Furnet, Jehan Rocel, Audibert de Alzon,

* *Item*, unus liber feudorum qui incipit in rubeo : *Ex qua cauſa*, & finit : *Scribi non poſſunt*.

Item, unum miſſale, emptum ab exequtoribus domini Raymundi de Cadris, quondam decani eccleſie Anicienſis, quod incipit : *Summe ſacerdos*, & finit : *Ite, miſſa eſt*, & eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, unum pſalterium gloſatum, de littera curiali, quod incipit in ſecundo folio : *Enim gentes fremuerunt*.

Item, quidam liber dictus Job, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Prologi libri Job*, & finit in ultimo folio : *In ſeptuageſima*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, liber qui incipit poſt kalendarium : *Orationes collecte*, decem foliis intermediis.

Item, liber Jheremie, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Matris ejus*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, ympnos notatos, qui incipiunt in tertio folio : *Ut cum dies acceſſerit*, & finit in penultimo folio : *Illicita vite*.

Item, liber completorii, qui incipit in primo folio : *Magdalene*, & finit : *Beate Marie*, ad ſervicium chori.

Item, aliud officiarium antiquum, quod incipit in primo folio : *Hyleyſon*, & finit in penultimo folio : *Per quorum*, ad ſervicium chori. *Inventaire de* 1432.

Pierre de Chafes, Jehan de Raffac*, licencié en chacun droit, Guigon de Auriac, chanoines de l'eglife Noftre Dame, furent commis & deputés par le venerable Chappitre de ladite eglife, aller en Avinion prefenter la election faicte, en leur dit chappitre, de leur Evefque à meffire Jehan de Borbon, pour laquelle ambaffade fayre empruntarent audit Avinion de meffire Guillaume Chapteulh, chanoine de Sainct Disdier de Avinion, la fomme de quatre vingts huyt moutons d'or, & s'en obligarent. Et pour ce que ladite fomme ne luy fut poyée au temps convenu, ledit Chapteulh les fit excommunier, & leur cofta ceft acceffoyre trente moutons d'or; tant que pour ceci ou pour la fomme principale, fut engaigée une croffe & quelques autres bagues de l'eglife entre les mains dudit de Raffac, & après fix moys furent recouvrées par lesdits Meffieurs dudit Chappitre.

De la Rode de Lymoges.



'AN M.CCCC.LXI., l'eglife & ville de Lymoges & certaine partie de leurs villages circunjacens, eftans vehementement trevaillés & affaillis de contagieufes maladies comme de pefte, de epidimye, fiebvres caufonnes & tempeftes, & aultres miferes qu'on endure en l'hofpital de ce monde, lefquels de Lymoges oyans & pretendans les grandes graces, benefices & miracles que jornalement Dieu demonftroit en l'eglife de Noftre Dame du Puy d'Anis, ayans ardente devotion en ce lieu, dont pour obtenir fecours de ladicte bonne Dame en leur dure neceffité, promptement dreçarent une devote confrarie qu'ils atiltrarent la Confrarie de Noftre-Dame du Puy, & ce feirent-ils pour affembler argent pour venir faire à icelle bonne Dame du Puy quelque debonnaire offrande, afin qu'elle leur fecourut & fut proclive de prier Dieu, fon Fils, que en cefte dure anguftie leur fut propice & mifericordieux, caufant l'effort de leurs maladies que metoient à dolente fin leurs habitants & fuppots, ce que les contriftoit incrediblement. Et bien foubdain ayans perceu quelques deniers d'icelle frairie & pour les bayles & commis fur ce deputés, que furent gens remplis de vertu & probité, que furent à ces fins prompte-

* Lisez : *Jean de Raviffac.* Ce chanoine fut désigné par Jean de Bourbon pour prendre, en son nom, possession du siége épiscopal du Puy (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 733).

ment envoyés à Noſtre-Dame du Puy, leur baillant charge ſe retirer devers ung citadin de Lymoges appellé François Guybert (*), orfebvre, que audict Puy s'eſtoit nouvellement repatrié par mariage; leſquels legats ou commis eſtre en diligence là parvenus, communiquarent & diviſarent entre eulx avec ledict Guibert le moyen de proceder de faire à Dieu & à la bonne Dame quelque nouvelleté de honorable offrande. Et pour ce qu'ils vouloient offrir le pois de ung quintal de cire, toutesfois, après pluſieurs advis & deviſes, le moien fut entre eulx arreſté que ſeroit faicte une rode de ladicte cire. Mais fut conſideré que ne ſe povoit faire ſans bois & que le bois d'icelle rode ſeroit couvert entierement de ladicte cire, & que en icelle ſeroient miſes les armes de la cité & ville de Lymoges bien eſtoffées, que portent *(ſic)*** à un chief de ſainct Marcial, leur patron, avec boquets de diverſes fleurs eſtachés à la cire. Dont pour icelle rode conduire & l'aler preſenter & porter à Noſtre Dame furent affutés, ainſi que ſur ce fut adviſé & conſideré, par charpentiers, y eſtre eſtachée une longue corde que aulcunes gens ou enfans tiroient, que faiſoient aide & ſecours à ceulx qui avoient charge la mener par ville & de la metre dans l'egliſe de Noſtre Dame, entrant par la porte des Graſes; qu'eſtoit ung peu penible. Auſſi avoit eſté ordonné eſtre portés avec ladicte rode quatre torches de cire, leſquelles portarent allumées les deux commis de Lymoges & aultres deux du Puy emprumptés avec aultres auſſi dudict Puy enprumtés que portoient juſques au nombre de quatre chandelles cire du pois de demy carteira comme deſſus allumées. Ce que fut plaiſant à veoir, *ymo* honneſte, agreable & bien extimé par les gens de la ville du Puy comme choſe nouvelle. Et les enfans du Puy que pour leur plaiſir tiroient la corde, leſquels eſtre arrivés en l'egliſe Noſtre Dame, par leſdicts commis de Lymoges fut donné à chacun ung denier tournois, deſquels y en avoit beaucop, & pluſieurs bonnes dames & bourgeoiſes du Puy, voyans ceſte œuvre fundée en grant devotion & faict non acouſtumé d'eſtre portée ceſte grande rode

(*) Lisez : *Gimbert.* Le nom de cette famille, qui a compté plusieurs générations d'orfévres, a été quelquefois confondu avec celui d'*Imbert.* C'est ainsi que le *Compois* de la ville du Puy, de 1544, mentionne *François & Furien Imbert, argentiers,* comme possédant, le premier, *une maiſon au pié des Tables, audevant du four de Cotuol,* et le second, *une boutique,* même rue, *joignant aux degreds montant à ladite rue.* — Archives municipales du Puy.

** Les armes de Limoges sont : *de gueules, à un buste de saint Martial d'or, accosté d'une* S *et d'une* M *gothiques, de même, au chef cousu de France.*

par la ville du Puy, esmovoient leurs enfans à aller tirer la corde, elles pensant que ce viendroit comme chose pie au salut & boneur de leurs dicts enfans. Et les seigneurs de l'Eglise du Puy, par eulx consideré ladicte devotion, par lesdicts commys envoyarent à Lymoges une baniere de fin taffetas en laquelle estoit paint l'ymage de Nostre Dame du Puy, ensemble de monseigneur sainct Marcial, leur demonstrant amyables congratulations. Laquelle baniere lesdicts commis eulx estre retournés & repatriés en leur ville de Lymoges, ils la mirent & pendirent en l'eglise de Sainct Marcial, & par la providence & divine permission de Dieu & de la benoicte Vierge Marie, leurs miseres, maladies & calamités cessarent & prindrent fin. Parquoy furent en deliberation lesdicts de Lymoges chacune année en faire le semblable à l'honneur de Dieu & d'icelle bonne Dame la Vierge Marie venerée au Puy d'Anis, esperans en avoir tousjours auxiliation & secours, eslisant le jour pour ce faire le mecredi de Roisons.

De messire Jehan de Bourbon, evesque du Puy.

L'an M.CCCC.LXXXV. & le second jour du mois de decembre, à Sainct Rambert en Forez, rendit son âme à nostre très-misericordieux Sire, feu de noble & honorable memoire monseigneur messire Jehan de Bourbon, evesque du Puy, abbé de Clugny & prieur dudict Sainct Rambert, gouverneur pour le Roy au pays de Languedoc, descendu de la claire & illustre generation & maison ducale de Bourbon, lequel en son vivant avoit esté homme de grant port & auctorité, et lequel en la cathedrale eglise Nostre Dame du Puy dont il estoit presulant, fit moult de biens & dons, tels comme sont grand nombre de riches chappes, chasubles & dalmatiques tant de draps d'or que autres riches & sumptueux draps de soye, les tapisseries du chœur, le pavillon sur le grant autel, divers paremens & carreaux, mille livres qu'il laissa pour le voultement sur le vestiaire & acoultrement du lieu où reposent ces devotes & sainctes reliques de ladite eglise, & plusieurs aultres biens qu'il y feict; & plus en y eust faict davantaige, se par les seigneurs du venerable Chappitre luy eust esté concedé & permis d'estre enterré dans icelle saincte eglise, ce que moult il desiroit.

Ce fut un prelat de aulte entreprinse & auquel plaisoit faire ediffices. Il feict edifier la maison episcopale & reduire en l'estat qu'elle est de present,

car par avant c'eftoit une maifon vague, faicte à crotemens à la mode antique. Auffi feict-il edifier fes chafteaulx d'Efpali, Moniftrol & Yffinghaux qu'eftoient prefque tous ruynés, & en plufieurs aultres lieulx, tant à Clugny que ailleurs, feict de fingulieres & recommandables œuvres, que trop retarderoit noftre fermon à les efcrire & dechifrer.

Il funda pour le repos de fon ame en certaines eglifes, tant cathedrales que collieges, couvents ou monafteres reiglés, chacun jour de l'an perpetuelement, trente meffes en note, convenu & donné en chacune desdictes eglifes pour l'entretenement & fundation d'icelles meffes groffe fomme de deniers qu'il leur paya comptant, avec calice d'argent doré & veftemens propres, & partout les armes de Bourbon differentes en la barre*.

Le corps de ce bon feigneur Evefque fut porté à Clugny, & là, avec l'abit de fainct Benoict, en grand celebrité & pompe funebre, furent de luy celebrées honorables exequies. Dieu le pardoint. Difons *Amen*.

De venerable homme meffire Pierre Odin, en fon vivant, abbé de Sainct Vozi & chanoine de Noftre Dame.



UISQU'IL vient à parler & elucider les faicts vertueux de ce tant fingulier & fcientificq homme, je ne fçay par quel endroict y adreffer ma plume pour fuffifamment defcribre & prononcer la difcrecion, le fens & l'induftrie de ce valeureux & noble perfonnaige. Duquel je treuve qu'il fut natifs de la ville de Dighon en Borgoigne. Et après avoir vacqué à l'eftude, tant à Paris que autres tels infignes lieux & fameufes univerfités, où mediocrement n'avoit pas aprins, fut faict chanoine du Puy, et tantoft après, obtint l'abbaye de Sainct Vozi, & par la copieufe fcience dont il eftoit replet, fut official de hault & excellant prelat monfieur meffire Jehan de Borbon, evefque du Puy.

Il fut fi grant orateur que, par fon melliflu & fuaviloquent langaige, fut commys plufieurs fois eftre ambaffadeur devers le Pape, à la requefte de très excellant & redoubté prince Loys XI[e], roy de France, lequel dudit Pape en obtint grande loenge & avoir. Ce que il employa en diverfes façons &

* Il était le bâtard de Jean I, duc de Bourbon et d'Auvergne.

moyens, & le tout principalement au service de Nostre Seigneur, en aulmosnes, & à la decoracion de ceste saincte eglise du Puy, en laquelle fist mectre la chappelle du Sainct Crucifix en l'estat que de present la voyez : qui est chose moult devote & de singuliere consideracion. *Item*, il fist fayre la librarie * de ladicte eglise, la paindre & estouffer ainsi qu'est presentement, & y pourveut de beaucop de livres qui n'y estoient point, qui est ung tresor très honnorable à ladicte saincte eglise & de grande recommandacion. *Item*, le chœur Saincte Croix, ensemble la chapelle, fist acoutrer & appointer, & remectre en meilleur ordre les deux coffres qui sont sus ledit autel de la chappelle de la Croix, qui sont tous plains de moult dignes & nobles reliques. *Item*, & en oultre fist faire à l'Hospital la chappelle où l'on celebre jornalement & dit-on la messe des poures malades. *Item*, aussi audit Hospital, pour ce qu'en icelluy n'avoit que vaisselle de terre ou de boys pour servir & alimenter lesdits poures malades, il les fist faire tous d'estaing. Grandes fondacions fist en ladite eglise.

Que vous diray-je ? Ce fut un homme duquel la louenge sera inmortelle par sa bonne conversacion & vraye habitude. Cest noble homme faisoit cothidiennement grandes aulmosnes & povoit estre en son temps appellé le Pere des poures. Aussi, disoit-il tousjours qu'il vouloit mourir poure.

Item, plus en plus, en ladite saincte eglise fist aucuns reliquiaires d'or & d'argent. *Item*, pour ce que l'an M.CCCC.XCII. & le jour de la vierge sainte Marguerite, par une merveilleuse & vehemente insufflation du vent de austre, fut rué jus & dilaceré le beau arbre & tant joly, qui estoit au milieu de la place du Fort tholoneal ** de ladite eglise Nostre Dame, qui moult y estoit consolatifs, au-dessoubs duquel estoit la chaiere qu'on preschoit, pour-

* Cette librairie était placée dans le bâtiment qui reliait la cathédrale à la tour Saint-Mayol. M. Prosper Mérimée, inspecteur-général des monuments historiques, a découvert, en 1850, partie des peintures qui la décoraient. Ce sont quatre Arts libéraux, la Grammaire, la Logique, la Rhétorique et la Musique, représentées sous la forme de quatre jeunes femmes magnifiquement parées, accompagnées de personnages qui ont particulièrement illustré chacun de ces arts.

M. Mérimée en signala l'importance artistique dans un rapport au Ministre de l'Intérieur *(Moniteur universel*, 1850), qu'il résumait ainsi : « Je crois avoir vu toutes les peintures murales qui existent encore en France : je n'en connais pas de plus remarquables ni de mieux appropriées à la décoration d'un monument. »

** Cette appellation, imaginée par Médicis et reproduite par Odo de Gissey, Théodore, etc., est due à une méprise. Notre chroniqueur, ayant rencontré dans les diplômes des rois Capétiens

quoy, voyant cefte chofe, ledit noble meffire Pierre Odin mift diligence de fayre conftruire audit lieu (où eftoit ce bel arbre) ce tant noble & excellent oratoire qui à prefent y eft, lequel moult amplement decoure ladite place, & enfemble la belle chaiere où l'en prefche. — Et auffi fift fayre le fainct fepulchre qui eft au cloiftre de ladite eglife, audevant duquel il eft enterré. Lequel trefpaffa ancien & plain de jours en mars l'an du Chrift M.D.II.

Je ne fcauroie efcrire le quartier des biens qui eftoient en luy, ne ma plume n'y fauroit fubvenir à la defcripcion de fa vertu & memorables faicts.

Prions Dieu que luy doint ce qu'il cherchoit : qu'eft paradis. *Amen.*

De la election & entrée de meffire Anthoine de Chabanes, evefque du Puy.

L'an M.D.XIIII., le XIIe de jullet, fut faicte au Chappitre de Noftre Dame du Puy l'election de meffire Anthoine de Chabanes.

Item, fit fon entrée en la ville du Puy le Xe de novembre l'an M.D.XVI., veille de fainct Martin. Ledit meffire Anthoine de Chabanes evefque avoit obtenu de Noftre Sainct Pere le pape Leon X^e ung jubilé & pardon de plenaire remiffion, fans rien excepter, en l'eglife cathedrale Noftre Dame du Puy, en donnant chacun confès & repentant, vifitant ladite eglife, celon fa devocion *dumtaxat;* lequel jubilé commença ledit jour, veille de fainct Martin, que ledit feigneur fift fon entrée, à l'heure de vefpres, & dura jufques à lendemain, XIe de novembre, jour de fainct Martin, à foleil entrant; lequel fainct jubilé fut publié en plufieurs parts, & y vint beaucop de peuple; & ledit jour fainct Martin, ledit feigneur & evefque chanta en ladite eglife fa premiere meffe pontificale fus ung efchaffault, que fut faict au-devant des neuf Preux, fus la petite porte entrant au chappitre, là où autre fois avoit

les mots : *forum teloneum*, a cru qu'ils s'appliquaient à la place du For, qui précède le porche méridional de la cathédrale, tandis qu'en réalité ils ne désignent que les droits seigneuriaux de marché *(leyde)* et de tonlieu *(octroi)*, concédés aux Evêques du Puy. — La place du For (improprement écrit *Fort)*, est nommée dans les anciens actes *Forum;* c'était le siége de l'officialité. Dans une transaction de 1342, entre l'Evêque et le Chapitre, on lit : « *Item*, tranfigimus, etc., quod gentes domini Epifcopi Anicienfis poffint prifonerios fuos ad Chefiam *(palais épifcopal)* ducere per carreriam de Chambalha & per gradarium Fori, ubi Curia fpiritualis tenetur... » — Archives départementales *(Ms. Statuta Anicienfis Ecclefie*, p. 222).

esté faict au pardon precedent, & entroit le peuple par la porte du Fort, & venoit passer soubs ledit chaffault, an donnant au tronc de l'œuvre de l'eglise chacun selon sa devocion, & sortoient par la porte devers Sainct Jehan, & de là chacun alloit où bon luy sembloit.

Le grant Campanier de l'eglise Nostre Dame du Puy.

S'ensuyvent les dits escripts autour des cloches du grant campanier Nostre Dame du Puy :

Et, premierement, en l'estaige des grosses cloches :

La premiere cloche dudit estaige, regardant vers Cornille, a en escript, devers le bas, du costé devers l'eglise : *Durantus Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit;*

De la partie devers Sainct Georges, aussi devers le bas : *Fronto vocor.*

Ladicte cloche a en escript, devers l'hault, en la premiere ligne : *Guillelmus Bellaudi, operarius beate Marie, me fecit fieri;*

En la seconde ligne :

Cum sonat hoc signum, fugiat procul omne malignum,
Mox auram sedat, ne terre germina ledat. M.CCC.XX.

L'autre cloche dudit estaige regardant vers le Fort a en escript, devers le bas, de la partie devers l'eglise : *Durantus Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit;*

De la partie devers Sainct Georges, aussi devers le bas : *Georgius vocor;*

Ladicte cloche a en escript devers l'hault, en la première ligne : *Guillelmus Bellaudi, operarius Sancte Marie, me fecit fieri M.CCC.XX;*

En la seconde ligne :

Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum,
Dsfunctos ploro, pestem fugo, festa decoro,
Vox mea cunctorum fit terror Demoniorum.

La premiere cloche du second estaige, en montant, regardant vers le Fort, a en escript en la premiere ligne : *Petrus Aspasii, operarius Anicienfis, anno Domini. M.CC.LIIII.;*

En la seconde ligne :

Domninus dictus, fugo pestem & fulminis ictus,
Vique mei mira sonitus, fugit aeris ira.

L'autre cloche dudit fecond eftaige, regardant vers Cornille, a en efcript en la première ligne : *Petrus Afpafii, operarius Anicienfis, anno Domini M.CC.LIIII.;*

En la feconde ligne :

Inde fonus proprius refonat bonus in Deo tantus
Nuncupor Evodius : en bonus o dam que cantus.*

La premiere cloche du tiers eftaige, en montant, regardant vers le Fort, a en efcript en la premiere ligne : *Anno Domini M.CC.LIIII.;*

En la feconde ligne : *Paulus ego dictus, fub Paulo fum benedictus.*

L'autre cloche dudit tiers eftaige, regardant vers Cornille, a en efcript en la premiere ligne : *Hoftem debello tempeftatemque repello.;*

En la feconde ligne : *Excito torpentes, & ad ecclefiam voco gentes. Anno Domini M.CC.LXXXIII.*

Au quart eftaige, qui eft la fummité dudit campanier, n'a que une cloche en laquelle eft efcript ainfi :

Jhefus.
Sit procul a nobis & corruat omne malignum,
Dum canimus laudes intacte Virginis alme.
Maria vocor. Anno M.CCCC.LXXX.

Le petit Campanier de l'eglife Noftre Dame.

Les efcripteaulx que font ès cloches du petit campanier de Noftre Dame :

Premierement, en la cloche de laquelle on fonne la myote & nonne, au plus hault d'icelle, y a : *Excito torpentes & ad ecclefiam voco gentes.*

Et au bas : *Hoftem debello tempeftatemque repello. Chriftus.*

En la cloche appellée la Padella, *nichil.*

En la cloche de quoy on fonne entrer & retour, au hault d'icelle, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la groffe, au plus hault, y a : *Mentem fanctam, fpontaneum honorem Deo & Patrie liberationem.*

En la grande accordant, au plus hault, y a : *Laudate Dominum in cymbalis benefonantibus.*

* Légende altérée.

En la petite accordante, au plus hault, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la premiere des deux plus haultes, y a : *Chriſtus Rex venit in pace, Deus Homo factus eſt.*

Et ung peu plus bas : *Ave, Maria. L'an M.CCCC.L.*

En l'aultre cloche, y a : *Frogerius fecit.*

*
* *

D'aucunes prerogatives de l'Eveſque du Puy & des lions de pierre & autres choſes.

J'ay trouvé en ung livre intitulé : *Aurea Pratica libellorum juris civilis doctoris domini Petri Jacobi*, de Aureliaco, Gallici*, etc., les choſes qui s'enſuivent, au chappitre dudit livre qui traicte *de ſucceſſione regni Francie*, adjouſté audit livre l'an M.CCC.XXIX :

Regi Philippo datum fuit ſemel intelligi quod non debebat habere jurisdictionem temporalem, juxta illud verbum quod ſcriptum eſt : *Reddite que ſunt Ceſaris Ceſari, & que ſunt Dei Deo;* & executio preceſſit ſententiam, quia preconiſatum fuit Pariſius quod nullus eſſet auſus trahere laicum coram officiali, niſi in caſibus ſpiritualibus. Conſiliarii non advertebant bene qualiter, centum & triginta anni ſunt vel circa, auctoritate Eccleſie & ex pactis & transhactionibus Rex Francie acquiſivit comitatum Tholoſanum & Biterrenſem, in quibus nullum jus habebat, & qualiter tunc dominus Montiſlauri tenebat in feudum caſtrum Albenaſtri** a comite Tholoſano, & comes ab Eccleſia Anicienſi, & Eccleſia a nullo. Sed poſtmodum beatus Ludovicus, quia Alfonſus, frater ſuus & comes Tholoſanus, non erat etatis preſtandi fidelitatem, mandavit quod dominus Montiſlauri immediate preſtaret fidelitatem Epiſcopo Anicienſi. Et illud factum eſt uſque hodie, quia Rex

* Pierre Jacobi, d'Aurillac, auteur de la *Pratique*, avait été official du Puy, sous les évêques Durand de Saint-Pourçain, Pierre Gogueil et Bernard Brun. Il est souvent mentionné dans les protocoles du notaire Jean de Peyre *(de Petra)*, conservés aux Archives départementales de la Haute-Loire et provenant du fonds de l'ancien Chapitre cathédral. Il prenait le titre de *legum doctor* ou *professor*. — M. E. de Parieu, vice-président du Conseil d'Etat, a consacré une intéressante notice *(Revue de législation et de jurisprudence,* année 1844) à ce juriste, dont le livre a eu, au XVI[e] siècle, plusieurs éditions.

** Aubenas (Ardèche).

Francie, qui fucceffit Alfonfo in comitatu, nullo modo preftaret fidelitatem Epifcopo Anicienfi. Nec credat Rex Aragonum fe habere jus in predicto comitatu Tholofano, quia quidem Rex Aragonum, fi quod jus ibi habebat, illud amifit, quia fuit fautor & venit in propria perfona in adjutorium comiti Tholofano, quoniam Papa notaverat eum de herefi, & comitatum illum contulerat Regi Francie occupandum. Et hoc notant doctores magne auctoritatis. Et de hoc eft bene munitus, ut credo, Rex Francie per inftrumenta publica; fed forte confiliarii fui projecerunt ea in igne, ex fuperbia fua credentes quod nemo poffit nocere Regi Francie. Et anno Domini M.CC.LXXXX. fuit abfcifa lingua publice in mercato caftri Narbonenfis cuidam homini cementario, quia affirmaverat in judicio, coram fenefcallo, quod Rex Aragonum habebat jus in comitatu Tholofano, & ego vidi abfcindi fibi linguam. *Item,* non advertunt bene confiliarii qualiter Epifcopus Anicienfis eft comes Vallavie, & vicecomitatus Podompniaci tenetur ab eo in feudum, quod Epifcopus tenet a nullo. Nec advertunt qualiter, a pauco tempore citra, Rex acquifivit ab Ecclefia Magalonenfi jus vaffalli quod habebat in Regem Majoricarum, quod jus illa Ecclefia tenebat a nullo. *Item,* non advertunt qualiter una de bonis defencionibus juris quas Rex habet contra Regem Anglie eft prefcriptio, circa quam poteft habere bonam fidem, quia multi Reges predeceffores ejus, boni & catholici, jam prefcripferunt ea, & fuerunt in poffeffione, in qua ipfe etiam eft hodie. Utinam figna leonum, que funt in Alvernia & in Vallavia, debito tempore fuiffent rupta, & licet in via juris non noceant, tamen vulgo male intelligentibus videtur quod noceant, & arguunt, quia fignum reprefentat fignatum, ut Codicis lib. XI., tit. XLII., *de aqueductu,* L. X., *decernimus. Item,* videtur eis quod adverfarius retinuit poffeffionem per leones qui ibi erant, & ad hoc argumentum Digestorum lib. XLIII., tit. XVI., *de vi & vi armata,* L. I., § XLV., *non alii autem;* nec videtur poffeffio libertatis alicui acquifita, quia illa figna non fuerunt obdurata; argumentum Digestorum lib. VIII., tit. II., *de fervitutibus prediorum urbanorum,* L. VI., *hec autem jura;* fed ex vilipendio & fuperbia fuerunt ibi dimiffa & adhuc funt. Non igitur credant confiliarii etc. *Vide librum.*

* * *

Johannes Ferault, utriufque juris licentiatus, *de altis & precipuis liliorum ac fereniffime Corone juribus,* inter cetera, au nombre V[e], traictant des Evefchés oùt le Roy de France prend regale, duquel le Puy en eft l'ung, dift en cefte maniere:

Quintum jus liliorum eft quod Rex in Ecclefiis capit regalia.... Sunt ille Ecclefie, ut ex regiftris Parlamenti & Compotorum accepi, fcilicet:... In archiepifcopatu

ſeu provincia Bituricenſi, tam pro ipſo archiepiſcopatu quam epiſcopatibus Claromontenſi, Sanƈti Flori, Tutelenſi, Caſtrenſi, Caturcenſi & Anicienſi.

*
* *

L'Eveſque du Puy, pour la taxe du vacant que doibt payer en court de Rome, quant on l'a de don de Noſtre Sainƈt Pere le Pape.... 2550 florins.

*
* *

Summaire du revenu de l'Eveſché du Puy.

Summaire du revenu que monſeigneur l'Eveſque du Puy prend annuellement, tant en la ville du Puy que aultres ſes places, chaſteaux, chaſtellanies, villes, bourgs & villaiges, en divers lieux aſſis dedans ſon eveſché.

Premierement,

Froment, meſure podieſſe : 46 ſextiers.
Seigle, meſure podieſe : 651 ſextiers 1/3.
Avoyne & orge, diƈte meſure : 420 ſextiers.
Argent, compris divers loyers : 900 livres.
Gellines : 820.
Sel : 14 raſas.
Vin : 25 muyds.
Cire : 20 livres 1/3.
Pebre : 51 livres 4 onces.
Fers de cheval : 6.
Boys : 2 charretées.
Cleuls de paille : 441.
Myel : 4 pots.
Fabves : 1 carton.
Œufs : 100.
Pots de terre : 8.
Peghas de pegha : 4.
Item, outre loz, juſtices, amendes, graſſes, boys, ſon ſcel.

Secuntur nomina Episcoporum Aniciensis ecclesie a principio erectionis Episcopatus usque in hodiernum diem.*

Primo S. Georgius. *Fut translaté son corps de Sainct Paulien à Sainct Georges du Puy.*
S. Marcellinus. *Fut translaté son corps de Sainct Paulien à Monistrol.*
*S. Paulianus**.*
Machrius.
Roricius.
Eusebius.
S. Evodius. *Feist edifier l'eglise Nostre Dame du Puy.*
S. Scrutarius.
Epipodius.
S. Suacrius.
S. Ermentarius.
S. Aurelius.
Benignus. *Fundavit hospitale Anicii.*
S. Agrippanus. *Fut translaté son corps de Chignac au Puy.*
Dulcidius.
Higelricus.
Corpio.
Guido. *Cestuy fit bastir l'eglise de Sainct Pierre le Monastier & Sainct Michel.*
Orbertus. *Cestuy fit porter le corps de S. Georges de Sainct Paulian au Puy.*
Adalardus.
Gonfealcus.
Arduynus.
Regno.
Hertor.
Petrus.
Guido Fulcadi. *Iste etiam fuit Clemens quartus papa.*

* La succession chronologique des Evêques du Puy présente, dans ce catalogue, de nombreuses interversions.

** Le nom de cet Evêque a été inscrit par une main récente.

Bernardi Bruni.
Petrus Girardi.
Petrus de Aliaco.
Umbertus.
Theotardus.
Fredelodi.
Stephanus.
Petrus.
Adhemarus. *Fut vicaire general du Pape en l'expedition de recouvrer la Terre Saincte. Morut en Anthioche.*
Pontius de Corno. *Abbas Case Dei, & postea fuit Aniciensis episcopus.*
Pontius.
Umbertus.
Johannes Chandoraci. *Iste fuit abbas Case Dei.*
Bertrando Alamandi.
Bertrando de Castaneto.
Petrus.
Petrus.
Aynardus.
Bertrandus.
Robertus.
Stephanus.
Bernardus.
Durandus, *dict de Sainct Porsain. Doctor resolutissimus.*
Bernardus.
Johannes de Cumenis. *Iste associavit Regem & fecit pariagium.*
Bertrandus de Turre. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*
Helias de Lestrange. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*
Guillermus de Rota.
Guillermus de Chalenconio.
Johannes de Borbonio. *Iste fuit abbas Cluniacensis.*
Gaufridus de Pompadorio.
Anthonius de Cabanis.
Franciscus de Sarcus.
Martinus de Beaune. *Nominatus solum a Rege.*

Anthonius de Senectere. *Abbas monasterii Sancti Theoffredi.*
*Messire Jacques de Serres, abbé de Montebourc**.

Du sainct Pardon du Puy de l'an M.CCCC.VI.

L'an M.CCCC.VI. ans, fut le sainct pardon & jubilé du Puy, auquel pardon morurent sept personnes, & ce à cause que les portes demorarent toutes ouvertes, & y eust grant faulte de pain, & ce à la faulte des seigneurs de l'Eglise que ne voulçirent prononcer qu'il y eust pardon.

Du sainct Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XVIII.

L'an M.CCCC.XVIII., fut le sainct pardon & jubilé du Puy, que on fist durer quatre jours après ledict pardon, & y morurent XXXIII personnes, & ce à la faulte des seigneurs de l'Eglise, pour ce qu'ils ne tindrent que les portes des Grases ouvertes, les portes de Sainct Jehan & de Sainct Robert & toutes les autres parties estoient fermées de ladite claustre. Lesquels seigneurs firent sept autiers (lesquels n'en debvoient que fayre ung) : l'arche de l'eaue beniste de Nostre Dame, le sainct solier, à la pille de Sainct Jehan, l'œuvre de l'Eglise, à la porte de Sainct Cler, l'autre de Sainct Gabriel, l'autre de Sainct Michel. Auquel pardon eust grand habundance de vivres, nonobstant qu'il y eust garnison des gentilshommes, laquelle garnison poia la ville & non les gentilshommes : que fut mal faict.

Une desliberation sus la conduite du sainct Pardon du Puy que fut l'an M.CCCC.XXVIII.



SSIT principio sancta Maria meo. Anno Domini M.CCCC. XXVIII., & die XXVI februarii, fuit ordinatum memorari super indulgentia salutari in die Veneris sancta proxime futura labente, ad laudem Dei gloriose que Virginis Marie ejus matris, ville presentis Aniciensis patrone, & salutem omnium orthodoxorum ibidem affluentium & ejus oratorium visitantium.

* Le nom de cet Evêque est d'une écriture du XVII[e] siècle.

Sequuntur nomina dominorum Consulum presentis annate, videlicet honorabiles viri : Vitalis Chabade, Petrus Davinionis, Joannes Salamonis, Adhemarius Alegre, Petrus Vialeta, Gabriel Ayraudi.

A la lausor de Diou & de la gloriousa Vergena Marie, sa beneita Maire, & a la salut de las armes de touts aquels que y vendrant romyaulx & y serant, & a la salvacion & garda de la ville del Peu, laqualla Diou garda de trahiso & de tout autre blasme, dommaige & mala adventure, & que nostra maistra Nostra Dona, que en aquest sainct luoc a faict & eligit son singular oratori, y prenda plaser & joya, & nous donne nostras peticions & desirs de couraige, & nous donne trobar via & chamy que nengun escandol & perils non y venia, juxta illud : *Delectare in Domino & dabit tibi petitiones cordis tui*, & : *Revela Domino viam tuam & ipse faciet*, & a toutes aultres fis plasens a Diou, del commandament de messeignors Cossols, es istat, sus las chausas que s'en segont, avisat, & principalement sus lo gouvernament d'aquest pardo, segurtat de la viala & dous habitans & venens en aquella, al bon honor & garda de la seignoria del Rey & Monseignor del Peu, nostres sobeiras seignors, comme s'en sec :

Et premeirament, *quia a capite est addenda ratio*, es a avisar que la garda & rocha de Cornilha sia ben establida segurament, & que y sia commes per bon conseil ung homme notable entre los autres, al qual ly seignour de la gleisa & de la viala se degan sisar.

Item, & que las portas de claustra siant establidas de gens d'armes, & toute la claustra, & la gleisa, & lo cluchiers, & que y aga ung cappitani, de qui on se peussia & dega confiar.

Item, & semblablement, la roche d'Agulia & viala deldit luoc siant establits, & que y aga ung ou dos des seignors de la gleisa.

Item, & per so que plusiours escandols se sont veguts per l'intrar de la gleisa, & que s'en poiria mais segre, si non y era provegut saigement, es a advisar, sus la saincta Ymage, que sia assiza en luoc que chascun la peussia visitar, & far sa devocion, & segre la gleisa out se gaitgne l'indulgence, a meins de peril que se poira fayre.

Item, sembla expedient que, lay out so messa l'autre ves sus ung bel eschadaffault, devant la chapella Sainct Peire, devers la porta de Sainct Johan, que al plaser de Diou, lo seria ben faict, & que la gent entre per la porta de las Grasas; &, tanquas a la grant porta, siant faictas de chaque ladrier barreiras de grans pavas, que devers la Rocheta, ne devers l'Ospital, nengus non y venia; & que, a la cima de l'eschalier de la grant porta, aga gens que non en laissont descendre nengun per aquella porta.

Item, & que devers Sainct Johan se fassent grans barreyras fortes, que nengun

non entre ny ſailhia, mas tout tire vers Sainct Robert & vas l'Eſpital, & que lo chantos, devant l'oſtal de Johan Johanni, en la Traverſa, ſia fermats & claux, que nengus non torne a la grant rue de las Taulas per tornar far lo viatge.

Item, & car pluſiours vouldriant dire que lo ſeria meillour que la gent montes al portal Sainct George & vengues devers lo Fort, ſembla que trop y a de virada, & ſi poiriant mais en devenir de morts & de perils, & la chauſa ſeria plus perilhoſa de prendre & trahir la clauſtra, laqual a grant beſoing de gardar, car la grant porta de las Graſas es plus advantagoſa de recular gens & claure que non es le portal Sainct George.

Item, vouldriant dire aucus que en las Graſas ſe devriant far doas barreyras an barras levadiſſas, & que a chaſcune y agues gardes per aretenir la gent quant y auria grant preiſſa, affin que plus eſpacioufament lo viatges ſe podes far ſans peril, car lo es vegut en autres luocs que on fay faire lo paſſaige a ſolops, & ſi ſe faſia aneyſſi tout lo jour, ſeria a meins de preiſſa, & adonc ſe devria cridar per la viala ſouvent de ves.

Item, & affin que chaſcus eſtrangiers podes meys paſſar, ſeria ben faict ſi la gent de la viala agueſſant certaina hora per anar romyaux a Noſtre Dona devers mati, & peus ſe donneſſe garda de lours hoſtals.

Item, & las gens d'armas entre doas ves agueſſant certan luoc per out intrar & ſaillir una ves lo jour, & que a la porta per out intrarant y aga dos de la viala anbaquels que ly ſeignor de la gleiſa y aurant ordenat per lour far ubrir.

Item, & qual es iſtat ſus dit que Cornilhia, la gleiſa & clauſtra ſiant ben eſtablit de gens d'armas, & entre els de clauſtra & de la viala aga certana enſeigna que dega advenir & que ſe ordene quantes portas de la viala ſerant ubertas, & ſembla expediant qu'en y a prou de tres, & que aquellas ſiant eſtablidas de bonnes gens ben armadas, & en chaſcune agha dos hommes des plus notables de la viala ben acompaignats d'autres armas & de traict.

Item, & que non laiſſont intrar nengun arneys invaſible, & que aquellas gardas y ſiant meſſas de bon hora, affin que on ſia adviſat que non ſe faſſe acrochs, ny congregracion devant hora, ny per charradas ny per trouſſes de ſe ny per fuſtes non ſe eſconde arneys.

Item, & que a gardar lous arneys & viſitar las portas & las hoſtalarias, ſiant faict & ordenat aucuns des cappitanys particulars ben acompaignats, apres que on deu adviſar lo gait de la Court & en parlar aux ſobeyras baile & juge & autres officiers.

Item, & non ſe deu pas laiſſar en oblit que de bonna hora las tours de la viala ſiant ben eſtablidas de bonas gens, & majorment las tours des portals, & garnidas de traict & canos que dega advenir.

Item, & toutes las portes des eſchaliers de la muraille debvont eſſer reparadas & fermadas en clau & an ſarraille, & que teignant las claux aquels que ſerant eſtablis en las tours, affin que ſans lour congiet nengun non y entre.

Item, & que de bona hora las chadenas de la viala ſiant ordenadas & appareilladas, & deputat en las charreiras homs que las tenda ſi luocs era, & a certanas perſonas en ſia donnada la charge.

Item, & ſi era vegut que aux charreiroux que montant a l'ault de la viala ſe ſciſſant barreyras & que el plus hault de las mayſos d'ung las a d'aultre ſe feyſſant ponts, & las feneſtras ſiant garnidas de peiras.

Item, & qual es faicta mencion d'eſtablir las tours & las portas, es advis que Sainct Johan la Chevalerie devria eſſer ben & grandament eſtablit, & que als deſpends del ſeignour de qui es, ſe devria ordenar. ung cappitany que agues la garde & en reſpondes per meys ſagrament & bona obligance.

Item, & ſi era adviſat eytal, devria-on faire de la gleiſa de Sainct Peire le Moneſtier & de Sainct Peire la Tour, & en adviſar lo priour & l'abbat, ſi ſay ſont.

Item, & per gardar eſcandol de fuoc, far fayre proviſion d'aygua de bonna hora en chaſcun hoſtal, & far ordenar qui s'en prendra garde.

Item, & car toutes aqueſtas chauſas non ſe podent far ſans manghar & bioure, chal que y ſia ſaigement & ſegurament provegut, & es advis que on deu far viſitar lous arneits de la viala & far monſtra, & que ſia tout per eſcribt & per bonna ordenance, & que lo cappitani mager ſia mes ſus en bonna ordenance & nombre de bonnas gens, & que y aga los heut cappitanis que ſont ordenats en la ville per deſenas & cappitanias reconſiliats, & vegut lour ordonnance & poiſſance, & entreprendra en loſdits cappitanis certana enſeigna, & elegiſſia certan luoc out ſe degan ajouſtar, & que a ung ſimple mandament deldit cappitani mager veniant & ſiant tut preſt en armas en la meillour maneire & abillament & ſaigament que fayre ſe poira, affin que ſi nenguts tumults, enſindeus ou baſtemens entreveinant a la viala ou a la muraille, que lodit cappitani ſia tout preſt a reſiſter & ſecourre.

Item, & que ſia ordenat gens aux forniers de bona hora per molre farinas, grant foiſo froment & ſegial, & que iſte per eſcribt & per inventari, & que y ſiant certanas gens commeſſas que non faſſant altre, car aquo es lo plus fort, & que aquil agant poder dous Coſſols de far proviſion el nom del commung, ſi lo pa lour reſtava, de lour iſtar del dommaige raſonnablament.

Item, de preſent far far une creida que tout homme de viala, ſegont ſon poder & facultat, faſſe molre & coire per proviſion a la bona gent que vendrant, oultre los forniers & oultre ſa proviſion.

Item, *ſimiliter* de vis, de peiſſos, de chars & autres aviouvres, & que ſia

ordenat que non ſiant charſit au mains de gayre, ſo que ſira regardat an lous officiers per meſſeignors de Clauſtra & meſſeignors Coſſols & Conſeillers.

Item, de advifar los paſticiers que faſſant proviſion de farine & de l'eigua & autres chauſas per proveſir en temps de careſma & de charnal a la bona gent, tallament que per faulta de vioures, ny de forniers, ny paſticiers, eſcandols ny perils non aveignant, & que la viala non ſia diffamada.

Item, ſus lo faict dous hoſtaliers, que ſiant charghat de inſtruyre & enſeignar lours hoſtes ſi ant arneyts, ou ſi veſiant ou ſentiant congregacion, de las revelar tantoſt aux ſeignours Coſſols & autres que ſeria a revelar tantoſt que a lour noticie vendria, per trobar remedi devers juſticia.

Item, de lour far taxas & ordenance ſur las torchas, vioures & liourafos que ſia una communa extima portabla, & en aquo ſia faicte proviſions & commes a certans prodhommes & deputats, & aquo ſia publiat & manifeſtat per la viala lo joux ſainct & autres jours enſeguens, affin que la bona gent d'eſta viala y aga advis, & ſia faict per lo ben public.

Item, & que ſus aiſſo on parle a monſeignor le beyliou de Vellay et juge reals que aneiſſi ou meys on faſſant fayre foras lo Peu per tout lo pais de Vellay, & que a Eſpali faſſant fayre proviſions & aux autres luocs de lour baylliage.

Item, & que ſia parlat an lo chaſtella de Bouſols que ſemblablament faſſe far en la terra de monſeignor de Perdriac & de Bouſols, & que ſia appellats a ung certan jour el conſeil out ſeriant ly ſeignor del pays et de la viala per aiſſo et per autres tals adviſamens que ſe debvont fayre.

Item, & que lo ſeignor de Sainct Vidal ſia adviſat & appellat que a Pauliac*, el bas de la viala, faſſe far proviſions de vioures, & ſi fay beſoing, de reculir gens que non poirant logar en eſta viala, ſans aultre chareſtia.

Item, es d'aviſar car desja pluſiours querentis ſe aprochant per lo pardo que ſont ben a doubtar ***maxime diebus iſtis***, car lo dreicts lous a doubtats ***in materia de mendicantibus et validis*** etc., & per ſo, de bona hora, ſia faicta proviſions que ſiant boutat foras la viala, & lour ſia faicta proviſions, & y ſia deputat qualcun de la Court per tout mectre a execucion, car pluſiours ves ***ſub ſpecie boni, concipitur & ſit malum.***

Item, & car proveſion faicte en la viala non ſuffis pas, ſi non es de long aviſada, es advis que on deu mandar & eſcrioure a dex legas d'eiſſi, & plus & meyns, aux luocs notables de las eſtradas communas que venont en eſta viala, aux ſeignors & gouvernadors d'aquellas, que ſiant adviſat de la gent que paſſarant per

* L'île de Paulha, formée du groupe de maisons comprises entre la rue Grangevieille et la porte des Farges, la rue des Farges et celle de la Juiverie.

lours luocs, & ſi y veſiant ou ſentiant gens d'armes ou de traict ou foſſant gens que on s'en dega doubtar, que encontinent mandeſſant en eſta viala tout quant qu'en poiriant ſaber ny ſentir.

Item, & car toutes aqueſtas chauſas non ſe podont ny debvont mectre en faict ni excequcion, ſans ſo que premeirament ſiant adviſadas & communicadas entre meſſeignors de clauſtra & de la viala, es advis que on deu parlar a Monſeignor del Peu & de Chappitre ben & ſaigament & diſcretament, & aver lour advis ſur tout & d'uns commun conſeil & conſentiment; *item,* ſemblablament a meſſeignors los officiers del Rey & de la Court Communa d'eſta viala & autres que bon ſemblara.

Item, & an la correction de tous aquels que plus y ſabont, attendut que jamais lo temps non ſo tant perilloux ny tant doubtoux comma es ara per la guerra del reaulme & per la tres-grande & dampnable diviſion que y es & *maxime* en aqueſt pays, affin que ledit pardo ſe peuſſia ſegurament far & los romyaulx que y vendrant peuſſiant ſegurament venir & tornar, dont nous en conſciencia en ſen tenguts, & per eſpecial ly ſeignor del pays que ſont grant ſeignor & auſquals aparte de trobar via & chamy que aneiſſi ſe face & la viala ſia ſegura, es advis eſtre expedient que Monſeignor del Peu*, que es lour ſeignor & el qual tous debvont fidelitat & hommaige, lous en deu preghar, exortar & requerir en la meillour maniere que bon ly ſemblara.

Item, es advis que l'on deu eſcrioure el Rey** ſur aqueſta ſegurance & ly ſuppliar que eſcripva a monſeignor de Bourgoigne *** & de Savoye****, Charles de Bourbon *****, d'Armaignac ****** & de Perdriac *******, que lour plaſe de gardar lours terras & lours gens que tant bon viage non ſe perda per faulta d'ious, & plus que plaſſe el Rey donnar ſegurance que Engles, Bergoignos & toutes nacions y peuſſiant ſegurament venir.

Item, ſemblablament ly tres Iſtats d'aqueſt pays debvont eſcrioure & ſuppliar ausdits ſeignors tantoſt & de bona hora & aver lour ſegurtat & per eſpecial de monſeignor de Bergoigne, de monſeignor de Savoye, de monſeignor d'Armaignac, de monſeignor de Perdriac, de monſeignor Charles & autres de que ſera regardat.

Item, & car aiſſo non ages de temps, es expedient de tramectre a Monſeignor

* Guillaume III de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

** Charles VII, roi de France.

*** Philippe *le Bon,* duc de Bourgogne et comte de Charolais.

**** Amédée VIII, *le Pacifique,* duc de Savoie.

***** Charles Ier, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Forez.

****** Jean IV, comte d'Armagnac, de Fezensac et de Rodez.

******* Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, depuis connétable de France.

del Peu, a Monſeignor de Rocha *, Montlaur **, Chalanco ***, Jaughoſa ****, gens ordenadas & aptas en aiſſo, affin que ſe meta en excecucion.

Item, ſembla que aiſſo ſia expedient a monſeignor lo beyliou de Vellay d'ordenar gens el pays & per lous luocs out a agudas & begudas, & far far proveſions, & ly ſeignor chaſcun en ſon luoc juſta la maneyra que deſſus.

Item, affin que Diou nous endreiſſe a ben faire & ben gouvernar, ***quia niſi Dominus cuſtodierit civitatem, in vanum vigilat qui cuſtodit eam,*** etc., que on prege Monſeignor del Peu & de la gleiſa que, ung jour d'avant, lour place de far une proceſſion general & un bel ſermo, en que lo fraire que lo dira admonneſta chaſcun que ſe meta en bon iſtat, l'ung pardonne l'autre, toutes diviſions ceſſont, chaſcun ſe humilie l'ung a l'autre, & que tous pregont Diou & Noſtre Dona, al bon plaſer de Diou & lauſor de ſa beneyta Maire, ledit pardo & indulgence ſe peuſſia far & gaignar a la ſalut de las armas, & que Diou face ceſſar las guerras & tribulacions juxta illud : ***Clamaverunt juſti, & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos Dominus.***

Item, & que digha comment Noſtre Seignor lo Sainct Paire al ſainct conſeyl general de Coſtanſa, a la ſupplicacion de bona memoria meſſire Helyas de Leſtrange, eveſque del Peu, alonget lo ſainct pardo al ſabtes ſainct, dimenche, lus & mars de Paſcias, & que ledit predicadour en manifeſte, affin que l'us en diga aux autres.

Item, & que lo joux ſainct & lo mecres ſainct, ſe faſſe creidar, affin que non y aga ſi grant preiſſa & la gent plus adviſadament & de plaſſa peuſſiant far lours devocions & venir plus & demourar mays.

Item, & quant en l'obratge de cera & autres offerendas & ſeignats & merſarias ſe fant d'abus & de fraux beaucop, que y ſiant ordenat aucuns bons hommes viſitadours, & que ſia deffendut que non ſe vendant las chauſas outre raſo ny deguda meſura, affin que tout barat & decepcion ceſſont & la viala non ſia diffamada, comme es ſus dit doux avioures, habitacions, hoſtalages & liouraſos, en que es neceſſari de mectre grandes proveſions & remedi.

Item, que ſe faſſe creida, per avant, per pluſiours ves reyterada, que nenguna perſonne, de qualque iſtat que ſia, non porte arneys, ſinon lo gayt de la Court & de la Viala, & que ly hoſtes en adviſent lours hoſtes.

* Philippe IV de Lévis, vicomte de Lautrec, baron de Roche-en-Régnier, Annonay et Pradelles, comte de Villars.

** Louis, seigneur de Montlaur et d'Aubenas en Vivarais.

*** Louis, seigneur de Chalencon en Velay.

**** R ndon II, baron de Joyeuse en Vivarais et de Saint-Didier en Velay, chambellan du roi Charles VII.

Item, & que d'autres ves es vegut que aucuns d'aquels, que s'assalhont & deffendont la preissa, batont & fieront cruelament, sembla per bon advis que ce deu deffendre & privadement & publicquament, & vous, Messeignors de la gleisa, en debvez encantar vostres servidours, *quia non debent nasci injurie unde jura nascuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur.*

Item, & sia advisat que las claux de las portas de la viala & de claustra, per toute aquella sepmana, siant mudadas & beyladas aux plus grans de la viala, & que las portas, que istarant ubertas, non se ubrant pas trop mati, ny se claugant trop tard.

Item, & que ly fraire dous Ordres siant advisat que se reclaugan de bonhora, & non ubrant pas mati lours claustras, car on non sap d'emboschas de malvasas gens, si lay se botavant, que seria chausa ben perilliousa quant ly portal se ubririant, & per so seria bon conseil que las gardas de las portas devers mati, devant que ubriguessant las grans portas, que chascun, devers son costat, advises & desembosches los Ordres*.

Item, sembla que se deu far creida que tout hostalier de ceias amorte le fuoc, sinon en lampeza ou chaleilh, en sa chambre, non reteigne ges, affin que incendis ny fuocs per maulvasas gens sia botat ny mes en la viala, car autrament non se pot meys trahir: de que Diou nous gard!

Item, que, per las fenestras, de neut, teniant chandialas alumadas, affin que lo gait y vega meys anar per la viala, & aquil que ant talant de mal faire s'en gardont: *quia qui male agit, odit lumen.*

Item, sembla que lo cappitani mager diou far far bon gayt, & istar en bona ordenance lous heut cappitanis que sont ordenats per desenas, & chascun far istar en armas en sa desena, affin qu'il siant tut prest quant lous mandara.

Item, que aquil que ferant en las murailles, per ren que augant, non se devont partir de lour garda, mas se estendre per la muraille & gardar dedins coma deforas.

Item, que, entre tous lous autres luocs de la viala & claustra, deu l'on advisar qui lougara a Cornilio a l'ostal de monseignor lo Visconte, & que sia reforçada la posterla; & que aga garda en Jayant.

Item, que ly seignor Cossol se degant tenir tousjours ensemble el Cossolat, affin que, qualque chausa que aveigna, on lous trouva per remediar ou far respôsta.

Item, que tout aysso que dessus es escript se revele & participe a Monseignor

* Les couvents des Jacobins, des Cordeliers et des Carmes.

del Peu *ante omnia* & a Meſſeignors de la gleyſa & curials d'eſta viala, & y ſia meys adviſat ſobre tout.

Du ſaint Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XXXIX.

L'an M.CCCC.XXXIX. fut le grant pardon de Noſtre Dame du Puy, duquel n'ay peu trouver choſe que j'aye ſceu metre au preſent *de Podio* qui ſoit digne de memoire.

Du ſainct Pardon du Puy de l'an M.D.II.

L'an M.D.II., & le XXV[e] de mars qu'eſt le jour de l'Annunciacion Noſtre Dame, fuſt le ſainct jubilé du Puy où afflua grant & indicible nombre de peuple.

Et pour ce que, l'an precedent, tant de indulgences & remiſſions avoient couru, le peuple du Puy cuida n'y venir ſi grand nombre de gens qui y vint, car il s'y aſſembla tant de monde & de tant de quartiers que les chemins ne ſouffiſoient à paſſer, ains eſtoient, en pluſieurs parts, contraincts paſſer par champs, vinhes, prés, jardins : qu'eſtoit cas eſtrange.

Mais, à la cauſe ſusdite, le peuple du Puy n'avoit pas pourveu ſi amplement de vivres comme il euſt eſté bien de neceſſité. Pourquoy, on euſt aucune petite indigence de pain; mais Dieu pourveut à tout. Pluſieurs de la ville vendirent leur pain, leur vin & victuailles trop chier. Je m'en rapporte à leurs conſciences.

La porte de Vienne, avoit été paſſé par conſeilh que demoureroit fermée : ce qui eſtoit très-bien adviſé. Mais par l'avarice d'aucuns du Cloiſtre qui, pour faire vendre les denrées à ceulx de la rue de Vienne, trouvarent moien la faire ouvrir : qui fuſt une choſe très-mal faicte, & dont proceda ung moult grant eſclandre. Car le peuple avoit ſon paſſaige bien ordonné, mais eſtre aſſavantés que ladite porte de Vienne eſtoit ouverte, chacun diſoit qu'ils auroient meilleur chemin à paſſer dehors ville & venir entrer par ladite porte de Vienne & qu'ils feroient de là plus prochains de ladite egliſe. Chacun couruſt à ceſte porte, non pas comme pelerins, mais comme droicts enraigés. Dont en peu d'heures tout ce parti fut ſi très-cumulé & farcy de gens que merveille, & tousjours couroient là. De l'aſcendant devers la ville n'en avoit

pas moins. Parquoy la folle eſtoit trop dure ſoubs la porte devanct Sainct George, à cauſe des deux venues. Pourquoy furent contraincts ceulx qui eſtoient paſſés de dehors s'arreſter là, pour faulte d'expedicion de paſſaige, où avoit moult grant peuple. Dont ce temps pendant ils entrarent parmy tous ces jardins de Vienne, leſquels ils mirent tout à ſac & n'y laiſſarent rien. Et de faict, une muraille cheuſt du jardin de François Ginbert, argentier, qui cauſa la mort de dix neuf perſonnes : qui fuſt grant dommaige. Dieu les pardoint : *Amen.*

Voiant ceſt eſclandre, pluſieurs eurent conſideracion paſſer derrier la roche de Cornille et venir vers la porte Sainct Robert : qui eſtoit très-mal penſé à eux, conſideré que l'iſſue eſtoit de ce coſté et qu'ils venoient à l'oppoſite. Toutesfois, ils y vindrent et firent ſi groſſe reſiſtance à ceulx qui yſſoient de la porte Sainct Robert que le peuple ne ſavoit plus que faire, aller avant ou arriere. Dont pour ceſte cauſe ſi grant preſſe & ſi ſerrée fut ſoubs la tour du Chappitre que le poſtan qui eſtoit faict ſoubs la maiſon d'Alegre (qui gardoit la deſcendue derrier l'Oſpital, affin que tout ſortit par Sainct Robert) par violence de la preſſe fut rué jus, demoly et rompu, derrier lequel avoit groſſes pierres de Blavoſer que quelcun avait faict là conduire pour ediffier quelque choſe. Lequel poſtan, ainſi rué jus & abattu, donna quelque petit elargiſſement, lequel ſentant ceulx de derriere poulſarent ſi rebellement ceux qui eſtoient devant, que, tant à cauſe des poſts que desdictes pierres, l'ung cheoit ſur l'autre en ceſte deſcendue : que eſtoit cas eſpouventable à veoir. Tellement qu'en ceſte folle, par l'opreſſion des gens & cheute de l'ung ſur l'autre, y rendirent leurs ames à Dieu plus de cent perſonnes.

Dieu les abſoueille et vueille reſtaurer et conſoler leurs parens et amys!

On ferma l'egliſe juſques à ce que ces bons pelerins treſpaſſés furent retirés dans la maiſon de l'Hoſpital. L'Egliſe, la ville, le peuple eſtrangier, tout eſtoit tant eſtonné qu'on ne ſçavoit que dire ou penſer. Et après fut prins le devot ymage de Noſtre Dame, qui eſtoit ſus ung eſchaffault qui eſtoit entre les deux pilles qui regardent de front le devant de la chapelle du Saint Crucifix, où le peuple paſſait deſſoubs, & fut porté en une feneſtre ſus la porte du Chappitre regardant la maiſon d'Alegre, & delà on en donnoit la benediction au peuple qui eſtoient léans deſſoubs moult eſpouventés. Les morts furent enſepvelits au Cloſel & peu de temps après par l'Egliſe cathedrale les obſeques desdits treſ-

passés furent honorablement faictes audit grand Clousel. Des autres choses je m'en passe.

Du sainct Pardon du Puy de l'an M.D.XIII.

L'an M.D.XIII., le jour de l'Annunciacion de Nostre Dame qu'est le XXV[e] de mars, fut le très-sainct & renommé jubilé de Nostre Dame du Puy, auquel vint & afflua grant & indicible nombre de peuple, où, pour la discrecion des incoles de la ville, moiennant la pourvoyance divine, il fut si astucieusement conduit & gouverné qu'il n'y eust creature qui y print nul inconvenient, & fut faict en tel estat :

L'ordre que tint la ville.

Durant le temps kadragesimal, furent faictes preconisacions souvent reiterées que chacun, recordant ce sainct jubilé, eust memoyre de purger sa conscience comme la chose plus necessaire, en après de faire reparer les choses mal seures & ruyneuses par lesquelles escandale pourroit suyvre, & que chacun, celon son estat, eust à faire provisions de victuailles pour nourrir, alimenter & soubstenir la bonne gent venant icy querre le remede & salut de leur ame. *Item*, par toutes les entrées de la ville fut mise une epitaphe en lectre moult lisable, contenant plusieurs *items* & articles entre lesquels estoient tauxés les despends des pelerins, c'est à savoir de homme à cheval XII. sous VI. deniers pour jour, & de homme à pied VI. sous III. deniers, traictés raisonnablement. *Item* & aussi y contenoit le advertissement desdits pelerins de ne venir à l'opposite l'ung de l'autre, mais que tinsent tel voye que par leurs hostes leur seroit aprins pour eviter de rencheoir au precedent peril par tel moyen.

La voye que tint le peuple.

Premierement, venoient par Panassac, par la rue Sainct Jacques, par la rue Sainct Gile, par la rue de la Correyrie, & toutes ces venues se assembloient audevant du griffon ou fontaine appellée la Bidoira, & deambuloient ensemble par la rue de la Chanebaterie & de Raphael où, en plusieurs parts, par les habitants desdites rues, estoient mises barrieres, lesquels, celon la qualité necessaire, les laissoient tirer avant ou faisoient tirer arriere pour tenir ledit

peuple en repos & en ordre, & pour les garder de eulx foller en la preſſe qui eſtoit maxime.

Item, & auſſi pareillement montoient par la rue des Forghes, & ſe accumuloient de deux venues au pied de la rue des Tables, là oùt par les ſeigneurs Conſuls avoit eſté eſtably ledit lieu de gens de bonne ſorte à une puiſſante barriere, leſquels en chevirent très-notablement & y mirent grande police, laquelle y eſtoit très-neceſſaire pour le peuple qui là des deux venues ſe rencontroyt, c'eſt à ſçavoir de Raphael & des Farges.

Item, lesdits pelerins en tel eſtat, paſſant par ces voyes & chemins, trouvoient parmi lesdites rues pluſieurs notables bourgeoys & marchans de ladite ville qui leur diſtribuoyent, pour l'honneur de Dieu, recreacions de pluſieurs & diverſes victuailles pour les corrobourer à plus facilement ſoubſtenir le inſupportable faix de la preſſe qui diffuſe & copieuſe eſtoit; & de ce lieu ſe montoient tout doucement par la Court du Roy, par la Frenarie, par ſoubs la porte de Crebacor, tirant par Viane, & de là paſſoient par la porte devant Sainct Voſi, & Sainct George, & ſous l'arch de Grateloup, & par derriere le grant clochier, & par le Fort de ladite egliſe, & là, par la porte devant Sainct Anthoine, entroient pour gaigner ledit ſainct jubilé en ladite très-ſaincte & très-catholique egliſe.

L'ordre de ladicte egliſe.

Item, entrant par ladite porte, venoient juſques ſus la pierre miraculeuſe aux febricitans, & droit au devant du drap où ſont depaincts les neufs Preux, avoit ung bel eſchaffault, d'une pille à l'autre, où, au-deſſus d'icelluy, environ le milieu, au front devers devant, avoit ung autel richement eſtoffé ſus lequel, devers main dextre, eſtoit, en une moult belle cuſtode d'argent ſurdoré, le precieux Corps Noſtre-Seigneur, lequel ſouventesfois prenoit entre ſes mains ung notable chanoine d'icelle egliſe qui en donnoit la benediction ſur le peuple qui paſſoit ſoubs ledit eſchaffault: qui eſtoit aux poures repentans choſe moult lachrimable; & du coſté gauche dudit autel, eſtoit le glorieux ymage Noſtre Dame du Puy. Et en paſſant ſoubs ledit eſchaffault & dit autel, tiroient lesdits pelerins vers la chappelle du Sainct Crucifix, là où avoient grans troncs & arches pour mectre & donner à chacun celon ſa devocion, & au devant de ladite chappelle, de la partie devers le chœur, avoyt ung petit eſchaffault tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main feneftre, fous l'arch qu'on appelle de Saincte Katherine, avoit ung autre femblable chaffault, tout femblablement muny de reliques, & le tout fort refplendiffant, tant pour les reliquiaires qui y eftoient d'or & d'argent moult riches que pour la clarté lumineufe des cierges qui continuellement y eftoient ardens.

De l'iffue de l'eglife.

Item, fortoient de ladicte eglife par la porte devers Sainct Jehan, tirant droict vers la maifon de monfieur d'Alegre, où avoit certaines petites loghes où les aucuns chanoines & choriers de ladite eglife diftribuoient le fainct vin à qui en demandoit; & puis defcendoient foubs ledit hoftel où avoyt deux chemins, defquels l'ung tiroit vers la porte Sainct Robert, defcendant vers Sainct Michel ou vers le couvent des Jacopins, oùt, à bas, vers le molin de Barlieiras, avoit grans barrieres fixes avec grandes gardes pour contredire l'oppofite du peuple : ce que fut très-fouffifamment advifé. L'autre chemin eftoit paffant par deffoubs l'arch de la maifon des Maurins, defcendant par derriere l'Hofpital, & là ung peu plus bas, au devant de la maifon des Dolefons, au front duquel hoftel eft l'ymage de Noftre Dame, regardant droict vers la rue de la Traverfe, avoit auffi autres gardes pour garder la montée, qui eftoit moult neceffaire, & defcendoit le peuple par Montferrant, & fortoit par la porte des Farges, & de là s'en alloit chacun où bon luy fembloit.

De l'abundance du fainct Pardon.

Grande habundance de peuple, grande habundance de merciers portant indicible quantité d'ymages & autres denrées, logés par tous endroits autour du Puy & dans la ville & efpecialement devant l'eglife des Jacopins, lefquels fayfoit moult beau voir; grande habundance de victuailles & provifions de toutes fortes, tellement que de pain cuyt en miches de fornier yl s'en trouva de refidu qui ne peut avoir defpeche par plus de cent livres, & les arencs, le fabmedy fainct, furent criés, au devant du griffon de la Bidoyre, pour ung denier tournoys les fept, qui eft chofe merveilleufe, confideré l'affluence des gens, & je, qui ay ce efcribt, l'ay veu & ouy. Mais une chofe eft à confiderer, car plufieurs pelerins y vindrent pourveus, aians confideracion à la faulte qu'ils en eurent le pardon precedent. Plus grant habundance de feigneurie y vint que n'avoit eu audit pardon precedent. Grant habundance

de police fut tenue tant pour les habitans que pour les pelerins, & plus grande crainte de juftice, & eft à noter que pour formider les brigands, larrons, mutins & tel maniere de billon de gent qui ne cherchent que maleurte, furent mifes à l'entrant de chacune des portes de ladite ville, pilliers, potences & gibets, qui caufa aux malfaicteurs & malignes efperits ne fayre chofe reprehenfible.

Le tout bien rumyné & profundement confideré, foit creu que Noftre Seigneur & la Vierge Marie conduifoient tout ceft affaire, aufquels très-affectueufement prie & flagite que doint grace à ceulx & celles qui verront les jubilés fubfequens qu'ils le puiffent ainfi ou mieulx conduyre.

Plufieurs autres chofes affez dignes de memoire je obmets, pour eviter prolixité & pour ce qu'à tout fain entendement font facilles à confiderer.

Du fainct Jubilé du Puy d'Anis de l'an M.D.XXIIII.

Confiderant proffundement comment le très-devot & recommandé temple de Noftre Dame du Puy d'Anis eft doté de moult de dignités, graces & prerogatives, entre lefquelles a ung don & grace de efpeciale preference, là conferé divinement, c'eft le très-recommandé pardon & fainct jubilé qui, par obfervée confuetude, eft celebré toutes & quantes foys que il efchet que le jour de l'Annunciacion Noftre Dame (qui eft le XXV[e] de mars) eft le vendredi aouré.

O don fingulier! o precieux douayre dont tu es dotée, noble Eglife! qui pourroit ymaginer, narrer & efcrire ung lieu plus excellant que celluy auquel on treuve la porte de Paradis ouverte! ce n'eft pas merveille fi le peuple eft infpiré de venir, fongé la grace & celefte don qui y eft à tous prefenté. O peuple devot, qui en cefte prefente année M.D.XXIIII. y eftes venus, qui le vous a dit ou denuncé? qui vous a efmeu à y venir? dont vous eft procedé ce noble vouloir? Certes ne fçay, fe n'eft le Sainct Efperit qui vos cueurs a illuminé par l'interceffion de la Vierge Marie, finguliere patronne & maiftreffe dudit Puy d'Anis.

Perfuafion aux citoiens du Puy.

O nobles incoles & citoiens du Puy d'Anis qui eftes prochains de telle grace & d'ung fi exquis bien, le recongnoiffez-vous point? Eftes-vous point

ingrats, que voiez les eftrangiers y venir de tant de parties & d'une fi fervente devocion, en grant trevailh de leur corps & effuzion de leur pecune, mal traictés, mal repeus, lefquels ont acceptable tout ce trevailh pour l'amour de Dieu, efperans en avoir grande remuneracion? & vous qui eftes au lieu, je vous prie & exhorte en charité que, pour le prefent & pour le temps advenir, vous fouviengne de ce tant noble trefor que vous poffedez dans voftre ville du Puy, & qu'il vous plaife avoir en recordacion ledit fainct Jubilé, & les pelerins que y viendront qu'à votre deffaulte ne tumbent en efcandalle pour non y avoir fouffifamment penfé, combien que je dits que de vous ne pour vous n'y pourroit eftre fouffifamment pourveu, fi ce n'eftoit l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, confideré l'affluence du peuple qui y eft tant grande, qu'eft chofe admirable! Pourquoy, feigneurs prefens & pofterieurs qui eftes & ferez au renc des vivans & aurez l'opportunité de voir les jubilés fubfequens, ne vous vienne à defplaifir fe, pour advertir vos feignories, je mets en ce prefent livre, celon mon lourt ftille, de proceder comme memoire de la façon qu'a efté tenue tout ainfi comme s'enfuit, toute correction humblement prefupofée.

Le nom des feigneurs Confuls de la prefent année :

Noble Jacques David, bourgeoys;
Sire Guot de Lequas, marchant;
Maiftre Vidal Efpert, notaire royal;
Sire Guillaume Jorda, marchant;
Sire Jehan Pelliffe, marchant;
Et fire Guillem Vigouroux, auffi marchant.

Cappitaine mage: meffire Nicolas Felicis, licencié en chacun droict, lequel y fut commys ledit an, du confentement & vouloir des bourgeois qui eftoient en leur renc.

Lesdits feigneurs Confuls, après leur creacion confulaire que fut faicte le jour de la Puriffìcacion Noftre Dame, fecond jour de febvrier l'an M.D.XXIII., tout ainfi qu'il eft de bonne & ancienne coftume, fentens le temps eftre brief qu'un fi grant nombre & floc de gens fe debvoit icy congreger pour venir gaigner ce très-fainct & recommandé jubilé, ne furent pas remys, mais de cueur ententif & foigneux penfement, mirent fi à point la main à l'œuvre à pratiquer fus les chofes concernans ledit fainct pardon que finablement ils en acquirent honneur & loz, de toutes lefquelles chofes par ordre en dirons, & premierement

Des conſultacions.

Pluſieurs louables aſſemblées par maniere de conſeilh furent faictes tant au venerable Chappitre Noſtre Dame que en la maiſon conſulaire de la ville pour communiquer & traicter de l'urgent affaire de ce ſainct pardon, là oùt aſſiſtoient meſſeigneurs les doyen & autres dudit Chappitre, meſſeigneurs les officiers tant de la Court Roialle de Vellay que de la Court Commune, & autres pluſieurs tant clercs, nobles, bourgeois, marchans & mecaniques de ladicte ville, leſquels conſeils ſemblent eſtre moult utils & proffitables, en enſuyvant la ſentence du Saige, ainſi qu'il l'a eſcript au XXIIIe chappitre du *Livre des Proverbes*, là où il dit : *Erit ſalus ubi multa conſilia ſunt*. Car, en continuant le parlamenter de ceſt affaire, tousjours procedoit de la bouche de quelcun quelque notable & fructueux conſeilh ou raiſonnable dit. Si fut reſolu, deviſé & adviſé par les plus ſaines oppinions illec ventilées, de proceder ainſi qu'il ſera après declairé, tant de l'ordre de l'Egliſe, de la Court Royale, de la Court Commune & police, des ſeigneurs Conſuls & citoiens.

De l'ordre mys par la Court Royale.

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, baron de Chaſteauneuf, ſeigneur d'Ours & Morteſaigne, dreſſa une commiſſion roiale à tous officiers ordinaires dedans ſon baillage, qu'ils euſſent à reparer ou faire reparer & rabiller les ponts & chemins publics & autres paſſaiges, affin que plus aiſéement les pelerins vinſſent & paſſaſſent leur chemin, ſans folle & ſans dangier d'eulx ne de leurs beſtes.

Item, eſtoit en la charge dudit noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, de eſcribre aux ſeigneurs prochains de faire commander à tous leurs ſubgects demourans aux lieux & paſſaiges, oùt a repeues & couchées, faire deues & ſouffiſantes proviſions pour alimenter & ſoubſtenir leſdits pelerins paſſans & repaſſans, & qu'en cella faiſant ne feiſſent extorçion, pillerie ou rançonnement ausdits pelerins, ne trop exceſſifs taux en la vendicion de leurs denrées. Deſquels, ainſi que j'ay ſceu, aucuns s'y ſont moult bien portés, autres ont rançonné, & en eſt tel le reſtat que la ville a trop mieulx traicté les pelerins & à meilleure condicion qu'on n'a faict hors ladicte ville.

De l'ordre mys par la Court Commune.

Yl estoit aux seigneurs Officiers de ladicte Court Commune de faire criées & preconisacions souventesfois reiterées que nulli ne fut si hardi doresnavant de jurer ne blasphemer Dieu, la Vierge Marie, ne les consors de Paradis, sentens le temps que la grace de Dieu approuchoit.

Item, faire commandement au maistre, appellé le Maistre des œuvres des reparacions, ou à son lieutenant, qu'il visitast la ville tant d'un cartier que d'autre, et diligemment considerast les lieux que pourroient pourter ruyne ou incommodité à la chose publique.

Si suyvirent la ville desdits Officiers avecques leur procureur, ensemble les seigneurs Consuls & leurs commys qu'estoient tant pour le Chappitre que pour la ville, lesquels nommerons sur la fin du traicté de ce sainct pardon. Si firent grans commandemens à ung chacun qu'ils eussent à reparer et rabiller leurs pavés, nectoyer cheminées & icelles deuement mectre en ordre, nectier rues, places communes, ruetes, chantons, estables et tous tels autres lieux occupés, de toutes ordures et immundicités, & les gecter hors la ville, pour en icelle collocquer & loger plus honorablement telle noble compaignie de pelerins, desquels on actendoit la venue estre prochaine.

Item, fut faict commandement à tous les sergens de ladite Court Commune que, pour l'honneur dudit sainct pardon, de la ville & de ladite Court, chacun eust à faire sa robe neufve, mi-parti de pers & rouge, que sont les armes du Roy & de l'Evesché du Puy, ensemble faire forbir leurs arnois & armeures.

Item, fut ordonné & commandé à tous hosteliers de adviser leurs hostes qu'ils n'eussent point à pourter arnois invasibles parmi la ville, leur disant ou demonstrant gracieusement : « *Monseigneur* ou *mon amy, j'ai commission & commandement tant de Messeigneurs de justice que de la police vous dire de ne porter point d'arnois. Pour ce, laissez-le, car il me desplairoit pour l'amour de vous, s'il vous en venoit mal ou dangier.*

Item, pareillement estoit enjoinct & commandé à tous hosteliers & à toutes autres manieres de gens tenans logis que ils eussent à adviser & advertir leurs hostes qu'ils eussent à suivre le chemin ordonné pour aller gagner ledit sainct pardon, sans point venir à l'oposite ne à rebours, ne faire nul empeschement ou molestacion aux autres pelerins.

Item, semblablement estoit commandé à tous & chacun des habitans du

Puy que, venu le foir du jeudi fainct, à l'heure de l'Ave Maria ou devant, euffent à tenir en leur feneftre ou porte une lanterne, atout une chandelle ardent dedans, affin de folacier aux pelerins la nuyt en allant gaigner ledit fainct Pardon, & affin que gens qui ont talent de mal faire s'en gardaffent, *quia qui male agit, odit lucem.*

Item, eftoit faict commandement à toutes manieres de belliftres defquels en y avoit grande quantité, qu'ils euffent à vuider la ville & aller dehors mendier où bon leur femblerait.

Item, fut ordonné & commandé à tous hofteliers & autres habitants de la ville qui tenoient logis qu'ils n'euffent point à rançonner les pelerins leurs hoftes, mais les traictaffent benignement, jouxte la forme & qualité du taux faict & ordonné par les Seigneurs de juftice & de la police tant à gens à cheval que à pied, aians grant regard à la chierté du poiffon qui eftoit grande celluy an au Puy, fi eftoit-il bien ailleurs, mais aucuns tindrent le taux, autres le furhaulcerent, autres le difmynuyrent, celon la qualité de leurs fervices.

Item, que nulli n'euft à faire ponts ne traverfieres à travers des rues pour paffer, car en ces lieux court le peuple, qui caufe de faire beaucoup de rançonnements & pilleries, comme en firent plufieurs defquels je tais les noms, qui, par leurs portes derriere, faifoient paffer les pelerins *precio appreciato* continuellement, qui eft chofe de mauvais gouft & fent un peu de reproche, combien que je dis qu'à aucuns eft de faire plaifir et non point proffiter par tels moiens fur les poures pelerins.

Item, lesdits feigneurs Officiers de ladite Court Commune ayans grant regard à un tas de mefchantes gens qui ne cherchent que la defolacion du poure peuple comme font larrons, pendars, coppeurs de bources, pilleurs, tranfgreffeurs de chemins & tel autre billon de gens qui fuyvent volontiers foires, pardons, marchés & tels autres lieux où a grandes affemblées, pour lefquels formider & iceulx faire craintifs de la main de juftice, firent eriger & dreffer certain nombre de potences ou gibets en diverfes parties, c'eft à fçavoir : l'une joignant le taillouer ou pillori de la place du Martoret, l'autre à la porte de Panavayra, l'autre à la porte de Avinion, l'autre à la porte Sainct Gile, l'autre à la porte Sainct Jacques, l'autre à la porte de Panaffac. Les feigneurs de Chappitre en firent dreffer autres deux, l'une à la porte Sainct Robert, fus le tertre qui eft fus le jardin du feigneur de

Turenne*, l'autre à la porte Sainct Agreve, vers la borne droite qui despart les quatre voyes, soubs la maison de Cleron qui à present est de saige homme maistre Gabriel Pradier, notaire royal du Puy.

De l'ordre mys par mes très-honorés seigneurs les Consuls qui ont le regime & gouvernement de la police.

Les seigneurs Consuls, très-desireux de mectre ordre & police audit sainct Jubilé, ausquels la chose moult touchoit, de tout leur cueur s'y emploiarent, laissans leurs besoignes privées & particulieres, & jusques à la perfection des choses necessaires pour ledit sainct Pardon, furent veillans & solliciteux à songer comment ils pourroient fayre que le tout fut bien conduict & excequté au proffit & honneur de la ville du Puy & de toute la chose publicque. Sy pensarent, du commancement de leur administracion, de pourvoir d'avoir ung bon prescheur & bien doct, affin de prescher & admonnester le populaire, durant le temps de karesme, de se preparer & mectre chacun à son debvoir pour dignement recepvoir la grace de ce sainct Pardon.

Des victuailles & provisions.

Item, lesdits seigneurs Consuls, vueillant humaynement traicter les pelerins en ce sainct Pardon, & congnoissans que, entre toutes choses, n'a riens que soit plus loisible ne plus necessaire à pourvoir qu'est d'avoir forniture de vivres, affin d'alimenter & nourrir les pelerins que icy viennent, que ne tumbent en escandale par faulte de victuailles, si mirent premierement la main à l'œuvre à radresser & rabiller toutes les fontaines de la ville pour n'avoir carence d'eaue, ce que fut moult saigement advisé, consideré la grande consolacion, utilité & service que l'eaue donne, qu'à tout sain entendement est assez facille à penser.

Cecy estre mys à exceqution, appellarent les bolengiers de la ville à venir au Consulat. Si leur communiquarent de l'affaire dudit sainct Pardon & comment il estoit à eux de pourvoir aux pelerins force pain. Lesquels trestous se declararent en cuyre habundamment & de souffisamment les en pourvoir sus certaine obligance & promesse qu'ils firent. Si leur fut baillé le pris du blé auquel debvoient cuire ledit pain, & leur fut promis par lesdits seigneurs

* François II de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols (près le Puy).

Confuls & communité, que fi le cas advenoit que ils euffent reftes dudit pain que ne fut defpeché par ledit Pardon, que nul habitant de la ville ne cuyroit pain que prealablement le leur ne fut vendu. Si firent une faulte lesdits bolengiers, car ils commançarent de cuire le pain dudit fainct Pardon le lundi fainct, & debvoient avoir commancé le fabmedi, veille des Rams, ou le vendredi, car les pelerins croiffaient journellement. Quoy voiant, lesdits feigneurs Confuls qui grande peur avoient de tumber en efcandale par faulte de pain, ne ceffoient de courir & fuivre les botiques des bolengiers, leur difant : *Hé! mon amy tel, je vous prie, pour l'honneur de Dieu, cuifez force pain.* Defquels les ungs difoient : *Je n'ay plus blé ne farine,* autres difoient : *J'en ay affez;* & à ceulx que point n'avoient, ils en faifoient bailler ce qu'ils en demandoient à l'argent ou fans argent, & mouldre tant & quant. Si euffiez veu mectre telle diligence que c'eftoit merveilles toute la femaine, & leur aidoient moult volentairement & de bon cueur les bolengiers eftrangiers qui eftoient venus pour gaigner le Pardon. Et a efté relaté pour vray que lesdits bolengiers ont cuyt de pain de unze à douze cens ceftiers podies, & ne cuirent pain que de deux deniers & de quatre deniers piece.

Item, cuida faire grant dommaige les logis prochains de la ville d'une lieue & de deux lieues, lefquels tantoft defpecharent leur provifion qu'ils avoient faicte de pain. Si venoient haftivement en ville & acheptoient le pain desdits bolengiers à beaux facs & à charges, lesquels en avoient grande quantité. Laquelle chofe cuida faire fouffrete à la ville, mais toutesfois Dieu habunda à tout. Si eft-il bien de advifer pour le temps advenir, car cella cuida caufer quelque petit defordre.

Item, en oultre, lesdits feigneurs Confuls en plain confeilh, fuppliarent & requirent, tant en commung que en particulier, les habitans de ladite ville, qu'ils euffent, oultre leur façon acoftumée, à cuire avantageufement de leur pain ordinaire : ce que ils firent. Car il avoit de pain cuyt de l'ordinaire des maifons, par ung vray fummaire confideré, environ quatre cens ceftiers podies, duquel pain plufieurs pelerins, fentans la carence qu'ils en avoient eue par leur chemin, en acheptarent & l'emportarent quant & eulx, en s'en retournant.

Si fut advifé encore de rechief ausdits feigneurs Confuls de dire en plein confeil & autrement particulierement, & prier qu'un le communiquat à

l'autre, qu'un chacun particulier de la ville euſt à faire proviſions, celon ſa faculté, de pluſieurs & diverſes victuailles neceſſaires en temps de kareſme, comme huille, vin, poiſſon tant frais que ſalé, des ortalices, & autres viandes, & proviſions neceſſaires, comme ſont bois, avoine, fein & paille.

Item, & que ung chacun meſnagier euſt à nectier ſes linges, faiſant ſes buées, acoutrer lits, ſe pourvoir de voirres, vaiſſelles & autre meſnage d'hoſtel.

Item, & que tous paſticiers fiſſent proviſion de farines pour faire crouſtes, affin que la ville ne fut eſcandaliſée par faulte de non y avoir ſouffiſamment pourveu.

Item, pour ce que, durant la preſſe des gens, on ne pourroit aller ne venir querir eaue aux fontaines, que chacun de bon heure euſt à faire grande proviſion d'eaue, tant pour ſon ſervice que pour l'inconveniant d'ung feu, ſi ſurvenoit, & que ung chacun s'en euſt bien à donner ſoigneuſe garde.

Autre conſideration desdits ſeigneurs Conſuls concernant la ſeurté de la ville.

Item, en après, lesdits ſeigneurs Conſuls, conſiderans ceſte grande aſſemblée eſtre ſus l'arriver en la ville, & que pluſieurs y ſont pour bien, autres pour mal, & que difficile choſe eſt à juger des cueurs des gens, & que auſſi le Roy & le roiaume avoient de grans ennemis, pourquoy, penſarent de mectre la ville en ordre & demonſtrer quelque force. Si firent ordonner les chaines des portes de la ville, des carrefours & des autres lieux où elles ſont aſſiſes. *Item,* faire rabiller les degreds par leſquels on monte aux murs de la ville & fermer les portes d'iceulx degreds à clé, mectre en eſtat preſt & de deffence deux cens bonnes pieces d'artillerie & les aſſeoir aux lieux à ce convenables.

Item, firent faire, le dimenche des Rams, à leur Cappitaine mage & autres Cappitaines particuliers qu'on appelle Diſeniers, la monſtre en armes, pour voir de quoy on ſe pourroit aider, ſi beſoing eſtoit. Si ſe aſſemblarent au couvent des Carmes, & partirent delà, environ trois heures après midi, en moult belle ordonnance, marchant de deux à deux, tenant bonne gravité, où furent nombrés de cinq à ſix cens compaignons & davantaige, tant haquebutiers, arbaleſtiers, archiers, picquiers, & pluſieurs autres portans halebardes, voulges, javelines & autre diverſe nature & façon d'arnois. Si

donnarent ung tour parmy la ville où ledit Cappitaine mage s'y monſtra moult bien, ce que fiſt moult beau voir, & l'eſtimarent bien pluſieurs bons perſonnaiges jà arrivés pour gaigner l'efficace de ceſte noble indulgence.

Item, durant ledit ſainct Jubilé, les portes de la ville, que ne ſont guiere neceſſaires, demeurarent & furent fermées, & celles, qui eſtoient utiles & ſerviables, furent ouvertes & gardées par perſonnaiges à ce commys & depputés; & furent ouvertes la porte de Panavaira, d'Avinion, Sainct Gile, Panaſſac, les Farghes; *item* riere Chappitre, Sainct Robert, Sainct Agreve.

De la venue des pelerins, de la voye qu'ils tindrent; des barrieres & autres choſes ordonnées par lesdits ſeigneurs Conſuls, du bon vouloir des habitants, & de l'ordre qu'ils tindrent.

Lesdits ſeigneurs Conſuls, congnoiſſans les pelerins eſtre ſus le venir, pour leur bien & utilité, par toutes les venues & entrées par leſquelles on vient en ville, & en diverſes autres voies, rencontres & carrefours, tant dehors que dedans la ville, firent mectre grans epitaphes bien liſables, contenans aucuns advertiſſemens ausdits pelerins, affin qu'ils fuſſent plus proclives à eulx ſe bien conduire, & par ce moien, ne pretendre cauſe d'ignorance.

Puys la my-careſme juſques au jour du ſainct Jubilé, arrivarent tousjours quelques pelerins, autres y envoiarent gens pour prendre logeis. Si commençarent d'arriver en tel flote le mardi, mecredi & jeudi ſainct, que les voyes & eſtrades n'y povoient ſubvenir. Si paſſaient parmy champs, prés & vinhes prochains desdits chemins, qui grant dommaige y firent. Et, par ainſi, ſe aſſemblerent tant de gens de diverſes contrées & regions, que cas eſtoit admiratifs. Leſquels ſe logharent dans la ville, aux faulxbourgs, à Eſpaly, en Val *, à Polignhac, & en pluſieurs autres parts, villaiges & lieux circumjacens entour ladicte ville du Puy. Si furent les ungs bien, autres mal. Toutesfois Noſtre Seigneur & la Vierge Marie pourveurent à tout, & ſe contenta moult gracieuſement chacun.

Item, par les conſeils jà tenus precedens entre les ſeigneurs de l'Egliſe, juſtice & la police, eſtoit ordonnée telle voye que feroient les pelerins ainſi qu'ils firent. C'eſt aſçavoir que la venue de la rue de la Correiria, la venue Sainct Gile, rue Sainct Jacques, & la rue de Panaſſac, s'aſſembleroient au

* Vals, près le Puy.

griffon de la Bidoira, & pafferoient enfemble par la rue de la Chanabaterie, de Raphael, & jufques au pied de la rue des Tables, & là enfemble avec la venue de la rue des Farges, s'en monteroient par la Court du Roy appelée en Montpeiroux, la rue de la Frenarie, foubs la porte ou arch de Crebacor, la rue des Portes & de Vienne, devant Sainct George, foubs l'arch de Grateloup, venant au Fort, entreroient par la porte dudit Fort, audevant de la chappelle Sainct Anthoine, fi vifiteroient le fainct lieu & devot temple, & gaigneroient cefte noble grace, & fortiroient par la porte devers Sainct Jehan, paffans les ungs vers la grande Efcole, tirant vers la maifon de Chalancon & chappelle de Sainct Pierre le Vieulx, & tireraient oultre, prenant le chanton à main gauche, allant vers la porte en Jayant, prendroient le violet ou ruete qui defcend vers la porte Sainct Agreve, & delà où bon leur fembleroit; autres pafferoient par la porte Sainct Robert, tirant vers l'Efguille Sainct Michel ou vers le couvent des Jacopins, & delà, où bon leur fembleroit; autres pafferoient foubs l'arch de la maifon des Maurins, defcendant derrier l'humble Hofpital Noftre Dame, prendroient la decife par la rue de Montferrant, venant vers le griffon de la rue des Farges, & delà où bon leur fembleroit. Et toutes autres voies, rues & chantons ou paffaiges, quels qu'ils fuffent, ne ferviroient nullement. Car le tout bien feurement eftoit eftouppé & ferré de bons poftans bien ordonnés, & eftoit neceffaire qui y vouloit aller de paffer par les rues, lieux & paffaiges fusdits.

Item, lesdits feigneurs Confuls ordonnarent leurs barrieres en divers lieux cy après declairés, & y advifarent moult bien & faigement pour tenir le peuple en bonne ordonnance. Sy commirent & eftablirent certain nombre de gens de bonne forte, forts & robuftes, pour fe donner garde & conduire ledit peuple en leur voie & ausdits lieux où la neceffité eftoit, cognoiffans la chofe eftre de grande utilité, priant très-debonnairement lesdits compaignons & perfonnaiges à ce depputés & commys que ils euffent à donner la meilleure conduicte & ordre que poffible leur feroit, & fuffent à cella veillans & intentifs, les admoneftant en oultre, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, qu'ils n'euffent à batre, frapper, ne injurier ou faire de reproche ausdits pelerins, mais leur donnaffent toute confolation & refrigere, en les traictant à leur povoir le plus humainement & benignement que faire pourroient : *quia non debent nafci injurie, unde jura nafcuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur.*

Si ordonnarent premierement une grande barriere fixe à travers le chemin qui eſt audevant de l'egliſe ou commanderie Sainct Jehan de Jheruſalem ou de la Chevalerie, joignant le champ du Garait, en l'aſcendant de la porte de Vienne, pour eviter qu'on ne montaſt par là, car trop grant & eſcandaleux dangier en advint l'an M.D.II. que fut autrefois ledict ſainct Jubilé, de quoy pour l'heure me tais; & en ceſte barriere furent eſtablits quatre bons perſonnaiges, car par la montée de là ils fuſſent venus vers la porte Sainct Agreve ou par la porte Sainct Robert, paſſans par derriere le roch de Cornille, qui eſtoit partie des iſſues de l'egliſe, qui euſt eſté choſe trop contraire & dangereuſe.

Semblable autre barriere, croiſée & fixe, eſtoit ordonnée par lesdits ſeigneurs Conſuls vers le molin de la communité de la ville, appellé le molin de Barleiras, joignant le canton dudit molin & le foſſé du propugnacle ou bolevert de la porte de la rue des Farges, là où eſtoient eſtablits huit perſonnaiges pour garder que nulli ne fut ſi hardi de monter par là pour venir vers Sainct Robert, qui eſtoit partie de l'iſſue de l'egliſe.

Item, en après, dans la ville, lesdits ſeigneurs Conſuls firent faire & ordonner une barriere à la fontaine de la Bidoira, laquelle eſtoit aſſiſe de la maiſon de noble Guigon Guitard, bourgeois du Puy, ſeigneur de Sainct Privat, contre la maiſon de Jehan Mage, marchant du Puy, & ſur le lieu où ſe met & atache la chaine d'une maiſon à l'autre, en temps de neceſſité, & vous promets qu'en ceſte barriere y avoit plus de beſoigne que en nulle autre du Puy, car là habundoit plus le peuple que venoit de la rue Sainct Jacques, Sainct Gile, la Correiria & Panaſſac; & là furent eſtablits douze bons perſonnaiges à garder ce lieu pour cauſe desdictes venues. Si fut ordonnée ladicte barriere double, c'eſt à ſçavoir : l'une haulte de la toiſe d'ung homme, & l'autre baſſe juſques à cuiſſe d'homme; laquelle barriere fut moult bien deviſée. Sus la baſſe ſe tenoient lesdits commis, chacun ſon baſton au poing, & y avoit bien neceſſité, & ſe appuioient ſus la barre ſuperieure; & quant temps eſtoit qu'il falloit eſlargir ladicte barriere, lesdits commis deſcendoient treſtous à terre, & levoient en hault la baſſe barriere juſques à l'autre, & paſſoit le peuple de beau front moult aiſéement, & quant ung grant felop de gens avoit paſſé, & congnoiſſans qu'il en y avoit aſſez pour la fois, ils laiſſoient coler en bas ladicte barriere, & remontoient deſſus pour deſcendre ladicte barre, & en ceſt eſtat firent, durant le temps que la preſſe y eſtoit.

Icy faillirent aucunement mesdits feigneurs Confuls, pour ce qu'ils n'eftablirent gens aux trois venues, ung peu loignet, devant cefte barriere, c'eft à fçavoir à l'entrant de la rue de la Correirie, & fermer le paffaige entre le Four & la Table de la revendereffe, à l'entrant de la rue de Panaffac, & devant la fontaine venant devers Sainct Gile, car tout le peuple fe venoit de beau renc de tous ces endroicts gecter audevant de la dicte barriere, oùt, je vous promets, fe trouva avoir trop dure preffe. Mais, par les circunvoifins, d'ung parti & d'autre, chacun de fon cofté y mift barriere & ordre qui y fut trèsneceffaire, & fi ce n'euft efté attendu la grant oppreffion des gens qui y eftoit, il s'en fut fuivi quelque gros efclandre, car lesdits voifins faifoient vuider à la fois partie du peuple de la venue devers la Correirie, autres fois devers Sainct Gile & Sainct Jacques, autres fois devers Panaffac, & ainfi continuoient en tel ordre entre tous les lieux du Puy : ceftuy eft à confiderer.

Item, une autre barriere avoit ordonnée plus avant vers l'image Noftre Dame de la rue de la Chanabaterie, qui eft de front en la pille de la maifon des heritiers de feu Pierre Lhiautard, à travers la rue de Raphael, contre la maifon des heritiers de feu Jehan Ayraud, appothicaire; pour laquelle garder eftoient eftablits deux bons perfonnaiges, & icy euft une faulte, car, en ce lieu, devers la rue de la Saunerie, venoient tant de gens de la charreira Maymac, de la Plaftreira, Rochataillade & autres lieux devers ce parti, qu'eftoit chofe moult merveilleufe, qui aux commys de cefte barriere donnoient ung grant ennuy & empefchement. Pourquoy, pour le temps advenir, fera bon de confiderer s'il feroit bon de fermer cefte rue de la Saunerie ou faire barriere, car je vous promets qu'il y a bien du nota.

Item, une autre barriere par lesdits feigneurs Confuls eftoit ordonnée audevant de la maifon où eft l'image Noftre Dame, en Raphael, qui eft de Jacques Arnaudo, *alias* Mathevet, contre la maifon de noble Garine del Roux, pour laquelle gouverner eftoient eftablits deux bons perfonnaiges.

Item, une autre avoit ordonnée en ladicte rue de Raphael, audevant de l'image de Noftre Dame qui eft affife en la pille de la maifon de maiftre Bartholomy Solier, notaire, entre les maifons de noble Guillaume Rougier, bourgeois du Puy, & de maiftre Jehan Servientis, notaire roial; pour laquelle conduire furent commys quatre hommes, & en ce lieu, devers la venue de la Saunerie, avoit ung poftan auquel on avoit laiffé une porte qui fe fermoit à ung verroilh de fer pour le fervice de ladicte rue. Mais, pour

ce que plusieurs maisons de Raphael avoient porte derriere, & en icelles faisoient passer aucuns pelerins qui venoient à ceste porte pour gaigner une instance, pourquoy, par force de reiterer l'ouvrir & serrer, finablement ils la mirent en pieces.

Item, en ladicte rue de Raphael, plus avant, avoit une autre barriere entre les domiciles de Estienne Bompar, drappier, & de Vidal Eymera, chaussatier, en laquelle furent mis deux hommes.

Item, encore plus avant, en ladicte rue de Raphael, avoit une autre barriere entre les maisons de noble Glaude Davinon, bourgeois du Puy, & la botique de sire Guot de Lequas, marchant, pour lors consul, pour laquelle bien gouverner avoient mesdits seigneurs les Consuls establi huit bons personnaiges, pour ce que là avoit prochaine la venue des Farges, & y estoit moult necessaire pour la folle qui peust avoir esté là à cause desdictes deux venues.

Item, semblable barriere avoit en la rue des Farges, entre les maisons de noble Ysabeau d'Arlempde, femme au dessusdit noble Glaude Davinon, bourgeois, & la maison de honneste homme Jacques Doleson, marchant, & là avoient establi messeigneurs Consuls autres huit bons personnaiges pour garder ce passaige, car là affluoit ung grant peuple pour les deux venues de Raphael & des Farges, & avoient cesdictes deux barrieres tel gouvernement & ordre que la barriere de Raphael laschoit deux fois de beau ranc, pour ce qu'en ce parti le peuple habundoit le plus, & celle des Farges ne laschoit que une foys.

Item, une autre barriere avoient ordonnée lesdits seigneurs Consuls entre les maisons de sire Guot de Lequas, marchant, pour lors consul, & la maison des heritiers de Anthoine Robinarde, devers la rue de Montpeiroux, oùt furent establits deux hommes.

Semblable autre barriere estoit plus avant ordonnée en la croisiere des ruetes dont l'une tire vers la Plastreira, & l'autre vers la maison des heritiers de feu messire Artaud Cenat, qui est le fons dudit chanton, & là furent mis deux hommes.

Plus avant avoit une autre barriere vers la ruete qui faict decise pour aller à Sainct Pierre la Tour, & la gardoient deux hommes.

Item, une autre barriere estoit ordonnée en la rue de Vienne entre les maisons de noble Gabriel de Alzon, bourgeois, & la maison des heritiers de

feu Pierre Ginbert, argentier, soubs la porte Sainct George, & là furent establits douze personnaiges, c'est asçavoir : huit par les seigneurs de Chappitre, & quatre par les seigneurs Consuls.

Soit advisé, au temps advenir, des portes de derriere l'abbaye Sainct Vosi, & des degreds derriere l'eglise dudit Sainct Vosi, car là couroit le peuple, & furent contraints les seigneurs Consuls, durant la presse, d'y aller mectre ordre.

En plusieurs autres parties, entre les lieux susdits & ailleurs, furent mises barrieres non pas par mesdits seigneurs Consuls, mais par aucuns notables habitans de ladicte ville du Puy, pour ce qu'en ces lieux y en avoit necessité, s'appellant l'ung voisin l'autre d'ung bon zele, pour mectre ordre que le peuple ne se oppressat, & fut ce en la rue Sainct Gile, Panassac, la Chanabaterie, les Farges & en Montpeiroux autrement dit la Court du Roy, dont en ce faisant se montrarent humains & caritatifs.

Il est bien à noter aux posterieurs que les barrieres sont très-utiles, car elles tiennent le peuple sans oppression & dangier d'eschauffer & en plus grand aise que si estoient en ung monceau, car en chascune barriere y a quelque espace devant & derriere, & par ainsi se peuvent lesdits pelerins tenir mieulx en alaine & mieulx se esventer. Et autre chose, car ce temps pendant que lesdits pelerins sont ainsi entre deux barrieres actendant leur yssue & despeche, s'il y a personne que ait quelque necessité, il est tantost secouru des manans prochains lesdictes barrieres, comme ils furent en ce Jubilé; car je vous promets que le peuple de la ville s'y montra aussi charitable & bon envers lesdits pelerins que possible leur fut. Car par force de crier : *Allez tout beau,* ou *Reculez arriere,* ou en leur presentant quelque bien, ou pour le service de leurs hostes ou conduicte des barrieres, plusieurs en furent enroués si à point que, plus de huit jours après, à peine on les entendoit parler.

Item, est aussi à noter que lesdits habitans compassionnés sur les poures pelerins ainsi serrés aux rues, ungs gectoient pain, à belles menues pieces, trempé en vin, de leurs fenestres, autres le gectoient sans tremper, autres pruneaux & figues, autres de leurs portes donnoient à boire aux pelerins vin, autres eau selon leur povoir, autres confictures & autres retiroient dans leurs domiciles plusieurs personnaiges debilités pour avoir soubstenu & trevaillé leur corps en la dure presse. Brief, lesdits citoiens s'y montrarent vertueux

& en rapportarent finablement honneur & loz. Dieu veuille le tout avoir en acceptable, & le veuille retribuer à ceulx & celles que ainsi y ont emploié leur sens, leur corps & leur avoir.

Item, durant le temps dudit sainct Pardon, tousjours residenment se tenoient trois des seigneurs Consuls en la maison consulaire pour estre prests & prompts à faire responces, attendant illec comment les affaires se portoient pour y mectre le meilleur ordre qu'ils pourroient. Les autres troys estoient vacans aux negoces de la ville, deçà & delà, aux bolengiers, aux barrieres, aux portes & autres divers lieux, pour sentir tousjours comment les choses alloient; en laquelle chose faisant, monstrarent la dilection qu'ils avoient à la chose publicque, desirans que nul reproche ou diffame ne s'ensuyvit, mais tout honneur & loz en demeurast, tant en commung que en particulier, à ladicte ville.

Comment les seigneurs Chanoines ordonnarent de leur Chappitre, de leur eglise & de la decoracion d'icelle, des troncs ou gazofilaces, du sainct vinage, des troncs de l'humble & religieux Hospital Nostre Dame, de Sainct Michel & autres choses.

Premierement, est à sçavoir que lesdits seigneurs Chanoines, environ quinze jours avant l'entrée dudit sainct Pardon, ordonnarent de faire une très-noble, devote & solempne procession generale, affin que Dieu & la Vierge Marie nous fussent en aide à preparer nos consciences & nous donner grace de bien ordonner & conduire l'affaire du sainct Pardon qui moult approuchoit.

En ceste noble procession, furent precedens la grande croix de l'eglise Cathedrale; la grande croix de l'eglise Sainct Pierre le Monastier; les petiz enfans masles, les testes nues, deux à deux, crians à haulte voix : *Sire Dieu, misericorde!* Les filles jeunes innocentes, aournées de linge blanc, deux à deux, criant haultement & chantant : *Saincte Marie, ora pro nobis!* ainsi qu'il est de louable costume. Après venoit la croix & freres Saincte Clere. Après venoient les Carmes, Mineurs & Jacopins. Après venoient les prebstres seculiers des parroisses de Sainct Pierre le Monastier, Sainct Pierre la Tour, Sainct George, Sainct Vosi, Sainct Agreve, de l'Hospital, la plusspart en chappes, portans chacun des reliques de leurs eglises. Après ce, venoient les religieuses Augustines de Val, les religieux moines Sainct Pierre. Puis ve-

noient enfemble les croix desdictes parroiffes, avecques les croix de la grant eglife. Puis venoit l'eglife Cathedrale en moult bon ordre, et pourtoit le dommadier* ung reliquaire faict en façon de l'image Noftre Dame, au dedans duquel avoit aucunes reliques de ladicte bonne Dame, avec quatre torches ardentes que portoient quatre choriers habitués en chappes. Après tout ce, venoit le fuffragand de très-reverend pere en Dieu Monfeigneur du Puy**, meffeigneurs le bailly & juge de Vellay & officiers de la Court Commune, meffeigneurs les Confuls, & après, les feigneurs bourgeois, marchans, mecaniques, laboureurs, nobles dames, bourgeoifes, marchandes & autres de inferieur eftat de ladicte ville. Cefte devote proceffion avoir tournoyé parmy la ville & eftre arrivée au Fort de ladicte eglife, fut là dit ung bon fermon par le beau pere qui prefchait le karefme, auquel il parla principalement & traicta le fainct Jubilé & de l'efficace de celluy, admoneftant tant gens ecclefiaftiques que les laiz & temporels & toutes manieres de gens, à fe preparer & difpofer pour recepvoir cefte grace, & gens hofteliers qu'ils euffent, pour l'honneur de Dieu, à traicter benignement les pelerins leurs hoftes, & plufieurs autres belles & nobles demonftracions, que fur ce leur fit. Ce fermon finé, on alla dire une très-devote meffe audevant du fainct ymaige Noftre Dame, laquelle ouyrent grant partie du peuple qui ladicte proceffion avoit affocié, & la meffe dicte, fe retira chacun en fon parti.

Item, lesdits feigneurs Chanoines, environ ce temps, firent faire en leur eglife grande & groffe provifion de fuftayes, pour condicionner, appoincter & mectre en ordre le dedans de ladicte faincte eglife & quelcuns autres lieux prochains d'icelle.

Si firent premierement metre, à l'entrée de la porte devers le Fort, par dedans l'eglife, ung tref qui tenoit de ladicte porte jufques en la pille où eft paincte l'image Sainct Chriftofle, & de l'autre cofté, devers la chambre de la garde par oùt on monte au petit campanier, en avoit ung autre, tous deux, jufques à fçainture d'homme, garnis de bons aiz jufques à terre, afin que le

* Lisez : *l'hebdomadier*, chanoine de semaine pour faire l'office.

** L'évêque Antoine de Chabannes, impliqué dans le procès du connétable de Bourbon, était alors arrêté. — Mignet, *Rivalité de Charles-Quint et de François Ier*, Revue des Deux-Mondes, 1860, t. XXV, p. 868 et suiv. — L'information criminelle, dans laquelle l'Evêque du Puy déposa plusieurs fois comme témoin, est conservée à la Bibliothèque Impériale, *Fonds Dupuy, ms.* 484.

peuple allaſt plus juſt & ne fit aſſemblée là en ces extremités & confiniades, que ſont d'ung cartier & d'aultre.

Item, fut faiƈt ung poſtan de l'hauteur d'un aiz, qui tenoit de la porte par oùt monſeigneur l'Eveſque du Puy entre en ladiƈte egliſe, tout à travers, juſques à la porte par oùt on entre en ladiƈte egliſe en Chappitre, & eſtoient lesdites deux portes de deçà devers le beniſtier.

Item, en ce poſtan avoit trois portes, de la largeur chacune d'une bonne groſſe poſts, qui ſe tournoient à belles charnieres & fermoient par derriere à beaulx verroils de fer, & eſtoit l'une pour ſervir de aller & venir de la chappelle Dominique vers la pierre des Fiebvres; l'autre au poſtan du millieu qui ſervoit d'aller de l'egliſe vers l'Hoſpital; l'autre eſtoit entre la porte dudit Chappitre & la pille qui eſt audevant ladiƈte porte, & ſervoit d'aller & venir de la chappelle Sainƈt Nicolas vers le beniſtier.

Item, ſus ledit poſtan furent eſtendues, par maniere de tapiſſerie, des chappes rouges, faites à rozetes, que feu meſſire Jehan de Bourbon, en ſon vivant eveſque du Puy, donna pour le ſervice de ladiƈte ſainƈte egliſe.

Item, ung chaffault tout carré fut faiƈt & dreſſé entre les quatre pilles prochaines du beniſtier, c'eſt à ſçavoir : entre la pille dudit beniſtier & ceſte-là de devant & les deux pilles devers l'hiſtoire des Neuf Preux, & entroit-on en ceſt chaffault par le ſibori, par une allée qui y ſut faiƈte devers le coſté qui tire vers Sainƈt Jehan.

Sus le front de ce chaffault regardant vers la pierre des Fiebvres, fut faiƈt ung autier fort bien eſtouffé de nobles aournemens, ſus lequel, à main dextre, eſtoit le precieux *Corpus Domini* en ung reliquiaire moult beau, d'argent ſurdoré, & à main gauche, eſtoit le très-devot & ſingulier ymage de Noſtre Dame du Puy d'Anis, en ung lieu pour ce expreſſement faiƈt. Le derrier dudit chaffault eſtoit garni de nobles tapiſſeries. Le deſſus eſtoit ung pavilhon de ſoye eſcartellé à l'antique, que avoit léans donné quelque prince ou ſeigneur le temps paſſé, qui couvroit tout ledit chaffault, & ſoubs ledit pavilhon, avoit encore plus bas, ſus ledit autier, ung autre pavilhon de drap d'or moult riche, & audevant dudit autier, avoit quatre grans chandeliers d'argent, oùt avoit en chacun ung gros cierge de cire ardente, & en oultre, deux eſtuys de boys où eſtoient deux torches auſſi ardentes, & en ces gros anneaulx de fer qui ſont aux deux pilles au bort dudit chaffault, avoit autres deux gros cierges de cire blanche ardens.

Item, l'alée de dessus par oùt on va aux orgues, avecques tout le devant du chœur, estoit tout tapissé de belles chappes, dalmatiques & tunicelles de drap d'or, qui estoient léans, dont de moult nobles & riches en y a, que moult faisoit beau veoir. Le sol aussi dudit chaffault estoit aussi tapissé, dessus & dessoubs, de certaines tapisseries de laine & autres velutées à l'antique; & du costé devers Sainct Nicolas, ne devers le Sainct Crucifix, n'estoit le chaffault serré nullement, se n'est qu'un bien peu devers le bas, affin que mieulx le tout fut veu & consideré deçà et delà.

Item, fut paré & honnorablement aourné le lieu ou arche de l'Œuvre de l'eglise, qui est auprès la saincte ydrie prochaine dudit chaffault, en son lieu coustumier, & de l'autre costé, vis à vis, au pied de la pille qui est audevant, fut mys ung autre tronc ou arche pour recepvoir les aulmosnes & oblacions des pelerins.

Item, auprès de ce bel chaffault, environ demy brasse de la partie de dessoubs les orgues, estoit dressé & appointé ung autre chaffault bien tapissé & bien ordonné, & fut ce faict pour cause, car lesdits seigneurs de Chappitre mirent & retirarent dans leur eglise plusieurs grans seigneurs d'Eglise & temporels, dames, damoiselles, & autres barons, chevaliers & gentilshommes, qui estoient cy venus pour gaigner ledit sainct Pardon, dont la plus grande partie estoient logés en leur cloistre. Si les faisoient entrer en l'eglise, puis par les portes des postans qui y estoient de la porte de la maison de l'Evesque jusques à la porte de leur Chappitre, les colloquoient là derriere vers la chapelle Dominique, la chappelle & chœur Sainte Croix & vers Sainct Nicolas, là oùt avoit plusieurs peres & notables confesseurs pour ladicte seignorie & gentillesse, qui leur administroient le sacrement de penitence, & après leur confession faicte, plusieurs alloient monter en ce chaffault par ung degré expressement faict, de la partie devers la librarie. Si disoient là leurs penitences & devotes prieres à Dieu & à la Vierge Marie, & autres s'atendoient à veoir passer le peuple dudit Pardon.

Item, autres deux troncs ou coffres, l'un deçà & l'autre delà, estoient à la sortie de dessoubs ledit grand chaffault, vers une porte qui entre soubs le sibori, tirant vers la chappelle Sainct Crucifix oùt il y a certains miracles en plate painture.

Item, plus avant estoient deux trefs, aux pilles qui sont de front devant ladicte chappelle Sainct Crucifix, qui tiroient d'ung costé & d'autre jusqu'en la

porte de ladicte eglise, devers Sainct Jehan, de l'hauteur de sçainture d'homme, garnis de posts jusqu'à terre, pour faire passer le peuple plus à renc, & affin, comme j'ay dit des trefs de la porte devers le Fort, que le peuple ne se mist par ces extremités & confiniades, & derriere chacun de ces trefs, estoit deçà & delà ung tronc assez longuet, à façon de coffre, pour recepvoir les offrandes des bons pelerins.

Item, audevant de la chappelle Sainct Crucifix, de la partie devers le chœur, droictement sus les degreds par lesquels on entre en la chadaraita, avoit ung petit chaffault, tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main senestre, sus les degreds du lieu qu'on dit de Saincte Katherine, avoit ung autre semblable chaffault, tout muny de reliques, & le tout fort resplendissant, tant pour les reliquiaires qui y estoient d'or & d'argent, moult riches & de value à moy impreciable, que pour la grande clarté lumineuse des cierges qui ardoient illec continuellement, que moult estoit recreatifs aux pelerins.

Item, en sortant de ladicte eglise, avoit ung grant postan, tenant à travers, qu'on ne voyoit pas la porte de la chappelle Sainct Jehan, en laquelle on baptise les enfans, affin qu'on tirast vers Sainct Robert. Si avoit là, entre la pille dudit Sainct Jehan & la maison des clerghons qu'on appelle la maison ou chappelle *de custodia Episcopi*, oùt a une petite porte sur trois ou quatre degreds, oùt, soubs ce porche ou voultement, avoit ung autre petit chaffault bien tapissé & aourné dessus & dessoubs, où estoit l'une des sainctes croix de ladicte eglise qui est garnie d'or & pierres precieuses, en laquelle a certaine porcion du fust de la Vraye Croix, oùt Nostre Seigneur journalement monstre en icelle evidens miracles, & si avoit partie de la nape oùt Dieu fist la saincte Cene, & plusieurs autres reliques, desquelles n'ay merité sçavoir les noms.

Item, plus oultre, on trouvoit deux petites loges dont l'une estoit audevant de la porte par oùt on entre en Chappitre, l'autre en l'extremité que est entre le chemin montant en la maison de Sainct Mayol, & descendant vers la porte qu'on met les crimineux en la tour desdits seigneurs du Chappitre, & en ces deux loges estoit donné le sainct vinage par aucuns des habitués de l'eglise aux pelerins qui le requeroient, & en fut donné, par le raport sur ce faict par les commys, deux muits que valent dix huit barraulx.

Item, en tirant plus avant, droictement sus le jardin de l'humble Hospital

Noſtre Dame, devant la tour du baron de Sollempnhac*, près la premiere porte Sainct Robert, en ſortant hors les murs du Puy, eſtoit l'ung des troncs dudit Hoſpital, avec une petite loge qu'on y avoit baſtie, en laquelle avoit ung eſcripteau ainſi diſant: *Yci on donne aux poures malades de l'Hoſpital;* & l'autre tronc eſtoit vers la porte derriere dudit Hoſpital, oùt eſtoit partie de l'iſſue de l'egliſe & paſſaige des pelerins; dont en l'ung ſe tenoit le miniſtre de l'Hoſpital & la dona de léans avec une donada, & en l'autre le curé de léans avec deux desdites religieuſes donades.

De Sainct Michel.

En ce noble roch de Sainct Michel, qui eſt de ſinguliere recommandacion, & duquel eſt parlé au livre qui eſt intitulé *de Mirabilibus mundi,* mesdits ſeigneurs les Chanoines, environ huit jours avant que ledit ſainct Pardon entraſt, commirent deux notables Chanoines pour gouverner ledit lieu, dont l'ung ſe tenoit en la chapelle Sainct Gabriel, l'autre ſe tenoit là-hault vers Sainct Michel, oùt, en chacun de ces lieux, avoit tronc pour recepvoir les dons des pelerins. Et pour ce que l'aſcendant dudit roch eſt aucunement peneux, & que le monter et deſcendre des pelerins eſtoit grant, lesdits ſeigneurs avoient ordonné, parmy les virades des degreds, pluſieurs commys, atout leur baſton chacun en ſon poing, pour faire paſſer les montans d'ung coſté des degreds & les deſcendans de l'autre, qui y eſtoit moult neceſſaire. Laquelle voye jamais ne ceſſa guiere pour la merveille du lieu que gens eſtrangiers deſirent moult à voir. Et peu de pelerins viennent cy, que n'aillent faire ce voiage, & combien que le lieu ſoit penible, ſi eſt-il de gentile conſideracion, duquel dirons ung mot par maniere de incidence.

Incidence.

L'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur D.CCCC.XLIIII., au VIII[e] du regne de Lothaire, roy de France, preſulant meſſire Guido eveſque du Puy, fut faict l'edifice dudit Sainct Michel par meſſire Truanninus**, doyen du

* Solignac-sur-Loire, près le Puy.

** Lisez : *Truannus.* Ce fut, vers l'an 962, sous l'épiscopat de Guy d'Anjou, qu'il fonda l'église de Saint-Michel. La charte de fondation est rapportée dans le *Gallia christiana* (t. II, Eccl. Anic., col. 755 et 756).

venerable Chappitre Noſtre Dame commis par ledit ſeigneur Eveſque, avec la confirmacion & conſecracion dudit lieu faicte par ledit Eveſque, lequel lieu fut donné à la communité de mesdits ſeigneurs les Chanoines.

En ſuyvant le propos du ſainct Pardon, ung homme de bien du lieu d'Agulhie me raporta que, pour ce que pluſieurs pelerins en ce Jubilé, en tournoiant, ainſi qu'on faict, ladicte egliſe ou chapelle Sainct Michel, par maniere de paſſetemps, ainſi que c'eſt une façon de joyeulx parler de ceſte fatuité qu'on dit *del ſault de la Pioucella**, furent auſſi intentifs, croiant ceſte ſotiſe eſtre vraie, d'aller voir le jardin là bas comme de voir de hault en bas. Si y furent tant de gens vers ce jardin, curieux d'entendre ce ſot miſtere, que pluſieurs enportarent par ſingularité de la terre dudit jardin, & me diſt, par ſa conſcience, qu'ils avoient enporté plus de terre qu'il n'en pourroit tenir dans une meſure ou cartoniere podieſe. Je n'oſe pas dire qu'on miſt ung baçin en ce lieu pour cueillir pecune des bons pelerins.

De l'entrée dudit ſainct Pardon.

Eſtre venu le jour du jeudi abſolu, mesdits ſeigneurs de Chappitre ordonnarent dix hommes, leurs officiers ou autres, en la porte de l'egliſe devers le Fort où debvoit eſtre l'entrée de ladicte egliſe, leſquels avoient une barriere à travers ladicte porte, quant beſoing eſtoit. Si avoient charge lesdits là commys & ordonnés de preſenter aux pelerins pain & vin, ſi perſonne y avoit qu'en euſt neceſſité; duquel pain & vin, en ung lieu prochain delà, en eſtoit faicte par mesdits ſeigneurs bonne & ſouffiſante proviſion.

Or, le peuple ſentant approucher l'heure de dix heures, qu'eſt l'heure de veſpres en temps de kareſme, & que l'egliſe en icelle heure ſe debvoit ouvrir & ledit ſainct Pardon entrer, la gent ſe miſt par les rues & paſſaiges deſtinés & ordonnés pour aller illec, dont le tout eſtoit preſque cumulé & farcy. Et ladicte heure de dix heures martelée, lesdits ſeigneurs firent ſonner les cloches tout enſemble tant du grant que du petit campanier, dont quant le peuple ouyt ainſi ſonner les cloches qu'en ce temps doibvent ſilence, ſentans pro-

* « On montre quaſi vers la cime *(du roc ou aiguille de Saint-Michel)* une pierre appellée le Saut de la Pucelle, où c'eſt la tradition qu'une fille, en témoignage de ſa virginité, ſe jetta deux fois à terre ſans ſe faire aucun mal, & ſe tua miſérablement voulant continuer par vaine gloire. » (Théodore, *Hiſt. de N. D. du Puy*, p. 177.)

chaine ceste grande grace, levoient les mains à Dieu, criant : *Misericorde!* en frappant leur pis*, que moult estoit piteux à ouyr. Dont plusieurs de compassion en gectarent de leurs yeulx de très-chauldes larmes. Et après ce que lesdites cloches eurent sonné, comme ung petit demy-quart d'heure, on ouvrit les portes de l'eglise. Si commençarent d'entrer les bons pelerins, & tantost commença de faire une petite doulce pluye qui ne dura guiere & que lesdits pelerins endurarent moult benignement.

Lesdits pelerins, estre entrés jusques sus la pierre des Fiebvres, virent de front ce noble chaffault, duquel venons de parler, qui moult estoit consolatif & à plusieurs desiré de voir, & sus lequel avoit certain nombre des seigneurs de ladicte eglise, entre lesquels avoit ung devot Chanoine qui sus le peuple donnoit la benediction, tenant sa saincte custode où estoit le precieux *Corpus Domini,* & là chacun, devotement, en doleur & desplaisir de ses pechés, demandoit à Dieu misericorde, dont la pluspart gectoit grosse effusion de larmes, & en marchant plus avant pour venir passer soubs ledit chaffault, trouvoient quatre hommes là commys vers la porte du chœur, deux deçà & deux delà, qui faisoient avancer la gent, affin que chacun eust loisir de passer, & ceulx ycy bien souvent advisoient les pelerins de garder leurs bourses, car on ne sçait qui est bon pelerin : l'ung pense à Dieu, l'autre au diable.

Item, vers l'arche de l'Œuvre de l'eglise & ès autres troncs, estoient plusieurs gardes & commys tant desdits seigneurs Chanoines que autres habitués de ladicte saincte eglise. Si gectoient leurs oblacions, dons & offrandes, les ungs en l'arche de l'Œuvre de l'eglise, autres aux autres troncs, ainsi que l'espace ou l'affection estoit, & autres les gectoient sus ledit chaffault, & en passant dessoubs, plusieurs gectoient leurs chappeaux, bonets & autres choses, en hault, pour faire attoucher ledit chaffault, sus lequel estoit Dieu & ce devot, merveilleux & prophetique ymage Nostre Dame, par tous lieux invoqué & recommandé, & passant entre, venoient vers l'issue de ladicte eglise oùt ils regardaient moult curieusement lesdits deux chaffaulx vers la chapelle Sainct Crucifix, tous plains de reliques, desquels avons parlé cydessus.

Item, au sortir de ladicte saincte eglise, lesdits pelerins rencontroient l'autre chaffault, soubs ce voultement qui regarde vers Cornille, oùt estoit la noble croix & sainctes reliques dont dessus avons parlé. Si gectoit le peuple ses

* Poitrine.

chappeaux, bonets, pour faire toucher ledit chaffault, comme avoient faict au grant chaffault dedans l'eglise.

Item, tirant plus avant, trouvoient les loges où l'on donnoit le sainct vinage. Si passoient les ungs vers la grande Escole, en la porte de laquelle estoient deux hommes pour faire avancer les gens. Si venoient ceulx qui prenoient ce parti, sortir par la porte Sainct Agreve, en laquelle porte estoient establis quatre hommes de garde pour repugner à ceulx qui vouloient entrer par là, car c'estoit l'une des yssues.

Les autres qui prenoient le chemin devers la porte Sainct Robert, trouvoient quatre hommes là establits, ung peu soubs la porte de la tour de mesdits seigneurs du Chappitre, qui faisoient avancer lesdits pelerins, leur disant qu'ils povoient passer & faire leur yssue par la porte Sainct Robert ou passer derriere l'Hospital, & descendre par Montferrant pour venir à la porte des Forges ou parmy la ville. En ladicte porte Sainct Robert, estoient commys six hommes pour garder que nulli n'entrast par là, pour ce que c'estoit l'une des yssues & quasi la principale.

Ceulx qui passoient derriere l'Hospital trouvoient, ung peu dessoubs ledit Hospital, proprement audevant de la maison du seigneur de la Conche, en laquelle a ung ymage Nostre Dame qui regarde droictement la rue de Seguret, douze personnaiges là establits, c'est à sçavoir : huit par messeigneurs du Chappitre, & quatre par messeigneurs Consuls; & ce fut prudemment advisé de bien contregarder ce passaige, car plusieurs fussent peuz venir de la rue des Tables ou de la rue de la Traverse, autres monter par Montferrant pour venir derriere l'Hospital contre le chemin & voye destinée pour faire partie de l'yssue de l'eglise; & de ces trois yssues, c'est à sçavoir : de Sainct Agreve, de Sainct Robert, & derrier l'Hospital, se evacuoit le peuple et pelerins qui avoit passé & visité le sainct lieu & gaigné le Pardon, & prenoit chacun le parti que bon luy sembloit. Et me semble ladicte voye & façon, que lesdits seigneurs ensemble ont procedé, très-utile & vallable.

Des merciers.

Tant de bons marchands vindrent deça & delà de diverses contrées, comme de Paris, de Lion, de Lymoges, & de tant d'aultres lieux desquels je ignore les noms, dont plusieurs se logharent dans la ville & plusieurs bons lieux & carrefours, où ils eurent lesdictes maisons & botiques à grant loyer,

& là ils desploiarent de moult bonnes denrées. Autre grant nombre de paquetiers, menus merciers & contreporteurs y vindrent, lesquels presque tous desploiarent les jours dudit sainct Pardon, devant l'eglise de Sainct Laurens & par le long de la rue de Montferrant, car là principalement respondoient les yssues de l'eglise. Si tenoient du pont de Troilhas jusques ung peu soubs la porte Montferrant & jusques l'oratoire de la porte de Panassac, oùt chacun avoit là faict & dressé tables & estaux couvers & appointés, que moult faisoit beau voir & plus gracieux ouyr, car merciers jargonnent souvent, comme chacun sçait. Si y vendirent lesdits merciers presque tous leurs pacquets & denrées, & Dieu sçait quelle provision, au Puy & ailleurs, on avoit faict d'ymages, que tout y fut despeché.

De la recompense du sainct jour Nostre Dame.

Pour ce que la grande & indicible negociacion que les habitans eurent à soubstenir le jeudi & vendredi aouré, & que le peuple n'eust aucunement l'opportunité de festiver, ne pourter telle honneur & reverence qui appartenoit à ce sainct jour, l'Annunciacion Nostre Dame, tant pour le service des pelerins, leurs hostes, que vendicion de leurs denrées ou autres moyens ausquels le peuple estoit granment occuppé, fut ordonné par les seigneurs d'eglise, justice & les seigneurs Consuls, par maniere de satisfaction & reconpense dudit sainct jour, de faire icelle festivité & veneracion le mardi après le mardi de Pasques, laquelle chose fut signiffiée ausdits habitans par leurs curés & vicaires. Si fut-il par cri & preconisacion publicque faicte aux carrefours de la ville, oùt telles proclamacions sont costumées de faire par commandement de justice & requeste des seigneurs Consuls, oùt il fut dit qu'on feroit ledit jour ladicte festivité, procession generale, sermon, messe solemne, & tous tels autres suffrages & ferimonies à tel affaire requises, tenir portes fermées & s'abstenir de toute operacion mecanicque, manuelle ou temporelle, laquelle chose fut excequtée ledit jour bien honnorablement.

Accidens survenus.

Yl est à considerer que plusieurs pelerins venans ycy pour gaigner le sainct Pardon, qui estoient gens vieulx, impotens, mal sains, ou fatigués & debilités par la voie longue des lieux dont ils estoient partis, furent constitués en egritude en plusieurs parties parmi le pais, dans la ville & en l'Hospital. Dont

aucuns eurent convalefcence, autres changharent leur vie avec la mort. Dieu leur pardoint! *Amen.* Ce n'eft pas à merveilles, confideré tant grande affemblée.

En ce fainct Jubilé, ne fçauroie mectre nul accident ou inconvenient qui y foit furvenu, fe n'eft qun poure homme trop haftifs qui, pour fe cuider avancer, voulut monter fur ung poftan en la rue de Vienne, fi fe renverfa de hault en bas, où il fe froiffa tout, qui lui caufa la perdicion de fa vie temporelle, & l'ala-on tantoft incarcerer à Sainct Pierre la Tour, au ventre de la terre. Dieu le pardoint. *Amen.*

Item, à la porte Gautheron, foubs la porte Sainct Robert, entre les gardes de ladicte porte, qui eftoient là pour à la foys & non pas continuellement donner quelque paffaige & ouverture à ceulx de l'Aguille Sainct Michel, fe mutinarent illec contre quelque bande de pelerins Gafcons qui par là voloient paffer par force contre l'ordonnance faicte. Si fut là donné par l'ung desdits Gafcons un cop de poignal à l'ung desdictes gardes, mais toutesfois il n'en valut pas pire, car on le fift foigneufement panfer à l'Hofpital : fi s'en alla fain & gaillard peu de temps après.

S'enfuit le nom de ceulx qui furent commys, tant pour le venerable Chappitre que pour le commung de la ville, pour advifer & ordonner fus la conduicte du fainct Pardon.

Premierement, par mesdits feigneurs du venerable Chappitre furent commys : venerable homme meffire Geoffroy des Tours, doien de ladicte fainčte eglife,

Item, venerable homme meffire Netere de Saint Netere, abbé de Sainct Vofi,

Meffire Anthoine Civeirac, chanoine,
Meffire Guillaume de Alzon, chanoine.

Item, pour la communité de la ville et confeilh fur ce affemblé furent efleus & commys, avec les fusdits feigneurs de l'eglife, c'eft à fçavoir :

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay,

Meffire Gabriel des Arcis, licencié en chacun droict, juge de Vellay,

Meffire Jehan Luquet, licencié en chacun droict, baile de la Court Commune pour la partie de Monfeigneur du Puy, lequel eftoit en fon année.

Noble Jehan de Lobeyrac, dit Coderc, bourgeois, baile de ladicte Court Commune pour le Roy,

Messire Jehan Montaignac, bachelier, juge de ladicte Cour pour Monseigneur du Puy.

Item, mes très-honorés seigneurs les Consuls susnommés, c'est asçavoir : noble Jacques David, bourgeois, sire Guot de Lequas, marchant, maistre Vidal Espert, notaire, sire Guillaume Jorda, marchant, sire Jehan Pelisse, marchant, & sire Guilhem Vigouroux, aussi marchant;

Item, sire Glaude Davinon, bourgeois, seigneur de Monteils,

Sire Pons Yrailh, marchant, seigneur de Longeval,

Sire Jacques Mege, marchant, baile de la maison de l'Hospital,

Sire Guigon Guitard, marchant,

Et maistre Gabriel Pradier, notaire royal.

Item, les seigneurs susdits furent commis, tant d'ung cartier que d'autre, à commectre, ordonner, conduire & proceder sus les affaires dudict sainct Pardon, lesquels avoient toute puissance, tant pour ledit Chappitre que pour la communité. Et fut ce, affin que tout le Chappitre ne tout le commung ne se assemblast si souvent, comme il eust esté de necessité, pour traicter lesdits negoces; car plustot estoient assemblés vingt-cinq ou trente que tout le Chappitre & communité de la ville. Si ordonnarent par leurs soigneuses porsuites en la qualité & maniere que nous avons touché dessus.

Item, en oultre, lesdits seigneurs commys pour la ville eurent faculté & povoir & à eulx fut de tauxer les journées, travaulx, peines, vacacions que avoient prinses tant monseigneur le Capitaine mage de la ville, qui moult s'y estoit bien porté, que ceulx des barrieres & plusieurs autres qui avoient vacqué au service de ladicte communité, en excequtant les negoces & affaires dudit sainct Pardon. Lesquels taux furent faicts dans la quinsene d'après Pasques, eulx assemblés en la maison consulaire, & y allarent si prudemment que chacun fut moult content de leur ordonnance.

Conclusion finale.

Je tiens & confesse, les choses prémises considerées, que tel affaire ne se povoit conduire ne ainsi ordonner se n'eust esté Dieu par sa divine Providence & l'intercession de la benoiste Vierge Marie, nostre bonne regente, maistresse & dame, ausquels en soient très-humblement rendues devotes graces &

louanges, leur priant que le tout leur ſoit acceptable, & les faultes, ſe point en y a, nous veuillent pardonner, & le reſidu de noſtre brefve vie finer en tel eſtat que finalement nous puiſſions tous aller gaigner le grant Jubilé au royaulme de Paradis. Diſons *Amen.*

Tout ce que deſſus du ſainct Pardon j'ay eſcript & mys en l'*Officier* annuel du Conſulat, à la requeſte desdits ſeigneurs Conſuls.

S'enſuit encore dudit ſainct Pardon par maniere de l'approbacion d'icelluy.

Ceſte ſexte ferie & ce tant ſainct, celebrable & ſolempnel jour, quant il eſchet au XXV[e] jour du mois de mars auquel Noſtre Seigneur volut prendre paſſion pour nous rachepter, pluſieurs dignes choſes ont eſté faictes en divers temps que ung très-noble poète en a redduit les plus principales, qui s'entendent par ces vers qui enſuivent :

Salve, feſta dies, que vulnera noſtra coerces.
Angelus eſt miſſus; eſt Chriſtus in cruce paſſus;
Eſt Adam factus, & eodem tempore lapſus;
Ob meritum decime cadit Abel fratris ab enſe;
Offert Melchiſedech; Iſaac ſupponitur aris;
Eſt decollatus Chriſti Baptiſta beatus;
Eſt Petrus captus, Jacobus ſub Herode peremptus.
Corpora Sanctorum cum Chriſto multa reſurgunt.
Latro dulce tamen per Chriſtum ſuſcipit omen;
Eſtque conceſſa plenaria ſancte Eccleſie Anicienſi venia.

J'ay eſcript ſideſſus, au lieu oùt j'ay parlé de la venue des pelerins, qu'ils y vindrent en ſi grande quantité & nombre que c'eſtoit cas admirable. Toutesfois en fut-il venu beaucop plus, ſi ce n'euſt eſté les raiſons qui s'enſuivent :

Premierement, pour la guerre qui eſtoit entre le Roy de France* & le Roy d'Angleterre ** tant aux pais de Picardie que de Flandres, dont de ces partis n'y vindrent guiere de gens. *Item*, pour la guerre qui eſtoit entre ledit Roy de

* François I[er].
** Henri VIII.

France & le Roy d'Efpaigne* delà les monts, pour ce que ledit Roy d'Efpaigne, efleu Empereur, occupoit audit Roy de France fa duché de Millan, pour laquelle guerre & difcenfion meue entre lesdits deux princes, Ytaliens ne Efpaignols n'y vindrent comme point. *Item,* auffi pour ce que Charles, duc de Bourbon, comte de Montpencier, avoit confpiré trahifon contre le Roy de France, fon indubitat & naturel feigneur, pour laquelle chofe il avoit fi empoifonné le roiaulme & gendarmerie qui y couroit de maulvais & villain voulloir que le roiaulme en eftoit durement trevaillé, & faifoient, foubs une fainĉte fimulacion d'eftre vrays ferviteurs du Roy, par la fubornacion dudit de Montpencier, de groffes moleftacions & villennies parmy le royaulme, & n'en fut pas le Roy ne le royaulme trop affeuré de l'affaire, qui caufa à plufieurs fe defifter d'entreprendre ce fainĉt voiatge : qui fut grant mal & perte; toutesfoys, y en vint-il tant que je ne fçay comment, fi plus en fuffent venus, on s'en fut peu chevir. Et me pourroient demander icy plufieurs comment je ofe efcribre qu'on vienne gaigner icy ledit Pardon d'Angliterre, d'Efpaigne, de Italie, je vous refpons que fi font & de plus loing. Car l'an de l'Incarnacion Chriftiffere M.D.II. que fut autresfois ledit fainĉt Jubilé, y vindrent des parties de Grece, dont s'en efmerveillarent moult les feigneurs de l'eglife, & leur monftrarent par fingularité une Bible qu'a en ladiĉte fainĉte eglife efcripte en grec, entre lefquels euft une devote femme Gregoife, qui ladiĉte Bible lifoit auffi courant que faiĉt icy ung bon doĉteur le miffel, de laquelle chofe lesdits feigneurs eurent grande joye & confolacion, & leur faifoient figne d'avoir moult agreable leur venue & fainĉte vifitacion, & leur monftrarent moult voluntairement les biens de l'eglife.

Item, auffi pareillement deftourna plufieurs d'y venir ung tas de prefcheurs qui, de leur povoir, en prefchant la karefme en plufieurs parties, detraictoient lediĉt fainĉt Jubilé contre droiĉt & equité, en dilacerant l'honneur, le bien & le loz du très-fainĉt, devot & fingulier habitacle de Noftre Dame du Puy d'Anis & dudit fainĉt Pardon, là de toute ancienneté cultivé, ainfi qu'il appert par beaucop de vieulx efcripts. Dont à plufieurs de ces prefcheurs n'en print pas trop bien, car ung devot prebftre du diocefe de Bourges raconta làhault en ladiĉte fainĉte eglife que, en fa perroiffe, ung prefcheur affirmoit au peuple le Pardon du Puy eftre une fatuité & que ce n'eftoit qu'un fol vouloir

* Charles-Quint.

d'y venir, lequel tantoſt leſdites paroles ainſi laidement proferées, la chiere & luy, tout rua jus, & vint ſoubdainement auſſi noir que charbon; de quoy ledit peuple, qui cella avoit ouy & veu, s'en eſmerveilla moult; ſi ſe recommandarent humblement à la Vierge Marie du Puy, & y vindrent la plus grande partie de la perroiſſe bien devotement rendre graces à Noſtre Dame & gaigner le ſainct Pardon, & racontarent tout au long le contenu de ce miſtere.

Cecy eſtre ouy, fut là dit par un venerable chanoine de léans, appellé meſſire Pierre des Fayes, official, qu'il avoit autresfois veu & leu entre les anciennes eſcriptures du Chappitre comment ung autre tel volaige & indiſcret preſcheur, en preſchant, mediſoit & detractoit comme l'autre deſſus, diſant ycelluy eſtre de nulle efficace, ſoubſtenant ſon propos par telles ou ſemblables paroles: « Je vous aſſeure, ſeigneurs qui ouyez ma predicacion, que le Pardon du Puy, duquel les gens font ſi grant exclamacion, n'eſt tout que fauſſeté & ſans approbation, & veulx ſoubſtenir cella & tout incontinent mourir de male mort, au cas qu'il y en aye point, » lequel, avant que finir ſondit ſermon, cheuſt là tout roide mort, qui cauſa groſſe peur à tous les eſcoutans & grande collodacion à la bonne Dame du Puy d'Anis & à ſon ſainct lieu que les langues de ces faux infames detracteurs veulent perturber, ce qu'ils ne peuvent deturper ne empirer : *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis, domum tuam*, etc. (Pſaume XCII).

Item, en ce meſme dit an, ung tel preſcheur comme ceulx deſquels venons de parler, preſchoit à Lion, affirmant le contraire de la verité de ce ſainct Pardon. Mais finablement la bonne Dame du Puy n'en fut pas bien contente, car ne tarda guieres qu'il fut apprehendé, & l'appelloit-on Meſgret, qui ſoubſtenoit les erreurs de ce mauldit apoſtat & heretique Martin Luther.

Ce n'eſt pas petit de choſe de oſer entreprendre de parler ainſi deſordonnéement de la noble maiſon imperiale de la bonne Dame, de laquelle tous bons chreſtiens reçoivent tant de graces, dons & beneffices, & oùt Dieu, pour l'honneur de ſa benoiſte Mere, monſtre journellement evidens ſignes & miracles.

De la prolongacion dudit ſainct Pardon faicte par pape Martin cinquieſme au ſainct Concille de Conſtance.

Le très-noble, vertueulx & magnanime prince Sigiſmond de Lucembourch, XXV[e] imperateur des Germains, roy de Hongrie & Boheſme, le-

quel combien qu'il fut ſeigneur temporel, voyant l'eſcandaleux ſciſme en quoy l'Egliſe eſtoit, pour lequel temps trois Papes eſtoient tenans le Souverain Pontifficat, c'eſt à ſçavoir Jehan XXIII, Napolitain, qui par avant ſe nommoit Balthefar Coſſa, Gregoire XII, Venicien, qui par avant ſe nommoit Angelus Coronarius, Benedict XIII, qui par avant ſe nommoit Petrus Luna, ſéant en Avinion, pour laquelle cauſe on ne ſavoit à quel Pape courir; car ung prince favoriſoit l'ung, l'autre l'autre, & chacun bailloit pardons & s'eſſayoit uſurper & cueillir les patrimoines de l'Egliſe & revenus d'icelle tant par force que par gré. Brief, c'eſtoit groſſe pouvreté du faict de l'Egliſe. Sy fut meu ledit empereur Sigiſmund, pour abolir ce mauldit ſciſme qui duré avoit par trente-neuf ans, du conſentement de tous les princes chreſtiens, faire celebrer Concile general, lequel fut aſſigné en la ville de Conſtance, qui commença l'an M.CCCC.XIV., auquel ſainct Concile ne ſe aſſemblarent que cinq nacions chreſtiennes, à ſçavoir eſt : François, Anglois, Ytaliens, Germains, Hiſpaniols; lequel Concile dura quatre ans, auquel temps pour les prudens & ſaiges clercs qu'on peult dire piliers de la foy qui là furent convoqués, furent abdités du Souverain Vicariat leſdits trois ſciſmatiques Papes. Dont par le ſainct Concile & par le conſeil dudit Sigiſmund fut meu propos & decreté que de chacune nacion fuſſent eſleus ſix ſaiges hommes ayans la crainte de Dieu, & que ceulx-là, avec les cardinaulx qui là eſtoient, feiſſent election nouvelle de quelque notable perſonnaige qui ſuccedaſt au Sainct Siege Apoſtolique, leſquels eſtre mis en conclave, tous d'ung conſentement, eſlirent Othon Colunnoys, Romain, qui fut appellé Martin le quint, lequel eſleu, tout le ſainct Concile en loua Dieu devotement, regraciant audit empereur Sigiſmund qui tel noble & vertueux faict avoit pourchaſſé, & là tantoſt ledit Empereur ſe inclina pour baiſer le pied audit Sainct Pere, lequel tantoſt le releva en le magniffiant ainſi que tel affaire le requeroit, & là furent faicts de moult nobles, dignes & excellents miſteres & ſerimonies & inſtitucions de moult beaux decrets & ſaincts ſus l'eſtat & reformacion de l'Egliſe. Et pour ce que ne font à mon propos, m'en paſſe oultre & reviens à mon intendit, & eſt à ſçavoir que les plus ydoines & ſouffiſans clercs en theologie qu'on ſceut pour lors en France & de chacune des autres nacions ſusdictes, furent mandés en ce ſainct Concile, entre leſquels ne faillit le bon Eveſque du Puy meſſire Helie de Leſtrange, grant & auctoriſé docteur & devot preſcheur, lequel après le Concile tenu, qui fina l'an M.CCCC.XVIII., ſe gecta aux pieds dudit Sainct

Pere nouvellement efleu, auquel benignement raconta comment la devote eglife Noftre Dame du Puy d'Anis avoit jouy de toute ancienneté du fainct Jubilé, quant il efcheoit que le jour du vendredi aouré eft le jour de l'Annunciation Noftre Dame, lequel ne dure partout que ledit jour, luy remonftrant en oultre comment l'affluence du peuple ce jour y eft tant grande que merveilles, & qu'il fut fon bon plaifir prolongier perpetuellement ledit Pardon, de fon exhuberante grace, jufques au mardi de Pafques fubfecutivement. Lequel pour la recommandacion dudit fainct lieu du Puy d'Anis & informacion faicte dudit bon Evefque, il approuva tout ce qu'il lui pleuft demander. Si en rapporta fur ce bulle plombée, laquelle mesdits feigneurs de Chappitre ont, & s'en aiderent au Pardon prochain qui fut tantoft après contant l'an M.CCCC. *(fic)* *, lequel firent durer jufques au mardi de Pafques.

Tantoft après le bon Evefque, eftre arrivé au Puy, fut prevenu de mortelle maladie. Si que le XVII[e] de jullet M.CCCC.XVIII., Dieu luy evoqua fon ame en paradis, & fon cadaver demoura en ce monde, lequel fut tumulé en l'eglife conventuelle des Mineurs, au cofté feneftre du grant autier, avec pleurs & plainte du peuple & obfeques moult folempnelles.

Item, encore pour approbacion dudit fainct Jubilé peult eftre icy amenée la bulle du pape Eugene quatriefme, qui fut Venicien, laquelle faict pour ladicte indulgence dudit Puy d'Anis, de laquelle la teneur enfuit :

Eugenius, epifcopus, fervus fervorum Dei, univerfis Chrifti fidelibus prefentes litteras infpecturis, falutem & apoftolicam benedictionem. Splendor paterne glorie, qui fua mundum illuminat ineffabili claritate, pia vota fidelium de clementiffima ipfius mageftate fperantium tunc precipue benigno favore profequitur, cum devota ipforum humilitas pia largitione & charitatis ftudio adjuvatur. Cum itaque, ficut accepimus, cappitulum generale dilectorum filiorum Fratrum ordinis Predicatorum, qui, pro integritate & veritate chriftiane fidei confervanda & falute animarum, fructus perhempniter in Dei ecclefia falutares...., in domo feu conventu eorum civitatis noftre Avinionenfis fefto Penthecoftes proxime futuro fit celebrandum, ficque domus in edifficiis ac ftructuris non modica reparacione nofcitur indigere, nec fumptus habet unde valeat Fratrum multitudinem illo tempore fubftentare & hujufmodi edifficia reparare & inftaurare, nifi ad id pia Chrifti fidelium fuffragia erogentur, nos cupientes ut dictum capitulum, fecundum ejusdem ordinis lauda-

* Lisez : 1439.

bilia instituta, debite celebretur, & ecclesia domus prefate congruis honoribus frequentetur, & ut Christi fideles ipsi eo libencius confluant ad eamdem & pro reparacione necessariorum edifficiorum, ecclesie, domus & conventus predictorum manus promptius porrigant adjutrices, qui se propter hoc ibidem dono celestis gracie uberius conspexerint esse refectos, de Omnipotentis Dei misericordia & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus & confessis, qui, a primis vesperis dicti festi Penthecostes usque ad vesperas tercie ferie immediate sequentis inclusive, ecclesiam ipsam devote visitaverint, & pro Fratrum recepcione & cappituli celebracione seu edifficiorum predictorum reparacione & constructione, juxta facultates suas manus porrexerint adjutrices, illam indulgenciam & peccatorum remissionem concedimus & elargimur, quam consequntur visitantes ecclesiam beate Marie Virginis Aniciensis die Annunciacionis beate Virginis, quando dictum Virginis festum occurrit feria sexta ebdomade sancte, presentibus semel pro hac vice dumtaxat valituris. Datum Florencie anno Incarnacionis Dominice M.CCCC.XLI., nonas januarii, pontifficatus nostri anno undecimo.

Extracta est hujusmodi copia ab originali bulla & facta collatio cum dicta bulla per me Jacobum Giraldi, Aniciensis diocesis, civem & habitatorem Avinionis, publicum Apostolica & Imperiali auctoritate notarium, in quorum fidem & testimonium ego dictus notarius hic me propria manu subscripsi & signo meo manuali signavi die XII. marcii anno ab Nativitate Domini M.CCCC.XLII.
J. Giraldi.

Ainsi l'ay trouvé.

D'une procession oùt le devot ymage Nostre Dame du Puy fut porté & du merveilleux esclandre que en advint.


L estoit de louable costume, le temps passé, de porter processionallement, les jours des Rogacions, chacun an, le devot ymage Nostre Dame du Puy, & en ce portement se faisoient ordinairement, en ladicte ville, si grant triumphe & bruit que c'estoit merveilles. Pour laquelle cause s'assembloient au Puy tant de gens d'ung parti & d'autre, les ungs pour pelerins, autres par curiosité de voir le triumphe & assemblée, autres y venoient pour vendre leurs denrées, tant que finalement la devocion torna plustost à train de foire ou marché que de procession, & commençarent par ce moien les foires de Roisons.

Si advint que l'an M.CC.LV. l'eglise & ville du Puy, cultivant tousjours cest ordre, se desliberarent que si bien avoient faict le temps passé, que mieulx se essayeroient de faire pour le present, tant pour observer & entretenir la façon costumiere, que aussi pour rendre graces à Dieu & à la Vierge Marie de ce qu'il leur avoit pleu ramener le roy Lois (qui après fut canonisé sainct en paradis) de son voiage qu'il avoit faict outre mer, lequel estoit prochainement arrivé en France. Pourquoy ceste noble procession estre ainsi declairée & manifestée estre faicte, tant de gens se trovarent en ladicte ville, que la memoire est digne d'estre escripte.

Or, fut le premier jour de Roisons, ledit an, le jour de l'Invencion saincte Croix, tiers jour de may, que ceste noble & très-devote procession se fit. Si avoient ordonné & advisé aucuns que pour autant qu'on portoit ledit sainct ymage Nostre Dame, qu'on trouvast moien que les pelerins passassent en quelque part soubs ycelluy. Si devisarent un chaffault à la porte de la rue des Farges, sus lequel, la procession estre arrivée, on mectroit ledit ymage, & tout le peuple suivant ladicte procession passeroit là dessoubs & sortiroit hors la ville & se estendroit à bas vers le couvent des Jacopins, qui pour lors se fabriquoit, car le bon pere sainct Dominique, fondateur d'icelle religion, trespassa de ce siecle l'an M.CC.XXIII., que fut devant ceste procession trente deux ans. Si fut l'advis prins en ceste qualité que, le peuple ainsi sorti de la ville, ledit ymage seroit descendu, & prendroit de rechief son ordre ladicte procession, tirant vers Panessac, & suivroit le peuple après comme dans la ville.

Or, le très-devot & sainct ymage estre mys là, le peuple indiscret, meu de singuliere & affectueuse devocion, se lança celle part pour passer dessoubs, non pensant y avenir pour la multitude & grosse quantité du peuple qui y estoit, car, de la porte des Forges (oùt l'ymage estoit mis) jusqu'en l'eglise, tout estoit comble & farcy de gent & davantaige. Pourquoy, pour le poulsement que firent les derniers aux premiers, atendu que la rue desdictes Forges est en decise, & que nul bon ordre ou conduicte n'y avoit souffisamment esté mise, & que le passaige soubs ledit ymage estoit petit, la force des derniers poulsarent les premiers & en telle maniere les oppressarent & si violentement, que l'ung y cheust sus l'autre. Dont, pour ce malicieux & mauldit desordre & moien, ils y finarent leurs derniers jours en ceste dure oppression, en ladicte rue ou porte des Forges, plus de quatorze cens personnes, car l'ung y mouroit sus l'autre.

Ce dur esclandre fut moult triste & desolatifs à plusieurs qui là trouvarent, en ces lieux, leurs propres peres, meres, enfans, nepveux, cosins, comperes & amys, tous roides morts, les ungs parmy les autres, que causa à plusieurs grant dueih & desplaisir, voire & telle tristesse, que par prolixité de paroles ne sçauroit estre racontable. L'ung parent tira l'ung, l'autre tira l'autre, & les personnaiges que nuls parens prochains n'y avoient, furent prins, par commission baillée à certains personnages, pour enterrer leurs poures cadavers & les rendre à ecclesiastique sepulture, honorablement, en divers cimentieres & eglises de la ville du Puy *, ainsi que l'ordonnance sur ce en fut faicte & decretée, affin que chacun se contentast.

Tantost après ce, vindrent gens de diverses parties voir l'affaire, car ces doleureuses nouvelles furent tantost espandues en mains lieux. Si trouvarent plusieurs estrangiers leurs parents morts & deffinés, lesquels en demenoient dueih & desconfort très-excessif, lesquels au mieulx qu'on peust on consola. Si firent iceulx biens & obseques pour leursdits amys & parents. Et après plusieurs tristesses, pleurs & gemissemens, chacun print parti, en s'en retornant moult desolés, lesquels à plusieurs racontarent la piteuse & dolente desconvenue. Et est bien à noter que si les estrangiers menoient du dueilh, que les poures habitans n'en faisoient pas moins, mais davantaige, car la plusspart estoient de la ville.

Or, laissons cy à parler plus de ce dueilh, pour ne gaster langaige, ne des morts aussi, & venons comment messeigneurs du Chappitre Nostre Dame avoient bien noté & songé comment cest esclandre estoit grant, & que lesdits pelerins, pour l'utilité d'eulx & de leur eglise, singulierement, estoient cy venus mourir, lesquels, ceste chose sainement considerans, consultarent diligentement en leur Chappitre sur ledit affaire, dont par resolucion de leur conseilh fut ordonné, par statut sur ce passé, tant par reverend pere en Dieu, mon-

* Sur l'un des murs du cimetière de Saint-Pierre-la-Tour, on lisait encore au siècle dernier, suivant le *Gallia Christiana* (t. II., Eccl. Anic., col. 716), l'inscription suivante :

Undecies quinque elapsis cum mille ducentis
Annis, Anicii fuit ingens pressio gentis.

Odo de Gissey (loc. cit, p. 455) remarque que toutes les victimes ne furent pas mises en terre. *On y en voit encores,* dit-il, *plusieurs tous entiers, qui furent gardés pour souvenance, & sont appellés Transits.*

ſeigneur meſſire (*ſic*) * eveſque du Puy preſulant, que par lesdits ſeigneurs de Chappitre, que chacun an, perpetuellement, le lendemain de la feſte de l'Aſcenſion Noſtre Seigneur, on feroit la commemoracion desdits treſpaſſés par le clergé de ladicte egliſe, en la façon que s'enſuyt :

Premierement, que lesdits habitués de ladicte egliſe feront proceſſion comme les jours de Roiſons, & pourteront toutes les croix, & iront en proceſſion à Sainct Agreve, & là diront les trois premiers pſeaulmes & les trois premieres leçons de l'office ou agende des Morts; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct George dire les autres trois pſeaulmes & trois leçons audit office ſubſequens; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Voſi dire les autres trois pſeaulmes & les trois dernieres leçons; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Pierre la Tour dire les laudes dudit office; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Pierre le Monaſtier dire la meſſe desdits treſpaſſés; puis après, toujours en proceſſion, ſuivront le cimentiere dudit Sainct Pierre & le grant Clauſel, & ſera diſtribué aux clercs de ladicte egliſe quatre deniers podies & aux Chanoines huit deniers, & ſe prendroit ces deniers, c'eſt à ſçavoir : du commung aport de l'autier, les deux parties, & l'autre tierce partie par les bayles desdits clercs : & ainſi eſt faict & obſervé chacun an juſques à preſent.

*
* *

Sur ce, ay trouvé tel memoire que dict :

L'an M.CC.LV., fuit oppreſſio gentium in feſto ſancte Crucis in portale de las Farghas prima die Rogationum.

*
* *

Sur ce, ay trouvé, en ung livre vieulx appellé *Pierre Chardenal* **, une memoire diſant :

* Bernard III de Ventadour, évêque du Puy de 1251 à 1254.

** Nom d'un des anciens possesseurs du volume, écrit sur la tranche ou la feuille de garde. Il y a eu, en Velay, au moyen-âge, une famille du nom de Chardonal ou Chardenal. Mathieu Chardonals et Raymond Chardonals figurent parmi les quinze cautions (*coadjutores*) de Beraud de Solignac, dans une transaction intervenue entre ce seigneur et Gilbert de Goudet, le jour de l'Ascension 1235, au Puy, dans le couvent des Frères Prêcheurs de Saint-Laurent. — Arch. dép. de la Haute-Loire. Série E. Parchemin, latin.

En l'an M.CC.LV., ſo ly mortandats * del Poy lo lus de Roſols que ſo ly feſta de la Croux.

* * *

L'an M.CCC.LXXV., fut porté le digne ymage Noſtre Dame du Puy les trois jours de Roiſons, duquel portement n'ay trouvé qu'on fit choſe que j'euſſe ſceu meſtre en eſcript.

* * *

L'an M.CCCC.IIII., & le VIII[e] de juin, fut geſté le très-digne ymage Noſtre Dame du Puy hors de ſon habitacle, & porté au Fort de ladite egliſe, & ce pour troys cauſes : la premiere, pour la monſtrer à la region de l'air pour le temps pluvieux qu'il faiſoit, car il ne ceſſoit de plouvoir continuellement : pour quoy, les biens de terre ne povoient venir à maturité; la ſeconde, pour la paix & union de ſaincte Egliſe, duquel temps y avoit ſciſme très-eſcandaleux; la tierce, pour la ſanté & proſperité du roy de France regnant Charles VI[e], lequel eſtoit conſtitué en diverſe maladie.

Comment le ſainct ymage Noſtre Dame du Puy fut porté pour impetrer paix au roiaulme de France.

L'an M.CCCC.XXI., & le dimanche XIIII[e] de ſeptembre, fut porté le très-devot & ſainct ymage Noſtre Dame du Puy pour la paix & union de saincte Egliſe & à celle fin qu'il pleuſt à Dieu & la Vierge Marie donner victoire au roy de France Charles VI[e], & à monſeigneur le Dauphin, de leurs ennemys; & la portarent en moult noble ordre à la porte Sainct Robert, & la mirent regardant vers France; & d'illec fut portée & conduicte honorablement au Fort de ladicte saincte egliſe, où elle demoura par l'eſpace de deux heures; & là, fut dit ung bon ſermon que dit maiſtre Guillaume Beanebot, & pluſieurs gens & quaſi tout le populaire plouroit à chauldes larmes devant ce devot ymage, leſquels demandoient affectueuſement à la Vierge Marie qu'elle impetraſt paix & concorde au royaulme de France.

* Lisez : *morfonduts,*

*
* *

L'an M.CCCC.LXVIII., & le Xe jour de jullet, fut porté proceffionalement le devot ymage Noftre Dame du Puy d'Anis, à la requefte de trèshault & excellent prince Loys XIe, roy de France, affin que Dieu luy donnaft lignée mafculine, fapchant les grans miracles qui journalement fe font illec par ladite bonne Dame. Auquel portement, tant pour le debvoir de l'honneur que appartient à la Vierge Marie & à fon fainct & devot ymage que auffi en obtemperant au vouloir du Roy (qui ce avoit mandé par herault exprès & lectre patente), furent faictes, en icelle devote proceffion, en divers rencontres & carrefours de la ville, de moult belles hiftoires tant du Vieulx que du Nouveau Teftament, & plufieurs autres triumphes & cerimonieufes chofes, qui moult feroient longues à racompter. Dont s'en enfuyvit que, bien peu de temps après, moyennant, ainfi qu'eft de croyre, la interceffion de la benoite Vierge Marie, très-illuftre princeffe madame Charlote de Savoye, royne de France, fut ençainte d'ung beau fils, qui finablement fucceda à la coronne de France, & fut appellé Charles VIIIe de ce nom, furnommé le Liberal, qui conquift le royaulme de Naples.

Comment on fift proceffion en laquelle le devot ymage Noftre Dame fut porté.

L'an M.CCCC.LXVIII., & le Xe de julhet, par le commandement du Roy, affin de impetrer paix au roiaulme de France, fut porté en noble proceffion & moult bel ordre, le très-devot & fainct ymage Noftre Dame du Puy d'Anis, où prefidoit en cefte proceffion meffire Jehan de Borbon, evefque du Puy; & fut la ville appointée comme le jour du Corps de Dieu, & furent faictes, en plufieurs & diverfes parts, parmy ladite ville, toutes les hiftoires qu'on peult faire de la Vierge Marie. Et tira ladite proceffion, derrier l'Ofpital, les Tables, les Farghes, hors la ville, entra par Panaffac en la Correyria, & fe pofarent au Martoret, & delà s'en retorna par la Correyria mefmes, la Chanabaterie, Raphael, la Court du Roy, Viane, & entra dans l'eglife, & la pofarent devant le beniftier hault, vers le mur de la porte du Chappitre & les Anges qui jouent des inftrumens, reftarent là deffoubs, & là chantarent moult devotement ung oraifon à Noftre Dame, & ploroit le

peuple merveilheufement, & eftoient en armes le Cappitaine & Defeniers de ladite ville du Puy.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXX., & le fecond jour de febvrier, jour de la Puriffication Noftre Dame, fut proceffionalement porté le devot ymaige Noftre Dame du Puy, oùt fut faict grant triumphe en la ville du Puy, tant en paremens, luminaire, que hiftoires.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXX., fut porté proceffionalement le devot ymage Noftre Dame du Puy, le jour de la Purificacion, fecond jour de febvrier, pour impetrer de Dieu remede au temps qui moult couroit peftiffereux.

*
* *

En ceft an M.D.II. (que fut l'an du fainct Pardon du Puy duquel avons parlé), plufieurs à l'aventure y conquirent & acqueftarent de biens, comment qu'ils le fiffent, qu'ils ne jouyrent guieres; car la pefte tantoft fe mit en la ville (Dieu le permetant), qui forment la trevailla. Si que, pour obvier à la fureur & contagion de ladite pefte, plufieurs habitans de ladite ville furent fugitifs çà & là parmy le pais. Autres demorarent en la ville, qui y effayarent beaucop pour la carefcence des vivres qui n'y venoient pas pour crainte de la pefte ou des feigneuries qui leur mectoit contradiction par eftroit commandement, & pour autres caufes que pouvez entendre, & pour ce qu'en ce temps poures gens ne gaignent guieres qui font menefteraulx, qu'en partie vivent foubs les marchans. Pourquoy lesdits habitans, fe voyant affaillis de terribles & contriftables aguilhons, c'eft à fçavoir : perdre leurs amys d'ung cofté, voiant d'autre n'avoyr ce qui leur eftoit moult neceffaire pour leur vivre nonobftant qu'il fut temps fertile & exhuberant, & d'autre cofté auffi, cothidienne peur de la mort, qui journelement pilluloit & faifoit de terribles & lourds cops, ledit peuple, ce voiant, requift fire Jehan Ayraud, qui, pour l'heure eftoit, feul de fa compaignie des Confuls, demouré en la ville, qu'il

priaſt, ſuppliaſt & requiſt cherement aux ſeigneurs Chanoines de l'egliſe Cathedrale qui eſtoient demourés, qu'il leur pleuſt qu'on fit une moult devote proceſſion où l'on portat le precieulx & ſainct ymage Noſtre Dame du Puy, & que ce fut dans la ville *januis clauſis* & ſans le communiquer à nully des forains, & le plus toſt qu'il ſeroit poſſible, & qu'en faiſant ceſte très-devote & ſaincte proceſſion, on priaſt très-humblement & devotement à Dieu & à la Vierge Marie qu'il leur pleuſt eſtendre l'oueil de miſericorde ſus la ville du Puy, en faiſant ceſſer ceſte epidimye qui tant les moleſtoit. Ce que par meſſeigneurs tant Chanoines que ſire Jehan Ayraud, conſul, & autres gens de bien de la ville, ladicte choſe fut miſe en exceqution, & fut faicte ladite ſaincte proceſſion & devote l'an deſſus, & le XXXe de jullet, moyennant laquelle, par les prieres des bonnes gens, ainſi que je croy, ceſſa ladite peſte.

*
* *

Ung marchant du Puy, par maniere de recreacion, fiſt ſur icelle proceſſion ung tel dicton qui s'enſuit :

L'an de grace mille cinq cens & trois,
Atropos, par ses ſentiers eſtroicts,
Fit paſſer en la noble cité
Du Puy, par ſes faicts mal courtois,
Tant infects & ſi plains de deſrois,
Pluſieurs qui avoient felicité.
O mort! avois-tu neceſſité
Nous avoir ſi durement cité
Par excitacion de ſi dur pois!
O grefve ponderoſité!
Mort, tu nous as cecy concité :
Tant inhumayne je te congnois.
O mort, & qui t'a entre nous mys
Pour nous tollir ainſi nos amys,
Peres, meres, freres, ſeurs & parens?
Tu les as à ceſte fin ſoubmys;
De longue main le leur avois promis :

Les fignes, certes, en font trop apparens,
Car nous cuidions & eftions efperans
En avoir aide, ains que compter par ans
Guiere de temps; mais tu leur as mys
Ta main deffus & as couppé leur temps.
De quoy leurs amys ne font mye contends,
Car faulcement tu les en as defmys.
Si grande pefte nous fignifia
Saturne, qui ainfi nos desfia.
De ceft année fignifficateur,
L'aftrologue le nous pronoftica,
En nous difant, & point ne fe mocqua,
Que trefmontains en fouffriroient doleur.
Auffi nous remonftra le bon docteur
Qui prefchoit le Carefme, difant de bon cueur,
Que rendre ce compte & reliqua
Nous failloit envers Dieu Noftre Seigneur,
Et nous difoit, comme vray enfeigneur :
Aller s'en fault, il n'y a ne fi ne qua*.
Voyant cecy, les nobles habitans,
Que la pefte & ce terrible temps
Sur eulx grandement dominoit,
Et comme de cefte chofe mal contens,
L'Eglife, la ville furent confentans
Que le fainct ymaige on porteroit
A cefte caufe, & que on feroit
Proceffion où chacun prieroit
Dieu, qui nous oftat de ces contends.
Et fut dit, comme ung chacun racomptoit,
Que la plus devote proceffion c'eftoit
Qu'on fift en la ville yl a cent ans.
Donques, le trentiefme de jullet,
Fut faicte ladicte proceffion, et

* **Il n'y a ni *si*, ni *cas*; c'est-à-dire, tout est inutile.**

Fut gecté hors le sainct ymage
Par messeigneurs Rouchier & Jauguet
Qui la portarent sans aucun arrest
Jusques en ung autre lieu & passaige.
Qui à l'heure ne plouroit n'estoit pas saige,
Voyant du Puy le glorieux paratge,
Nostre Nourrice que ainsi on pourtoit.
Puis Pellissac & Davinon, de vray couraige,
La portarent à brief langaige
Jusques au lieu du Martoret.
Là, on la mist, sans nul deffault,
Sus ung très-noble eschaffault;
Je le diray, puis qu'il m'en recorde,
Et alors chacun, par cry très-hault,
Petit & grant, ou peu s'en fault,
A genoulx, crioient : « Misericorde!
» Misericorde! Royne de concorde,
» Oste nous de ce dangier & nous accorde
» Santé que si grant tresor vault.
» Las! si sommes de Dieu en la discorde,
» Faicts que sa grace à nous s'accorde. »
Cecy disant, chacun plouroit bien chault.
Puis on chanta, par chant de musique,
Devant cest ymaige magnificque,
Une très-devote oraison.
Cella tout chanté, comme j'explicque,
Cest ymage très-aultenticque
On descendit, comme estoit raison,
Et la print messire Anthoine Davinon
Et sire Jehan Ayraud qu'en icelle saison
Gouvernoit la chose publique,
Et la porta jusques en sa maison.
Là, la laissa, & reprint le pavillon,
Et s'en remontarent sans nulle replicque.
Or, prions tous de bon cueur

Celluy, qui ſur tous eſt greigneur,
Qu'il nous preſerve perpetuelement
D'epidimie & tout autre malheur,
Et qu'en paradis, à la fin, ſans rancueur,
Nous trouvons tous pardurablement.
Amen.

D'une devote proceſſion où le ſainct ymage Noſtre Dame du Puy fut porté.



EDIT an M.D.XII., & le dimenche XI[e] jour de jullet, qu'eſtoit le jour feſtive de la ſaincte Dedicace de la très-divine egliſe, miraculeux & ſacré temple Noſtre Dame du Puy, par deliberacion d'un grant conſeil tenu par avant au Chappitre par les ſeigneurs Chanoynes, convoqués en icelluy les Conſuls & pluſieurs autres notables perſonnaiges, incoles de ladite ville, fut determiné & entrepris fayre une très-noble & ſolempne proceſſion, en laquelle on porteroit le ſingulier ymage Noſtre Dame du Puy, jadis par les Jheremiennes Prophecies fabriqué; par laquelle cauſe furent faictes, devant, pluſieurs grandes preconiſacions reiterées, ſigniffiant au peuple par icelles la declaracion du conſeilh, & comme on avoit deſliberé à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, pour le Roy, la paix et union du royaulme, & pour le ſalut tant de la ville que du pays & conſervacion du fruict de la terre, porter ce ſainct & devot ymage, où le ſabmedi avant ledit dimenche, le bayle de Chappitre, noble Jehan Pome, bourgeois du Puy, euſt, au nom du Chappitre, trois trompetes, avec leſquelles il fiſt la monſtre des hommes dudit Chappitre, chacun ſon arnois en main, & luy, au milieu, à cheval, ayant lacquais habitués de livrée. Puis, le lendemain, jour de ladite saincte proceſſion, pour la ville, le Cappitaine mage noble Jacques de Cobladour, bourgeois, fut à cheval avec autres troys trompetes, avec lacquais abillés de livrée, & avec ſes Deſeniers à cheval, chacun ayant en ſa compaignie pluſieurs bons perſonnages gens de pied, bien embaſtonnés, qui precedoient ladite proceſſion.

Sortit ladite proceſſion de matin environ ſix heures, paſſant par derrier

l'Hofpital. Prindrent à porter le pavillon monfieur le Vifconte de Polignac* & autres feigneurs & barons du pays, lefquels le portarent jufques au pied des Tables, & puis autres feigneurs le prindrent, puis les feigneurs Confuls, & après autres gens de bien, bourgeois & marchans, les feigneurs Chanoines; chacun, par fon tour, porta ledit fainct ymage. Grande quantité de luminaire y fut portée, c'eft à fçavoir : les gros cierges des Meftiers, les torches des feigneurs Chanoines, des feigneurs Confuls, des Confrairies & de plufieurs gens de bien qui y faifoient porter leur torche atout leurs armes ou merque. Une hiftoire fut faicte là-hault au Fort. Il y vint grant peuple tant pour le jubilé que pour veoyr le triumphe. La proceffion fut bien devote. Dieu l'ayt prinfe à gré & nous doint grace d'eftre tousjours fes bons zelateurs !

*
* *

L'an M.D.XVII., le lundi XXII[e] de mars, la ville du Puy, informée de la naiffance de monfeigneur François de Valois, daulphin de France, pour regracier Dieu de tel benefice, firent faire une folempne proceffion, en laquelle par les feigneurs de Chappitre fut porté le reliquiaire de la Circumcifion avec le poile que portarent les feigneurs Confuls. Fut tapiffée la ville & le fermon dict au Martoret. Les enfans y furent crians : *Vive le Roy & le Daulphin,* portans penonceaulx aux armes desdicts feigneurs. Les Confuls y envoiarent fix torches cire aux armes de la ville. Y furent portées les groffes torches des Artifans. Avoit efté enjoinct qu'on feift fefte ledict jour, & devers le foir faire les feux de joye.

Comment par aucunes rayfons fi-après efcriptes le devot ymage Noftre Dame du Puy fut porté.

Item, ledit an M.D.XXIII., pour ce que plufieurs grans aftrologues & prenofticateurs avoient vaticiné & difoient ou communiquoient par efcripts reiterés, le moys de febvrier, ledit an, eftre conjunction de fignes qui debvoient caufer grande incomodité aux humains, ainfi que, par une raifon

* Guillaume-Armand III, vicomte de Polignac.

de leur philofophie fpeculative, ils affignoient, dont ne fe parloyt guiere d'autre chofe aux tables des gens de bien. Pourquoy, en la ville du Puy, fut confeillé, affin que Dieu & la Vierge Marie gardaffent la ville & le pays de tout dangier & nous euffent en leur fainĉte protection, & gardaffent le Roy & le royaulme de France & le fruiĉt de terre, faire en l'eglife Cathedrale tous les dimenches du moys de janvier proceffions generales parmy la ville & fermons, & que le jour de la Purifficacion Noftre Dame de febvrier, fut porté le fainĉt ymage Noftre Dame du Puy. Dont eftre venu le jour vigile de ladite fefte, le peuple fe mift en bon eftat, car guieres n'y euft que ne fuffent confeffés & repentens, & plufieurs qui receurent le precieulx *Corpus Domini*. Et ce jour, tout ainfi qu'il eft de louable cof-tume (quant on porte ledit fainĉt ymage au Puy), le Cappitaine mage de ladite ville, fire Gabriel Ayraud, arromateur, pour lors cappitaine, monté à cheval & armé foubs fon feyon, avec fes laquais abillés de livrée, & fes Difeniers à pied, avec leurs bendes, firent leur monftre parmy la ville où ledit Cappitaine fi trouva bien en ordre, & y nombra-on cinq cens gentils compaignons & de bon eftat, tant haquebutiers, arbaleftriers, archiers, halebardiers & autres qui portoient d'autres façons & qualités d'arnoys : que faifoyt bon veoyr.

Semblable monftre fift faire le venerable Chappitre de l'eglife Cathedrale à fire Benoyt Lacourt, leur baile, lequel monté à cheval avec fes lacais habitués de livrée, & avec les hommes des mandemens dudit Chappitre arnefchés celon leur capacité, firent ung autre tour parmy ladite ville.

Le lendemain, jour qu'on debvoit faire ladite fainĉte proceffion, lesdits Cappitaine mage de la ville & bayle de Chappitre, en bon ordre, avec leurs bendes, fe trouvarent tous de ranc, quant la proceffion fortift de la porte des Farghes jufques à la porte de Panneffac, tenans tous ordre d'une porte à l'autre. Ladite proceffion eftre entrée par ladite porte de Panneffac, le Cappitaine mage la fift faluer par fes haquebutiers, lefquels eftoient environ quatre-vingts ou cent, & delà s'en allarent attendre que ladite proceffion fut fortie de la porte Sainĉt Gile jufques à la porte de Avinion, tenant tel gravité & ordre que par avant avoient tenu entre les portes des Farghes & de Panneffac.

Entrée ladite proceffion en ladite porte de Avinion, fe retirarent les bendes avec leur Cappitaine au Breulh pour fayre une reveue, & après le

ſermon dit au Martoret, ſe trouvarent en pluſieurs parts parmy la ville, voyre juſques au Fort de l'egliſe, juſques que ladite proceſſion fut redduicte dans ſon egliſe.

Ladite proceſſion arrivée au Martoret, on repoſa le ſainct ymage ſus ung eſchaffault bien noblement eſtouffé, audevant de la mayſon du Poix du Roy, & là fut preſché le peuple. Dont là & ailleurs, durant ladite noble & très-devote proceſſion, furent gectées de chauldes larmes, & de grans cops ſus le pis de pluſieurs catholiques furent donnés, crians de cueur, & par une lamentable vociferacion, demandans à Dieu & à la Vierge Marie miſericorde. Le ſermon finé, on retorna d'où on eſtoit parti.

Ladite proceſſion fut très-belle, noble, ſaincte & devote, audevant de laquelle eſtoient precedens grant partie des habitans de ladite ville, portans chacun ſa torche de cire en ſa main, & autres venoient après, icelle aſſocians avec leur cierge ſelon leur eſtat.

Les gros cierges des Meſtiers n'y furent point portés, ne n'y euſt point de trompetes pour eviter bruit, & affin qu'elle en fut plus devote; mais ſaulve la reverence de ceulx qui cella conſultarent, car tout ce, de mon oppinion & d'autres pluſieurs, à la louenge de Dieu, y euſt eſté bien ſeant. Le pavillon fut porté par monſeigneur le Viſconte de Turenne * & autres grans ſeigneurs barons du pays, par les ſeigneurs Conſuls & autres gens d'eſtat, bourgeois & marchans de ladite ville. Grant peuple y aſſiſta. Et nonobſtant après tout ce, perſevera ladite egliſe Cathedrale à faire proceſſions & ſermons durant tous les dimenches dudit moys de febvrier. Et moiennant la grace de Dieu & de la benoiſte Vierge Marie, paſſa ledit moys où il fiſt temps doulx et bien tranſquile. Louenges immortelles leur en ſoient randues!

* * *

L'an M.D.XXV., & le dimenche des Rams IX[e] jour d'apvril, fut decreté & ordonné, tant par meſſeigneurs les Doien & Chappitre Noſtre Dame, que auſſi par meſſeigneurs les Conſuls ſire François Columb & ſes compaignons, faire porter proceſſionalement par la ville du Puy, ainſi qu'il eſt de trium-

* Antoine de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols, Fay et Servissas (près le Puy), mort en 1527.

phante costume, le devot ymage Nostre Dame du Puy pour impetrer de Dieu, au moien de la benoiste Vierge Marie, paix au roiaulme de France & bonne nouvelle de nostre très-cher sire le Roy, qui peu par avant, par les Espaignols, avoit esté prins prisonnier en Ytalie, devant la ville de Pavye, & ce par aucunes conjuracions & traistreuses entreprinses faictes & conspirées contre sa Roiale Majesté par plusieurs gens & mesmement des siens, ainsi que le commung bruyt estoit. Lequel jour le Chappitre, ensemble la ville, avoient bien excequté leur cas pour bien devotement & excellemment icelle procession faire, mais n'y peurent vacquer pour le temps qui fut pluvieux, laquelle chose voiant, remirent à ce faire le dimenche de Quasimodo XXIII[e] d'apvril, lequel jour estre venu, fut de matin fort couvert & obnubilé, venteux & de terrible sorte; si furent les messeigneurs du Chappitre, ensemble messeigneurs de Justice & les seigneurs Consuls & plusieurs autres notables personnaiges en conseilh pour veoir que on debvoit faire, attendu que le peuple estrangier y estoit, & se on debvoit dilayer encore plus avant. Si eut beaucop de contradicions & opinions sur ce d'ung costé & d'aultre. Si fut finalement resolu que Dieu y mectroit ordre au temps & l'embelliroit, & qu'on sortiroit le sainct ymage, ce que fut faict; mais ne fut pas au pied des Tables, que vecy bonne pluye que commença à donner dessus. Si tira la procession plus avant en tel sorte qu'il fallut bien que la toille du pavilhon fut bien cirée. Si vindrent par la porte de Panassac jusques à la Bidoire & par Raphael en grant haste, car fort plouvoyt. Si s'en remontarent & se reduyrent dans l'eglise. En ceste procession fit mectre en ordre l'abbé de Sainct Pierre la Tour les celiers du Puy avec leurs targuetes, mais la pluye destourna tout. Plusieurs gens furent fort soueilhés de la pluye, ce qu'ils prindrent en gré pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie. Dieu veuille avoir eue acceptable ladite procession. Je ne seroye point d'avis qu'on deust gecter hors ung tel & si singulier reliquiaire, qu'on ne congneust le temps bien dispousé. Les causes & raisons sont plusieurs moult faciles à considerer.



LES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES

DE LA VILLE DU PUY.

Cronique ſur la conceſſion des Armes de la ville du Puy.



LES habitans de la ville du Puy que jadis treuve avoir eſté fondée & encommancée par le très-illuſtre, redoubté, magnanime monarque & prince chevaleureux, Julles Ceſar, premier empereur des Romains, & bientoſt après ſon commancement, d'an en an, multipliée, augmentée & accrue juſques au temps concernant la preſent chronique, que les adminiſtrateurs de la republicque d'icelle ville qui eſtoient pour lors, à ſçavoir eſt : ſires Jehan de Mons, Jacques Ponchet dict Legrand, & Jehan Sabbatier, honnorables perſonnaiges, leſquels, avec aultres de leur conſeil, bourgeois & marchans, habitans d'icelle ville, pour lors conſiderans pluſieurs nobles, magnificques & inſignes cités & villes de la marche & pays de la Langue Occitane (que, en partie, eſtoit alors *a Rege Majoricharum,* c'eſt à dire au Roy de Mailhorque, &, depuis, icelluy pays acquis par les feus Roys de France, à beaux deniers comptans, dudict Roy de Mailhorque), & que avec aultres villes parmy le royaulme de France eſtoient dotées de povoir porter & avoir armes & enſeignes en leurs maiſons conſulaires pour ſceller & faire actes publicques

& exercices politiques deppendens de leurs communaultés & de beaucop d'aultres ſinguliers dons, franchiſes, privileiges & libertés munyes, lesquels, par dons eſpeciaulx, ils avoient obtenu des feus Roys de France, leurs princes de louable & eternelle memoire.

Or, penſant donc iceulx citoyens habitans en ladicte ville du Puy, & voyant l'augmentation & continuel accroiſſement de leur dicte ville & l'affluence des pelerins que journalement y venoient de toutes les parties du monde vers la bonne Dame pour les grands & evidens ſignes & miracles que Dieu demonſtroit en ce lieu, & aultres auſſi que y venoient pour trafficquer & faire faict de marchandiſe, & que, à cauſe de ce, leur bruit & recommandation croiſſoit ſans aulcune intermiſſion, & que auſſi juſques à ce temps, ils avoient eu des Eveſques, leurs prelats & paſteurs, ſeigneurs de ladicte ville, gens de probité & bonne reputation qui leur pourchaſſoient, à leur pouvoir, tout plain de bien & d'honneur, pour la bonne & morigenée police & gracieux traictement qu'ils avoient tant envers les pelerins & eſtrangiers que envers eulx-meſmes. Dont iceulx citoyens ſe retirarent devers leur ſeigneur eveſque & prelat, eſtant pour lors Guido ainſi nommé, homme de grant port & auctorité, deſcendu de lignée royale de la noble maiſon de France, & lequel avoit ung ſien frere germain nommé Geoffroy, ſurnommé Martel, prince d'Aquictaine, homme de ſinguliere preference, & ſa femme nommée Dalainde *, princeſſe & dame de noble memoire, & deux fils vaillans & preux chevaliers, l'ung nommé Pons, & l'aultre Bertrand, eulx treſtous ayans grand credit à la court du Roy de France, appellé Lothaire IVe de ce nom, alors regnant.

Pourquoy lesdits habitans du Puy, gens vertueux, voulans pourchaſſer choſe memorable à leur poſterité, penſant en eulx que, tant par le moyen de Guido, leur Eveſque, que auſſi par ſon frere le prince d'Aquictaine, & par ſes deux fils tant aymés & cheris à la court dudict prince pour la preſtabilité de leur generoſité, & pour l'adveu d'iceulx, leur ſembloit eſtre facile obtenir le don & licence de pouvoir avoir armes en ladicte ville du Puy & conſulat d'icelle. Ce que par iceulx citoyens leur fut prié atoute deue inſtance & reverence, eulx eſtre trouvés enſemble venus pelerins à la bonne Dame au Puy, oùt ils furent reçeus à grand triumphe, joye & celebrité, & après, là

* Adélaïde.

eſtans, y faiſant quelque petit ſejour, requis unanimement de toute la commune d'eſtre leurs vrays amys & interceſſeurs envers le Roy, de leur vouloir impartir de ſon exhuberante grace, licence & congé de pouvoir avoir armes. Leſquels ſeigneurs enſemble, ayans entendu leur requeſte, que leur ſembloit eſtre civile, deſiroit moult en ce leur complaire, promectant s'y employer de tout leur eſtomach. Et leſquels, après ſans long delay, eſtre parvenus à la court, priarent & humblement ſuppliarent au Roy pour leſdicts habitans de ladicte ville du Puy de leur donner armes en leur conſulat & ſe pouvoir ayder du ſcel d'icelles en leurs affaires communs & politiques. Ce qu'ils impetrarent aſſez facilement de ſa très-chreſtienne & ſacrée Mageſté Royale, moyenant ung don gratuit que luy fut preſenté, de la part desdits habitans, de certaine finance, baillée pour le ſcel, en pieces d'or lors ayans cours, que n'ay ſceu entendre la value, cauſant l'antiquité du temps. Si octroya le Roy leur requeſte ausdicts ſupplians pour l'honneur & reverence de la bonne Dame la benoicte Vierge Marie, que en ce lieu eſt cherie & venerée & à laquelle il avoit ſinguliere devotion, & auſſi pour complaire ausdicts ſuppliants, gens extraicts de ſon noble ſang, donnant congé, licence & auctorité, par don royal & grace eſpecial, ausdicts habitans de ladicte ville du Puy, de pouvoir porter, tenir & avoir les armes en ladicte ville *, que par leſdicts ſeigneurs fu-

* Médicis, en composant cette chronique qu'il avait trouvée *aſſez ſuccintement miſe en eſcriptures antiques,* s'est évidemment mépris sur le sens et la portée de ces *eſcriptures* dont les éléments avaient été empruntés à des documents d'objets et d'âges divers.

Les armoiries de la ville du Puy ne peuvent remonter au règne de Lothaire, en 982, car l'usage du blason n'est devenu général qu'au XIIe siècle, et c'est seulement depuis Philippe-Auguste que les Rois de France ont adopté pour leurs armes un écu au champ d'azur semé de fleurs de lys d'or.

En dépouillant ce récit des amplifications dont Médicis l'a chargé, on voit qu'il y est question de deux choses distinctes : le sceau et les armoiries.

Le droit de sceau a été reconnu aux habitants du Puy par la charte de Philippe-Auguste, de 1218, et il avait pu être antérieurement exercé. Sur ce point, on peut s'expliquer dans une certaine mesure l'intervention du roi Lothaire, et admettre que l'aigle eût déjà existé comme simple emblème sur le sceau de la ville du Puy.

Quant aux armoiries, le fond de l'écu *(d'azur, semé de France)* induit à penser qu'elles furent une concession de saint Louis, lors d'un de ses voyages au Puy, après son retour de la Croisade. Sous son règne, le siége du Puy fut occupé, de 1257 à 1260, par un Evêque du nom de Guy (Guy Fulcodi, depuis Clément IV), et il serait possible que Médicis eût confondu cet Evêque avec Guy d'Anjou, son prédécesseur (976-998?).

rent là, en sa presence, demandées, devisées & pourtraictes, que sont telles : *d'azur, à ung aigle d'argent, armée de gueules, & le champ semé & remply de fleurs de lys d'or sans nombre,* comme cy contre sont paintes & estouffées; leur octroyant sur ce letres royales, scellées de son grand scel aultentique. Ce que fut concedé à Troye en Champaigne, l'an de l'incarnée Divinité D.CCCC.XXXXII.

De ces armes, se à moy estoit parmys & deu les povoir & sçavoir extimer & leur donner tel blason & à tel avantaige qu'il seroit convenable & requis, je les extimeroye aussi nobles que les armes de l'Empire Romain. Toutesfois, ne vouldroye pour rien du monde avoir pronuncé de ma bouche & escript de ma plume, en nulle comparaison,. chose que fut contre l'honneur, reverence, magnanimité, force, vertu & excellance des armes du sainct & sacré Empire Romain, que porte *d'or, à un aigle de sable à deux testes*, ladicte aigle *armée de gueules*, & lesquelles deux testes, ainsi que on les blasonne, l'une est regardant l'Alemaigne, & l'aultre regardant l'Ytalie, comme se l'une disoit : *Alamania*, & l'aultre disoit : *Ytalia*, que sont les deux plus singulieres souveraines & especiales seigneuries de tout l'Empire.

Mais, toutesfois, revenant à parler des armes susdictes de la ville du Puy, je ne sçay aultre ville en ce royaume, ne consulat d'icelluy, que porte plus exquises, efficaces & nobles armes, sans mesdire des aultres, que ladicte ville du Puy. Et ce n'est pas sans cause, car le bon roi Lothaire, volant aultement satisfaire à la priere & requeste de ces tant nobles seigneurs, extraicts & yssus du sang royal, & mesmement de ce bon evesque Guido, homme de renommée vie, adorné de la fleur de toute vertu, lequel, pour sa religieuse conversacion, par le vouloir dudict roy Lothaire, fut sacré evesque du Puy, & lequel bon evesque Guido, après fist faicts memorables audict Puy, à ses seuls despends, que sont dignes d'estre recordés, à sçavoir est : l'ediffice sur le roch Sainct Michiel d'Agulie (chose subtile & moult bien inventée, — en ce le conseillant & conduysant Truanus ainsi nommé, doyen de l'eglise Cathedrale, homme de singulier esperit), & aussi l'eglise conventuale de Sainct Pierre le Monastier dudict Puy, avec leurs revenus, fundations & appendences. Et lequel bon pere & pasteur Guido, après estre descendu en extreme & decrepite vieillesse, & parvenu, par le repos de naturelle mort, à la fin de la peregrination de ce monde, laissant preuve memorable de ses vertus, fut enterré avec grand pompe funebre & plainte des citoyens soubs



Ce ſont les armes de la ville du Puy :

Ung aigle à la renverſe

le grant autel de l'eglife conventuale dudict Saint Pierre, qu'il avoit faicte conftruire, difant : *Hec requies mea in feculum feculi. Hic habitabo, quoniam elegi eam.*

J'ay voulu voluntiers metre cy cefte familiere chronique concernant la conceffion des fusdites armes de la ville du Puy, que j'ay trouvée affez fuccintement mife en efcriptures antiques, pour remetre à memoire les chofes fusdites que eftoient perdues & enfepvelies au gouffre de oblivion par longueur de temps.

De la mortalité & famine univerfelle.

L'an M.LXV., fut famine & mortalité par tout l'univerfel monde, ainfi que le recite Vincentius Gallus *, en fon XXVI[e] livre.

Des grans croniques de France de maiftre Robert Gaguin, aux geftes de Lois, qui fut fils de Lois le Gros.

J'ay trouvé, ausdits croniques, en l'hiftoyre qui parle dudit Roy, entre autres chofes, efcript ainfi que s'enfuit :

En ce temps, advint que le comte de Clermont en Auvergne, & Guillaume, le comte du Puy, fon nepveu, & le viconte de Polignac, qui avoient acoftumé à demener leur vie en rapine & en roberies, comme ceulx qui roboient les eglifes & les pellerins & exilloient les poures gens, les griefs & les maulx que ces defloiaulx faifoient ne peurent plus fouffrir l'Evefque de Clermont en Auvergne ne celluy du Puy. Pour ce qu'il ne povoient contefter à eulx, ne à leur force, eurent confeil qu'ils s'en viendroient plaindre au roy Lois. A luy s'en vindrent tout droict & luy prierent pour Dieu qu'il mift confeil à amender les maulx que ces tirans faifoient à Dieu & à faincte Eglife. Quant le doux Roy debonnayre euft ouy la plainte de l'outrage que ces defloyaulx faifoient par leur defloiaulté, affembla fon oft activement & chevaucha en ces parties tout encoragé de venger la honte & le dommaige de faincte Eglife. Si eftoit trop griefve cefte chofe de prendre guerre contre tels gens qui eftoient riches & forts en leur pais & bien garnis d'avoir & de gens. A eulx fe combatit en champ, & par l'aide de Dieu & de faincte Eglife, laquelle il

* Vincent de Beauvais.

deffendoit, luy advint ſi grant honneur, qu'il les deſconfit et priſt en champ de bataille, & les emmena avec ſoy en chetivoiſon & les tint en priſon tant qu'il luy pleuſt, & luy jurarent à la parfin qu'ils ceſſeroient des maulx qu'ils avoient acoſtumé à faire; bons hoſtaiges donnarent, & puis furent deſlivrés.

Ces propres paroles ſusdites met & recite l'iſtoriographe ou croniqueur, & fut ce l'an M.C.LXIII. Grant peine, trouble & incommodité povoit eſtre à l'Egliſe & aux habitans du Puy pour la retardacion des pelerins qui, en ce temps, venoient en affluence viſiter le ſainct lieu, & tout pour la pravité & empeſchement de ces mauldictes gens. Alors n'eſtoit point l'Eveſque du Puy comte de Vellay, mais eſtoit ung ſeigneur temporel.

* * *

J'ay trouvé, en ung caier vieulx, une telle memoire ainſi ſuccinctement miſe :

Anno Domini M.CC.XVIII., fuit prima guerra civitatis Anicii, & aquel an donnet lo Rey los privileges a la viala del Peu *.

* Ces privilèges, dont les documents connus jusqu'à ce jour ne permettent pas de préciser l'origine, sont confirmés par le roi Philippe-Auguste, dans un *accord* intervenu sous sa médiation, entre Robert de Mehun, évêque du Puy, et les habitants de la ville. Voici le texte de la charte royale:

Philippus Dei gratia Francorum Rex &c. Notum &c. quod cum diſcordia eſſet inter dilectum conſanguineum & fidelem noſtrum Robertum Anicienſem Epiſcopum ex una parte & cives Anicienſes ex altera, tandem de conſenſu partium ſopita eſt in hunc modum. Si aliqua collecta fuerit facienda vel propter nos vel propter communem utilitatem ville Anicienſis, ita tamen quod non ſit pro facienda guerra contra nos vel Eccleſiam Anicienſem, cives Anicienſes eam facient, ita quod ſi Epiſcopus Anicienſis voluerit ſcire ſummam illius collecte vel nos, cives tenentur certificare Epiſcopum, ſi voluerit, & nos, ſi voluerimus, de ſumma collecte per juramentum levantium collectam, & ipſi non poſſunt levare aliquid ultra ſummam illam & ultra competentes expenſas. Epiſcopus debet mittere ſervientem ſuum ad levandam talliam, ſi exinde fuerit requiſitus. Et ſi Epiſcopus requiſitus vel mandatum ejus, ſi forte Epiſcopus eſſet extra regnum, nollet mittere ſervientem ſuum ad levandam collectam, cives Anicienſes ad nos vel ad ballivum noſtrum qui eſſet in Alvernia poſſent habere recurſum, ut mitteretur eis ſerviens ad levandam collectam. Et ſciendum quod cives Anicienſes poſſunt habere ſigillum, in quo poſſent ſigillare litteras mittendas domino Pape vel nobis vel aliis pro communi utilitate ville, vel etiam litteras de mutuo faciendo pro communi utilitate ville. Contractus autem alios & ea que facerent prejudicium nobis vel Epiſcopo vel Anicienſi Eccleſie non poſſunt ſigillare illo ſigillo. Preterea ſciendum quod cives Anicienſes nunc habentes territoria in civitate Anicienſi tenebunt eadem

Comment l'an M.CC.XXXVI. fut faicte la closture ou muraille que tend du portalet de la Chabraria jusques à la porte de Panavaira, ce qu'est escript & engravé en pierre sur lesdicts portaulx.

Le superescrit ou tiltre, qui est sus la posterle dicte le portalet de la Chabrarie, est tel :

De l'encarnacion Nostre Seignor M.CC.XXXVI. ans, qu'a fo comensada la clausos de la Chabraria, & aquo a la quinzena de Pascias, & fo faicta tro al portal

territoria in omnibus sicut ea tenuerunt ipsi vel eorum antecessores per XL. annos retroactos quiete & pacifice. Cives autem debent exercitus & cavalcatas Episcopo Aniciensi pro defensione & obsidione castellorum que tenet in manu sua Episcopus de nobis. Preterea idem cives debent Episcopo predicto exercitus et cavalcatas contra predones viarum & raptores manifestos pro forisfactis perpetratis contra Ecclesias & domos religiosas, quando illi qui pacem juraverint ibunt cum eis. Quod si illi qui pacem juraverint nollent ire pro vindicta dictorum forisfactorum, vel si pax forte non esset jurata, Episcopus bona fide submoneret omnes illos qui debent ei exercitus & cavalcatas, nec eos poterit pro pecunia exinde relaxare, & cum illis sepedicti cives ire tenentur cum Episcopo pro predonibus viarum & raptoribus manifestis & forisfactis perpetratis contra Ecclesias & domos religiosas, vel mittere quilibet eorum focum habens unum servientem sufficientem pro se, si personaliter ire noluerit. Et si contingeret quod illi qui debent exercitus & cavalcatas Episcopo Aniciensi non venirent ad submonitionem Episcopi, cives Anicienses nihilominus ire tenerentur cum Episcopo. Et Episcopus debet secundum legem patrie levare emendam tam a civibus Aniciensibus quam ab aliis debentibus ei exercitus & cavalcatas qui non venerint ad ejus submonitionem. Episcopus etiam tenetur civibus ad defensionem eorum & rerum suarum bona fide ubicunque potestatem habeat & ubicunque eos ducet. Cives autem fortericias, munitiones, muros, clausuras, & fossata facta inter claustrum & civitatem Aniciensem occasione hujus guerre tenentur diruere, ita quod non oporteat domos eorum factas dirui. Balistarie eorum de novo facte propter guerram penitus obstruantur. Nullus presumat clamare ad arma contra servientes Episcopi qui ejus jurisdictionem exercebunt. Et qui hoc attentare presumpserit, per judicium curie Episcopi emendabit. Si Episcopus traxerit in curia sua aliquos vel aliquem vel universitatem pro forisfacto aliquo, universi & singuli debent coram Episcopo respondere & Episcopus tenetur diffinire causam illam secundum consuetudines hactenus observatas. Quod si non fecerit, cives possunt appellare ad nos, & Episcopus debet supersedere & respondere coram nobis super iis que ad nos spectant. Conspirationes aut conjurationes vel consules non possunt facere cives Anicienses contra nos nec contra Episcopum nec Ecclesiam Aniciensem quandiu Episcopus & Ecclesia Aniciensis erga nos se habuerint sicut debebunt. Si latro, vel multrarius, vel predo, vel homicida sit in claustro Aniciensi, cives Anicienses, si velint, nuntiabunt Episcopo vel ejus ballivo ut eum capiat quando claustrum vel locum sanctum exibit. Quod si Episcopus vel ejus ballivus facere noluerit, cives eundem latronem vel multrarium vel predonem seu homicidam capere poterunt, si voluerint, quam cito exibit de claustro vel loco sancto, ut eum justitiandum ducant ad Episcopum vel ejus ballivum. Episcopus autem vel ejus ballivus latronem, multrarium, predonem, & homicidam eripere poterit ubicunque eum invenerit extra locum

que s'te a la maiſo de Johan Rey, a la feſta de Sainct Peire intrant aouſt, & coſta XIII. mil ſols de Poges*.

Tel ſemblable ſupereſcrit ou tiltre eſt ſus la porte de Panavaira, & en ce temps tout ce pan de mur & cloſture fut faicte d'une porte à l'autre.

Telle raparacion eſt digne d'eſtre eſcripte. Dieu doint repos aux treſpaſſés!

*
* *

J'ay trouvé en ung breviaire vieulx, en l'egliſe Sainct George du Puy, une ſuccincte memoire ainſi diſant :

Anno Domini M.CC.XXXVII., fuit portale de Crebacor edifficatum per Cappitulum Anicii.

*
* *

Aultre memoire ay trouvé, diſant en ceſte maniere :

Anno Domini M.CC.XXXIX., fuit guerra inter clericos & laycos civitatis Anicii.

Ledit an M.CC.XXXIX., fut le grant feu de la Saunerie du Puy par Roiſons.

*
* *

Aultre tel memoire ay trouvé, où eſt ainſi eſcript :

Anno Domini M.CC.XLV., in feſto beati Dominici, fulgur dirupit clocherium Aculee.

ſanctum, & de eo tenetur facere juſtitiam. Univerſitas civitatis Anicienſis non poteſt facere exercitum nec equitationem niſi per nos vel per Epiſcopum Anicienſem. Sed ſi aliquis civium Anicienſium voluerit aliquos ducere ad juvandum aliquem amicorum ſuorum, dum tamen hoc non ſit contra nos vel Epiſcopum vel Eccleſiam Anicienſem, id ei licebit. Hec autem omnia bona fide ab utroque parte firmiter in perpetuum obſerventur, ſalvo in omnibus jure noſtro, & ſalvis appellationibus ad nos faciendis, & ſalvis privilegiis Epiſcopo & Eccleſie Anicienſi a nobis & anteceſſoribus noſtris indultis. Quot ut perpetuo robur &c. Actum Vernone anno Domini M.CC.XVIII., menſe martio. Hec ſunt nomina juratorum pacis & plegiorum de ſeptingentis marcis : Guillelmus de Podio, Hugo de Caſa Dei, Stephanus Bunus *(de Bonas?)*, Robertus Bertranni, Petrus Benedicti, Dalmas Roſſil...., ... Mauſac, Guillelmus Boillo, Johannes de Bonofonte, & Johannes..... (Baluze, *Miſcellanea*, lib. VII., Paris, 1715, p. 336-339).

* Deniers du Puy, *denarii Podienſes*.

*
* *

Aultre memoyre ay trouvé, disant :

L'an M.CC.LIIII., tornet lo rey Lois d'oultra mar el mes de mars el Peu en la maiso de Peire Cambafort *.

Ce fut le bon roy sainct Loys.

*
* *

Aultre memoire ay trouvé, ainsi escripte :

L'an M.CC.LXVII., chevaugeront li home del Peu a Rieutort ** per mossen Guillaume de la Roda, avesque del Peu, el mes de septembre.

*
* *

J'ay trouvé tel autre memoire que dict :

L'an M.CC.LXXI., trames lo reys Philips el Peu mossen Florens de Varenas, chevalier, & mossen Guillaume de Villenova, chanoni de Chartres, que ressoupegueront la sesentat dous hommes del Peu per sacrament a Sainct Laurens lo dia de sainct Marti d'ivern.

* Louis IX ne vint au Puy, en 1254, qu'au mois d'août. Le rôle suivant apprend qu'il y séjourna trois jours, du 9 au 11 août, et qu'il perçut le *droit de gîte* qui lui était dû par la ville, l'Evêque élu (Bernard III de Ventadour) et le Chapitre :

Gista que dominus rex Ludovicus cepit anno Domini M.CC.LIIII.

Dominica in vigilia S. Laurentii, apud Podium. Pro gisto burgensium VI^xx. lib. C. sol. turon.

Die lune ibidem. Pro gisto Electi Podiensis. VI^xx. lib. C. s. t.

Die martis ibidem. Pro gisto Capituli Podiensis. VI^xx. l. C. s. t.

« Saint Louis, » remarque Brussel, « revenu en 1253 *(lisez : 1254)* d'outremer, où il s'était endetté prodigieusement par les frais de la guerre contre les Infidelles, mais principalement pour le paiement de sa rançon qu'ils avoient portée à une somme exhorbitante, s'appliqua presque aussitôt à recueillir de ces *droits de gîte*, en visitant pour cet effet les villes et les monastères de son royaume; ce qu'il fit jusqu'à son décès. »

Brussel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs en France*, Paris, 1750, p. 553.

** Riotord, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yssingeaux.

Du grant excès du baile du Puy qui fut occis, le viguier & quatre fergens.



E treuve, comme j'ay dit fideffus, que l'an CC. fus mil & LX. fut efleu à Evefque du Puy meffire Guillaume de la Roue, homme de forte maifon & grande parentelle. Or, en ce temps, monfeigneur l'Evefque du Puy eftoit unement feigneur du Puy. Ledit Evefque, pour fon nouveau advenement à cefte epifcopale dignité, inftitua & ordonna, comme vray prelat & naturel feigneur du Puy, fes officiers tant de fa juftice que autres fes negociateurs, & entre les autres, inftitua pour fon bayle du Puy meffire Guillaume de Rochebaron, homme de pravité fi plain & malice que merveilhes.

Ce baile ainfi inftitué avec fes fergens, la Cour, foubs luy, fut conduicte tellement quellement. Toutesfois, eft-il à prefumer que ce baile eftoit de maulvaife converfacion, ebeté & charnel. Car, par fuceffion de temps après, trouvons qu'il convoita tant une jeune femme qui mariée eftoit à ung jeune conpaignon de bouchier, recent & eftourdi, lequel demouroit en la Bocherie que nous appelons lo Mafel Soteyra *.

Et fut fi très-expris de fon amour pour la grant pulchritude & formofité dont elle eftoit comblée, qu'il en devenoyt perdu & ne povoit penfer quel moyen il pourroit trouver pour en avoir ce qu'il defiroit. Toutesfois, fe deflibera-il, foubs la couleur & umbre de juftice & de fon office, l'envoier querir pour aucun affaire fecret en fon hoftel : ce qu'il fift. Et quant la poure jeune innocente jouvencelle, qui pas ne confideroit la dolofité & mauldite fin que le dampnable bayle pretendoit, fut audevant de luy en fa chambre, il fit figne à fes familiers & domeftiques que chacun fe retiraft; à quoy ne defobeirent point. Et alors cet homme s'effaya la calumpnier par doulces colloqucions & amoureux propos, luy priant qu'elle fe voulcift condefcendre à l'exceqution de fon mauldit vouloir, la penfant trouver imbecille & ignorante. Mais la vertueufe & prudente femme, ayant Dieu en fon confpect, & craignant l'honte

* C'est-à-dire la Boucherie basse, rue joignant celle de la Chèvrerie.

La Boucherie haute, ou *lo Mafel Sobeyra,* était située entre la rue des Farges et l'abbaye de Séguret, sous l'Hôpital.

& dilaceracion de ſon honneur, ne s'y voluſt oncques conſentir, mais tousjours le poyoit de très-honneſtes reffus. Quoi voiant, ceſt homme, comme deſeſperé, fut ſi très-aſſailly des aguilhons de la chair que oncques les faulx Juges qui accuſarent ſaincte Suſanne, ne Tarquin, l'opreſſeur de Lucreſſe, ne le furent plus. Pourquoy, de faict, oultrageuſement la print, tant pour aſſouvyr le plaiſir de ſa charnelle volupté que auſſi pour vindicquer ſon eſcondiſſement. Toutes reſiſtances que la poure femme peut ne ſceut fayre, il cultiva en ſon irreprochable jardin, & parfit par violence ce que entreprins avoit.

Ce que trop cher luy coſta, car ceſte femme, triſte & doleureuſe, avec face trop explorée, s'en retourna en ſa maiſon, & ainſi demeura par aucuns jours, ſans ſe povoir jamais ſaouler de gemir ou plourer amerement. Toutesfois, n'oſoit-elle rien dire, tousjours cuydant affubler le cas. Mais pour ſon mari & aucuns ſes parens fut ſi eſtroictement examinée ſus la cauſe de ſon grant dueilh, qu'elle, nonobſtant groſſe erubeſcence, leur confeſſa tout le cas comme il avoit eſté faict, ſans rien obmectre de la verité, & que, pour peur qu'elle ne fut repudiée, ne l'ouſoit deſcouvrir.

Le mary & ſes parens, ouyans l'horreur de ceſte mauldicte & villayne entreprinſe, furent forment eſmeus & troublés, car bouchiers ſont gens de ſang & de facile mocion.

De faict, entr'eulx, ſans avoir autre conſultacion, entreprindrent quelque conſorce de leurs complices pour eſtre plus ſeurement, & de faict, firent telle conjuracion enſemble qu'ils promirent icelluy baile tuer en quelque part qu'il fut trouvé. Ce qu'il fut, car guiere de temps ne tarda.

Ce fut l'an M.CC.LXXVI., & le jour de ſaint Tiburtin, tenant XIIIIe d'apvril, que ung cappitaine avec ſa bende paſſoit audevant des portes du Puy, menant grande quantité de deſpoilles qu'il avoit en quelque part raſvies. La ville du Puy, voiant la rapine qu'avoit commys ce cappitaine & la rancune des poures qu'avoient eſté pillés, congnoiſſans eſtre plus forts que ledit cappitaine, prindrent & ſaiſirent lesdites deſpoilles ſus ledit cappitaine, lequel cappitaine eſtant forment de ce mary, implora l'aide de l'Eveſque monſieur Guillaume de la Roue, eveſque & ſeigneur du Puy, luy ſignifiant diſcretement les incommodités & dommaiges que les Conſuls & manans de ſa ville du Puy luy avoient faits.

Ledit ſeigneur & Eveſque, avoir entendu ce cappitaine & ſa quereleuſe

complaincte, manda aux Consuls & habitans avoir à restituer entierement les biens que on lui avoit tollus. Ce que lesdits Consuls & communité à faire furent contredisans, allegans aucune extorcion avoir esté faicte par ledit cappitaine. Ledit Evesque, se voiant estre seigneur, leur en fist faire le commandement; mais tousjours plus endurcis & contredisans. De faict, ledit Evesque y envoia force, c'est à sçavoir : son baile, noble Guillaume de Rochebaron susmencionné, son viguier, & ses sergens, & autres plusieurs.

Le commung de ce estre informé, se trouvarent au Consulat, & par la cloche qui léans estoit, fut eslevé le menu peuple & principalement les bouchiers qui grant maltalent & hayne mortelle avoient contre ce baile, recordant l'outraige à eulx faict tant par la violence de ladicte femme que par autres importunités qu'il faisoit journellement. Tel tumulte & tel bruit se dreça que, après plusieurs debats de cecy, de cella, vint à tirer espées & grosse esmocion de peuple. Tellement que, pour ce qu'on dit communement que *males gens sont trop*, lesdits de la ville mirent en fuite lesdits baile & officiers & autres de la partie dudit Evesque. Et se retrayerent dans la maison des Cordeliers qui, pas n'avoit long temps, avoit esté faicte & edifflée *.

* Voici le texte de l'arrêt de la Cour du Roi, rendu au parlement de Pâques 1277, qui priva la ville du Puy du droit de commune, pour la punir de cette sédition populaire :

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris quod accedens ad nos dilectus & fidelis noster Aniciensis Episcopus nobis conquerendo monstravit quod syndici universitatis civitatis Anicii cum multis civibus ad domum Pontii de Champlas (1), militis, cum armis quadam nocte venerunt, & animalia dicti militis & hominum suorum, contra eorumdem voluntatem, sine causa rationabili, capientes, infra civitatem Aniciensem, cujus jurisdictio ad ipsum Episcopum noscitur pertinere, custodienda posuerunt, & quia dicti syndici, moniti quod dicta animalia restituerent militi & hominibus supradictis, ea restituere noluerunt, nec aliquam causam rationabilem dicere seu probare propter quam cepissent animalia supradicta, bajulus, vigerius & alii quatuor servientes curie, de mandato ipsius Episcopi, ad locum ubi dicta animalia capta tenebantur iverunt, & dicti cives, ad arma clamantes, dictos bajulum, vigerium & alios servientes curie secuti fuerunt, qui bajulus, vigerius & alii servientes, de se timentes, ad ecclesiam Fratrum Minorum Aniciensium fugerunt, & usque ad summitatem dicti monasterii ad evitandum eminens periculum ascenderunt, cumque quidam Frater Minor, ad ipsorum servientium tuitionem, dictis prosecutoribus Corpus Domini nostri Salvatoris ostenderet, dicti prosecutores dictum Fratrem cum baculis verberaverunt, & non contenti predictis, scalis appositis, desuper ecclesiam ascenderunt, & dilacerantes tectum dicte ecclesie dictos baju-

(1) Chamblas, aujourd'hui commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

Ce menu peuple, non content ainsi avoir mys en fuite lesdits baile & ses consors, vindrent après en la maison desdits Cordeliers, & de faict volurent jus mectre la porte & illec faire gros explect & oultrage. Quoy voiant, les poures Freres de léans furent moult etonnés. Quel remede mectre à si grant & indiscret peuple tant furieux & esmeu?

Ung beau Pere de léans, y pensant pourvoir & y mectre ordre, alla prendre la custode où estoit le precieux *Corpus Domini* & vint à la porte & l'ouvrit, & leur presenta le corps Nostre Seigneur Jesus, disant : « Messeigneurs, que voulez-vous faire? Vecy Dieu : aiez-vous pas vergoigne de proceder à vostre temerité en presence de vostre Createur. Pour l'honneur de luy, ne procedez oultre. »

Qu'est cecy? Hellas!

Le peuple, plus furieux que oncques, print Nostre Seigneur & beau Pere, & tout fut illec rué jus villainement. Et entrarent parmy ledit couvent, batant, frapant, cherchant baile, viguier, sergens, en telle sorte qu'il occirent le viguier & quatre sergens. Et le baile qui au clochier de ladite eglise s'estoit caché, ils gectarent en bas & occirent, & encore après sa mort plusieurs

lum, vigerium & alios quatuor servientes dicte curie, sibi primo eruptis oculis, timore Dei postposito, in ecclesia occiderunt, & occisos, denudatos & spoliatos inhumaniter a summitate dicte ecclesie usque ad terram, coram gentibus dicte civitatis circumstantibus, projecerunt; que gentes, zelo inimicitie commote, dictos mortuos cum baculis projiciebant ac etiam lapidibus lapidabant; quibus perpetratis, dicti prosecutores infra dictam civitatem se receptaverunt, & exclamantes unanimiter per civitatem predictam ad arma, cathenas levantes & erigentes, per carrerias dicte civitatis facientes barrerias & fossata, & munientes dictam civitatem contradictum Episcopum & munitam per plures dies tenentes, in ipsius Episcopi & jurisdictionis sue prejudicium & gravamen; cum non possemus tantum facinus clausis oculis pertransire, de consensu dicti Episcopi & syndicorum universitatis predicte, senescallo Bellicadri & ballivo Alvernie nostris dedimus in mandatis ut, apud Anicium personaliter accedentes, super predictis inquirerent plenius veritatem, & hujusmodi inquestam factam ad nos, ubicumque essemus, afferrent, vel remitterent fideliter sub sigillis suis inclusam. Inquesta vero predicta, facta diligenter per nostros senescallum & ballivum predictos, ad parlamentum nostrum Candelose fuit per dictum ballivum Alvernie apportata, in quo parlamento predicto Episcopo pro se & syndicis universitatis predicte pro ipsa universitate in nostro presentia constitutis, dictam inquestam inspici & examinari fecimus diligenter; & ea examinata & visa, utriusque partis auditis rationibus & plenius intellectis & etiam omnibus que partes proponere voluerunt, quia fuit inventum dictam universitatem fore valde culpabilem de facinoribus supradictis, nos dictam civitatem in triginta millibus librarum Turonensium per judicium curie nostre duximus condemnandam, videlicet in duodecim millibus & quingentis libris Turonensium nobis reddendis & solvendis, & in aliis duodecim & quin-

grans coups de javeline & d'autres arnois luy lançarent à travers ſon corps mort : qui choſe aigre & eſcandaleuſe eſtoit.

De ceſt affaire fut merveilleuſement contriſté meſſire Guillaume de la Roue eveſque, & de faict fiſt enſepvelir ſes gens, & leur fit fonder une belle meſſe de Morts, chacun an, en la chappelle Saincte Croix, à Noſtre Dame, & en achepta la chevance, laquelle ſe prent au terroyr de Chaſſende. Cella ay-je veu en la maiſon de Sainct Mayol.

Ces bouchiers qui ainſi eurent faict ce villain & dolent explect, s'enfuyrent, non pas tous, car aucuns en furent prins & incarcerés, qui n'y gaignarent guiere.

Ceſt Eveſque, qui eſtoit homme de cueur, encharcha ſoigneuſement de ceſte choſe, & de faict, par aucune malveuilhance qu'il avoit & rancune avec les Conſuls, conjectura qu'ils eſtoient cauſe de ce, & les print pour partie formelle, & de faict, pour ce qu'il eſtoit de grant maiſon, ou pour faveur de teſmoings, ou aultrement, il fut trouvé aucun erreur ſus les aucuns des Conſuls. Je ne ſçay comment il en eſtoit. Grant choſe eſt avoir ſaiges gouverneurs en la police. Toutesfois, il fut ſi diligemment pourſuivi pour l'Eveſque, & ſi mollement deffendu pour les Conſuls, que aucuns deſquels je me tais furent condempnés à eſtre pendus à cheynes de fer, & les autres furent en amende de trente mille livres tournois, c'eſt à ſçavoir : audit Eveſque douze mil cinq cens

gentis libris Turonenſium predicto Epiſcopo ſolvendis, & in quinque millibus librarum Turonenſium heredibus occiſorum & Fratribus Minoribus predictis ſolvendis & reddendis, ad noſtrum arbitrium dividendis; privantes etiam perpetuo univerſitatem predictam per judicium curie noſtre ſigillo, archa communi, clavibus ville & cuſtodia clavium ac etiam portalium & muris & foſſatis & aliis omnibus fortalitiis civitatis predicte, armatis communibus & cathenis, ſyndicatu & conſulatu & confratriis & aſſembleya, congregatione ſeu convocatione buccinis, & omni ſtatu & generaliter omnibus juribus ad univerſitatem, communiam ſeu communitatem quoque jure ſeu cauſa, privilegio ſeu conſuetudine, ſeu quacumque alia cauſa, pertinentibus vel pertinere valentibus, quoquo modo. Et arma & omnia ad dictam communiam ſpectancia ponantur in manu noſtra, per nos reddenda dicto Epiſcopo vel cui reddi debebunt. Quod ut ratum & ſtabilem permaneat in futurum, preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius, anno Domini M.CC.LXXVII., menſe aprili.

Inventaire des Archives de l'Empire. Actes du Parlement. — L. Delisle. Essai de restitution d'un volume des *Olim*, dit *le Livre Pelu Noir*, n° 267, Paris, 1863.

Quant à l'arrêt criminel rendu contre les auteurs de la sédition, et auquel Médicis fait allusion en rappelant que *certains furent pendus à cheynes de fer*, il n'a pas encore été retrouvé.

livres; à la reparacion des Cordeliers, pour faire leur dortoir ou autres choſes, cinq mil livres; aux parens des trepaſſés, douze mil cinq cens livres. Et de faict, par arreſt de Parlement fut dit la ville eſtre deſormais inhabile & incapace d'avoir conſulat : qui fut grant amertume aux poures habitans. Et le XVe jour de juing après, fut faite l'excequcion & juſtice de ces poures bouchiers & autres, etc., qui, à cauſe de ce, honteuſement finarent leurs dolens jours.

L'Eveſque alors ſe ſaiſit des documens & eſcriptures de la ville & les miſt en ſon Treſor, là où elles ſont encore, où yl y a de moult nobles antiquités.

*
* *

J'ay trouvé aultre memoire diſant ainſi :

Anno Domini M.CC.LXXX., comes de Torena * feſtivitatem fecit beate Marie menſis auguſti in Brolio.

*
* *

Ay trouvé auſſi ſemblablement certaine aultre memoire ainſi diſant :

L'an M.CC.LXXXI., fo pres Laurens lo mazeliers el Fort, a la porta de la gleiſa.

C'eſtoit ung de ces bouchiers qui feyrent l'homicide du bayle & des ſergens en la maiſon des Cordeliers.

*
* *

Ay trouvé une memoire en tels termes :

L'an M.CC.LXXXII., lo rey Philip trames gens an armas ſobre Monpelier, & li home del Peu anet, qui ſe volia, per luy & per l'Eveſque, aquil que ſe volgront; & lo Reys & l'Eveſques aviant lours baneiras el Breulh, & cridet-on per la viala del Peu de par chaſcu, & chaſcus anet per aquel que li plaſia, & renderont

* Raymond VI du nom, vicomte de Turenne (en Limousin). — C. Juſtel, *Hiſt. gén. de la maiſon de Turene,* Paris, 1645, p. 45 et suiv.

ſe a la marce del Rey de France aquil de Montpelier ſeix dias avant la Magdalena 1).

* * *

Le roy Philips, qui fut fils du roy ſainct Loys, vint au Puy.

L'an M.CC.LXXXIII., venc el Peu lo rey Philips, X dias avant la Touſſaincts, ung ſabtes, & s'en anet lo lus; & moſſen Guillaume de Monrevel, preboſt del Peu, & li autre chanoni renderont li las claux de la viala & de la clauſtra, a la maiſo de Barthoulmiou Cambafort; & beilet las lo Reys a meſſire Guillaume de Pont Chabron, ſeneſchal de Belcaire. Et en aquel an, fo elegit a eveſque del Peu moſſen Peire d'Eſtaing, archidiacre de Rodes, lo mars avant Touſſaincts, & non en volguet prendre.

Des pilles du Martoret.

L'an M.CCC.XII., & le X[e] jour du mois de octobre, regnant Philippe, ſurnommé le Bel, roy de France, & preſulant meſſire Bertrand de la Tour *, eveſque du Puy, certains habitants en ladicte ville du Puy, comme Vidal & Guillaume de Lardeirol, & Hugues & Beraud Plantevighne, avec autres ſecrets, leurs adherans & conſors, ainſi qu'il eſt couſtume & facile ès villes & communaultés populeuſes tousjours ſe mouvoir par quelques moiens, controverſes & debats, ſi que ces gens ſuſnommés, alienés de paix, voyans quelques abus eſtre faicts ſur la vendicion du bled que eſtoit, ainſi qu'ils diſoient, contre la liberté & utilité populaire, à ces fins vont impetrer lettres royaulx du ſusdict Roy addreſſantes par commiſſion au bayle & juge de la Court Commune du Puy, par teneur d'icelles, remonſtrans lesdictes faultes & abuts, demandant que lieu fut aſſigné en quelque endroict dans ladicte ville du Puy, là oùt le bled fut vendu & meſuré. Et lesdictes lettres preſentées esdicts baile & juge, furent deliberés icelles excequter ſelon leur forme & man-

1) L'an M.CC.LXXXII., lo reis Philips trames gens en armas ſobre Montpelier, & y aneront aquil del Peu, los ungs el nom del Rey, aultres el nom de l'Aveſque, & erant deſpliadas el Breul las enſeignas del Rey & las enſeignas de l'Aveſque, & ſervigueront aquel que bon lour ſemblava, & ſe renderont aquil de Montpelier ſeix dias avant la Magdalena. — Médicis, *Table mſſ.*

* L'évêque du Puy, en 1312, était Bernard IV de Castanet, qui siégea de 1308 à 1316.

dement. Mais la ville compofée de faiges & refolus citoiens, moderateurs & bien gouvernans la Republicque, par l'oppinion & confeil de la plus faine & greigneur partie des habitans en icelle, n'y volurent obeir, mais ufarent comme par avant, & fe rendirent pour appellans desdicts commiffaires, difans que c'eft la plus exquife & efpeciale marchandife & traficq de ladicte ville & la plus commune, & que chacun, ou peu s'en fault, en tient botique. Pourquoy, belle chofe eftoit garder la liberté du peuple. Dont à ces caufes, plufieurs plaides fur ce furent mys en termes & grandes raifons deduictes pour y contredire. Ce que ne fut rien, car par aultres letres, inftigans lesdicts querelans, fut enjoingt & commandé plus expreffement ausdicts Officiers de ladicte Court Commune, commiffaires depputés, à promptement y pourvoir aux defpends du Roy, & portoit ladicte commiffion que ce lieu fut affigné en lieu comode dans ladicte ville, & que par le confeil de faiges prodhomes, fut arbitré & tauxé moderément, ce que le Roy & ledict feigneur Evefque prendroient fur ceulx qui audict lieu viendroient vendre & mefurer ledict bled. Sy firent lesdicts feigneurs commiffaires commancer à conftruire certaines pilles en la place du Martoret, au lieu qu'ils trouvarent le plus convenable, pour commancer forme de halle pour y vendre le bled & y affigner lesdictes mefures. Mais quant bien les habitants eurent foigneufement penfé à la charge & efmolument que le Roy & ledict feigneur Evefque pretendoient prendre & exhiger audict lieu fur chacune mefure de bled, tant pour la mefurer que pour vendre, & que ce leur revenoit à nouveau fubfide & très-dommageufe confequance, & quoy pire, par ce moyen ils perdoient la liberté qu'ils avoient de pouvoir vendre & mefurer en leurs maifons leur dict bled, pourchaffarent envers lesdicts feigneurs commiffaires ce tout bellement fuperceder & dillayer de faire fi haftivement ledict ediffice. Ce qu'ils firent, mais bien envys & par grant mistere.

Il eft bien à confiderer & moult à craindre comment plufieurs gens volaiges, que n'entendent que vault liberté au peuple, font faciles à demander & pourfuyvre beaucop de chofes finiftres, ne penfant le mal que à la fin leur en peult advenir, pour ne s'aider du confeil des faiges. Si demorarent lesdictes pilles & l'ediffice ainfi imparfaict par grant laps de temps. Et finalement on feift le tout coler en ruyne pour de ce abattre la memoire. Et de ces plaides, lettres impetrées, commiffions & aultres chofes, appart par inftrument fur ce retenu par maiftre Hugues Blanc, notaire royal & fermier ordi-

naire, efcripvant en ladicte Court Commune dudict Puy, en laquelle prefidoient pour baile noble Guillaume de Agrifolio, chevalier, & pour juge honorable homme maiftre Pierre Mourelli, docteur en chacun droict. Et par les chofes ainfi fuccedans, font à louer ces bons citoiens, que telle recommandable œuvre pourchaffarent, comme de garder à leur pofterité telle perpetuelle liberté.

De la reftauration du Confulat du Puy.



OMME j'ay efcript fideffus de ce grant exceis & efclandre du meurtriffement & occifion de noble Guillaume de Rochebaron, baile du Puy, & des autres, qui fut la caufe, moiennant les foigneufes pourfuites de meffire Guillaume de la Roue, evefque du Puy, de faire abditer & defapointer la ville du Puy de confulat, & comme j'ay fidevant repeté, il en fut, fur ce, prononcé arreft en la court de Parlement à Paris, en la faveur dudit Evefque contre la communité du Puy. Ce que demoura en tel eftat par l'efpace de foixante ans. Et voyans lesdits habitans du Puy la grande defolacion & opprobre en quoy ils eftoient conftitués, à caufe que une fi noble communité ne povoit excequter ne fayre chofe fans le confentement de l'Evefque, & fentant la carefcence des grandes libertés, defquelles par avant jouyffoient paifiblement, leur caufer une maxime erreur & regret, ce que bien envis tolleroient; confiderant les villes circunvoifines du Puy, qui n'eftoient pas de leur eftoffe, qui eftoient dotées de confulat, par lequel entr'eulx communiquoient leurs affayres politiques; quoy voiant, par les plus faiges bourgeoys, marchans & autres incoles de la ville, fut tenu ung fecret & eftroict confeil pour veoir ce qu'on pourroit remedier à ce defordre; & de faict, l'avis prins fur ce confeil, fut deffiberé qu'on envoyeroit legats en court devers le roy Philipes de Valoys, VI[e] de ce nom, pour lors roy de France, pour obtenir de luy & de fa copieufe grace le don d'eftre reintegrés en leurs priftines libertés, & firent leurs memoyres très-pertinentes, notées de tout ce que povoit concerner l'affaire du commung de la ville du Puy, avec relacion des chofes paffées. Laquelle reintegracion & liberté, par le moien d'aucuns qui furent interceffeurs & vrais amys de la ville, facilement obtindrent dudit prince ledit don, moiennant toutesfois la fomme de cinq mil cinq cens livres tournois.

La teneur de la grace & don que leur confera ledit roy Philippes eſt imprimée en tel ſtille tranſlaté de latin en françoys :

« Philippes, roi de France*. A tous ſoit notoire que comme les citoyens du Puy nous ont faict humblement ſupplier que nous, combien que, par infelice enormité advenue par aucuns excès par aucuns citoiens par lesdits exceis corpolement & civilement pugnis, ladicte cité à l'Eveſque par nos predeceſ-

* Voici le document original :

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod, cum cives Anicienſes & civitas que Podium appellatur, nobis fecerint humiliter ſupplicari, ut nos, quamvis ob infelicis enormitatis eventus quorumdam exceſſuum, per aliquos dicti loci pro tunc cives ex hiis corporaliter & civiliter punitos commiſſorum, civitas ipſa ad Epiſcopum Anicienſem, predeceſſorum noſtrorum largitione deventa, conſulatu, communitate, confratria, ſigillo, archa, domoque communibus, & cuſtodia portarum prefate ville, clavium, necnon pluribus aliis juribus, quibus a priſtinis citra tunc temporibus multipliciter inſignita, in communi gaudebat, auctoritate arreſtorum noſtre aut predeceſſorum noſtrorum curie, fuerint, ob prefatorum commitentium delicta, ignominioſe privati, & hujuſmodi deſolationis opprobrium ſexaginta annis proxime preteritis, vel circiter, humiliter patiens, adventum gaudii reconciliationis devotiſſime preſtolarit, cum eiſdem ſupplicantibus & eorum poſteris, qui ex priorum iniquitate patiebantur jacturam, ſuper predictis diſpenſare aut alias agere miſericorditer dignaremur, ſtatumque civitatis prefate, multis olim refferte opibus, qui, caſu contingente premiſſo, miſerabiliter corruerat, dono benignitatis regie reformare. Nos autem pie conſiderantes regali clementie expedire interdum in illis, nedum juſticie mollire rigorem, qui exercitatione patiencie virtutes animi confirmarunt, ymo ad indultum venie ſe piis intuitibus inclinare, attentis etiam dampnis & incommodis que dicti cives tot annis ex diſpoſicione ipſa, utpote deffencione & preſidio in communi carentes, ex quo etiam & in reddendis nobis ſubvencionibus & aliis ad que ſubditi regni tenentur, minus ſolito potentes, eos agnovimus, ſunt perpeſi, & in quantum eoſdem cives, quos & locum ipſum ob pie devotionis affectum quem ad oratorium Virginis glorioſe inibi precellentius dedicatum gerimus, apud nos volumus ſpeciali prerogantia gaudere, proſperatos in melius regalibus obſequiis promptos ſperamus eſſe deinceps pariter & intentos, eorum, inquam, ſupplicationi benigniter annuentes, cives prefatos pro ſe & eorum ſucceſſoribus, habitatoribus, & incolis civitatis prefate, ad priſtina jura, libertatem, & plenariam poteſtatem, quibus antequam caſus ille contingeret, & dicta arreſta & privationes ſecute fuiſſent, utebantur predeceſſores eorum, ſcilicet conſules eligendi, conſulatum exercendi, & illis ex communitate, univerſitatem & confratriam habendi, cum ſigillo, archa & domo communibus, & aliis omnibus que ad conſules & conſulatus, communitatis & univerſitatis officium poterunt pertinere, reducimus & reſtituimus, & predicta omnia & ſingula in omnem eventum, ſub titulo carte & conceſſionis noſtre preſentis, ab ipſis, & eorum ſucceſſoribus habenda & perpetuo poſſidenda, de novo concedimus, & largimur eiſdem, & cum ipſis, ut ea omnia & ſingula perpetuo ſucceſſivis temporibus habeant & teneant, ut eſt dictum, ac ipſis plene gaudeant; privacione & decreto, arreſtis predictis & clauſulis, ſi que obſtent, in communicacione nobiſcum aut cum noſtris predeceſſoribus per eccleſiam Anicienſem de juridictione dicte civitatis expreſſis, & aliis quibuſcumque, per que iidem cives ad hec redderentur, vel dici poſſent inhabiles, aut fore alias non capaces, nequaquam obſtantibns, ſed rejectis, diſpen-

ſeurs devenue, & de conſulat, communité, fraternité, ſeau, arche, maiſon commune, & garde des portes & clefs, & pluſieurs autres droicts que des predeceſſeurs & anciens eſtoit grandement decourée, en en commung jouyſſoyt, & d'iceulx biens par l'auctorité de noſtre arreſt & de notre court, pour iceulx les exceis commetans, ignominieuſement privée, & ce deſolable opprobre aient humblement ſupporté environ ſoixante ans paſſés, humblement

ſamus, de ſpeciali gratia, & ex certa ſcientia, ac de plenitudine noſtre regie poteſtatis pariter, & ex cauſa, tenore preſentium litterarum, eiſdem civibus ſe pro dicta electione facienda, quantumcumque voluerint, congregandi dictos conſules eligendi, & ſic electis & eorum ſucceſſoribus in dicto conſulatu de anno in annum perpetuo, ſi & in manibus bajuli & judicis curie Anicienſis, aut eorum loca tenentium, qui ſunt & pro tempore fuerint, aut alterius eorum, aut in eorum vel alterius ipſorum deffectum vel moram, in manibus bayllivi & judicis noſtrorum Vallavie, aut eorum alterius, vel eorum loca tenentium preſentium & futurorum, ſolitum preſtiterint juramentum, conſiliarios ex civibus aut incolis dicte civitatis, ſi & quot voluerint, quorum conſilio, ſi expediens videatur, tractent negocia conſulatus, ſecum adhibendi & aſſumendi; dictam univerſitatem & communitatem aggregandi, jura, utilitates & commoda ejuſdem procurandi & deffendendi, tallias & contributiones communes civibus & incolis indicendi, & eas levandi, & duos aut plures clientulos aut ſervientes, ſive miſſores, ſpecialiter ad negocia conſulatus, etiam & ſuper miniſteriales, artifices civitatis predicte, & res publicas & communes ejuſdem civitatis, ut ſcilicet recte, juſte & debite, fraudibus & maliciis ceſſantibus, operentur, proviſionem & obſervationem habendi, quam & prout alii conſules locorum inſignium ſeneſcallie Bellicadri habere noſcuntur, & alias in omnibus conſulatus officium exercendi, ceteraque omnia & ſingula faciendi & explectandi, que poſſunt & debent facere conſules, corpus legitimum & conſilium approbatum de conſuetudine, vel de jure, inſuper & ſibi in dicta civitate domum predictam, in qua ſe congregare, & negocia conſulatus tractare valeant, acquirendi in feudis, retrofeudis, cenſivis & alodiis noſtris, aut alienis, illamque pro ſe & ſucceſſoribus eorum in dicto conſulatu, abſque cohercitatione vendendi, vel extra eorum manum ponendi, aut dandi pro ea aliquam financiam, perpetuo poſſidendi, licentiam & auctoritatem pari gratia, & ex certa noſtra ſcientia, harum ſerie concedentes. Quod ut firmum & ſtabile permaneat in futurum, noſtrum preſentibus litteris fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius anno Domini milleſimo treſcenteſimo quadrageſimo tercio, menſe januarii. Per dominum Regem, ad relationem conſilii ſtantis in camera compotorum, de mandato ipſius domini Regis per litteras. Clavel.

Dicti cives Anicienſes compoſuerunt pro dicto conſulatu, &c., ad IIII mille libras Turonenſes debilis monete, & ad XV libras Turonenſes fortis monete, de quibus duabus ſummis fit mentio ſuper ipſo in debitis Bellicadri. H. De Rocha.

Notre texte diffère un peu de celui qu'a publié dom Vaissète *(Histoire du Languedoc*, t. IV, Preuves, col. 197-198); nous l'avons tiré d'un *vidimus* inséré dans une transaction du 27 janvier 1373, entre Henri de la Tour, archidiacre de Paris, frère et procureur de Bertrand, évêque du Puy, et Mathieu Barthélemy, consul du Puy et procureur d'André de Bonas, Jacques Julien, Jacques Muret, Pierre Bastier, Jean de la Faverge, Jean Vilette et Mathieu Galien, *ses compagnons*, sur le Consulat du Puy, la police des marchés, boulangerie, poids et mesures, etc., dont l'original (parchemin, *latin*) est conservé aux Archives municipales du Puy.

& devotement preſtolans reconſiliacion, comme ès dits ſupplians & leurs poſterieurs qui, pour l'iniquité de leurs devanciers, ſouffroient, & que ſur icelles choſes miſericordieuſement digniſſions diſpencer, & l'eſtat de ladicte cité qui, par le cas premis, miſerablement eſtoit cheu, par don de benignité roialle, reformiſſions; nous, toutesfois, piement conſiderans par regale clemence expedier qu'à iceulx eſt d'amolir la rigueur, qui par l'excercitacion de pacience virtueuſement leurs couraiges ont confirmé, car à l'indult pardon par pluſieurs regards eſt à incliner, actendu auſſi les dommaiges & intereſts que lesdits citoyens, tant de ans par ladite diſpercion, ſont en commung careſcens de preſide & deffence; pour quoy auſſi, à nous rendre les ſubvencions & autres choſes que nous ſont tenus, les trouvons moins puiſſans qu'ils n'avoient acoſtumé, & pour ce iceulx citoyens & leur lieu, pour l'effect de devocion que à l'oratoyre de Vierge Marie prexcellement portons, voulons qu'ils jouyſſent de eſpeciale prerogative, leſquels en tous obſeques royaulx eſperons eſtre prompts & intentifs, & icelle leur humble ſupplicacion regardans, lesdits citoyens & leurs ſucceſſeurs, incoles de ladite cité, à la priſtine liberté & playne puiſſance que devant que ce cas advint & lesdits arreſts fuſſent enſuivis leurs predeceſſeurs uſoient, c'eſt à ſçavoir de eſlire conſuls, exercer conſulat, & iceulx communité & univerſité & fraternité, ayant avec ſeau, arche & mayſon commune, & en toutes choſes que à l'office de conſuls & conſulat, communité & univerſité, povoient appartenir, redduyſons & reſtituons, & de nouveau concedons & elargiſſons, & voulons qu'ils jouiſſent, privés des decrets des arreſts ſusdits & clauſules, quelles qu'elles ſoient, en communicacion de nous ou nos predeceſſeurs, par l'Egliſe du Puy, de la juridiction de ladite cité, expreſſes & autres quelconques, par leſquels lesdits citoiens à ce ſeroient retournés ou pourroient eſtre dits inhabiles & non capax, toutes choſes regetées, de grace eſpeciale diſpençons & certe ſcience & plenitude de notre puiſſance reale; pareillement & pour la cauſe & teneur des preſentes lectres, ausdits citoiens, pour ladicte election faire, quant ils ſe vouldront congreger, lesdits Conſuls eſlire & ainſi les eſleus & leur ſuceſſeurs audit Conſulat de an en an perpetuelement entre les mains du baile & juge de la Court du Puy qui ſont ou ſeront, ou à la deffaulte d'iceulx entre les mains de notre bailly & juge de Vellay ou à leurs lieuxtenans preſteront le ſerement acoſtumé les conſeilhers habitans de ladite cité, deſquels ſi veu eſt leur conſeil expedient, tractant les negoces dudit Conſulat, avecques

eulx adhiber & affeumer toute la univerfité & la communité congreger, les droicts, utilités & prouffits d'icelle procurer & deffendre, tailles & contribucions communes aux habitants indire & icelles lever, & deux ou plufieurs meffeurs ou ferviteurs efpecialement aux negoces du Confulat, auffi & fus les artifices minifteriaulx de ladite cité & chofes publicques & communes de ladite cité, affin que juftement, deuement, toutes fraudes & malices ceffans, foient ouvrées, ayans obfervacion & provifion, ainfi que les autres Confuls des lieux infignes de la Senefchaulcée de Beaucaire, excercent ledit office, ayant maifon pour fe congreger, & illec traicter des negoces dudit Confulat, permetant acquerir en fief & arriere-fiefs, cens & aleux voftres ou d'aultruy, fans cohaction de vendicion, ne hors de leur main mectre ou donner pour iceulx nulle finance, perpetuelement pofceder licence & auctorité par femblable grace & par certaine noftre fcience, par la teneur des prefentes, concedons, & affin que eftable demeure au temps futur, noftre fcel avons faict cy mectre. Donné à Paris, en janvier l'an M.CCC.XLIII. »

Item, & pour ce que, nonobftant ladite grace obtenue par lesdits citoiens, Bertrand *, evefque du Puy, qui pour lors prefuloit, les mift fur ce en gros procès, & pour à icelluy obvier & pour y cuider trouver moien d'y mectre fin ou remede par quelque bout, lesdits citoiens fe retirarent vers Loys, duc de Calabre, lequel pour iceulx très-humblement fupplia à Clement VI **, pour lors Pape, qu'il commandaft audit Evefque & à tous autres ne perturber lesdits citoiens, & qu'il lui pleuft congnoiftre de ceft affaire, luy demonftrant bien à plain tout le droict desdits citoiens du Puy. Lequel Clement, avoir bien au long congneue la grace ausdits citoiens faicte par Philippe, roy de France, lesdites graces leur confirma & approuva par decret, nonobftant la queftion & procès pendant à Paris, entre ledit Evefque du Puy & lesdits citoiens, & ce, fur peine de anathematifacion, leur impofant fur ce perpetuel filence. Donné à Avignon, la XVII[e] kalende de may & de fon pontificat l'an quart ***.

Item, fur ce s'enfuivit un arreft provifional prolaté à Paris, l'an M.CCCC. IV., le XIX[e] de julliet, en la faveur desdits habitans contre monfeigneur

* Bertrand de la Tour, évêque du Puy (1361-1381).

** Lisez : Clément VII.

*** 15 avril 1382.

l'Evesque du Puy, en ensuyvant la teneur d'ung precedent arrest donné à Paris l'an M.CCC.XLV.

Item, & pour ce que Jehan Nicolas, excequteur dudit arrest, sans avoir sur ce puissance, en excequtant ledit arrest, conceda plusieurs privileiges & libertés ausdits Consuls & habitants du Puy, sans que fussent contenus en sa commission, mais de son auctorité propre, voulant complaire ausdits Consuls & habitans, de laquelle excequcion ledit Evesque se rendit pour appellant, & se retourna mouvoir tel procès que finablement par arrest diffinitif fut dit, après plusieurs & grandes porsuites, replicques & dupppliques, tant d'ung cartier que d'autre, que lesdits Consuls auroient dix livres que acostumé avoient en robes à l'honneur dudit Consulat & leur usaige, & semblablement le salaire à leurs serviteurs acostumé ou partie d'icelluy en robes pour lesdits serviteurs, ainsi qu'ils verront estre expedient, pourront convertir, & quant aux mestiers, les susdits Consuls esliront de chacun mestier deux personnes que pourront visiter & visiteront chacun, celon son estat, son mestier, avec le procureur de ladite Court Commune, si à ladite visitacion veult estre present, ou autre par ladite Court à cella fayre depputé. Et ainsi esleues lesdites personnes par lesdits Consuls, lesdits Consuls au juge & bayle de la Court Commune auront à presenter & presenteront, lesquels bayle & juge desdites personnes ainsi esleues prendront le serement, & lesdites personnes ainsi esleues & presentées, si ydoines sont, ne pourront recuser ne autres instituer, ne outre sus les choses premises ne se pourront lesdits Consuls entremectre.

Et par ledit arrest a esté dit que lesdits Consuls pourront avoir deux bedeaux ou serviteurs pour leurs congregacions & autres services fayre, ainsi que lesdits Consuls l'avoient acostumé du temps dudit arrest de l'an M.CCC.XLV., sans ce que aient autres sergens pour les debtes dudit Consulat.

Et aussi par ledit arrest a esté dit que lesdits Consuls ne auront l'auctorité des cheynes, ne la cure ou auctorité sus la mundifficacion des voyes publicques de ladite cité, ne des tabliers, avans *, ne de poix, ne de mesures, ne aussi cloche par eulx demandées & lesquelles vouloient avoyr, sera ostée de la maison de ladite ville, de laquelle la porte se ouvrira pour user icelle par lesdits Consuls, ainsi que par avant avoient usé. En temoingnaige de quoy

* Auvents.

aux prefentes lectres avons commandé mectre notre feau. Donné à Paris, en noftre Parlement, le IVe de feptembre l'an M.CCCC.V., de notre regne le XXVe.

Plufieurs autres belles ordonnances, reigles & ftatus fus l'eftat du Confulat du Puy, ont efté depuis dreffées par les Senefchaulx de Beaucaire, & pour ce que chafcun les peult voir & congnoiftre facilement, de plus en parler pour l'heure me tais, & faicts fin fus la reftauracion du Confulat du Puy.

Aucunes chofes encore du Confulat.

Combien que j'aye parlé fideffus du reftabliffement du Confulat, toutesfois eft-il à fçavoir que en l'an M.CCC.XLIII., que ledit Confulat fut reftabli par don du Roy, furent efleus aux Cordeliers ledit an dix Confuls, & ce fut pour eviter les contradicions de l'Evefque.

Item, deux ans après, chacun an, autres huit Confuls, & l'an après, dix Confuls.

Item, l'an après, furent efleus neuf Confuls.

Item, l'an après contant M.CCC.XLVII., furent efleus huit Confuls, & ainfi dura quarante deux ans.

Item, après les Confuls devantdits, qui fut l'an M.CCC.LXXXIX., furent efleus quatre Confuls, & ainfi dura quatre ans.

Item, durant le temps, après l'octroy du Confulat, que lesdits Confuls furent ainfi efleus que j'ay fideffus rememoré, aucuns ans dix, autres ans neufs, autres ans huit, autres ans quatre, furent tout enfemble, defpuis ledit reftabliffement, cinquante ung ans, oùt lesdits feigneurs Confuls eftoient & alloient veftus de drap pers, robes, manteaux & chapperons.

Item, contant l'an M.CCC.LXXXXIII., prindrent les Confuls de nouveau robes, manteaulx & chapperons de drap roge, & ne furent que efleus fix Confuls. Et en tel eftat a duré & a efté entretenu jufques à prefent, & fera tant qu'il plairra à Dieu & à la Vierge Marie, patronne du Puy.

*
* *

L'an M.CCC.XLVIII., fut groffe mortalité au Puy & à pays de Vellay.

*
* *

L'an M.CCC.LIII., & le dimenche, XXV[e] jour de aouft, fefte de fainct Loys, fut percé outre d'un grant coteau, de derrier jufques devant, & mort, devant l'autel de Noftre Dame des Carmes du Puy, Jehan Proet, fergent d'armes du Roy & bailly de Vellay; & fut ce faict par ung nommé Gerenton Albin, du Devès, qui eftoit fon parent, lequel s'eftoit difné avecques luy en la confrarie dudit faint Loys. Lequel Gerenton, le lendemain, perdit les deux poings, & fut trayné & pendu au gibet de Ronfon.

*
* *

L'an M.CCC.LXV., & le premier jour de may qu'eftoit jeudi, fut defconfit Loys Rinbault * par les gens de Vellay & du Puy; & le prift le feigneur de la Roca **; & y eftoient beaucop des gens du Puy & le frere du vifconte *** Randonet. Et un tuarent qu'on appelloit Limofin, que avoit vingt cinq hommes d'armes, & furent tous morts ou prins.

De la maifon du Confulat.

L'an de noftre falut M.CCC.LXIIII., & le jour de la Decollation fainct Jehan Baptifte, XXVIII[e] d'aouft, regnant meffire Charles, roy de France, & prefulant meffire Bertrand, evefque du Puy, les feigneurs Confuls de ladite ville, à fçavoir eft : Jehan Ganhia, Philip de Conches, Pierre Plainchamp, Jehan David, Pierre Gary, Jehan Maury fils, Guillaume Montagut & Guillaume Rey, voyant n'avoir aucun domicile expreffement dedié pour traicter des negoces de la ville, mais iceulx traictoient tant aux Cordeilhers

* Voyez, pour les circonstances de ce fait d'armes, le piquant récit que Froissard met dans la bouche du bâtard de Mauléon. *Chroniques de Jean Froiffard,* édition Buchon, liv. III, chap. XVII, intitulé : *Comment un nommé Limoufin fe rendit François & comment il fit prendre Louis Raimbaut, fon compagnon d'armes, pour la vilainie qu'il lui avoit faite à Brude* (Brioude). — Raimbaut et Limousin étaient deux lieutenants du fameux capitaine de routiers, Seguin de Badefol.

** Guigues de Lévis-Lautrec, seigneur de la Roche-en-Régnier (canton de Vorey, arrondissement du Puy).

*** Armand, dit le Grand, vicomte de Polignac, mort en 1385.

que autres couvents ou en autres maiſons privées & particulieres de marchans ou bourgeois, acheptarent la maiſon du Conſulat de Marguerite Solace, femme à Philip Maurin, argentier de ladite ville. Laquelle maiſon eſt aſſiſe au Puy, en la rue de Villenova, & eſt noble, franche, ne ſe tenant ou movent de nul ſeigneur par fief ou alleus, & coſta trois cens vingt francs d'or. Fuſt faiſt ceſt achept au Puy, en la rue de Raphael, en la maiſon de André de Conches, conſtant inſtrument ſur ce receu par maiſtre Jehan Gondonis.

Ceſte maiſon fut acquiſe après le reſtabliſſement du Conſulat qui avoit eſté perdu par l'exceix du meurtre faiſt aux Cordeliers, qui tant ſubſtitua de miſere l'an M.CC.LXXV., dont à ceſte cauſe fut abdité le Puy de conſulat par arreſt de Paris, & ainſi demoura par ſoixante & ung an; mais après, par la grace du roy Philippes, ils en furent reintegrés ſus l'an M.CCC.XLIII. Et par ainſi, c'eſtoit vingt un ans qu'elle fut après acquiſe après ledit reſtabliſſement. Et après, l'an comptant M.CCC.LXXX., que ſont ſeize ans après, icelle maiſon qui vieilhe, caducque, inveterée & mal conditionnée eſtoit, fut par le commun ediffiée & conſtruite en l'eſtat qu'elle eſt preſentement.

De frere Jehan de Ruppe Sciſa *ou bien de Rochetaillade, Cordelier, natif du Puy.*

Il me ſemble choſe raiſonable de retenir place en ce preſent livre pour y povoir eſcrire & metre par maniere de double ce que j'ay trouvé de frere Jehan de *Ruppe Sciſa* *, du Puy, & de ſa bonne & ſaincte converſation.

* Jean de la Rochetaillade, cordelier du couvent d'Aurillac, emprisonné, en 1345, à Figeac, par son provincial, et en 1356 au château de Bagnols, par ordre du pape Innocent VI, auteur de prophéties et de traités d'alchimie et de théologie, l'un des hommes les plus extraordinaires du XIV[e] siècle, fut, suivant Nostradamus, *(Hiſt. de Provence)*, brûlé à Avignon, en 1362, comme hérétique ; d'après le P. Jacques Foderé *(Narr. hiſt. & top. des Convens de St-François, de la prov. de St-Bonaventure*, Lyon, 1619, in-4°), il mourut dans le couvent des Cordeliers de Villefranche-sur-Saône, ou, suivant Wading, dans celui de Villefranche-en-Rouergue, où il avait été conventuel. Le lieu de sa naissance n'est pas plus certain que celui de sa mort. Si Médicis le revendique pour le Puy, une tradition ancienne place son berceau à Yolet, près Aurillac. — Bayle, *Diſt. hiſt. & crit.*, — Moréri, *Diſt. hiſt.* Verbo : *Roquetaillade.* — Froissard, *Chroniques*, édit. Buchon, *Panthéon litt.*, liv. I, part. II, chap. CXXIV et liv. III, chap. XXVII. — Baluze, *Vit. Paparum Avenion.*, t. I, *paſſim.* — *Diſt. hiſt. & ſtatiſt. du Cantal*, 1859, t. V, H. Durif, art. *Yolet.* — J.-C. Brunet, *Man. du Lib. et de l'Amat. de liv.*, 5[e] édit. Verbo : *Rochetaillée.*

Par aulcun temps après l'expedition & sainct passaige general que feist en Hierusalem pour recouvrer la Terre Saincte au nom de toute la Chrestienté preux & chevaleureux prince & noble duc Godeffroy de Boillon (ce environ l'an M.C.), où il acquict lods inmortel, se treuve que en ce temps, en la ville Nostre Dame du Puy, fut ung homme natif & originaire d'icelle, né de bons parens, demourant en la rue en latin appellée *Ruppe Scisa, vulgo* en icelle Rochetaillade. C'estoit aussi environ la saison que commença à resplendir la religion du benoict sainct François. Et lequel enfant ainsi né au Puy & en ladicte ruè de Rochetaillade, après, au pourchas de ses parens, avoir estudié & non mediocrement aprins, on le nomma maistre Jehan de Rochetaillade. Lequel par sa devocion vestit l'abbit dudict bon pere sainct François, & se sentant par la vigilance & continuance de son estude faict & occuppé en bonnes letres, auquel il avoit moult bien proffité & emploié son temps tant en philosophie morale que expeculative & aultres arts, & luy vivant en bonnes meurs, qu'estoit le moyen pourquoy il estoit jugé estre quasi sainct homme, & lequel fut meu par une grande & singuliere devotion aller faire le sainct voyage & peregrination de Jherusalem & visiter le sainct sepulchre de Nostre Seigneur. Ce qu'il feist & excequta, mais non pas sans grant labeur de son corps & passé plusieurs fortunes, & là estre parvenu, il y prescha le sainct Evangile de Dieu & y convertit & baptisa plusieurs gens. Et Dieu, à sa priere, y demonstra de beaux signes & esvidens miracles.

En ce temps se meust question en Jherusalem sus l'advenement du Messias, dont pour decider ce doubte fut ordonné par les magistrats de leur secte faire congreger tous les legisperits & gens docts tant de leurs loys que aultres tenans loy evangelique à ung jour que sur ce fut assigné, & à ceste congregation & assemblée se trouva & y assista ce bon pere Cordelier frere Jehan de *Ruppe Scisa,* que par ses fideles demonstrations & allegances se trouvarent succumbés & grandement errer en leur sçavoir. Mais Dieu, auquel n'est rien caché, cognoissant leur depravée malice, miraculeusement feist descendre sur eulx d'estincelles de feu en si grant nombre que les illec estans soubstenans contre la prouvée verité, en furent tous marqués tant sur leurs personnes que vestemens.

Or, ce frere Jehan *de Ruppe Scisa,* après ce & aultre laps de temps qu'il demoura en Jherusalem, avoir devotement suyvy & visité les Saincts Lieux & Terre Saincte, & se desirant repatrier au Puy en sa maison, se prepara faire

ſon retour, & après pluſieurs journées de grant travail & ſouffert pluſieurs naufrages ſur mer, arrive au Puy, & là eſtant en repos, vacca à compoſer de livres en medecine, aultre livre *de Duobus Ante-Chriſtis*, aultre livre par maniere de prophecie *de Agitacione navicule Petri*, aultre livre *des Quintes Eſſences* & de la *Pierre du philoſophe*, & auquel eſt eſcript ſon nom, en ung livre de ceſt art appellé le grant *Roſarium Mundi*, commençant par Adam, & aultres livres compoſa celebres. De ſa fin *non bene conſtat*.

Du Conneſtable de France meſſire Bertrand du Claiſquin, comte de Longueville.

Je treuve que l'an du Chriſt M.CCC.LXXX., ledit meſſire Bertrand du Claiſquin, comte de Longueville, chevalier & valeureux perſonnaige, pour lors Conneſtable de France, fut commys & depputé pour le Roy regnant pour lors, Charles ſixieme, roy de France, avec aucun nombre de gens, à expulſer certaines bendes & compaignies de gent Angloiſe, pour lors occupateurs de certaines places, chaſteaulx & fortreſſes, tant en ce pais de Vellay que en pluſieurs autres places parmy le roiaulme. Lequel ſeigneur Conneſtable, voulant excequter le commandement du Roy, entre autres lieux, vint audevant du Chaſteauneuf de Randon, en Javauldan, pocedé desdits Anglès, oùt, pour leur force & repugnance, fut contraint ledit ſeigneur Conneſtable y mectre ſiege. Lequel ſiege tenant, pour fortifier ſon armée, manda aux ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy qui pour lors eſtoient, qu'ils luy envoiaſſent ſecours & gens en armes ce qu'ils en pourroient fornir. Leſquels ſeigneurs Conſuls, comme vrays ſubgects & loiaulx ſerviteurs du Roy, d'ung bon cueur, promptement & en toute diligence, envoiarent audit ſeigneur Conneſtable beaucoup de vaillans gens, leurs citoyens, tant à cheval que à pied, artilleurs, archiers, arbaleſtriers, & en outre, force artillerie, traicts, canons, pouldre, arcs, arbaleſtes, engins & tels autres municions belliqueuſes, force pain, vin, victuailles : deſquelles choſes ledit ſeigneur Conneſtable ſe tint très-content. Mais, finablement, ainſi qu'il pleuſt à Dieu diſpoſer les choſes, ledit ſeigneur Conneſtable, ainſi tenant illec ledit ſiege, fut frappé d'une egritude ſi vehemente & ſi mortelle, qui luy fiſt voler ſon ame ès cieulx ; & ſon corps mortifié demeura là, au grant deſplaiſir, doleur & contriſtacion

de tous ses gens, & principalement de ses parens & amys, qui trop grant dueilh en demenoient.

Or, ay-je trouvé en la *Mer des Histoyres* que, après son trespas, fut ledit chastel rendu aux gens dudit seigneur Connestable & les clefs apportées sus son corps qui estoit mys en biere. Après ce, fut ordonné par ces gens, après plusieurs deplorations & griefves plainctes & lamentables, le metre & rendre en ecclesiastique sepulture, dans l'eglise des Freres Prescheurs de ladite ville du Puy, seigneurieusement, ainsi qu'il luy appertenoit. Et par lesdits citoiens de ladite ville du Puy fut reçu très-honorablement, avec torches, dueil & grande pompe, & toute habondance de triumphes mortuaires : qui ne fut pas faict sans grande despence. Et fut tumulé sondit corps, dans ledit temple desdits Freres Prescheurs, en ung beau monument qui fut tout recentement construit audevant du grant autel de ladite eglise, soubs la chappelle de Saincte Magdaleine & de Sainct Roch, qu'a fait nouvellement ediffier sire Jacques David, bourgeois du Puy.

Le dueilh que les parens dudit seigneur menarent est indicible. Toutesfois, par les consolations, reconforts, presentacions qui à cesdits parens furent distribués tant par lesdits seigneurs Consuls, bourgeois, marchans & autres habitans de ladite ville du Puy, ils furent en partie tous consolés, & se tindrent grandement contends de toute la ville & d'ung chacun en particulier.

J'ay volentiers mys cette histoire icy pour l'honneur de si hault & excellant seigneur qui fut icy enterré : Dieu luy pardoint!

De la tour Sainct Gile.

L'an M.CCC.LXXXV., estans Consuls sires Jehan Rochier, André de Conches, Guilhem Avellana, Jehan Muret, Guigon Chadeu, Guillem del Rieu, Vidal Vassailha & Jehan Bonafe, fut commencé l'ediffice de ladite tour Sainct Gile. Et l'année après contant M.CCC.LXXXVI., estans Consuls sires Philip de Conches, Vidal Bergonghas, Delmas de Bonas, Jehan David, Gregoire Bernard, Jacques Bergier, Pierre Boteira & Jehan Boschet, fut icelle tour du tout parfaicte.

Item, l'année après comptant M.CCC.LXXXVIII., estans Consuls sires Jehan Rocel, Jehan de Conches fils, Pierre Marcel, Jacques Pompinhat, Pierre Bastier, Pierre de la Roche, André de Chasals & André Verdier,

furent mys dans ycelle tour les documens & lectres perpetuelles de ladite ville.

Mathieu Avellana, bourgeois du Puy, aiant en ſinguliere recommandacion l'affaire publicque, laiſſa par ung legat en ſon teſtament cent livres de ſes propres biens pour eſtre emploiés en l'ediffice de ceſte tour.

Comment le roy Charles ſixieme vint pelerin à Noſtre Dame du Puy.

L'an M.CCC.LXXXXIIII., & le mecredi XXIIII[e] de mars, entra ledit roy Charles en la ville du Puy, acompaignié de ſes oncles, à ſçavoir eſt : monſeigneur de Berry, monſeigneur de Bourgoigne, & pluſieurs autres grans ſeigneurs, barons, chevaliers & eſcuiers. Dont eſt à noter que les ſeigneurs Conſuls ci-après nommés, eulx eſtre ſouffiſanment advertis de la venue dudit ſeigneur, traictarent ſur ce de conſeil pour le recevoir très-honorablement. Sy fut ordonné audit conſeilh que ſeroient eſleus & commis dix notables prodhommes que, en la compaignie des ſeigneurs Conſuls, auroient entierement la charge de pratiquer & ordonner ſur la venue & recepcion dudit noble prince ; leſquels, haſtivement, firent lever ſus les habitans deux tailles communes. Si allarent aucuns d'iceulx à Paris pour pourveoir nobles joiaulx & bagues d'or & d'argent pour donner au Roy & aux ſeigneurs, leſquels leur furent preſentés après leur entrée & deſquels ſe contentarent moult. Si fut donné au Roy ung joyel de la value de cinq cens cinquante livres, à monſeigneur de Berry une bague de ſix vingts livres, à monſeigneur de Bourgoigne une bague de ſix vingts livres. *Item,* à pluſieurs autres ſeigneurs furent données de menues bagues ſe montant enſemble juſques à la value de ſix vingts livres, & en ce ne ſont comprins ung grant tas de deſpends menus ſur ce faicts pour l'acoutrement de la ville, qui couſtarent beaucoup, qu'à tout bon entendement ſont facilles à conſiderer.

En ce temps eſtoient Conſuls ſire Jehan Vera, ſire Vidal Vergonghas, ſire Mathieu de Montpeiroux, ſire Pierre Lhiautard, ſire Jacques de Ruailhac * & ſire Giri Vaiſſeira.

* Nom altéré et dont la véritable lecture doit être : *de Ravissac.*

*
* *

L'an M.CCC.LXXXXIIII., fut moult grande fecharesse.

*
* *

L'an M.CCC.LXXXXV., fut refaicte l'arche du pont de Troillas, qui est la prochaine audevant des prés qui sont soubs ledit pont, devers la partie de la Bedorse, la grant mer de l'eau entre lesdits prés & ladicte arche.

Du frere Vincent de Ferrieres, saluberrime declamateur de la foy catholicque.

L'an M.CCCC.XVI., le III[e] de octobre, arriva au Puy très-honorable homme maistre Vincent de Ferrieres*, religieux de l'ordre des Freres Prescheurs, docteur en theologie, natif de Valencie en Catheloigne, lequel alloit preschant la parole de Dieu parmy le royaulme de France. Et entra ledit jour, environ vespres, en la ville du Puy. Et avoit avec luy de quatre vingts à cent religieux, habitués en façon de hermites, qui tousjours le suyvoient pour ouyr & apprendre sa saincte doctrine, & alloient ensemble, de deux en deux, comme en maniere de procession. Et avoient une baniere devant, que portoit l'ung d'eulx, en laquelle avoit un devot Crucifix. Et ainsi s'en allarent loger au couvent de Sainct Laurens.

Et le lendemain, il fist faire un bel eschaffault au pré du Breulh, jogniant la muraille des Cordeliers, où il y avoit, an ung costé dudit chaffault, ung bel autier pour dire messe, & près dudit autier, avoit ung petit parquet pour les chantres qui luy aidoient à dire sa messe, car ledit frere Vincent ne chantoit guiere que ne fut en note. Et faisoient moult noble & devote procession lesdits Freres venant audit lieu, & chantoient devotes antiennes & oraisons, & se battoient & disciplinoient, en ce faisant, dont le sang en yssoit habundamment, exhortant le peuple à prendre ceste discipline pour le purgement de leurs pechés : dont plusieurs gens de bien se disciplinoient, voyant & con-

* Saint Vincent Ferrier.

templant ces devotes gens ainſi, pour avoir la remiſſion de leurs pechés, ſe batre. Et s'en venoient deſſus l'eſchaffault, & portoient alors une baniere devant eulx oùt eſtoit painct l'ymage de Noſtre Seigneur, quant fut ataché au pilier pour eſtre batu. Et là ainſi arrivés, diſoit ledit frere Vincent ſa meſſe, & la meſſe dicte, ſe mectoit à preſcher en moult noble ordre. Et le ſuyvoit le peuple en ſi grande quantité, qu'on ne ſçauroit le nombre dire, pour ouir ſa ſaincte predicacion, & y venoient de dix lieues, quinze lieues, vingt lieues; & ſembloit à ſa parole qu'il n'euſt pas trente ans, combien qu'il fuſt homme vieulx & tenant ſaincte vie, lequel ne mangeoit que une fois le jour.

En ſes predicacions, il reprenoit fort tous les eſtats du monde pour les offences qu'on faiſoit contre Dieu, & l'avoit chacun moult agreable, excepté les clercs *, & faiſoit miracles, & fiſt quinze ſermons au Puy oùt il parla de moult nobles matieres.

Et, par l'eſpace de dix neuf ans, tint & demena ſa vie en tel eſtat; puis alla mourir à Nantes en Bretaigne, où il eſt enterré. Et y demonſtre Dieu, pour l'honneur de ce glorieux ſainct, de très-excellans miracles. Pourquoy pape Calixte tiers, ſon compatriote, l'an M.CCCC.LV, le redduyt au ranc des ſaincts Confeſſeurs, & fiſt ſa feſte celebrer les nones de apvril.

Des Croniques de France aux geſtes de Charles ſixieme, ſurnommé le Bien Aymé.



'AY trouvé aux faicts de ce noble Roy qu'il euſt de groſſes percecucions de batailles & guerres entre pluſieurs Roys & princes, leſquels luy donnarent beaucop d'ennuy & de triſteſſe, & par eſpecial le Roy d'Angleterre & le duc de Bourgoigne. Ce duc de Borgoigne **, par ung temps, le tint de ſi près qu'il luy occuppa preſque les trois parties du royaulme de France. A noter eſt que ce roy Charles eſtoit maladif homme & ung peu debilité d'entendement, & non pas tousjours, mais par temps. Ce nonobſtant, ſi euſt-il de la Reyne, ſa femme, trois beaulx fils & une fille qui, puis, fut reyne d'An-

* Le clergé.
** Jean Sans-Peur.

gleterre. Ces fils, à caufe de l'egritude de leur pere le Roy, fecouroient, au mieulx qu'ils povoient, aux affaires du royaulme.

Or, advint que ce duc de Bourgoigne, tousjours veuillant ufurper de plus fort en plus fort les droicts feigneuriaulx de la coronne de France, anvoya au pais de Lenguedoc le prince d'Orenge * & autres plufieurs grans feigneurs, à main armée, pour mectre le pais en fon obeiffance; & fut ce l'an M.CCCC. XIX. Et monfeigneur le Daulphin, gouvernant le royaulme au lieu de fon pere, de ce informé, envoya legats audit pais de Lenguedoc, leur fignifiant qu'ils ne preftaffent nulle obeyffance au duc de Bourgoigne, mais à luy qui en eftoit naturel feigneur. Mais monfeigneur le Daulphin, par la relacion des legats, ne trouva audit Languedoc, foubs fon obedience, que le pais de Vellay, Gevauldan & Viveroys, car toute la refte eftoit foubmife au duc de Bourgoigne. Dont lesdits pays, Vellay, Gevauldan & Viveroys, en eurent moult à fouffrir, par efpecial la ville du Puy Noftre Dame. De laquelle ville furent envoyés devers mondit feigneur le Daulphin gens notables de par les Confuls de ladite ville, pour luy offrir toute obeiffance de corps & de biens jufques à la mort. Dont monfeigneur le Daulphin envoia bien peu après en ladite ville du Puy le doyen de Paris **, moult grant clerc & faige homme, pour les remercier & prier que tousjours voulçiffent continuer & perfeverer en leur bonne intencion & volenté.

Après ce, le prince d'Orange, chief au pays de Lenguedoc pour ledit duc de Bourgoigne, enfemble le feigneur de Rochabaron de Forefts *** & autres feigneurs, fentant la contradiction de la ville du Puy, Gevauldan & Viverois, propofarent y venir à force. Dont le pays eftoit en grant defolacion, car ils eftoient grant compaignie & faifoient grandes deftructions fur le pays.

A cefte caufe, fe affemblarent au Puy contre lesdits Bourguignons le vifconte de Polignac, le fire de Montlor, le fire de Roche, le fire de Chalancon,

* Louis de Chalon, prince d'Orange (1418-1463), fils de Jean de Châlon, sire d'Arlai, et de Marie de Baux, princesse d'Orange.

** Jean Tudert, doyen de Notre-Dame de Paris (1414-1439), conseiller du roi et maître des requêtes de l'hôtel.

*** Antoine de Rochebaron, seigneur de Rochebaron et de Berzé-le-Châtel (en Mâconnais), qui avait épousé Philippa, bâtarde de Jean-Sans-Peur. — Vallet de Viriville, *Hift. de Charles VII*, Paris, 1863, t. I, p. 332. — Le château de Rochebaron était situé près de Bas, arrondissement d'Yssingeaux, sur la lisière du Forez et du Velay; ses ruines existent encore.

le ſeigneur de Pierre *, le ſeigneur du Tornel, & les autres chevaliers & eſcuiers desdits pais, s'alliarent avec ladite ville du Puy tous enſemble, & mirent gens d'armes au pays pour obvier à la mauvaiſe intencion dudit ſire de Rochebaron & de ſes complices ; & y avoit groſſe bande d'ung coſté & d'autre. Et pour ce qu'en la bende de ceulx de Vellay avoyt pluſieurs perſonnaiges, prochains & affins dudit ſeigneur de Rochebaron, vindrent à traicter de paix, & après pluſieurs pourparlers, fut promys ſur ce, des deux coſtés, de ſe aſſembler à Salgue **, oùt ſe trouva le comte Daulphin d'Auvergne ***, meſſire Jehan de Langhac, ſeneſchal dudit pais d'Auvergne, & d'autres ſeigneurs & gens notables desdits pays. Firent ung appointement, lequel, pour eviter prolixité, ne mets point icy, & jurarent tous de tenir l'appointement.

Toutesfois, ſçavoit bien le ſeigneur de Rochebaron que ſon maiſtre, le duc de Bourgoigne, eſtoit coſtumier de rompre tousjours les appointemens. Ce qu'il fiſt de ceſt appointement meſmes, car il ne tint ſoy ne promeſſe, ne laiſſa tenir à ſes gens, mais le tout realement rompit : qui cauſa plus grant guerre que devant. Et à cauſe de ce, furent conquiſes les tours de Pradelles, & ſoubſtenoit le pais tousjours grant moleſtacion pour ceſte gendarmerie.

Et monſeigneur le Daulphin, voiant la deſtruction de ces loiaulx obeiſſans, envoia en ladite ville du Puy le comte Daulphin d'Auvergne & l'Arceveſque de Rains **** pour trouver moyen de bon accord & paix ; & trovarent lesdits deux ſeigneurs que lesdites deux parties avoient entr'eulx donné quelques triefves aſſez courtes. Et pareillement, en ce temps, furent données triefves entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et cependant, par le traictement de pluſieurs notables perſonnaiges, l'appointement fut faict entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et combien que ledit ſeigneur de Rochebaron ſceut l'appointement eſtre faict entre les deux princes, ce neantmoins, quelque appointement que le comte Daulphin d'Auvergne, ne l'Arceveſque de Reins, ſceuſſent traicter, jamais ledit ſeigneur de Rochebaron ne s'y vouluſt conſentir, jaçoyt ce que le Roy luy pardonnaſt ſon offence & luy fiſt fayre reſtitucion de ſes places

* Peyre, baronnie, en Gévaudan.

** Saugues, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Beraud III, comte de Clermont et de Sancerre, dauphin d'Auvergne, mort en 1426.

**** Regnauld de Chartres, archevêque de Reims (1414-1444), lieutenant du roi Charles VI en Languedoc et Dauphiné, depuis chancelier de France.

& autres biens, & encore oultre, luy fût presenté troys mille livres que lesdits trois pais luy donnoient. Mais oncques ne s'y voluſt conſentir, mais reſpondit qu'en brief donneroit reſponce s'il tiendroit accord ou non.

Pendant ce, le ſire de Salnouve* arriva à Montbriſon à bien mil & cinq cens chevaulx, leſquels il avoyt envoyé querir pendant les triefves & le traictié.

Lesdits ſeigneurs des trois pays, Vellay, Gevauldan & Viveroys, ſceurent que ledit Rochebaron avoit envoié querir ledit Salnouve & ſa compaignie pour venir devant la ville du Puy. Si mandarent le cadet Bernard d'Armignac, comte de Perdriac, que lors alloit devers monſeigneur le Daulphin, en moult grans prieres, qu'il vint à l'aide du Puy contre les Bourguinyons. Lequel capdet, de ceſte affaire deuement informé, y vint acompaigné & en bon ordre. Lequel y fut eſleu chief & gouverneur, & ſe logea dans le Puy, & ordonna l'affaire de la ville, & la miſt en point de deffence. Moult faiſoit beau voir ceſte ſeigneurie qui dedans le Puy eſtoit, par murailles & rues, montés, armés, chevauchant parmy la ville & portes d'icelle, attendans la venue des Bourguinyons, leurs ennemys.

Et ce pendant, lesdits ſeigneurs, avec leurs compaignies & avec ceulx du Puy, comme monſieur meſſire Pierre Rocel, chevalier, le baile de ladite ville nommé Vilaret, Jehan de Bonas, Durand du Portal, Pons d'Alzon & autres bourgeois, marchans & mecaniques artiſans, habitans de ladite ville, voyans iceulx Bourguinhons, leurs ennemys, eſtre venus courir juſques aux portes de la ville, ne ſe peurent tenir de faire des yſſues & eſcarmouches ſur iceulx Bourguinhons, auſquelles fut pris monſieur Lois de Chalencon; & fut ce le jour feſte du Corps de Dieu M.CCCC.XIX., qu'on ne fit en ladite ville ſervice, ſermon, ne proceſſion; ains chacun eſtoit en beſoigne à deffendre la ville, meſmes les femmes portoient de grant cœur les pierres ſur les murs.

Et ce voyans & entendans, lesdits Bourguinyons s'allarent loger près ladite ville en ung villaige nommé Val**, oùt a une religion de nonains; laquelle religion fut toute plaine de gens & de chevaulx de ces Bourguinions, voire l'egliſe juſqu'à l'autier. Et là demourarent deux jours & deux nuyts, cuydant entrer en la ville du Puy, laquelle ils avoient intencion de piller & tout tuer &

* Ce chef de partisans était Savoisien.

** Vals (canton sud-est du Puy), où était un couvent de religieuses Augustines, réformées en 1312 par Bernard de Castanet, évêque du Puy. — Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 495.

mectre à mort. Mais, voiant que guieres ne povoient proffiter, veu que la ville eſtoit moult bien garnye de gens & de deffence pour leur reſiſter, ſi s'en retournarent à honte & confuſion & allarent parmy le pays, faiſans maulx indicibles.

Quoy voiant, les ſeigneurs qui dedans le Puy eſtoient, que ces Bourguinions s'eſtoient deſpartis de Val, faiſans ainſi ces dommaiges parmy le pais, eurent ſur ce conſeil de les ſuivre après & les chaſſer. Dont ſortirent de ladite ville toute la ſeigneurie, c'eſt aſſavoir : le comte de Perdriac, le viſconte de Polignac, le ſeigneur de Roche, le ſeigneur de Montlor, le ſeigneur de Pierre, le ſeigneur de Beauchaſtel, le ſeigneur d'Apchier, monſieur de la Faieta, le nepveu de l'Eveſque du Puy, fils du ſeigneur de Chalancon, & ſon fraire, & autres pluſieurs, allarent après : que faiſoit moult beau voyr.

Quant les Bourguinions ſentirent que la bende de la gendarmerie qui dedans le Puy eſtoit, les ſuivoit à la queue, eurent peur, & par le conſeil du ſeigneur de Rochebaron, ſe retrairent en une petite ville cloſe, nommée Serveireta *, audevant de laquelle ledit capdet d'Armignac fiſt mectre le ſiege. Et là ſurvint le Seneſchal d'Auvergne qui renforça de plus fort ledit ſiege.

Noſtre Dame, qui tousjours avoit ſadite ville preſervée & gardée de dommaige & peril, & que tous temps ſe trouvoient pugnis ceulx qui contre ſadite ville eſtoient venus, volut, pour mieulx demonſtrer ſon miracle, que lesdits Bourguinions fuſſent pugnis & deſconfits, ſi comme ils furent. Car le feu fut par tout le chaſteau & ville de Serveireta tout à cop que les ſeigneurs de dehors, illec tenant le ſiege, n'en ſçavoient rien juſques qu'ils virent le feu partout. Et y ſe miſt le feu, ainſi que dit la cronique, par ung arbaleſtier, qui s'eſtoit mys en ung molin près de ladite ville, lequel y miſt le feu ; & tantoſt ledit feu s'eſpanuit & faillit dedans la ville. Et par ainſi furent deſconfits & deſtruits lesdits Bourguinions, car les ungs furent prins, les aultres ards, aultres s'enfuyrent & perdirent quant que avoient vaillant, & aultres ſe vindrent rendre aux François vies & bagues ſaulves. Mais ledit ſeigneur de Rochebaron & Salnouve eſchapparent & s'en allarent tous esbahis & dolens.

En leur conpaignie, en avoit deux de la ville du Puy qui leur avoient promys les mectre dans ladicte ville du Puy, dont l'ung avoit nom Lanthenas,

* Serverette, arrondissement de Marvejols (Lozère).

orfeuvre, & debvoit eſtre baile du Puy; l'autre ſe nommoit Eſcure, qui eſtoit tavernier.

Après ladite deſconfiture, furent là faiĉts chevaliers ledit capdet d'Armaignac, le ſeigneur d'Apchier, meſſire Lois de Chalancon, le fils au ſeigneur de Roche, meſſire Lois de Verghaſac, meſſire Lois de la Tour de Malbourg, meſſire Pierre Rocel *, de ladite ville du Puy, & pluſieurs aultres qui allarent avec les aultres ſeigneurs meĉtre le ſiege à Montaurous **, lequel leur fut rendu, & tout le firent abatre & deſmolir. Et pareillement firent du chaſteau de Prades ***. Et puis allarent devant Rochebaron le chaſteau, pour en fayre ainſi comme des aultres. Mais aucuns trouvarent moien de paix, par laquelle ledit capdet & aultres ſeigneurs ſe deſpartirent. Dont par ladite guerre le pays fut deſtruiĉt & coſta plus de cent mille livres.

Et bien peu après, fut faiĉt l'appointement entre le Roy & le duc de Bourgoigne, dont en furent merveilleuſement joyeulx parmy le roiaulme de France, & principalement au Puy qui, cinq jours après, en eurent nouvelles de par la Reyne de Cecille ****, qui mere eſtoit à madame la Daulphine ***** qui lors eſtoit venue au Puy, avec le duc d'Anjou, en pelerinaige à Noſtre Dame. Laquelle Reyne receut une leĉtre de par ladite madame la Daulphine, ſa fille, le ſabmedy après que l'accord fut faiĉt, qui avoit eſté faiĉt le mardi devant, laquelle leĉtre monſeigneur le Daulphin avoit envoyé à madame la Daulphine, ſa femme, à Meun en Berry, où elle eſtoit lors.

Ladite Reyne receut ladite lettre & fiſt venir les bourgeois de ladite ville du Puy, èſquels monſtra & bailla la coppie de ladite leĉtre, en laquelle eſtoit contenue la maniere de la paix & le jour que fut faiĉte. Et lors fut ordonné incontinent & cryé à ſon de trompe par la ville que toute la nuyt on fiſt grans feux

* Le comte de Pardiac, les barons d'Apchier, de Chalancon, de Roche-en-Régnier et de la Tour-Maubourg, L. de Vergezac et P. Roussel furent créés chevaliers, au Puy, par Charles VII, alors dauphin, le 16 mai 1420, jour de l'Ascension, à l'issue de la messe solennelle de Notre-Dame. *Gall. Chriſt.*, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 732. — Vallet de Viriville, *Hiſt. de Charles VII*, t. I, p. 214.

** Montauroux, commune de Laval-Atger, canton de Grandrieu, arrondissement de Mende (Lozère).

*** Prades, chef-lieu de commune, canton de Langeac, arrondissement de Brioude.

**** Yolande d'Aragon, reine de Sicile et duchesse d'Anjou.

***** Marie d'Anjou, mariée en 1413 à Charles, comte de Ponthieu, depuis dauphin et roi de France sous le nom de Charles VII.

de joye & dancer par toutes les rues. Et fust lors faicte la plus grant joye que n'avoit esté faicte par avant de memoyre d'homme. Et, le lendemain, on fist grant procession par le long de la ville, après laquelle alloit ladicte Reyne & le duc d'Anjou, avec toute leur compaignie, laquelle faisoit moult noble voyr, & ouyt tout le sermon & la grant messe en l'eglise Nostre Dame. Et après disner, toutes les bourgeoises & femmes d'estat ne firent que dancer & faire feste avec le duc d'Anjou *.

* * *

L'an M.CCCC.XVIII., fut traicté d'avoir forge de monoye au Puy **.

Double d'un rotle vieulx touchant avoir forge de monnoye au Puy, traicté, en langaige maternel dudict Puy, assez grossierement, comme s'ensuit :

Enformation faicta sur lo faict de la nouvella farge de moneda que se deu far el Peu.

Premeirament, es vray que lo Peu es assis en luoc plasent & delectable el pays de Vellaic, loqual pais & viala del Peu es envirenat & confrontat an lo pays de Aulvergne, de Gevauda, de Rouergue, de Vivares, de Valentines, & en lo pays de Lionnes & de Fores.

Item, el dict pays non a nenguna farge de moneda, synon tant solament a Lion que es loing del Puey vingt-doas legas grossas, & en Aulvergne, a Sainct Porsa que es loing del Puey trente-heuct legas.

Item, per so es advis que eldict luoc feria tres-ben assisa una farge de moneda, a tres-grant profeict & utilitat del Rey & de monseignor lo Dalphi & de la chausa publica.

Item, cy tant ben quaras, la viala es ben forta & segura & poblada de gens, & y

* Louis III, duc d'Anjou et comte du Maine, alors âgé de 17 ans.

** Un atelier monétaire fut, vers cette époque, créé au Puy par Charles VII, encore dauphin. Ce qui le prouve, c'est que parmi les titres de la Maison Consulaire se trouvait, avant l'incendie du 10 octobre 1653, le *vidimus* d'une quittance donnée le 27 novembre 1420 à Jean de Grabily (?), *maistre de la monnoie du Puy,* d'une somme de 2,000 livres, par André de Villeneuve, commis par le Dauphin de Viennois, régent de France, à recevoir les profits et émoluments des monnoies à Bourges, Saint-Pourçain, Limoges, Guise, Mousson, *le Puy* et Villefranche. *Invent. des titres et privilèges de la ville du Puy,* publié par M. Aymard, *Ann. de la Soc. acad. du Puy,* 1850, p. 707. — L'établissement de cet atelier ne fut qu'éphémère.

affluant & venont moult grans gens eſtranghas & de pluſors riaumes, tous los ans, a cauſa del romanage de Noſtre Dame del Puey.

Item, es aſſis lodict luoc en pais plantureux & fructuos de blads, de vins & vioures a tres-bon marchat, out y trobariant toutas las univerſals chauſas que y poiriant eſſe neceſſarias a la moneda.

Item, plus en ladicta viala trobares pluſors places & hoſtals out ſe fara ladicta moneda, tres-plaſens & ben aſſis de toutas las chauſas que ſe poiriant deviſar, & ſe poiria dire una de las monedas meys aſſiſas de tout le riaume, ny mais de Daulphinat.

Item, en ladicta viala, a cauſa del grant romanage que y es, tout jour portariant a ladicta moneda los romyous, marchans & aultres que ſont d'aultre riaume & d'eſtranges pays, aur, argent & bilho, ſi era la farge en ladicta viala, & ſeria moult grant profeict al Rey & el riaume.

Item, car la farge non y es, es grant domage el Rey, car lasdictas eſtranghas gens & romyous non y portant, mas tant ſolament lors deſpes, & aneiſſi lodict bilho tant d'aur coma d'argent demora fora d'aqueſt riaume, que non a feira pas coma es dict deſſus.

Item, en ladicta viala ſe fant cinq groſſas feiras chaſcun an, ſo es a ſçaber a Rozols, a las quatre Feſtas principalas de Noſtre Dona, de toutes marchandias, en eſpecial de miouls & de mioulas que ſe neuriſſont eldict pays.

Item, a cauſa desdicts miouls, venont eldict luoc & feiras del Puey plus que aultres gens de Pueymontes & Savoyngs, de Aragonnes, de Cathalas, de Bordales & de Gaſcos, que y venont crompar tant grant quantitat d'aquels miouls, que es enpoſſible lo grant argent & aur que laiſſant eldict luoc del Puey & pais.

Item, ſi eldict luoc del Puey foſſa ladicta farge, aquels marchans, que ſont foras d'aqueſt riaume, apportariant lor bilho tant d'aur coma d'argent, & per ſo ſeria moult grant profeict al Rey & el riaume, quant on apportariant a ladicta moneda; lo profeict non ſe poiria extimar, tant grant bilho apportariant.

Item, per ſo car el Puey non a farge de moneda, es grant dommage del Rey & del riaume & de la viala & pais, car non apportant toute la finance en billo.

Item, ſeria tres-grant profeict el Rey & a monſeignor lo Dalphi, car lo pays & ſa viala n'en ſeria trop melior & plus richa & ne valria mais perpetualement, & ſans ſo que las autres monedas del riaume ne valueſſant myns, attendut las chauſas deſſus dictas, car ladicta farge atrairia & faria venir lo bilho de loing pais & dels aultres riaumes en ladicta farge.

Item, es vray que, quant lo jour de Noſtra Dona es lo jour del vendres ſainct, el Puey venont tant grant multitud de gens a cauſa del pardo que y es, que a cauſa de la preiſſa, que non chabond en la viala, en tant que y moront pluſors

gens; & y venont de Anglaterra & de touts aultres riaumes, & y apportant tant de bilho & d'aur veilh qu'es enpoſſible a ſçaber.

Item, ſi era la farge de ladicta moneda el Puey, la viala ſeria fornida de moneda contant, que tout lodict bilho tant d'aur coma d'argent demoraria; & per faulta de moneda, losdicts romyous entorneront el darrier pardo, que fo l'an mial quatre cens & dex-ſept, tant grant quantitat d'aur veilh, que non ſe pot eymagenar ny extimar.

Item, ſi lo Rey ou monſeignor lo Daulphi avia meſtier d'argent ou de far tailla a la viala & el pais, aucunas ves non ſe a trobat argent contant preſtament, car la viala es tant loing de la farge de la moneda.

Item, ſi la farge fos el Peu, ſeria tos temps preſta la finance que lo Prince volria ny demandaria a la viala ou el pais.

Item, plus que tout lo bilho que tumba en ladicta viala, ſo es a ſçaber: a la gleiſa & els marchans, reſtaria a ladicta farge, & lo profeict ſeria del Rey.

Item, per ſo car non y a farge, venont el Puey aucuns eſtrangiers changhadours, & l'enportant foras le riaume, & aneiſſi es grant domage el Rey.

Item, ladicta farge ſe faria eldict luoc per bon marchat, attendu lo bon marchat que on y fay de baſtimans & meillour que en luoc del riaume de France.

Item, attendut las chauſas deſſus dictas, ſi la farge de la moneda era pauſada el Puey, coma es dict, ſeria profeict el Rey & el riaume, car la viala en ſeria plus richa, & per conſequent ſe fariant el dict luoc pluſors reparations, en reforſant la viala en beaux foſſats, coma faſent bellas tours l'entour de la viala per ſo que peuſſiant reſiſtir als ennemys del riaume.

Item, que ſi lodict luoc ſe perdia (que Diou non veulia), tous los pais qui ſont l'entour ſe perdriant, car aquel luoc del Puey es clau & chap de tout lo pais enviro, & aneiſſi ſeria grant domage el Rey & el riaume.

Item, es vray que, prop del Puey, a ung traict d'arbaleſta, a una forta place de une rocha aulta que s'appella l'Agulia de Sainct Michial que, ſi era dels ennemys del Rey, ſeria moult grant domage & peril que la bona viala del Peu ſe perdes.

Item, quant lo ſeignor de Celanova & Rochabaro, an lour grant compaignia de gens d'armes, foront venguts devant lo Puey, certanament, tous los ſeignors del pais & de la viala del Peu non aviant aultre doubte, ſinon que losdicts adverſaris prezeſſant ladicte place d'Agulia, car per aquela partida il vengueront devant lo Puey, & fo per miracle que non la preferont (1).

Item, ſi a Diou plaſia & el Rey que ſe podes joignir & clore lo Puey an ladicta

(1) Ce fut l'an M.CCC.XIX. *Médicis.*

place d'Agulia, feria una de las plus fortas & bellas vialas del riaume, & feria grant utilitat el riaume & grant noblefa, attendut la place ; & del profeict & gaing que faria la viala a caufa de la farge de la moneda, fi era el Puey al temps advenir, tout fe poiria far & accomplir.

Item, feria moult grant profeict el Rey a la viala & el pais, fi era ladicta moneda el Peu, car pres del Peu s'es trobada una bona mina d'argent en la terra de monfeignor de Montlaur, & fe dy certanament que mais s'en trobariant el pais, fi faifiant diligence de charchar, car fi la moneda fe fay el Puey, lay vendrant Allamans & gens que gouvernant las mynas, a caufa de la moneda.

Item, fi la moneda non fi fay, es perils que las mynas fe perdant, & lo Rey & lo pais n'en valria myus, & feria grant domage, car tals gens de minas fegont voluntiers lay out fe batont las monedas.

* * *

L'an M.CCCC.XIX., commença-on de faire quelque peu de foffé autour de la ville du Puy, que par avant eftoit plain jufques aux murs de ladite ville.

* * *

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XII[e] de may, trefpaffa de ce fiecle meffire André Ayraud *, abbé de la Chaife-Dieu, natif du Puy, lequel avoit bien & louablement gouverné ladite abbaye par l'efpace de quarante-deux ans & quatre moys, & fut enfepveli audit monaftere de la Chafe-Dieu, à l'entrée du chœur, oùt au deffus de fon fepulchre eft une grant lamine de cuyvre doré nerrant le contenu deffus. Ceftuy abbé fift conftruire la librarie de léans, & y fift aucunes fundacions fus la pictance du vin des Freres Religieux de léans, & autres biens qu'il y fift.

Comment monfeigneur le Dauphin vint au Puy.

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XIIII[e] de may, après que monfeigneur le Daulphin euft redduit en fon obeiffance tout le pais de Lenguedoc, s'en

* Ses armes étaient *d'argent au chef d'azur, au chevron de même, accompagné de 3 rofes de gueules, 2 & 1.* Dom Eftiennot, *Antiquités Bénédictines,* N° 12,749. Biblioth. Impériale. MSS.

vint pelerin à Noſtre Dame du Puy, lequel y fut receu atout honneur & joye de ceulx de la ville & des ſeigneurs du pays, leſquels deſiroient moult ſa venue; & y demoura le mecredi, le jeudi feſte de l'Aſcencion, juſques le lendemain, à veſpres, qu'il partit & alla coucher à Lode*, puis à Langhac, à Brioude, à Uſſoire, à Clermont, & là fiſt aſſembler tout ſon conſeil.

* * *

En celluy an M.CCCC.XX., preſchoit parmy le royaulme de France ung Cordelier, nommé frere Thomas, du pais de Bretaigne, lequel preſcha au Puy, ledit an, au XXVIᵉ de jullet, & diſoit que mondit ſeigneur le Daulphin auroit victoire, en ladite année, du Roy d'Angliterre & autres ſes adverſaires, & domineroit ſur tous autres princes. *Item,* diſoit que toſt & bien brief, viendroit tel accident, par tout le monde, que hommes, femmes, petits enfans, mourroient ſubitement, en dormant, veillant, manghant, bevant, allant, parlant parmy les rues, le prebſtre chantant meſſe. Et pour obvier à ladicte mort, enſeignoit que chacun ſe confeſſat ſouvent, amendant & corrigeant ſa vie, & que le lundi on ne manghaſt point de chair, ne le mecredi, & que le vendredi, on ne manghaſt choſe qui priſt mort, ne eufs, ne fromaige, & que ce jour on jeunaſt expreſſement, qui ne pourroit les aultres.

De terribles & merveilleux ſignes que du Puy on viſt au ciel.

Audit an M.CCCC.XX., au moys de jullet, du Puy on viſt au ciel une grant eſtoille & la croix ſainct André, la moitié rouge & l'autre moitié noire, par l'eſpace de demy quart d'heure. Ladite croix fut veue à ſoleil cochant, & ladite eſtoille à une heure de nuyt; mais ladite eſtoille demoura plus longuement, & fut à ung mardi, & ladite croix le jeudi enſuyvant.

Item, en celluy moys & an, on viſt, au pais de Vellay, cheoir le feu du ciel ſur la riviere de Loire, de grant jour.

* Loudes, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

Item, en celluy an mesmes, à la fin de janvier, fut veu audit pais de Vellay en divers lieux, à souleil couchant, cheoir le feu de l'air à grant flamme; de quoy chascun s'esmerveilloit, pour ce qu'estoit en yver & que faisoit grant froit.

D'aucuns Bourguinions qui vindrent courir près du Puy.

L'an M.CCCC.XX., le XV[e] d'aoust, feste de Nostre Dame, vindrent au pays de Vellay trois cent soixante chevaulx bourguinions, lesquels prindrent le chasteau de Fay & les chasteaulx de Bousols & Servissas, par le moien des cappitaines desdits chasteaulx & d'ung nommé Pierre de Granant, lequel leur donna entrée; dont le chief * desdits Bourguinions estoit ** Ferriere, Macé de Rochebaron, & le bastard de Mascheirac; lesquels chasteaulx estoient près de la ville du Puy. Et pour ce, le cas venu à la notice des bourgeois & habitans de ladite ville & des seigneurs du pays, lesquels avoient leurs gens ensemblé pour aller devers monseigneur le Daulphin contre les Anglois, allarent mectre le siege ausdits chasteaulx, lesquels à leur volenté eurent en briefs jours.

* * *

En l'an M.CCCC.XXI., & le sabmedi IV[e] de octobre, environ mynuyt, commença à plouvoir, & dura le dimenche, le lundi, le mardi, le mecredi, le jeudi, le vendredi, le sabmedi. Dont, à cause de l'abundance de tant d'eau, les rivieres s'en enflarent estrangement, & firent de dommaiges merveilleux, rompant les ponts en plusieurs parts, tant en Vellay, Gevauldan, Forests & Auvergne. Et est à noter que Doleson, Borne & Loyre y firent bien leur debvoir.

Comment le roy Charles septiesme, qui fut surnommé le Glorieux & Bien-Aymé, vint au Puy avec la Reine.

L'an M.CCCC.XXIV., le XIIII[e] de decembre, vint ledit roi Charles au Puy, & y mena la Reyne sa compaignie, & y furent receus honnorablement

* *Lisez* : les chiefs.
** *Lisez* : estoient.

par meſſire Guillaume de Chalencon, eveſque du Puy, & alla loger le Roy au chaſteau d'Eſpaly avec la Reyne. Et ung jour entre autres, monſeigneur de Montlor donna à diſner à la Reyne & ſon train, en la maiſon du Doienné. Et demourarent au Puy ou à Eſpali deſpuis ledit XIIIIe de decembre juſques au tiers jour de janvyer, viſitant ſouventesfois Noſtre Dame.

Ledit Roy avoit avec luy grant gendarmerie qui donna grant dommaige en Poſarot, en la charreira de Viane, en la charreira Sainct Jacme, aux faulxbourgs de ladite ville, ouvroirs & molins, & aux ordres & couvents, & en pluſieurs villaiges prouçhains du Puy. Puis partit le Roy & alla coucher à Alegre.

Eſtoient Conſuls de la ville du Puy, ceſt an, François de Bonas, Jehan de Mercuer, Pierre Davinon, Jehan Salamon, Jehan Bellaut, Jehan Pagès.

De la terre tremblant qui advint au Puy.

L'an M.CCCC.XXVII., & le jour de la Purificacion Noſtre Dame, deuxſieme jour de febvrier, la terre trembla en telle ſorte que le voultement de l'egliſe Noſtre Dame du Puy, devers la partie de la chappelle de Sainct Nicolas, en rua jus. Pareillement, partie du ciel ou voultement du lieu ſus lequel on baptiſe les enfans en l'egliſe Sainct Jehan, en tomba ſemblablement.

De la conſtruction du Monaſtere des Seurs Minoretes du Puy, faicte l'an M.CCCC.XXX.



EGREGE & ſpectable dame madame Glaude de Roſſillon, relaiſſée de bonne memoire feu meſſire Armant, vicomte de Polignac, laquelle de long temps & dès maintenant avoit diſpoſé à la louenge de Dieu, funder & conſtruire, dans la cité Noſtre Dame du Puy, ung monaſtere ou religion, ſoubs la reigle du benoiſt ſainct François, des religieuſes & honorables Dames de l'obſervance de ſaincte Clere, & de ce desjà avoit obtenu le don du Sainct Pere le Pape Martin le quint, & auſſi de très-excellant prince Charles, roy de France, enſemblement de meſſire Guillaume de Chalancon, eveſque du Puy. Si furent par ladicte noble dame pour ce faire acheptés cer-

taines maifons & jardins contiguts & atouchants, fçitués en la ville du Puy, en ung parti remot, appellé vulgairement de Pofarot (1.

De laquelle chofe eftre informés honorables hommes François de Bonas, bourgeois, Vidal Theulenc, Pons Beneit, Robert Muret, Jehan Johanny, & Pierre Gabriel, confuls du Puy, & que ceft achept eftoit au grant prejudice de la chofe publicque, pour ce que lesdites maifons qui fouloient eftre alibrées & fervoient à poier les tailles royalles & communes, & que, en ce faifant, fe amortiffoient; pourquoy, procès en fut fur ce meu & demené. Si difoient lesdits Confuls debvoir eftre la ville recompenfée de la perte desdites maifons & jardins, qui leur eftoit incommodité perpetuelle.

Toutesfois, après plufieurs queftions & debats fur ce demenés entre lesdits feigneurs Confuls & ladicte noble dame, tant en juftice que dehors, & confiderans lesdits feigneurs Confuls tant louable œuvre eftre entreprinfe par ladicte dame, & auffi demonftracions faictes par plufieurs notables perfonnaiges tant d'ung parti que d'autre, d'ung commung confentement, fut ordonné que pour eviter les grans defpends que à caufe de ce pourroient venir, feroient commys nobles & difcrets hommes maiftre Jacques Gaillard, bachellier ès loix, Vidal Chabade, bourgeois, & Jehan Fabre, marchant, comme amys de chafcune desdites parties, lefquels auroient faculté de veoir & regarder l'intereft que ladicte ville y avoit, & que fur ce ils diffiniroient & diroient en quoy ladicte dame feroit tenue envers ladicte ville à caufe de ce, & que ce que par eulx feroit jugé feroit ftable, comme s'il eftoit dit par arreft de Parlement.

La relacion desdits arbitres & commys fut fur ce faicte le trefieme de decembre M.CCCC.XXX. affemblés au Confulat, prefens lesdits feigneurs Confuls & honorable homme Robinet de Berantone, procureur de ladicte dame Vicomteffe, lefquels defiroient efcouter, conceder & accorder ce que feroit dit & prolaté de ce different par l'arbitraige desdits commys.

Lesdits commys enfemblement relatarent que eulx avoir veu les maifons,

1) Ces maifons debvoient de cens au feigneur Prevoft de l'eglife Cathedrale chacun an VI fous IX deniers obole, & fe nommoient les tenanciers d'icelles : Jehan Chevalier, Bonafe Meynard, Jehan Meynard, Jehan Clufel, noble Pierre Ahond, Aftrugha Bordela, relicte de Pierre Fabre, Vidal Barbier, André Monnac, Martin Sucre, Jacme Ayraud, Vidal Charbonel, Vidal Clamens. — *Médicis*.

vergiers, jardins acheptés & consignés, & veu les metes de tous cartiers où debvoient estre ediffié ledit couvent & monastere pour lesdictes Seurs, & avoir veu aussi les rolles où estoit escripte l'extime & alibracion desdictes terres & circuit dudit lieu, & considerée toute l'incommodité que tout ce povoit porter au commun du Puy, & eu aussi sur ce l'advis, conseilh & dessliberacion de plusieurs saiges gens en telle affaire expers, fut dit que ladite noble dame seroit tenue de assigner, donner & asseoir ausdits seigneurs Consuls & université du Consulat pour recompense & pour l'interest & dommaige pour les tailles perdues & à tout jamais par rayson de l'achapt desdictes maisons & jardins pour ledit ediffice, la somme de cinquante sols de rente en l'assiete de Vellay, lesquels seroient baillés & assignés à la communité du Puy à prendre en quelque bon lieu, & que en outre, nulles autres places, maisons ou jardins n'auroit ladicte dame opportunité de achepter pour amplier ou eslargir ledit monastere, ou ce seroit du consentement desdits Consuls & communité, & que, moyennant ce, seroit paix & amour desormais entre lesdictes parties. Ledit arbitraige ainsi declairé fut approuvé de chacun d'eulx.

Et ainsi par approbacion dudit compromis attendre, ledit Robinet de Barantone, procureur de ladicte dame illec present, pour la satisfaction & poye desdits cinquante sols de rente, bailla & expedia ausdits seigneurs Consuls, realement presens ceulx que dessus & plusieurs autres, la somme de quatre vingts dix escuts d'or neufs & de bon poix, desquels en avoyt au marc soixante trois, desquels cinquante sols de rente, moiennant ladite somme, & de tout l'interest de la communité, quitarent ladite noble dame, ainsi que de tout ce appert plus à plain par acte sur ce instrumenté par maistre Pierre Servientis, notaire royal. Si fist incontinent ladicte noble dame marteler & fabriquer ledit monastere & devot couvent.

L'an & jour susdits, sire Jehan Teulenc & ses autres compaignons consuls, au nom de la communité du Puy, acheptarent de noble François de Bonas, bourgeois & premier consul en leur compaignie, quarante sols debitals, lesquels il prenoit chascun an sus la maison du Consulat, laquelle est assise dans ladite ville du Puy en la rue de Villenova, & pour ce, la somme de soixante dix escuts d'or vieulx, qui furent prins de l'argent poyé pour la place baillée à noble dame madame Glaude de Rossillon pour ediffier le devot monastere des Seurs Saincte Clere, duquel venons de parler ci-dessus. Ladicte maison consulaire tient la ville en fief noble.

Item, audit an M.CCCC.XXX., que la fusdicte dame madame Glaude de Roffillon voulut faire ce devot monaftere des Religieufes Saincte Claire, autre contradicion fur ce luy fut donnée par le Chappitre de Sainct Vofy, difant ledit Chappitre que tout le circuit de ce couvent eftoit de leur parroiffe & que ce feroit au Chappitre & Curé d'icelluy perte perpetuelle. Ce que fut tantoft accordé par aucuns gens de bien & traictables, moyennant une fomme d'argent que, à caufe de ce, leur fut baillée. Laquelle fomme ledit Chappitre promift emploier en quelque achept au prouffit d'icelluy, en recompenfe de la perpetuité qu'ils perdoient. Mais *l'argent receu, le propos change,* car l'argent fut dividé entre eulx pour en ufer chacun en fon particulier. Dont Dieu n'en fut pas content, car dans ledit an revolu que ce miftere fut faict, tous les Chanoines dudit Colliege ou Chappitre changharent leur vie avec la mort: qu'eft cas très-digne d'eftre recordé *.

De Pierre Boniol, marchant au Puy.

Il fut jadis ung marchant, au Puy, nommé Pierre Boniol, à qui fortune aida beaucop, car j'ay calculé que, de fon commencement, ce n'eftoit mye grant chofe; mais, ainfi que les chofes font conduictes par la Providence Divine, fault qu'elles fe parfacent.

Ceft homme fut natif du lieu d'Alver, perroiffe d'Eftrac **, diocefe de Sainct Flour, & vint habiter au Puy, & s'y maria affez pouretement. Mais fortune luy aida fi bien qu'il proffita en marchandife, & euft & acquift des biens de ce monde tant meubles que immeubles, & euft des honneurs de ladite ville du Puy beaucop. Il fut, au temps du *Bien-Public* ***, efleu des citoyens du Puy pour eftre cappitaine & confierge de la maifon de Sainct Jehan la Chevalerie. Finablement, voyant qu'il ne poffedoyt de fa femme nuls enfants, fe desdia à Dieu & fift voulter l'eglife de Sainct Hilaire à fes feuls defpends,

* V. pour l'histoire de ce couvent, dont la fondation amena sainte Colette au Puy, la *Narration hiftorique & topographique des Convents de l'Ordre St-François & Monaftères Ste-Claire érigés en la province anciennement appellée de Bourgongne, à préfent St-Bonaventure,* par le R. P. Foderé, *Lyon,* 1619, in-4°, réimprimée, en 1861, par l'Académie de Clermont, sous le titre : *Cuftoderie d'Auvergne.*

** *Malvert, paroisse de Thiézac,* aujourd'hui arrondissement d'Aurillac (Cantal).

*** En 1465.

ainsi que la voyez de present, car par avant estoit couverte comme toiz de maison ou de granche. Il fist à ladite eglise vitres, pontils, beneitiers, chappelle, laquelle il intitula de Sainct Jacques & Saincte Barbe où estoit sa devocion; & icelle chappelle dointa & fonda, & yllec est enterré. Et y laissa plusieurs legats, & en ladite eglise fist moult d'autres biens, ainsi que clerement peult apparoir par ses armes & merques qui y sont en maints lieux empraintes & figurées.

Ce fut environ l'an CCCC. sus M. & XXXII.

*
* *

L'an M.CCCC.XXXVIII., le roy Charles VII[e] de ce nom, &, en sa compaignie, monseigneur le Dauphin (qui puis fut nommé Loys XI[e]), entrarent au Puy, venans pelerins vers Nostre Dame.

D'aucuns miracles advenus au Puy.

L'an M.CCCC.LV., au moys de julhet, ung galand, bon matin, venant de l'eglise Nostre Dame du Puy, passant derriere l'humble Hospital, vist une belle fleur de giroflée que quelque noble & devot personnaige avoit mys, avec ung peu de cire, au devant de l'ymage Nostre Dame, qui est assis en la rue de Seguret qui regarde de front la rue de la Traverse. Lequel fut bien si osé entreprendre de oster ladite fleur pour en faire ses plaisirs & voluptés; & s'en allant atout ladite giroflée, ne fut point environ quatre vingts pas de là, sus le Masel Sobeira, qu'il perdit entierement la vue.

Item, l'an M.CCCC.LXXXXV., au mois de septembre, fist ung si terrible vent que abbatit le devot ymage Nostre Dame qui est assis sus la porte de Paneslac, laquelle cheust au milieu du chemin tout plain de boe & fange. Et tout subitement l'alla lever de ce lieu, gettant son bonet à terre, ung bon marchant prochain d'illec, appellé Jehan Escut, qui la print entre ses bras & la porta au logis de noble Glaude de Lobeirac, bourgeois du Puy, bien prochain habitant dudit lieu. Laquelle, combien que fut tombée en ce lieu tant ord & sale comme il estoit, n'en fut deturpée, maculée, ne enlaydie aucunement; qui est chose de difficile credence à qui ne l'auroit veu.

Item, l'an de nostre salut M.CCCC.LXXXXVII., au mois d'aoust, une

moult devote femme, demourant à la rue de la Traverſe, avoit coſtume, chacun ſoyr, de illuminer ung devot ymage Noſtre Dame de Pitié, qui eſt en ladite rue de la Traverſa, quant on prend le chemin montant pour venir ſoubs la maiſon de l'Eveſque, tirant à l'egliſe Noſtre Dame. Laquelle, ung ſoir, par aucuns negoces fut occuppée & n'y put venir à l'heure accouſtumée. Si vint tantoſt après bien haſtivement vers l'ymage pour voir ſi aſſez y avoit huyle en la lampe, en laquelle n'en trouva pas ſouffiſamment. Si alla querir de l'huyle & du feu en ſa maiſon qui joignoit ledit lieu où eſtoit aſſis le devot ymage; laquelle, en y retornant, trouva ſa lampe illuminée & en très-bon ordre, qui fut cas miraculeux, & ſe aſſemblarent en ce ſpectacle ung grant nombre de gent.

*De ſonner l'*Ave Maria *à l'heure de midi.*

L'an M.CCCC.LVI., fut ordonné & decreté par Noſtre Sainct Pere le Pape Calixte tiers de faire ſonner l'*Ave Maria* à l'heure de midi, comme de matin & de ſoir, affin qu'il pleuſt à Dieu & à la Vierge Marie ſecourir, aider & donner victoire aux Chreſtiens qui, pour lors, en une ſaincte expedicion, eſtoient allés debeller les Turcs & Infideles. Ainſi le dit maiſtre Jacques Philippe de Bergame, au *Supplement des Croniques*.

***

L'an M.CCCC.LVI., noble Heuſtace Rochier, ſire Jacme Gondo, ſire Jehan Tiern fils, ſire André Mege, ſire Jacme Paes, ſire Bartholomy Yrailh, conſuls audit an, firent faire le livre *Officier* du Conſulat, car par avant n'y en avoit point. Et fut ce, affin que plus facilement chacun voye, par le conſpect d'icelluy, les noms & ſurnoms des gens de bien du temps paſſé qui ont ſervy à la choſe politique, & affin que les jeunes gens ſoient curieux d'entendre à ſuivre les veſtiges & honorables termes de leurs devanciers, peres & parents. Si fut eſcript & ainſi redigé par le ſecretaire du Conſulat, appelé maiſtre Pierre Bourgoignon, lequel alla chercher tous les livres des années precedentes, commençant aux premiers Conſuls, qui furent du temps de l'octroy juſques à ladicte preſente année, que ſont en nombre cent treize ans.

Le roy Reignier vint au Puy.

L'an M.CCCC.LX., vint ledit roy Reignier* pelerin à Noſtre Dame du Puy, lequel avoit avec luy certain nombre de Mores habitués de moult eſtrange facon; que faiſoit moult beau voir.

De l'an des Diviſions.

L'an M.CCCC.LXV., ſe miſt groſſe diviſion au royaulme de France entre le roy Loys XI[e] de ce nom & monſeigneur le duc de Berry, ſon frere, & les ſeigneurs de France qui tenoient divers partis, & meſmement en ce pays, car vous euſſiez trouvé tenant le parti du Roy monſeigneur de Montlor, monſeigneur d'Apchier, & du parti de monſieur de Berry l'Eveſque du Puy, meſſire Jehan de Borbon, le Viſconte de Polignac; & chacun tenoyt ſes places eſtablies de garniſons, & ne ſavoient les bonnes gens du plat pays quel parti tenir, tant eſtoient tormentés de divers aſſaulx. A meſſire Jehan de Borbon eſtant en ce temps à Eſpali ſe adreſſarent certains gens envoyés de par monſeigneur de Berry, leſquels firent faire au Puy & ailleurs par le pays cris & preconiſacions publicques que n'y euſt homme qui euſt à paier tailles, charnages, ſixieme du vin, ne nuls aultres tels ſubçides, car monſeigneur de Berry les affranchiſſoit.

Cecy venu à la notice de Raufet de Balſac, ſeneſchal de Beaucaire, qui eſtoit à Bouſol**, fuitifs pour la peſte qui eſtoit à Niſmes, fiſt adjourner les hommes d'Eſpaly à ung jour pour luy venir preſter ſerement de fidelité au nom du Roy. Ce que les hommes d'Eſpali mandarent à Mercuer*** à monſieur du Puy meſſire Jehan de Borbon, comment ſur ce ſe debvoient gouverner. Lequel leur manda qu'ils ne luy preſtaſſent nul ſerement, mais s'en excuſaſſent le plus gracieuſement qu'ils pourroient. Et cependant ledit meſſire Jehan de Borbon ſe fiſt preſter à luy par leſdits hommes d'Eſpali ledit ſere-

* René d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, dit *le bon roi René*.

** Bouzols, commune de Coubon, près le Puy.

*** Mercœur, commune de Malrevers, près le Puy. Cette seigneurie appartenait aux Evêques du Puy depuis 1306, par suite d'une transaction entre l'évêque Jean de Comines et Armand V, vicomte de Polignac, qui avait reçu en retour la terre de Saint-Paulien.

ment de fidelité contre le Roy, & mirent grande garnifon dans le chafteau d'Efpaly.

Ledit Raufet de Balfac, de tout ce eftre bien informé, manda & affembla gens de tous coftés & par efpecial du Puy, & s'en vint devant Efpaly à main armée, & demanda ouverture de par le Roy. Dont pour la partie de meffire Jehan de Borbon & pour les hommes d'Efpaly, refpondit ung nepveu dudit meffire Jehan de Borbon qui eftoit treforier de l'eglife de Noftre Dame, « que la ville eftoit au Roy & que quant le Roy y viendroit ou qu'on auroit exprès mandement pour luy, on lui ouvriroit. »

Voyant ce, ledit fenefchal luy dift : « Et ne ferez-vous donc autre chofe ? » « Nenny, » dift ledit trefourier. Lors cria ledit fenefchal : « A l'affault ! à l'affault ! » Et incontinent ledit fenefchal fift meƈtre en ordre fes gens, & ledit trefourier fe retira dans le chafteau. Et voyant les hommes d'Efpaly eftre foibles pour refifter à la force dudit fenefchal, luy firent ouverture, & alors tirarent ceulx du chafteau ung canon. Ce nonobftant, s'approucha ledit fenefchal du chafteau & demanda ouverture de par le Roy, luy faifant les commandements à ce neceffaires, mais tousjours reffus. Lors dit ledit fenefchal qu'on donnaft l'affault audit chafteau, & eftoit ce le IIIIe de oƈtobre ledit an M.CCCC.LXV. Si en y heut de bleffés d'un cartier & d'aultre. Il y avoit avec ledit fenefchal fix cents arbaleftiers fans les autres gens. Si dura ceft affault cinq jours, & chacun jour environ deux heures affailloient ledit chafteau. Quant ce vint au cinquiefme jour qu'eftoit mardi, ung nommé noble Pierre de Veri, cappitaine de ladite place, eftant tout armé, en une feneftre du lieu qu'on appelle *le grenier de la fivada* *, par fon mal encontre, leva fa vifiere en hault comme par une gloire. Si l'affena fi à droiƈt quelcun qu'il luy mift ung traiƈt bien avant entre les deux yeulx, fi qu'il en cheut à la renverfe mort tout roide. Dont ceulx du chafteau en furent trop contriftés, & alors demandarent à parlamenter. Si y fut envoyé ung du Puy, nommé Pierre del Roux, cappitaine des arbaleftiers, lequel n'y peult appointer chofe qui fut au gré du fenefchal. Si fut conclud, après plufieurs entreparlers, que ledit fenefchal & ledit trefourier qui dedans le chafteau eftoit, parlamenteroient enfemble. Si s'en vint ledit trefourier hors du chafteau avec aucuns aultres foubs fauf conduit, & fe affemblarent en l'oftel de maiftre Jehan Pratlavi, d'Efpali, & là

* *Civade*, avoine.

debatirent d'appointement. Si fut conclud que ils rendroient ladite place entre les mains dudit senefchal au nom du Roy, leurs vies & bagues faulves, & fe mift dedans ledit fenefchal.

D'ung villain cas qui, peu après, fut faict audit chafteau d'Efpaly.

Peu de temps après que ledit fenefchal euft ainfi conquis le chafteau d'Efpali & y euft eftabli bonne garnifon, il fit prendre pour quelque meffaict ung nommé Jacquet Criftal & ung autre appellé Eftienne de la Maladiere *, & les mift en prifon dedans ledit chafteau d'Efpali, & puis s'en alla ledit fenefchal devers le Roy. Or, eft ainfi que le curé de Sainct Marcel, nommé Jehan del Pi, frequentoit fouventesfois ledit chafteau & les hommes de ladite garnifon, & la femme dudit Criftal qui léans eftoit prifonnier, auffi y vifitoit fouvent fon mari, & ung jour entre les autres luy apporta fecretement une corde, ainfi que ledit Criftal luy en avoit baillé l'induftrie, pour luy aider à s'en fortir. Et ce jour mefmes que ladicte femme porta ladite corde, le curé meffire Jehan Dupin vint foper avec ladite garnifon audit chafteau, & ce temps pendant qu'ils fouppoient enfemble, ledit Criftal & Eftienne de la Maladiere s'en fortirent atout cefte corde par les privées. Si euft ledit curé fouppé & desja s'en fut allé, ains que ladite garnifon s'aperceut que lesdits deux prifonniers s'en fuffent iffus. Et quant ils virent qu'ils ne trouvarent leurs prifonniers, fufpeçonnarent ledit curé, combien qu'il en fut innocent. Si l'envoiarent querir & le mirent dans le chafteau & avec luy ung nommé Bertrand Gibert, dudit lieu d'Efpaly, qui auffi ledit chafteau frequentoit pour vifiter Eftienne de la Maladiere, les accufant du cas, difant qu'ils en avoient faict aller lesdits prifonniers, lefquels ils avoient prins en leur garde. Si liarent ledit Bertrand Gibert au plus hault d'une efchelle & le laiffarent là pendu par les bras. Puis prindrent le curé & l'eftacharent au bout de la chambre qu'on appelle *la chambre de Monfeigneur*, & luy mirent ung baillon en la bouche, & luy faifoient boire de la fuye deftrempée dans ung gobelet, & puis chauffoient fort une poille, & toute aulbe la luy metoient fus le ventre, & luy piffoient dedans la gorge, & lui firent tant de martire que finablement il en morut. Et cependant que le poure curé eftoit en l'agonie de la mort, arriva audit chafteau ung cappitaine, lequel, voyant ce defordonné exceiz, les en

* Aujourd'hui la Malouteyre, commune de Polignac, à l'ouest du Puy. Ce hameau a tiré son nom d'une *maladrerie* qui y était établie.

reprint & vitupera laidement, & fist destacher ledit Bertrand. Et tout ce venu à la cognoissance de la Court Roialle de Vellay, furent prins lesdits malfaicteurs & menés au Puy en la Court du Roy, & en fut excequtée justice; dont trois en perdirent les testes, aultres furent fustigés, & aultres eschapparent par grace. Et, après tout ce, fut rendu ledit chasteau d'Espali entre les mains de Monseigneur du Puy.

Comment, par le commandement du Roy, les habitants de la ville du Puy se mirent en armes pour aller assieger le chasteau de Polignac.

Pour ce que, durant le temps susdit des *Divisions* que venons de parler sidessus, le seigneur Visconte de Polignac * avoit aucunement tenu le parti de monseigneur de Berry & des aultres seigneurs contre le vouloir du Roy, pour laquelle cause noble homme Gilibert de la Faieta **, seigneur de Sainct Roma, escuyer du Roy, fut depputé commissaire à sur ce faire informacion, & especial mandement à faire beaucop de besoignes; laquelle informacion il fist au Puy quatre ou cinq jours secretement & sans bruyt.

Ladite informacion ainsi faicte, le XIIII[e] de janvier M.CCCC.LXVII., ledit noble Gilibert de la Faieta, commissaire, fist preconiser à son de trompe, par tous les carrefours de ladite ville du Puy, par vertu de sa commission, que tous & chacun des habitans de ladite ville du Puy qui seroient pour deffendre leur corps & pourroient porter arnoys, que se eussent à pourvoir desdits arnois & s'armer & appointer pour lui donner le meilleur secours & ayde qu'il leur seroit possible, & fut ce crié de bon matin.

Item, plus, ledit jour mesmes, fut faicte une autre criée environ midy que chacun sus peine d'estre faulx, traistre & desobeissant au Roy, & sus la peine de confiscacion de corps & de biens, que incontinent & sans delay, eussent à partir armés & acoutrés & aller devant le chasteau de Polignac pour y metre le siege & là demourer jusques ladite place seroit rendue.

Pourquoy, incontinent, au meilleur ordre que peurent, lesdits habitans de ladite ville du Puy ou la plusspart allarent à Polignac armés & acoutrés.

* Guillaume-Armand.

** Gilbert Motier de la Fayette, IV[e] du nom, seigneur de Saint-Romain (près Siaugues, canton de Langeac), troisième fils du maréchal de la Fayette.

Item, fut informé ledit commiſſaire que le bailly de Villars, qu'on appelloit Aymar Delbos, alloit en haſte du Puy à Polignac, lequel tousjours avoit ſoubſtenu les affaires dudit ſeigneur Viſconte. Si fut ſuivy après par ledit commiſſaire & aultres gens à cheval courant après, lequel ils trouvarent au chamin tirant à Polignac, ſus l'oratoire qu'on appelle de Portier; & yllec ledit commiſſaire luy cria qu'il vouloit parler à luy & près que fut de luy, luy miſt la main ſus l'eſpaule, diſant : « Je vous fais priſonnier du Roy. » Quoy voiant, ledit Aymar Dubois cuyda reſiſter par voye d'exceis, mais n'y peut remedier, car d'un cop de voulge, ſon cheval fut tué ſoubs luy. Si fut prins & mené au Puy & du Puy, ramené à Polignac, & mys en la maiſon du curé avec bonnes gardes.

Item, ledit jour, auſſi furent prins meſſire Jehan Audibert & le juge meſſire Artaud Cenat, officiers dudit ſeigneur Viſconte, & incarcerés au Puy en la Court du Roy.

Après tout ce, partit du Puy ledit commiſſaire avec pluſieurs bourgeois & marchans de ladite ville tous à cheval & en bel ordre, acompaignés avec pluſieurs de ſes gens, & environ l'heure de l'*Ave Maria,* de nuyt, furent à Polignac, & là fit meƈtre ledit commiſſaire toutes ſes gens en bon ordonnance. Si vint à la porte dudit chaſteau & cria par troys fois : « *Ouvrez, de par le Roy.* » Si fut reſpondu par ceulx du chaſteau qu'eſt ce qu'il demandoyt en ladite place, & ledit commiſſaire declaira ſa commiſſion. Si fut mandé par ledit ſeigneur Viſconte qu'on luy fit ouverture. Si luy ouvrirent la premiere porte & la ſeconde, & quant ce vint à ouvrir la tierce porte, là ſe trouva madame la Viſconteſſe *, madame de Vilars ** & aultres dames & damoiſelles qui léans receurent ledit commiſſaire en grant honneur & reverence. Si trouva ledit commiſſaire caché ledit ſeigneur Viſconte, comme par moyen de franchiſe, dans l'egliſe du prioré de ladite place. Si print ledit commiſſaire les clefs & dominacion de tout ledit chaſteau, excepté du tinel *** qu'il laiſſa pour le ſervice des dames & damoiſelles.

Le lendemain, print ledit commiſſaire le ſeigneur Viſconte & le conſtitua

* Amédée de Saluces, fille de Manfred, maréchal de Savoie.

** Jeanne de Polignac, sœur du vicomte Guillaume-Armand et veuve d'Antoine de Lévis-Lautrec, comte de Villars et baron de Roche-en-Régnier.

*** La grand'salle du château.

prisonnier pour le Roy & l'emmena devers le Roy. Et quant ils furent à Cusset en Aulvergne, là se trovarent plusieurs grans seigneurs, ses parents, & aultres qui ledit seigneur Visconte pleigerent * corps pour corps. Si se traicta là appointement que, pour paciffier cest affaire, on donnast par mariage audit noble Gilibert de la Faieta, seigneur de Sainct Roma, commissaire, la fille dudit seigneur Visconte **, laquelle estoit très-acomplie damoiselle, & qu'il traictast l'appointement dudit seigneur Visconte envers le Roy. Ce que en brief temps fut acompli & mariage & appointement ***.

* * *

L'an M.CCCC.LXIX., & le mardy XXVe de octobre, à l'heure de l'*Ave Maria,* messire Jehan de Borbon, evesque du Puy, envoya audit Puy une lectre comment la paix estoit faicte entre le Roy & les seigneurs, & fist-on incontinent sonner les grosses cloches, & toute la ville y **** monta, & là fut leue publicquement ladite lectre, & fut chanté *Deum te laudamus,* & fut dit qu'on fist feu de joye, & le lendemain fut dicte une belle messe & sermon, & ne fist rien le peuple de tout ce jour.

Item, l'an M.CCCC.LXIX., le mardi XXe de septembre, fut au Puy criée la paix faicte entre le Roy & son frere monseigneur de Guienne, dicte messe, faicte procession, & dit sermon, & faict feu de joye devers le soir.

Monseigneur de Guienne, frere du Roy de France, vint pelerin à Nostre Dame du Puy.

Ledit an M.CCCC.LXIX., & le VIIe de mars, premier jour de karesme, entra au Puy monseigneur de Guienne *****, frere du Roy, & y venoit pelerin à Nostre Dame, & y arriva environ une heure après midi, auquel fut faict

* Pleger, *cautionner.*

** Isabeau de Polignac.

*** Voyez la savante et dramatique étude de M. du Molin sur *les Polignac dans la Ligue du Bien-Public.* Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1859, p. 225 et suiv.

**** *C'est-à-dire,* à la Cathédrale.

***** Charles de France, duc de Berry, puis duc de Normandie et de Guienne, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, et frère de Louis XI. Il fut l'un des chefs de la Ligue du *Bien-Public.*

grant honneur à ſon entrée, & l'allarent querir les Ordres en l'oradour du Colet, & l'Egliſe Cathedrale au portal Sainct George, ainſi qu'il eſt de coſtume à ceulx du ſang royal. Les rues par où il debvoit paſſer furent tendues comme le jour du Corps de Dieu, & pluſieurs belles & nobles hiſtoires furent faictes, & de plus belles par commung bruyt que celles qui par avant avoient été faictes au portement du ſaint ymage duquel eſt ſideſſus parlé *. Ledit ſeigneur ne menoit pas oultre de quatre cens chevaulx, & demoura au Puy faiſant ſes devocions ſept ou huit jours, & ung ſoir entre les aultres, veilla dans l'egliſe Noſtre Dame, & y offrit ung moult beau ſierge de cire, & au ſainct ymage donna une robe de veloux à or batu avec ſes armes. Ce bon ſeigneur eſtoit clerc & ſe fiſt monſtrer à meſſire Pierre Odin, pour lors official du Puy, ſa librarie, laquelle ſoigneuſement viſita, & au deſpartir, ledit meſſire Pierre Odin luy donna ung petit livre.

Ma très-honorée dame madame Charlote de Savoye, royne de France, vint au Puy, pelerine à Noſtre Dame.

L'an M.CCCC.LXX., & le mecredi, dernier jour de octobre, vigile de la Touſſaincts, vint ladite dame pelerine à Noſtre Dame du Puy, un petit laps de temps après l'enfentement de ſon fils monſeigneur le Daulphin Charles de Valoys, & entra en ladite ville du Puy devers le ſoir environ l'*Ave Maria*, & menoit en ſa compaignie madame de Borbon ** & pluſieurs autres nobles princeſſes, dames & damoiſelles, où yl avoit XIIII chariots. Ladite ville la receut moult honnorablement, & furent faictes force hiſtoires parmy la ville, entre leſquelles, au milieu de la rue de Panaſſac, fut faicte l'hiſtoyre des Neuf Preux ***, & faiſoient lesdits Neuf Preux les neuf plus belles filles de ladite rue : laquelle hiſtoire fut entre les autres moult eſtimée. Pluſieurs autres honneurs & paſſe-temps, avec riches dons & preſents, furent faicts à ladite noble princeſſe, deſquels pour l'heure me taix. Si fiſt ladite noble dame ſon roméage en la saincte Egliſe devotement, & briefvement s'en retorna.

* Page 193.

** Jeanne de France, fille de Charles VII, mariée à Jean II *le Bon*, duc de Bourbon.

*** Hector, Alexandre, César, Josué, David, Judas Machabée, Artus, Charlemagne et Godefroi de Bouillon.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXV., & le XVIe de janvier, à la fupplication de très-chreftien prince Lois XIe, roy de France, & de la Reyne, le Sainct Pere Sixt fecond conceda indulgence perpetuelle, par bulle plumbée, audit prince & à tous fes regnicoles, que, chacun jour, diront, genoux flefchis, à l'heure de midy, trois fois *Ave Maria,* à l'honneur de l'Annunciation de la Vierge Marie, pour la paix & confervation du Roy & de fon royaulme, gaigneront trois cens jours de indulgence, & fera dicte l'*Ave Maria de la Paix*. Et ladite bulle fut enregiftrée & publiée par toutes les diocefes du royaulme de France. Et ledit jour que furent publiées au Puy, fut faicte proceffion folempne, avec meffe & fermon. Et, à cefte caufe, fut enjoinct par toutes les cités du royaulme & aultres lieux comme perroiffes & bourgs, que, chacun jour, à l'heure de midy, fut fonnée ladite *Ave Maria* à fon de cloche. Et eft dit en ladite bulle, que, aux lieux oùt n'a cloches, congnoiffans l'heure de midy, & fe metant à genoulx, & difant trois fois *Ave Maria,* pour raifon que deffus, gaignent femblable indulgence : ainfi qu'il appert par le double de ladite bulle que eft en l'Eglife du Puy.

*
* *

En ce temps floriffoit au Puy en l'art de metrificature ou rethorique françoife Simeon Crofet, orfeuvre, demorant en la rue de Seguret, derrier la mayfon de l'Hofpital Noftre Dame 1). Lequel, en fon temps, compila par perfonnaiges la Paffion Noftre Seigneur, & plufieurs autres vies de Saincts & Sainctes de paradis, & fans nombre de moralités, comedies, farces & autres divers mifteres, joyeufes chanfons & hiftoires.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXV., & le vendredi VIIIe de mars, entra le fusdit roy

1) En ce mefmes temps eftoit en bruit en ladite ville du Puy en l'art de la fçience gaye de metrificature ou bien rethoricque françoife, ung orfebvre de ladite ville, nommé Symeon Crozet, que, en fon temps, compila la Paffion de Noftre Seigneur..... *Table de Médicis.*

Loys XI[e] au Puy, y venant pelerin à Noſtre Dame, & y demoura juſques au lundi matin, lequel donna à la ſaincte Egliſe de moult bons dons, entre leſquels donna cent marchs d'argent pour faire la *chadaraita* en laquelle le ſainct ymage, de preſent, repoſe & eſt aſſiſe, & le fit Francois Ginbert, orfeuvre du Puy, & deux beaulx chandeliers en argent, & une coppe ou voirre de criſtalh eſtouffé de pierres precieuſes & perles, qu'eſtoit de grant value.

Item, audit an, revint ledit roy Loys au Puy pelerin vers Noſtre Dame, le vendredy, vigile de ſainct Pierre & ſainct Pol, & y fiſt une neufvayne, & de ce temps octroya à la ville du Puy qu'il aymoit ſingulierement, franchiſe de tailles pour dix ans.

Et de ceſt temps furent faicts les foſſés, la tour & le bolevart de la porte des Forghes, & le bolevart auſſi de Panaſſac, & furent faictes auſſi pluſieurs canonieres.

*
* *

En ce temps flouriſſoit & eſtoit en bruyt en ladite ville du Puy maiſtre Guillaume Tardivi, natifs de ladite ville, qui moult ſcientificque homme eſtoit & de ſinguliere eloquence, lequel compoſa certain livret de grammaire lequel j'ay veu en mes tendres jours en impreſſion & ſe intituloit ainſi : *Gramatica Guilhermi Tardivi Anicienſis;* & en autres ſciences fut approuvé & elegant & de noble engin & très-agu en diſputacion.

De las Nodas de Sainct Mayol *.

L'an M.CCCC.LXXVI., preſulant Eveſque del Peu monſeignour meſſire Jehan

* *Noda,* contraction de *Noſtra Dona,* Notre Dame (du Puy), dont cette monnaie avait l'image pour type. La dénomination de presque toutes les monnaies du XV[e] siècle, *écus à la couronne, moutons, chaises,* etc., et du XIV[e], *angelots, lions, pavillons, saluts,* etc., se tirait de l'objet qui y était représenté.

L'usage et la contrefaçon des *Nodes* durèrent bien plus que ne l'indique le document recueilli par Médicis, car, dès 1447, des lettres de rémission étaient accordées à *ung moyne de l'ordre de Grantmont, nommé frere Pierre Roy, lequel faiſoit d'une monnoye, nommée* Nodes, *en laquelle eſtoit l'enſeigne de Noſtre Dame du Puy, qui avoit cours en la ville & dyoceſe du Puy.* — Ducange, *Gloss. mediæ et infimæ latin.,* V[o] Moneta.

de Bourbon, la venerable Univerſitat des Clercs de Sainct Mayol eſtant auculnament en neceſſitat d'argent menut per faire en l'egliſe Cathedrale las diſtributions ordinarias & cothidiennes per lo ſervice qu'on y fay a Diou & a la Vierge Marie en ladicte gleiſa ſeguent lours fundations, agront conſeil per l'interiu & affin que chaſcun habituat en ladicte gleiſa ſe pogues adjudar de ſas diſtributions, de metre en valour certanas nodas faictes & eſtanpadas de feulhia de leton an une ymage de Noſtre Dame, que ſeriant beiladas per ung denier la pieſſe per losdicts clercs & habituats, en tal condition que tant qu'en auriant reſſauput & s'en ſeriant adjudat, qu'els las retourneſſant ou feiſſant retournar aux bailes de ladicte Univerſitat de mes en mes ou de quinze en quinze jours, & que losdicts bailes ſeriant tenguts de beilar, el luoc de lasdictes nodas, de bon argent : ſo que troberont que ſeria faict & eſtre bon, utial & ſerviable per lo ſolaghament tant des clercs que de toute la Gleiſa, ainſi que ſe fay en pluſiours aultres Gleiſas & Chappitres en aultres parts.

Si feiront gravar coings & poinſſos & en eſtanpar ung grand nombre que montava una bona ſomme. Et ſo faict, ſo publiat per auctoritat de reverend paire en Diou lo ſusdict meſſire Jehan de Bourbon, gouverneur per lo Rey en ſon pais de Lengadoc, abbat de Clugni & priour de Sainct Ranbert, & auſſi per l'auctoritat de la Court Communa de la ville, y conſentent los ſeignours Coſſols, que chaſcun per l'interiu vendeſſant lours denrees, pa, vin, char, frut & aultres chauſes & en eſtre paiat de nodas, en laſqualles tournant el temps ſusdeclarat aux bailes de Sainct Mayol, lour ſeria randut bon argent, moneda de Rey ou de Savoye ou aultre argent de bona ley & de bona miſa. Eyſſo duret enviro quatre ans. So pendent, avenc que certans argentiers de las Taulas, ben entenduts a gravar coings & poinſſos, feiront de ſemblables coings & poinſſos a l'inſtar qu'erant faicts los premiers, & s'en adjuderont los leyroux. Per que tantoſt apres la Maiſo deldict Sainct Mayol, quant on lour tournava tant de nodas, ſe troberont fort deſſauputs, car las gens que per aquellas nodas aviant fornit denrees, demandavant bon argent vallable, juſte lours fornitures, en rendent lasdictes nodas qu'els aviont receu de lours denrees ; ſo que grevet ladicte Maiſo de Sainct Mayol, conſiderant la perte eyvidente qu'ils faſiant, car las nodas ſurmontavant de beaucop. Et ſe plaignens d'aqueſt affar, ſe retireront devers lodict ſeignour Eveſque, aux Officiers de la Court Communa & aux ſeignors Conſuls, que reſponderont n'y aver ren affar ; toutesves, per lodict bon Prelat que era tant grant perſonnage, ſo adviſat de metre ordre ſus aqueſt errour que prejudicava a la Gleiſa & a chaſcun.

Et ſo tel ordre mes, chaſcun y conſentent, que ſeria cridat a ſon de trompe : que toute perſonne que auria pres nodas en payement, las agueſſa a portar a Sainct Mayol dins lo jorn. So faict, vengueront tantoſt forniers, paſticiers, taverniers, maſeliers, revendeiris, & tant d'aultre maneira de gens portans nodas, que ladicte

Maiso de Sainct Mayol en so ben empachada a y respondre. Si so accordat que toutes lasdictes nodas seriant beiladas en garde aux seignours Cossols & mesas dins lour Cossolat, & que per lo ben de la Gleisa & de la Maiso deldict Saint Mayol, lour seria adjudat per monseignour l'Evesque de XX liouras, & lo Cossolat per los ciautadas de XV liouras qu'els feiront passar per conseil, & la resta seria perduda per lodict Sainct Mayol, fazent inhibition & deffence que nengun d'ores en avant non se adjudessa ny donnessa cours en aquestas nodas, sur pena de perdre lours denrees & aultra pena arbitraria. Si foront portadas el Cossolat lasdictes nodas & beiladas aux seignours Cossols, lasquallas foront mesas aux coffres ou arches fasen dossier, que sont en la chambra des Conseils soubs l'ymage del Sainct Crucifix. Lo murmur so grant en la viala, car chascun se dobtava qu'en vendria so que en advenguet.

De l'an qu'on dit de la Male Annada.

Pour rememorer les choses passées qui sont dignes de souvenance dont en ce livre faitz recordacion, ne veulx metre en oblivion cest an que l'on comptoit M.CCCC.LXXXI., lequel fut assez fertile. Toutesfois, quant approucha la saison qu'on doibt metiver* les champs qui assez capablement estoient vestus de la pasture dont nature est soubstenue, par indisposition du temps ou autrement, Dieu permetant, fist une si horrible & cruelle tempeste qui endommaigea & gasta les fruits de terre autour du Puy, tenant ung grant pais, lequel mist en tel estat qu'à grant peyne on peut recueillir la paille des champs; des grains je ne parle point. Ceste mauldicte tempeste causa grande chierté: la raison si fut, car le peuple ne peut torner couvrir les terres par la carence des semences, & demorarent beaucop de terres sans couvrison; &, qui pis est, l'année subsequente, ce peu qui estoit couvert ne fut point fertile & ne rendit fruict à demy.

Pourquoy, ces deux ans causarent la grant poureté qui survint, car le proverbe commung dit que *mal sus mal n'est pas santé*. Vous eussiez veu venir des pays & lieux circonvoisins de quinse & vingt lieues le poure peuple qui cherchoit les villes, mendiant, cuidant trouver aucun remede pour ressacier leur famelique appetit, & tant se serra de ces poures gens dedans la ville du Puy, venant d'ung parti ou d'autre, que c'estoit une confusion. Lesquels sem-

* Moissonner.

blans ſemy-morts euſſiez veu courir aux prés, cherchant l'erbe qu'on appelle ***bouchibarbe,*** pour remplir leur poure ventre : ce que leur portoit bien faible nourriſſement & les amentoit du tout.

Par laquelle cauſe groſſe peſte & fiebvre cauſonne, autrement dit *mal chault,* ſe meſla parmy le peuple. Si que journelement ſe mouroient les gens tant de ladite ville que des alienigenes, & non pas tant ſeulement en lits ne en maiſons, mais parmy les rues, comme poures beſtes : qui eſtoit doleureuſe & triſte choſe à veoir, dont les habitans du Puy en eſtoient forment contriſtés, voyant la poure ville eſtre ainſi trevaillée de telle calamité. Mais ce non-obſtant, pluſieurs des citoyens & charitables dames faiſoient beaucop de biens & aulmoſnes tant en victuailles que à faire enterrer pluſieurs de ces poures qui ainſi ſe mouroient parmy les rues.

Que vous diray-je ? tant de poures malades furent conduys à l'Hoſpital qu'il convint les charpentiers beſoigner aucuns jours de bonne feſte à forger lits dedans ladite bonne maiſon, & tant y en furent amenés qu'ils evacuarent le grenier du blé de léans, tout le linge & linceux pour l'enterrement des morts, & grant partie de leur treſor qu'ils expoſarent à achepter blé pour ſubvenir à l'alimentacion des poures illecques eſtans conſtitués en egritude, & leur couſtoit chacun carton de blé environ vingt ſols.

Et ſe trouva à la fin que durant ce temps famineux & peſtifferé eſtoient morts audit Hoſpital, inquiſiſſion vraye ſur ce faicte, le nombre de dix mil perſonnes; & des habitans de la ville ſe morurent parmy la ville environ ſept mil perſonnes. Ceulx de l'Hoſpital furent enſepvelits au grant Cluſel ſus la place du Martoret, & au cimentiere d'Aguilhe; les autres de la ville parmy leurs perroiſſes.

Ceſt an fut ſi calamiteux & poure tant pour la diverſité des maladies que pour la cherté qui couroit, que je ne ſauroye explicquer, ne eſcrire le cartier.

Dieu, noſtre bon maiſtre, & la Vierge Marie, noſtre patronne, nous def-fendent ores & à tout jamais & nous vueillent preſerver de l'importunité de telle année ! Diſons *Amen.*

De la Meſſe du Chappellet.

L'an M.CCCC.LXXXXII., fut publiée & preſchée au Puy la celebrable devocion du Chappellet de la Vierge Marie. Parquoy s'en eſt ſuyvie ceſte

belle ordre de dire la meſſe le dernier dimenche de chacun moys & autres belles ſerymonies qui ſe font à cauſe de ce en l'egliſe des Freres Preſcheurs du Puy.

Ceſte noble devocion preſcha ung nommé frere Geoffroy Quentin, du marquiſat de Saluces, de ladite religion, grant preſcheur & très-auctoriſé docteur, qui, en ſes predicacions, nous donna de moult belles doctrines, & bailloit à qui en vouloit la bulle dudit Chappellet imprimée pour ſix deniers tornoys piece.

LE CRY DE LADICTE MESSE.

Demain ſe dira la Meſſe du Chappellet
A Sainct Laurens, à l'heure acouſtumée.
Venez-y, Seigneurs & Dames, s'il vous plaict,
Pour ſaluer & ſervir la Vierge honnorée.

***

L'an M.CCCC.LXXXXII., & le jour de ſainct Vincent, XXII[e] de janvier, par tout le pays cheuſt de neige environ cinq quartiers en haulteur de l'aulne du Puy. Pourquoy, on deſchargha le tois des maiſons, & eſtoit ſi grande la quantité de la neige parmy les rues que l'ung voiſin ne voyoit la porte de l'autre, ce n'eſt que par aucuns paſſaiges qu'on y avoit faict. De ce s'enſuyvirent groſſes inundations de l'eaue de Loyre, Borne & Doleſon.

Des Ymages des Carrefours.

L'an M.CCCC.LXXXXIII., commença-l'on de faire les bailes & baileſſes, le ſoir de ſainct Jehan Baptiſte, qui amaſſent les ſabmedis de l'an, parmy la rue de Panaſſac, pour avoir l'uyle pour illuminer de nuyt le devot & ſainct ymage de la Vierge Marie qui eſt ſus la porte dudit Panaſſac. Et de ce faire fut le motifs ſire Glaude de Lobeyrac, marchant, habitant de ladicte rue. Et ſecutivement après eulx, pluſieurs trouvant la choſe utile & conſolative, en pluſieurs parts, parmy la ville, en divers lieux, portaulx, carrefours & autres rencontres, ont faict ſemblablement : qui eſt choſe, à mon eſtime, de grande collaudacion. Et peut-on bien dire du Puy que c'eſt la vraye ville de Noſtre

Dame pour les devots & fainćts ymaiges de la glorieufe Vierge Marie, Mere de Dieu, qui y font reverés en tant de divers lieux & places que ne fçauroie le nombre relater.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXXXIII., fut auffi grande fechareffe, car il ne pleut puys le commancement de may jufques à la fin d'aouft, tellement que le befal devant le couvent des Jacopins fut aride & carefcent d'eaue par l'efpace de deux moys : dont l'année en fut bien debile.

De l'Uche des Ames de Purgatoire des lundis.

L'an M.CCCC.LXXXXIIII., commença-l'on de faire crier tous les lundis devant le point du jour par ung homme qui eft commys à ce fayre, qu'on appelle *le Huche des Ames du Purgatoire,* qui porte fus fon bras dextre en brodure les Ames de Purgatoire au feu, lequel a, de deux en deux ans, du Confulat du Puy, une robe & deux livres tournoyfes chacun an & ce qu'il peut avoir du baffin des Ames de chacune perroiffe du Puy, celon la faculté des baffins, & le demande chacun dimanche quant on dit la meffe perrochiale.

Ceftuy Huche tire parmy la ville les lundis, comme dit eft, devant jour, atout une petite clochete tousjours fonnant, & s'arrefte en chacun carrefour de ladite ville ou au moins aux principaulx lieux, & crie, ainfi difant :

Bonnes gens, dormy avez affez!
Vueillez voftre cueur donner
A prier pour les bons Trefpaffés.
Que Dieu les vueille pardonner!

Du mal Napleux.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., après le retour victorieux de très-vertueux & redoubté prince Charles VIII[e] de ce nom, roy de France, qu'il fift de fon royaulme de Naples, furvint une maladie entre le peuple qu'on appela *les pupes;* autres l'appelloient *la groffe verole,* autres *le mal de Naples.*

Et fut l'oppinion d'aucuns que, en paſſant parmy les Itales pour aller faire ceſte recommandée conqueſte dudit Naples, fut adminiſtrée quelque poiſon à la gendarmerie de l'oſt françois, dont leur ſurvint ceſte deshonneſte egritude; leſquels retournés en France, ſe eſpanuyt parmy chacun pays, & la prenoient les ungs des autres, & principalement par volupté charnelle.

Toutesfois, ai-je trouvé en ung livre que ceſte maladie s'appelle en lengue hebraicque *malfronzos,* & en latin *variola croniqua,* & dit que ceſte maladie a regné autresfois en l'an de la Creacion du monde deux mil quatre cent trente ſix.

Ceſte maladie tua beaucop de gens au Puy & ailleurs, ains qu'on y ſceut trouver bon remede. Mais aujord'huy, par la grace de Dieu & par l'aſtuce & ſageſſe des medicins & cirurgiens qui y ont ſoigneuſement penſé, on y a trouvé de bons & utils remedes. Dieu nous en garde! car pluſieurs en ont tant ſouffert que pitié ſeroit l'eſcrire, & de bien grans perſonnaiges en ſont finablement volés au gibier des Cieulx.

De l'oratoire de la place du Martoret.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., ſire George Eymar, dit de la Peira, marchant canavaſſier & ferratier du Puy, par ſinguliere devocion, fiſt fayre ceſt devot oratoyre, à ſes ſeuls deſpends.

Des obſeques & funerailles faictes au Puy pour feu de très-noble memoire Charles huitieſme, roy de France.

Il eſt vray que, après le decès dudit roy Charles qui ſes derniers & plus extremes jours parfiſt au chaſteau d'Amboiſe le ſabmedi VII[e] du mois d'apvril, en l'an de noſtre ſalut M.CCCC.LXXXXVIII., le roy Loys XII[e] luy ſuccedant comme plus prochain de la Coronne, manda au Puy chevaucheur exprès, portant lectres miſſives adreſſantes aux gens d'Egliſe, nobles, bourgeois, manans & habitans de la ville du Puy, qu'ils euſſent à faire honnorablement les obſeques dudit ſeigneur. Leſquelles lectres furent communiquées au Chappitre Noſtre Dame, ausdits ſeigneurs de Chappitre, meſſieurs les

Confuls, lefquels enfemblement deffiberarent ycelles debvoir faire. Mais altercacion fordift entre lesdites parties pour excequter les defpends provenans à caufe de ce. Si difoient les feigneurs Chanoines ne debvoir rien en ce fornir, ce n'eft tant feulement faire fonner les cloches, & que tout le reftat debvoit eftre faict aux feuls defpends de la ville & du pays. Pourquoy, fur ce fut advifé faire communiquer lesdites lectres à monfeigneur le Vifcomte & à tout le pays. Ce que fut faict. Et fut à ce commys ung notable Chanoine avec l'ung de meffeigneurs les Confuls. Lefquels, en ce faifant, ne proffitarent rien : car le feigneur Vifcomte leur refpondit que le pays n'en poyeroit une feule maille. Pourquoy, meffieurs Confuls, voyans la contradiction fur ce faicte tant par les feigneurs de Chappitre que monfeigneur le Vifcomte au nom du pays, fe deffiberarent, comme vrais obeiffans du Roy, de fe metre an debvoir de faire lesdites obfeques aux defpends de la ville le jeudi X[e] du mois de may en l'an fusdit. Si firent appareiller quatre douzaines de torches de cire de deux livres pefant piece; plus, pour mectre fus la chappelle ardent, firent faire trois cens foixante chandelles de cire de fept en la livre, lefquelles firent ordonner fus ladite chappelle ardent, le long du chœur Saincte Croix & aux pilles parmy l'eglife, deux en chacune. Si firent au mecredi, à vefpres, dire l'office des Morts audit chœur Saincte Croix bien honorablement. Et, le lendemain, pour l'honneur du Roy & de la folempnité desdites obfeques, tindrent les habitans leurs portes fermées par tout le jour. Et furent portées les torches des Meftiers au Confulat, où furent convoqués les Ordres Mendiens & les Eglifes perrochiales & collegiales de ladite ville. Sy partirent de ladite maifon du Confulat fort honorablement, chantant par la ville les letanies, chacun en fon ordre, avec leurs croix, en maniere de proceffion. Lefquels paffés, venoient après les torches tant des Meftiers que les quatre douzaines fusdites, toutes ardentes, avec l'efcu de France en chacune. Après, venoient en très-honorable compaignie meffieurs les Officiers tant de la Court Royale que Commune, meffieurs les Confuls & plufieurs autres bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville. Lefquels tous enfemble, à l'heure de prime, s'en montarent à Noftre Dame, paffant par la Granghe, par Paneffac, la Chanabaterie, Raphael, la Court du Roy, la Court Commune, Vienne, devant Sainct George, puis vers Noftre Dame par la porte du Fort. Sy fut diftribué à ladite proceffion trois deniers à chacun. Et fut dit léans de matin autres fois l'office des Morts; puis, fut dicte la meffe moult folempnement par reverend pere en Dieu meffire Jehan de Beaulenco, evefque de Troye & chanoine du

Puy, suffragant de monseigneur l'Evesque du Puy messire Geoffroy de Pompadour. Sy fut baillé à chacun ung denier tournois pour aller à l'offrande. Et allarent offrir ensemble messieurs les Juges de la Court Royale & Commune & messieurs les Consuls, portans le drap d'or qu'estoit sus le lieu representant la biere au dessoubs de la chappelle ardent signifiant les obseques, & les gens faisans le dueilh dudit feu Roy. Sy fut dit, après, ung beau sermon à la louange dudit seigneur. Puis, fut, à la fin de la messe, distribué tant aux Chanoines & Chappitre que autres gens portans lesdites quatre douzaines de torches, tant seulement cinq livres tournois, que distribua l'ung des habitués de ladite eglise. Le service parfaict, se retirarent lesdits seigneurs Consuls, avec leur compaignie, en la maison du Consulat, & de là print chacun son parti.

Item, furent faicts douze grans escus de France & quatre-vingts petis de demy-fueille, tant pour mectre aux pilles de l'eglise que aux torches. Et tout ce que dessus fut faict aux seuls despends de la ville, excepté que le Chappitre fit faire la chappelle ardent, sonner leurs cloches, acoutrer ladite chappelle, ensemble le chœur Saincte Croix, de toille noire tout autour, à leurs despends, & baillarent leurs bons vestemens; plusieurs autres services & triumphes mortuaires firent, desquels me passe. Aussi fut faict commandement à toutes & chacune les eglises du Puy de faire sonner leurs cloches nuyt & jour durant que icelles de l'eglise Cathedrale sonnarent.

Du cler des Morts qu'on sonne chacun dimenche au soir.

L'an M.CCCC.LXXXXIX., pour l'honneur & reverence des seigneurs Trespassés, fut conclud & deslliberé entre les perroisses de la ville du Puy sonner ung cler chacun en son eglise tous les dimenches, au soir, à l'entrée de la nuyt, & ce pour esmouvoir les cueurs des devots chrestiens & chrestiennes à faire obseques & prieres pour lesdits Trespassés : ce que fut bien trouvé. Car, en ce oyant, n'est celluy (ou trop a le cueur volaige), qui ne prie ou pense ausdits Trespassés. Je supplie affectueusement Nostre Seigneur que les vueilhe collocquer en sa gloire. *Amen.* Il est escript : *Sancta & salubris est cogitacio pro deffunctis exorare ut a peccatis solvantur* (Machabeorum lib. II, vers. XII).

*
* *

S'ensuyvent les noms des personnaiges habitans du Puy qu'on doibt meri-

toirement louer, lesquels marqués de toutes vertus & graces, pour le salut de leur ame, se soubmetans à la divine tutelle de nostre bon Dieu, ne craignans le labeur de leur corps, les dangiers de la terre, l'instabilité, naufraiges & eminans perils de la mer, — du temps de moy, Estienne Medicis *, — ont faict le sainct voyage d'oultre mer, visité le Sainct Sepulcre de Nostre Seigneur en Jherusalem, & suyvy les Saincts Lieux, ausquels nostre benoict Saulveur Jesu Christ parfeict le fructueux ouvraige de nostre redemption.

Ce fut, premierement, venerable homme & maistre en theologie nommé frere André Joufre, religieux cordelier du couvent du Puy, lequel en la compaignie de sires Jacques Doleson & Glaude de Bonefont, marchans de ladicte ville du Puy, y firent leur voyage ensemble l'an M.CCCC.LXXXX.

Item, après feist ledict passaige & sainct voyage François de Celles dict Gigault, peletier, l'an M.D.XIIII.

Item, après feist ledict sainct voyage honneste religieux frere Hugues Reynard, cordelier dudict couvent du Puy, que fut l'an M.D.XXX.

Item, après feist semblable pelerinaige honneste homme nommé Armand Peirard, marchand dudict Puy, que fut l'an M.D.XL., & après fut chanoine de Nostre Dame; & trestous les susdicts eurent de leur voyage eureuse yssue.

Je ne suis d'avis d'obmetre cy en ce chappitre, combien qu'il ne soit du Puy, honorable seigneur noble Anthoine de Rochefort, escuyer, prochain du Puy trois lieues **, perroisse de Sainct Jehan Lachalm, qui, de mon temps, entreprint faire le susdict voyage de Jherusalem en la compaignie de plusieurs devots pelerins qui se embarquarent ensemble l'an M.CCCC.LXXXVII., lesquels y visitarent devotement les Saincts Lieux. Et ce faict, ledit de Rochefort, au departir de Jherusalem, se trouva malade. Toutesfois vint-il jusques au port de Jaffé où les pelerins rentrent en mer, mais ne lui fut possible passer oultre. Ains là, en vray chrestien, fina ses jours à la grant plainte des pelerins, car prodhomme estoit. Si fut enterré audict Jaffé. Et après ce, lesdicts

* Quelques années après Médicis, un habitant du Puy, Gabriel Giraudet, marchand, fit aussi le pèlerinage de la Terre Sainte, et en publia la relation sous ce titre : *Discours du voyage d'outre mer au Sainct Sepulchre de Jherusalem & autres lieux de la Terre Saincte & du Mont de Sinay qui est ès deserts d'Arabie*. Lyon, chez Michel Jove, in 8°, 1575. — Du Verdier, *Bibliothèque Françoise*, édition de 1773, in-4°, t. II, p. 9.

** Il était seigneur de Séjalières (commune de Saint-Jean-Lachalm, canton de Cayres).

pelerins montarent en mer à la garde de Dieu, & estre parvenus en Rodes, s'y arrestarent pour illec honorablement celebrer les exequies de leur frere & consort ledict noble de Rochefort. Dieu lui pardoint! Disons : *Amen.*

S'ensegont las charreyras ordonnadas a faire las gardas aux portals de la ville del Peu 1).

El portal de las Farghas.

Toute la charreira de la Traversa, comprehendent las Grasas & la Rocheta, tirant d'ung cartier & d'autre, despeus l'hostal de Simon Croset, dessoubs l'Ospital, jusques aux hostals de monsieur lo juge Montaignac*, que so de messire Guillaume Chabot, & l'hostal de sen Mathiou Lequas, s'en descendent per la Court del Rey, d'ung cartier & d'autre, jusques a l'hostal de Girard Grouselier, inclusent l'hostal.

Item, toutes las Taules, d'ung cartier & d'autre, jusques aux hostals de sen Glaude Davinon & des heritiers de sen Johan d'Arlempde, s'en descendent per las Farghas, d'ung cartier & d'autre, jusques el portal de las Farghas. Plus, tout lo Masel Sobeira & tout Montferrant, d'ung cartier & d'autre, comprendent lous charreyroux jusques el dit portal.

El portal de Panessac.

Toute la charreira de l'Oucha, d'ung cartier & d'autre, toute la charreira de Sainct Julia pres la Grangha, tout lo chanto del Consulat jusques a l'hostal de sire Mercier, s'en tirant vers lo Chamarlenc, & tout lo Chamarlenc, d'ung cartier & d'autre, s'en retournant vers la Grangha.

Item, toute la charreyra de la Grangha, d'ung cartier & d'autre, & de la charreyra de Panessac tout lo cartier despeus l'ostal des heritiers de sen Gosabaud jusques a l'hostal de la Chadena de sen Peire Frances pres la Bidoyra.

El portal de Sainct Jacme.

Tout l'autre cartier de la charreyra de Panessac, commensant a l'hostal d'Astier

1) Comment les rues du Puy sont ordonnées & assignées pour faire la garde des portaulx en temps de necessité, ainsi qu'a esté observé d'ancienneté. — Médicis, *Table.*

* Ce règlement paraît avoir été fait dans les premières années du XVIe siècle. A cette époque, Guillaume Montaignac, licencié en chacun droit, était juge de la Cour Commune du Puy.

pres lo portal de Paneſſac juſques a l'hoſtal de Vialeta devant Sainct Peire, comprendent tout lo Pos en Vera & tout Granoillet; plus, toute la charreira Sainct Jacme, d'ung cartier & d'autre, deſpeus los hoſtals de Vialeta & de ſen Tiern, a l'intrant de ladicte charreira, juſques eldict portal.

El portal Sainct Gery.

Toute la charreira Sainct Geri deſpeus lodit portal, d'ung cartier juſques a l'hoſtal de ſen Tiern, a l'intrant de la charreira Sainct Jacme, & de l'autre cartier juſques devant Sainct Peire, comprendent lo chanto devant l'hoſtal de Margharit & los orts des Morgues; plus, la charreira de l'Olaria el Martoret juſques a l'hoſtal de Peire Cordier, tochant la porte de Porte Aygueira; toute la charreira de la Correiria, d'ung cartier & d'autre; plus, toute la charreira de Chanabateria, d'ung cartier, deſpeus l'hoſtal de la Chadena de ſen Guigo Girard juſques a l'hoſtal de George Bedos, & de l'autre cartier, tirant l'iſle de Johan Barthoulmiou, deſpeus l'hoſtal de ſen Guigo Guitard, s'en tirant vers la charreira Maymac, & lo cartier devers lo Clauſel de ladicte charreira Maymac.

El portal d'Avignon.

Toute la Chauſſade, en commenſant, d'ung cartier, a l'hoſtal de Bonafes, pres lo portal de Porte Aigueira, juſques a l'hoſtal de Barthoulmiou Symonet, pres lo portal d'Avignon, & de l'autre cartier, deſpeus l'hoſtal de ſen Boſſillo el Pla de la Moneda, comprehendent tous los hoſtals touchans la foant de la Chauſſade juſques el Martoret, a l'hoſtal que fo de maiſtre Loys del Peu, s'en tirant vers la charreira de la Sabbataria Veilha, juſques a l'hoſtal de Mathiou Coilhabaud, s'en devalant per lo Beſſac, d'ung cartier & d'aultre, juſques a la Chauſſade.

El portal de Panavaira.

Deſpeus l'hoſtal de ſen Glaude Davinon & l'hoſtal de Girard Grouſelier en Raphael, tirant d'ung cartier, juſques a l'hoſtal de maiſtre Bernard Roſſon, paſſant per la Saunaria Veilhia, d'ung cartier & d'aultre; & d'aultre cartier, paſſant per Raphael juſques aux hoſtals de ſen Lhioutard & de George Bedos, d'ung cartier & d'aultre; plus, toute la charreira de Rocha Taillade, d'ung cartier & d'aultre; plus, de la charreyra Maymac deſpeus l'hoſtal de Jacme de Laira, en tirant per la charreira de la Sabbaterie Veilha juſques a l'hoſtal de Mathiou Coilhabaud; & d'aqui s'en tirant vers la Fabva Freza, d'ung cartier & d'aultre; plus, s'en devalant per

la charreira en Porchet jusques el Pla de la Moneda, & tout lo Masel Soteira; plus, l'autre cartier de la charreira d'Avignon, tirant vers l'hostal de Broa; & d'aqui toute la charreira despeus los hostals de Broa & de la Sarreta, tirant jusques el portal de Panavaira, comprendent las estubas & los hostals que sont touchant las murailles jusques en Panavayra.

El portal de Vienna.

Despeus los hostals de Tacho Robinard & de messire Jacques Jauguet, en la Traversa, tirant jusques el portal de Vienna, comprendent so que es reire la ville; plus, tot Posarot an sas limitas & appartenences.

De la cherté du blé qui fut l'an ensuyvant.

L'an M.D.IV., les bleds furent de belle monstre; toutesfois, par la grant sechéresse qu'il fist, furent cueillis en petite quantité, dont en survint cherté tant en Aulvergne, Forez, Lionnois & plusieurs autres parts, & mesmement au Puy se vendit le blé environ vingt sols le carton; pour laquelle cause aucuns des Consuls dudit an allarent en Aulvergne pour achepter du blé, faisant semblant voloir subvenir au populaire en ceste necessité. Mais plus pensoient à leur prouffit particulier, & dudit blé firent faire quantité de petits pains qu'ils vendirent en la mayson consulaire. En quoy finablement n'aquestarent pas grant honneur, & en furent, par dictons & libelles diffamatoyres, publicquement mocqués.

*
* *

L'an M.D.V., fut faict & edifflé en la place du Martoret, joignant le petit Clausel, le lieu où l'on poyse les farines 1).

*
* *

L'an M.D.V., les bailes de la Confrarie des maçons & charpentiers, que

1) Comment l'an M.D.V., fut faict au Martoret le lieu oùt on poyse les farines, pour les Consuls & commun, lequel est joignant le cimentiere de Sainct Pierre & l'aultre maison du Pois du Roy. — Médicis, *Table.*

font leur patronaige de la Dedicace de l'Eglise du Puy (qu'est le unzieme de juillet), faisant faire les aubades la nuyt prochaine qu'ils voloient le lendemain faire leur confrarie, ainsi qu'ils avoient acoustumé, se trouvarent devant la porte d'ung maçon, soubs le monastere & devot couvent des Sœurs de Saincte Claire en Posarot, & faisaient, pour faire icelles aubades, porter à ung jeune garson une farasse allumée. Ledit garson, en faisant là une aubade innocemment, reposa sa farasse bien ardente contre une muraille, en laquelle avoit ung petit fenestron que respondoit à ung galetas tout plain de paille & prochaine dudit feu; laquelle paille, tout subitement, se alluma, & de telle sorte s'enflama qu'il ne fut possible remedier que unze maisons ne fussent embrasées dudit feu & toutalement brulées. On y apporta le precieux *Corpus Domini* du couvent des Carmes, & grant peuple y survint. Mais tout le secours n'y vallut riens, car l'effort du feu estoit vehement & espouvantable. Je prie à Dieu que vueille consoler ceulx que ainsi y ont perdu leurs biens, & les aultres par sa douce & benigne grace en vueille garder!

* * *

L'an M.D.VII., en l'Advent devant Noë, fut planté l'oulme que est assis devant la maison de l'Hospital de Sainct Laurens, le besal entre deux, & ce par Jehan Guiard, mareschal grossier, demourant là audevant, lequel y mist grant peine & sollicitude à l'entretenir.

Comment le torrent de Doleson, le jour de saincte Anne, exceda ses bornes.

L'an de l'incarnacion du Verbe divin M.D.VIII., & le très-remembrable jour de madame saincte Anne, mere de nostre patronne la Vierge Marie, qu'est cellebré & festivé en saincte Eglise par les devots Christicoles le XXVIe du mois de jullet, est à rememorer & digne de grande recordacion que ledit jour, environ deux heures après midi, (ainsi que par la permission du hault Altitonant fut accordé), il se mist à plouvoir & tempester si severement & desmesuréement que ce fut chose merveilleuse & quasi aux subsequens & posterieurs chose de difficile credance, & par assiduité persevera par l'intervale & espace de quatre heures, & n'ocupoit ladite pluye & tempeste tant dangereuse

& dommageable que environ une lieue françoiſe autour de la ville du Puy. Et pleut en telle façon que la riverote de Doleſon en enfla & s'en agrandit ſi advantageuſement qu'elle exceda ſes metes, ſi que ſes limites extendirent juſques au my du Breulh, pré epiſcopal : qu'eſtoit cas de grande admiracion & choſe lachrimable à concerner. Car de la vertice du lieu de Val juſques au pré de l'humble Hoſpital Noſtre Dame où Borne & Doleſon ſe confederent, elle rompit, caſſa & deſmolit parois, heriſſons, botiers, levadas, barris, faiſant foſſés & profundes concavacions à travers champs & prés, & fit indicible & quaſi innumerable depopulacion d'arbres, & (qui plus eſt) rua jus ung beau pont de pierre jadis noblement conſtruict au devant de la porte du couvent Noſtre Dame des Carmes, et ausdits Freres Carmes, enſemble en l'eſgliſe desdiée à l'honneur du glorieux apoſtre ſainct Bartholomy, fiſt terribles, angoiſſeuſes & quaſi irreparables moleſtacions, abbatant ouvroirs, jardins, molins & autres domiçiles, & (qui eſt le pire) fit rendre le naturel tribut, par fureur repentine, à deux bonnes & notables filles vierges & à deux poures enfans michelets qui, pour la pluye, s'eſtoient retirés à Sainct Bartholomy, environ le ſiege de la maiſon de léans, leſquels furent vehementement prevenus de l'inondacion de l'eaue, & par les grans vagues d'icelle, ainſi que par oppinion on l'a ventillé, tranſportés en la riviere de Loire, ſoubs le pont de Sainct Rambert en Forez ; deſquels Dieu vueille avoir mys les ames en gloire !

Les grans dommaiges-intereſts & inenerrables maulx qui nous furent diſtribués par ce deluge ſeroient trop prolixes, & furent beaucoup plus exceſſifs & ineſtimables que ne furent ceulx que du precedent deluge avoient eſté faicts par ſemblable inundacion de ladite riviere, ainſi que par inveſtigacion je l'ay trouvé en une antique cronique qui, du precedent deluge, avoit eſté en noble ſtile traſſée.

Et fut ce deluge l'an du Chriſt M.CCC.LXXVIII., la VI[e] yde du moys de octobre *, auquel jour pleut deſpuis ſept heures du matin juſques à ſoleilh cochant, où audit jour rompit le pont de pierre qui eſtoit plus hault ediffié que celluy devant les Carmes, droict au chemin tirant vers Roch Arnault, & autres gros dommaiges qu'il fiſt au plus près des precedens equiparés.

Dieu doreſnavant nous en vueille deffendre ! car trop eſt grande, dolente &

* *C'est-à-dire* le 10 octobre.

contriſtable la cronique, & plus dure & lamentable à ceux qui y perdirent porcion de leurs biens.

Voyant ledit deluge eſtre tout eſtrange, ung marchant du Puy le miſt en tel ordre en rethoricque françoyſe comme s'enſuyt :

Contemplant ſus ce monde miſerable,
Remply d'ennuys & ſi très-decevable,
Naguieres fus eſprins de grant triſteſſe,
Et ma triſteur ſi ſera bien prouvable,
Car la rayſon de ma doleur grevable
Eſt le dangier où nous ſommes ſans ceſſe.
Peine, ſoulcy jamais ne nous delaiſſe;
Mourir enfin par moien de foibleſſe,
Ou accident qui nous eſt guerroiable.
Soyons très-forts ou tous plains de jeuneſſe,
Conſiderons que, après toute lieſſe,
Mourir nous fault : c'eſt choſe veritable.
Offences faiſons plus que à milions,
Et à Dieu point ne nous humilions;
A treſtout mal noſtre cueur eſt ſoubmys.
Plus fiers ſommes que ne ſont les lions.
De tous mauldits pechés nous allions.
En ce faiſant, faiſons fol compromis,
Quant les vices que nous avons commys
Ne corrigeons, car il nous eſt promis,
Se envers Dieu faiſons rebellions,
D'eſtre livrés aux cruels ennemys.
Doncques, Jeſus, ne ſoit par toy parmis
Que envers eulx jamais nous nous lions.
Ainſi doncques, l'année que, par bon ſens,
On faiſoit compte de mil & cinq cens
Et huit, d'aouſt la cinquieſme kalende,
Qui eſt le jour glorieux, comme je ſens,
De ſainƈte Anne, ou mes cinq ſens
Me faillent, ainſi fault qu'on l'entende,

La riviere Dolefon fut fi grande
Que fes metes exceda, dont l'afmende
Du grant dommaige que fift eft fans
Eftime, nulli ne fi attende.
Ung autre fois, Dieu nous en deffende!
Car, en tel faict, pas bien je me confents.
Deux heures après que midy fut fonné,
Lorfque le peuple euft affez bien difné,
La pluye vint, qui dura d'heures quatre,
Si roidement qu'on eftoit eftonné.
Grefle cheoit par cas defordonné,
Batant les biens de terre plus que plaftre.
Eolus, en l'ayr, faifoit les vents batre;
O que piteux les faifoit veoir combatre!
A Dieu avoient plufieurs leur cueur donné.
De cecy rien il n'en fault rebatre,
Ne en façon que ce foit debatre,
Car tel faict ne vift oncq homme né.
Dolefon creut impetueufement
Et defcendoit fi rigoureufement
Que fes prochains eftoient en grant dangier.
Le lieu de Val, fans mentir nullement,
Yl cuyda emmener certeynement,
Et du tout confondre & fubmerger.
Les gros arbres emmenoit de legier
Qui tout abbatoient, pour abregier,
Devant eulx, fi malicieufement;
Parois, heriffons faifoient defloger,
Et pardeffus floter, auffi naiger,
Qu'eftoit à veoir grant esbahiffement.
A voir une telle inundacion,
On povoit dire, fans nulle fiction,
Que Neptunus avoit la mer menée
Pour entendre cefte deftruction.
C'eftoit divine pugnicion

Que Dieu nous envoya cefte journée.
Je ne fçay pas qui l'avoit adjournée.
Que n'eftoit-elle de repos fejournée ?
Et non pas faire tel excequcion.
Le beftail menoit comme forcennée.
Mais croyez qu'eftoit à force née
Contre nous pour dure vindicacion.

Qui ne prioit Dieu n'eftoit pas faige,
Quant Dolefon vint faire paffaige
Au Breulh. Certes, là eftoit l'ennemy.
Plufieurs ovroirs abbatit par oultrage,
Et menant trefz & autre bernage,
S'en vint heurter à Sainct Bartholomy.
Là, remplift l'eglife jufqu'au my.
Pourquoy, le precieulx Corps de l'Amy
De nos ames, duquel portons l'ymage,
Rua par terre comme ung formy.
Autel, ymages, tout caffé & fromy
Fut dans la boue; velà piteux ouvraige.

De plufieurs léz abbatit la muraille :
Cella eft vray, & point je ne m'en raille.
Qui pire eft, furprint deux michelets
Que s'eftoient, fans que point je faille,
Pour la tempefte, vaille que vaille,
Là par deffoubs les autres retirés.
On peut dire : *Illi funt martires,*
Comme furent. L'eau les a tirés
Et faict poier de mort la dure taille.
Dieu leur pardoint! *Amen* treftous direz,
Et, enfuyvant, encores ouyrez
Les maulx que fift tant d'eftoc que de taille.

Semblant ainfi ung deluge merveilleux,
Tomba maifon en plufieurs & divers lieux,
Et fi entra bien avant dans la ville.
Voiant ce faict eftre fi perilleux,

Plufieurs en plorarent de leurs yeulx ;
En voiant defconfiture fi ville,
C'eftoit juftice plus forte que civile.
Puis tomba, qui eftoit chofe utile,
Le pont des Carmes. Ha! à ce meuft Dieux!
Des années y a trop plus de mille
Que chofe n'advint plus inutile :
Les dicts en font trop merencolieux.

Perfeverant tousjours en cefte forte,
S'en vint vifte aborder à la porte
Des Freres Carmes & entra dans l'eglife,
Leur chœur desfit, les ymages emporte,
Tous leurs livres par l'eglife tranfporte,
Lefquels elle a en laide façon mife.
Puis l'eglife perfora de telle guife,
Que plufieurs chofes, fans nulle faintife,
Emmena dehors. Dieu les conforte!
De malice eftoit fi très-exquife
Que pour neant aide on euft requife,
Car elle donne & aucunes fois ofte.

Non faoulée d'avoir tant de mal faict,
Continuant fon doleureux fortfaict,
Au molin de Fuoc qui eft là bien près,
Par fon outrage orde & infect,
Tua deux filles, qu'eft un grand meffaict.
C'eftoit chofe plus noble que ciprès.
N'avoit-elle pas affez gafté de prés?
Hellas! ouy. Doncques, par don exprès,
Createur, foit confolé & reffaict
Le dueilh des parens qui font prefts
De defefpoir, & chacun en après
T'en fupplie, Altitonant parfaict!

Qui tant de dommaiges vouldroit compter
Yl ne fçauroit, ne pourroit fans doubter;
La chofe feroit trop ennuyeufe.

Mais prions Dieu que reconforter
Yl vueille ceux que defconforter
A volu par tel œuvre merveilleufe.
Se ceft infortune tenebreufe
Ay faict en rime mal favoreufe,
Plaife-vous doulcement la fupporter,
Car d'entente très-affectueufe
L'ay-je faict, pour eviter oifeufe,
Et pour au temps advenir reciter.

Du devot ymage de Noftre Dame de la rue de la Chanebaterie.

L'an M.D.X., fut faict le devot ymage Noftre Dame, qui eft en la pille de la maifon des heritiers de feu Pierre Lhioutard, affife au front de la rue de la Chanebaterie. Et, en l'an M.D.XXII, le dimenche de Quafimodo, tenant VII jours d'apvril, fut benift ledit fainct ymage par meffire Eftienne de Prefſuris, evefque de Troye, cordelier, fuffragant de reverend pere en Dieu meffire Anthoine de Cabanes, evefque du Puy, lequel y conceda à chacun difant *Pater* & *Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les jours de fefte LXXX jours, — conftant inftrument fur ce receu par maiftre Valentin Borguinon.

Du pillory de la place du Martoret.

Ledit an M.D.X., en ladite place du Martoret, fut fabriqué ledit pillori ou taillouer où l'on excequte les malfaicteurs, & ce, aux defpends du Roy regnant Loys XIIe de ce nom, & de meffire Geoffroy de Pompadour, evefque du Puy. *Item*, un gentilhomme de ce pays, appellé monfieur du Mas, ung jour, bevant à la taverne prochaine de ce lieu, regardant befoigner les ouvriers dudit pillori, dit en fe jouant : « *Il fera heureux cil qui eftrenera ce lieu.* » Mais, peu de temps après, ce fut luy-mefmes qui l'eftrena, & y euft la tefte tranchée tout le premier.

De l'oratoire ou croix de la porte des Forghes.

L'an M.D.XI., fut faict ledit oratoire aux defpends des habitans de la

rue des Forghes, & fut prinse la pierre du marbre blanc qui y est, en la maison de l'Abbaie de Sainct Pierre la Tour, par grant cautelle : dont l'Abbé en fut moult troublé. Toutesfois, par la gracieuseté & doulx parler d'aucunes honnestes dames de ladite rue, il s'en appaisa. Et fut ledit oratoire benist solempnellement par messire Jehan de Beulenco*, evesque de Troye, suffragand de reverend pere en Dieu messire Geoffroy de Pompadour, evesque du Puy, lequel y conceda aucuns pardons.

Comment partie du voultement de l'eglise des Cordeliers du Puy rua jus.

L'an M.D.XI., le lendemain de la feste de la Purification Nostre Dame, tiers jours de febvrier, environ trois heures après minuyt, tomba partie du voultement de ladite eglise, tout incontinent que les Freres de léans furent sortis de dire matines : que fut grant miracle. Et tantost après obtindrent ung jubilé pour la reédificacion de leur dite eglise, & après ce, plusieurs notables gens de leurs biens leur aiderent beaucoup, comme monsieur messire Geoffroy de Pompadour, evesque du Puy, la ville & communauté du Puy en commung, la maison de la Visconté de Polignac, & plusieurs autres seigneurs & dames & autres devots personnaiges, gens d'esglise, bourgeois & marchans.

De la desmolicion des tabliers & avants du Puy, faicte par le commandement du Roy.

Le double & teneur de la commission est telle :

Loys, par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre Juge de la Court Commune du Puy, salut. Nostre Procureur General en nostre grant Conseilh nous a faict remonstrer que la ville du Puy en Vellay est la principale & meilleur ville de toute la comté de Vellay, & en icelle afflue grant nombre de gens de plusieurs contrées & nacions, mesmement à l'occasion du voiage & pelerinage qu'ils font journellement en l'eglise de Nostre Dame du Puy, & aussi passent & repassent

* Jean de Pressuris, dit de *Beulenco;* il était chanoine du Puy, évêque de Troie, *(in partibus Infidelium)* et administrait le diocèse du Puy comme vicaire de Geoffroy de Pompadour. — Etienne de Pressuris, qui vint après lui, était son neveu.

plusieurs marchans qui y font & y distribuent beaucop de marchandises. Et pour ce qu'en ladite ville y a plusieurs avans, estaulx, tabliers, galleries, qui donnent empeschement en nostre dicte ville aux voies publiques, & obsusquent l'ayr d'icelles, dont souventesfois sont causes de pestilences, fiebvres & autres maladies qui se engendrent, seroit bien requis & necessaire, pour le prouffit de ladite ville & chose publicque, & aussi pour eviter ausdits inconveniens, que telles choses fussent desmolies & abbatues, ainsi qu'il a esté faict en plusieurs autres bonnes villes de nostre roiaulme, que avons ordonné estre faict pour la decoracion & embellissement d'icelles, en nous humblement requerant par nostre dit Procureur que veuillons eviter ausdits inconveniens au bien & utilité de la chose publicque. Pour ces causes & autres à ce nous mouvans, vous mandons & commectons, par ces presentes, que vous faictes & faictes faire commandement de par nous, sus certaines & grans peines à nous applicquer, à toutes les personnes qu'il appartiendra, aians les choses dessus dites, que, dedans quatre jours après lesdits commandemens faicts, ils abbatent & desmolissent ou fassent abbatre & desmolir & oster iceulx estaulx, avans & galleries & autres prejudiciables choses à ce que dit est, & en reffus ou delay, ledit terme passé, les faictes ou faictes faire, incontinent & sans delay, oster & desmolir & abbatre realement & de faict, à leurs despends, en contraignant ou faisant contraindre à ce faire & souffrir tous ceulx qu'il appartiendra, & qui, pour ce, seront à contraindre, par la prinse de leurs biens & explectation d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voyes & manieres deues, en tel cas requises, & nonobstant opposicions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé : car ainsi nous plaist-il estre faict, nonobstant quelconques lectres impetrées ou à impetrer, à ce contraires; de ce faire vous donnons povoir & commission par ces dictes presentes, mandons & commandons à tous nos justiciers, officiers & subgects que à vos commys & depputés obeissent diligemment, prestent & donnent conseil, confort, aide et prisons, se mestier est & requis en sont. Donné à Bloys le douzieme jour de decembre, l'an de grace mil cinq cens & unse, & de nostre regne le quatorsieme. Par le Roy, à la relacion du Conseil. DEBUTOUT.

La preconisacion en ensuyvant ladite commission.

On vous fait assavoir, de par le Roy nostre Sire, & par la vertu de la commission dudit seigneur impetré à la requeste de monsieur le Procureur General dudit seigneur en son grant Conseil, & par ordonnance donnée par monseigneur le Juge Commissaire nommé ès lectres de ladite commission, que on faict commandement de par le Roy, sur la peine de cent marcs d'or & autre peine arbitraire audit seigneur, à tous & chacuns les manans & habitans de la present ville du

36

Puy & faulxbourgs d'icelle, à tous les perſonnaiges aians avans, tabliers, eſtaulx & galleries qui donnent empeſchement aux voies publicques & obfuſquent l'air d'icelles, que, dedans quatre jours après la date des preſentes acommenſant, ils abbatent & deſmoliſſent ou faſſent abbatre & deſmolir & oſter iceulx eſtaulx, tabliers, avans & galleries & autres choſes prejudiciables, comme eſt contenu ès dites lettres de commiſſion, avecques inthimacion que, en leur reffus ou delay, ledit terme paſſé & eſcheu, incontinent & ſans delay, ſera procedé à la totalle exceqution de les oſter, deſmolir & abbatre realement & de faiſt, à leurs deſpends, & à ce fayre & ſouffrir ſeront contrainſts par la prinſe de leurs biens & expleſtacion d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voies & manieres dues & en tel cas requiſes, & celon la forme & teneur des leſtres de ladite commiſſion. Donné au Puy, le mardi XXVII[e] de febvrier l'an M.D.XI *. MONTAIGNAC, juge & commiſſaire. GUITARD, ſubſtitut de noſtre Procureur General.

Les bons habitans du Puy, voiant & ſentant ceſt eſtroiſt & très-tremen commendement du Roy, comme vrays obeiſſans, obtemperarent à ladite commiſſion, &, enſuivant la teneur d'icelle, deſmolirent avans, autres eſtroiſſirent tables & eſtaulx, combien qu'il leur fut grandement prejudiciable, & à moult grant regret le firent. Dont s'en enſuivra finalement plus de mal que de bien, car procès, cavillacions, s'en enſuivront, & autres erreurs & dommaiges à pluſieurs qui ne le cognoiſtront de piece. Tel pourchaſſa ce brouet à la ville, dont pluſieurs bien poures meſnagiers ſouffrirent, qui, peu après, fut cité devant Dieu, en la fleur de ſes ans, & ne luy ſceut-on trouver nul meilleur moyen que tappir ſon cadaver au devant du glorieux levite & martir Laurens.

De la reparacion de la porte de Montferrant.

L'an M.D.XII., pour ce que partie de la muraille de la ville du Puy, devers la porte de Montferrant, cheuſt & venoit à grande ruyne pour ce que caducque & inveterée eſtoit, fut icelluy pan de mur nouvellement reffaiſt

* Durant tout le Moyen-Age et jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, au Puy et dans le Velay, il a été d'usage de faire commencer l'année au 25 mars; dans le Nord de la France, elle s'ouvrait, en général, le premier janvier.

& bien fortiffié, & fut prinſe la pierre pour excequter ledit ouvraige d'une grande piece de roch qui fut ſubtilement rompue & miſe à quartiers, laquelle eſtoit dans le jardin de monſeigneur de Turenne qui eſt au devant de la porte Gautheron, ſoubs la porte Sainct Robert; laquelle piece de roch cheuſt de Cornille & tomba dans ledit jardin & caſſa & enfronda une petite louge ou habitacion qu'il y avoit, l'an M.CC.LXXXII., la veille de Sainct Thomas, ainſi que l'ay trouvé entre autres anciennes eſcriptures.

* * *

Ledit an M.D.XII., & le XXIVe de may, par le commandement du Roy noſtre Sire regnant Loys XIIe, fut faicte la monſtre en armes des habitans du Puy, leſquels bien appointés & armés donnarent ung tour parmy le Puy, & furent nombrés environ mil perſonnes, que faiſoit moult beau voir. Eſtoit commiſſaire de ce noble Barthelemy Maurin, bourgeois du Puy, bailly du Vellay; & eſtoient conduicts par noble Jacques de Cobladour, auſſi bourgeois du Puy & cappitaine mage de ladite ville, & alloit ledit cappitaine tout derrier après toute la gent à cheval; & les deſeniers eſtoient auſſi à cheval, chacun au milieu de ſa deſene. Semblable monſtre fut faicte ledit an parmy toutes les villes de France, mandemens & autres lieux qui peuvent ſervir au Roy, & en ce faiſant, vouloyt ſçavoir le Roy la force de ſon royaulme.

* * *

Ledit an M.D.XII., le XXIVe jour de juing, jour de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte, par ung heraud envoyé de par le Roy fut ſigniffié à Monſeigneur du Puy, Doyen & Chappitre, qu'ils euſſent à dire cothidiennement, en leur meſſe meridienne, à l'elevacion du Corps Noſtre Seigneur, & ſemblablement le fiſſent dire aux aultres egliſes de leur dioceſe très-devotement, ces deux verſets ci-après exprimés, & ce pour la paix & union du royaulme, lequel pour lors eſtoit aucunement en trouble. Voicy les verſets :

O salutaris hostia,
Que cesli pandi ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

*
* *

Ledit an M.D.XII., pour le doulx temps que fist aux moys de novembre & decembre, s'affolarent grande quantité de chairs, tant beufs que pourceaulx qu'on avoit occis pour provisions, & n'y si peut trouver remede : qui fut grant dommage & incommodité aux habitans du Puy, & s'en plaignoient & doloient les ungs aux autres.

*
* *

Ledit an M.D.XIII., le XXV[e] de juing, pour la seurté & fortifficacion de la ville du Puy, l'en commença à construire le propugnacle de la porte Sainct Gile, & aussi pareillement audit an, commença-l'en à concaver le fossé qui est entre la porte Sainct Jacques & ladite porte Sainct Gile. En ce temps, on faysoit bruyt que les Suisses descendoient par la Bourgoigne pour venir à Lion, auquel Lion aussi on fist fayre gros ramparts & fortes deffences.

*
* *

L'an M.D.XIIII., & le premier de janvier, trespassa à Paris le bon roy Loys XII[e], auquel, après le *(sic)* de may, on lui fist semblables obseques comme si dessus* est touché, combien qu'on n'en eust point eu de mandement.

Du pont des Carmes.

Je treuve que ce pont des Carmes fut desmoly, rompu & dilaceré l'an

* Pages 266 et suiv.

du deluge qu'on appelle de saincte Anne, qui fut le XXVIe de jullet, l'an M.D.VIII., ung très-cruel, tempestueux & malin jour, & qui causa de gros dommaiges. Mais il me semble que d'en parler plus avant seroit redite, attendu que ci-dessus, en ce mesme livre, en est parlé longuement. Or, n'ay-je mye trouvé qui fist faire ledit pont qui ainsi par ceste inundacion fut cassé, ne quant il fut faict, lequel n'estoit pas vieulx, mais bien de recente monstre, bien assemblé, nectement ouvré & maçonné à deux gentils archs. Or, est-il ainsi que, après ce terrible jour que ce pont fut rué jus, les Freres Carmes, pour le passaige de leur eglise, y firent ung planchis de tresfs, & en cest estat demoura jusques l'an de Nostre Seigneur M.D.XV., que très-noble & très-recommandé docteur de l'université de Paris, ung des grans deça les monts, nommé maistre Michel Perrin, provincial des Carmes, qui longtemps par avant avoit esté prieur dudit couvent des Carmes, & par aucuns ans grant-maistre des Escoles du Puy, meu de charité, se voiant caduc & cheu en senectute, mais assez opulent pour faire ceste charitable œuvre que de fayre radiffier ce pont & redduire en son premier point, se desslibera le faire, & finalement excequta son voloir & propos, & le fist fabriquer à ses seuls despends, en l'estat que le voyez.

Aussi, en ce mesmes an, fist faire la chaiere pour prescher qui est au dedans de ladite eglise, & en son temps fist aucun traictié sur le Maistre des Sentences.

Que vous diray-je de cest homme ? C'estoit ung notable personnage, & qui, en ses preschemens, nous donna moult de salubres doctrines.

Disons à Dieu que le pardoint. *Amen.*

Du Pont neufs.

Je treuve que l'an M.CCCC.LXIX., le VIe d'aoust, qui est le jour de la saincte & illuminée Transfiguration de nostre redempteur Jesu Christ, que ce jour fut si très-dispofé à pluye que merveilles, tellement que la riviere de Borne s'en enfla si desmesuréement & en telle façon exceda ses bornes, qu'elle flota jusques dans l'eglise & couvent de Sainct Laurens, passant par leur pré, leur cloistre & reffectoir, &, briefs, leur fist tant de maulx que les poures Freres en furent constitués en supplice & calamité ; &, ce mesme jour, abbatit deux arcs dudit Pont neufs devers le pré de saige homme sire André Mege,

marchant du Puy, & ſubvertit toute l'arche qui eſtoit entre lesdits deux arcs, à cauſa du deſcendant de l'eriſſon du molin de la maiſon de Sainct Marcel qui eſt prochain dudit pont, laquelle, en y colant, y urtoit ſi vehementement que choſe oultrageuſe eſtoit à voir & eſpouvantable, & par ainſi laiſſa ledit pont rompu, caſſé, dilaceré & en poure eſtat, & en telle façon demoura ledit pont en ruyne par longtemps, tellement que le mandement d'Agulhie & tous ceulx qui ont paſſaige audit pont neufs, faiſoient ſouventesfois tailles communes pour faire planchis audit pont, qui couſtoit grande ſomme de deniers; & eſtoit choſe de coſtaige reiterable & choſe dangereuſe, car il n'eſtoit année que quelque beſte ne s'y affollaſt & ne cheuſt de ce planchis en bas en la riviere, aucunesfois chargée, autres fois vuide.

Pourquoy, l'an M.D.XV., fut deſliberé par ung bon advis entre tous ceulx qui ſont en contribucion ſoubs le mandement d'Agulhie, à cauſe de leur poceſſoire tant de la ville que d'Agulhie, que d'ailleurs, & eurent conference enſemble d'avoir lectres pour faire tailles communes pour faire lesdits deux arcs de pierre, & de faict y mirent ſi à point la main que lesdits deux arcs furent remys ſus.

Qui premierement fiſt faire ledit pont, ne quant, n'ay merité trouver.

De l'arch du pont de Brive.

L'an M.D.XV., pour ce que par pluſieurs inundacions la riviere de Loire avoit ſi fort tormenté & aſſailly une arche dudit pont tant pour la deſmeſurée quantité de l'eaue que pour les gros cartiers des glaces yvernaulx, arbres & gros rochiers qui contre ladite arche trop roidement urtoient, qui fut la cauſa que ladite arche, enſemble ſes deux arcs contigus, devers la partie de la tour de monſeigneur le Viſconte, en eſtoient cheus en grant ruyne, & meſmement l'un des arcs eſtoit du tout abbatu, & l'autre eſtoit ſi dangereux que merveilles. Pour laquelle choſe, ainſi qu'il ſera après en ce livre touché, où yl ſera parlé du peatge du Colet, procès ſe enſuivit ſus la reparacion de ce pont entre ledit ſeigneur Viſconte & la ville du Puy. Mais moiennant l'appointement dudit peatge, qui tantoſt fut traicté entre lesdites parties, tant ledit ſeigneur Viſconte, la ville & le pays en tant que dioceſains, comme je cuyde, ainſi qu'il paſſa aux Eſtats de Vellay, le firent ediffier & rabiller tout nouvellement, & firent de ces deux arcs vieulx, dangereux & caducs, ung bel &

gentil arc, beau & bien faict, que Dieu vueille garder pour l'utilité des poures paſſans & tout le pont avec !

* * *

L'an M.D.XV., & le premier jour de febvrier, veille de Noſtre Dame la Chandeleur, fut faicte la depopulacion des arbres de la ſainhie ou graviere de Heuſtace Achard, joignant le pré de ſire Glaude Mege, marchant du Puy, & fut ce faict heure nocturne; & le firent, ainſi que fut le commung bruyt, meſſire Nicolas Felicis, qui pour lors eſtoit conſul, & maiſtre Jehan Ivayres, notaire, hoſte de l'*Eſcu de France,* pour quelque malveuilence qu'ils avoient conceu enſemble contre ledit Achard.

De la fouldre qui cheuſt en l'egliſe & grant clochier de Noſtre Dame du Puy.

L'an M.D.XVI., le premier jour de jullet, par la indiſpoſition du temps, ou ainſi qu'il fut le bon plaiſir de Dieu, après ung gros & merveilleux tonnerre qu'il fiſt, ce jour, de matin, entre ſix & ſept heures, cheuſt repentinement ladicte fouldre, & entra par la ſummité dudit clochier, & fiſt ung trou bien près ſoubs le ghail *, & deſmolit grant partie du baſtiment du feneſtrage du lieu où ſont les cloches qu'on appelle *les terciaulx,* devers la partie de l'egliſe & quelque petit plus deſſus & deſſoubs, & cheuſt tout cella ſus le couvert de la *chadaraita* & de la chapelle du Sainct Crucifix, qui grandement le empira, rompit & froiſſa (qu'eſtoit choſe eſtrange) la pluſpart des fuſtailles où les cloches ſe treuvent, qui ſont de bon chaine **, bien liées de fer, (Dieu ſçait comment), & autres grans dommaiges que fiſt dans ledit clochier, & gecta dudit clochier une groſſe pierre contre l'oratoire du Fort, qui cheuſt à ung pas près ou environ : qu'eſt choſe admirable; puis, entra en l'egliſe où il rompit en pluſieurs parts la vitre qui illumine le chœur, & rompit la corde qui eſt derrier l'autel en laquelle a tant de beſoignes qui y ſont atachées, &

* Le coq de la girouette.
** *Lisez* : chêne.

mist le feu aux yraignes qui estoient sur le pavillon du grant autel, & esteingnit toutes les chandelles, & espovanta tellement messire Jehan Pialoux, chorier de ladite eglise, qui disoit la matineuse au petit autel, voiant le feu, ouyant le bruyt, sentant une puantise pire que soufre alumé, lequel estant sur la celebracion du Corps de Dieu fut si ravy, remys & plain d'une crainte, qu'il perdist memoire & ne sçavoit qu'il faisoit, tellement que calice, administracion & tout cella cheust jus, & blessa en plusieurs lieux beaucop de gens qui oyent ceste messe, & les laissa quasi tous esvanouys. Yl est de croire que la Vierge Marie y demonstra evident miracle que nully n'y prist mort. Prions le divin Verbe incarné & la Vierge pucelle, sa Mere, que nous tiennent en leur garde! *Amen.*

*
* *

Ledit an M.D.XVI., fut faicte la reparacion du grant autel Sainct Pierre le Moustier du Puy, par messire Guillaume du Mas, prieur de ladite eglise & ouvrier de la Chaise Dieu.

*
* *

Ledit an M.D.XVI., fut transmuée la maison lupanare ou bordeau des filles joyeuses (qui estoit en la place de la Plastreira), auprès la porte appellée le portalet de la Chabraria, prochaine de la font Boriès : ce que fut très-notablement advisé.

*
* *

L'an M.D.XVII., on mangea de pain de blé nouveau au lieu de Ceyssac, à une lieue du Puy, le VIIIe jour de juing.

*
* *

Ledit an M.D.XVII., fut grande mortalité de arbres de toutes sortes, & disoient paisans que ce procedoit par deux raisons : la premiere, pour le grant & terrible yver precedent qu'il avoit faict ; la seconde, pour cause de l'esté, qui fut, après, excessivement chault & sec.

*
* *

Item, l'an M.D.XVIII., le jour de la glorieuſe Magdaleyne, à l'heure d'environ ſoleil couchant, apparut au ciel une grande comete, comme, à mon aſpect, de la longueur d'une lance, venant de biſe & declinant vers midy. Et pluſieurs autres admirables ſignes furent veus en divers partis, ainſi que pluſieurs recordarent. Mais de leur preſaige, mon eſperit y eſt obnubilé.

Du pont de Cobon.

Pour ce que grans dangiers ſurvenoient journellement audit pont de Cobon, tant pour le planchis qui pourriſſoit & ſe gaſtoit, pour ce que le paſſaige y eſt moult grant & fort cultivé de paſſans, que par aucuns qui, pour cuider eviter le dangier dudit pont, ſe mectoient à paſſer la riviere à gué, de quoy s'en ſurviennent grans inconveniens. Pourquoy, voiant ce, noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, ſeigneur de Chaſteauneuf, Morteſaigne & Ors, impetra lectres de la chancellarie du Roy, l'an M.D.XVIII., pour contraindre tous les mandemens qui ont paſſaige audit pont, à contribucion de taille pour la reparacion d'icelluy; leſquels, de leur bon gré, y conſentirent. Et pluſieurs cotaulx & voituriers promirent donner l'un ung eſcu, l'autre trente ſouls, l'autre vingt ſols, & que la commiſſion ſortit ſon plain & entier effect. Ce que s'eſt mys à excequcion, & de preſent y martelle-l'en au fort. Dieu leur donne grace de perſeverer juſques à la totalle perfection de ceſte très louable œuvre!

Du temps que le pont vieulx fut faict, ne du temps qu'il cheut, je le ignore.

*
* *

Item, audict an & le dernier jour du moys d'aouſt, environ l'heure de unze heures devers le ſoir, trouva repos par naturelle mort feu de noble memoire monſieur Guillaume, dict Armand, vicomte de Polignac, chevalier & docteur en chacun droict, conſeiller du Roy en ſon grant Conſeil, homme doté de belles prerogatives & graces, & que, en ſon temps, par ſa ſinguliere prudence, avoit excecuté de grants affaires. Lequel en grant pompe funebre fut

enterré en l'eglise conventuale de Sainct Laurens avec ses progeniteurs. La sepulture & procession passa par la ville, & tenoient le drap ou lenyer mys sur son corps messeigneurs les six Consuls de la ville du Puy, portans leurs robbes rouges; ausquels les seigneurs, là assemblés ès fin dudict enterrement, firent grande acaresse & honneur ausdicts seigneurs Consuls & gens de bien de la ville. Si y envoyarent lesdicts seigneurs Consuls douze torches de cire avec les armes de la ville.

De l'oratoyre de la Bedosse.

L'an M.D.XVIII., au mois d'aoust, fut faict ledit oratoire, lequel est assis au devant de la chappelle & maison de la Recluse du pont Estroillas, aux seuls despends de maistre Mathieu Paulet, notaire.

*
* *

Ledit an M.D.XVIII., furent faicts les merlés & tournelles de la tour Gaillarde.

*
* *

L'an M.D.XIX., furent couvertes de feulhe de fer blanche les deux tornelles qni sont sus la tour Sainct Gile.

Ledit an, semblablement fut couverte de feulhe de fer blanche la tour devant le Bruelh.

Ledit an, le Roy de France regnant François, premier de ce nom, mist les Esleus au pays de Lenguedoc, & en print les entrées; mais, par la demonstrance que le pays luy fit de leurs libertés, le Roy les osta, moiennant que le pais retourneroit les deniers prins & receus des entrées, qui se monta environ 70,000 livres tournois.

*
* *

L'an M.D.XX., frere Jehan de Cavaillo, hermite, dressa son hermitage en Cornille, du vueilh des seigneurs de Chappitre.

De l'oratoire de la Bidoire.

Ledit an M.D.XX., & le vendredi, premier jour de febvrier, meſſire Pierre Lando, dit de Bas, habitué du ſurpelis de Sainct Pierre le Moneſtier, à ſes ſeuls deſpends, fit eriger ledit oratoire qui eſt à la font de la Bidoire, & le lendemain, jour de la Purification Noſtre Dame, le fiſt beniſtre par meſſire Eſtienne de Preſſuris, eveſque de Troye, cordelier, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy ; lequel y conceda à chacun diſant au devant *Pater* & *Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les vendredis CXX ; conſte inſtrument ſur ce receu par maiſtre Pierre Mondot.

De la peſte & feux qui furent au Puy.

Les ans M.D.XX. & M.D.XXI., on ſe moruſt au Puy de la peſte, & y morurent environ de trois à quatre mil perſonnes. Les habitans du Puy, ces deux ans, furent fugitifs pour la plus grant partie, qui deſpendirent beaucop; & furent pluſieurs des villaiges, parmy le pays, actaints de la peſte.

Semblablement, durant ces ans, ſe bruſlarent cinq maiſons en ladite ville, entre leſquelles ſe brula partie du domicile des Seurs Saincte Claire ; pour laquelle cauſe furent contrainctes s'en ſortir & vuider leur devote maiſon, & s'allarent heberger, par le conſeil d'aucuns, au Maſel Soteira, en la maiſon de Anthoine Giraud, bochier. Mais après, dans une heure, le feu print parti, & monſieur Nicolas Felicis, licencié, pour lors Premier Conſul du Puy, bien & notablement accompagné de deux des devots freres & beaux peres de léans & de pluſieurs autres nobles, bourgeois & marchans, de belle nuyt, à force torches, les allarent querir & les remirent dans leur religion. Et fut ce l'an M.D.XXI., le jour de monſeigneur ſainct Jehan de Noel, oùt ce jour fiſt ſi grant vent que merveilles. Et fut le peuple granment eſtonné, car, de matin, le feu avoit bruſlé la maiſon de Eſtienne Vigne, ſçituée en la rue Sainct Jacques, &, l'après diſnée, fut icelluy feu desdites Seurs, & toujours duroit le vent, dont on en eſtoit en grant doubte, car trop fut le cas eſcandaleux, ennuyeux & merencolique.

Ledit an, femblablement fe brufla au lieu d'Efpaly la maifon du fieur Jehan de Lobeirac, marchant du Puy, joignant la porte principale dudit lieu, & auffi pareillement plufieurs villages, en ce temps, fe bruflarent parmy le pays de Vellay.

Auffy, eft vraye chofe que ledit an M.D.XXI., le jour de Noftre Dame la Chandeleur, fecond jour de febvrier, de matin, en l'Efchaffault du lieu de l'Aguille Sainct Michel, fe bruflarent trois maifons, dont après ledit feu eftaint, un tas de gens regardant l'incommodité & dommaige que avoit donné ledit feu, lefquels aucuns venoient de l'eglife d'ouyr leur meffe perrochiale, furent douze d'iceulx morts & fubfocqués foubs partie des murailles desdites maifons qui leur cheurent deffus, car vieilles, caducques & mechantes eftoient, &, en oultre, en y eut troys de lordement bleçés, qui refchapparent de mort. Grant peuple alla veoyr le dolent efclandre, qui leur caufa grande compaffion, voiant les morts tous roydes eftendus, & ouyant les lamentables cris & urlemens de ceulx qui leurs enfants & amys y avoient perdus & autres plaignans la ruyne de leurs domiciles.

De monfeigneur fainct Agreve.

L'an M.D.XXII., & le dimenche, VI[e] jour d'apvril, du confentement des feigneurs Chanoynes de l'efglife collegiale de Sainct Agreve du Puy, bien & folempnellement & à force lumiere, fut vifité le fainct corps de monfeigneur fainct Agreve, & faifoit l'office reverend pere en Dieu meffire Eftienne de Prefsuris, evefque de Troyes, de l'abit Sainct François, fuffragant de meffire Anthoine de Chabanes, evefque du Puy, lequel y dift meffe pontificale, prefcha, & fift-on le fervice bien & devotement. Et fut averé ledit fainct corps d'une châffe qui eft fus fon autel, au dedans de celle de bois, laquelle eft de pierre, & eftoit ferrée à crampons de fer bien feurement, & trouva-on léans dedans ung coffre de bois femblant tout neuf, où eftoient les offemens dudit fainct, & eftoit fon chief dedans deux coppeaux de plomb, le tout bien ployé d'un drap de foye vieulx & de linge blanc & net, femblant y avoir efté mys ledit jour. Ledit fainct corps demoura par aucun temps au confpect de plufieurs, qui l'alarent vifiter, & y trouvarent aucuns, celon leur rapport, alegement de leurs egritudes.

Ce bon fainct fut natif d'Efpaigne; & vaccant l'evefché du Puy, luy fut

conferé par pape Martin le premier l'an six cens quarante huyt; & venant audit Puy, quant fut au lieu de Sainct Agreve, qui allors se appelloit Chignac, au diocese de Viviers, voyant là ces gens qui cultivoient les Dieux des payens, leur en voulçist, par une predicacion, faire publicque & exquise demonstracion. Pour laquelle cause, ainsi que sa legende recite, à la requeste d'une dame du pays, le bon sainct fut condempné avoir la teste trenchée; & au lieu où son dit chief tomba, sortit une moult noble fontaine, qui encore y produit journellement habundance d'eaue. Environ dix ans après, à la requeste & priere de l'Evesque du Puy, fut, par le consentement de l'Evesque de Viviers, transferé & transporté ledit corps sainct au Puy, en l'eglise collegiale de Sainct Agreve, qui pour lors s'appeloit Sainct Estienne.

Ledit sainct Agreve fut esleu Evesque du Puy après les sept qui reposent en l'eglise de Sainct Vosi; ledit sainct Agreve fut le XIII[e] Evesque du Puy.

Item, trois jours après la demonstracion dudit sainct corps, on trouva là dessoubs, ou bien près dudit lieu, une grande pierre soubs laquelle avoit ung coffret oùt se trouvarent de moult nobles reliques, c'est asçavoir : de sainct Saturnin, de saincte Gertrude, de la saincte Croix, du sainct Sepulchre, de sainct Gerauld, de sainct Martin, de la Magdelaine & de plusieurs autres.

Item, ledit an M.D.XXII., & le dymenche, XIX[e] de octobre, fut decreté par messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy, & son conseil, estre festivée la feste de la Translacion dudit sainct Agreve par tout son diocese, laquelle feste de Translacion est le VI[e] de novembre.

Item, ledit an, & le dimenche, VII[e] de decembre, fut remys ledit sainct corps en son premier lieu, excepté le chief & l'ung de ses bras qu'on laissa dehors pour enchâsser en argent. Le service fut faict sollempnel. Prions Dieu que ce bon sainct nous soit advocat!

Item, ledit an M.D.XXII., & le jeudi, XI[e] de septembre, la fouldre (Dieu permetant) dilacera, rompit & froissa le grant oratoire qui est en la my voye entre la ville du Puy & la maison de la Maladerie de Brive, & plusieurs autres fois, y avoit donné ladite fouldre de grans actaintes, qui moult y estoient apparescentes. *Item,* l'an M.D.XXVI., sus la fin de janvier, la communauté du Puy, estant Consuls sire Durand Ravissat & ses compaignons, firent dresser & remectre en estat ledit oratoire, & y mirent les armes de la ville.

Item, ledit an M.D.XXII., après la my mars, les habitans de la rue

de Panaſſac, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, firent eriger le devot oratoire qui eſt au dehors de la porte dudit Paneſſac, tirant à l'egliſe conventuale des Freres Preſcheurs, des deniers qui ſe lièvent les ſabmedis pour illuminer l'ymage Noſtre Dame qui eſt ſus l'entrée de ladite porte. *Item*, l'an M.D.XXV., le firent paindre les Conſuls de l'année precedente, ſires Jacques David, Guyot de Licques & leurs compaignons. *Item*, ledit an, & le dimenche, II[e] de juillet, fut beniſt ledit oratoire par meſſire Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troie, ſuffragant de monſieur meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy; lequel conceda à chacun y diſant les dimenches de Kareſme & les jours Saincte Croix *Pater, Ave* & *Credo*, XI jours de pardon, — conſtant inſtrument ſur ce receu par maiſtre Pierre Mondot.

Item, ledit an M.D.XXII., VIII[e] de janvier, fiſt un ſi terrible vent auſtral que abbatoyt les tieules des tois des maiſons, rompoit victres d'eſgliſes, arrachoit arbres, &, entre autres choſes, rua jus le gibet de Ronſon juſques à terre, pilles, trefs & ung pendu qu'il y avoit: que fut cas admiratifs, conſideré que les piles eſtoient de pierre taillée, fortes & puiſſantes.

Item, le lendemain, IX[e] dudit moys, fut meurtri en la place appellée de la Plaſtreira ung clerc qu'on appelloit Boquet.

Item, le XIV[e] dudit moys, arrivarent au Puy certain nombre de gens d'armes piétons, qui diſoient eſtre ſept ou huit cens gaillards, & qui alloient bien en bon ordre, leſquels on laiſſa familierement entrer en la ville. Mais, ainſi qu'on ſceut, ils avoient deſliberé y faire quelque deſordre. Et par les habitans d'icelle qui tout ſoubdain s'armarent, ils en furent virilement expulſés, & n'y euſt point d'eſclandre. Bien y euſt aucuns gendarmes bleçés, & diſoit-on que ce vent merveilleux devinoit toutes ces aventures.

De pluſieurs choſes dignes de memoire de l'an M.D.XXIII.

Ledit an M.D.XXIII., & le X[e] jour de may, tout ſoubdaynement pour une pluye ſe miſt hors de ſes termes fort avantageuſement le ruyſſeau de Doleſon, & diſoit-on que, puis le jour ſaincte Anne oùt il fiſt tant de dommaiges, l'an M.D. & VIII., n'avoyt eſté ſi enflé.

Item, ledit an & le XX[e] de juing, par une autre ſemblable pluye, ledit ruiſſeau de Doleſon ſe torna de rechief mectre hors de ſes bornes en la qualité

que deſſus, oùt fiſt de très-grans dommaiges, dont le peuple s'en eſmerveilla moult.

Item, ledit an, par tout le pays de Vellay & ailleurs parmy le royaulme de France, alloient par routes & diverſes bendes ung tas de gendarmes ou pluſtoſt larrons, qui faiſoient de moult grandes deſtructions, pilleries, bateries, ranſonnemens & meurtres, aſſaulx & prinſes de villes & chaſteaux, ſans ce que nul y peut mectre ordre. Au lieu de Sanſac * mirent à mort certain nombre de gens. Ils prindrent le bourg de Sollempnhac ** par violence. Ils prindrent la ville de Pradelles *** le tiers jour de juing qu'eſtoit le devant jour du Corps de Dieu, où ils mirent à doleureuſe fin un grant nombre de gens (dont Dieu ayt les ames!) & là dedans firent tant de villains faicts que horreur feroyt l'eſcrire! Dont après bien peu, ledit an, en furent apprehendés aucuns de ces malfaicteurs, qui, en la place du Martoret du Puy, furent publicquement par leurs demerites excequtés, auſquels on coppa & mutilla bras & jambes, avant qu'on leur tranchaſt le chief : dont d'icelluy exploict & excequcion les ſeigneurs de Juſtice en furent moult loués.

Item, ledit an, & la veille de la feſte ſainct Pierre, quelcun duquel le nom je tais, heure nocturne, par oultraige ou folle arrogance, entreprint de ſortir de la ville du Puy par la porte Sainct Gile, en rompant & dilacerant ſereures & verroux. Celon la doctrine de meſſieurs les legiſperits, c'eſtoit ung grant fortfaict.

Item, ledit an, en ladite ville du Puy, euſt deux garniſons : l'une de Lombards, &, après, une autre de François, qu'eſtoient environ cinquante chevaulx; qui coſtarent beaucop en ladite ville.

Item, ledit an, & le premier jour de jullet, fiſt un ſi grant froict que, en pluſieurs parts du pays, negha, gella & fiſt habundance de verglas, ou, ainſi qu'on nomme au Puy, *penperelets* ****. Laquelle choſe ſemble eſtre en ladicte ſaiſon merveilleuſe & contre la qualité du temps.

Item, ledit an, à cauſe de la gendarmerie qui tant le pays domma-

* Sanssac-l'Eglise, chef-lieu de commune, canton de Loudes.

** Solignac-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

**** Mot formé par *onomatopée.* Dans le patois des habitants du Puy, le grésil est encore aujourd'hui appelé *pinpelrin.*

ghoyt, & pour aucunes comminacions qu'ils faisoient contre la ville, & autres raisons que obmets, fut indite au Puy sus les habitans une taille commune pour achepter d'artillerie pour fortiffier ladite ville, oùt par avant n'y avoit heu taille commune de XXXV ans.

Item, ledit an, causant toutes ces tribulacions, furent faictes les barbacannes ou mantelés entour les creneaux des murs de la ville du Puy par les habitans de ladite ville, oùt plusieurs en iceux mirent leurs armes & mercques.

Item, ledit an, messire Anthoine de Chabannes, evesque du Puy, fust constitué prisonnier à Lion & mené à Paris, & fut intitulé d'avoir machiné quelque trahison contre le Roy en la faveur de messire Charles, duc de Borbon *.

* * *

Item, après ledit pardon **, dans ledit an mesme M.D.XXIIII., après prou bien prou mal, fut travaillée la ville du Puy de peste, qui y fit moult de lours coups. Et s'en fussent fuits beaucop de gens, se n'eust esté la peur des gendarmes qui couroient, comme j'ay sidessus repeté, qui fit attendre à la pluspart des gens la misericorde de Dieu.

Item, ledit an, fut grant chierté de toutes victuailles, excepté que froment & seigle qui furent à raisonnable pris; mais avoyne, vin, cif ***, beurre, fromaige, huille, boys, sel, poisson, œufs, fruits, espiceries, pollailles & autres choses furent moult cheres.

Item, fut ladite ville granment subsidiable au Roy de grant charge de tailles, car, audit an, furent levées douze tailles & demye, & fallut aussi ledit an fornir certaine grande quantité d'avivres pour avitailler l'armée qui estoit en Prouvence contre Charles de Montpencier, laquelle forniture costa beaucop, & se paya tout ce l'an ensuyvant.

Item, pour la crainte de ceste mauldite guerre que la ville sentoit si prouchaine, furent bastis & murés à pierre, chaux & sablon, le portalet

* Voir, sur le rôle joué par l'évêque Antoine de Chabannes dans la défection du Connétable de Bourbon, la *Rivalité de Charles-Quint et François Ier*, par M. Mignet. — *Revue des Deux-Mondes,* 1860, t. XXV, p. 868 et suiv.

** Voir plus haut, pages 157 et suiv.

*** Suif.

de la Chabraria, la porte de Porte-Aygueira, la porte de Montferrant qu'on appelle de Mochafeda, & la porte Gautheron.

Item, furent faits, ledit an, en ladite ville du Puy, trois meurtres : dont l'ung fut faict au mois d'apvril d'ung nommé Glaude Vianes, coturier, demeurant en la rue de la Correiria, auprès de sa maison, environ l'heure de midy; l'autre fut de son voisin demeurant devant luy nommé Anthoine Johanny, canavassier, qui fut occis en la rue des Farges, environ l'heure de minuyt, le jour de la Concepcion Nostre Dame en l'Advent; l'autre, fut ung nommé Jamilhon * Cementeri, argentier, demeurant en la rue des Tables, devant le four du Poisson, en dormant en son lit, sur la minuyt, & fut ce le Ve de jullet audit an, lequel fut meurtri fort villaynement par ung amoureux de sa femme, nommée Glaude Mondote, laquelle y estoit consentente : qui fut un cas de grant exclamacion, & duquel les nobles femmes de ladicte ville furent en grande indignacion contre elle d'avoir pourchassé à son mary ung si meschant & lourt brouet, lequel estoit si bon prodhomme. — Les meurtriers dudit Jamilhon furent excequtés à Tholose, le jeudi XIIe de apvril, & furent portées leurs testes au Puy avec ung bras, & furent mises les testes au Martoret, & le bras aux Tables, devant la maison dudit Jamilhon, l'an M.D.XXVI.

Item, en ce mesmes an M.D.XXIIII., la maison de l'Hospital fit faire ce bastiment qui est derriere ladite bonne maison, là oùt ils pretendoient & vouloient faire leurs estableries & leur four, & estoit ce lieu tombé en grande ruyne pour ung feu qui brusla audit lieu quatre maisons l'an M.D., environ Noë. Pourquoy, ledit lieu vacquoit, & estoient à terre les murs de tous cartiers. Si se tenoient ces maisons de la directe & seigneurie de monsieur le Prevost de l'eglise Cathedrale. Si fut appointé que l'Hospital bailleroit ailleurs autant de chevance audit Prevost qu'il en prenoit en ce lieu, & l'Hospital se aideroit de ce à faire ce que dessus. Ce que fut faict & excequté ledit an & bien promptement mis en l'estat que voiez, estant ministre dudit Hospital messire Gregoire Breulh qui léans fit moult de biens.

* *Jamilhon,* diminutif de *James, Jacme,* forme méridionale du nom *Jacques,* Jacobus.

* * *

Item, ledit an M.D.XXIIII., & le dimenche V^e^ de mars, vindrent au Puy, devers le soir, les pitiables & dolentes nouvelles comment noſtre armée, delà les monts, au ſiege devant Pavie, avoit eſté deffaicte par les Eſpaignols & le Roy prins priſonnier le jour de ſainct Mathias*; laquelle nouvelle cauſa groſſe contriſtacion aux citoiens.

Touchant les Harquebosiers du Puy.

Pour ce que le Jeu de l'Harquebose eſt ung jeu meſmement à une bonne ville très-util, louable & neceſſaire, ce que je entends cy declairer par ceſte ſubſequance ou bien ſequelle que eſt telle : que la ville du Puy eſt fornie de pluſieurs jeunes gens de bon eſprit que à leur povoir deſirent icelle maintenir & entretenir en bonne, fidele & ſincere paix, moyenant l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, advocate du Puy, s'il advenoit neceſſité (que Dieu ne veuille!), ſi eſt-il que l'an M.D.XXIIII fut preſentée aux ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy, en leur Maiſon conſulaire, une requeſte civile de par le Roy des Haqueboſiers tendent ès fins ſur l'entrenement dudict Jeu de l'Harqueboſe, eſtant conſuls noble Jacques David & ſes compaignons, que à ladicte requeſte ne baillarent nulle reſponſe, cauſant l'affaire tant urgent, *ymo* neceſſaire, que leur tomboit en celluy an de leur adminiſtracion, c'eſt du grant jubilé & pardon general Noſtre Dame du Puy.

Mais les choſes ainſi ſuccedans, en l'année après comptant M.D.XXV., le jour XXIXe de janvier, eſtant conſuls ſire François Columb & ſes compaignons, fut aultrefois baillée & preſentée par le Roy des Harqueboſiers, en leur Maiſon conſulaire, aultre ſemblable requeſte tendent ès fins dudict Jeu de l'Harquebuſe, de laquelle requeſte le double eſt cy inſeré :

A Noſſeigneurs Conſuls & Conſeil de la ville du Puy, par le Roy des Harqueboſiers & ſes conſors, ſalut.

* 24 février 1525. — Médicis dit 1524, parce que, comme on sait (voir plus haut, page 270, *note)*, au Puy, l'année commençait au 25 mars.

L'honneur prefuppofé à vous appartenant, vous fera reduiƈt à memoire comme le temps paffé il vous pleuft lire une autre requefte femblable par luy à vous dreffée, en laquelle eftoit contenu que les Haquebofiers du Puy avoient entreprins metre fus le Jeu de l'Aqueboufe & en icelluy fe esbatre à l'honneur premierement de Dieu & de la Vierge Marie & de la vierge fainƈte Barbe, ce qu'ils firent fans ce qu'il s'en foit fuyvi dangier ne mal advenu à perfonne.

Lequel Jeu, ainfi qu'ils fuppofent, a faiƈt plufieurs profits à ladiƈte ville, premierement donné honneur, force, crainte à nos ennemys, que eft le bien de noftre prince le Roy de France & de toute la chofe publicque, & en après a follicité plufieurs jeunes gens & relevé d'oifeufe, & par le moien dudiƈt Jeu ne fe font applicqués à jeux d'argent, ne à fuyvre lubricités, tavernes, ne fe occuper à mille autres paffions & diffolutions, en quoy jeuneffe eft fubjeƈte, & les a experimentés audiƈt jeu que, peult eftre, en temps troublé (duquel Dieu nous gard !), nous pourroit prefter reconfort & grande affeurence, &, d'aultre part, profiter à plufieurs.

Or, eft-il, honorés feigneurs, que l'an paffé il vous pleuft leur faire ung appointement & offre de vos graces de donner & remetre fon cappatge *, pour celluy an, à celluy que, pour fon bien jouer, fe trouveroit Roy des Harquebofiers, duquel don & de voftre bon voloir & offre vous rendent graces & mercis; toutesfois, vous vouldroient donner à cognoiftre & faire entendre que le don eft ung peu debile, car, comme trop mieulx fçavez, ce ne peult eftre grant chofe que ce cappage, confideré que la plus grande partie desdiƈts Harquebofiers font compaignons à marier ou fils de famille, lefquels, vivant leur pere, de ce ne fe peuvent ne doibvent aider, confideré auffi que l'arnois eft de defpence, & que celluy qui eft Roy fault que faffe plufieurs accueils & entretemens aux Harquebofiers, fes conforts & compaignons, & que entretienne à fa bende le cordon à feu & l'appeau de la monftre. Par ce, feigneurs, lesdiƈtes chofes confiderées, trouverez le prefme eftre infoffifant.

A cefte caufe, a eu advis entre le Roy des Harquebofiers & fa bende, tous vos humbles ferviteurs, vous remonftrer & prier vos debonaires feigneuries que, d'icy en avant, vous plaife faire paier le cappatge à qui le debvra & donner audiƈt Roy des Harquebofiers, de quelque eftat qu'il foit, une fois l'an, au jour que par vous fur ce fera advifé, la fomme de dix livres tournoys, afçavoir eft : huiƈt livres tournoys pour luy feul à faire à fon plaifir, & les aultres deux livres reftans tant à luy que à fes confors pour jouer ung pris ou deux ou trois ou aultrement applicquer au voloir dudiƈt Roy & de fa bende, & par raifon de ce diƈt pris & fomme que

* Capitation, imposition due par tête ou par maison.

fera voftre plaifir leur donner & delivrer, plufieurs fe forceront de eftre Harquebofiers & tenir en leurs maifons ledict arnois bien appointé, que caufera plus grant force à la ville & plus grant bruit, honneur & crainte, ce que ne fera pas grant fomme à une telle ville qu'eft le Puy.

Et, moiennant ce, celluy qui fera Roy des Arquebofiers viendra ou fera tenu de venir, en la maifon du Confulat, le lendemain qu'il aura tombé l'oifeau, faluer vous, feigneurs Confuls, acompaigné de fa bende, l'arnois fur le col bien appointé, & là prendra ferement & prometra pour luy & fa dicte bende de eftre bons & fideles au Roy noftre Sire & à la ville, Confuls & Communité d'icelle, & de venir, luy & tous fes confors Haquebofiers que feront enrollés au rolle dudict Jeu de l'Oifeau, pour fervir de leur arnois lesdits feigneurs Confuls & la ville, au lieu que par eulx ou leur cappitaine leur fera ordonné.

Item, que par permiffion & auctorité voftre, povoir faire gatger & excequter de faict les Harquebofiers recufans & deffaillans d'y venir efcripts au rolle que deffus, pour la fomme de dix fols tournois, en oultre telle fomme que par vous fera ordonné, & ce que en fera cueilly, puiffe eftre applicqué au profit dudict Roy des Harquebofiers & fes confors, refervée excufation fuffifante.

Item, que foit tenu ledict Roy, moyennant ce, entretenir le cordon à feu & la monftre à jouer, & folliciter, les jours de fefte, les compaignons à foy venir esbatre audict jeu, & cella faire, fans blafphemer Dieu, la benoicte Vierge Marie & Saincts de Paradis, fe donner au diable, mesdire ou detraicter de perfonne, advifer & admonefter journalement les compaignons & fupports dudict Jeu de l'Arquebofe que foient intentifs à bien faigement gouverner leur arnois à cette fin que nul inconveniant n'en advienne, &, en oultre, que luy, comme chief, foit prompt à appaifer les noifes, fi aucunes furvenoient en la compagnie.

De ces articles ou aultres qu'il vous plairra aultrement les mieulx modiffier, avant que tirer ne jouer l'oifeau, chacun an, leur en fera faicte lecture en voftre Confulat, affin que nully n'y pretende caufe d'ignorance.

Toutes les chofes fusdictes confiderées par vous, feigneurs Confuls, & voftre Confeil, vous plairra ne les efcondire en leur raifonnable requefte, attendu que lesdicts requerans font enfans originaires de la prefent ville, & veu auffi que leur demande faict pour l'utilité de la Republicque, ce faifant, feront tous enfemble, à l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie & de leur patronne & cappitanereffe, la glorieufe pucelle faincte Barbe, faire celebrer le jour qu'il vous plairra une belle, devote & folempne meffe, chacun an, au devant de l'ymage de la glorieufe faincte Barbe, en laquelle fera prié Dieu pour la manutention de voftre noble eftat, falut & profperité de la ville du Puy.

Appointé & accordé par les feigneurs Confuls & Confeil au Roy des Har-

quebosiers & ses consors sur le contenu aux susdicts precedens articles.

L'an M.D.XXV., le XXIX[e] jour de janvier, par desliberacion du Conseil de la ville du Puy assemblé en la Maison Consulaire d'icelle, & presens & proposans messeigneurs les Consuls, les susdicts articles & contenu en iceulx ausdicts Consuls baillés & presentés de la partie du Roy des Harquebosiers & leurs consors, leur ont esté accordés, en ensuyvant la desliberation d'un autre precedent conseil tenu & assemblé audict Consulat le XVI[e] jour dudict mois M.D.XXIIII. mesmement, a ordonné ledict Conseil bailler & delivrer, chacune année, de deniers communs de ladicte ville, audict Roy des Harquebosiers, la somme de dix livres tournois demandée par lesdicts articles, pour en après icelle somme estre convertie & emploiée tout ainsi & en la maniere ès dicts articles declairée, & ce tant seulement qu'il sera le bon plaisir desdicts seigneurs Consuls & du Conseil. Ainsi ordonné. PRADIER.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le mardi XIII[e] de novembre, heure nocturne, tomba le voultement de l'eglise Sainct Laurens du Puy, seulement la partie sus le chœur de ladite eglise, par lequel tombement furent rompus, dilacerés & gastés les chaffaulx & estaiges appointés & dressés dessoubs pour faire de nouveau icelluy voultement qui moult estoit caduc; qui fut dommaige à ladite religion & devot couvent. Si obtindrent tantost du Sainct Pere le Pape Clement VII indulgences & remissions pour de nouveau faire fabriquer ce voultement. Ce qu'ils ont fait & appointé, moyenant l'aide de plusieurs devotes personnes, qui y ont employé porcion de leurs biens.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le lundi V[e] de febvrier, ung grant senglier, fier & rebelle, vint tout acourant droict le pont de Troilhas, & passant devant la porte de l'hospital Sainct Laurens, vist quelque peu de mur du pré du couvent dudit Sainct Laurens rompu & abbatu comme jusque à sçainture d'homme, lequel par ce lieu se jecta dans ledit pré. Ce que virent plusieurs gens qui y allarent, lequel trouvarent là dedans grumelant oultrageusement. Si lui lançarent tant de cops de verdun * ou de broches de cuisine

* Bâton à pointe garnie de fer, *vireton*. Ducange, *Gloss. med. et inf. latin.* V[e] veretonus.

qu'ils le firent mourir. Si portarent l'hure deux devots Docteurs de léans au Consulat, la presenter à messeigneurs les Consuls sire Durand Ravissat & ses compaignons, qui moult leur en sceurent de bon gré.

*
* *

L'an M.D.XXV., la ville du Puy fut aucunement pestiffereuse, & principalement au devot monastere & couvent des Seurs Saincte Claire, où finarent leurs jours par peste douze des Seurs de léans, & ung devot Frere qui estoit leur pere confesseur. Et en reschaparent, combien que fussent prinses dudit dangier & egritude, autres six desdites Seurs & ung autre Frere. Pour laquelle cause, ledit couvent & habitans en icelluy furent constitués en griesve peine & desolacion; si fut toute la ville & habitans d'icelle, pour l'honneur, amour & bien qu'ils portent à ladite devote & saincte maison. A leur secourir le mains mal qu'il fut possible, fut toute la ville en commung; si firent plusieurs autres gens de bien en particulier.

*
* *

L'an M.D.XXVI., fut commencé en la ville du Puy par ung marchant d'icelle, nommé Jehan Mage, de faire crier le vin des tavernes nouvelles aux carrefours, ainsi qu'il est costume faire ès villes & pays circunjacens, comme en Auvergne, Lenguedoc, Lyonnois & aultres lieux, car par avant ne se crioyt point en ladicte ville; sy que depuis ce temps a esté mis en costume. Mais quant aucun vouloit ouvrir taverne nouvelle le temps passé qui n'estoit usagiere, on metoit une perche à sa fenestre avec une serviete pendent, que monstroit signe de taverne, & metoit-on aucunes fois à la porte fueille & voirres * avec du vin dedans, demonstrant le vin qu'on y vendoit (fut claret, rouge ou blanc). Et en ce temps passé ne se faisoient pas tant de tavernes comme au temps present. Je ne sçay sy le peuple estoit plus sobre ou sy c'est causant les modifications des Estats ** qui ont privilegié le pais sur la vente du vin du creu qui est exempt du subside du sixieme. Mais toutesfois ceulx qui se

* Verres à boire.
** Les Etats du Languedoc.

meslent de crier lesdicts vins en ladite ville du Puy, les crient assez de maulvaise grace.

*
* *

L'an M.D.XXVI., au moys d'apvril & may, le Chappitre de Nostre Dame fist ruer jus & effronder le voultement hault qui est dans leur dite eglise, droictement sus l'entrée du revestoir ou chappelle Sainct Pol, devers le Fort, pour ce que vieulx, caducque & dangereux estoit, & bien promptement après, le firent remectre au premier estat & deu.

Item, audit an M.D.XXVI., le commun de la ville, estant Consuls sire Durand Ravissat & ses compaignons, firent acoutrer & ordonner la maison du Poix du Roy qui est au Martoret, & en ycelle firent mectre les arnois & artillerie de la present ville, que par avant estoient en la Maison consulaire où elles se perdoient.

*
* *

L'an M.D.XXVII., au nom du Roy regnant messire François, roy de France, & de monsieur messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy presulant, fut achaptée la maison de la Court Commune du Puy de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, & de sa femme noble Miracle Dolesone, laquelle costa CCCC.XL livres; & y fut tenue la premiere court le vendredi, XXe jour de mars, audit an. Par avant usoient lesdits Conseigneurs de mayson à loyer.

*
* *

L'an M. D.XXVIII., & le dimenche des Rams qu'estoit le Ve d'apvril, fut veue une comete ou brandon de feu, en l'air, tenant grande estendue, passant sus le pré de Barres auprès des Carmes, ce pendant qu'on se esbatoit à jouer audit pré les barres, après soper, où avoit grant nombre de peuple, hommes & femmes; laquelle chose a esté veue en autres divers partis jusques delà les monts. Ce que fut imprimé en plusieurs villes, & que pouvoit signiffier selon leur oppinion & savoir. Toutesfois, ay-je trouvé en diverses cronicques & traictemens d'histoires de nobles acteurs, que tels cometes ou semblables brandons sont souventesfois advenus le temps passé, qui n'avoient nulle male conjecture.

*
* *

L'an de noſtre ſalut M.D.XXIX., & le vendredi XIIII[e] de may, arriva au couvent des Carmes du Puy leur General nommé frere Nicolas Andet, homme, ainſi qu'on diſoit, de grande faculté, acompaigné de trois grans docteurs de ladite religion, lequel voloit refformer ledit couvent, & y demoura ſept jours; mais, à la requeſte des ſeigneurs Conſuls, il les laiſſa en leur eſtat.

Item, ledit an M.D.XXIX., & le ſabmedi, XXVIII[e] d'aouſt, devant la muraille des Cordeliers, regardant le Breulh, ſus ung chaffault, fuſt degradé, par ſes meffaicts, ung appelé meſſire Laurens Chaſot, du Chambo * vers Duniere, ainſi qu'il eſtoit requis, par deux Eveſques & ung Abbé; & furent ceulx meſſire Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troye, ſuffragant de monſieur l'Eveſque du Puy, — meſſire Anthoine Paſcalis, cordelier, eveſque de Roze près Veniſe, du couvent du Puy, — & l'Abbé de Doe **. Et, après les veſtemens ſacerdotals à luy baillés & reveſtus, fut deſrevetu & deſapointé de l'ordre de prebſtre, & luy baillarent ung petit ſayon de jaune comme ung aventurier, luy diſant qu'il s'en allaſt pelerin à Sainct Jacques, faiſant penitence des maulx qu'il avoit faicts. Lequel, en deſcendant ledit chaffault, fut happé par les Officiers de la Court Temporelle & mené en priſon, &, troys heures après, bruſlé au Martoret.

Item, audit an, fut grande cherté de blé parmy le monde, tellement qu'on ne ſçavoit où aller ne venir, car, ſe en ung lieu avoit neceſſité, on diſoit que en l'autre encore en y avoit plus; & fuſt mys taux au Puy au blé, mais la choſe par aucuns fut approuvée & par autres reprouvée, & toutesfois par tous cartiers ſe vendoit-il bien plus chier de beaucop.

A Lyon, le menu peuple cuyda uſer d'entreprinſe ſus les maiſons de ceulx qui blés avoient & firent victimes de faict, mais pluſieurs de ceulx qui de ce furent acteurs, furent la pluſpart pendus & excequtés par divers moyens de juſtice.

* Le Chambon, chef-lieu de commune, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

** Claude de Burriane, abbé de Doue (monastère de l'ordre des Prémontrés, situé à l'est du Puy, aujourd'hui commune de Saint-Germain-Laprade).

Quant Dieu trevaille son peuple par famine, le gouvernement des communes est fort difficile!

Item, audit an, l'yver fut si très-doulx & attrempé qu'il ne fist semblant d'yver. Pourquoy, les fleurs des jardins estoient en pompe par Noë. Les gens vieilles jamais n'avoient veu ung tel yver.

Cronique des preconisation, procession, feux de joye, triumphes, histoires, bendes des Mestiers, dances, jeux & autres joyeulx esbatemens, que tant pour le mariage de nostre très-cher Sire le Roy, que aussi pour la reddiction de très-nobles & plains de generosité nosseigneurs les Enfans de France, ont esté faicts en la ville du Puy.



LA veille de l'apostre sainct Mathias, que est le XXIIIe du moys de febvrier, en l'an de nostre salut M.D.XXV., fut la dolente prinse du Roy nostre Sire en Ytalie, devant la ville de Pavye, lequel en conflict de bataille prindrent les Espaignols avec plusieurs autres princes & seigneurs de France, causant l'atiltrée trahison & mauldit pourchas de messire Charles, duc de Borbon, pour laquelle ensuyvit grosse & quasi insupportable charge de subsides au royaulme de France. Et fut mené icelluy nostre Sire le Roy prisonnier en Espaigne, oùt il demoura environ ung an, là oùt il triumpha de faire ses miraculeuses opperations, guerissant des escruelles, par laquelle chose il fut souvent benedict audit royaulme d'Espaigne.

Et, après, par les soigneuses poursuites des seigneurs de cestuy très-illustre & recommandé sang de la Coronne de France, fut trouvé appointement, mais non pas sans grande effusion de la pecune du royaulme, asçavoir est que nostre Sire le Roy fut relaché moyenant ce qu'il bailla en ostaiges & pour gaitge ses très-chers & bien aymés Enfans, monseigneur messire François, daulphin de France, & monseigneur messire Charles, duc d'Orléans, son frere, oùt ils demorarent ostagiers par le laps de trois ans ou environ. Mais finalement Dieu, nostre Createur, qui a ce sceptre royal très-chrestien et son peuple François en singuliere amour, ainsi qu'il est credible, feist moyenner concorde entre l'Empereur d'Alemaigne, Charles d'Espaigne, & nostre très-cher Sire le Roy, par tel effect que ses nobles & chers Enfans, tant desirés du peuple François, furent redduicts en leur vray, naturel & pacificque do-

mayne & heritaige de France, & moyenant ce que noſtre Sire le Roy print en mariage très-illuſtre & puiſſante princeſſe madame Liénor d'Auſtriche, doairiere de Portugal, ſeur aiſnée du très-hault & très-excellent & très-auguſte Ceſar Charles, cinquieſme de ce nom, empereur regnant, & la ſomme de douze cents mil eſcuts ſol comptans, & aultres tiltres il y a en icellui appointement que pour le preſent n'ay merité ſavoir. Laquelle redduction fut faicte le premier jour de julhet l'an preſent M.D.XXX., & de laquelle tout le peuple François feiſt tant de joye que on pourroyt extimer eſtre faicte & comme le cas bien le requeroyt. D'entre leſquels monſtrarent bien en avoir leur cueur comble de joye les habitans de la ville du Puy, tant meſſeigneurs les gens d'Egliſe, meſſeigneurs les Officiers & gens de Juſtice, & meſſeigneurs les Conſuls qui repreſentent le corps commun d'icelle ville. Leſquels enſemble, duement advertis de ce tant exquis & extimé bien, d'ung meſme cueur, ſi à poinct mirent la main à l'œuvre à porchaſſer, faire proceſſions pour regracier à Dieu ce très-haultain benefice & celeſte don qu'il leur avoit faict, & faire les feux de joye. Dont pour ce faire s'en aſſemblerent tous au Chappitre de Noſtre Dame pour ſur ladite matiere concleure; & icelle entr'eulx amplement communiquée, affin que ne gaſte langaige, fut dit & reſolu eſtre tenu l'ordre que s'enſuit que fut tel :

Le mecredi, XXVIIe jour du moys de julhet, furent adjournés en la Court Commune tous les Bayles des Meſtiers du Puy, leſquels, comme ſubgects & vrais obeiſſans, comparurent perſonnalement; & par meſſeigneurs les Preſidens de ladite Court leur fut demonſtré comment, par joye & exultation de ceſte tant bonne nouvelle, ils debvoient eſtre proclives à demonſtrer l'entier cueur que eulx & leurs progeniteurs ont tousjours eu à la noble Coronne de France, leur priant que, à ceſte heure, tant pour le mariage de noſtre Sire le Roy que pour la redduction de ſes nobles Enfans, qu'on eſperoit eſtre nos princes & gouverneurs pour le temps futur, on debvoit monſtrer quelque joye, tout ainſi que un bon & vray ſerviteur eſt joyeulx (ou le doibt eſtre) de l'utilité, bien & honneur de ſon ſeigneur & maiſtre. Si leur fut enjoinct par iceulx meſſeigneurs les Preſidens que, le dimenche prochain, on eſtoit deliberé partir de Sainct Jehan de la Chevalerie, chaſcun Meſtier en ſa bende oùt auroit gens tant à cheval que à pied; & pour ce que tant de peuple qu'il y a en la ville & tant de Meſtiers ne pourroient eſtre mys ſi promptement en ordre & que la nuyt ſe pourroit ſuyvre, que chacun

d'iceulx Meſtiers euſt certain nombre & quantité de torches à baſton & portaſt enſeigne de taffetas faicte ſelon l'ordonnance & deviſe de leur meſtier, & y allaſſent de deux à deux bien embaſtonnés & au meilleur ordre & eſtat que poſſible leur ſeroit, à grans taborins d'Alemant & fifres, faiſant & demonſtrant toute la joye qu'ils pourroient, en tournoyant ladite ville, faiſant honneur & aſſociation aux ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, ſeigneurs de Juſtice, & meſſeigneurs les Conſuls, à metre le feu en leurs buchiers ordonnés en divers partis, & finalement aller dire avec meſſeigneurs de l'egliſe Cathedrale le *Te Deum laudamus* bien devotement; & que, le lundi après ſuyvant, pour l'honneur & reverence de Dieu & pour le regracier des choſes ſusdites, on feroit proceſſion generale & ſollempne où feroit porté le precieux *Corpus Domini,* devotement & honnorablement, pour lequel acompaigner lesdits Meſtiers furent cotiſés en certain nombre de torches de cire. Ce qu'ils firent tout ainſi qu'il ſera relaté, quant parlerons de l'ordre de ladite proceſſion & de toutes les autres choſes que pour ce furent faictes.

Dont pour icelles entamer, commancerons ſus l'appointement d'une inveterée queſtion que, à cauſe des gravités & honneurs, eſtoit entre les ſeigneurs de Juſtice & meſſeigneurs les Conſuls, que pour ce fut appaiſée.

Au temps paſſé, aux aſſociations des eſpouſées, ſepultures ou autres divers negoces ou moyens, oùt competoit faire aſſemblées pour faire honneur à quelque partie, quant il eſcheoit que icelle partie demandoit ou empruntoit eſtre acompaignée par meſſeigneurs du venerable Chappitre, meſſeigneurs de la Juſtice, ne meſſeigneurs Conſuls ne ſi vouloient trouver. Car meſſeigneurs Chanoines & Perſonats de l'egliſe Cathedrale diſoient qu'ils eſtoient dediés au ſervice de Dieu & Chanoines de l'egliſe Cathedrale, & ne debvoient eſtre mys ſoubs les Officiers de la Court, ne des Conſuls. A l'oppoſite, meſſeigneurs lesdits Officiers, enſemble meſſeigneurs les Conſuls, diſoient que ils eſtoient gens de juſtice & ſerviteurs du Roy, &, de plus, adminiſtrateurs de la choſe publicque, & qu'ils ne debvoient eſtre leurs inferieurs, attendu meſmement qu'il y avoit pluſieurs jeunes Chanoines qui n'eſtoient encore prebſtres, & que n'eſtoit raiſon iceulx Officiers & Conſuls eſtre mis au deſſoubs. Et tant avoit pillulé ce debat que, ausdites aſſociations, ne ſe trouvoient jamais, ne en nulle table où competaſt faire aſſiete ou tenir congru lieu d'honneur & de gravité. Laquelle debile & frivole queſtion gardoit de faire pluſieurs honorables & notables aſſemblées que ſe fuſſent

faictes au temps passé, mais chacun tenoit son ranc & son ordre à part. Quant les seigneurs Chanoines y venoient, les messeigneurs de Justice & Consuls ne s'y trouvoient point, & quant lesdits Officiers & Consuls y estoient, lesdits Chanoines ne s'y trouvoient point. Cecy, assez demené le temps passé & qu'on n'y povoit trouver quelque appointement, s'est supercedé, tenu & observé en tel estat jusque à l'an present M.D.XXX., que, en ces assemblées de ces feux de joye, entre autres choses, fut tenu quelque propos de metre fin en ce vieulx differend. Et bien regardé d'un cartier & d'autre, affin que prolixe ne soye en mon dire, par aucuns honorables personnaiges, amateurs d'honneur, zelateurs d'amour & de paix, acquiesçant les parties d'ung cousté & d'autre, fut d'ores en avant traicté estre tenu tel ordre que s'ensuit :

Quant le cas escherra, qu'en quelque compaignie se trouveront ensemble messeigneurs les Personats de l'eglise Cathedrale, asçavoir est : monseigneur le Doyen, monseigneur le Prevost, les Abbés de Sainct Vosi & Sainct Pierre la Tour, ils yront ensemble des premiers, deux à deux; puis, après, les Baillif & Juge de Vellay, de ranc; puis, après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche le Bayle de la Court Commune; après, ung autre Chanoine à main dextre, — à main gauche, le Juge de ladite Court Commune; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le Premier Consul; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le second Consul, & ainsi perseverant jusques aux six Consuls; & s'y a Chanoines davantaige, yront iceulx Chanoines deux à deux après lesdits Chanoines & Consuls.

Et se cas estoit que des Personats de l'Eglise en y eust trois, yront les deux premiers de renc, & le tiers après à main dextre, — le Baillif ou Juge de Vellay à sa main gauche; & s'il n'y a nul Personat de l'Eglise, mais ung simple Chanoine, en ce cas, les Baillif ou Juge à main dextre, & le Chanoine à main gauche, & se l'ung des Personats y estoit avec autres Chanoines, & y fussent les Officiers de la Court Commune ou les Consuls, quelcun d'iceulx yra à main gauche dudit Personat; & après continuant, les Chanoines à main dextre, & les Officiers & Consuls, comme est dit dessus, à main gauche.

Et à tant se conclud ledit different au Chappitre, prometant lesdites parties, l'une à l'autre, en faire passer sur ce instrument, que sera cause pour

l'advenir de grande amiſtié entre icelles parties, ainſi que meſmement en ce triumphe fut introduict & commancé, comme verra par ſuceſſion qui voudra pourſuyvre veoir le preſent traicté ou cronique au long, pour lequel pourſuyvre & tirer oultre, viendrons au ſabmedy, penultieme de julhet, que fut faicte la proclamation & cry des choſes deſſus manifeſtées.

Meſſeigneurs les Conſuls, tant pour faire ces proclamations que pour la proceſſion ou autres triumphes qu'ils pretendoient faire, combien qu'en la ville du Puy euſt trois aſſez bons trompetes, ſy en envoyarent-ils querir en Auvergne autres troys; leſquels eſtre arrivés, firent iceulx Conſuls eſtoffer leurs trompetes de banieres de fin taffetas azuré & doré, oùt furent richement, en icelles banieres, paintes & figurées les armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin.

Eſtre venu ledit ſabmedi, penultieme de jullet, environ deux heures après midy, ſe aſſemblarent en la Maiſon Commune, au Conſulat, meſſeigneurs les Conſuls, le Cappitaine Mage & autres Officiers de ladite Maiſon & autre gros nombre de gens d'eſtat, nobles, bourgeois & marchans de ladite ville, oùt eſtoient là leurs monteures, toutes preſtes; & tantoſt après eſtre là treſtout arrivé, chacun monta à cheval & s'en allarent en noble arroy parmy la ville, & aux carrefours ordonnés à faire crys publicques dans icelle ville, après avoir ſonné les trompetes par trois fois, & le peuple aſſemblé en grant nombre, après bonne ſilence faicte, fut preconiſé, dit & declairé les cauſes & effects que, par le Conſeil d'icelle ville, avoient eſté determinés eſtre faicts, pour ces bonnes & très-joyeuſes nouvelles, tant des feus de joye, proceſſion, & autres choſes contenues en ladite preconiſation & cry, que ſont aſſez à ſain entendement faciles à conſiderer.

Le lendemain, dimenche, dernier jour de jullet, toutes manieres de gens de meſtier eſtre pourveus de leurs arnois, armeures, enſeignes, torches, & de tout ce que beſoing leur eſtoit, & advertis par le cry precedent qu'à deux heures après midi ſe debvoient trouver audevant de Sainct Jehan la Chevalerie, ne faillirent point, & là debvoient attendre meſſeigneurs de l'egliſe Cathedrale & les Enfans de chœur qui ce jour triumphoient, car c'eſtoit le jour de ſaincte Marthe. Si furent en noble arroy iceulx Enfans habitués & enrichis de groſſes & nobles bagues d'or. Et là enſemble attendirent quelque peu meſſeigneurs les gens de Juſtice que encore n'eſtoient arrivés. Et cependant les bendes ſe permenoient parmy le champ du Garait Sainct Jehan & voyes voi-

fines autour, tant que tout en eftoit plain & farcy : que moult recreatif eftoit à veoir. Et n'arrefta guiere que meffeigneurs de Juftice vindrent, & là eftre arrivés, fut dit que chacun fe rangeaft près la porte Panavayra, vers les commys qui eftoient là deputés pour faire entrer en ville par ordre les Meftiers & bendes. Lefquels commys furent noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, noble Jehan de Lobeyrac, baile de la Court Commune, noble Jacques Pome, premier conful, & noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, avec maiftre Jehan Pradier, fecretaire du Confulat, qui, par ung rolle qu'il avoit en fa main, appelloit les bendes & Meftiers pour les faire paffer & entrer par leur renc, tout ainfi qu'il avoit efté conclud & ordonné.

Les premiers que pour marcher furent appellés après que les trompetes fe furent mys en train, furent meffeigneurs les Notaires, qui eftoient non mediocre bende, mais par tel ordre & gravité alloient que merveilles. Ils avoient enfeigne de fin taffetas bleu, avec l'ymaige de leur patron monfeigneur fainct Jehan l'Evangelifte au milieu, fort bien eftoffé, & toute la refte femé en grand nombre de fleurs de lis d'or. Ils avoient leur conducteur ou fergent de bende, comme fi ce fut proprement pour marcher foubs quelque conduicte ou condition belliqueufe, & la plus grande partie portoient baftons à feu qu'ils faifoient fonner par telle forte que de bien loing on les entendoit venir. Lefquels pour la nuyt avoient tout preft dix huict torches à bafton. Et eftoient leurs bailes maiftre Nicolas Borginhon & maiftre Glaude Chabrol.

Après, venoient les Merciers de Noftre Dame des Anges, & les autres Merciers & Agulitiers du Sainct Efperit, pourtans les merciers de Noftre Dame des Anges enfeigne de fin taffetas efcartellé de bleu, rouge, violet, & la croix blanche, & les autres merciers & agulitiers portoient femblablement enfeigne de taffetas efcartellé de noir, jaune yranghat * & verd, & la croix blanche, & alloient equalement leurs pourteurs d'enfeigne, & eftoient moult belle bende & bien ordonnée. Et avoient les merciers de Noftre Dame des Anges & pour la nuyt tout preft quatre torches à bafton, & eftoient leurs bailes Jehan Arnaudo, dit Botonier, & Anthoine Marlhac. Et les autres merciers & agulitiers, pour la nuyt, avoient tout preft autres quatre torches à bafton, & eftoient leurs bailes Jehan Pafçal & Glaude Guilhamy.

* Orangé.

Après ce renc, venoient & fuyvoient les Medicins, Appothicaires, Arromateurs, très-gentile bende, que pareillement avoient enfeigne de fin taffetas efcartellé de rouge & jaune & la croix blanche, tenant joyeufe & très-gracieufe faconde. Pour la nuyt avoient tout preft fix torches à bafton. Eftoient leurs bailes fire Glaude Coraille & Pierre Ayraud.

Incontinent après, furent appellés les Ferratiers & Tellatiers, affez prodhommes gens, qui fuivoient leur renc & ordre, tenant bonne contenance, lefquels n'avoient nulle enfeigne; & pour ce jour ne furent cotifés à porter nulle torche de bafton. Des ferratiers ne font nuls bailes, & ne tiennent ordre de confrarie. Des tellatiers ou canavaffiers eftoient bailes Blaife Boniol & Vincent Jacquemet.

Sy en ce renc après, vindrent les Saleiroux ou habitants de la Saunerie, qui n'eftoient mye grant nombre. Toutesfois eftoient-ils competemment en eftat. Ils avoient enfeigne de fin taffetas efcartellé de bleu, blanc & yranghat, la croix blanche. Lefquels pour la nuyt avoient tout preft douze torches à bafton. Eftoit baile de ladite Saunerie Bartholomy Raymond, fergent royal, faulvegardien du Confulat.

Vindrent, après, les Pintiers & Fondeurs, qui affez fe trouvarent pertinenment, combien qu'ils foient peu en nombre : ils ne avoient point d'enfeigne. Toutesfois avoient-ils tout preft pour la nuyt cinq torches à bafton. Ceulx icy n'ont nuls bailes, ne confrarie.

Après, fuyvoient tout le grand pas des Hofteliers & Taverniers, affez bonne & gentile bende, que avoient enfeigne de fin taffetas gris & la croix blanche, avec leur taborin d'Alemant; & le porteur d'icelle enfeigne eftoit habitué de taffetas gris, portant ung chappeau tout couvert de giroflées ou oueillets, que avoit fort bonne grace. Et avoient iceulx hofteliers & taverniers pour la nuyt tout preft douze torches à bafton. Et eftoient leurs bailes Anthoine Dauvergny & Jacques Baftide.

De moult beau train marchoient après les Savatiers & Coiratiers, qui eftoient grant bende & moult bien ordonnée, lefquels avoient taborin & enfeigne de taffetas gris & la croix blanche, & au milieu d'icelle croix, de chacun cofté, eftoit ung efcu de fin azur, fur lequel eftoit portraict & tiré d'argent ung outils de leur art, & avoient tout preft pour la nuyt douze torches à bafton. Eftoient leurs bailes Symon Pafcal & Pierre Valy.

Après, furent appellés les Courieurs ou Taneurs qui n'eurent nulle enfeigne,

& furent iceulx courieurs pourveus qu'ils avoient tout preſt de quatre torches de baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Lavaſtret & Heuſtace Robert.

Aſſez gaillards, après, venoient les Parcheminiers & Blanchiers, qui eſtoient grant nombre & gent robuſte, qui avoient taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas gris & la croix d'incarnat. Leſquels avoient tout preſt pour la nuyt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes ſire Jehan Cordier & Anthoine Buſſinel.

Après, marchoient les Pelletiers, faiſant aſſez bonne contenance, qui avoient taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas eſcartellé de blanc & bleu & la croix de fine penne de menu vair d'Alemaigne, que eſtoit ſelon leur art & meſtier. Et la portoit ung pelletier, homme de noble ſenectute, pour laquelle ſupporter luy fut parmys eſtre monté ſur ung moult beau cheval griſon, lequel combien qu'il fut conſtitué en multiplication d'ans, toutesfois faiſoit-il ventiler ſon enſeigne aſſez virilement. Et avoient lesdits pelletiers tout preſt pour la nuyt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes ſire Heuſtace Coilhabaud & Anthoine Baraton.

Icy, après, ſuyvoit la bende des Bonetiers que, entre les autres, alloient de pied, & eſtoit la plus grande des bendes. Ils eſtoient armés de picques, haquebutes, voulges, eſpées, portans rondeles & ayans habits decopés, leſquels ſe faiſoient aſſez veoir & ouyr pour leurs canons & grans taborins qu'ils avoient. Ils avoient parmy eulx leurs conducteurs de bende & portoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & violet & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout preſt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Loyon, Michel Faurigolas & Pierre Belluc.

Après, vindrent les Chapeliers qui n'eurent point d'enſeigne. Toutesfois eſtoient-ils autrement en bon ordre, & avoient pour la nuyt tout preſt deux torches à baſton. Eſtoient leurs bailes André Nicolau & Jehan Rey.

En ce renc, après, ſe demonſtrarent honneſtement les Bolengiers & Paſticiers, gailhards & eſtourdits, leſquels portoient enſeigne de fin taffetas blanc purement, ſans quelconque differance, & pour la nuyt avoient tout preſt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes forniers Anthoine Viviers & Michiel Marnhac; les bailes paſticiers Jehan Prunet & Vidal Leydier.

Incontinent après, ſuyvoient les Sçainturiers & Funeliers atout une enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & noir & la croix blanche, qui avoient pour

la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Alirol & Artaud Faure, fils de Loys.

Après, venoient les Mareſchaulx groſſiers, Cotelliers, Seruriers, Eſpaſiers, ou Armeuriers, tous d'une bende, qui tindrent moult bonne gravité & demonſtrarent aſſez bon vouloir, car bien ordonnés eſtoient & en bon eſtat, ayans taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas eſcartellé de jaune changhant, incarnat & gris, deux cartiers tous plains de jaune changhant, & les autres deux eſcartelés dudit jaune changhant, d'incarnat & gris; ils avoient tout preſt pour la nuyt dix torches à baſton. Eſtoient les bailes pour les mareſchaulx Pierre Ribas, dit Cheyrol; pour les mareſchaulx groſſiers, Vidal Rocel, dit Foilhos; pour les coteliers, Jehan Coſtaroſa, dit Veyro; pour les armeuriers ou eſpaſiers, Glaude Lode; & pour les ſeruriers, Anthoine Bertho.

Si après, ſe trouvarent en leur renc, combien qu'ils ne deuſſent eſtre ſeparés de l'*item* ſusdit, les Aleniers, bien peu en nombre, qui n'eurent enſeigne ne torche à baſton pour la nuyt. Eſtoient leurs bailes Peirot Alari & Bertrand Vali.

De beau train ſuyvirent, après, les Cirurgiens & Barbiers, fort bien ordonnés, ayant aſſez hardie contenance & qui ſe firent aſſez veoir, leſquels avoient enſeigne de fin taffetas incarnat & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout preſt huiđ torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Touſſainđ Prevoſt & petit Jehan Villedieu.

Après, vindrent les Baſtiers, aſſez gailhards, qui eurent enſeigne de fin taffetas eſcartellé de jaune & tanc, & qui demonſtrarent avoir bon cueur, leſquels pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Boas & Jehan Chabalier.

Sans arreſter, marchoient, après, les Coturiers, qui furent aſſez en bon ordonnance, & avoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé & faiđ à flambes de gris & jaune & la croix blanche, leſquels pour la nuyt avoient tout preſt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Laurens Chanut & Jehan Boyer.

Moult robuſtement venoient, après, les Bouchiers, très-bonne bende, que le plus ſouvent ſont plains de colere, leſquels en ce ſe monſtrarent moult notablement, & portoient enſeigne fort gentile de fin taffetas eſcartellé de bleu & tanc & la croix blanche. Leſquels, au Garait Sainđ Jehan, attendant les bendes, en ſe pourmenant, cuidarent avoir quelque petite noiſe avec la bende

des Orfeuvres qui ſont auſſi aſſez eſmeus; mais, tantoſt, par aucuns notables perſonnaiges, tout fut entr'eulx paciffié. Et avoient iceulx bochiers tout preſt pour la nuyt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jacques Blanc & Jacques Vigier.

Le renc & ordre vint après des Maçons & Charpentiers, que n'avoient nulle enſeigne; bien avoient tout preſt pour la nuyt ſix torches à baſton. Eſtoient bailes pour les maçons Anthoine Faure & Glaude Lagier; pour les fuſtiers Pierre Varenas.

Après, vindrent les Chevriers, que pareillement n'eurent nulle enſeigne; bien ſe mirent autrement à leur debvoir, & eurent pour la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Vidal Bardon & Eſtienne Almeras le jeune.

Aſſez en bons prodhommes ſuyvirent après les Laboreurs de Poſarot, qui n'eurent enſeigne, ne taborin; mais pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Pierre Peyronet, dit Gamonet, & Anthoine Chabrier.

Les Muſniers entrarent après, qui avoient enſeigne de fin taffetas tout blanc ſans aucune differance, & pour ce que ne trouvarent taborins pour les ſuyvre, firent ſonner & jouer les auxboys devant eulx; & avoient tout preſt pour la nuyt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Vincent Montbel & Vidal Maſſiot.

Après, marcharent les Peyroliers*, que avoient enſeigne de fin taffetas jaune & gris, & pour la nuyt avoient tout preſt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Bodet & Jehan de la Johanya.

Après, vindrent les Celliers qui n'avoient nulle enſeigne; bien avoient chacun ſa targe ou eſcu qu'ils portoient, l'ymaige de Noſtre Dame paint en chacune d'icelles. Ils ſont couſtumiers porter icelles targes ou pavois, en acompaignant l'Abbé de Sainct Pierre la Tour, quant on porte proceſſionalement le devot ymaige de Noſtre Dame du Puy. Ils furent aſſez en ordre, & avoient pour la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Guiot & Maturin Borderet.

Aſſez ſimplement & en bons prodhommes entrarent, après, les Labou-

* Chaudronniers.

reurs de la rue Sainct Jacques, qui n'avoient nulle enseigne ne taborin, mais bien pour la nuyt avoient tout prest quatre torches à baston. Estoient leurs bailes Pierre Fabre & Pierre Sahuc.

Les Libraires ne faillirent, après, à se trouver en renc, lesquels ne sont guiere; toutesfois avoient-ils tout prest pour la nuyt deux torches à baston. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Les Cordiers furent appellés après, que aussi ne sont mye grant nombre, qui pareillement n'avoient ne enseigne ne taborin; toutesfois avoient prest pour la nuyt deux torches à baston.

Après, vindrent les Tixerans, Gantiers, Paulmiers & Correctiers, qui, pareillement n'avoient enseigne, ne taborin, & sont mestiers que n'ont confrarie, ne bailes.

Les Pinhieurs* ou Peucheniers** cheminarent après, assez gentilment; n'eurent nulle enseigne, mais pour la nuyt avoient bien tout prest deux torches à baston. Estoient leurs bailes Jehan de Rhodes & Michiel Vedrinas.

Après, vindrent les Crochetons qui y furent sans enseigne, ne taborin; ne pour la nuyt nulle torche. Estoient leurs bailes Blaise Boniol & Michiel *(sic)*.

Les Espinoliers*** du Puy & d'Agulhie ne faillirent, après, à se trouver en ce renc, lesquels, selon leur art, monstrarent avoir bon cueur; si cheminarent assez de bon pas, bien appointés, avec taborin & enseigne de fin taffetas escartellé de rouge & verd sans croix, & pour la nuyt avoient tout prest six torches à bastons. Estoient leurs bailes Estienne Mondot & Jehan Alirol.

Après, vindrent entremeslés les Tailleurs, Broudeurs, Paintres & Cartiers, qui se monstrarent assez, mais ils n'avoient enseigne, taborins, ne torche. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Après, furent appellés les Orfeuvres, lesquels marchoient par noble faconde & bien ordonnés, atout ung grant taborin d'Alemant & enseigne de fin taffetas azuré & la croix blanche, en laquelle estoient richement paintes à or & azur leurs armes, que portent *d'azur, à trois coppes d'or coronnées*

* Peigneurs de laine et de chanvre.
** Faiseurs de peluche.
*** Epingliers.

& une estoille d'argent au millieu, que feu de très-noble memoire Charles VIII[e], roy de France, leur donna en la ville de Tours, & volut que fussent portées par tous les orfeuvres de son roiaulme. Autour de leur porte-enseigne, que gailhard estoit, alloient trestous nuds, excepté de brayes, quatre compaignons de leur art, en Mores, à chappeaulx de fleurs, portans sus leurs espaules grosses massues : que fut assez plaisant à veoir. Lesquels pour la nuyt avoient tout prest huict torches à baston. Estoient leurs bailes Jehan Reynoard & Hugues Lovain, & leurs gardes Bartholomy Medicis & Jacques Huguet.

Après, marchoient en moult belle ordonnance, atout deux grans taborins d'Alemans & les fiffres tant & quant, messeigneurs les Marchans Drapiers, que fut la paragande * des bendes & les derniers de tous les Mestiers; lesquels en leurs habits n'avoient espargné le drap de soye, mais avoient icelluy aché & decopé comme par despit, & portoient picques, alabardes, haquebuses & rondelles estouffées de mesmes; & leur enseigne estoit de fin taffetas escartellé de gris, violet & incarnat. Et monseigneur le Cappitaine Mage du Puy, noble Jacques David, par une singularité, alloit au milieu d'eulx armé, & sur l'arnoys portoit ung seyon de drap d'or frisé, monté sur ung petit rossin, si bien assemblé qu'il sembloit estre faict comme cire, lequel faisoit moult bonne contenance sus icelluy, portant une petite hapche d'armes en sa main, & ses deux lacais, habitués de livrée, tenoient leur main sur la croppe. Et avoient iceulx drapiers pour la nuyt tout prest deux dozaines de torches à baston semées de fleurs de lis d'or & daulphins d'azur. Estoient leurs bailes Estienne Medicis, pour lors Consul, & sire Anthoine Mage.

Après, furent appellés messeigneurs les Gens de Justice, commençant les Sergens de la Court Commune, ausquels par le Baile & Juge de ladite Court avoit esté enjoinct & commandé à ceste cause faire de nouveau leurs robes, my-parties de pers & rouge, que sont les armes du Pariage, c'est assavoir le *pers* pour le Roy à main dextre, & le *rouge* à main gauche pour l'Evesché du Puy : ce qu'ils firent. Et iceulx compaignons sergens firent bien leur debvoir de tout ce qu'ils povoient; si avoient enseigne de fin taffetas bleu & rouge & la croix blanche, & en icelle estoient très-bien ordonnées les armes

* Parangon, *c'est-à-dire* le modèle.

de la Court Commune, que se doibvent ainsi blasonner : *d'azur & de gueules my-party; — l'azur,* à main dextre, *à trois fleurs de lis d'or* toutes pures, coronne dessus, que sont les armes du Roy ; — la partie, à main gauche, *de gueules, endenté d'or, à une main d'argent en chacun cousté,* la main du cousté dextre tenant *une espée nue d'argent,* signifiant la temporalité, & l'autre main au cousté gauche aussi *d'argent,* tenant *une crosse d'argent,* signifiant l'esperitualité, qui est le droit escu de l'Evesché du Puy. Ces sergens pour la nuyt n'eurent nulles torches à baston. Estoient leurs bailes Anthoine Bonguilhem & Antoine Pauc, dit Chadrac.

Après, entrarent les Sergens de la Court Royale de Vellay, que par messeigneurs les Presidens d'icelle Court avoient esté mandés, tant ceulx du siege du Puy que les autres du siege de Montfalcon *; lesquels se trouvarent en moult bon ordre, portant enseigne de fin taffetas escartellé de blanc & violet, semé de fleurs de lis d'or : les armes du Roy toutes pures, coronne dessus, au milieu, moult richement imprimées. Ceulx-cy n'eurent nulle torche à baston. Estoient leurs bailes Guillaume Panyot, dit Gay, & Mathieu Faurigolas.

L'ordre des gens à cheval.

Les premiers à cheval furent les Portiers & Gardes de l'eglise Cathedrale.

Après, marcharent les Choriers & Clarghastres d'icelle eglise.

Après, vindrent les Clerghons ou Enfans de Chœur que triomphoient ce jour, car c'estoit le jour qu'ils firent la festivité de saincte Marthe ; lesquels furent acoultrés & enrichis de grosses bagues d'or & pierreries fines, de grande value & extimation.

Après, furent grant nombre de bons Marchans de ladite ville, fort bien montés & moult en ordre.

Après, marcharent les Nobles & Bourgeois, que, dans icelle ville, vivent de leur revenu & domaine.

Après, messeigneurs les Advocats, Legistes & Canonistes.

Après, marcharent messeigneurs les Chanoines, aucuns premiers, de deux en deux, de renc ; & les autres meslés après avec messeigneurs les Consuls, les Chanoines à main dextre & lesdits seigneurs Consuls à leur main gauche.

* Montfaucon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeaux.

Après, marcharent pareillement avec mesdits ſeigneurs Chanoines, meſſeigneurs les Preſidens de la Court Commune à main gauche desdits ſeigneurs Chanoines, tout ainſi que ſur ce avoit eſté accordé.

Après & finalement, marcharent meſſeigneurs les Perſonats de l'egliſe Cathedrale avec meſſeigneurs les Preſidens, Baillif & Juge de la Court Royale.

Item, eſt à noter que noble Guillaume David, fils à noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, acompaigné d'aucuns marchans, notaires & autres bons perſonnaiges, couroit de çà & de là parmy les bendes, allant & venant ; lequel eſtoit monté ſur ung beau roſſin griſon, acoultré d'ung bonet de vellours noir à ung plumail blanc, & ſon ſayon eſcartellé de fin ſatin gris & blanc.

Item, & oultre tout ce que deſſus, n'eſt à obmectre la bende des Chantres, Joueurs d'inſtrumens, Joueurs de farce & plaiſans dictons, que ſuyvoient les bendes.

Item, eſt à ſçavoir qu'il n'y avoit celluy de toutes ces bendes à cheval que n'euſt tout preſt pour la nuyt ſa torche de cire de deux livres pieſſe pour le moins ; & ſi aucun y avoit qu'euſt torche à baſton, c'eſtoit bien peu, combien que pour ceulx, la ville en euſt donné quatre douzaines.

Lesdites bendes deſſus mentionnées, entrant en la place du Martoret, voyent de beau front tout le devant de la maiſon du Poix du Roy, tapiſſé & ordonné de chaffaulx & couverture de toille ; dont l'ung desdits chaffaulx eſtoit desdié pour jouer les jeux & deviſes que, pour l'honneur du mariage du Roy, de la venue de la Reyne & redduction de meſſeigneurs les Enfans, avoient eſté faictes & compilées par ſinguliere metrificature.

L'autre lieu eſtoit au fin devant de la porte où l'on poiſe les farines ; &, en ce lieu, avoit ung dreſſoir faict à façon de botique, à belles eſtagieres, où avoit environ quatre cens marchs vaiſſelle d'argent, comme taſſes, flaſcons, bacines, plats, eſcuelles, aſſietes, ſaillieres, chandeliers ; & au devant de ceſte botique, avoit ung petit pourpris, où eſtoient deux très-belles jeunes filles de refulgente beaulté, acoultrées d'ung meſme acoultrement de ſatin & taffetas blanc, portans le bonnet de vellours noir avec une plume blanche à la Portugaloiſe. Leſquelles ſembloit plus toſt eſtre Nimphes ou Deeſſes que creatures mortelles, que donnoient la dragée à chacun illec paſſant, de quelque eſtat qu'il fuſt, tant humaynement & gracieuſement qu'il n'y avoit celluy que tout

ſon cueur ne miſt à conſiderer leur gracieux acueil; & y avoit, dans ce lieu, pour garder icelles filles & ladite vaiſſelle d'argent, deux notables marchans, aſſis en deux chieres, ayans en leurs mains ung gros baſton & tenant ſinguliere gravité.

Item, au deſſoubs de ce lieu, eſtoit ung autre pourpris, dans lequel eſtoient gens ordonnés pour ſervir de vin pour donner collation aux paſſans; & au devant, dans une voye que eſtoit faicte (de la largeur que deux hommes à cheval povoient paſſer de renc ſerré) de aix & trefs, avoit quatre compaignons acoultrés de livrée, que donnoient à tous paſſans, avec taſſes de trois marchs pieſſe, la collation; & ung autre qui y eſtoit, portoit une eſguiere d'argent, plaine de belle eau clere & criſtaline, pour en ſervir à qui en demandoit, lequel n'y ſervit de guiere.

Item, & au devant de tous ces chaffaulx & pourpris, comme de ſix à ſept braſſes, eſtoit un buchier fort bien ordonné ſur pillotis, & le bois bien renché deſſus, montant en aguille, en la ſummité duquel eſtoit mys ung eſtandart.

Item, & auſſi eſtoit ordonné par meſſeigneurs Conſuls, pour triumpher, de l'artillerie de la ville où a de moult bonnes & belles pieſſes, comme bombardes, ſerpentines, faulcons, faulconneaux, canons, haquebutes à crochet, cortaulx, petars & autres pieſſes en grant nombre, tant de fer que de potin ou de cuyvre, demy-douzaine de compaignons de ladite ville fort experimentés en ceſt art; leſquels avoient aſſignées leurs pieſſes aux tours des murs de la ville au Breulh, au Clouſel & en autres divers partis, où ils alloient & venoient pour les faire ſonner & ſaluer icelles bendes, quant paſſoient; & portoient iceulx artilleurs chacun ſon penoncel ſur petis dards, aux armes du Roy, à or & azur avec flambes; leſquels firent bien leur debvoir & par tel moyen que, de trois lieues autour de la ville, on les entendit facilement.

Lesdites bendes, entrées au Martoret, tiroient droictement vers le party du Poix des farines, & entrant dans le parquet ordonné, trouvoient les compaignons qui leur donnoient collation. Après, tirant oultre, trouvoient ces deux belles filles qui leur donnoient la dragée, & paſſoient oultre, & faiſoient le limaçon autour du Martoret juſques à ce que le tout fut arrivé, que vint l'ordre & renc de meſſeigneurs de l'Egliſe, de Juſtice & de meſſeigneurs Conſuls; & iceulx eſtre arrivés & faicte collation & prins la dragée, deſcendit monſeigneur le Premier Conſul de ſon cheval atout une torche de cire, alla metre le feu au buchier que tantoſt fut ſubitement allumé, cauſant les poul-

dres & eau ardent qu'on y avoit mys; lequel feu fut triumphant, & les misseurs & serviteurs desdits seigneurs Consuls environnoient ledit feu, criant au peuple qui en grant nombre estoit autour d'icelluy feu que chacun criast : *Vive le Roy! Vive le Roy!* Ce que fut faict en telle sorte qu'on n'eust point ouy tonner, & les trompetes d'autre part faisoient merveilles. Et n'est à obmetre se les artilleurs dans le grant Clousel firent tousser leurs canons. Et là, en ces entrefaites, se meust quelque question entre les bendes des Pelletiers & Blanchiers où il cuyda avoir de la folie; mais promptement y corurent messeigneurs de Justice & aucuns des seigneurs Consuls, bien acompaignés, qui mirent fin à leur debat.

Et l'ardeur du soleil, lequel en ce temps est en la fureur du Lion, picquoit le peuple que en ce lieu estoit serré, & non tant seulement le soleil, mais le feu d'autre part qui estoit allumé au buschier, qui causa departir plus promptement la noble compaignie, car on brusloit de chaleur en ce lieu. Toutesfois, le temps aultrement estoit atrempé, doulx & serain, car Zephirus, le doulx vent septentrional, tiroit roide, qui refrigeroit le populaire aucunement, & d'autre part, chacune bende, de rechief, esperoit boire audevant la loge où habitoient les Bailes de leurs Mestiers. Et commençarent les bandes sortir par la porte de Porte Eygueyra, tendant vers la porte Sainct Gile, où ils tournarent entrer dans la ville, chacun suyvant son enseigne & son renc, ainsi que devant avoit esté procedé.

Et passant pardevant l'eglise Sainct Pierre le Monestier, trouvoient, en la place devant ladite eglise, ung autre beau buchier là ordonné & prest à mectre le feu, lequel avoit faict là appointer messeigneurs les Gens de Justice. Et toutes les bendes estre passées jusques aux Gens de Justice, descendit là de son cheval noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, lequel, par toutes Gens de Justice eust autorité y aller mectre le feu, lequel comme le precedent fut tantost allumé. Et tousjours marchoit la route des bendes tant à pied que à cheval, passant par la rue de Panessac, & sortant par la porte dudit Panessac, tournoient rentrer dans la ville par la porte des Farges, & là aux tours & murailles de ladite ville, saluarent les artilleurs lesdites bendes de leurs canons qui ne ressembloient pas estre pourris. Si s'en montarent par icelle rue des Farges, tirant vers Montpeiroux, & par la Frenarie, & là, monseigneur le Baillif de Vellay fist donner collation à toute la bande des gens de cheval, & là commença chacun allumer ses torches, car

l'obfcurité de la nuyt approuchoit; & après, paffant par la rue de Vienne & devant Sainct George, fe vinrent aborder au Fort de l'eglife Noftre Dame.

Et là, au Fort, on trouva ung beau dreffoir affis au devant de la pille qui regarde à l'oratoire qui eft entre la chappelle Sainct Anthoine & la porte de la maifon de l'Evefché, lequel eftoit garny de riches tapifferies & deffus force vaiffelle d'argent, qui moult eftoit recreatif à veoir; & au devant de celluy dreffoir, ung peu loignet, eftoit ordonné ung bufchier fort triumphant par iceulx meffeigneurs du venerable Chappitre. Et paffant les bendes entre ledit dreffoir & icelluy bufchier, y avoit gens commys & ordonnés à prefenter & donner collation à tous allans & venans fans rien efpargner. Et cependant tiroient leurs artilleurs gros canons qu'ils avoient affis tant en leur tour du Chappitre que en Cornille & ailleurs. Et les gens d'eftat que derriere eftoient eftre arrivés, defcendit de fon cheval meffire Guichard de la Rovieura*, dit de Beaudeduyt, abbé de Sainct Pierre la Tour, qui à tout une torche de cire alla mectre le feu audit bufchier. Tantoft furent defcendus de leurs monteures tous meffeigneurs les gens d'eftat, & furent reveftus les feigneurs de l'Eglife de leurs furpelis, tant iceulx Chanoines qui là eftoient pour accueillir les bendes, que les autres qui eftoient en la chevauchée, & atout leur furpelis, eulx-mefmes fort humainement portarent la collation & dragée aux feigneurs de la Juftice & feigneurs Confuls, que bien honorablement leur fut regraclé. Et la collation faicte, fuft prefté filence pour ouyr une briefve facecie que joarent les Clerghons d'icelle eglife, traictant de la noble paix, que fut entremeflée de chanfons & motés faifans à ce propos : que moult fut delectable à ouyr. Et finie, fonnarent les cloches du grant campanier, & fut commencé chanter par le Precenteur d'icelle eglife Noftre Dame : *Te Deum laudamus,* & toute la refte du Clergé refpondit : *Te Deum confitemur*. Et ainfi entrarent en l'eglife & au chœur d'icelle où ils le parfirent à trois chants, aux orgues, orgue & chant plain. Plus dirent le *Salve Regina,* en femblable qualité, &, après, les oraifons & fuffraiges que furent dictes moult devotement après, loant Noftre Seigneur de fes graces.

* *Lisez :* de la Rovère, *de Roveria.* Protonotaire apostolique, prieur de Saint-Pierre-le-Monastier, il fut abbé de Saint-Pierre-la-Tour de 1525 à 1540, et devint alors doyen de la cathédrale du Puy. — *Gallia Christiana,* t. II, Eccl. Anic., col. 745 et 754.

Et par toutes les autres eglifes, monafteres & couvents d'icelle ville, fonnarent leurs cloches auffi, durant le temps que celles de la grant eglife fonnarent; & pareillement à celle heure chacun en fon eglife chanta : *Te Deum laudamus.*

Et tout cela faict, icelles bandes fe defpartirent de là par leurs troppes & compaignies, & tourna chacun en fa chacune, où particulierement après firent leur feu de joye devant leur porte, devifant, chantant, dançant, banquetant, les ungs avec les autres, voifins & voifines : ce que dura jufques à minuyt : que eft la fin & conclufion des chofes que, pour les caufes & moyens fusdits, furent faicts par iceulx habitans de la ville du Puy ce dimenche derrier jour de jullet M.D.XXX.

Si après s'enfuit du lendemain lundi, premier jour d'aouft, & des chofes que encore pour ce furent faictes.

Premierement, pour ledit jour fut deliberé faire une très-folempnelle & devote proceffion generale, en laquelle fut decreté eftre tenu l'ordonnance que s'enfuit :

Ledit jour de lundi, premier d'aouft, audit an M.D.XXX., de grant matin, fe mirent les habitans de ladite ville du Puy à eftouffer & tapiffer leurs portes au devant defquelles debvoit paffer ladite proceffion, & ce, des meilleures tapifferies & acoutremens que leur fut poffible. Toutesfois, en fuyvant la deliberacion du Confeil tenu en Chappitre, fut dit que les rues ne feroient tendues par deffus, afin qu'elle fut plus airée, car elle eftoit quelque bien petit fufpecte de pefte. Et ce eftre faict, meffeigneurs les Chanoines de l'eglife Cathedrale eurent dit matines le foir precedent, & la refte de leurs heures, meffes, offices & fervices ordinaires, fut defpeché affez matin, tant que fur l'heure de fept heures furent prefts à proceder à faire leur proceffion. Si furent reveftus mesdits feigneurs les Chanoines & habitués d'icelle eglife, de leurs chappes & riches veftemens de drap d'or, vellours & autres beaulx draps de foye, defquels leur dite eglife en eft fouffifanment garnie, qu'il faifoit moult noble veoir, & commençarent à fonner les cloches tant de ladite eglife que des autres eglifes du Puy qui ne cefferent jufques à la reduction de ladite proceffion en leur dite eglife, ainfi qu'il avoit efté fur ce ordonné.

Et fortit-on le precieux Corps Noftre Seigneur et autres nobles reliquiaires de ladite eglife, paffant dedans le Chappitre. Et à la porte dudit Chappitre,

fut tout preſt un riche pavillon de drap d'or à ſix baſtons, que prindrent les ſix Conſuls d'icelle ville à porter juſques derrier la maiſon de l'Hoſpital, là oùt fut donnée la benediction aux poures malades dudit Hoſpital ; & cuidant paſſer outre, ne peurent, pour la groſſe facherie qui eſtoit entre les Meſtiers au pied de la rue des Tables, qui diſputoient de l'honneur de leurs dits Meſtiers, leſquels eſtoient là fornits du nombre des torches de cire neufves que avoient eſté cotiſés pour aſſocier ladite proceſſion.

Sur ce, fut prins advis & deliberacion qu'on repoſaſt là Noſtre Seigneur pour ung peu, & que promptement y acouruſſent aucuns nobles & bons perſonnaiges, icelle proceſſion aſſocians, pour aller mectre fin à ceſt affaire.

Sy furent commys noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, — monſeigneur maiſtre Jacques David, docteur, juge de Vellay, — monſieur maiſtre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune, — & monſieur maiſtre Jehan de Montaignac, juge de ladite Court Commune, — &, avec eulx, deux de meſſeigneurs Conſuls. Et la reſte des Conſuls & autres gens de bien qui ſuyvoient icelle proceſſion demourarent là pour ung peu, juſques à ce que iceulx gens de bien eurent pacifié & accordé le different qui eſtoit entre leſdits Meſtiers. Et, cependant, furent apportées des eſcabelles tant à monſieur l'Abbé de Sainct Pierre la Tour qui portoit Noſtre Seigneur, que aux ſeigneurs Conſuls & autres nobles gens d'eſtat qui illec eſtoient : ce que dura plus d'une bien grande demy-heure.

Ces meſſeigneurs Commys promptement deſcendirent au pied de la rue des Tables, là oùt ils trouvarent tant de peuple, tant de torches, tant de gens de meſtier, tant de bruyt & d'affections, que ils ne ſceurent comment bonnement mectre la main à l'œuvre pour les mectre en voye. Sy commandarent promptement aux troys Trompetes ſe metre devant, puis firent marcher les Croix de Noſtre Dame & de Sainct Pierre qui touſjours precedent les proceſſions, enſemble le Bedel de ladite egliſe.

Après ce, appelarent les Enfants maſles de ladite ville, auſquels avoit eſté enjoinct porter chacun ung penoncel ou eſtandard, atout une verge paincte, & audit penoncel les armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin ; deſquels en y avoit environ ſix ou ſept cens & plus. Pour laquelle choſe faire, pour contenter chacun & ſe oſter de facherie, iceulx ſeigneurs Conſuls avoient faict, en chacune rue de ladite ville qui eſtoit rue d'extime, l'ung deſdits enfans apparent de ladite rue Cappitaine des autres enfans d'icelle,

aufquels à chacun d'iceulx on avoit baillé certain nombre de penonceaulx ou eftandards; & iceulx jeunes enfans, Cappitaines à ce ordonnés, les defpartirent par leur rue aux autres enfants mafles oùt bon leur fembloit. Et tant ce tindrent à prix les peres, meres & parens de ceulx que on avoit ainfi faict Cappitaines pour ceft affaire, que certainement plufieurs d'iceulx, voire la plufpart, avoient acoultré leurs enfans en façon de cappitaine, gros plumail, poignhal*, tous appointés de fatin ou taffetas, ayant chacun devant luy fon porte-enfeigne qui eftoit faicte de mefure. Et la plus grande partie des enfans de chacune bende eftoient habitués tout à neuf, de diverfes façons d'habits, felon la faculté de leurs hoftels : que moult fut plaifant à veoir. Et y euft plufieurs des Cappitaines de ces enfants que à toute leur bende donnarent à manger & boire à leurs defpends. Lefquels mesdits feigneurs les Commys firent marcher deux à deux, la tefte nue, leur enjoignant de crier : *Vive le Roy & le Daulphin.*

Après, venoient, deux à deux, autre grant nombre de jeunes filles innocentes, acoultrées de fin linge blanc, & portant en leurs chiefs chappeaulx de nobles fleurs arromatifantes & fentans comme bafme, qui chantoient, ainfi qu'il eft ordinaire & de louable couftume, au Puy, aux proceffions tant generales que particulieres : *Saincte Marie, ora pro nobis.*

Après, venoit la Croix des Religieux & beaux peres confeffeurs de l'Obfervance Saincte Claire.

Après, fuyvirent, avec leurs Croix devant, les beaulx peres Freres Carmes, Mineurs & Jacopins.

Après, venoient les Prebftres Seculiers des perroiffes de Sainct Pierre le Monaftier, de Sainct Pierre la Tour, & des collieges de Sainct George, Sainct Vofi, Sainct Agreve, & de l'Hofpital, la plufpart en chapes, portans les plus precieufes reliques & principales de leurs eglifes.

Après, fuyvoient les Religieufes nonains les Auguftines de Val.

Puis, après vindrent mefseigneurs les Religieux de Sainct Pierre le Monaftier.

Après, vindrent les Croix de l'Eglife, Perroiffes & Collieges d'icelle ville enfemble.

* Petite épée à poignée.

Icy, venoit l'eglise Cathedrale en moult noble ordonnance, chantant, tant ladite eglise que les autres eglises & collieges susdits, hympnes & cantiques louant Nostre Seigneur & le regraciant de ses haultains benefices par nous obtenus, pour lesquels ladite procession se faisoit.

Après tout ce, commancerent à faire marcher le renc des Mestiers qui avoient esté cotisés à porter torches de cire toutes neufves, oultre & sans y en avoir une seule qui fut de la luminaire de leurs particulieres confraries, avec leurs enseignes, & sans porter arnois & baston à ladite procession; — vindrent par l'ordre que s'ensuit :

Premierement, messeigneurs Consuls eurent douze torches de cire, de deux livres & demye piesse, avec ung grant escu aux armes du Roy, & par dessoubs audit papier, ung autre petit escu aux armes de la ville, que porte *d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à ung aigle d'argent armée de gueules,* que portarent les douze Conseillers laics de ladite ville.

Après, vindrent autres douze torches cire des Marchans Drappiers, faictes à fleurs de lis d'or & daulphins d'azur, lesquelles portoient douze honnestes marchans de leur art, & portoient en icelle les armes de leur mestier, que portent *d'argent, à une ymaige Nostre Dame tenant son Enfant entre ses bras,* & leur enseigne portoit ung jeune fils du mestier. Ils font confrarie de la Nativité Nostre Dame aux Cordeliers.

Après, vindrent les Orfeuvres qui eurent leur enseigne & six torches cire, avec leurs armes en icelle, que font *trois coppes d'or coronnées,* ainsi que font portraictes en leur enseigne. Ceulx-cy font confrairie aux Jacopins de sainct Eloy.

Après, vindrent les Espinoliers tant du Puy que d'Agullie, avec leur enseigne & six torches cire. Ceulx ont confrarie en l'Observance madame Saincte Claire.

Après, vindrent les Crochetons, sans enseigne, mais avec deux torches cire. Font confrarie de sainct Bonaventure aux Cordeliers.

Après, vindrent les Pinheurs ou Peucheniers sans enseigne, qui eurent une torche cire. Ceulx ont quelques messes ordinaires en l'Observance Saincte Claire.

Après, vindrent les Cordiers & Tisserans qui eurent une torche cire. Ceulx ont bailes & confrarie de la Conversion sainct Pol à Sainct Pierre le Monastier, & les tisserans, de sainct Michel — aux Jacobins.

Après, vindrent les Libraires sans enseigne, & eurent une torche cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Laboureurs de la rue Sainct Jacques sans enseigne;— eurent deux torches cire. Ceulx-cy ont quelque devotion de Nostre Dame & dinent ensemble le jour du Corps de Dieu.

Après, vindrent les Celliers sans enseigne;—eurent deux torches cire. Font confrarie de sainct Eloy aux Carmes.

Après, vindrent les Peyroliers qui avoient enseigne & six torches cire. Ont confrarie aux *(sic).*

Après, vindrent les Musniers qui avoient enseigne & huict torches cire. Font confrarie de sainct Martin au couvent des Religieuses nonains les Augustines de Val.

Après, vindrent les Laboreurs de Posarot sans enseigne, qui eurent six torches cire. Ont *(sic).*

Après, vindrent les Chevriers sans enseigne; —eurent deux torches cire.

Après, vindrent les Maçons & Charpentiers sans enseigne, qui avoient six torches cire. Ceulx font confrarie de la Dedicace au couvent des Nonains les dames Augustines de Val.

Après, vindrent les Bochiers avec leur enseigne, & eurent huict torches cire. Ceulx font confrarie des XI mille Vierges aux Jacopins.

Après, vindrent les Coturiers atout leur enseigne & six torches cire. Ceulx font confrarie de l'Assumption Nostre Dame aux Jacopins.

Après, vindrent les Bastiers avec enseigne & quatre torches cire. Ceulx font confrarie de sainct George au couvent des Religieuses nonains les dames Augustines de Val.

Après, vindrent les Cirurgiens & Barbiers avec leur enseigne & six torches cire. Ceulx-ci font confrarie de sainct Cosme & sainct Damien aux Cordeliers.

Après, vindrent les Mareschaulx, Espasiers, Seruriers, Coteliers, avec leur enseigne & huict torches cire. Ceulx-ci font confrarie de sainct Eloy aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sçainturiers avec leur enseigne & huict torches cire. Font confrarie de la saincte Croix aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bolengiers & Pasticiers qui avoient enseigne & huict torches cire. Ceulx ont leur confrarie de sainct Denys aux Carmes.

Après, vindrent les Chappeliers ſans enſeigne; — avoient deux torches cire. Ceulx ont confrarie du Sainct Eſperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bonetiers qui avoient enſeigne & eurent douze torches cire, & en icelles portoient leur patron ou ymaige de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte. Ceulx ont leur confrarie dudit ſainct Jehan aux Jacopins.

Après, vindrent les Pelletiers qui avoient enſeigne & dix torches cire, avec l'ymaige monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte qui eſt leur patron. Ceulx ſont confrarie dudit glorieux ſainct Jehan aux Cordeliers.

Après, vindrent les Parcheminiers & Blanchiers avec leur enſeigne & douze torches cire. Ceulx ſont leur confrarie de ſainct Martin au couvent des Religieuſes nonains les dames Auguſtines de Val.

Après, vindrent les Courieurs & Taneurs, ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Ceulx ſont confrarie de ſainct Michiel aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sabbatiers & Coiratiers qui avoient leur enſeigne & huict torches cire. Ceulx ont confrarie aux Carmes — du Corps de Dieu, aux Cordeliers — de ſainct François, aux Jacopins — de ſainct Dominique.

Après, vindrent les Hoſteliers & Taverniers avec leur enſeigne & douze torches cire. Ceulx-ci ont leur confrarie de ſaincte Marthe aux Jacopins.

Après, vindrent les Pintiers & Fondeurs ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Saleyroux ou habitans de la Salerie qui avoient enſeigne & ſix torches cire. Ceulx-ci ſont confrarie du Sainct Eſperit au grant Hoſpital Noſtre Dame.

Après, vindrent les Tellatiers & Ferratiers ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Les tellatiers ont confrarie de ſainct Anthoine de Padue aux Cordeliers; les ferratiers n'ont bailes ne confrairie.

Après, vindrent les Medicins, Arromateurs, Appothicaires, qui avoient enſeigne & ſix torches cire. Ceulx ſont confrarie *de Sacramento Altaris* aux Jacopins.

Après, vindrent les Merciers de Noſtre Dame des Anges, avec leur enſeigne, qui eurent deux torches cire. Ceulx ſont confrarie de Noſtre Dame des Anges aux Jacopins.

Après, vindrent les autres Merciers & Agullitiers, qui eurent leur enſeigne & quatre torches cire. Ceulx ont leur confrairie du Sainct Eſperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Notaires avec leur enseigne & douze torches cire, ausquelles estoit l'ymaige sainct Jehan Evangeliste, leur patron. Ceulx-ci ont honorable confrairie dudit monseigneur sainct Jehan aux Carmes.

Après, vindrent les Sergens de la Court Commune avec leur enseigne & douze torches cire, ausquelles estoient les armes du Roy & de monseigneur le Daulphin escartellées, & par dessoubs ung autre petit escu aux armes du Pariage, lesquelles portoient iceulx sergens de ladite Court Commune. Ceulx font leur confrarie de sainct Loys qui fut Roy de France, aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sergens de la Court Royale tant du siege du Puy que du siege de Montfaulcon, ayans chacun sa torche de cire en sa main, avec les armes du Roy toutes pures. Ceulx-ci font leur confrairie du susdit sainct Loys aux Carmes.

Après tout ce renc des torches susmentionnées, vint l'ordre des gros cierges des Confrairies & Mestiers mecaniques des habitans de ladite ville du Puy.

Et, premierement, le grant cierge ou torche des Peyroliers, des Bouchiers, des Bastiers, des Monniers, des Forniers, des Merciers & Chappeliers, des Blanchiers & Parcheminiers, des Maçons & Charpentiers, des Faures *, Espasiers, Serralliers, Cotelliers, de sainct Acassi, de sainct Jacques, des Sabtiers, des Notaires, de la Court Commune, de la Court du Roy.

Après tous ces gros cierges ou grosses torches, vindrent les quarante torches de cire de messeigneurs les Chanoines de l'eglise Cathedrale, ayant chacune les armes du Roy, que portoient leurs serviteurs.

Après toute ceste luminaire, vindrent quatre personnaiges habitués en façon des quatre Evangelistes.

Après, vindrent les Joueurs d'instruments de musique, acoultrés en façon d'Anges, à belles dalmatiques & tunicelles de riches draps tant d'or, d'argent que de soye, que jouoient devant Nostre Seigneur, oùt il y avoit orgues, fiffres, fleutes, leus **, espinetes, doulcines, vieilles, & autre diverse sorte d'instrumens : que moult souef *** estoit à ouyr.

Après, vindrent deux Choriers de ladite eglise, revestus de Diacres de drap

* Maréchaux.
** Luths.
*** Suave.

d'or, que portoient les saínctes Croix d'or avec leurs bastons d'argent, ausquelles saínctes Croix y a du fust precieulx de la vraye Croix où nostre Redempteur Jhesu Christ fist nostre redemption.

Après, vindrent quatre petits Clerghons appointés en façon d'Anges, que portoient quatre chandeliers d'argent avec cierges ardens de cire blanche.

Et après tout ce, estoit le precieulx Corps de Nostre Seigneur, & messeigneurs les Consuls que portoient le pavilhon pardessus. Et estre tout ordonné jusques là & prins voye, les susdits seigneurs Commis avoir renché tout ce que dessus, se mirent derriere ledit pavilhon pour acompaigner devotement la procession, avec la reste des gens & peuple que y estoit en grant nombre, comme gens de Justice, nobles, bourgeois, marchans, mecaniques, laboreurs, dames, damoiseles, bourgeoises & marchandes. Sy descendirent par les rues des Tables & des Farges oùt ils sortirent de la ville, & n'estoit parmys à nully offrir adieu jusques à ce qu'on se repousoit là où estoit ordonné, & là, cependant, messeigneurs les Chantres d'icelle eglise chantoient à Nostre Seigneur de choses faictes qu'il faisoit très-bon ouyr. Et ne fault cy obmectre se les habitans avoient force herbes & fleurs odoriferantes, qu'ils gectarent par terre & les semarent par les rues & lieux oùt ladite procession passoit.

Et, ladite procession estre yssue de la porte des Farges, tendant vers la porte de Panessac pour rentrer en ville, les artilheurs saluarent Nostre Seigneur & ladite procession de cops de canon par reiterées fois, que faisoit assez parler d'eulx; & là, au millieu, entre les deux portes, fut donnée la benediction, sus la terre & peuple, du precieux Corps Nostre Seigneur.

Item, entrant Nostre Seigneur la porte de Panessac, l'artilleur qui estoit en icelle tour tira une piesse qui avoit cousté à la ville douze escuts sol bien peu de temps devant. En la tirant, ne sçay se trop fut chargée ou comment ce fut, ladite piesse vola par esclats & fut toute dilacerée & brisée, en telle sorte que tout son affutement & les liens de fer qui fort puissans estoient, fut redduit qu'on n'eut sceu trouver moyen de rassembler ses parties, desquelles la plus grande portion d'aucunes n'estoit aussi grande qu'un douzain. Et y pourra aller veoir, qui vouldra, comme elle acoutra mal ce qu'elle attaignit. Et, toutesfois (la grace à Nostre Seigneur!) combien que l'artilheur fut en grant dangier à cause de ce, ne patit-il nulle molestacion, ne dommaige : qui est cas admiratif.

Et eſtre entrée ladite proceſſion en Paneſſac, tendit au long de la rue, puis par la rue Sainct Gile, & ſortit hors ville, tirant vers le mur des Cordeliers, faiſant ung grant cerne par le Breul, là oùt il faiſoit moult beau veoir tant les enſeïgnes que luminaire & autres triumphes qu'eſtoient eſtendus par le Breul, & Noſtre Seigneur eſtre environ le millieu dudit Breul, fut donnée la benediction. Ladite ſaincte benediction eſtre donnée, on fiſt tirer les quatre groſſes pieſſes de l'artillerie de la ville, qui eſtoient aſſiſes audit Breul, proprement devant le petit cimentiere des Tierns *. Et en la plus groſſe desdites pieſſes avoient les artilleurs mys ung bolet de plomb qu'ils firent tirer contre le roc de Roch Arnault. Mais l'advis fut prins trop bas, car il frappa en my la campaigne ſoubs Roche Arnault : ce qu'on congneuſt facilement pour l'eſmouvement & fouldroiement de la terre & la vehemente poulçiere qu'il gecta.

Tout ce faict, ladite proceſſion entra par la porte d'Avignon, & vint droictement, paſſant par la rue de la Chauſſade, arriver en la place du Martoret. Et là, on repoſa le precieux *Corpus Domini* ſus ung très-noble chaffault fort decouré de riches tapiſſeries, & la place fut tendue de toille, & la chiere preſte pour preſcher le peuple de la noble paix. Si ſe meuſt la queſtion : les ungs avoient emprunté ung preſcheur, autres ung autre, & furent là les deux preſcheurs, & groſſes affections d'ung parti & d'autre. Si fut adviſé pour le meilleur par quelques notables perſonnaiges que on ſe ſupercedat de ſermon, attendu la groſſe chaleur qu'il faiſoit, & pour eviter l'aſſemblée à cauſe, comme j'ay eſcript ci-deſſus, pour ce que la ville eſtoit quelque bien petit actainte de peſte, & auſſi pour mectre fin aux affections : ce que fut ainſi conclud ; — & penſarent, après la benediction donnée, s'en remonter.

Icy eſt à noter que les compaignons porteurs d'enſeignes & autres portans ces torches tant groſſes que menues, eſtre arrivés au Martoret, penſant & eſperant que le ſermon ſe diroit, entendirent à aller boire l'ung çà, & l'autre là. Et desjà s'eſtoient mys en ordre en pluſieurs parts autour de ladite place du Martoret, oùt a pluſieurs tavernes & cabarets, & eſtre entrés en beſoigne, vecy nouvelles venir que la proceſſion partoit & qu'il n'y avoit nul ſermon.

* Ce cimetière était ainsi nommé, parce que Jean Tiern, marchand du Puy, en avait donné l'emplacement.

Qui veist departir gens de ces tavernes ? l'ung paffe de çà, l'autre de là, l'ung paye fon efcot, l'autre n'en paye point, hoftes à crier : brief, ce fut ung rire de ceft affaire. Sy tourna chacun gaigner fon renc pour y affifter comme deffus.

Ladite proceffion, partant du Martoret, paffa par la rue de la Correyria, par la Chanebaterie, par Raphael, tant devotement, doulcement & quietement, qu'on euft ouy voler une mouche.

Puys, par la Court du Roy, là oùt devant l'hoftel de ladite Court avoit une hiftoire de la *Vertu de Juftice,* qui tenoit l'efpée en une main & la balance en l'autre, avec les yeulx bendés, tenant très-gracieufe contenance. Et n'eft à oblier de dire des fiffres & fleutes bergeres que aucuns des compaignons d'icelle ville jouarent fus ledit chaffault, en paffant icelle proceffion : que fouef, melodieux & armonieux fut à ouyr, — & y print le peuple grant plaifir, & Dieu fçait fe tant en ce lieu qu'en plufieurs autres partis de ladite ville, les eaues tant roze que naphe, pour refrechir les gens, furent efpargnées.

Item, au rabat des cortines dudit chaffault de ladite hiftoire de *Juftice,* eftoit efcript en lectre groffe telle que chacun le povoit facilement lire, ung chant royal de cinq couplets, & le prince traictant de la paix & de ladite *Vertu de Juftice.*

Item, de ladite Court du Roy s'en montarent par la Frenarie, la rue de Portes, Vienne, devant Sainct George, au Fort où fut donnée la benediction, & de là dans l'eglife.

Et là eftre redduicts & arrivés bien & honnorablement, les ungs y laiffarent léans à la bonne Dame leurs torches entierement, autres la moitié, & autres partie, & autres point. Et à tant fe defpartirent, & fe retira chacun & s'en alla chez luy pour fe difner & faire bonne & joyeufe chere, ainfi que luy avoit pourveu Noftre Seigneur, qui eft diftributeur de tous biens, faifant fefte & menant toute lieffe.

L'après-dinée de ce jour (qu'on feftivoit comme raifon le portoit), fut que chacun fe retira au Martoret, tant par la place que fur les chaffaulx qui y eftoient faicts, tant pour le commun que pour autres particuliers gens d'eftat de ladite ville, pour ouyr les jeux & joyeufes devifes & dictons que, à caufe de ce, avoient efté faicts.

Et pour iceulx jeux & esbatemens joyeulx ouyr, meffeigneurs les Confuls envoiarent querir meffeigneurs les Perfonats & Chanoines de l'eglife Cathe-

drale, & meſſeigneurs les gens de Juſtice, là oùt leurs lieux furent richement tapiſſés & ordonnés. Et eſtre arrivés, ſe aſſirent au long d'un grant ſiege, les ungs parmy les autres, comme bons freres & amys, ſans y regarder nulle gravité, ne eſtat, mais peſle meſle, tant amyablement que poſſible fut.

Et eſtre arrivés, les Joueurs, qui eſtoient marchans de ladite ville, jouarent une bergerie moraliſée, faicte au propos tout recentement, qui fut fort joieuſe, bien jouée & briefve. Et pour ce que grant chaleur faiſoit, les ſusdits ſeigneurs Conſuls envoyarent querir force vin & dragée, pour donner collation aux gens d'eſtat & autres qui audit chaffault eſtoient. Et la collation faicte, après bonne ſilence, meſſeigneurs les Notaires de ladite ville joarent une autre facecie de ladite paix, fort bonne & briefve. Et icelle jouée, autres Marchans de ladite ville en jouarent encore une autre, que pareillement fut auſſi fort bonne, briefve & bien jouée, qui fut la derniere. Et ce faiſant, les artilleurs eurent faict des traynées de pouldre dans le Clouſel, ſur les cortaulx, canons & petars de la ville, par cops reiterés, que vous euſſiez dit que le ciel rompoit, qu'à bien près le peuple eſpovantoit. Et après, ſe deſpartit chacun du Martoret.

Et à ce deſpartement, ſe trouvarent quaſi la pluſpart des porte-enſeignes, atout leurs guidons & compaignies, leſquels ſe excomirent d'aller enſemble faire une corſe au Breul & ung joieux tournoy aux eſpées & autres arnois. Pour laquelle choſe veoir, y alla grant partie de peuple, & tant firent là de gentileſſes que fut choſe gracieuſe à regarder. Puis, dirent entre eulx que la premiere bende que ſe trouveroit entrer pour bien courir & mieulx à la porte de Porte Eygueira, tiendroit bon contre les bendes & garderoit le pas & l'entrée aux autres. Chacune bende courut celle part pour garder ledit pas. Deſquels les Bouchiers ſe trouvarent premiers & cuydarent garder ledit pas. Et tant corurent les autres après pour le gaigner que, finalement, ils ſe trouvarent là ferrés & tombés par terre, atout leurs enſeignes & arnois, plus de trois ou quatre cens, parmy leurs dites eſpées & arnois, & les premiers iceulx Bouchiers : tellement qu'on ne viſt jamais ung tel rire.

Et eſtre retournés en ville, ne tarda guiere que aucuns de ces compaignons firent des moriſques à ſonnettes parmy la ville, leſquels eſtoient merveilleuſement bons danceurs : ce que dura juſqu'à la nuyt.

Et, ſur la nuyt, une grande bende de femmes d'eſtat de ladite ville entreprindrent entre elles d'aller donner ung tour par ville aux torches, avec leur

enseigne de fin taffetas, que portoit une bourgeoise de ladite ville, atout fiffres & taborins d'Alemant, laquelle faisoit ventiler son enseigne, comme se ce fut ung vertueux homme. Et messeigneurs Consuls, de ce estre advertis, leur envoyarent douze torches à baston, lesquelles par icelles nobles dames & bourgeoises leur furent très-humaynement remarciées.

Et tant ceste bende des dames que autres bendes des Mestiers allarent & vindrent toute nuyt, faisant joye, dançant, banquetant, chantant, riant, devisant, caquetant, que dura jusques minuyt & outre, car on ne voyoit que compaignies & torches, l'une venant de çà, l'autre de là, tournant & allant par routes, comme gens esgarés & que ne cherchent que faire la desbauche.

Et encore lendemain que fut le mardi II° d'aoust, les aucuns des Mestiers, vueillans perseverer à faire *ut supra,* vindrent demander se y auroit encore feste pour ce jour, car aucuns leur avoient dit, ainsi qu'ils dirent, qu'il debvoit durer trois jours, & qu'ils estoient tout prests pour faire mieulx que jamais, & l'eussent volentiers faict, car ils estoient infestés; mais leur fut dit que non. Pourquoy, chacun tourna en sa besoigne : que est la fin & conclusion des choses que furent faictes, causant ledit feu de joye.

La deliberation & conclusion prinse au Conseil tenu en Chappitre, fut d'eslire Commis à faire traicter & pourchasser toutes les choses que dessus, lesquels Commys furent :

Pour le Chappitre.

Monsieur maistre Guichard de la Roviere, dit de Beaudeduyt, abbé de Sainct Pierre la Tour,
Monsieur maistre Charles de la Gruterie, chanoine,
Monsieur maistre Jehan Dulon, chanoine,
Monsieur maistre Anthoine *(sic),* dit Lempereur, chanoine.

Pour la Justice.

Noble homme monsieur maistre Jacques David, docteur, juge de Vellay,
Monsieur maistre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune.

Pour la Ville.

Sires François Dulac & Estienne Medicis, consuls.

RONDEAU.

Par ceste noble paix, le Puy sent
Joye au cueur de tous ses habitans;
Tant monstrarent de ce estre contens,
Que louenge en eust le Tout-Puissant.

Je ne cuyde point que, depuis cent
Ans en çà, se fist un tel passetemps
Par ceste noble paix.

Plus ne sera le Puy d'appuy absent,
Mais très-joieux, ainsi que pretends;
Car fortbanis sont debats & contends;
Plus n'est celluy qui le aille pensant
Par ceste noble paix.

NICHIL SINISTRUM DE PREMISSIS
DICATUR, NEC DE MEDICIS.

***

L'an de noftre falut M.D.XXX., & le mardi XIX[e] de jullet, prevenu d'une fiebvre caufone, honorable homme Armand de Lobeyrac, tiers conful audit an de la ville du Puy, fina fes jours, lequel, non mediocrement ploré par fa famille, fut mys en fepulture le jeudi après, XXI[e] dudit moys, en laquelle fut tenu l'ordre par la Ville comme s'enfuit : c'eft afçavoir que les feigneurs Confuls, fes confors, firent metre fus fa biere, en laquelle gifoit fon corps, quatre efcuts aux armes de la ville, armoyés de noir. *Item,* au devant de fon dit corps, après les torches pour luy ordonnées, furent portées fix torches cire de deux livres pieffe, aufquelles furent mis fix femblables efcuts de la ville comme ceulx deffus fon corps, excepté qu'ils n'eftoient point armoyés de noir. *Item,* furent affocians fon dit corps meffeigneurs Confuls & leur Cappitaine, qui eftoit pour lors fire Jacques David, bourgeois, veftus

de leurs robes & chapperons rouges, marchans tous derrier après le dueil des parents & les plus prochains de ſon dit corps, leſquels, pour l'honneur de luy & de ſes parents & amys, myrent Bernard Lobeirac, ſon fils & heritier, entre eulx, portant ſon dueil, ainſi qu'il eſt requis à ung heritier d'un tel perſonnaige. *Item,* eſtre arrivés en l'egliſe de l'Hoſpital, où eſtoit ſa ſepulture, à l'heure de l'offrande, tous meſſeigneurs Conſuls, enſemble leur Cappitaine, allarent offrir le drap d'or deſſus le corps qui eſtoit ſur la biere ſur ung autre blanc depaſſé, tenant chacun la torche de la ville en ſa main, ainſi qu'il eſt couſtume faire à ung noble perſonnaige, & ainſi qu'il avoit eſté par avant obſervé le temps paſſé par les Conſuls, leurs predeceſſeurs, aux funerailles & obſeques, quant ſemblable cas ſurvenoit, & puis, le remirent en leur lieu. Et eſtre arrivés en ſa maiſon, entrarent dedans icelle, comme les parents qui le dueil portoient. *Item,* après, le ſabmedi XXIIIe julhet, après le retour general dudit treſpaſſé, firent lesdits Conſuls leur retour comme à leur feu frere & compaignon, auquel ſemblable compaignie firent, veſtus de leurs robes rouges, excepté qu'ils n'offrirent point le drap d'or; mais toutes les autres ſollempnités furent faictes, les armes ſus ſa biere & aux torches, & dicte la meſſe aux orgues triumphanment. Firent diſtribuer à chacun des habitués de l'Hoſpital douze deniers, & en icelle compaignie convoquarent meſſeigneurs les Officiers des Courts Royale & Commune & du Conſulat & pluſieurs autres notables bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville, mandés expreſſement par les meſſeurs & ſerviteurs d'icelle 1).

Item, audit an M.D.XXX., audit moys de jullet, fut faict le feu de joye pour le mariage du Roy noſtre Sire, que avoit prins très-illuſtre princeſſe madame Lienor d'Auſtriche, doueriere de Portugal, ſeur aiſnée de très-auguſte Ceſar & très-magnifique prince Charles cinquieſme de ce nom, empereur, roy d'Eſpaigne, que auſſi pour la reduction des Enfans de France meſſire François, daulphin de France, & monſeigneur Charles, duc d'Orleans, ſon frere, qui eſtoient oſtagiers en Eſpaigne pour le relaxement que avoit eſté faict de la perſonne de leur pere meſſire François, roy de France. Lequel feu de joye, proceſſions & triumphes qu'on y fiſt, ne ſont de obmettre, ne mettre

1) La mode eſt eſcripte comment on procede à l'enterrement & ſepulture d'ung qui meurt Conſul au Puy, ainſi qu'il fut faict de honnorable homme Armand Lobeirac & autres qui ſont decedés, eulx eſtans Conſuls. — Médicis, *Table.*

en chartre d'oblivion, que aux posterieurs ne soient recordées, car les ordonnances, police, gentillesses & autres esbatemens qu'on fist à ceste cause, on extimeroit bien estre faictes pour une bien plus insigne & meilleur ville que n'est le Puy. Toutesfois, le peuple d'icelle, ayant la cause pourquoy se faisoit en singuliere amour, ne se espargna à demonstrer leur cueur, tant en peine de corps que effusion de leur pecune & substance. Et de toutes lesquelles choses bien au long a esté mys par ordre en ung cayer par ung marchant d'icelle ville, & là le pourra veoir qui vouldra *.

Item, audit an, pour les soigneuses poursuites des Consuls d'icelle année, estans Consuls noble Jacques de la Pome & ses compaignons, fut introduict & interiné procès entre lesdits seigneurs Consuls & les seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, se disant estre administrateurs de l'Hospital, sur la distribution des norritures & services des poures pestiferés estans au clos Sainct Sebastien, que, sur ce, estoient contredisans. Dont, finalement, pour la partie de la ville, pour mettre ordre, vint en commission au Puy monsieur maistre Jehan de Loulme, docteur aux droicts & quart president en la venerable Court de Parlement seant à Tholose, lequel, après plusieurs enquestes & plaides d'ung parti & d'autre, ordonna, en faveur de la ville & des poures, que yceulx poures malades pestiferés seroient alimentés & servis, audit clos Sainct Sebastien, aux seuls despends dudit grant Hospital. Ce fut le XI[e] octobre audit an.

Item, audit an, la ville fut trevaillée de peste, & d'une fiebvre que vulgairement on appeloit *trosse-galand*, que fist changer la vie avec la mort & accelera les jours humains de plusieurs honnestes personnaiges.

Item, audit an, on trouva dans le puys de venerable homme messire Artaud Rochier, chanoine du Puy, qui est en son jardin des Farges, le corps mort & noyé de quelque femme.

Item, audit an, environ les Roys, ung bolengier nommé Barroffi, demourant auprès la porte des Farges, brusla sa servente, ainsi qu'on disoit.

Item, audit an, & le sabmedi XXVI[e] janvier, de matin, messire Jehan Chauchat, docteur ès droicts, estrangla sa femme Jehanne Rivas au lit, luy coppa la gorge & ouvrit le ventre, laquelle estoit ençainte : dont le faict fut

* Voir plus haut, pages 3o5 et suivantes.

trifte & au peuple très-efcandaleux. Icelluy Chauchat s'enfuyt à Sainct Jehan de la Chevalerie, là oùt il fut apprehendé, &, le lundi après, decolé au Martoret. Et pour ce que, par laps de temps, eftoit maniacque, fut parmis qu'il fut enterré à Sainct Pierre avec fes parens. Il avoit efté deux fois Premier Conful du Puy.

* * *

L'an M.D.XXXI., & le mecredi fainct V[e] d'apvril, maiftre Jacques Garnier, notaire roial du Puy, procureur de la Vicomté*, à fes feuls defpends, fift eriger & faire le devot oratoire qui eft devant fa maifon, à la fummité de la rue de Rochetaillade, regardant de front la rue de la Frenarie. Et le lendemain, jeudi fainct VI[e] dudit mois, fut beneift par frere Eftienne de Preffuris, cordelier, evefque de Troie, fuffragant de meffire Anthoine de Chabanes, evefque du Puy, qui y conceda quelques indulgences.

Item, audit an, au moys de may, on veift une comete ou brandon de feu, en l'air, venant devers les Alemaignes, tendant vers France. Et les foirs du mois d'aouft, audit an, on veift femblablement une autre comete, aux parties d'Occident, gectant fes rayons contre Orient. De leurs fignifications, je les ignore.

Item, audit an, & le jour de la Magdaleine, fut bruflé tout vif, au Martoret, ung nommé Marcelin, du party devers Moniftrol**, comme faulx heretique.

Item, audit an, & le mardi matin, XXVI[e] de feptembre, environ fept heures, le feu brufla, en la rue de la Chauffade, devers la partie de l'Ouche des Cordiliaires, huict maifons, là oùt, caufant ceft embrafement & merveilleufe conflagration que tant fut foubdaine & hideufe, fe perdirent beaucop de biens, pour ce que le peuple eftoit fuitif pour la pefte, qui pour lors trevailloit la ville, & ne s'y ofoit ferrer le peuple pour les infects qui s'y meflaient. Il y mouruft ung bolengier, nommé Vivier, pour la ruyne d'un mur qui cheuft, & furent autres plufieurs lordement bleçés.

Item, audit an, Jacques Reynaud, donnat hofpitalier d'Aguilhie, à fes

* Vicomté de Polignac.

** Monistrol-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeaux.

ſeuls deſpends, fiſt faire le charnier qui eſt au cimentiere hors Agulhie, montant vers le bourg appellé l'Eſchadaffault.

La venue ou entrée du Roy, faicte en la ville du Puy le vendredi XVIIIe jullet l'an M.D.XXXIII., avec aucunes petites incidences.



E très-illuſtriſſime prince François Ier de ce nom, cinquante-ſeptieſme roy de France, deſcendu en la ſoixante-quatrieſme generation du preux Hector de Troye que a duré deux mille ſept cens & environ dix ans, lequel non extimant en vain les benefices & grandes graces que Dieu le Createur, noſtre très-ſouverain Pere, luy avoit faictes en ſes grans griefs & dures moleſtacions que par cydevant il avoit pati, tant par maladie que par autres divers moiens, conſiderant que c'eſtoit moyennant l'aide & interceſſion de la glorieuſe Vierge Marie, laquelle il avoit prins pour ſinguliere advocate envers Dieu, par le moyen de laquelle il avoit obtenu de noſtre dit Createur ce qu'il demandoit, dont pour rendre graces & mercis à icelle benoicte Dame, ſe diſpoſa, avec grant nombre de la ſeigneurie du royaulme, venir viſiter le ſainct oratoire du Puy d'Anis, oùt icelle noble Dame eſt priée & venerée & oùt demonſtre journalement evidents miracles. Duquel vouloir eſtre advertis les Conſuls, manans & habitans de la ville du Puy, jadis entreprinſe & encommancée par le très-noble, très-puiſſant & magnificque Imperateur Julle Ceſar, lequel du temps qu'il vint ſoubmectre, à la force de ſon eſpée, les parties Gauloiſes pour les rendre tributaires à l'Empire Romain, laquelle choſe faiſant, trouva, entre autres, fort rebelles à dompter, les Auvergnas, mais toutesfois il les ſubjuga, & feiſt, en ſigne de ſon haulteſſe, y dreſſer une tour pour grande memoire. Si viſita diligemment tout ledit pais, & eſtre adverti que, aux fins & lymites d'icelluy, avoit ung chaſteau de grande ancienneté & moult noble qu'on nommoit Polignac, auquel eſtoit le ſimulachre & ſtatue du Dieu Appollo, lequel pour l'adourer y vint à la mode paienne & gentile, & s'enquiſt du cultivement d'icelluy Dieu. Leſquels payens, pour l'honneur dudit Ceſar, firent les ſolempnités obſervées au ſervice de ladite idole : c'eſt qu'ils faiſoient aller corner les matins ſur les montaignes prochaines comme ſur en Duniſe, Cornille &

Flayat, que leur fervoit de cloches pour lors, pour fignifier au peuple & villaiges le fervice d'Appollo oùt chacun povoit venir, & de ces cors & cornemens fut inventif ledit Appollo, ainfi que le traictent Pline, Yfidore & aultres cofmographes, & encor font monftrés audit chafteau de Polignac le chief dudit Appollo & lesdits cors, lefquels le Roy, quant il y fut, les regarda moult, & monfeigneur le Daulphin les corna. Et n'a peu eftre extirpée cefte maniere de cornement par après, nonobftant ce que l'Eglife, par long temps après, ordonna, pour abbatre cefte folie de ces cors, faire proceffions & fur les ftatues de cefte fottife antique rompre iceulx cors. Car regardez foigneufement devant les eglifes Sainct George & Sainct Vozy, trouverez les pierres entaillées à l'antique, oùt a perfonnaiges cornans, qu'eftoient des baftilles anciennes dudit Dieu Appollo, &, en mefprifance de ce, monte ung clerghon, le premier jour de may, fur icelle pierre, & fe tourne aux quatre cartiers comme en difant : « *La cornerie d'Appollo & ydolatrie eft caffée par tous endroicts,* » & corne quatre fois & rompt le cor fur icelle pierre. Car, puis ce temps, a duré que on vend les cornets au Puy, ce qu'ils tiennent par inveterée confuetude, car pour le pelerinage Noftre Dame ce ne pourroit ou fembleroit eftre à propos, & de ce print fon nom la roche de Cornille pour icelluy cornement. Si confidera Cefar lesdites ferimonies & diverfes proftractions qu'ils faifoient devant l'idolle, mais fur toutes chofes trouva-il ledit chafteau fingulier, lequel y demoura par aucun temps, durant lequel s'esbatit à la groffe chaffe parmy les foureſts prochaines & mefmement en la montaigne d'Anis, où eft maintenant la ville du Puy, & prenant plaifir à fa fçituation qui eft une vallée affez fertile, aiant air attrempé & ferain, & avironnée de deux petites rivieres, s'advifa y faire conftruire une ville, & y feift commancer une tour au plus hault, ainfi qu'en plufieurs lieux avoit faict, comme appert en fes *Commentaires,* laquelle par long temps après demoura imparfaicte, jufques à ce que Dieu demonftra fes graces en ce lieu comme bien à plain & diffufement eft enregeftré aux hiftoires & anciennes croniques de ladite très-faincte Eglife, car ledit Cefar, pour fes grandes occupations martiales, ne fe peut tenir longuement audit lieu, mais laiffa charge aux feigneurs du pais de parfaire fon entreprinfe, ce que fe treuve par efcript aux anciennetés dudit chafteau de Polignac & comment ledit Cefar y fut, que fut l'an du monde cinq mil cent quarante fix, avant l'advenement de Jhefu Chrift quarante neuf ans.

Or, ladicte ville qui tousjours par après a esté bonne, entiere & loyale à la noble Coronne de France, sentans le vouloir du Roy & sa venue estre prochaine, se mirent à marteler & excequter les negoces & besoignes concernans la reception dudit seigneur, tant en aornemens & decourations d'icelle ville que en histoires, chaffaulx, bendes, livrées tant de gens à cheval que à pied, festons, armoiries, dictons, paintures, arnois, artilleries, & force provision de manghailles; si que chacun se mist, selon sa faculté, à son debvoir.

Pourquoy, l'an de la restitucion de nostre salut M.D.XXXIII., & le jeudi XVII[e] jullet, le Roy coucha à Alegre*, & le lendemain, vendredi XVIII[e] dudit mois, vint dyner au chasteau de Polignac**, & environ quatre heures après midi, arriva au Puy, au devant duquel allarent par ordre ainsi que s'ensuit :

Premierement, marcharent douze Trompetes.

Après, marcharent les Sergens de la Court Commune, aians tous seyons de frise grise & une manche de la partie dextre à la casaque de fin taffetas de la livrée de la Court Commune, c'est assavoir : pers & rouge.

Après, marcharent les Sergens de la Court du Roy, acoutrés de seyons de frise noire, une manche de la partie dextre à la casaque de taffetas des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Après, marcharent les Sçindics, Procureurs, Greffiers & Notaires de ladite ville, fort bien en ordre.

Après, marcharent messeigneurs les Advocats, Bacheliers, Licenciés & Docteurs.

* La seigneurie d'Allègre était alors possédée par Gabriel, baron d'Allègre, seigneur de Saint-Just (près Chomelix), de Meilhaud, conseiller et chambellan du roi, bailli de Caen. — Du Molin, *Les d'Allègre au XVI[e] siècle*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, années 1864-1865, p. 301.

** Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, père du roi François I[er], avait eu deux filles naturelles d'Antoinette (dite Jeanne) de Polignac, dame de Combronde, veuve de Beraud IV de l'Espinasse-Dauphin, seigneur de Combronde, et tante paternelle du Vicomte de Polignac, François-Armand. Ce fait explique pourquoi le *Roi-Chevalier* vint en visite chez le *Roi des montagnes*. — P. Anselme, *Hist. gén. de la Maison de France*, 3[e] édit., 1726, t. I, p. 211. — Chabrol, *Coutumes locales de la Haute & Basse-Auvergne*, 1786, t. IV, p. 208 et 209, art. *Combronde*.

Après, marcharent meſſeigneurs les Preſidents, Baillif & Juge de Vellay, des Court Commune & autres Courts de ladite ville.

Après, marcharent meſſeigneurs les Conſuls, atout leurs robes & chapperons rouges.

Après, marcharent les Marchans de la ville, la pluſpart à ſeyons de vellours ſatin ou damas.

Après, marcharent meſſeigneurs les Bourgeois de ladite ville, fort bien en ordre, faiſant pennades & bondir leurs chevaulx parmy leur trouppe.

Le Roy, eſtre adverti à Polignac de la venue des gens de la ville, monta à cheval, acompaigné de ſes très-nobles Enfants, aſſavoir eſt : de monſeigneur le Daulphin [1], — monſeigneur le Duc d'Orleans [2], — & monſeigneur le Duc de Angoleſme [3], — & monſeigneur le Legat [4], — monſeigneur le Cardinal de Lorraine [5], — monſeigneur de Vendoſme [6], — monſieur le Comte de Sainct Pol [7], — monſieur le Comte de Xanxerre [8], — monſieur le Comte de Tonnerre [9], — le ſeigneur de Montmorencin, grant maiſtre de France, lieutenant du Roy & gouverneur general du Languedoc [10], — le Comte de Villars [11], — meſſeigneurs les Eveſques de Paris [12], Li-

[1] François de France, dauphin de Viennois & duc de Bretagne, alors âgé de seize ans, mort en 1536, au château de Tournon, du poison que Sébastien de Montecuculi, Ferrarois, lui donna dans une tasse d'eau fraîche, à la suite d'une partie de paume.

[2] Henri de France, duc d'Orléans, alors âgé de quinze ans, depuis roi de France, sous le nom d'Henri II.

[3] Charles de France, duc d'Angoulême, alors âgé de onze ans.

[4] Antoine du Prat, seigneur de Nantouillet, chancelier de France, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie, archevêque de Sens, légat *a latere* du pape Clément VII en France.

[5] Jean de Lorraine, archevêque de Narbonne, cardinal-diacre du titre de Saint-Onuphre.

[6] Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme, qui devait être le grand-père d'Henri IV, roi de France.

[7] François II de Bourbon, comte de Saint-Pol, frère du précédent et tige des comtes d'Estouteville.

[8] Jean VI de Bueil, sire de Bueil et comte de Sancerre, fils de Charles et d'Anne de Polignac, dame de Randan, remariée depuis à François, comte de la Rochefoucauld.

[9] Louis II de Husson, comte de Tonnerre et baron de Saint-Aignan.

[10] Anne, duc de Montmorency, maréchal de France, depuis connétable.

[11] Honorat de Savoie, marquis de Villars, comte de Tende, depuis maréchal & amiral de France.

[12] Jean de Bellay, évêque de Paris, puis cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile.

sieux [1], le Puy [2], Clermont [3], d'Alet [4], Sainct Flour [5], — monsieur le Vicomte de Polignac [6], — le seigneur de Tournon [7], & autre grant nombre de gens desquels n'ay merité sçavoir leurs noms, — outre les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, d'Angliterre, de Venise, de Millan, de Ferrare, & du Turch [8]. Et estre arrivé le Roy près la croix nommée de Portier, noble homme maistre Jacques David [9], docteur en chacun droict & juge pour le Roy au bailliage de Vellay, fut presenté au Roy par le susdit seigneur de Montmorencin, gouverneur de Languedoc, lequel pour la ville proposa & fit au Roy une belle harangue que s'ensuit :

« A craindre est à moy pusilanime, vostre humble Officier, me presenter devant vostre sacrée Magesté, mais vostre haulte benignité que nul (tant soit petit) ne mesprise, m'a enhardi pour exprimer la joye que ont Officiers, Consuls & citoiens de vostre tant desirée venue. Et si plaist à vostre Magesté applicquer sa veue, rien ne verra que toute joye & hilarité, voire si grande que, par icelle, toutes choses par nature impossibles, sont faciles, & à juste

[1] Jean le Veneur, évêque de Lisieux, et grand aumônier du roi, depuis cardinal-prêtre du titre de Saint-Barthélemy-en-l'Isle.

[2] Antoine de Chabannes, rentré en grâce depuis le procès du connétable de Bourbon.

[3] Guillaume du Prat, évêque de Clermont, fils du chancelier.

[4] Guillaume de Joyeuse, évêque d'Aleth (en Languedoc), fils de Guillaume Ier, vicomte de Joyeuse, et d'Anne de Balsac, fille de Raufec de Balsac, seigneur d'Entragues, ce sénéchal de Beaucaire dont il est parlé ci-dessus (pages 252 et suiv.).

[5] Louis de Joyeuse, frère du précédent.

[6] François-Armand, dit le *Grand-Justicier*.

[7] Just Ier du nom, seigneur de Tournon, fils de Jacques II et de Jeanne de Polignac, fille de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac, et d'Amédée ou Aimée de Saluces. Il était le cousin germain du vicomte François-Armand.

[8] « Et le mesme jour *(le vendredi* 18 *juillet* 1533*)*, luy *(au Roi)* furent donnés & admenés icy, de la part du Grand Turc, trois beaulx chevaulx & ung lion. » Mss. de Jehan Burel, t. I, page 18.

[9] Ce magistrat se piquait de littérature, et on connaît de lui trois opuscules très-rares, dont voici les titres : *Historia dedicationis Ecclesie Podii Aniciensis in Vellavia, sacræque imaginis Virginis (ibi per longa temporum curricula veneratæ) constructionis & translationis*. Avignon, in-4°, chez Jean de Channey, 1516. — *Tractatus de imagine Mariæ Virginis*, etc., 1520. — *Chants royaux, Ballades & Rondeaux, à l'honneur & louenge de la très-sacrée Vierge Marie, avec une oraison*. Lyon, 1536. — Du Verdier, *Bibliothèque Françoise*, édit. de 1773, t. II, p. 277. — Sauzet, *Bibliographie de la Haute-Loire*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1849, p. 550.

caufe, car le jour eft venu, le fouhaité, glorieux & gracieux, que cueur humain fauroit extimer, d'eftre vifités, decourés & illuftrés de la prefence de fon fouverain Prince, Roy & Empereur, duquel le foleil, en fon ordinaire cours, ne vift, defpuis fa creation, en povoir le pareil, en dignité fi grant, en vertus & triumphans faicts plus cler & glorieux, car, par vos chevalereufes armes, craintes & redoubtées par tous les clymats du monde, par la reluifance de voftre triumphe & gloire, debellez les orgueilleux rebelles & domptez la protervité des inobediens. A vous, fans doubte, a quelque part de deificque puiffance & magefté, que l'en vous extime homme humain deifié ou bien ung femi-dieu humain, qu'eft le motif de cuider eftre mieulx me taire de vos divines vertus & gloires, que fuccinctement en parler. Congnoiffans les citoiens l'honneur provenant de voftre facrée prefence, prefuppofent eftre chofe notoire que la cité & citoiens fe veulent tousjours monftrer bons, loiaulx & fideles fubgects, & pleuft au Createur que leur cueur vous peuft eftre vifible, ainfi que par ymagination le pouvez conjecturer, car aucun ne verriez que, pour le falut de voftre inclite Magefté & pour l'honneur & gloire de voftre facré nom, ne mift non-feulement fes biens, leurs enfans, mais les vies propres. Si vous fupplie très-humblement les excufer, confiderant leur petite poffibilité, &, quant des affaires publicques confulterez, avoir memoire de la cité immaculée, que, jamais, quelque fortune qu'elle aye eu, n'a varié de l'amour, fidelité & loyaulté de voftre très-facrée & deifique Magefté & invincible Coronne de France, priant au Souverain Createur vous vouloir conduire, & vous donner & à voftre noble & très-aymée geniture, en ce monde profperer & en l'autre la gloire. »

La refponce du Roy :

Meffeigneurs, je vous mercie de voftre bon vouloir, duquel, longtemps a, fuis informé, &, en ce que pourray, vous feray de bon cueur plaifir.

Ladicte harengue finie, le Roy & feigneurs fusdits defcendirent jufques au pont de Troillas, oùt trouvarent ung chaffault fur le bout dudit pont, devers la ville, fort notablement tapiffé & ordonné, à piliers faicts à cornices, & paincts de painctures azurées roucées de gris & blanc, faicts à chandeliers d'antique, & au plus hault avoit ung grant efcu de France (tout en rond) imperiale, de la toife d'ung homme, feftonné & richement portraict à or &

azur, & l'Ordre du Roy autour. Et avoit en efcript, en lectre d'or fur azur, en la frife, fous lesdites armes :

Gallica fceptra vigent, redeunt fpectacula Troje.

Item, au dedans dudit chaffault, avoit chaires & lieux eftouffés de draps d'or pour repoufer le Roy & les feigneurs, avec ung petit reduict derriere, aourné & paré de mefmes.

Le Roy approuchant ledit lieu, fe mirent contre luy trois perfonnaiges, affavoir eft *Bon Vouloir*, dame *Republicque* & dame *Humilité*, — ledit *Bon Vouloir*, au milieu d'elles, tenant une verge en fa main, acoutré d'une chamairre de damas noir, bendé de vellours, & le pourpoinct de vellours incarnat, le bonet de vellours noir & plume blanche; — les dames : *Republicque*, habituée de damas cramoifin, les manches de drap d'or, & la tefte à la Portugaloife, fort richement aournée de nobles bagues, tenant une clef d'argent, & ung croiffant d'argent par deffus, & fur ledit croiffant une fleur de lys d'or avec un tiltre efcript en ladite clef, où eftoit ce mot : *Obediance*, que fignifioit que ainfi que la clef eft obediante, ainfi eft la republicque de ladite ville toujours croiffant en obediance foubs le lis, — & *Humilité* eftoit habituée de fin taffetas blanc, tenant humble contenance, laquelle portoit ung lis naturel qu'eft adapté pour fa blancheur pure à humilité. Lefquelles envoiarent au Roy, ung peu loignet de leur lieu, leur dit frere *Bon Vouloir*, lequel, à la requefte desdites deux dames, fes feurs, prefenta au Roy ledit chaffault, appellé *l'Arch triumphant*, autrement dit *le Sejour d'honneur*, oùt la ville le debvoit faluer, & luy dift bien humblement ledit *Bon Vouloir* ce que s'enfuit :

Souleil royal, Monarque magnanime,
Bon Vouloir *fuis, le cueur de la cité,*
Preft decourer, en triumphe fublime,*
Le nom très-chrift de tous les Roys le prime,
Vous prefentant la dame Humilité.
La Republicque, *en generalité,*

* Preft à decourer.

Vous a esleu des sieges le greigneur.
Après labeur, aurez transsquillité,
Car vous avez, par renom, merité
Lieu inmortel au grant Sejour d'honneur.

Le Roy approchant ledit chaffault de son *Sejour d'honneur*, trouva ces deux dames *Republicque* & *Humilité*, que luy dirent :

REPUBLICQUE.

Mon protecteur, mon souverain Seigneur,
Mon Roy unique, mon Prince debonnaire,
Ta Magesté, en ce present repaire,
Soit bien venue dans le Sejour d'honneur.

HUMILITÉ.

Illustrissime de justice amateur,
De cueur très-humble, en doulceur & clemence,
Te saluons, suppliant ta presence
Se reposer dans le Sejour d'honneur.

Ce dit, le Roy entra audit *Sejour d'honneur* avec partie des plus honnorables seigneurs. Et la suite & route des chevaulx s'estandit par le chemin tendent vers l'hospital Sainct Laurens & toute la plaine pardevant, d'ung cartier & d'autre.

Et, incontinent, le Roy estre assis, commençarent à marcher les bendes de la ville, en la maniere que s'ensuit :

Partirent des Carmes les bendes venans par ordre, passans vers le Breulh, long du fossé, jusqu'à la porte Panessac, & de là prindrent la voye d'Espaly, & descendirent vers la Condamine, & arrivoient devant l'eschaffault du *Sejour d'honneur,* oùt ils saluarent le Roy.

Desquels, premierement, furent les petits Enfans masles, environ cinq cens, la plupart acoutrés des couleurs du Roy, portans petits penonceaulx ou estandarts aux armes du Roy & de monseigneur le Daulphin, lesquels incessanment crioient à haulte voix : *Vive le Roy! Vive le Roy!* & passant au devant dudit chaffault qu'estoit à leur main gauche, saluoient le Roy.

Après marcharent les Marchans Drappiers, atout leur enseigne, meslés avec eulx les Marchans & Merciers de Nostre Dame des Anges, que pa-

reillement avoient leur enseigne, lesquels ensemble faisoit moult bon veoir.

Et tous autres Mestiers y furent, aians chacun d'eulx leur enseigne de fin taffetas, escartellé selon leur devise, avec fiffres & tabourins d'Alement, la plusparț arnechés de picques, espées à deux mains, rondelles, halebardes & aquebutes, que se faisoient assez veoir & ouyr. Lesquels, pour n'atedier illec le Roy, leurs enseignes & eulx marcharent de cinq en cinq de renc, que demourarent beaucop à passer.

Les noms desquels Mestiers summairement s'ensuit :

Premierement lesdits Marchans Drappiers, les Merciers de Nostre Dame des Anges, les Orfeuvres, les Medicins & Appothicaires, Ferratiers, Canavassiers *, les Saleiroux, Pintiers, Fondeurs, Hosteliers, Taverniers, Savatiers, Cordoaniers, Coiratiers, Courieurs, Tanneurs, Parcheminiers, Blanchiers, Pelletiers, Bonetiers, Chappeliers, Bolengiers, Pasticiers, Sçainturiers, Funeliers, Mareschaulx, Coteliers, Serruriers, Armuriers, Aleniers, Sirurgiens, Barbiers, Bastiers, Coturiers, Bouchiers, Charpentiers, Maçons, Chevriers, Musniers, Laboureurs de Posarot, Peyroliers, Celliers, Laboureurs de la rue Sainct Jacques, Libraires, Cordiers, Tisserans, Gantiers, Pinheurs, Crochetons, Tondeurs, Espinoliers du Puy & Agulie, Tailleurs, Broudeurs, Paintres, Cartiers, Correctiers **, & messeigneurs les Notaires qui furent les derniers.

Avoient chascun desdits Mestiers, ou la plusparț, sergens de bende ou conducteurs qui les conduisoient.

Et chascun, selon son estat, desdits Mestiers & artifices, estoient assez bien en ordre, &, entre autres, les Marchans & Notaires, qui s'y demonstrarent moult honnestement.

Le Cappitaine de la ville alloit parmy les bendes, ou ses Lieuxtenans, fort bien en ordre, tous acoutrés de vellours.

Et après que toutes ces bendes & gens de pied eurent passé, marcharent les gens de cheval en la forme & maniere que j'ay escript si devant, quant ils allarent au devant du Roy à Polignac. Et estre passés, le Roy, avec tous lesdits seigneurs qui estoient descendus pour veoir passer les bendes & triumphe

* Marchands de toiles de chanvre. On les appelait aussi *Tellatiers*. — Ducange, *Gloss. med. & inf. lat.*, V° Canabaserius.

** Courtiers.

de la ville, remontarent à cheval, & vindrent approcher la ville, paffant au chemin devant l'hofpital Sainct Laurens que tend le plus droict vers la porte Paneffac.

Icy n'eft à obmectre fe les tours & bolevert de la porte des Farges, les deux tours après la tour de Paneffac & bolevert d'icelle, la tour Gaillarde & les jardins hors la porte Montferrant, oùt eftoient les groffes pieces d'artillerie, eftoient equippés de canons de diverfes qualités, & fi firent leur debvoir de touffir pour faluer le Roy, tant icy que en venant de Polignac, par cops reiterés, que, vous promects, faifoit bon ouyr. Ce qu'on a relaté avoir efté ouy de quatre lieues, & en ce fe demonftrarent moult gaillards les artilleurs à ce commis, lefquels portoient livrée de taffetas des couleurs du Roy.

Item, le Roy & fa bende eftre prochain de ladite porte de Paneffac *(porte Roiale)*, confidera icelle ententivement, que, tout recentement, pour fa venue, avoit efté garnie de fuftayes paintes, jafpées & porphirées, à gros pilliers & cornices, avec renvers & vafes flamboyans, roucés lesdits pilliers de gris & blanc, à florons & chandeliers d'antique. Et avoit en efcript en la frife fur ladite porte de lectre d'or fur fin azur :

Ingreditur nidum Lothus, comitata Dracone;
Conftat Apes, Cornix fecum atque caterva Leonum.

Le Roy voulant entrer en ladite porte, par ung tournet, de chacun des couftés par dehors, luy vindrent eftoupper le paffaige deux filles de beaulté affez louable, l'une nommée *Amour*, & l'autre *Fidelité*, affifes chacune fur fon tournet fus belles chaires moult bien eftoufées & paintes de femblable painture qu'eftoit decouré ledit portal, acoutrées de damas cramoifin à l'Efpaignole à cotoires d'or, & les manches bouffées de taffetas bleu, & leur chief appointé à la Portugaloife, enrichies de nobles joyaulx, lefquelles le Roy regarda moult foigneufement. Et tenoit chacune d'elles trois clefs laffées d'ung cordon de foye des couleurs du Roy, or, violet & incarnat, & l'ouppe faicte des mefmes couleurs, lefquelles, après bonne filence faicte, avec humble reverence dirent au Roy ce rondelet defparti :

AMOUR.

Vecy les clefs, Prince très-magnificque,
Que moy, Amour, *auffi* Fidelité,

Te presentons, de ta ville & cité
Qu'onq ne mesfit, ains est chaste & pudique.

FIDELITÉ.

A t'obeyr nostre vouloir s'applicque,
Roy très-illustre, nostre felicité :
Vecy les clefs.

AMOUR.

O bienvenue & presence aultentique,
Que de son Prince le Puy soit visité !

FIDELITÉ.

Te rendre graces chacun est incité.
Parquoy, disons, non de vouloir oblique :
Vecy les clefs, Prince très-magnificque.

Le Roy, tout content d'elles, ne les voulut prendre, mais leur dit qu'il souffisoit l'obeissance. Et tournarent les tournets, & furent reduictes les filles, assises comme dessus, en chacun cousté, jusques à ce que la route & suite du Roy & des seigneurs fut entierement passée.

Le Roy entrant dans ledit bolevert, entre deux portes, à sa main dextre, trouva ung chaffault bien tappissé & ordonné, oùt avoit douze petis fils & douze petites filles, aagés le plus vieulx de huict à neuf ans, acoutrés trestous en bergiers & bergieres de fin taffetas de diverses couleurs, que dançoient joyeusement au son d'une chevrete & de orgues desquelles jouoit une petite d'icelles bergerotes, aians holetes, flagholets, panetieres, arbres, fueillées, moutons & brebis : que fut assez recreatif.

Item, avoit, au rabat des cortines & tapisseries dudit chaffault, en escript :

Juvenes & virgines, senes cum junioribus
Laudent nomen Domini. (Psalm. XLVIII.)

Item, en ung autre lieu audit chaffault, avoit en escript :

Egredimini, filie Sion, & videte Regem. (Cantic. III.)

Et le Roy voulant outrepasser, lesdits bergiers & bergeretes laissarent le dancer, & se mirent à crier bien haultement : *Vive le Roy ! Vive le Roy !*

Item, entre lesdites portes, au front, sur la seconde porte, entrant en la

ville, avoit ung grant escu de France, moult richement estoufé, festonné autour de buisset & or clinquant, & y avoit en escript dessoubs :

Domine, salvum fac Regem, & exaudi nos in die qua invocaverimus te.
(Psalm. XIX.)

Item, au dessoubs de ce dicton, estoient les armes de monseigneur le Daulphin, avec l'Ordre du Roy autour, escartellées de France, Bretaigne & Daulphiné, avec leur feston, que moult estoient riches.

Et au dessoubs d'icelles, estoient autres deux escuts de pareille grandeur, l'ung auprès de l'autre, avec l'Ordre autour & leurs festons, qu'estoient les armes d'Orleans & Angolesme, & au dessoubs de ces trois escuts, estoit escript :

Filii tui, sicut novelle olivarum, in circuitu mense tue.
(Psalm. CXXVII.)

Item, estoit couvert l'entre-deux desdites portes de toilles, &, au millieu, de farges des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Item, le Roy, entrant dans la ville, trouva les rues tendues par dessus de fines toiles blanches, à festons pendans sans nombre, liés autour des couleurs du Roy, & tournoians au vent de chacun cousté, oùt estoient les armes dudit seigneur & de messeigneurs ses Enfants, avec aucuns FF coronnés & salemandres, & les portes des maisons couvertes & decourées de nobles tappisseries.

Icy fut le poille appresté, soubs lequel se tenoit à cheval monseigneur le Grant Escuyer*, portant l'espée d'armes du Roy pendant en une sçainture en escharpe, le tout semé de fleurs de lis d'or, & disoit qu'à luy appartenoit se tenir soubs ledit poille jusques à ce que le Roy y entroit : ce qu'il fit.

Et là, les seigneurs Consuls couvrirent le Roy dudit poile qui estoit de fin vellours cramoisin, à grans armes de France, par dedans au ciel dudit poile, de fine brodure d'or, avec l'Ordre, & autour des pendents, fleurs de

* Jacques de Genouillac, dit Galliot, seigneur d'Acier, sénéchal d'Armagnac et de Quercy, grand-maître de l'artillerie et grand-écuyer du roi.

lis de mefmes & FF coronnés, & les baftons couverts & armés dudit vellours jufqu'au bout.

Item, icy près, à l'entrant de ladite porte, avoit ung tel dicton :

Solvite vota Jovi, atque aras afpergite thure :
Nam Patrie noftre Conciliator adeft.

Item, le Roy, eftre venu jufques au griffon de la Bidoira, trouva ung grand chaffault, fort noblement compofé, à cornices & à grans pilliers jafpés & porphirés, & par deffus ung grant arch foubs ung reveftement roucé de gris, rouge & noir, à ouvraige antique. Et, foubs ledit arch, avoit une grande falemandre brulante, coronnée d'or par deffus, & deux grans daulphins d'or, que mordoient les extremités dudit arch : que faifoient moult beau veoir. Et faifoit-on, en ce lieu, les *Sept Arts Liberalles,* de jeunes dames, toutes acoutrées de fin taffetas de diverfes couleurs, à façons antiques & eftranges, & leurs cheveulx & teftes à gaudailles* & coiffes de chaynes d'or & d'autres façons de divers entrelaffemens eftranges**.

Et y eftoit premierement *Gramaire*, tenant les lectres de l'alphabet, avec trois petits enfans, comme apprenans les lectres, tous acoutrés de taffetas, & ung peu plus bas, aux pieds de ladite *Gramaire,* eftoit ung homme nommé *Prifcianus,* efcripvant ung livre, & eftoit efcript foubs luy, environ fes pieds :

Quicquid agant Artes, ego femper predico partes.

Après, eftoit *Dialectique,* que tenoit en une main ung efcorpion, & en l'autre ung ferpent à quatre pieds comme ung liferd, & à fes pieds eftoit

* Joyaux. — Dans un titre de 1398, on lit : *Unum jocale sive gaudeolum aureum pretiofum,* etc. Ducange, *Gloff. med. & inf. lat.* V° *Gaudeolum.*

** Ces scènes allégoriques des Sept Arts libéraux reproduisaient les sujets des peintures murales dont Pierre Odin avait *eftouffé* la librairie du Chapitre (voir plus haut, page 135). MM. Aymard et Mandet ont, fort heureusement, rapproché des descriptions qu'ils ont données de ces peintures, le récit de notre chroniqueur. — Aymard, *Ancienne peinture murale représentant les Sept Arts libéraux,* Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1850, p. 562 et suiv. — Mandet, *Hist. du Velay,* 1862, t. VI, *Monuments historiques*, p. 128 et suiv.

ung homme, nommé *Ariſtoteles*, faiſant ſigne ſur ſes doigs, & eſtoit eſcript au deſſoubs :

Me ſine, doctores fruſtra coluere Sorores.

Après, eſtoit *Rhetoricque*, qui tenoit une lime, & au deſſoubs d'elle, eſtoit ung homme, nommé *Cicero*, liſant en ung livre, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Eſt michi dicendi ratio cum ſlore loquendi.

Après, eſtoit *Muſicque*, tenant unes orgues, &, au deſſoubs d'elle, ung homme nommé *Thubal*, avec ung enclume & deux marteaulx, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Invenere locum per me modulamina vocum.

Après, eſtoit *Geometrie*, tenant ung eſquierre en une main & ung compas en l'autre, & au deſſoubs d'elle, eſtoit ung homme, nommé *Pictagoras*, tenant en une main une reigle, & ung compas en l'autre, faignant compaſſer quelque pierre, & eſtoit eſcript au deſſoubs :

Rerum menſuras & earum ſigno ſiguras.

Après, eſtoit *Ariſmetique*, tenant en une main une tablete oùt eſtoient les figures de chiffre, & en l'autre des gects *, & au deſſoubs d'elle, ung homme, nommée *Eucubes* **, tenant, comme ladite *Ariſmetique*, les figures de chiffre & les gects, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Explico per numerum que ſit proportio rerum.

Après, eſtoit *Aſtrologie*, tenant ung ſpere ***, & au deſſoubs, ung homme, nommé *Ptholomée*, coronné d'une coronne dorée, faicte par hault à poinctes, tenant ung cadran, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Aſtra viaſque poli varias michi vendico ſoli.

* Jetons servant à compter.
** Lisez : *Euclides*.
*** Une sphère.

Item, au front dudit chaffault, toute droicte, estoit une dame, nommée *Minerve*, que fut dicte Mere de science, acoutrée de taffetas blanc & d'un joly armet d'argent sur sa teste, tenant en sa main ung dard, que dit au Roy, en passant :

MINERVE.

Minerve suis, que de toy ay la cure.
Avec mes seurs, les Sept Arts Liberaulx,
Venues sommes, par montaignes & vaulx,
Veoir le triumphe de nostre norriture.

Comme si elle vouloit dire, pour autant que le Roy est prince sçavant, que les Arts Liberalles ont esté ses norrices, & qu'elles avoient laissé leurs estudes & universités pour venir veoir le triumphe qu'on faisoit, au Puy, à leur norriture & disciple.

Item, en la frise dudit chaffault, estoit escript en lectre d'or sur fin azur :

Tu, Domine, servabis nos. (Psalm. XI.)

Item, au devant de l'ymaige de la rue de la Chanebaterie, avoit ung grant pillier, & par dessus avoit deux grans archs triumphans, transversans & couvrans les rues de Raphael & de la Saunerie, & entre les deux archs, par dessus, estoit ung grant escu de France coronné, moult riche, faict à l'antique, en triangle, oùt avoit en escript autour :

Datum est desuper.

Et estoient ledit grant pillier, ensemble les deux archs, paincts, jaspés & porphirés de diverses façons & painctures, tant à l'antique que à la moderne.

Item, avoit, en ce pillier, en escript, ce dicton :

Carpe triumphales lauros tua tempora circum :
Nominis eterni fama superstes erit.

Item, au pied dudit pillier, estoit ung homme estrangier, nommé maistre Jehan du Pont Alet, enfant sans soulcy & grant rhetoricien, ainsi qu'on disoit, que dit au Roy, en passant, ung couplet de huict vers, de la bonne chère que la ville luy vouloyt faire.

Item, plus avant, au carré de Jacques Arnaudo, dit Mathevet, eſtoit eſcript :

Dixit omnis populus : Vivat Rex. (Reg. III. 1.)

Item, plus avant, au carré de maiſtre Bartholomy Solier, notaire, eſtoit eſcript ung tel dicton :

LE PUY.

L *oyal je ſuis, loyal nom porteray.*
E *n cueur entier loyaulté poſeray.*
P *ouvoir royal ayme mon accointance.*
V *ierge demeure ſans nulle violence :*
I *e l'ay eſté & tousjours le feray.*

Item, en ung autre carré, plus avant :

Rex adit, & ſecum virtus, amplique triumphi,
Leticia atque decor, gloria & omnis honos.
Hic, igitur, claris famam qui terminat aſtris,
Sic magnum Oceano terminet imperium.

Item, plus avant, ſur le forn de Cothuol, avoit un chaffault à dix pilliers jaſpés & porphirés, & au milieu d'icelluy, eſtoit ung grant arbre tout plain de lis, & audit arbre avoit ung grant eſcu de France, la coronne à l'imperiale deſſus, & l'Ordre autour. Et avoit audit arbre ung rollet où eſtoit eſcript : *L'Arbre de Bonne Renommée.* Et tout autour tant dudit arbre que pilliers, eſtoient les eſcuts ou armes des Douze Pers de France, fort riches. Et au pied dudit arbre, eſtoit ung homme, aſſis en une chaire, nommé *Honneur,* & auprès de luy, une dame, nommée *Vertu,* — & d'un couſté, à main dextre, eſtoit une autre dame, nommée *Foy,* portant ung calice & une hoſtie par deſſus, — & de l'autre couſté, à main gauche, eſtoit dame *Juſtice,* tenant une eſpée nue, — & diſt : *Honneur au Roy!* en paſſant avec *Vertu,* demonſtrant comment *Vertu* eſt *mere de Nobleſſe,* & comment *Foy* & *Juſtice* maintiennent le lis entre les mains de *Bonne Renommée,* & diſt :

HONNEUR.

Par toy, Vertu, qu'eſt mere de Nobleſſe,
Eſt preſervé le lis en Renommée.

Foy & Justice sont dessoubs la ramée :
Voyant leur Prince, en demainent liesse.

VERTU.

Voyant leur Prince non pareil en prouesse,
Trop plus que Hector, ne le grant Charlemaigne,
N'est-il raison que triumphe on maine
Dans sa cité, qu'il de veoir a prins dresse?

Item, plus avant, au devant du sainct Crucifix de la rue de la Frenarie, avoit ung autre chaffault, entre autres le plus gentil, faict à pilliers & cornices, doré, jaspé & porphiré, avec renvers & maçonneries à l'antique, & grandes armes de France par dessus, & vases d'antique, ardentes, jaspées. Auquel lieu estoit le sainct Prophete *Hieremye,* fabricant & taillant le devot ymaige Nostre Dame avec son banc & outils necessaires, acoutré en Prophete bien à l'antique & judaique mode, faisant ses mynes & contemplations sur ledit ymaige. Et estoit auprès de luy une dame à façon de Religieuse, portant diademe, nommée *Volenté divine,* comme le promovant à faire ledit sainct ymaige, acoutrée & vestue d'une robe de taffetas blanc. Et sur l'extremité dudit chaffault, bien arriere, estoient trois Juifs, regardans curieusement les gestes & façons dudit sainct Prophete. Et estoit escript sur ung porphire, en la frise, de lectre d'or :

Petrus Comestor, in Scolastica Historia *.

Item, en ung autre lieu, au devant dudit chaffault, estoit escript :

Hieremye, jadis prophetisant,
Aux Egiptiens donna vray exemplaire
Que une Vierge seroit de Jesus mere :
Ce fut du Puy l'Imaige triumphant.

Item, à l'extremité, auprès de la porte de Crebacor, en la rue de Portes, devant la maison du forn de Gaet, estoit ung autre chaffault, auquel estoit

* Pierre-le-Mangeur, doyen de Troyes, chancelier de l'Eglise de Paris (1164), auteur de l'*Histoire Scolastique* ou histoire abrégée de l'ancien et du nouveau Testament. — *Hist. litt. de la France,* 1817, t. XIV, p. 12 et suiv.

ung Sauldan, acoutré bien eſtrangement à la Turque, d'un taffetas violet. Lequel preſentoit & donnoit à ung Roy de France l'ymaige de Noſtre Dame du Puy, enveloppé & couvert d'un drap d'or friſé. Et eſtoit ledit Sauldan acompaigné de ſa concubine, richement acoutrée à la Moriſque, de fin taffetas violet, & de deux Turchs. Et le Roy eſtoit acoutré & afublé d'un manteau de taffetas bleu ſemé de fleurs de lis d'or, & le coulet de fine penne blanche, ſemé & moſcheté d'hermynes, en royal, & ſon chappeau avec coronne d'or par deſſus. Lequel Roy eſtoit acompaigné de une dame, en façon de Religieuſe, veſtue de taffetas blanc, portant diademe, nommée *Bonne Inſpiration,* eſmouvant ledit Roy à demander audit Sauldan l'ymaige pour la porter au Puy, & de deux ſeigneurs, & de deux paiges. Et eſtoit eſcript au rabat des cortines dudit chaffault :

Ex cronicis ſanĉte Eccleſie Anicienſis.

Item, en une autre part dudit chaffault, eſtoit eſcript :

Ung Roy de France, par Bonne Inſpiration,
Euſt du Sauldan, par don & homaige,
Du Puy le ſainĉt & très-parfaiĉt ymaige,
Qu'il honnora par grant devotion 1).

Incidence. — Que ce Roy ne ſoit nommé proprement par ſon nom eſt à ſçavoir que, comme il eſt eſcript au *Grand Miroir* de maiſtre Vincent de Beauvais, en ſon tiers livre moral, partie tierce, diſtinĉtion vingt & unieſme, que les Sarraſins ou Payens Occidentals, le temps paſſé, pour eſtre protegés de la tempeſte & fouldre, eulx & leurs champs, qui trop durement & vehementement les perſecutoit, n'y ſçavoient quel remede meĉtre, ſynon qu'ils

1) Ledit Pierre Comeſtor, en ſon *Hiſtoire Scolaſticque,* & au chappitre qui traiĉte *des reliques & demorans des Juifs après la deſtruĉtion,* environ la fin du chappitre, dit, après Epifanie, ce que s'enſuit : « *Hic eſt Hieremias qui Regibus Egipti ſignum dedit quod eorum idola everti* » *oporteret cum Virgo pareret. Unde & ſacerdotes eorum, in ſecreto templi loco ymaginem* » *Virginis & Pueri ſtatuentes, adorabant. Dum vero Ptolomeus rex interrogaret eos qua hec* » *facerent ratione, dixerunt paterne traditionis eſſe miſterium quod a ſanĉto propheta accepe-* » *rant majores, & credebant in rebus ita fore venturum.* » — Médicis.

furent informés qu'il y avoit ung oratoire au Puy d'Anis, desdié à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, sa benoiĉte Mere, auquel lieu n'y avoit personne que devotement s'y recommandast, qu'il n'obtint ses peticions. Et combien qu'ils fussent payens, toutesfois, ils s'y recommandarent, & en eurent grande consolation. Et pour ce, pour en estre ainsi protegés, avoient coustume y envoier leurs offrandes & dons, ainsi que ledit maistre Vincent le traiĉte assez succintement.

Toutesfois, ampliant ledit compte, par les anciens Chanoines & habitués de cette eglise, a esté & est dit, par rapports de longue main reiterés, que a duré & dure tousjours, que iceulx ambassadeurs ou commis à porter iceulx dons desdits Sarrasins eurent ung payen, qui par longtemps dissimula estre chrestien, lequel se tenoit en ladite ville du Puy pour porter faveur auxdits ambassadeurs chacune année, quant ils y apportoient lesdits dons. Lequel, alloit journalement à l'eglise & estre curieux des grans miracles que faisoit icelle benoiĉte Dame, comme faulx chien & enragé dampné, trouva moyen faire meĉtre le feu en ladite noble eglise, oùt se bruslarent beaucop de biens, entre lesquels se brusla le livre que traiĉtoit ceste cronicque du don de ce devot ymaige, & autres terriers & nobles escriptures. Dont estre en icelle eglise contristés & non sans cause, pour lors, de la perte de tant de nobles biens & precieuses bagues que y furent bruslées, mirent en obly rediger les memoires de ladiĉte cronicque, tellement que, par succession, le nom de celluy Roy ou Prince passa & surmonta la memoire des gens, pour estre par si longtemps taisé. Et pour ce, la cronicque du present differe y metre le nom pour non equivoquer ou escrire chose non soubstenable. —

Item, plus avant, en la rue de Vienne, au travers, devant la maison de François Ymbert, estoit ung autre moult gentil chaffault, faiĉt à pilliers & archs triumphans & maçonneries à l'antique, auquel estoit ung Roy de France, acoutré d'un taffetas bleu en manteau semé de fleurs de lis d'or, le coulet de penne blanche herminée, & chappeau coronné, ne plus ne mains comme cil du forn de Gaet, acompaigné de deux seigneurs & de deux paiges, que presentoit l'ymaige que le Sauldan luy avoit donné, à l'Evesque du Puy & Chanoines d'icelle eglise. Ledit ymaige estoit enveloppé & couvert d'un mantelet de drap d'or batu, & estoit revestu ledit Evesque de chappe de drap d'or & mitre sus son chief, acompaigné de trois Chanoines & de autres dix

personnaiges, c'eſt à ſçavoir : ung qui portoit la croix, & les autres la croſſe, chandeliers, torches, le texten*, l'encenſier, tous acoutrés en maniere de proceſſion. Et eſtoit eſcript audit chaffault :

Ex cronicis ſanƈte Eccleſie Anicienſis.

Item, en autre lieu, audit chaffault, eſtoit eſcript :

Le très-bon Roy de France jà predit,
Ainſi que Dieu ce faire ordonna,
Le ſainƈt ymaige à l'Eveſque donna
Du Puy d'Anis, ainſi qu'il eſt eſcript.

Le Roy, après, s'en monta juſques vers la porte Sainƈt Jehan, tousjours les ſeigneurs Conſuls portant le poille, oùt il trouva l'Egliſe en proceſſion, reveſtus de nobles chappes de drap d'or, tenant le circuit juſques à la maiſon de la Prevoſté. Et là, il deſcendit pour entrer dans l'egliſe. Et, à l'entrant d'icelle, trouva ung dreſſoir bas, à beaux carrés de drap d'or, & là, ſe miſt à genoulx, & le ſeigneur Doyen de léans luy donna l'eau beniſte & baiſer la ſainƈte croix. Et là, luy voulurent bailler le ſurpelis & l'aumuſſe, ainſi qu'il eſt de bonne couſtume : ce qu'il ne vouluſt prendre, mais dit qu'il le tenoit pour avoir receu. Si entra en l'egliſe, & par le chœur vint devant l'ymaige Noſtre Dame, &, là dedans, il trouva ung lieu moult noblement ordonné, & pardeſſus ung pavillon de drap d'or, & là fiſt ſon oraiſon. Et, cependant, fut chanté *Te Deum laudamus.* Lequel finé, s'en ſortiſt par la porte prochaine du reveſtoir, & s'en entra en la maiſon de l'Eveſché, par la porte du Fort. Et ceſſarent les cloches de ſonner qui l'avoient tenu depuis les oratoires.

Or, le Roy ſe eſtre ung peu refreſchi, fut temps de ſoupper : ſi ſouppa. Et meſſeigneurs le Daulphin & ſes freres ſoupparent au logeis de monſeigneur le Grant Maiſtre, lequel eſtoit lougé chez monſeigneur le Baillif de Vellay.

Or, meſſeigneurs Conſuls, penſant tousjours comment pourroient faire choſe que pleuſt au Roy, après ſoupper, feirent dreſſer une verſele au Breulh, au plus hault de laquelle mirent les armes dudit ſeigneur avec le feſton

* L'Evangile ou *texte saint.*

autour, & affirent, à l'environ d'icelle verfelle, grant nombre de groffes faraffes & y firent mectre le feu. Et encore, au millieu, firent dreffer ung buchier de trois cens fagots de bois menu & y mirent le feu. Et là, autour, vindrent hommes & femmes de la ville dancer, avec les trompetes. Et tantoft arrivarent, au mandament desdits feigneurs Confuls, toutes les bendes des Meftiers, que eftoient allés au devant du Roy, & audit ordre, avec leurs enfeignes, portant chacun faraffe ou torche, & là feirent le limaçon parmy le Breulh. Et grant nombre de pieffes d'artillerie y furent affignées, que moult bien fe firent ouyr. Et firent les canoniers tirer garrots & fufées volans par l'air, de tous couftés : que moult plaifant fut. Si defcendit le Roy, après foupper, vers le logeis de monfeigneur le Baillif, à bien petite compaignie, oùt il trouva gros banquet, & de là regarda au Breulh. Si veift tout ce du Breulh, & d'autre coufté, grant nombre de faraffes alumées vers Val, Abaufic & autres villaiges, que, par commandement de monfeigneur le Baillif, à la requefte des feigneurs Confuls, leur avoit efté commandé les garder jufques à ce que le Roy feroit icy : ce qu'ils firent. En quoy le Roy print grant plaifir, car le bruit & triumphe y eftoit grant, car les trompetes du Breulh refpondoient à celles qu'eftoient chez monfeigneur le Baillif, & par le contraire, celles qui eftoient chez monfeigneur le Baillif à celles que eftoient au Breulh; & par tous couftés avoit gros bruit & joyeufetés, que dura plus de deux grandes heures. Et fe faifoit heure tarde; fi s'en allarent aucune partie des bendes donner ung tour par ville & aucuns chez eulx, & les feigneurs en leurs logeis. *J'ay dit.*

Eftoient Confuls :

Noble Jacques Pome, baron de Montreal;
Sire Jacques Parent, marchant;
Maiftre Gabriel Pradier, notaire;
Sire Bartholomy Aymar, marchant;
Sire Jehan Verdier, marchant;
Et fire André Geneftet, hoftelier.

Finis.

Vive la France et les François!
Et fans fouffrance, vive François!

Encore de ladite entrée.

Reception de noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

L'an M.D.XXXIII., & le mecredi XVIII[e] de juin, arriva en la ville du Puy noble homme Jehan de Pontchier, general des finances du Roy au pais de Languedoc. Audevant duquel allarent, jusques quelque peu sus la croix & devot oratoire qui eſt deça l'hermitaige du Colet, meſſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & Officiers du Conſulat, & aucuns autres bourgeois & marchans de la preſent ville. Pour lequel on feiſt ſonner aucuns canons, luy eſtre ſorti du pont de Troillas, & alla loger en la maiſon de noble Jacques Pome, baron de Montreal & premier conſul du Puy. Lequel y demoura environ ung mois, attendant la venue du Roy, ſouventesfois conſultant avec les ſeigneurs Conſuls ſur la preparation des affaires neceſſaires pour la venue dudit ſeigneur.

Reception de monſeigneur de Montmorencin, grant maiſtre de France & gouverneur de Languedoc.

Item, audit an, & le jeudi XVII[e] de jullet, arriva en la preſent ville du Puy hault & puiſſant ſeigneur monſeigneur le Grant Maiſtre, Lieutenant General pour le Roy & Gouverneur de ſon pays de Languedoc, lequel arriva environ quatre heures après midi. Au devant duquel allarent meſſeigneurs de Juſtice, les ſeigneurs Conſuls, atout leurs robes roges, en très-noble ordre, & autre grant nombre de gens de honneſte gravité & de divers eſtat. Lequel ſeigneur avoit diné à Polignac, & le rencontrarent ſur la croix, appellée de Portier, là oùt, par noble homme maiſtre Jacques David, docteur en chacun droict & juge pour le Roy au preſent baillaige de Vellay, luy fut faicte une belle harengue que s'enſuit :

« Puiſſant ſeigneur & magnificque gouverneur, pour ſatisfaire au vouloir & m'acquiter de la charge que m'eſt enjoincte par les Officiers, Conſuls & citoiens de la cité du Puy, fauldroit que en moy fut le ſçavoir eſlevé en haulteſſe & magnanimité, pour dire choſes cappables pour l'antiquité de voſtre origine & progeniture illuſtre, que pour la magnificence de voſtre perſonne, que ne ceſſez de faire haulx faicts pour perpetuer voſtre memoire & faire

voler par les climats du monde univerſel, exaltant les bons, elargiſſant grace ès poures, puniſſant l'obſtination des malfaičteurs par acompliment de juſtice que a regime de choſe publicque & gouvernement de pais. Dont à bon droičt, à vous, vivacité de ſens, extimation de valeur, vertueux excercice, inquiſition de verité, notice de raiſon, haulteſſe de cueur, conſeil induſtrieux, effečt de juſtice, conduičte louable, armature de prudence, leur ſouverain patron, protečteur & gouverneur, viennent les Officiers, Conſuls & citoiens, congnoiſſans à veue d'oueil ne pouvoir conçiſter en valeur de paix & tranſquilité ſans votre adherence, & les Officiers ne pouvoir faire aucun exploičt digne de memoire, ſi par vous, magnanime gouverneur, le chariot n'eſt regi. Adviſez par admiration la poure & infertile ſçituation du pais, regardez la folle & charge non equiparable que le poure peuple a ſouffert ſi devant. Si vous ſupplie les avoir en votre protečtion & ſaulvegarde, & tenir en amour envers la ſacrée Mageſté, ainſi que bons & loiaulx ſubječts. Et voiant ne pouvoir faire recompenſe condécente, vous font offre de la ville de ce peu de biens que ont en leurs povoirs, de leurs corps propres, car le demourant eſt bien petit ou nul, & prierons la Mageſté Divine pour voſtre magnificque ſeigneurie. »

La reſponſe dudit ſeigneur :

Je vous mercye, Meſſeigneurs, de l'honneur que me faičtes, & vous promečts que j'eſpere vous donner à congnoiſtre mon vouloir que j'ay vous faire plaiſir & ſervice, aultant que en ville de mon gouvernement.

Item, eſtre faičte ladite harengue, enſemble ladite reſponſe, marcharent tous enſemble juſques en ville, oùt ledit ſeigneur & ſa très-honorable compaignie fut grandement ſalué par gros cops de l'artillerie de ladite ville, ſouventesfois reiterés. Et, eſtre arrivé ſur le bout du pont de Troillas, trouva illec, aux faulxbourgs, toutes les bendes de la ville fort bien en ordre, avec leurs enſeignes, fiffres & tabourins, que luy preſentarent faire honneur & compaignie, en entrant en ladite ville. Ce que il ne vouluſt prendre, mais dit que c'eſtoit à faire au Roy. Pourquoy, lesdites bendes prindrent le chemin hors la ville, & vindrent faire le limaçon au Breulh. Et ledit ſeigneur avec ſa compaignie vindrent entrer en ville par la porte de Paneſſac.

Et eſtre entré, trouva ledit ſeigneur les rues tendues de toilles & ſes armes pendens en plus de cinq cens pars, avec leurs feſtons, lequel porte *d'or à une croix de gueules & ſeize merletes d'azur*. Et icy, à l'entrant de ceſte porte de Paneſſac, luy fut appreſté ung poile de fin ſatin violet, ayant au ciel &

pendens d'icelluy ſemblables armes de fine brodure d'or & fines ſoyes, avec l'Ordre du Roy autour de chacune desdites armes, & les baſtons eſtoient couverts & armés dudit ſatin violet juſqu'au bout. Lequel poile ledit ſeigneur ne voulut prendre, mais print voye avec ſa compaignie, &, paſſant au devant du griffon de la Bidoyra, ſur l'eſchaffault qu'on avoit deliberé faire *les Sept Arts Liberales* pour la venue du Roy, ſe trouva maiſtre Jehan du Pont Alet, que dit audit ſeigneur, en paſſant, quelques metres à ſa louenge. Si s'en monta ledit ſeigneur, & alla loger en la maiſon de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, en la rue de la Frenarie; au devant de laquelle maiſon, ſur l'entrant de la porte d'icelle, les ſeigneurs Conſuls avoient faict mectre ung grant eſcu, feſtonné de buiſſet & or clinquant, aux armes dudit ſeigneur fort richement eſtouffées, avec l'Ordre du Roy autour, & les quatre baſtons de ſa deviſe enrollés, oùt eſtoit eſcript: *In mandatis tuis, Domine, ſemper ſperavi.*

Et, ledit ſeigneur eſtre logé, furent oſtés promptement tous les feſtons pendens ſoubs les toiles, oùt eſtoient les armes dudit ſeigneur.

Reception de monſeigneur le Legat audit jour.

Item, audit an & jour, environ une heure & demye après la venue du ſusdit monſeigneur le Grant Maiſtre, arriva, en la preſent ville du Puy, reverendiſſime & très-ſcientificque docteur, monſeigneur maiſtre Anthoine *de Prato**, cardinal legat en France. Au devant duquel allarent par ordre, ainſi qu'on avoit faict à monſeigneur le Grant Maiſtre, excepté qu'ils ne luy preſentarent point les bendes de la ville. Lequel eſtre aſſez prochain de ladite ville, & rencontrés enſemble, après humble ſalut, luy fut faicte harengue pour la ville par ledit noble homme maiſtre Jacques David, docteur ès droicts & juge pour le Roy au preſent baillaige de Vellay, de la teneur que s'enſuit :

Tue ſplendor vite, illuſtris fame celebritas, que, non inter Gallos modo, Ita-

* Antoine du Prat, né à Issoire en 1463, débuta par la magistrature et devint, sous Louis XII, premier président du parlement de Paris. Après la mort de sa femme, Françoise de Veyny d'Arbouse, il entra dans l'Eglise et fut successivement évêque de Valence et Die, d'Alby, archevêque de Sens, cardinal et légat. François I[er], à son avènement, le nomma chancelier de France. Il mourut en 1535. Il avait été, en 1510, l'un des rédacteurs de la *Coutume d'Auvergne.* — Le marquis du Prat, *Vie d'Antoine du Prat*, Paris, 1857, in-8°.

lie ſole, ſed univerſo orbi, te prebet admirandum, me, reverendiſſime Pater, attonitum reddit ac cogitabundum. Ubi tantum ingenii flumen, ubi vis dicendi tanta, que non dicam exornare ſed enarrare, attingere vel potius a limine ſalutare res tuas poſſit? Cum in tam ſuperilluſtri rerum faſtigio conſtitutus (quod omnia exſuperat), conſpicuum te preſtas & affabilem, ſic vitam actemperas ſagacitate preditus, ut, quidquid animo concipis, quidquid re obeundum proponis, ab optato excidis fine. Hac naturali ratione, cum Deo (cujus in Gallia vices geris), eminens paratur ſimilitudo, divina pontificis virtus, admirabilis religio & ſingularis qua inveteratum jam aliquot annis errorem ſubſtuliſti, caliginem illuſtraſti, Eccleſiam jam peſtifero quodam anhelitu maculantem viperam cohibuiſti, deſſidentes & nationem invicem gladios ſtringentes, diligenti cura, in concordiam revocaſti, diviſiones, diſcordias, bella tot principum, populorum & potentiſſimarum nationum in quietem convertiſti. Nec nos latet quanta cum gloria regnum, variis procellis turbulentum (auctoritate uſus queſtoria) rexeris, quales triumphos merueris, qualis pietatis amator & juſticie cultor fueris. Novimus magnitudinem & animi altitudinem, novimus prudentiam & conſilium, novimus pietatem & juſticiam, novimus theſauros ſapientie ceterarumque virtutum quibus es omnibus admirandus; ſed cum hec omnia per ſe maxima longe quidem preſtare arbitror, & divinis laudibus ſummiſque honorum, fortune, virtutis, ingenii, rerum geſtarum ornamentis hoc loco poſthabitis que longe latiorem campum expoſtulant, & ne aures delicatas corvino ſuſurro, cum demulcere voluerim, offendam, neve dicendo prolixior quam perſonarum dignitas & temporis brevitas patiatur, reverendiſſimam clementiam tuam rogare, orare, & obſecrari non deſinemus ut, hos cives, cum fide & obſervantia, ab omni evo tibi deditiſſimos, ita commendatos habeas, ſi quidem putas nullum apud eos beneficium eſſe intermoriturum. Dixi.

La reponſe dudit ſeigneur fut en latin, concluant qu'il eſtoit au commandement de la ville en general & en particulier.

Après laquelle harengue, ledit ſeigneur s'en entra en ville. Auquel on avoit apreſté ung poil de fin damas cramoiſin, au ciel & pendens duquel furent ſes armes, avec le chappeau de Cardinal deſſus, de fine brodure; lequel porte *d'or, à une feſſe de ſable & trois treſles de ſinoble*. Et eſtoient les baſtons couvers & armés dudit damas cramoiſin juſqu'au bout. Lequel ne le voulut recepvoir, mais le donna dès l'heure à l'egliſe Cathedrale, & s'en monta en ladite egliſe, au devant de laquelle ſe trouva le Clergé en proceſſion, habitués & reveſtus des honnorables acoutremens eccleſiaſticques. Et là, à l'entrant d'icelle egliſe, luy fut appreſté ung petit dreſſoir, fort decouré & aourné de nobles draps & carrés de meſmes. Auquel lieu ledit ſeigneur ſe miſt à ge-

noulx, & là luy fut donné par monſeigneur le Doien de ladite egliſe l'eau beniſte & baiſer la ſaincte croix. Si entra après en l'egliſe oùt fit ſon oraiſon à Dieu & Noſtre Dame. Puis, s'en deſcendit en ſon logeis, lequel luy eſtoit preparé en la maiſon de monſeigneur maiſtre Charles de la Gruterie, chanoine de ladite egliſe Noſtre Dame. Et firent metre les ſeigneurs Conſuls, au deſſus de la porte dudit logeis, les armes dudit ſeigneur, avec le chappeau, fort gentilement eſtouffées & richement paintes, & feſtonnées de buiſſet & or clinquant.

Des dons faicts.

Et premierement au Roy.

Le ſabmedi matin, XIX[e] jullet, fut commis par la ville le ſusdit noble homme maiſtre Jacques David, docteur, lequel, acompaignié des ſeigneurs Conſuls & autres honnorables perſonnaiges de la ville, preſenta au Roy, avant ſon partir, ung ymaige de Noſtre Dame du Puy, faicte au plus près de celle que en ladite egliſe repoſe, toute d'or, fort ingenieuſement faicte à Paris, le chappitel à florons, ſur piliers moult notablement beſoignés; auquel chappitel avoit ung ſaphir de bonne valeur, que fut, ainſi qu'on extime, des bagues de feu de très-noble memoire le bon roy Regné de Cecille *; & les ſoubsbaſſes eſtoient ſoubſtenues par ſalemandres fort gentilement, oùt eſtoient eſcripts ces quatre vers :

Vierge du Puy par qui tout bien pululle,
Par ta vertu & très-anticq renom,
Prie ton Fils pour cil qu'eſt ſans macule
Roy des François, le Premier de ce nom.

Lequel ymaige, comprins or, ſaphir, façon & eſtuit, monta à la ville la ſomme de ſix cens ſoixante ſeize livres ſix ſols trois deniers tournois, ſans le ſaphir que monta cent quatre vingts cinq livres. En donnant lequel, ledit ſeigneur David dit au Roy ce que s'enſuit :

« Sire, de la partie de vos bons & loyaulx ſubgects, manans & habitans

* René d'Anjou, roi de Sicile, était venu en pèlerinage au Puy en 1460 (*voir plus haut*, page 252).

en voſtre cité du Puy, très-humblement vous preſente foy, amour, obeiſſance, loiaulté & reverence, &, en ſigne de ce, ung bien petit preſent de la remembrance du premier ymaige faict par Hieremye, en l'honneur de la ſacrée Vierge, prophetiſant l'advenement de Jheſu Chriſt aux Egiptiens, deſpuis par Nabuchodonoſor tranſlaté en Babilonne, & là aux treſors reſervé juſques à ung Roy, voſtre anceſtre, qui du Sauldan l'obtint, & le porta en ce ſainct oratoire. Le preſent eſt d'or pur, aourné d'une pierre ſaphirique de bonne extimation, garnie, par merveilleux artifice, d'un Roy de France en Mageſté, — long temps a, reſervée pour voſtre tant deſirée venue par la cité, vous ſuppliant excuſer les citoiens, car de vouloir pur & entier, à ſa poſſibilité, l'ont faict, & avoir eſgard à leur poureté, que a eu de grans inconveniens pour la cherté des vivres, temps peſtiffereux, charge de grant multitude de poures habitans, ſçituée en pays gueres fructueux, & le vouloir tenir en voſtre protection & ſaulvegarde. »

A monſeigneur le Daulphin, monſeigneur d'Orleans & monſeigneur d'Angoleſme.

A ces très-nobles princes Noſſeigneurs furent données trois ymaiges de Noſtre Dame du Puy (à chacun la ſienne), atachées à une cheyne d'or qu'ils mirent en leur col, oùt ils prindrent moult grant plaiſir, & coſtarent lesdites troys ymaiges & troys cheynes la ſomme de cinq cens ſoixante deux livres quinſe ſols.

A monſeigneur le Grant Maiſtre de France le ſeigneur de Montmorencin.

A ce noble ſeigneur, qui eſtoit noſtre gouverneur de Languedoc, fut donné ung dragier d'argent doré, couvert, fort noblement ouvré, au dedans duquel avoit une medaille d'or aux armes & deviſe dudit ſeigneur, que monta tout enſemble la ſomme de cinq cens trente livres cinq ſols.

A noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

Audit ſeigneur, pour avoir donné à la ville pluſieurs bons conſeils & faict pluſieurs notables demonſtrations pour la venue du Roy, fut donné

ung baſſin & une eſguiere d'argent, que coſtarent la ſomme de deux cens quatre vingts douze livres dix huit ſols neuf deniers.

Aux heraulx d'Armes.

Ausdits heraulx d'armes, ſuyvant la façon des bonnes villes oùt le Roy faict entrée, fut donné deux eſcuts ſol.

Aux archiers de la Garde.

Ausdits archiers, par les raiſons que deſſus, fut donné trois eſcuts ſol.

On preſenta à monſeigneur le reverendiſſime monſeigneur le Cardinal maiſtre Anthoine *de Prato,* legat, ung don pour luy de deux cens cinquante livres, mais il le refuſa, ſe excuſant que il ne prenoit quelque don de nulle ville; pour quoy, on ne l'en preſſa point.

Item, ausdits dons ou par autres deſpenſes, comme ſont pavillons, painctures, broderies, triumphes, feſtons, fuſtaies, toilles, tapiſſeries, chaulx, ſable, pierre, arnoys, artillerie, pouldre, maçons, charpentiers, trompetes, tabourins, voyatges, ambaſſadeurs, gaitges, ſalaires, ferrailles, robes, acoutremens, eſcriptures, dictons, torches, chandelles, pipes de vin, deffraiemens, journées de manœuvres, faraſſes, & autres menues deſpenſes enſemble ſommées, montent, ainſi qu'il a eſté veu & calculé par le menu par les Commys ſur ce depputés, outre les deſpenſes particulieres des habitans du Puy, la ſomme de cinq mil quatre vingts livres tournois; *item,* pour lever pour tailles ſur les habitans ladite ſomme, montent les leveures cinq cens quatre vingts livres.

Le Blason du Puy.

Lieu très-ſalutaire,
Joyeux populaire,
Enſemble unis;

Ville debonnaire,
Mecanicq repaire,
C'eſt le Puy d'Anis.

Dedans le Puy a une chofe
Que au fin millieu eft enclofe,
Qu'on ne fauroit du Puy traire
Qui ne vouldroit le Puy deffaire,
Et qui la gecteroit du Puy,
Le Puy retourneroit un py.
. U .

Incidence. — Le Roy s'en retournant *, cuidant aler difner à Sereys **, le temps eftre indifpofé ; quant furent proche des molins de Coyac ***, le fouldre tua un gentilhomme de fa court & fon cheval, & une bonne femme de villaige qui là fe trouva pour veoir paffer ledit feigneur & fon train.

Des Portiteurs, Portefais ou Gaigne-deniers du Puy.

Pour ce que le pays de Vellay eft pais non guiere fertile, & ce, nonobftant, habité de grand peuple qui y multiplie pour l'air ferain & temperé que y eft, & que plufieurs dudict pais fe viennent retirer en la ville du Puy, aulcuns pour y eftre ferviteurs & chambrieres qui s'y marient affez legierement, aultres pour y apprendre art, meftier ou fcience de letre, aultres pour y gaigner leur vie comme poures journaliers faifans fervices en plufieurs actes à la fueur de leur corps, & pour ce que, en icelle ville du Puy, y a grand traficq,

* François Ier, en quittant le Puy, se rendit à Toulouse, et de là à Marseille, où il eut avec le pape Clément VII une entrevue dont le principal motif était le mariage d'Henri, duc d'Orléans, son second fils, avec Catherine de Médicis, nièce du pape. — Dom Vaissète, *Hift. gén. du Languedoc,* 1745, t. V, p. 134 et suiv.

** La terre de Sereys (aujourd'hui commune de Saint-Jean-de-Nay, canton de Loudes), était possédée par François-Martin d'Apchier, baron d'Apchier, vicomte de Vazeilles, etc., chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre ; il avait été, en 1529, l'un des deux commissaires chargés de recevoir la contribution patriotiquement offerte au roi par la noblesse du Gévaudan, pour acquitter la rançon des Enfants de France, alors en otage en Espagne. — P. Anselme, *Hift. gén. de la Maifon de France,* t. III, p. 819. — Le marquis d'Aubais, *Pièces fugitives pour fervir à l'hiftoire de France,* t. I, part. II, Mélanges, p. 64.

*** Commune de Sanssac-l'Eglise, canton de Loudes.

foires, marchés & aultres affaires mecaniques, & que pluſieurs de telles gens, meſmes desdicts artiſans, par ſubmiſſion de temps, deſcendus & conſtitués en poureté par augmentation de meſnaige, faulte de denrées pour excercer leur art, chierté de vivres, grands ſubſides, maulvais enmeſnagement ou (peult eſtre) par faulte de credit, leſquels ſe ſentans aſſez vertueux & robuſtes, forts & puiſſans, pour ſervir à la ville & republicque de portefais ou gaigne-deniers, tant ès cotaulx à porter bled & vin que ès aultres habitans de ladicte ville & eſtrangiers à porter bales, marchandiſes, hardes & bagaiges de diverſes qualités & eſpeces, conſiderans profiter pour nourrir eulx & leur poure meſnaige en ceſte dure peyne, s'y metent beaucop de telles gens, & par ce moyen, eſſayent de paſſer les fleuves, fluctuacions & les undes turbulantes de la mer de ce miſerable monde. Leſquels avoir charge & mys la corde pendant en leur ſçainture (qu'eſt l'enſeigne & l'habit de leur auſtere religion), ſe treuvent enſemble le plus voluntiers en la place commune de ladicte ville du Puy, appellée le Martoret, oùt eſt la maiſon du Pois du Roy & de ladicte ville, oùt ſe deſchargent & portent beaucop de fardeaulx, denrées & marchandiſes, & là ſont journalement attendans qui les vouldra metre en beſoigne pour illec les porter ou rapporter. Et en ce lieu ils tiennent leur colliege, oùt ils diſent de aſſez vains parlemens & confabulations, dont, qui en pourroit narrer le cathalogue, ſeroit aſſez facile pour faire rire quelcun. Mais, toutesfois, eulx conſiderans en leur poure art, pour ce qu'ils ſont beaucop en nombre, uſer entre eulx de quelque honneſte police, voyans les aultres meſtiers & artiſans de ladicte ville, des plus grands juſques ès maindres, comme fideles chreſtiens, avoir confraries & patrons qu'ils prennent & tiennent pour leurs advocats & interceſſeurs, ne vueillans degenerer en leur poure & penible art de ne uſer de quelque honneſteté, par pluſieurs & reiterées fois tenans leurs propos & ayans vouloir de dreſſer une devote confrarie & faire leur patron, en honneur & deue reverence, du glorieux amy de Dieu & martir monſeigneur ſainct Chriſtofle de Lycye, homme de corpulence d'amirable grandeur, qui fut tant eureux portefais, ainſi qu'il appart en ſes geſtes, que merita porter ſus ſes eſpaules le doulx Saulveur du monde, noſtre beneiſt Redempteur Jeſu Chriſt. Après leſquels propos entre eulx longuement demenés, choiſirent une chappelle, pour ce faire, que eſt en l'egliſe dudict Puy, appellée de Sainct Hilaire, à l'entrée du chœur d'icelle egliſe, atiltrée de Sainct Jacques & Saincte Barbe. Laquelle chappelle eſt à preſent de honneſte

homme Eſtienne Medicis, bourgeois du Puy, là conſtruicte & fundée de longue main par ſes feus predeceſſeurs de louable memoire. Et pour ce qu'ils n'y povoient proceder (ſans prealablement avoir licence dudict Medicis) de y faire aulcun ſervice, ſe retirarent devers luy, luy priant permetre y faire leur ſervice pour tout le temps advenir, c'eſt aſçavoir que ils eſtoient deliberés y faire celebrer chacun dimenche, de matin, perpetuelement, une devote meſſe baſſe, après avoir ſonné par deux fois la cloche dudict Sainct Hilaire pour appeller les gens à la venir ouyr; deliberés auſſi avoir veſtemens, livre, calice & aultres ſacrés adornemens ſervans à ce. A quoy ledict Medicis, patron & collateur de la vicarie fundée en icelle chappelle, s'aquieſça, & leur en donna, pour luy & les ſiens, à l'advenir, licence perpetuelle, eſcripte & ſignée de ſa propre main, qu'il leur expedia. Et fut introduicte ladicte confrarie, & dicte la premiere meſſe en ladicte chappelle, le dimenche XX[e] apvril, en l'an de la Redemption humaine M.D.XXXIII., eſtans eſleus pour nouveaulx bailes par le vouloir de leur conſorce Jehan Mailhard, agulhitier, & Symon Caunac.

*
* *

L'an M.D.XXXIV., en la tierce ſepmaine d'aouſt, arriva au Puy ung commiſſaire qui menoit en galere ſoixante ung priſoniers, atachés tous en une groſſe chayne de fer; & eſtoient lesdits poures captifs atachés, d'ung coſté & d'autre de ladicte chayne, à chaynons & coliers de fer prenans en leur col & en ladite chaine, & manetes en leurs mains; — avoient tous bonnets roges à aureilles. Et tantoſt eſtre arrivé au Puy, fiſt prendre aucuns vacabuns & autres detenus par leurs demerites en carce en divers lieux juſques au nombre de dix neuf, leſquels il atacha en ladite chaine, en la forme & maniere comme les autres, & là il ſejourna environ trois jours.

*
* *

L'an M.D.XXXIV., fut grande & merveilleuſe ſechareſſe, par laquelle après proceda petite année de tous biens de la terre, qui cauſa grande & indicible mortalité d'arbres; mais les labours s'en cultivarent mieulx, dont l'année après fut fertile & habundante.

Cronique contenant le grant eſclandre advenu dernierement en la ville du Puy.



'AN de noſtre reédification M.XXXV. ſus D., & le jour de dimenche XXVe de jullet (qu'on celebre & feſtive les feſtes glorieuſes de l'appoſtre hiſpaignol monſeigneur ſainct Jacques le Majeur & du grant geant & martir Chriſtofle de Licie), eſtre arrivé en la cité & ville de Noſtre Dame du Puy ung bateleur que faiſoit & demonſtroit choſes plaiſantes & recreatives, du parti de Picardie, ainſi qu'on diſoit, print & ſe ſaiſit d'un logeis en ladite ville & en la rue de Panneſſac, à l'interſigne de *la Columbe* *, aſſez maulvais logeis; auquel, luy eſtre arrivé, miſt au devant certaine baniere painćte de ce que ſon jeu portoit. Auquel au plus hault eſtaige dudit logeis, qui grant & mal appointé eſtoit, dreſſa ung tabernacle ou tablier fort decouré, doré & eſtouffé de enrichiſſemens aſſez honneſtes, dans lequel il vouloyt demonſtrer, par perſonnaiges allans par contrepoix, la nativité de Noſtre Seigneur Jeſu Chriſt & autres ſingularités faiſans à ce propos, — oultre ce, pluſieurs paſſetemps joyeulx qu'il vouloit faire, comme jouer des gobelets, de paſſe-paſſe & autres tours, gambades & ſobre-ſaulx, pour gaigner ſa poure vie.

Voyant ledit jour de dimenche eſtre aſſez convenable à ce, environ l'heure de midi, que le peuple avoit aſſez (à la mercy Dieu!) bien dyné, ſe diſpoſa monſtrer ſes miſteres. Sy ſe ſortit de ce logeis, atout trois trompetes qu'il fiſt ſonner aſſez gentilement, ſignifiant au peuple de la ville ce qu'il pretendoit faire, & que le vint veoir qui vouldroit, — en baillant trois deniers tournois, qu'on y vint prendre place. Sy fit ung tour par ville aſſez abillement; mais avant qu'il euſt faićt quaſi demy-tour, desjà le lieu oùt il debvoit jouer fut tantoſt tout plain & farcy qu'à peine on pouvoit paſſer par le millieu. Sy vint tantoſt après le bateleur, & monta en ce hault eſtaige qu'il trouva tout comble de gens d'aſſez honorable condition, car il y avoit la pluſpart des ſeigneurs Preſidens & autres Officiers de la Juſtice tant Royale que Commune

* En rapprochant les *compois* de 1408 et de 1544, on voit que cette maison était la seconde du côté droit de la rue Pannessac, en venant de la rue Chenebouterie; elle appartenait, en 1544, à Etienne Médicis, et c'est, sans doute, ce qui explique pourquoi notre chroniqueur s'est attaché si complaisamment à enjoliver son récit.

de ladite ville, comme font : baillif, juges, bailes, procureurs, lieuxtenans & advocats, enfemble leurs femmes & de leurs enfants beaucop, — pareillement, grant nombre des feigneurs Chanoines de l'eglife Cathedrale & autres gens d'Eglife, — aucuns des feigneurs Confuls d'icelle ville & Officiers du Confulat, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, avec femmes de pareil eftat, — qu'on extimoit enfemble eftre le nombre de quatre cens perfonnes.

Ledit bateleur commença à demander filence, &, pour introduire fon jeu & fes esbatemens, fift fonner fes trois trompetes, & après, commença à metre la main à l'œuvre, à demonftrer quelques bateleries que furent affez plaifantes.

Et, en ces entrefaictes que le peuple eftoit fort intentif & foigneux, octroiant leurs yeulx à curieufement confiderer & contempler ces chofes, — à cefte infelice heure, — ceft eftaige ou fol fus lequel ce miftere fe faifoit, qui vieulx & caducque eftoit, fe va tout à cop rompre & enfronder en telle forte que le poure peuple & gent qui là eftoient, cheurent les ungs parmy les autres, que fut groffe pitié à veoir.

Sy furent tantoft coulés jufqu'à ung autre eftaige qui deffoubs eftoit, eulx & les fuftayes dudit eftaige. Là oùt vous euffiez ouy une merveilleufe & hideufe vociferation que faifoient illec ce peuple, fentans eftre au poinct de la mort & tous prefts à finer leurs doleureux jours. L'ung invoquoit l'aide de Dieu, l'autre crioyt : *Noftre Dame du Puy!* autres invoquoient fainct Jacques, fainct Glaude, faincte Barbe & autres glorieux Saincts & Sainctes. Autres crioient : *Confeffion! confeffion!* autres : *Mifericorde! mifericorde!* & autres ne difoient mot. Mais il ne peult eftre que plufieurs vœux illec ne fuffent faicts.

Toutesfois, ne furent-ils pas longuement en cefte poureté, que voicy que ce fecond eftaige, qui chargé fut tant du fuperieur eftaige que des gens qui cheutés eftoient, de rechief va enfronder & defcendre par grant roideur jufques en l'autre eftaige. Sy que les fuftes, trefs, madeyras, licts, chaflits, coffres, dreffoirs, bancs, tables, treteaulx, efcabelles & autre diverfe nature de bagaiges, enfemble la gent, defcendirent tousjours meflés enfemble, & rencontrarent le tiers & dernier eftaige que ne les peut endurer, mais comme les autres prefta obediance au faix, & tomba tout jufques en terre.

Là, vous euffiez veu la plus grande pitié qu'on fauroit dire, tant de

honorables perſonnaiges eſtre ainſi ruynés, enterrés, rompus, dilacerés, navrés, occis, meurtris & gaſtés, abillemens perdus, bagues & joyaulx. Et aucuns qui demourés eſtoient ſur quelques relais & fuſtes, & là ſe eſtoient, au mains mal qu'ils povoient, ſaulvés, regardant en bas & voyant la grande deſconvenue, calamité & miſere oùt eſtoient là bas bien parfont les autres, tous effrayés de ce & demy-eſvanouys, ſe laiſſarent cheoir ſur les autres, que eſtoit grant deſconfort. Et autres ſe ſaulvoient par petis trous & feneſtres ſi très-peniblement, que je ne ſçay comme ils le peurent faire, attendu les lieux eſtre ſi difficulteux. Choſe plus que raiſonnable eſtoit de ſe vehementement contriſter, voyant à l'heure la formoſité, pulchritude & beaulté de tant de nobles dames qu'il y avoit, tant mariées que pucelles, qu'eſtoient toutes deturpées pour la poulſiere, leurs doulces faces feminines par divers heurtemens & rencontres eſtre enſanglantées, affligées & vulnerées.

Le bruyt du cheoir de ces eſtaiges fut grant, & la poulſiere auſſi fut eſtrange. Sy corurent les gens de la ville celle part pour donner ſecours au mieulx qu'ils povoient. Sy y vindrent, quaſi en un inſtant, trois mille perſonnes & davantaige, & diſoient comme tout effroyés, voyant ceſt eſcandaleux ſpectacle : *Las! mon pere y eſt!* l'autre : *Mon frere, ma femme, mes enfans, mon nepveu, mon coſin, mon voiſin, mon amy!* Chacun ſi fort regretoit les ſiens, faiſant ſi grande & eſpovantable noiſe, que poſſible ne m'eſt le bien declairer. Le ſecours fut là ſi diligenment donné, que, en peu d'heure, l'en euſt deſchargé icelles fuſtayes & gecté chacun le perſonnaige qu'il demandoit; mais la pluſpart navrés, aucuns au viſaige, autres aux bras, jambes & corps. C'eſt grande admiration, quant ung tel & ſi grant inconveniant ſe paſſa, qu'on ne trouva de morts ou treſpaſſés que trois enfants de dix à douze ans, tous trois procedés de nobles parents, dont Dieu ayt les ames & veuille conſoler leurs peres & meres qui en firent grande & pitoyable deploration, conſideré les vertus, prerogatives & bonne indole de leur tendre aage!

C'eſt ung faict qu'on doibt extimer eſtre trop plus que miraculeux, comment ſe peurent ſaulver un grant nombre de petis enfans & femmes ençaintes & gens plains de ſenectute juſques en leur dernier aage, que n'eurent aucun mal ou dangier, & que tout finalement n'y fut mort & fouldroié, demourant & reſtant la ville veufve & depopulée de ceſte noble comitive. Mais je tiens &

afferme que noftre bonne dame, maiftreffe & patronne, la glorieufe Vierge immaculée Marie, nous regarda en pitié, donnant & diftribuant à chacun quelque portion de fon exhuberante & diffufe grace.

Sy conduict chacun fon perfonnaige en leurs logeis & domiciles, oùt ils furent, par medicins, firurgiens, barbiers & autres, très-foigneufement panfés, en tel eftat que, ce foir mefme, la plufpart alla par la ville, racomptant joyeufement fa fortune, en rendant graces & louenges à Dieu & à fa benoicte & très-digne Mere du benefice à eulx conferé, ne vueillant eftre atiltrés d'ingratitude. *J'ay dit.*

D'aulcunes chofes de l'année M.D.XXXVI.

L'an M.D.XXXV., & le VIII[e] jour de febvrier, au commancement de l'année & adminiftration des feigneurs Confuls, c'eft à fçavoir : monfieur maiftre Gabriel des Arcis, licencié ès droicts, fires Eftienne Medicis, Jehan Boniol, Jehan Bompar, marchans, maiftre Pierre Moret, notaire, & Vidal Boyer, dict Gaillard, auffi marchant, fut faicte l'ordonnance au Confulat des Freres Mendiens des trois Ordres, c'eft à fçavoir : des beaux Peres Prefcheurs, Mineurs & Carmes, qu'ils feroient tenus dire, par renc, chacun dimenche & aultres bonnes feftes, ung fermon, après diner, en l'eglife conventuale de Sainct Pierre le Monaftier; *item,* & que fi furvenoit fur fepmaine fefte de follempnité, cefte fefte & fermon tunberoit au renc de celluy qui debvroit prefcher le dimenche prochain, afin que ce jour follempne ne fut fans predication; *item,* que iceulx couvents & religieux feroient auffi tenus de pourveoir la ville de prefcheur, chacun pour fon renc, pour prefcher les Advents & Carefmes, — eftre toutesfois trouvé agreable au peuple ledit prefcheur par aulcuns fermons precedens. Tout ce que a efté obfervé ladite année, & commancerent les Peres Prefcheurs.

Item, audit an, iceulx feigneurs Confuls firent muer leur banc pour ouyr les fermons dans l'eglife Cathedrale Noftre Dame, car par avant ils eftoient affis du coufté droict de la chaire, duquel lieu la moitié d'iceulx Confuls ne povoient veoir le prefcheur. Et le firent tranfporter & affeoir au devant de la faincte Ydrie & arche du tronc des Pardons d'icelle eglife jufques au beneiftier, que eft lieu trop plus commode, convenable & proportionné que n'eftoit par avant.

Item, audit an, à l'election du Cappitaine Mage que debvoit eftre bourgeois ledit an, iceulx feigneurs Confuls furent aulcunement troublés, les ungs vueillant l'un, & les aultres l'aultre. Mais après, avant ung moys ou environ, pour ce que le bruit couroit que aulte & magnificque princeffe ma très-honnorée dame madame Lienor d'Auftriche, royne de France, venoit pelerine à Noftre Dame, demoura pour Cappitaine noble Gabriel Davinon.

Item, audit an, environ le dimenche des Rameaulx, certains fergens de la Court Royale de Vellay, ou bien pluftoft yvroignes, s'en allarent à Sainct Laurens, où ils trouvarent frere Jehan Bloqueli, homme de finguliere reputacion, que prefchoit le Carefme. Auquel, en allant dire le fermon, ils luy dirent tant & de fi villains oultraiges, opprobres & injures, qu'on fçauroit dire 1). Dont ledit beau Pere s'en vint querimonieufement complaindre ausdits feigneurs Confuls, lefquels de ce furent moult contriftés, & en firent grande querelle à monfieur le Baillif de Vellay, lequel promift fur ce faire bonnes informations & des coupables brefve juftice.

Item, audit an, lesdits Confuls acheptarent d'une femme nommée la Columbeta, près la Reclufe de Sainct Jehan, certaine portion d'un fien jardin affis auprès de fa maifon, pour eflargir le chemin royal.

Item, audit an, environ la my-apvril, s'apperceurent aulcuns gens de bien de la prefent ville comment il y avoit ung poure enfant mendiant avec les aultres poures, que eftoit ladre. Pourquoy, ils s'en querellarent ausdits Confuls du gros inconvenient que fe povoit fuyvir. Pourquoy, lesdits Confuls y mirent la main, & à prompte diligence, tant des aulmofnes des bonnes gens que auffi des leurs, pourchaffarent envers le Maiftre & aultres ladres donats de la maifon de Brive, que ledit poure enfant fut receu en la poure maladerie dudit lieu : lequel y fut conduit par aulcuns desdits Confuls & devotes dames, acoultré à neuf de tous abillemens.

Item, audit an, fe meuft guerre entre Charles d'Auftriche, empereur, cinquieme, roy des Romains, & le Roy noftre Sire, au pais de Prouvence, Savoye & Piccardie, dont y avoit pour lesdits deux princes moult puiffantes armées. Pourquoy, tout le pays de Languedoc, dudit Prouvence & Daulphiné en fouffrirent beaucop. Dont le prefent Diocefe du Puy, par comman-

1) « Pour ce qu'il avoit parlé des fergens. » — Médicis, *Table*.

dement & commiſſion royale, fallut fournir, entre deux fois, pour envoyer au camp dudit ſeigneur noſtre Prince & Roy, que eſtoit aſſis auprès d'Avignon, ſix vingts & dix pionniers, abillés de livrée, & fornits de pales de fer, pics & hoyaulx : que couſta groſſe ſomme de deniers.

Item, audit an, pour fortifier la ville de Nerbonne, fallut fornir, par aultre mandement & commiſſion royale, trois mil corvées pour le remparement de leurs foſſés.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut fournir audit Nerbonne certaine groſſe quantité de vivres, que couſtarent par compoſition deux mil ſept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre ſemblable mandement & commiſſion royale, fallut fornir en Aigues-Mortes deux cens quintaulx poix ou febves, & cinquante quintaulx fromaige, que couſtarent par compoſition ſept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultres mandemens & commiſſions royales reiterées, fallut fournir au camp d'Avignon, durant trois moys, tant pour pain, vin, moutons, beufs, avoine, fromaiges & chandelles, enſuyvant leur taux & cotiſation, que monta pour lesdits trois moys plus de deux mil livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut fournir audit ſeigneur quatre cens paires de boutes de cuyr, pour porter vin en la ville de Thurin, deſquelles, au retour, s'en furent deſrobées, rompues ou eſchangées, que couſta plus de deux cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, le Roy demanda certaine partie des obventions * des villes de ſon royaulme, dont le Puy fut contribuable en la ſomme de ſix cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut aller nourrir au dioceſe de Niſmes les legionaires ** des compaignies du cappitaine de Lauzun & du cappitaine Carmain, que y paſſarent par eſtappes : que couſta plus de mil cinq cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, par le temps

* Deniers communs ou revenus particuliers.

** On donnait ce nom à une nouvelle milice de gens de pied créée par François Ier en 1534. — Dom Vaissète, *Hiſt. gén. du Languedoc,* 1745, t. V., p. 139.

de cinq moys entiers, avec ceulx d'Alby & Caſtres, fallut aller nourrir la garniſon de monſeigneur de Clermont à Nerbonne & à Beſiers : que couſta, pour ledit temps, au Dioceſe du Puy, plus de quatre mil livres tournois.

Item, audit an, furent indites & levées douze tailles & demye reales *.

Item, audit an, pour ce que la guerre eſtoit prochaine, & voyant les ſeigneurs Conſuls & aultres habitans du Puy le grant & eminent dangier que povoit ſurvenir, & que on fortifioit & preparoit-l'on en defenſe toutes les aultres villes de Languedoc, mirent la main à l'œuvre à faire radreſſer & metre en ordre les artilleries communes de la ville de molles, chevalets, ferrailles, cordailles, bolets, pierres, charghoirs, verges & aultres choſes convenables, appartenantes & neceſſaires ; & icelle artillerie firent aſſigner aux tours, boleverts & creneaulx de ladite ville.

Item, audit an, deſpecharent homme pour aller querir des haquebuts en Forets, lequel en achepta garnis de leur molle cinquante ſix, que couſtarent la ſomme de ſix vingts livres tournois.

Item, audit an, firent lesdits Conſuls grande proviſion de ſalpetre, ſouffre & charbon de ſaulx **, dont de ce en eurent promptement pour ſe aider, ſe beſoing eut eſté, plus de douze quintaulx, groſſiere pouldre ou ſubtile.

Item, audit an, firent rabiller les tours, eſtaiges, ſols, degreds & canonieres d'icelle ville, & nectoier tout autour les murs, & fournir de gros cailloux les creneaulx, & rabiller & fortifier le bolevert de la porte d'Avignon, & faire aulcunes portes toutes neuves.

Item, audit an, firent poſer la chayne de la Bidoira en la pille de la maiſon de ſire Jacques Boier, & rabiller toutes les aultres chaynes, que ſont affixes parmy les carrefours de ladite ville.

Item, audit an, firent fermer & baſtir à chaulx & ſable cinq portes de ladite ville.

Item, audit an, firent toute neufve, puis la terre & fondemens juſques aux creneaulx de la muraille, la tour appellée Françoiſe, entre les portes Sainct Gile & Sainct Jacques, que couſta, ainſi que s'eſt trouvé par le menu & compte ſur ce rendu, & qu'on y emploia, ledit an, la ſomme de ſept cens

* Royales.

** Charbon de bois de saule.

quatre vingts livres tournois 1). Ceste tour s'appelloit le temps passé la tour de Cordoa.

Item, audit an, firent nectoyer & aplaner certains grans terrails & femiers * que estoient au devant des portes de Gautheiro & de Montferrand, que cousterent trente livres tournois.

Item, audit an, tant par le Diocese que icy autour de la ville, passarent & repassarent, tant en allant que en retournant du camp d'Avignon, plusieurs compaignies & bendes de gens d'armes, tant legionaires que aultres, conduicts par les cappitaines de Montbethon, Reignier, La Faete, Barbisieux, Tournon, Canaple, Lauzun, que conduisoient mil cinq cens legionaires, ès quels convint faire estappe au lieu de Bayns ** : que cousta trois cens livres tournois. Et plusieurs aultres cappitaines & gens de guerre, tant à cheval que à pied, en grant nombre, y passarent & repassarent, que n'ay sceu retenir leurs noms, que donnarent merveilleuse folle au present Diocese.

Item, audit an, & le dimenche XIII[e] d'aoust, vint en la present ville pelerine à Nostre Dame madamoiselle noble Anne de Canillac, dicte de Beaufort, vicomtesse de Polignac, nouvelle espousée à monseigneur François, aultrement dit Armand, vicomte dudit Polignac, au devant de laquelle la ville alla moult bien en ordre avec taborins & enseignes des Mestiers; & luy fit la ville moult honnorable recueil, tant en joyeusetés, dons, que aultres choses.

Item, audit an, & le dimenche dernier jour de septembre, fut faicte la monstre & reveue generale de toute la ville. Lesquels partirent des Carmes environ trois heures après midi, & entrarent par Penavaira, faisant le tour acoustumé, conduicts par le Cappitaine Mage, que leur donna collation, en passant devant sa porte. Et les Ylliés ou Cappitaines particuliers estoient parmy leurs diseynes, ayans fiffres & taborins d'Alement, chacun en son renc, avec les enseignes des Mestiers. Oùt se trouvarent canoniers, aquebusiers, arbalestiers, picquiers, alabardiers, rondeliers, & aultres portans aultre diverse nature d'arnois : que fist bon veoir.

Item, audit an, trespassa au logeis du *Faulcon,* venant du camp du Roy

1) « Et la reste se parfit l'an après. » — Médicis, *Table.*

* Fumiers.

** Bains, chef-lieu de commune, canton de Solignac-sur-Loire, arrondissement du Puy.

lès-Avignon, puiſſant ſeigneur monſeigneur de Saint George en Normandie, parent & allié de monſeigneur le Vicomte de Polignac, duquel les entrailles furent enterrées à Sainct Laurens, au ſepulchre des ſeigneurs Vicomtes, & pour honneur dudit ſeigneur, les ſeigneurs Conſuls firent honneur à ſon enterrement, & y donnarent douze torches à baſton avec les armes de la ville armoyées de noir.

Item, audit an, lesdits Conſuls rempararent leur molin de Barlieiras, enſemble la levade d'icelluy, qu'eſtoit en partie toute rompue & dilacerée, & toutes les fontaines pareillement; ſi que le tout eſtoit aſſez bien. Mais, ſurvenant certaine inundation des rivieres de Borne & Doleſon, les dimenche XVIII[e] & mardy XX[e] de novembre, tout de rechief fut diſſipé & emporté par l'effort desdites rivieres. Si que, d'un moys après & davantaige, juſques que par lesdits Conſuls fut retourné en ſon ordre, ne povoit-on avoir eaue en la ville que par le moyen des puis d'icelle.

Des mutinacions qui ſurvindrent audit an.

Item, audit an, ſortirent en la preſent ville certaines grandes mutinacions & monopoles entre le peuple contre juſtice & la police.

Et premierement, ung cappitaine nommé Tournon arriva en ladite ville le dimenche dernier jour de ſeptembre, lequel ſe logea *au Faulcon,* qui exhiba ausdits ſeigneurs Conſuls une commiſſion patente, diſant, par le contenu en ycelle, le Dioceſe eſtre tenu fournir de vivres ſa bende en paſſant, qu'eſtoient environ quinze ou ſeize cens, & prochaine d'icy de cinq à ſix lieues, paiant toutesfois raiſonnablement. Brief, tous les Eſtats, de ce advertis, cuydans revocquer ledit paſſaige, promirent audit cappitaine que, s'il trouvoit moyen que ladite bende & gendarmerie paſſat le Dioceſe ſans ſe arreſter dedans, ils luy donrraient volentiers la ſomme de ſoixante eſcuts. Ce que fut accordé & poyé. Le menu peuple, par le rapport d'aulcuns, fut de ce informé, & trop legierement dit quelcun que ce cappitaine eſtoit ung larron. Et, de faict, ſans aultre inquiſition, nonobſtant ce que les Eſtats les luy euſſent accordés & payés, le mecredi après, tiers de octobre, ſe vindrent au logeis dudit *Faulcon,* où eſtoit ce cappitaine avec aulcuns de ſa bende, & aſſiegharent ledit logeis devant & derriere, menaſſant ledit cappitaine que, s'il ne rendoit ledit argent, ils le tueroient tout roide. Les ſeigneurs Conſuls, en leur Conſulat,

par aultre tumultueux nombre de gens, eurent femblable affault, que leur difoient femblables paroles : *Si ce cappitaine s'en va fans retourner noftre argent, vous le poyerez de vos bources,* avec plufieurs aultres folles & efcandaleufes paroles fentans menaffes, & faifans groffes & efpouventables crieries, & plufieurs d'iceulx portans leur bafton à feu. Les poures Confuls, de ce effraiés & non fans caufe, le mieulx qu'ils peurent, fortirent du Confulat, & fe retirarent vers meffeigneurs de la Juftice, lefquels y allarent avec eulx. Et, eftre arrivés au devant du *Faulcon,* firent à ce peuple quelques commandemens. Mais, en desdaing d'eulx & desdicts Confuls, ycelluy peuple fe mift à les ahucher & desdaigner, les menaffant en telle forte que cuyde que fi promptement ne fe fuffent retirés, ils leur euffent faict quelque desplaifir. Et, eulx retournant, vindrent vers la porte de noble Gabriel Davinon, qui eftoit cappitaine mage. Et là, au lieu de confolacion, lesdits de la Juftice proteftoient contre les Confuls de ceft infult, difans qu'il procedoit d'eulx, & bien en demandoient acte. Les Confuls difoient que c'eftoit d'eulx, que avoient auctorité tant fur eulx que fur ledit peuple, & que en eulx eftoit la force, attendu qu'ils n'ont nulle puiffance ne auctorité de juftice, pour leur fayre quelques commandemens, & en proteftoient femblablement, requerant acte de leur deffaulte. Sur ce, fut advifé faire là bien promptement une proclamation, tant en leur nom que des feigneurs Confuls, requerans que toutes manieres de gens de la ville s'euffent à retirer en leurs maifons, & ne faire monopoles, voye de faict, fedition, effort ou violence à homme du monde, fur peyne d'eftre pendus & eftranglés. Mais ladite proclamation n'y fervit de rien, car homme, pour ce, ne fe bougea. Toutesfois, par aulcun affaire des Eftats, on avoit envoyé querir monfeigneur le Vicomte de Polignac, & pour l'heure eftoit en ville. Pourquoy, pour ceffer ceft defordre, fut advifé que promptement on l'alaft querir. Ce que fut faict. Et vint ledit feigneur au *Faulcon,* acompaignié de fes gentilshommes, des gens de Juftice & Confuls. Si parla audit cappitaine, luy remonftrant le grant peril où il eftoit, & que, s'il ne rendoit ceft argent, luy & fa compaignie eftoient léans en grant dangier de leurs perfonnes. Dont après plufieurs paroles & replicques d'ung cartier & d'aultre, finablement, ledit cappitaine rendit les efcuts audit feigneur Vicomte, lefquels il monftra audit peuple que devant la porte eftoit, difant en paffant parmy eulx : *Laiffez l'aller, Meffeigneurs. Il m'a rendu la fomme. Véez-la cy.* Et alors chacun fe retira, & c'eftoit avant

diner. Et, après diner, environ vefpres, ledit cappitaine Tournon s'en alla, acompaignié de certains gentilshommes dudit feigneur Vicomte & d'aulcuns des feigneurs Confuls, en affeurance.

Item, audit an, caufant le grant bruit de la guerre de Prouvence & du paffaige des gens d'armes, fut tenu ung Confeil general au Confulat, oùt fut decreté & conclud fermer à chaulx & fable pour aucun temps les portes de Gautheiron, de Montferrant, Sainct Jacme, Porte Eygueira, le Portalet & Vienne; ce que fut exequté. Mais, en exequtant ledit affaire, ceulx de la rue Sainct Jacques, ufant d'auctorité privée & voye de faict contre l'ordonnance du Confeil, rompirent & enfrondarent ledit baftiment. Si firent peu après ceulx de Montferrant & du Portalet, heure nocturne. Les mutinacions y furent grandes; mais le commun que eft doulx & debonnaire ne le voulut prendre à cueur, combien qu'ils euffent merité en avoir très-grefve punition.

Item, audit an, ung nommé Eftienne Pandrau, de Pofarot, pour quelque frivole malveuilhance qu'il avoit avec aucun de fes voifins ou bien aultres que je ignore, fut gueté ung foir venant de gaigner fa journée. Si vint en fa maifon paffant par fortune par aultre voye qu'il n'eftoit attendu & gueté; & venans ces gallans peu après vers la maifon dudit Pandrau, & eftre certains qu'il eftoit arrivé, cuydarent crever de defplaifir. Si luy gectarent force pierres contre fa porte & feneftres, luy difans beaucop de vituperes. Et non contens de ce, de ceftuy pas fe tranfportarent vers une fienne maifon qu'il avoit edifiée de fes mains près l'oratoire de la my-voye de Brive, là oùt ils lui rompirent tieules, murailles, portes, feneftres, & très-mefchantement y emploiarent leurs malheureufes mains : que eft une mutinacion & ung cas en une communité affez efcandaleux.

Item, audit an, ung habitué d'eglife que je ne veulx nommer, fut trouvé avec une ribaulde. La juftice, de ce advertie, y envoya par ung *cappiatur* *. Le poure ecclefiaftique fut prins, faifi & incarceré. Aultres habitués d'eglife, eftre de ce advertis, y mirent tel ordre, par gré ou force, qu'il fut relaxé. Et, de faict, firent mutinacions & affemblées nocturnes, faifies d'arnois invafibles, plufieurs nuycts cherchans le guet & Officiers de Juftice pour eulx venger de ceulx que avoient bien faict.

* Mandat d'amener.

Item, audit an, en ladite ville, par mauldicte mutinacion, furent faicts deux meurtres, assavoir est l'ung, en la rue de la Courreiria, d'un nommé Monet, gaigne-denier, & l'aultre, en la rue de la Sabbaterie Veilla, nommé Guillot del Pla, sergent royal.

Item, audit an, en ladite ville, le peuple estoit tant proclive à debats, tençons, noises, discordes & mutinacions, que ne me seroit possible de recorder le nombre des oultraiges, blesseures & batemens que ont esté faicts en divers partis par ladite ville. Si que par lesdits Consuls on ne cessoit journalement faire querelles à la Court Commune contre ces infestacions. Je me deporte de relater les villenies dictes ausdits Consuls, ne d'un d'eulx que en print sur la joue.

Des procès soubstenus audit an par lesdits Consuls.

Item, audit an, les Consuls susdits ont eu à soubstenir certain nombre de procès touchant la Communité.

Et, premierement, ung procès sur le faict des honneurs & gravités desdits seigneurs Consuls, que messeigneurs les Lieuxtenans & Officiers non estans en leur année en la Court Commune leur vouloient tollir & usurper, venans directement contre les transhactions & appointemens sur ce faicts & accordés il a plus de cinquante ans; lequel procès pend à Nismes indecis.

Ung procès contre ung nommé Pierre Rodier, lequel mist en controverse lesdits seigneurs Consuls, touchant la taillabilité, disant & metant en faict tout plain de mensonges & frivoles, &, entre aultres choses, que, pour toutes assietes imposées en la Communité, il ne debvoit payer que un cappaige, venant contre les articles, estatus & ordonnances de la Maison Consulaire, accordés & approuvés par monseigneur le Seneschal de Beaucaire, cherchant esmouvoir une coquilharderie entre les habitans. Ledit procès pend indecis en la Court des Generaulx de Montpelier.

Ung procès contre ung nommé maistre Jehan Columbi, lequel, metant arriere le bien, profit & comodité de toute la chose publicque, pour obtenir pour luy quelque petit profit particulier, luy estant fermier de l'Equivalent*,

* Impôt sur les boissons établi en Languedoc au lieu des aides; les Etats l'avaient acheté du roi, et le donnaient à ferme au profit de la province.

voyant les fusdits feigneurs Confuls pourchaffer l'utilité commune faifant à leur povoir obferver les eftatus & ordonnances du bon Roy fainct Loys, arrefts de Parlement & aultres appointemens des Eftats generaulx de Languedoc touchant la prohibition des tavernes, mift lesdits Confuls en procès, veuillant à fon povoir contre toute equité que le peuple allaft boire, manger & gourmander aux tavernes. Sur quoy, obtint lectres de la Chancellerie du Roy, par lefquelles difoit que, à caufe de cefte prohibition, le domaine dudit feigneur en amendriffoit de beaucop, & aultres chofes difoit, taifant verité. Sur quoy, lesdits Confuls contre ces lectres obtindrent aultres lectres, par le moyen defquelles tout le dire dudit Columbi ne luy fervit que d'un peu de trouble.

Ung procès meu pour aultant que les arriere-bans furent criés par tous endroicts. Pourquoy, ceulx d'Auvergne voulfirent faire contribuer & compareftre pour fervir le Roy les gens nobles & non nobles qu'on appelle *roturiers* riere eulx, felon la qualité & nature de leur fied, defquels fe trouvarent aucuns du Puy que, comme non excedans vingt cinq livres de rente affife, en poyent la taille au Confulat, ainfi qu'on pretend que les privileiges de la ville portent; mais, ce nonobftant, leur dite chevance fut arreftée & mife à la main du Roy. Dont procès en pend à Rion que encore y eft indecis.

Ung procès meu par monfeigneur le Senefchal de Beaucaire & Nifmes, commiffaire à recepvoir les arriere-bans de fa Senefchaulfée, difant que la ville & communaulté du Puy tenoit & poffedoit plus de trois cens livres de rente, pour laquelle ils ne fervoient en rien le Roy, & que gentilshommes eftoient en ce fruftrés. Pourquoy, fallut aller plaider & demonftrer à Nifmes l'exemption & privileige concedé par le Roy noftre dit feigneur & fes predeceffeurs.

Ung procès meu entre les feigneurs de Rambures & de Croy en Normandie contre les Confuls, fur ce que, venu en la prefent ville, ung nommé le feigneur de Perverenches, en jour de foire, fut arrefté par le procureur desdits feigneurs comme leur debiteur & redevable à caufe de l'arrentement de leur place & feigneurie du Biatge*. Ce que les Confuls ne peurent fouffrir, pour le privileige qu'ils avoient que nul ne povoit civilement eftre arrefté en

* Le Béage, canton de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] entre maistre [illegible] receveur general de leur [illegible] les Consuls pour certain argent qu'il avoit [illegible] pour la [illegible]ture faite tant pour [illegible] que autres frais par luy fournis. Et combien que, par les Estats dernierement tenus, [illegible] somme, pour la luy satisfaire, [illegible] & [illegible] aux frais de l'assiete de la recepte generale baillée a maistre V[illegible] Expert, receveur succedant, disoit que la somme deue audit Columb[illegible], [illegible] aux frais de son assiete, luy debvoit estre payée par cartiers;

* La V[illegible] et le [illegible] contribuaient séparément aux subsides imposés sur le diocèse du Puy par les [illegible] du Languedoc.

& ledit Columbi disoit que en ung payement. Ceste controverse estoit plustost peché d'envye que de luxure. Toutesfois, les Consuls en furent quelque peu fachés pour avoir, pour leur cinquieme, signé les descharges audit Columbi.

Je cuyde que la present année estoit constituée de tribulation, car, sur l'issue & fin de l'administration desdits Consuls, survint question & debat sus l'election de leurs Auditeurs de Comptes, & en fallut aller en jugement; mais, à la persuasion de beaucop de honorables personnaiges, le differant s'accorda.

* * *

Item, l'an M.D.XXXVI., fut traicté le mariage d'entre monseigneur François, autrement dict Armand, vicomte de Polignac, & noble damoiselle Anna * dicte de Beaufort, extraicte de la noble maison de Canilhac, comte d'Alez. Dont approchant le temps qu'on debvoit celebrer leurs nobces, & les seigneurs Consuls de ce advertis, avec aucuns bons personnaiges, allarent au chasteau à Polignac presenter audict seigneur que, sy en cest affaire tant en commun que particulierement la ville lui povoit faire service, on le feroit de bon cœur. De quoy ledict seigneur leur remercia leur bon voloir, & les enprunta luy prester quelques pieces d'artillerie de la ville pour saluer la compaignie, quant l'espousée arriveroit à Polignac; ce que fut faict. Et tantost après, elle estre arrivée audict Polignac, luy fut conseillé & raisonnable estoit qu'elle allast pelerine à la bonne Dame au Puy. Ce que fut le dimenche XIII[e] aoust. Ce entendu par les seigneurs Consuls & Conseil, fut ordonné que seroit faicte venue à ladicte damoiselle, & qu'on lui feroit ung present de quelque ymaige d'or de Nostre Dame du Puy, & que le Cappitaine Mage, avec les bendes & enseignes des Mestiers, avec taborins & fifres, au meilleur equippaige qu'ils pourroient, luy iroient au devant. Et les seigneurs d'Eglise,

* Fille de Jacques de Montboissier, baron de Montboissier, de Canillac, etc., comte d'Alais (et comme tel, premier baron-né des Etats du Languedoc), et de Françoise de Chabannes, fille de Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, maréchal et grand-maître de France. Jacques de Montboissier avait été institué, en 1511, donataire et héritier universel de Jacques de Beaufort, seigneur de Canillac et comte d'Alais, son grand-oncle, à la charge de relever et porter les nom et armes de Beaufort. — J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne,* 1851, t. IV, p. 216.

Juſtice & ſeigneurs Conſuls, bourgeois & marchans, y allarent à cheval. Et, approchans la ville, furent ſalués par coups de canon reiterés, & luy fit la ville ceſt honneur comme à leur principale voiſine. Et deſquelles choſes lesdicts ſeigneur de Canilhac & autres ſeigneurs & dames, leurs parens & alliés, en ſceurent grant gré à la ville & les en remerciarent grandement, recordant à ladicte damoiſelle avoir memoire du grant honneur que la ville luy faiſoit.

*
* *

L'an M.D.XXXVII., fut grande mortalité de beſtail, ſi que, à la bocherie, on ne vendoit comme point de chair, & meſmement de beuf, pour ce que le beſtail ainſi mouroit; & diſoient les gens que les bochiers tuoyent les beſtes, auſſitoſt les malades que les ſaines. — *Item,* audit an, fut grande ſechareſſe; & furent tant de ſauterelles qu'eſtoit choſe admirable, ſi que les gens, cheminans par pais, eſtoient troublés, en la voye, de tant veoir ſaulter & pſaillir ce beſtail. — *Item,* ne fut comme point de fruict ledit an, & le peu qu'il en fut ne ſe peut garder, ains facilement venoit à corruption & pourriture. — *Item,* à grand peine peut-on labourer les champs, car, cauſant la grand mortalité du beſtail de toutes ſortes, les boiers eſtrangiers craignoient venir y gaigner leurs journées. — *Item,* audit an, l'yver fut ſi très-doulx & temperé que il ſe trouva, au my-janvier, de febves en fleur & de grouſeles, & habondance de toutes plaiſantes & recreatives fleurs de toutes qualités, que durant tout ledit yver les filles en portoient chappeaulx en leurs teſtes. — Ledit yver fut inceſſanment venteux, car jamais ou bien rarement fut que tousjours le vent ne souflat.

Item, ledit an, & le dimenche IXe de ſeptembre, noſtre très-cher Sire le Roy François, premier de ce nom, roy de France, eſmeu de ſinguliere devocion envers la Vierge Marie, par le moien de laquelle & ſes ſalubres interceſſions il avoit obtenu aulcunes graces & benefices, leſquels non metant en chartre d'oblivion, pour n'eſtre atiltré d'ingratitude, envoya en l'egliſe Cathedrale de Noſtre Dame du Puy, par maniere de offrande à icelle benoiſte Dame, deux beaulx & grans chandeliers d'argent, peſans enſemble cent & ung march; leſquels vouloit eſtre aſſis au lieu plus commode qu'il ſeroit adviſé, prochains du devot ymaige d'icelle benoiſte Dame, pour illec la ſervir perpetuelement.

Reception en la preſent ville du Puy, faicte à monſeigneur le Cardinal de Tournon.

L'an M.D.XXXVIII., & le mecredi matin, X[e] jour de jullet, environ neuf heures, entra en la preſent ville du Puy reverendiſſime monſeigneur François, cardinal de Tournon, que avoit couché le jour precedent à Sollempnhac[*]. Au devant duquel allarent à cheval les ſeigneurs Conſuls, & aultre grande comitive de gens honorables de ladite ville; & les Meſtiers y furent avec leurs enſeignes, taborins, fiffres & trompetes. Icelluy ſeigneur firent ſaluer par coups de canons aſſignés aux tours de la ville & aultres groſſes pieſſes au pré du Breulh. Furent tendues les rues, & tapiſſées les portes. Et ſur le ſecond portal de Paneſſac fut mys l'eſcu dudit ſeigneur, que porte du couſté dextre, *d'azur, ſemé de fleurs de lys d'or,* & du couſté gauche, *de gueules, à ung lion rampant d'or, armé de gueules.* Et en aultres ſix parts, deſſoubs les toiles eſtoient ſemblables eſcuts pendens, feſtonnés de buis & liés de livrée dudit ſeigneur, qu'eſtoit *tanc.* — Et, entrant en la porte de Paneſſac, luy fut preſenté par leſdits Conſuls le poile de damas rouge, avec les armes dudit ſeigneur faictes de brodure tant au ciel que aux pendans, & les baſtons armés dudit damas juſques au bout, lequel il ne voulut recepvoir & diſt : « Cella appartient au Roy. » Et ainſi s'en monta en l'egliſe Cathedrale, & puis alla louger cheux monſeigneur meſſire Jacques de Joyeuſe[**], abbé de Sainct Anthoine[***] & doyen du Puy. — Et luy donna la ville deux pippes de vin clairet & deux mulets de bas, que couſtarent quatre vingts cinq eſcuts ſol. — Ledit ſeigneur y demoura cinq jours, & joua à la paulme en Paneſſac avec ledit Abbé de Sainct Anthoine & monſeigneur le Vicomte de Polignac, ſon coſin germain, & avec les joueurs de paulme de ladite ville[****].

* Solignac-sur-Loire, baronnie alors possédée par la maison de Polignac.

** Il était le frère des évêques d'Aleth et de Saint-Flour, dont il est ci-dessus parlé *(page* 342).

*** Saint-Antoine de Vienne (en Dauphiné).

**** François de Tournon, fils de Jacques, seigneur de Tournon, et de Jeanne de Polignac, né en 1489, mort en 1562, successivement archevêque d'Embrun, de Bourges, de Lyon et d'Auch, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcellin et de Saint-Pierre, puis cardinal-évêque d'Ostie et Velletri, doyen du sacré collége, joua un grand rôle politique sous François I[er], dont il fut l'un des principaux conseillers. Il se rattache à la Haute-Loire par sa mère, fille de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac, et comme abbé de la Chaise-Dieu, où il fit en 1533 une

*
* *

L'an M.D.XXXVIII., & le VIIIe du mois de decembre, en l'Advent, fut par les habitans de la rue Panaſſac planté l'arbre, appellé ung olme, ſoubs le devot oratoire qui eſt hors la porte de Paneſſac, tendent vers l'egliſe conventuale des Jacobins.

*
* *

Les années M.D.XXXVIII. & MD.XXXIX., en la cité du Puy, ung nommé maiſtre Anthoine d'Archis, prebſtre ſeculier du pais de Piccardie, homme de grand ſçavoir, ſelon le rapport de ceulx qui entendent lettres, lequel y preſcha ung Advent & Careſme, ſi fiſt-il bien pluſieurs aultres predications tant pour publier certaines indulgences & pardons touchant la fabrique de l'egliſe Sainct Sebaſtien de Rome, que aultres pluſieurs predications & ſermons qu'il fiſt tant ordinaires que extraordinaires, liſant les aprèsdinées à qui les vouloit ouyr les *Epiſtres* de ſainct Pol, icelles expouſant. Toutesfois, fut-il noté & reprins d'avoir dict & preſché, en quelquns de ſes ſermons ou ailleurs en lieu particulier, quelques propoſitions lutheriannes, pour laquelle cauſe fut cité en la Court ſpirituelle de monſeigneur l'Eveſque

réception magnifique au roi François Ier qui se rendait au Puy *(Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 348). Il est représenté, dans la suite numismatique du musée du Puy, par un remarquable jeton, inédit jusqu'à ce jour, dont voici la description et le dessin :

FRANCISCVS. DE. TVRNONE. CARDI*(nalis)*. Buste barbu du Cardinal, coiffé de la barrette, et tourné à gauche. 1549.



℟. NONQVE. SVPER. TERRAM. Ecu parti : au 1, semé de fleurs de lys, et au 2, un lion rampant; timbré d'un chapeau de cardinal d'où pend, de chaque côté, un cordon entrelacé et se terminant par trois houppes; sous le chapeau et derrière l'écu, une croix. Au-dessus, se déroule une banderole, avec des rayons lumineux; de chaque côté, s'abaisse une main entr'ouverte. — Cuivre jaune.

Ce rare jeton a été trouvé au Puy par M. Aymard, qui en a enrichi le musée.

Les armoiries que Médicis donne au Cardinal de Tournon sont exactes : P. Frizon lui attribue le même blason *(Gallia purpurata*, Paris, 1638, *in-f°*, p. 579 et suiv.).

du Puy, dont après pluſieurs plaides & cauſes, fut decreté qu'il ſeroit mené priſonnier à Thouloſe, ce que fut faict & exequté, & là fut mys en conſiergerie. Par le moyen de quoy, pour luy faire ſon procès, pluſieurs particuliers & gens de bien de ladite ville, tant de l'Egliſe que temporels, que avoient entre aultres ouy ſouventesfois ſes ſermons & predications, furent adjournés à certain jour à comparoiſtre perſonnellement audict Thouloſe en Parlement. Entre leſquels y allarent d'une trouppe noble Anthoine Orvy, ſeigneur d'Agren, noble Gabriel Davinon, ſeigneur de Monteils, ſires Loys Raſier, baile du venerable Chappitre Noſtre Dame du Puy, Hugues Guitard, François du Lac, Jacques Boyer, François Yrailh, Hugues Aulbert, Eſtienne Medicis, marchans, Raymond Vallat & Anthoine Daurier, notaires, Guillaume Medicis, cordoanier, pour avoyr lougé ledit d'Archis à ſa maiſon, & Eſtienne Rivier, blanchier. Leſquels ſusdicts eſtre à Thouloſe ſur ce examinés & ſe trouvans n'eſtre en rien coulpables touchant l'affaire de ce preſcheur, mais eſtre congneus gens de droicte & renommée vie, furent incontinent deſpechés & renvoyés en leurs maiſons. Pluſieurs aultres religieux & ſeculiers, docteurs, licenciés & gradués, & aultres temporels de divers eſtats, firent ledit voyage, par ſucceſſion de temps, & pluſieurs aultres egregieux & honorables perſonnaiges y furent adjournés, tant de la ville que des champs, que n'y allarent point. Ce preſcheur, après pluſieurs deppoſitions, accarations * & teſmoignages faicts & deppoſés par preuves requiſes, faiſans tant pour luy que au contraire, ne peut attendre ſon abſolution ou condampnation, mais en ladicte conſiergerie, ainſi qu'il pleuſt à Dieu le diſpoſer, la veille de Noë, en l'an ſusdict M.D.XL., fina la peregrination de ce monde & changea ſa vie avec la mort. Et à cauſe de ce preſcheur, ladicte ville du Puy, par meſchans & mauldicts detraicteurs, s'eſloignans de dire le debvoir de verité, ne congnoiſſans leur mal & infelicité, mais par ce moyen troblant le repos & tranſquilité du peuple, fut, en pluſieurs & divers partis, laidement blaſonnée & ſans cauſe. Car ne ſe peult oncques trouver perſonne à qui on peult repproucher (la grace à Noſtre Seigneur !) eſtre actainct de ceſte poiſon lutherienne, mais ſe trouva ladicte ville, tant en commun que particulierement, eſtre entiere, fidele & catholicque. Plaiſe au couſtumier Diſtributeur

* Confrontations.

des celeſtes dons & à la très-digne Pucelle Marie, ſa doulce Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, la conſerver & maintenir en bonne & religieuſe converſation! Diſons *Amen*.

*
* *

L'an M.D.XXXIX., & le dimenche XV[e] jour du mois de juin, ſoubdainement, environ l'heure de complie, cauſant le vent auſtral, tumba le devot crucifix aſſis en l'oratoire de la place du Martoret, jadis conſtruict par feu de bonne memoire George Eymar, marchant canavaſſier de la preſent ville du Puy. Et après, aux deſpends de venerable homme monſieur maiſtre Glaude Eymar, chanoine de l'egliſe Cathedrale de Noſtre Dame, fils au ſusdit feu George Eymar, l'an M.D.XL., & le vendredi dernier jour de apvril, fut mys en ce devot oratoire & au lieu de l'aultre ce noble crucifix qui à preſent y eſt, avec le chappitel. Et après ce, le jeudi XX[e] de may, en l'an ſusdict, fut en pontifical beneict ledit oratoire & devot crucifix par reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye & chanoine du Puy, ſuffragant de monſeigneur l'Eveſque du Puy meſſire François de Sarcus, qui y conceda quelques pardons. Et après ladite benediction, avec le clergé de l'egliſe conventuale de Sainct Pierre, en proceſſion, ala faire dire ung *Libera me* ſur les treſpaſſés du cimentiere du Breulh.

*
* *

L'an ſusdit M.D.XL., les vendenges, pour le temps ſec qu'il avoit faict, furent ſi avancées que on vendengea dans le mois d'aouſt, & furent fertiles le poſſible, tellement que pluſieurs ne ſavoient oùt recueillir leur vin, pour ce que les taverniers du Puy n'en acheptarent comme point, car il n'y avoit gueres tavernier que n'en euſt beaucop de vieulx en ſa cave. Et eſtoient les gens tous experdus comment chevir de leurs raiſins. Dont les aulcuns qui en eſtoient bien aiſes, les recueillerent en leurs caves. Aultres eſtoient qui les vendoient à ung denier & maille & à deux deniers le pot en leurs tines *. Aul-

* Cuves.

tres en avoient de grans monceaulx ſur des couvertes, que ne ſavoient oùt les metre. Aultres les faiſoient vendre à faix. Aultres fermoient leurs tines à beau glus. Aultres faiſoient relier tonneaux, tellement que vous n'euſſiez veu que tonneaux vieulx & doyat * aller & porter parmy la ville. Le vin ſe vendit à divers pris. Si ſe donna à Polignac pour douze ſols le muy. Les tonneliers & relieurs furent en grant preſſe par ung eſpace de temps brief. — Peſches & coings furent mal meurs, pour ce que les vendenges furent tant aborives **, & de ces vins s'en affolla partie.

Item, ledit an M.D.XL., & le vendredi XIIe jour du mois de decembre, environ l'heure de neuf heures du matin, fut ung terre tremblant.

* * *

L'an M.D.XL., furent redduyts au Puy en nombre de trente les Notaires Royaulx de ladicte ville par commiſſion royale, que par avant eſtoient ſix ou ſept vingts.

Ledit an, après pluſieurs pourchas & pourſuites de procès agité en la Court de meſſeigneurs les Generaulx Conſervateurs des Aydes en la ville de Montpelier, d'entre les Conſuls ou leur ſçindic, d'une part, & trois cens cinquante ung conſtitués contre eulx par procuration de particuliers habitans d'icelle ville, d'aultre part, fut dict par arreſt que les cappaiges que ſe poient ſur chacun, à raiſon de quatre ſols pour aſſiete ou taille, ſeroient de nouveau transferés & redduyts en terme de induſtrie & pratique, avec certains aultres chiefs contenus audict arreſt, & que ſeroit faicte l'extime generale d'icelle ville. Ce procès dura environ huict années, que couſta plus de mille eſcuts.

Item, ay trouvé que l'an M.D.XL., & le dimenche XVIIIe du moys d'apvril, negea durant quatorze heures, & nonobſtant que tousjours ycelle neige ſe fondoit, encores en y avoit par tous endroicts au pays plus de ung pam *** d'hault, mais ne dura pas guiere.

Item, & auſſi ay trouvé que, en ladicte année M.D.XL., furent excommuniées les chenilles, qui grandement gaſtoient les fruicts de terre, tellement

* De *doliatum,* dolium, tonneau. Ducange, *Gloſſ. med. et inf. lat.* Vis *doliata, doliatum.*

** C'est-à-dire : *abortives,* prématurées.

*** *Palme,* mesure.

que, craignans ladicte ſentence (ce que eſt bien à noter à tous fideles chreſtiens), ceſte vermyne s'enfuyoit à grands trouppes au lieu que leur avoyt eſté aſſigné par monſeigneur l'Official, & leſquelles chenylles rencontrées par les enfans hors la ville & dedans, leur improperoient tel outraige, diſant : *Excominghades! excominghades!* & les poures beſtes, ce oyans, dreçoient leurs teſtes comme toutes effroyées, ce que j'ay veu : qu'eſtoit ung merveilleux ſpectacle.

*
* *

L'an M.D.XLI., honorable homme Benoict Lacourt, marchant du Puy, fiſt fabriquer la chappelle de Sainct Robert, aſſiſe au couſté droict du grant autel de l'egliſe abbatiale de Sainct Pierre la Tour.

Auſſi, audict an, fiſt faire ledict Lacourt le pavement de l'egliſe conventuale des Jacobins de Sainct Laurens, & par deſſoubs ycelluy pavement grant nombre de ſepulchres, tout à ſes ſeuls deſpends, & léans fiſt certains legats & fundations & la tapiſſerie du chœur.

Des années M.D.XLII., XLIII., & XLIV.

Ces années ſubſtituarent de groſſes tribulations en la ville du Puy; ſi firent bien ailleurs. Toutesfois, je extime que toutes les moleſtés & adverſités que journalement tumbent ſur le dos du poure peuple, peché en eſt la cauſe. Or bien, Dieu, par ſa divine bonté, nous vueille tous amender! Ladicte ville du Puy fut, ces années, durement travaillée de divers ſubſides tant en groſſes tailles que emprunts redoublés ſur les Dioceſans & auſſi particulierement ſur les villes cloſes, decimes cueillies ſur le Clergé, troubles advenus ſur notaires & ſergens. Les bourgeois & marchans rentés ont eſté appellés au riere-ban à y ſervir en propre perſonne, & cauſant la guerre de Perpignan, tant de commiſſions reales ſe ſont dreſſées au preſent Dioceſe tant pour avitailler Nerbonne que pour la fortiffier contre l'effort des Imperiaulx, nos ennemys, & pour la ſubvention des gens de guerre eſtant campés au devant de Perpignan, a fallu fornir grand nombre de quintaulx de ſalpetre, prendre ſur cotaulx * mulets &

* Les vins de Vivarais que l'on consommait en Velay étaient transportés dans des outres *(boutes)*, sur des mulets ou chevaux de bât. Ce mode de transport, seul praticable dans nos

boutes, fornir lards, farines, vin & avoines, nourrir auſſi certaines garniſons eſtablies pour le Roy noſtre Sire aux Baſſes Dioceſes, comme d'Alby, Caſtres, Aleth & aultres, fournir entre deux fois grand nombre de pionniers, & les acoultrer tant d'habits que de leurs outils neceſſaires, comme ſont palles & pioches. — *Item,* auſſi a prins le Roy ſur le patrimoine de la ville & obventions annuelles d'icelle, groſſe ſomme de deniers. — *Item,* après s'eſt meu grand different entre les habitans du Puy contre certains particuliers d'icelle ville qui avoient prins charge d'aler à bas au camp dudict Perpignan, fournir & porter iceulx vivres & munitions, deſquels en rendant leur compte, on y trouva quelque choſe à redire. Si leur improperoient qu'ils avoient mal excequté leur charge, & qu'ils avoient faict ce voyage à leur grand profit & au grandiſſime deſavantaige tant du pais que de la ville. Dont à ces fins, y euſt pourſuite de procès & reviſion des comptes, à leurs grands deſpends & de tout le Dioceſe, & ſe ſont proferées ſur iceulx de meſchantes & diffamables paroles & oultraiges, qui leur a eſtaché ung mauvais renom, & qui, en oultre, a enfanté en la cité diſcordes, diſſimulations & aynes entre pluſieurs des habitants. — Que vous diray-je? Ces années, le commun euſt procès, duquel n'euſt nul droict, ſur certains feudataires & particuliers rentés que poyent taille au Conſulat pour leurs revenus nobles, ſe aydans les Conſuls de certain frivol privileige que ſur ce diſoient avoir, leſquels feudataires, depuis ce, ſont abdités de ceſte taillabilité, & ont, par ordonnance de monſeigneur le Seneſchal de Beaucaire, ſervy le Roy noſtre Sire en ſes arriere-bans, ſelon la nature & qualité de leur fied.

Item, aultre procès contre les Conſuls par aultres particuliers de ladite ville, que ont querellé, en la Court des ſeigneurs Generaulx ſeans à Montpelier, faire entierement excequter l'arreſt pronuncé dernierement que l'extime generale de la ville ſe feroit. Pourquoy, ladicte extime a eſté faicte l'an M.D.XLIV. par Commis à ce depputés, & après par juſtice auctoriſée & decretée.

Item, ces ans, par ung Prevoſt appellé Ymbert Coreau furent apprehendés certain grant nombre de faulx monoyers tant de ladicte ville du Puy que d'ailleurs, oùt y avoit prebſtres, hommes & femmes qui ſe meſloient de ce

pays montagneux et dépourvus de bonnes routes, constituait, autrefois, une industrie importante. On nommait *cotaulx* ceux qui s'y livraient.

dangereux artifice, lesquels demourarent en prison au Puy plus d'ung an, causant certain debat meu entre ledict Prevost & les Officiers de Justice pour avoir ravies, soubs coleur de justice, les despoilles desdicts prisonniers, lesquels finablement, eulx & ledict Prevost, tout fut mené & conduict à Thoulose. Tantost après, plusieurs advocats d'icelle ville, que avoient assisté au conseil dudict Prevost, furent adjournés personnellement audict Thoulose, tous lesquels y allarent.

Item, fut faicte par commandement du Roy nostre Sire la monstre & reveue generale des gens & arnois de la ville & de tous les mandemens soubs le Bailhage de Vellay, avec injunction à chacun de se pourveoir d'arnois tels qu'ils pourront avoir selon leur faculté & degré, & avec ce, faire declairation des personnes ayans aage competant pour servir le Roy en armes, se besoing estoit.

Les moyssons furent tardives ledict an M.D.XLIII. Si furent bien les vendenges, car on vendengha environ la feste de Toussaincts, & encores n'estoient meures à demy.

Item, ladicte année, sur le vendredi XIII[e] de octobre, de nuyt, pleust tellement que les eaues par tous quartiers se enflarent par telle sorte, que non seulement les grandes rivieres, mais les petits ruysseaux, en quelque part qu'ils fussent assis & de quelque petite nature, firent tant de dommaiges que le racompter seroit horreur. Et dedans le moys après, en fist aultres deux non guiere distantes de la premiere. Dieu, par sa divine grace & bonté, nous en garde une aultre fois! Disons *Amen.*

Item, est cas admiratif (ce que j'ay bien noté) que, durant ladicte année, ne se vist le ciel entierement net & serain qu'il n'y eust nuées & broillas.

Item, audict an, le peuple fut fort tormenté sur les paiemens, attendu les cris & preconisations faictes sur les monoyes, argent & or court.

Item, audict an, fut grans mortailles de bleds en la terre, car en plusieurs parts, à grant peine, on en recouvra la semence.

Item, audict an, & le mecredi IV[e] de jullet, à neuf heures du matin, après plusieurs grans tonnairres, la fouldre tumba au clochier de l'eglise Nostre Dame, oùt il y fist merveilleuses blesseures & perfora l'eglise, & fist choses dignes d'estre rememorées.

Item, le jeudi XIX[e] dudict mois & audict an, volarent sur la ville du Puy, heure tarde, ung merveilleux nombre de cygoignes ou grues, que se repo-

ſarent celle nuyt ſur le grant campanier de l'egliſe Cathedrale, ſur la roche de Cornille & en la roche Sainct Michiel, le tout quaſi couvert. Ce que voyans, aulcuns aquebofiers de ladicte ville y allarent avec leurs aquebofes, leſquels avec leurs traicts à pouldre en prindrent certain nombre.

Item, celle meſme année, par corruption d'air ou aultrement, furent tant de chenilles que gaſtarent tous les jardins. On les excommunia par auctorité de monſieur l'Official du Puy. Mais ce fut à tard, car elles desjà avoient faict leur effort. Aulcuns diſoient qu'elles eſtoient procedentes des papillons que avoient eſté au commencement de l'année en telle quantité qu'on n'en viſt jamais tant pour ung an.

Item, l'an M.D.XLIV., fut petite & debile cueillete des fruicts de terre, qui cauſa, attendu les grans ſubſides que par ci-devant avoient eu cours & une tant ſevere tempeſte qu'il fiſt ledict an ſur le VIIᵉ de jullet, que diſſipa & ruyna entierement les biens de terre de ſept ou huict bons mandemens en ce pays. Pourquoy, à ces cauſes, le peuple euſt tant de meſaiſe, de diſete & poureté, que de le racompter par le menu ne me feroit poſſible, car toutes proviſions eſtoient à ſi hault prix que le poure peuple n'avoit de quoy y ſubvenir; & par rapport des anciens, ils diſoient, par leur foy, n'avoir jamais veu une ſi famelique ſaiſon.

Item, ledict an, en la ſepmaine peneuſe*, fut excequté à Thoulofe le Prevoſt que avons parlé ſi deſſus, & mys à quatre quartiers. Et pluſieurs des Officiers du Puy, tant en chief que aultres leurs lieuxtenans, clavaires, enqueſteurs, ſergens, & aultres ſans office, par leur inique verſation, demerites & injuſtice, non tant ſeulement pour les affaires du Prevoſt, mais par pluſieurs aultres chiefs & tiltres par eulx de longue main perpetrés, & d'iceulx actaincts & convaincus, furent par arreſt condempnés, les ungs eſtre banis & exillés, aulcuns par temps, aultres à tousjours, avec confiſcation de leurs biens, & aultres en amendes pecuniaires. Le faict à racompter eſt eſtrange, car ne ſe trouva, certain temps ou bien à peine, homme ne officier que peult tenir la Court, pour ce que les ungs eſtoient priſonniers, aultres s'eſtoient cachés & retirés ou fuitifs. Brief, au Puy, pluſieurs des ſuppots de Juſtice, en ce temps, ſe trouvarent fort maculés. Si dis que meilleur eſt de ce me taiſer

* Semaine sainte.

pour le present, qu'en dire plus aultres choses, que par trop pourroient retenir nostre sermon.

Item, après la justice faicte dudict Prevost, l'affaire des faulx monoyers & la procedure de leur procès faicte au Puy fut par messeigneurs de Parlement mys au neant, & ordonné de nouveau estre faict leur procès.

Item, audit an M.D.XLIV., sur l'extremité de l'année, se trouva en ce pays ung leopard, ainsi qu'on disoit, eschappé de quelque parc de prince ou par aultre moyen que je ignore survenu, que fist de moult grans dommaiges, lequel tua & estrangla plusieurs personnes & bestes; par le moyen de quoy les gens alloient en grant crainte sur les champs.

Cronicque de l'année M.D.XLV.



OUR narrer ce que est digne d'estre enregistré & memoré de la present année M.D.XLV., commençant, en retenant mon stille, à la feste de l'Annunciation de la benoicte Vierge Marie, XXV[e] jour du mois de mars, oùt l'an se change, & finissant à icelluy jour l'an revolu & complect, est vray que le bled fut assez cher, tellement que se vendit, dedans l'année, de quatorze à quinze sols le carton, causant certaines reyterées tempestes que affolarent plusieurs mandemens & perroisses de ce pais; pour laquelle cause ou aultres desquelles me tais pour le present, se trouvarent dedans la ville du Puy grant nombre de poures tant privés que estrangiers & tant fameliques que c'estoit grosse pitié. Lesquels, en mendiant & demandant l'aulmosne, estoient parmy les rues & portes des habitans jour & nuyt, crians assez piteusement, & desquels en morurent les aulcuns parmy icelles rues, & la ville fut travaillée & merveilleusement martirisée d'une fiebvre causonne, vulgairement & par genglerie appellée *trosse-galand**, que fit changer la vie avec la mort à plusieurs habitans de ladicte ville, tant Chanoines que aultres gens d'Eglise seculiers & reguliers, advocats, bourgeois, marchans, mecanicques & laboureurs, & des

* « Pareillement, l'an 1546, regna en la ville du Puy en Auvergne une autre maladie nommée du peuple Troussegaland, pour ce que peu de ceux qui en estoyent espris eschappoient, ains mourroyent en deux ou trois jours au moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauvres. Au commencement, les patients avoyent grande pesanteur de tout le corps, avec

fusdicts poures grand nombre. Dont fur ce fais mon extime qu'ils en font morts & trefpaffés, tant parmy ladicte ville que dedans l'Hofpital, douze cens & davantaige, & plufieurs en refchaparent que devindrent fourds; & à plufieurs nobles filles & pucelles leurs cheveulx & perruques leur tombarent; aultres en leur maladie mangeoient terriblement, & plufieurs recidivarent audict mal par deux & trois fois. Cefte maladie caufoit une exclamation entre les gens, car on ne tenoit propos en trouppes & compaignies, finon de cefte maladie. L'ung difoit : *Ung tel eft mort;* l'aultre difoit : *J'ay mon pere, ma mere, mon frere, ma fœur, mon fils, ma fille malade.* Aultre difoit en avoir deux, trois ou quatre en couche chez eulx. Vous euffiez veu à toutes heures porter ausdicts poures malades le precieux Corps de Noftre Seigneur. Et le peuple, confiderant la multiplication des malades & l'augmentation de ladicte maladie, eftoient conftitués en grande peur & crainćte, doubtans y tomber. Il y euft beaucop de gens indifcrects qu'à la perfuafion de quelque maleureux, difoient que qui porteroit ung anneau d'acier en quelcun de fes doigs, qu'il feroit protegé & gardé de parvenir en ce mal. Mais c'eftoit le contraire, car fouventesfois ceulx qui portoient ces anneaulx d'acier eftoient les atrapés & non fans caufe, car c'eftoit une fuperftition venant directement contre noftre faincte foy. Or, pour raifon de cefte egritude & maleureufe maladie, ou bien que le peuple eftoit chargé de cherté de toutes victuailles, de grands fubfides, de tailles, decimes & aultres impofitions, fe trouvoit cheu en grande trifteffe & calamité, fi que de longtemps on n'ouyt faire ne mener nulle jouyffance en la ville, que de ce eft affez couftumiere, tant de taborins, dances que aultres jeux & joieulx paffe-temps. Et pourchaffa le peuple pour ceder cefte merveilleufe fortune de ce maleur & infelicité & pour appaifer Noftre Seigneur, fe courroucé eftoit contre eulx, faire une très-devote & folempne proceffion generale, en laquelle faifant y fut porté le precieux Corps de Noftre Seigneur, decretant que le peuple ce jour fe metroit à fon debvoir le matin de recepvoir icelluy precieux Corps Noftre Seigneur, & avoir ce faict, chacun yroit en bonne devotion affocier ladicte devote proceffion, affin de en meilleur eftat

une extreme douleur de tefte & fievre continue, & perdoient toute cognoiffance, & faifoyent tous leurs excremens involontairement fouz eux, & avoyent grand delire, de forte qu'il les falloit lier & attacher. Que fi aucuns efchappoyent, leurs cheveux tomboient, & ladicte maladie eftoit fort contagieufe. » — Ambroise Paré, *Œuvres*, Paris, 1585, *in-folio*, XXII[e] livre, *de la pefte.*

demander pardon & mifericorde à Dieu. Ce que de bon & entier cueur le peuple fift. Et fut faicte ladicte proceffion bien & honorablement le dimenche XIII[e] jour du mois de feptembre. Si fut par un beau Pere de Saincte Claire dict le fermon au Fort Noftre Dame, là oùt le peuple audict fermon demanda, en criant à aulte voix, pardon & mifericorde à Noftre Seigneur, plorant tendrement & non fans caufe. Et tantoft après, cefte maladie print parti & ceffa, Dieu ainfi le permetant, auquel foit donné gloire & honneur fans fin! Cefte maladie fut en eftat trevaillant le peuple l'an M.CCCC.LXXXI., & femblablement l'an M.D.XXX., & à ceft heure, & l'appelloit-on en ce temps-là le *mal Berry*.

Cefte prefente année, plufieurs enfans de jeune age tombarent en fiebvre etique, lefquels, après grand languiffement, furent contraincts fe defpartir d'entre les vivans.

Grans incants & fubaftations * de biens meubles & immeubles fe firent cefte année pour fatisfaire & poier aux poures gens leurs fubfides, & aultres plufieurs que par correctiers jurés ** faifoient vendre par ville leurs dicts biens.

Brief, le poure peuple eftoit en grande & extreme neceffité. Par le moyen de quoy, fe firent, en ladicte ville & aux eglifes d'icelle, tant de larrecins, voire jufques à venir de belle nuyt rompre & brifer les portes des maifons aux meilleures & plus frequentées rues d'icelle ville.

Item, cefte année, noble Jehan Pome, feigneur de Gelaffet, que fina fes jours par la fusdicte maladie, ordonna en fa derniere volenté eftre donnée une aulmofne au grand Cloufel de l'Hofpital en femblable maniere & qualité que la Ville la faict le jour de l'Afcention Noftre Seigneur, après Roifons. Laquelle aulmofne fut par fon heritier exequtée à l'honneur de Dieu, confolation des poures & pour la fubvention de fon ame & de tous fes parens & amys vivans & trefpaffés, le dimenche VIII[e] jour du mois de novembre.

Item, ces ans precedens, le Roy noftre Sire avoit faict quelques nouvelles & particulieres impofitions de deniers pour eftre levés fur les villes clofes de fon royaulme, dont en fordift queftion entre ceulx des villes clofes de Vellay & la ville de Pradelas pour eftre cueillis lesdicts deniers. Car ceulx de Vive-

* Ventes par autorité de justice.

** Courtiers.

rois difoient que Pradelas eftoit du diocefe de Viviers : pourquoy, ledict Pradelas y debvoit contribuer. Ceulx du Baillaige de Vellay, au contraire, difoient que la commiffion portoit d'eftre levés lesdicts deniers fur les villes clofes de chacun baillaige, & que, pour aultant que Pradelas eftoit du Baillaige de Vellay, il debvoit illec eftre contribuable, & à ces fins, grand different s'en enfuyvit & groffes exequtions, frais & defpences. Toutesfois, en l'année prefente, fur le commancement du mois de mars, pour mectre fin à cefte noife, fut dict que les parties, d'ung cartier & d'aultre, fe affembleroient au Bourg Argental * pour là traicter d'appointement, oùt, pour le Baillaige de Vellay, fe trouva monfeigneur le Vicomte de Polignac, monfeigneur de Sainct Vidal, les Confuls du Puy & plufieurs aultres gentilshommes ès de là les Bois **; & de l'aultre part, du coufté de Viverois, fe trouva monfeigneur de Tournon, avec grande bende & comitive de bons perfonnaiges defquels les noms je obmects pour obvier à prolixité. Et là, dans deux jours, ledict different fut accordé tant pour le temps paffé que pour le temps advenir, enfemble des defpends & rembourfemens. Lequel appointement depend plus au prejudice de ceulx de Vellay que ne faict de ceulx de Viverois. Mais le philofophe Prudentius dict : *Pax plenum virtutis opus.*

Item, ledict an, fur le fabmedi VI[e] du mois de mars, certains charpentiers ayant charge de rabiller le couvert de l'eglife conventuale de Sainct Laurens, en redreffant icelluy couvert, appuyans leurs aigres *** ou fuftaiges fur le voultement d'icelle eglife, l'efforçarent par tel moyen & fi roydement que ils mirent icelluy voultement par terre, & tout enfemble rua jus, oùt y finarent leur vie trois de ces charpentiers, tombans pefle-mefle entre les pierres. Dieu ait leurs ames ! Et à tant donrons fin à cefte prefente cronicque de l'année M.D.XLV.

Cronique de l'an M.D.XLVI., année peftiffere.

Je ne fçay entendre les faicts que je voy en ce monde, car les chofes aul-

* Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Etienne (Loire).

** Le Velay était coupé obliquement par les montagnes du Pertuis et les bois de Saint-Hostien et de Queyrières, et on appelait communément *de là les Bois* la région orientale, qui correspond à l'arrondissement actuel d'Yssingeaux.

*** Ais, échafauds.

cunes fois font profperes, aultres fois incomodes, comme en cefte prefente année M.D.XLVI., que le peuple par diverfes fortunes a efté affez afflict & martirifé, & mon entendement en ce demeure perturbé, meditant que ce peult eftre par la Providence & permiffion divine, de laquelle le povoir & fçavoir n'eft pas mefurable, ou c'eft par le peché du peuple, ou c'eft par la vertu, influence & force des aftres & corps celeftes.

Or, comment qu'il foit, au commancement de cefte année, fur le fabmedi matin XVII[e] d'apvril, la froidure fut fi vehemente, qu'elle engela tout le vignoble de ce pais, & le bled fut jufques au temps des meffons à bien cher pris, car le carton valut communement dix, douze, treize & quatorze fols.

Les fubfides auffi des tailles furent grands, decimes redoublées fur le Clergé, aultre impofition & charge particuliere fur les villes clofes.

Or bien, cefte année, fur les Pafques, la pefte * commença à fe metre en befoigne & praticquer fes doleureux ouvraiges dedans la ville, & tant s'efchaulfa, que, d'arrivée, deftourna la felicité du peuple, tant pour le dangier & doubte de cheoir en cefte poureté, que pour le deftourbier de l'entrecours mecanicque qu'eft la principale nourrice de ladicte ville. Ce que finalement en advint, car les poures habitans, au mains bientoft les plus aifés, furent contraincts habandonner ladicte ville & s'aler loger oùt ils povoient fus les champs, les ungs en leurs boriages, aultres chez leurs amys, & aultres par moyen de loyer. Ce que caufa grand efcandale à ladicte ville, pour ce que la foire de Roifons eftoit prochaine. Cefte pefte fe augmenta & accreuft. Quoy voyant, les feigneurs Confuls, qui ont la cure & follicitude fur le faict & regime de la chofe publicque, craignans comme les aultres habitans l'aguilhon de ladicte pefte, s'enfuyrent tous fans nul excepter, laiffant la charge de la ville à aulcuns particuliers que en leur lieu avoient congnoiffance fur les affaires de la police. Et après, plufieurs, fuceffivement actaincts de la peftilence (dont Dieu nous garde!), furent conduicts en grant nombre au clos de Sainct Sebaftien. Mais, pour aultant que la ville & les feigneurs du Chappitre Noftre Dame, adminiftrateurs de la maifon de l'Hofpital, ne volurent faire léans aulcune norriture aux poures peftés, ainfi que portoit aulcun arreft fur ce prononcé en la venerable Court de Parlement de Tholofe, lesdits Con-

* « L'année fuivante (1547), vint en ladicte ville *(du Puy)* une autre plus grande pefte accompagnée de bubons & charbons qui feit auffi mourir grand nombre de peuple. » — Ambroise Paré, *loc. cit.*, XXII[e] livre, *de la pefte.*

fuls ou bien leurs commis, pour eulx à leur deffaulte, penfant en eftre fatisfaicts d'iceulx adminiftrateurs, firent léans aulcune norriture. Et tousjours la pefte fe rengreghoit de plus fort, en telle forte que ung bien grant nombre de femmes ençaintes, plus grant qu'on n'oyft jamais dire, furent taillées pour ne perdre leur fruict. Et audict clos, plufieurs, feignans eftre malades ou infects, y alloient pour y avoir de quoy manger, combien que leur penfion y eftoit affez debile, car trop y avoit maulvais enmefnagement, & peult icy eftre amené ce que eft efcript aux *Proverbes*, premier chappitre : *Ubi non eft gubernator, populus corruet.* Car, ainfi qu'on rapporte, les commis, prebftre, alabardiers, barbier, portefais ou partie de ceulx, lefquels, defarmés d'equité, firent plufieurs concuffions, incurfions, pilleries & rençonnemens en diverfes qualités fur les poures conftitués malades de la pefte & infects tant audict clos que en la ville. De quoy le peuple moult fe plaignoit, difant que, combien qu'un poure homme ou femme, trefpaffé à Sainct Sebaftien ou bien en la ville, requift eftre enterré à fes defpends oùt eftoit affigné fon fepulchre, ce neantmoins, combien que iceulx portefaix fuffent pour ce bien poyés & à l'avantaige, yls metoient & enterroient yceulx corps au premier lieu qu'ils rancontroient la foffe eftre prefte, fut de la perroiffe ou aultrement : qu'eftoit ung grant efclandre. Bien firent aultres defordres dont je me tais.

Or, le poure peuple qu'eftoit demouré en ville effaya beaucop, tant pour crainte de l'eminant dangier de la pefte, que auffi pour la carence des provifions à eulx neceffaires, car les eftrangiers n'y ofoient venir pour les eftroicts commandements que leur eftoient faicts par les feigneurs & gentilshommes du pays, tellement qu'il y en euft que acheptarent le bois à pois. Que povoit eftre des aultres provifions ? Il eft à noter auffi que les poffeffoires autour de la ville, prés, champs, jardins, par mefchantes gens furent robés, pillés & malmenés par diverfes façons & moyens que trop prolixe feroit à efcrire.

Et fi en la ville les habitans y avoient neceffité, plufieurs fuitifs aux villaiges, affez mal logés, eurent auffi divers affaulx de la pefte. Car en tant de parties on fe mouroit par les villaiges du pays, que je ne fçauroie dire le cartier. Pourquoy, failloit qu'on fe remuaft d'un lieu en l'aultre : qu'eftoit groffe peine & poureté. Le nombre de ceulx qui morurent de cefte maladie durant quatre mois & demy, fut, ainfi que faigement peult avoir efté confideré, environ trois mille perfonnes. Dieu leur face mercy ! Difons *Amen.*

Item, au temps de cefte pefte, fe brularent deux maifons en la rue de l'Ouche du Temple*, près la porte d'Avignon.

Item, audict an, fus les feftes de Noë, les gens fuitifs eftre retournés, pour ce que grant nombre de gens eftoient morts l'an precedent d'une maladie de fiebvre caufonne vulgairement appellée *troffe-galand,* eftoient à faire plufieurs retours, & tant par iceulx retours que auffi pour les fepultures des trefpaffés de la pefte, les eglifes de ladicte ville eftoient en fi grande preffe que, mefmement les feftes de Noë & les dimenches, on les faifoit, voire aulcunes devant jour, & venoient les bonnes gens demander place, car chacun defiroit faire prier pour les ames de leurs parents trefpaffés & faire cellebrer à leur povoir honorables obfeques, felon leur eftat.

Item, audict an, les meffons furent opulentes & fructueufes, & vint le bled, le vin, huile & aultres provifions à bon marché (la grace à Dieu!). Et fut le temps tant delicat & bien difpofé que, fur le riche temps d'automne, les rofiers, contre leur naturel, produyrent belles rozes, & plufieurs fructiers leurs fleurs & bourghons.

Item, audict an, & la veille Noftre Dame la Chandeleur, certains yvroignes, maleureux & mefchans, de belle nuyt, arracharent le pendant des ferroils des portes des habitans en plus de fix vingts maifons.

Item, audict an, & le vendredi matin, avant la fefte Sainct Michel comptant le XXIV[e] de feptembre, par indifpofition du temps, la fouldre, après ung grant & efpovantable tonnerre, rua jus le clochier & cloches de l'eglife conventuale des Dames Auguftines religieufes de Val, & les pierres des baftiments tumbarent en grande partie fus le tois de l'abitacion du curé de léans, que luy enfrondarent à demy toute fa maifon, & léans leur fift plufieurs aultres grands dommages.

Prions le Diftributeur des dons celeftes que nous vueille preferver de pefte & nous donner profperité & valitude!

Item, audict an M.D.XLVI., au moys de may, trefpaffa Bertrand Torrenc, marchant du Puy, extimé eftre riche de plus de quatre vingts mille livres tournois, & furent honorablement celebrées fes obfeques durant les

* Cette rue (qu'il ne faut pas confondre avec la rue de l'Ouche aboutissant à celle des Farges) était voisine de l'ancienne commanderie des Templiers (Saint-Barthélemy). On l'appelait aussi l'Ouche des *Cordiliaires* (cordiers) ou des Tanneurs.

jours que le cene general* du Diocefe eftoit affemblé en ladicte ville du Puy, auquel cene tant en la proceffion de ladicte fepulture que dire meffes & faire les aultres fervices, furent diftribués d'environ cinq fols pour homme, qu'eftoit belle chofe. Y eftoit l'eglife Cathedrale & tout le Clergé des eglifes de ladicte ville. — *Item,* en fon teftament laiffa quatre cens livres pour funder une meffe perpetuelement à Sainct Pierre, laquelle fire Guilhaume de Licques, mary de l'heritiere Loife Torrenche, funda audict Sainct Pierre pour ycelle la meffe matiniere, & fut paffé ceft inftrument de fundation le fabmedi XXVIIIe du mois de may l'an M.D.XLVII., la veille de la Penthecofte, & fe doibt dire cefte meffe, de la fefte de Pafques jufques à fainct Michel, entre quatre & cinq heures du matin, & dudict fainct Michel jufques à Pafques, à l'heure de fix heures.

Geographie, c'eft-à-dire *defcription des exequies, triumphes & pompes funebres faicts au Puy pour feu de très-noble & eternele memoire François, roy de France.*



N l'an du monde fix mil fept cens quarante fix, après la naiffance de Jefu Chrift & reftitucion de noftre falut M.D.XLVII., de ce temps, le mecredi XXXe jour du mois de mars, fina l'extreme partie de fes temporels jours le fusdict feu Roy François Ier de ce nom en ung chafteau (auprès de Paris) appellé de Ramboillet, luy fuccedant magnanime & très-elegant prince Henri de Valois, duc de Bretaigne, prince & daulphin de Viennois & de France, defcendu au cinquante neufieme renc des Roys François, dict IIe de ce nom, & parvenu en la foixante cinquieme generation du preux Hector de Troye, lequel dès incontinant eftre monté en l'arbre de fon Triumphe Royal, pourchaffa comme celuy qui de toutes claires vertus eft illuftré, par tous bons moiens, faire devotes prieres, oraifons & fuffraiges divins pour l'ame de fon dict feu feigneur & pere, &, entre aultres lieux, en efcripvit par legation & letre expreffe au feigneur

* Synode ou conférence des ecclésiastiques. Cette assemblée se tenait, au XIIe siècle, dans le diocèse du Puy, deux fois par an, aux mois de mai et de décembre, vers la Pentecôte et l'Avent. Mais au XVIe siècle, elle n'avait plus lieu qu'une fois chaque année, en mai ou en octobre.

Evesque du Puy messire François de Sarcus presulant, la letre dirigée en son absence à son Vicaire, laquelle fut par lui communiquée aux seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, seigneurs de Justice & aux seigneurs Consuls, c'est à sçavoir sires François du Lac, Jehan Alard, Guillaume de Lequas, Durant Ravissat, maistre Jacques Gelet, notaire, & Laurens Lhioutard, par le moien de quoy, sur ce, fut faicte assemblée pour proceder à y metre ordre.

Les seigneurs du Chappitre proposarent par celluy qui presidoit disant qu'il estoit raison d'exequter ce mandement, mais que la plus grande despence tomboyt sur eulx & falloit necessairement que la ville en portast & se chargeast de grande pourtion d'icelle. Les seigneurs Consuls, sur ce respondans, dirent avoir trouvé ès enseignemens de la ville la forme, l'ordre & despence, que, par semblables mandemens, ils avoient faicte, leur declairant icelle, & que n'estoient deliberés, suivant le Conseil de la ville, de passer oultre. Alors, lesdicts seigneurs du Chappitre respondirent aux seigneurs Consuls qu'ils estoient deliberés entre eulx s'en acquicter sans en rien les emprunter. Ce que fut aux Consuls un peu dur. Toutesfois, iceulx Consuls se deliberarent bien & honorablement en faire leur debvoir aux despends du commun en l'eglise de Sainct Pierre le Monastier, & d'emprunter le Vicaire du seigneur Evesque faire commandement à tout le Clergé de la ville leur venir faire honneur auxdites exequies; à quoy il n'eust osé contredire pour l'honneur & reverence du Roy. Mais tantost après, au pourchas de plusieurs gens de bien, zelateurs de paix & d'amour, & remonstractions faictes de chacun parti, les differans furent entre iceulx du venerable Chappitre & lesdicts seigneurs Consuls rédduicts en union & transquillité, & fut determiné le faire comme s'ensuit :

Le decret & deliberation de ce faire, par huict jours auparavant, fut que seroient faictes & celebrées ces exequies le jour de vendredi XIIIe de may en l'an susdict.

Dont à ceste cause, les seigneurs Consuls, par moien de justice, firent faire cris & preconisations reyterées tendens ès fins de faire ce service spirituel pour le feu Roy, & que chacun gardast l'honneur de Dieu, ne le jurer, ne blasphemer, ne se taverner, netier les rues, venir associer icelle ledict jour hommes & femmes tenant bon ordre, tenir portes fermées comme le sainct dimenche, & que tous Bailes des Mestiers eussent à preparer leurs grandes

torches pour les porter en icelluy acompaignement, & aultres chiefs en icelles proclamations contenus que par meſſeigneurs les Curiaulx furent, ſur ce, mieulx conſiderés.

Item, firent faire leſdits ſeigneurs Conſuls quatre douzaines de torches de cire peſans deux livres piece, & trois cens ſoixante chandeles cire de ſept en la livre, pour la chapelle ardent. Entre leſquelles en falloit quinze du pois de carteira piece pour eſtre miſes ès cinq croix d'icelles. *Item,* ſix chandeles de cire de une livre de pois, chacune repreſentant les ſix Conſuls, pour eſtre miſes aux ſix chandeliers d'argent eſtans ſoubs la chappelle ardent autour du cercueil ou biere.

Item, leſdicts ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale firent dreſſer une chapelle ardent au devant le chœur Saincte Croix, & au deſſoubs d'icelle mirent ung petit dreſſoir faiſant ſemblant de biere, couvert de deux nobles draps d'or l'ung ſus l'aultre, aourné & decouré d'eſcuts de France coronés à l'imperiale, & les pendens d'icelle chappelle ardent firent de velours noir aux armes dudict ſeigneur en chacun couſté.

Item, ledit chœur Saincte Croix firent auſſi eſtouffer & garnir, ſur les renvers, de toiles de boguerans noirs, enrichis des armes du Roy à coronne imperiale, & des torchiers firent dreſſer par deſſus pour metre en iceulx les torches de la ville.

Item, audict chœur, firent adourner & couvrir les ſieges de tappis pour y collocquer meſſeigneurs de la Juſtice, les ſeigneurs Conſuls, nobles, bourgeois, advocats & autres gens de bon eſtat de ladicte ville, pour faire le ſervice au jour aſſigné.

Item, au dehors ledict chœur, firent auſſi preparer aultres ſieges & bancs pour aſſeoir aultres plus inferieurs de l'aſſociation, enſemble la chiere pour dire la collation à la louenge du Roy.

Item, eſtre venu le mecredi avant le jour aſſigné qu'on debvoit celebrer icelles exequies, fut adviſé les mander par toute la ville par ſix Curés ou Vicaires des perroiſſes du Puy, veſtus de noir, afin de prier les habitans y venir faire honneur, & y aſſiſter, hommes & femmes, pourtans, ſi poſſible leur eſtoit, abillement de dueil.

Item, eſtre venu le jeudi, veille du jour aſſigné, en l'egliſe Cathedrale, fut dicte l'agende des Morts, au chœur Saincte Croix, en noble pſalmodie & reſonnance, après leurs veſpres dictes, oùt, pour ouyr icelluy ſervice, les ſei-

gneurs Confuls, acompaignés de tout plain de honorables perfonnaiges de la ville, y affiftarent. Et après ledict fervice parfaict, fut entre lesdicts feigneurs de l'eglife Cathedrale & les feigneurs Confuls affez longuement parlamenté de tout ce qu'ils avoient à faire le lendemain, & ce eftre dict, fe retirarent les feigneurs Confuls en leur Confulat, & de là chacun print fon parti.

Item, ce jour de jeudi, lesdicts feigneur Vicaire de monfeigneur l'Evefque du Puy & feigneurs du venerable Chappitre firent convocquer & appeller, pour affifter à icelles exequies, toutes les eglifes de la prefent ville, c'eft à fçavoir : les Religieux de Sainct Pierre le Monaftier & habitués feculiers d'icelle eglife, les habitués de l'Hofpital, les Collieges de Sainct Vofi, Sainct George, Sainct Agreve, Sainct Pierre la Tour, les Religieux mendians Saincte Claire, Prefcheurs, Mineurs, Carmes, & les Hofpitaliers de Sainct Jehan de Jherufalem, les Dames Auguftines de Val, & que chacun y euft à porter fa croix, excepté lesdits Hofpitaliers qui ne reçoivent commandement de l'Evefque, leur enjoignant fonner leurs cloches ce foir & n'arrefter que l'eglife Cathedrale n'arrefte, & fe trouver tout prefts en la rue des Tables bon matin environ fept heures, là atendans lesdicts feigneurs Chanoines & leur eglife Cathedrale, & de là venir, chacun en fon ordre, en la maifon confulaire, querir les feigneurs Confuls, que là les attendront avec meffeigneurs de la Juftice & toute la pompe de la ville.

Item, ce jour mefmes, les feigneurs Confuls prindrent grant peine & diligence de faire netier la rue de Villenova & la faire tapiffer de draps & boguerans noirs, de la maifon de Pierre Sauron (qu'eft l'entrée d'icelle) jufques au deffoubs la maifon commune, — par dehors & par dedans ladicte maifon pareillement, lesdictes tapifferies en plufieurs parties eftre garnies des armes du Roy tant à coronne imperiale que à fimple coronne, & auffi femblablement des armes de la ville entremeflées.

Le jour de vendredi eftre venu, de bon matin, ainfi qu'il pendoit par affignation, toutes les eglifes inferieures fufmentionnées fe retirarent en la rue des Tables, là attendant l'eglife Cathedrale, & au Confulat les feigneurs Confuls, gens de Juftice, nobles, bourgeois, marchans, mecaniques, hommes & femmes de tous eftats, acoultrés la plufpart en eftat funebre & en noble pompe, preftes les torches des feigneurs Confuls, celles des Meftiers, & aultres particulieres attendans le departir.

Les feigneurs de l'eglife Cathedrale, eftre defcendus en la rue des Tables,

trouvarent les eglifes fusdites attendans. Si fe mirent enfemble en moult noble ordonnance, ayans perfonnaiges commis pour le tout renger, comme bien eftoit requis, & en tel ordre, chantant les litanies tant une eglife que aultre, fe vindrent rendre au Confulat.

Tout le Clergé, ormys l'eglife Cathedrale, prindrent leur voye en la ruete de Villenova que regarde de front vers la rue de l'Ouche, tendens par la rue de la Grange vers Paneffac, & entre icelluy Clergé & ladicte eglife Cathedrale, on affigna eftre mife toute la luminaire, oùt premierement marcharent de beau renc les torches que aulcuns Meftiers, particulierement & pour leur plaifir, y avoient envoyé pour faire honneur au Roy, entre lefquels furent les Coiratiers qui y avoient fix torches, les Bonetiers fix torches, les Hoftelliers deux torches, les Celliers deux torches, les Baftiers quatre torches, les Coturiers deux torches, toutes de cire, pefant deux livres piece, & chacun d'iceulx Meftiers portoient en leurs dictes torches les efcuffons de leurs meftiers ou confrairies.

Item, après fuccedoient, venant de bel ordre, les grandes torches des Meftiers, excepté celles de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune, treftoutes ayans ung grant efcu de France à coronne imperiale, & pour conduire & faire marcher lesdictes torches grandes, eftoient commis par les feigneurs Confuls trois bons perfonnaiges, Capts de meftier en ladicte année.

Item, après, marcharent les fix torches de meffeigneurs Confuls, aux armes de la ville.

Icy après, en ce renc, marcharent les deux grandes torches de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune du Puy, ayans comme les aultres les armes du Roy à coronne imperiale, conduictes & acompaigniées par les fergens desdictes Courts.

Icy après, fucceffivement marcharent quarante deux torches de la ville, de deux livres de pois chacune, armées des armes du Roy à fimple coronne, lefquelles portoient certains bons perfonnaiges veftus de robes de dueil requis & empruntés par les Bailes des Meftiers au porchas des feigneurs Confuls, & lefquels quarante deux portans icelles torches eftoient conduits & arrenchés par trois bons perfonnaiges, auffi Capts de meftier de ladicte année.

Après, marcha l'eglife Cathedrale, laquelle precedoient les croix des eglifes du Puy, eftant derrier & faifant le pontificat reverend pere en Dieu monfeigneur meffire Chriftofle d'Alzon, evefque de Troye, fuffragand du feigneur Evefque & chanoine de l'eglife Noftre Dame.

Ayans prins voye le Clergé, luminaire & l'eglise Cathedrale, venoient après messeigneurs maistre Hector Torrenc, juge de Vellay, messeigneurs maistres Guillaume Luquet & Guillaume Bertrand, baile & juge de la Court Commune, en leur regence la present année, & après, atout leurs robes & chapperons rouges, messeigneurs les Consuls, — combien que les Baile & Juge de la Court Commune qui n'estoient en leur année, ensemble tout plain de Lieuxtenans, & je ne sçay quels aultres Officiers, pourchassoient y assister en deliberation de vouloir preceder nosseigneurs Consuls : ce que ne leur fut permis par ung grant Conseil general de la ville sur ce expressement assemblé. Car apparoit ce ne debvoir estre tolleré, causant transhaction arbitrale sur ce passée entre lesdits Officiers & les seigneurs Consuls, y acquiesçant par procureur le seigneur Evesque, & non sans merite, car la ville, que toutes charges supporte, ne doibt estre mise au pied derrier, & mal consideré à ceulx qui poursuyvent tel faict que de vouloir soubstraire l'honneur qu'appartient aux seigneurs Consuls, que sont moderateurs, ayans le soing & cure du bien politicque. Mais ceux-là cherchent troubler la transquilité & le repos de la Maison Consulaire, ne craignans, sans juste querelle, briser appointemens & convenances. Les gens de probité du temps passé ne meritent ainsi estre redargués, desquelles les louenges sont prestantes, que par leur arbitraige, comme vertueux & prudens, ont pesé en equité & à la raison le faict ainsi qu'il est, & puis, consideré & voyant ce avoir si longuement demouré en stabilité, ne sçay raison recevable pour estre, sans erubescence, dicte ou pourchassée au contraire. Pourquoy, ces entreprinses, par faulte de se dresser à la norme de raison, sont dangereuses d'enfanter en la ville discordes, dissimulations & haines, au grant desavantaige & trouble de la republicque : tout ce que est vray, se mon entendement n'est effacé par ignorance.

Après les susdicts seigneurs de Justice & messeigneurs les Consuls, suyvirent en ordre bien rengés les nobles, les bourgeois, messeigneurs les advocats, marchans & mecaniques, & après ensemble les dames nobles, bourgeoises & marchandes, en grant nombre, vestus en estat funebre, tous lesquels, par monseigneur le Cappitaine Mage de la ville, sire Pons Yrailh, ayant son baston en main, furent collocqués & assignés en leurs lieux.

Ladicte procession marchant avant, après ce que le susdict Cappitaine Mage les eust ordonnés, se vint rendre au devant la porte de Panessac, là oùt ladicte eglise Cathedrale, suyvant le temps de Pasques, & chacune de toutes

les aultres eglifes fusdictes particulierement, chantarent devant l'imaige de la Vierge Marie : *Regina celi, letare, Alleluia*, etc.

Après, marcha toute ladicte proceſſion, en tel ordre qu'il eſt icy deſſus touché, par le long de la rue de Paneſſac, la Chanebaterie, Raphael, Montpeiroux, la Frenarie, la rue des Portes, arrivant devant l'eglife Sainct Vofi.

Icy eſtre arrivée ladicte proceſſion, furent commis par mes dicts ſeigneurs Conſuls, maiſtres George Pradier, leur ſecretaire du Conſulat, & Jehan Lhioutard, leur recepveur, pour diſtribuer à chacun des aſſocians eccleſiaſtiques & aux porteurs des torches trois deniers tournois, & en l'eglife Cathedrale n'euſt nulle diſtribution, & après s'en montarent, & paſſant par la porte du Fort, entrarent en l'eglife Noſtre Dame.

Item, eſtre entrés en ladicte eglife Noſtre Dame, furent miſes les torches aux torchiers ſur ce ordonnés & allumées les chandeles eſtans preſtes ſur la chappelle ardent, & ès petis crochets des pilles, enſemble les ſix chandeles de livre eſtans autour du cercueil, & les ſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & aultres perſonnaiges, comme ſont les nobles, les bourgeois & advocats, avec aulcuns marchans, entrarent au chœur Saincte Croix pour ouyr le ſervice, & aultres demourarent dehors avec les dames aux bancs & ſieges pour ce preparés.

Item, le ſervice fut commancé avec reſonante chantrerie, reveſtus de nobles veſtemens de draps d'or.

Item, avant l'offrande, les ſeigneurs Conſuls baillarent charge aux fusdicts maiſtres George Pradier, leur greffier, & maiſtre Jehan Lhioutard, leur recepveur, de porter chacun une tace d'argent plaine de deniers tournois, & les preſenter à qui les vouldroit prendre pour aller offrir, ainſi qu'eſt obſervé en toutes ſepultures.

Item, venu le temps de l'offrande, meſſeigneurs Conſuls priarent meſſeigneurs de Juſtice venir avec eulx offrir le lenier de drap d'or eſtant ſur la biere, ce qu'ils firent bien & honorablement, tenant chacun ſa torche en main, comme appertient éſtre faict aux funeraires des perſonnaiges de grande preference ; & ce offert, après, le remirent en ſon lieu. Et l'offerte acomplie, fut comancé le ſermon, que fut dict à la louenge du Roy par le beau Pere confeſſeur de Saincte Claire, homme adourné de très-noble vertu & ſçavoir, qui, par paroles edifficatives, dechiffra la reſplendeur des ſereniſſimes Princes de France & l'aulteſſe de leur très-chreſtienne & ſacrée ma-

gesté royale, avec singulier blason des trois nobles lys d'or, assis dans leurs magnificques, excellentes & precieuses armes.

Le sermon finy & le reste de ladicte messe acompli & parfaict, fut baillé, ainsi qu'on avoit coustume faire le temps passé, ausdicts seigneurs du venerable Chappitre, pour aulcunement supporter leurs charges, la somme de cinq livres. Mais, pour ce que ils se demonstrarent begnins, debonnaires & de gracieux accueil envers messeigneurs Consuls & la ville, dont avoir consideré icelle leur douceur & courtoisie, fut advisé par nosdicts seigneurs Consuls & Conseil leur donner dix livres tournois davantaige, qu'est en tout quinze livres tournois.

Item, pour satisfaire les peines de messeigneurs les Chantres que moult bien y firent leur debvoir, fut advisé leur donner ung escu soleil.

Lesdicts seigneurs Consuls, après tout ce mistere exequté, s'en descendirent à la maison du Consulat, iceulx associans tous les messeigneurs que dessus, oùt avoit grande & notable comitive. Se mirent en bel ordre lesdicts seigneurs Consuls à la porte du Consulat, les associans prenans congé d'eulx, & les Consuls les remercians, & ainsi chacun se retira en sa chacuniere.

Les despends pour ce frayés.

Premierement, pour quarante huict torches six chandeles de livre, & pour trois cens soixante chandeles cire pour la susdicte chappelle ardent, pesant ensemble ung quintal et demy, à raison de quatre sols cinq deniers pour livre, monte trente trois livres trois sols. Pour ce icy XXXIII[l] III[s]

Pour cinquante quatre escussons aux armes du Roy, tant pour metre aux torches que en la maison du Consulat ou tapisseries d'icelle, tant par dehors que par dedans, à raison de vingt deniers piece, que monte quatre livres dix sols. Pour ce icy IV[l] X[s]

Pour vingt quatre grans escuts de France à coronne imperiale, pour estre mys tant aux grandes torches des Mestiers, celles des Courts Reale & Commune, & pour metre aux pendens de la chappelle ardent & biere, à raison de trois sols piece, monte trois livres dix sols. Pour ce icy III[l] X[s]

Pour dix huict escuts aux armes de la ville, six pour porter à l'acompaignement appellées les torches des six Consuls, aultres six pour les six chandeliers applicqués autour de la biere, & les aultres six pour estre mis au

Consulat par dehors & dedans, meslées avec les armes du Roy, à raison de vingt deniers piece, monte trente sols. Pour ce icy XXX s

Item, fut donné à six Curés ou Vicaires du Puy que mandarent par ville venir acompaigner messeigneurs Consuls & faire honneur ès dictes exequies, — leur fut donné pour leurs peines quatre sols à chacun, que monte vingt quatre sols. Pour ce icy XXIIII s

Item, pour le loyer de plusieurs pieces de boguerans noirs pour tapisser tant dehors la maison consulaire que par dedans, fut payé la somme de cinq sols. Pour ce icy V s

Item, pour les fustiers que tapissarent tant dedans que dehors la maison du Consulat, poser escuts tant ès grandes que petites torches, & faire plusieurs aultres radressemens & divers services, leur fut donné & payé à tous ensemble la somme de vingt un sols. Pour ce icy XXI s

Item, pour faire netier la rue de Villenova, porter & raporter toiles, tapisseries, pour avoir cloux, espingles, cordeaulx, fut emploié en ce la somme de sept sols six deniers. Pour ce icy VII s VI d

Item, pour douze bastons blancs de fau pour bailler pour tenir en main à plusieurs commis, pour le tout arrencher, fut payé trois sols. Pour ce icy III s

Item, pour la distribution faicte dans l'eglise de Sainct Vosi, à tout le Clergé de la ville & plusieurs estrangiers & à tous les porteurs des torches, à trois deniers chacun, monta ladicte distribution sept livres ung sol & six deniers tournois. Pour ce icy VII l I s VI d

Item, à l'offrande, montarent les deniers baillés pour aller offrir, la somme de deux livres douze sols. Pour ce icy II l XII s

Item, ainsi que dessus est couché, fut donné aux seigneurs du venerable Chappitre, pour supportement de leur charge, la somme de quinze livres. Pour ce icy XV l

Item, pareillement, fut donné à messeigneurs les Chantres, comme dessus est escript, la somme de deux livres cinq sols. Pour ce icy II l V s

Item, après tout estre despeché, messeigneurs Consuls, Cappitaine Mage, Sindic, Greffier, Recepveur & leurs serviteurs allarent diner ensemble, auquel diner fut despendu deux livres dix sols. Pour ce icy II l X s

Item, pour faire escripre au Consulat soubs ung escu de France pour memoire l'an, jour & le lieu oùt trespassa le feu Roy François, dont dep-

pendent ces despences & frais, fut donné à maistre Jacques Bauton, pour ce faire, cinq sols. Pour ce icy V^s

Item, a esté payé à Estienne Medicis qui a vacqué en la present cronicque & mis en ce present livre appelé l'*Official du Consulat,* ou pour aultres peines qu'il avoit prinses par devant, faisant plusieurs patoillards pour le tout arrencher, la somme de deux livres cinq sols. Pour ce icy II^l V^s

Summaire de ladicte despence : soixante dix sept livres douze sols. Pour ce icy LXXVII^l XII^s

C'est la fin de nostre geographie & cronicque, que vous plairra mieulx dilater qu'avons si imprimée, sur l'exeqution que nos seigneurs Consuls, par leur moderation, ont faicte avec soigneuse diligence obeissans au mandement du Roy nostre Sire, touchant les exequies de nostre feu seigneur Roy & Prince de honorable memoyre François Ier de ce nom, roy de France, duquel Dieu, nostre Createur, vueille avoir receu l'ame ès sieges imperiaulx de sa gloire celeste. Disons *Amen!*

NICHIL DE PAUPERIBUS NEC DE MENDICIS
DICATUR SINISTRUM, NEC DE MEDICIS.

* * *

Item, ledict an M.D.XLVII., ès mois de juin & jullet, fut restauré & de nouveau construict le couvert de l'eglise conventuale & perrochiale de Sainct Pierre le Monastier du Puy, pour ce que vieulx, pourry & caduc estoit, car du temps qu'il avoit esté faict les memoires estoient perdues, & en eut peu survenir quelque grant inconveniant, se on n'y eust promptement mys la main. Dont, pour subvenir à ceste charitable œuvre, y fut emploié certains deniers cueillis de la Confrarie du precieux Corps de Dieu, & aussi fut amassé par certains commis aux portes des habitans de la perroisse, & le seigneur prieur de léans y fit bien son debvoir. Monta la despense dudict couvert environ la somme de cent vingt cinq livres tournois.

Item, ledict an, & le mecredi XXe du mois de jullet, jour de la vierge saincte Marguerite, par indisposition du temps, ainsi qu'il pleust à Dieu de l'ordonner, l'air fut si trestant corrompu & intemperé que il esclairra, tonna, gresla par si grande roideur, en tant que, ce jour, la fouldre tumba au clochier

Noſtre Dame, au clochier auſſi de Sainct Michel d'Agulhie & le froiſſa en la ſummité, tua une poure fille aux prés ſur la voye Marchadeira, tua deux femmes à Sainct Privat, trois meſſonyers en ung champ en Javaudan; & en une chambre dans le logeis *du Faulcon** du Puy, où eſtoit logé ung aſſignat pour lever certains deniers du Roy, comptant iceulx deniers avec ung nombre de gens de ladicte ville, la fouldre, après ung grant tonnerre, ou bien le folet, ſe trouva léans parmy eulx, que leur fit tant d'ennuy & eſpoventement qu'il n'y avoit perſonne que ne fut hors de ſon bon propos. Et en pluſieurs aultres partis, ce meſme jour, fit d'aultres merveilles. Nous prierons le Diſtributeur des celeſtes dons que nous tienne tousjours en ſaincte garde! Diſons *Amen.*

Item, ledict an, au pourchas & pourſuite des ſeigneurs Conſuls du Puy & aultres mandemens du Dioceſe, leurs adherans, fut encommancé le procès de faire la reſſarche & extime generale dudict Dioceſe, & en fut ſur ce pronuncé arreſt en la Court des ſeigneurs Generaulx à Montpelier.

Chappitre concernant l'ordre des jours que doibt eſtre tenu par les ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy ſur le faict de veſtir & porter leurs robes, manteaulx & chapperons rouges.



IL eſt eſcribt, au premier volume de mon livre De Podio**, comment le temps paſſé, après le reſtabliſſement du Conſulat, que fut l'an M.CCC.XLIII., les Conſuls du Puy eſtoient veſtus & habitués de robes, manteaulx, & chapperons qu'ils portoient en leur teſte, de drap pers*** entre couleur clere & brune : que avoit duré par le temps de cinquante ung ans. Mais les citoiens, l'année M.CCC.LXXXXIII., firent election de Conſuls en nombre de ſix, c'eſt aſçavoir de ſires Jehan Vera, Vidal Vergonges, Ma-

* Cette hôtellerie était située dans la rue des Farges, vis-à-vis de la rue Montferrand. — Archives municipales du Puy, *Compois de* 1544, n° 279.

** Voir plus haut, page 226.

*** *Pers,* couleur bleue.

thieu de Montpeiroux, Pierre Lhiautard, Jacques de Reuilhac * & Geri Vaiſſeira, car, par avant differanment, uſoient aulcuns ans de dix Conſuls, aultres ans huict, aultres ans quatre. Si ordonnarent, ceſte année, de tenir ordre prefix, ſans augmenter ne diminuer ledict nombre de ſix Conſuls. Et ſe veſtirent de drap pers, ainſi qu'ils avoient acouſtumé, puis le reſtabliſſement de leur Conſulat, que, par avant par l'exceis perpetré dans la maiſon des Peres Cordeliers, avoit eſté perdu durant le temps de ſoixante ung ans; & duquel temps ils avoient prins lesdicts abillements de pers à leur dicte reintegration & reſtabliſſement, car par avant ne portoient les Conſuls ſinon leurs robes ordinaires. Mais l'an M.CCC.LXXXXIV., & le XXIV[e] de mars, vint pelerin à Noſtre Dame le Roy Charles VI[e], lequel ſeigneur ne les trouva agreables avec ceſt abillement de pers. Si luy pleuſt leur commander qu'ils ſe veſtiſſent de drap rouge, robes, manteaulx & chapperons, ce qu'ils firent par le conſeil & commandement dudict leur ſeigneur & prince; ce qu'a eſté depuis obſervé & entretenu, & portoient ſucceſſivement les Conſuls lesdictes robes rouges toutes les feſtes de dimenche, feſtes annuelles & des Appoſtres, jour de ſaincte Anna, ſaincte Magdaleine que fut appoſtreſſe de Jeſu Chriſt, & aultres jours ſollempnels comme ſont les feſtes de Noë, Circumciſion, les Roys, Paſques, le jour du Corps de Dieu, de l'Aſcenſion & Dedicace, & les dimenches & feſtes annuelles portoient-ils leurs manteaulx affublés, entrant en l'egliſe, tenant honorable gravité, meſmement au temps des Avents & Careſme, leurs ſerviteurs tousjours quant & quant portant leurs manteaulx rouges après eulx. *Item*, & auſſi pareillement portoient-ils leurs dictes robes rouges, quant il eſcheoit entrer au Puy aulcun Seigneur de ſang royal, Legat, Cardinal ou ſeigneur de aulte dignité ou de maiſon de preference. *Item*, ſemblablement, quant on faiſoit cris & preconiſacions publicques pour la naiſſance de monſeigneur le Daulphin, mariage du Roy ou de ſes nobles Enfans, ou par moyen de la paix deſirée du peuple, dont s'enſuivoit raiſon de faire feux de joye. *Item*, & auſſi, quant il advenoit que les Eſtats Generaulx du pais de Languedoc ſe tenoient en ladicte ville du Puy, durant lesdicts Eſtats, alloient lesdicts Conſuls veſtus de leurs robes rouges. *Item*, quant il eſcheoit aulcun de leurs compaignons & conſors Conſuls ſe mourir, à ſon enterrement portoient-ils leurs robes rouges, ſe te-

* *Lisez :* de Ravissac.

nans auprès de ſa biere les plus prochains. Pareillement, le jour que lesdicts Conſuls en commun faiſoient particulierement ung retour audict ſeigneur Conſul treſpaſſé. *Item,* en pluſieurs aultres temps & lieux congrus & raiſonnables, ils portoient leurs dictes robes rouges, comme en aſſociant les proceſſions tant ordinaires que extraordinaires, & en aultres divers lieux, comme en faiſant leurs Auditeurs de Comptes, & aultres actes que ſont incogitables que povoient advenir. Et bien & deuement audict temps, lesdicts Conſuls, par vraye religion & ſerimonye, obſervoient & gardoient à leur povoir l'honneur, l'honneſteté & l'effect de la decouration de leur dicte ville. Mais aujourd'huy, en ce temps moderne, les choſes ſont tumbées en telle ineſtabilité, deſriſion & meſpris, que les Conſuls ne daignent porter à grant peine leurs chapperons, ne à moitié du temps leurs dictes robes rouges, & de manteaulx point, mais vont parmy la ville ſans leurs dicts chapperons & robes, comme gens eſgarés ne records de la tradition & enſeignement des honorables couſtumes de leurs devanciers & predeceſſeurs & de l'honneur que le commun leur a faict. Mais quoy ! ils ſont aujourd'huy leurs robes eſcouées, rebraſſées, excoletées, que ſentent plus toſt à leur barbier ou meneſtrier qu'à leur prodhomme, & leurs bonnets botonés comme ung ſouldart de guerre, n'obſervant la reigle des predeceſſeurs, & ne demonſtrant la gravité, prodhomye, diſcretion & ſens, que doibt eſtre en ung Conſul, qui, entre tous aultres habitans, eſt ſingulierement eſleu moderateur pour regir & adminiſtrer, comme prudent, pacifique & debonnaire citoyen, les affaires communes & publicques, & n'eſt ſigne de bon ſens raſſis ſe ainſi forvoyer & deſguiſer en ces habits. Tant de bonnes, groſſes & inſignes villes où ſont habitans egregieux, clercs, bourgeois & marchans, tant bien morigenés & que ſont de grant port & auctorité, qui gardent leur priſtine couſtume en leurs habits tant conſulaires que aultrement, bien & notablement, ſans exchange, n'excedant en rien leur eſtat, dont en ce ſont moult à louer, & nos Conſuls modernes grandement à reprendre que, ſans regarder leur faculté, ſçavoir, induſtrie ou auctorité, ainſi ſe diſſimulent portant le velours & draps de ſoye, duquel porter, combien qu'on ſoit Conſul, l'homme ſaige y doibt penſer s'il a de quoy nourrir le paige, & par ſubmiſſion de temps après l'entretenir. Mais ne leur deſplaiſe, ce debvroit eſtre iceulx qui debvroient garder la tranſquilité du peuple & corriger ces gorres *

* Somptuosités, magnificences.

& pompes & fuyr ces ſumptuoſités & infructueuſes deſpenſes & eſtats que aujourd'hui regnent & pulullent, deſtruiſant eulx & ladicte ville du Puy, en laquelle on ne treuve, pour le preſent, ſi petit que ſans merite ne porte le drap de ſoye, le velours partout meſlé, que eſt ung mal qui la cité macule, & quoy plus, deſpendent leur bien en jeux, lubricités, mangers & banquets de viandes exquiſes, bevant le vin claret & delicat, volant vivre plus ſplendidement que n'affiert à leur eſtat, imitant les peuples & cités du temps paſſé, comme furent les Maliſiens*, Sibarites, Tarentins & aultres, que en voluptés & laſcivités occupoient leur precieux temps & leurs biens temporels. Les bonnes gens du Puy, le temps jadis, bevoient le petit vin du pays; tant ſobres & reſolus eſtoient en leur vivre, dont ils en eſtoient plus oppulents & riches : il ſeroit neceſſaire aux bons Conſuls ou Magiſtrats qu'ils corrigeaſſent ces exceis & abus.

Les Hiſtoires nous teſmoignent que Julius Ceſar à Rome fiſt une ordonnance, par laquelle il inſtitua gens ſe tenir ès marchés, eſpecialement là où on vendoit chair, poiſſon & volaille, pour punir ceux qui acheptoient les viandes par la loy qu'on appelloit *Sumptuaire* prohibées. Mais au temps preſent, tant ſont de gens inconſtans ſubgects à leur bouche, qu'à toutes heurtes veulent manger & boire viandes & vins repugnans à leur eſtat, que mect eulx & leur famille à finale ruyne. Et combien que les feux Roys de très-noble & honorable memoyre aient faict & ordonné de moult louables ſtatus ſur le regime du peuple touchant les diſſolus beveurs ès tavernes & cabarets & icelles faict auctoriſer en leurs Parlements pour compoſer en tranſquilité la republicque, ce nonobſtant, le peuple eſt tant intemperé que ne veulent metre frain à leur volupté, ains ſont leur felicité d'enfraindre icelles bonnes & valables ordonnances par leur inmoderation, quelques reiterés commandemens qu'on leur puiſt faire, que eſt un faict pernicieux & que engendre grant eſcandale au poure populaire, dont eulx & la ville s'en trouveront indubitablement ruynés & depopulés, s'ils ne recongnoiſſent leur infelicité, dont je extime la plus grande coulpe deſcendre des Magiſtrats que ont la preference en la choſe publicque, deſquels l'orgueil, l'intemperance, negligence, diſſenſion ou avarice, faict que facilement l'eſtat publicque decoule en nonchaloir & maleurté.

* Milésiens, de Milet en Ionie (Asie-Mineure).

Cronique de l'an après la nayſſance de Jeſu Chriſt M.D.XLVIII.


A frequentacion du poignant penſer que j'ay de vouloir tapiſſer d'aulcuns faicts memorables les fueillets de ce mien livre De Podio, m'ont faict cy enregiſtrer que, en ladicte année M.D.XLVIII., en la ville du Puy, furent indits grans deniers en ſubſide de tailles reales, avec creue & aultre impoſition de deniers mys ſur les villes cloſes, avec decimes redoublées ſur le Clergé.

Item, ceſte année, furent confirmés du Roy noſtre Sire les privileiges de ladicte ville du Puy, oùt, à ceſte cauſe, fut employé la ſomme de quatre cens trente livres.

Item, l'yver fut facheux & long, lequel dura juſques bien près de la mymay.

Item, ſur le vendredy XVᵉ du moys de juin, l'air fut intemperé de telle ſorte qu'il tonna, eſclaira & greſla ſi roydement qu'il devora, gaſta & deſtruict le bien & fruicts de la terre eſtant en pluſieurs perroiſſes & villaiges du Dioceſe, que moult les habitans d'iceulx conſtitua en extreme deſolation.

Item, en ladicte année, fut grande & longue ſechareſſe, par le moyen de laquelle fein & paille furent en petite quantité.

Item, audict an, ſur le XXVᵉ du moys de jullet, fut eſtablie en garniſon, en ladicte ville du Puy, la moytié de la compaignie de monſeigneur le Duc de Montpenſier, que eſtoient en nombre vingt hommes d'armes & quarante archiers, & aultant en avoyt au pays. Sy advint ledict jour que, l'ung des ſeigneurs Conſuls de ladicte ville pourvoyans ès affaires d'icelle garniſon, vint à luy ung des habitans luy dire que quelcun d'iceulx gensdarmes luy avoit deſrobé ung ſien chien qu'il aymoit beaucop, priant icelluy Conſul trouver moyen le luy faire recouvrer. A quoy ledict ſeigneur Conſul s'y employa par doulces & humaines paroles. Mais ledict gendarme luy nya tousjours, combien que ledict ſeigneur Conſul ſçavoit bien toute la verité du faict. Or, comment qu'il en fut, fut par gré ou par force, on entra dans le logeis du *Chappeau rouge**, là oùt en une chambre on trouva ce chien qu'ils enmenarent. Sy

* Cette hôtellerie, comme celles de la *Pomme,* du *Faucon,* de l'*Ecu de France,* de la *Tête noire,* était située dans la rue des Farges. — Compois de 1544, nº 271.

ſortirent pluſieurs paroles tant pour ceſte cauſe que pour la forniture de l'avoyne & aultres avivres que demandoient iceulx gensdarmes, tellement que par procès de paroles, entre aultres, le cappitaine ou bien ſon lieutenant dict au Conſul qu'il eſtoit ſerviteur du Roy. A quoy le Conſul luy reſpondit que auſſi eſtoyt-il ſerviteur du Roy comme luy. Lors, l'ung des gensdarmes (qui là eſtoyt preſent), luy dict qu'il avoyt menty, &, ſur ce, d'une temeraire audace, comme ung fol indeterminé, s'efforça de luy bailler ſus la joue, ſe ledict Conſul ne fut prins garde. Dont ceſt oultraige ainſi eſtre faict à l'ung des ſeigneurs Conſuls, fit enflamer les habitans par telle colere, qu'en ung inſtant, les portaulx de la ville, enſemble les maiſons desdicts habitans, furent fermées. Et congnoyſſans les gensdarmes ceſte mutination, ſe retirarent dans leur lougeis au *Faulcon,* ſe fortiffiant en eſtabliſſant, pour garder d'entrer, les degreds & portes, d'arches, coffres, tables, treſteaulx, bancs & eſcabelles, deſpavés les carreaulx des chambres pour getter, ſe beſoing eſtoyt. Tantoſt le peuple de ce adverty, euſſiez veu courir, l'ung de çà, l'aultre de là, & venir par trouppes celle part avec eſpées & aultres arnoys invaſyves, par merveilleuſe fureur. Ce que cauſoyt effroy de veoir le tumulte & tourbe populaire ainſi anymée & eſmeue. Leſquels promptement aſſiegharent le logeis du *Faulcon,* où eſtoient la pluſpart desdicts gensdarmes. Celluy qui ceſt oultraige avoyt oſé entreprendre, dès incontinent, par la porte derriere s'enfuyt, devant qu'on s'en print garde, par le moyen de l'ung de ceulx de ladicte gendarmerie que luy fiſt prendre & affubler de l'abillement d'ung ſien palefrenyer. Et lequel ainſi incongneu ſe conduict vers le ſeigneur Vicomte de Polignac. Mais les gens de la ville, non apaiſés, trouvarent moyen de apprehender le cappitaine & le conduyre en priſon, dont à grant peyne le peurent-ils garentir juſques à la Court du Roy, où ils le myrent, pour eviter la fureur du peuple que luy euſſent faict deſplaiſir de ſa perſonne, ſe plus avant on fut allé. Et là eſtant, fut adviſé & prudemment conſideré par aulcuns ſaiges citoyens pleins de probité que de ce pourroyt yſſir quelque grant eſcandale, attendu que le cappitaine ſe defendoyt, diſant qu'il n'en eſtoit point cauſe, & qu'ils euſſent leur action contre celluy duquel procedoit l'oultraige, & que tant à luy que à toute ſa bende leur deſplaiſoyt moult de ceſte deſconvenue. Ce que après, lesdicts gensdarmes, perſeverans en leur dire, monſtrarent, par faicts & ſignes, que ce moult leur deſplaiſoyt. Toutesfois, celluy que ce avoit faict ne ſe trouva oncques depuys en ville. Sy fut ledict cappitaine relaxé.

Item, ladicte compaignie ne demoura en la ville ne au pays que trente

quatre jours, cauſant le mandement actif qu'ils eurent du Roy noſtre Sire pour ſe porter promptement en Guyenne, ès parties de Bourdeaulx, contre ung ſe diſant *Prince de Liberté*, que moult aſpre & ſanglante guerre, tant par terre que navale, avoit appareillé contre le Roy noſtre dict Sire, commettant felonnye & criſme de leze-mageſté, tant luy que ſes adherans & complices, de ſe vouloir armer contre ſon Roy, ſon prince naturel & indubitat ſeigneur, eſſayant, à ſon povoir, deſtourner le peuple de ſon amour, & que par ce moyen metent en trouble & hors de ſa tranſquilité & repos. C'eſtoyt à cauſe, ainſi qu'on diſoyt, pour quelque ſubſide mys ſus le ſel.

Des Grands Jours tenus en la ville du Puy par les ſeigneurs de la venerable Court du Parlement de Thouloſe, l'an M.D.XLVIII.

Item, ledict an, fut ordonné & decreté, par commandement du Roy noſtre Sire, eſtre tenu eſtat de Grands Jours[*] en la ville du Puy par meſſeigneurs de Parlement ſeant à Thouloſe, dont de la commiſſion & arreſt la teneur s'enſuyt :

Extraict des regeſtres de Parlement.

Veues les letres patentes du Roy, données à Aix en Otte[**] du Ve jour de may, par leſquelles ledict ſeigneur a ordonné les Grands Jours, pour ceſte année, eſtre tenus & decernés en la ville du Puy, à commancer au premier jour de ſeptembre prochain & finer le dernier d'octobre, comme ès dictes letres eſt contenu, leues & publiées & enregeſtrées en la Court le XXVIe jour du preſent moys, enſemble la requeſte ſur ce baillée par le Procureur General du Roy ; — la Court a enjoinct aux Seneſchaulx de Beaucaire & Rouergue, Baillif & Juge de Vellay, Viverois & Gevauldan, Viguier & Juge de Uzès, de Beaucaire, Baignols & Vigan, Baillif de Mercuer, Juges de Millau, Compeyre, Saincte Affricque, Sainct Sernyn, Salve-

[*] Les *Grands Jours* étaient des assises que des magistrats envoyés par le roi tenaient, à certaines époques, pour la répression des crimes, désordres et abus, que les juges ordinaires étaient impuissants à punir.

[**] Aix-en-Othe, chef-lieu de canton, arrondissementde Troyes (Aube).

terre, Daneras, Viguier de Naghac, Juge ordinaire & Baillif de Rodez, Juges dudict Comté & des quatre Chastellanies de Rouergue, & aultres Officiers Royaulx ou pour les Seigneurs ès dictes Seneschaulcées & Baillaiges, leurs Lieuxtenans & chacun d'iceulx, de faire diligenment lire & publier & en leurs sieges icelles letres enregestrer ; — enjoignant en oultre à tous aultres Juges & Consuls ayans exercice de juridiction criminelle tant du Roy que des Seigneurs & Gentilshommes de ces pays, à peyne de suspension de leurs offices que aultre arbitrayre, de, à toute diligence, parfaire & juger les procès criminels introduicts & pendens devant eulx, & aussi exequter entierement les decrets & prinse de corps de adjournemens personnels, & aultres provisions par eulx decernées, & proceder contre les delinquens & coulpables, sans acceptation de personnes; faire aussi, chacun en son endroict & juridictions, inquisitions de tous crismes, delicts, malefices, escandales, aggressions, port d'armes, violences, oppressions, concussions, indeues exactions, blasphemes, sectes lutheriennes & aultres reprouvées desvoyans de la saincte foy catholicque, & proceder contre les coulpables selon l'exigence & gravité des cas, ainsi que à ung chacun d'iceulx Seneschaulx & aultres susdicts respectivement, selon droict, ordonnances & edits du Roy, compete & appartient; tellement que lesdicts procès criminels soyent par eulx instruicts & decretés en temps ordonné par tous lesdicts Grands Jours, affin que, en dernier ressort ou aultrement, selon la qualité & importance, en soyt congneu & jugé par les Juges Commissaires tenans lesdicts Grands Jours.

Et enjoinct pareillement la Court aux Procureurs du Roy instituer, ès dictes seneschaulcées, sieges & auditoires Substitués, & faire en ce que dessus telle diligence & poursuite que, audict jour premier de septembre, lesdicts Commissaires, par eulx ou lesdicts Juges ou Substitués en leurs personnes, soyent en tout certiffiés, & aussi veoir, corriger & esmender, sy besoing est, tout maulvais estile, praticque & formulayre, desquels cy-devant avoyent usé en leurs dicts sieges & auditoyres, & pour les certiffier des eglises, monasteres, couvents, hospitaulx & reparations necessaires ès dicts pays, par especial estans de fundation royale, tant pour le faict du divin service, entretenement des saincts decrets, reformation & discipline reguliere, que sur les ruynes, reparations & decadences ès dicts lieux & eglises & des maisons, ediffices & leurs appartenances, norriture des poures des hospitaulx, alienation des biens, ventes, & couppe des boys & arbres, maulvaises versations & administrations des possessions des benefices & aultres, par lesdicts Commissaires, suyvant le vouloyr du Roy, y estre pourveu & ordonné comme appartiendra ; — de corriger & esmender les frivoles & temeraires appellations & subterfuges, dilays frustractoires & esquises cavillations de plusieurs parties, & appellations verbales : occasion de quoy, les matieres principales demeurent en

arriere longtemps pendents, indecis de expedition & congnoiſſance des droicts, ſoubs couleur de quoy, ceulx qui veulent fuyr le droict & juſtice, ſapchans qu'ils ont maulvaiſe cauſe, interjectent ſouvent appellations qu'ils entendent bien ne rien valoyr ne eſtre ſoubſtenables, eſperans que leurs parties n'en auront jamais ou bien de longtemps expedition, & les conſomment en longueur de voyages & deſpends des procès : dont advient ſouvent que ceulx qui ont bon droict n'ont le moyen, ne argent, ne entendement, pour attendre la longueur du procès & fornir aux frais & deſpences, en maniere que, bien ſouvent, ſont contraincts de appointer pour la moytié moins de ce que léans eſt deu ; & aultres ayment mieulx quicter tout & habandonner leurs droicts, & les aultres ſe deſtruiſent ou meurent à la pourſuyte.

Semblablement, enjoinct la Court à tous Vicomtes, Barons, Seigneurs, Gentilshommes, Conſuls & Communaultés desdicts pays & juridictions, ſur peyne d'eſtre dicts deſobeiſſans & rebelles au Roy, & comme tels punys & aultrement, ſelon la exigence des cas, de donner aide, faveur, ſecours & main forte, ſy meſtier eſt, aux excequteurs des Commiſſaires ès prinſes de corps & aultres proviſions qui ont eſté & ſeront par eulx ordonnées & decernées, en maniere que la force & obeyſſance demeure au Roy & à juſtice. Pronuncé à Thouloſe en Parlement, le XXVIIe jour du moys de juin, l'an M.D.XLVIII. — BURNET.

Item, les ſeigneurs Conſuls eſtre deuement advertis de ceſte commiſſion & arreſt, par ung grand Conſeil tenu en la maiſon conſulaire, fut arreſté eſtre envoyé l'ung des ſeigneurs Conſuls à Thouloſe en Parlement pour faire reverence à la Court de noſſeigneurs dudict Parlement, & de s'enquerir avec eulx comment ſur ceſt affaire qu'ils n'avoyent oncques mais faict, ils s'en debvoient gouverner, afin qu'ils ne failliſſent à bien faire leur debvoir, vueillans obeyr au Roy noſtre Sire & à la Court. Sy fut ordonné que honnorable homme ſire Pons Bordel dict Erailh, ſecond conſul, homme de bon ſçavoir, prendroit la charge de ceſte legation & ambaſſade.

Item, ce temps pendent, fut cherché & conſideré en quel endroict on pourroit aſſigner le lieu ou maiſon bien appropriée pour tenir l'audience, chambres de conſeil, ſale pour les procureurs, conſiergerie pour les crimineux, & aultres lieux ſur ce convenables & neceſſaires. Mais, le tout bien veu & viſité, on ne trouva lieu ne place plus commode, ne mieulx faiſant à propos, que la maiſon de l'Eveſché, & là on ſe arreſta.

Sy firent incontinent les ſeigneurs Conſuls ſummer & requerir monſeigneur l'Eveſque du Puy, ou bien ſes Vicaires, de metre ordre à appointer ladicte

maifon, dreffer l'audience, pourveoir de tapifferies, & faire feurement appuyer icelle maifon, & pourveoir ès aultres tels negoces à ce urgens & trèsneceffaires. A quoy iceulx Vicaires ne homme pour lediċt Evefque n'y volurent fornir ung feul denier, ne aulcunement en rien y pourveoir.

Ce voyant, lesdiċts feigneurs Confuls commyrent certains bons perfonnaiges de la ville, que de tout ce exequter prindrent la charge, les ungs en ung endroiċt, les aultres en ung aultre, & en telle forte y s'emploiarent & par telle diligence que, en brief, le tout fut mys en bon eftat aux feuls defpends de la ville.

Sy vint & arriva tantoft après ung huyffier de la Court dudiċt Tholofe, que vint icy pour veoir les preparatifs qu'on avoit faiċt, & pour prendre & marquer les lougeis pour louger iceulx Noffeigneurs de Parlement.

Ce temps pendant, plufieurs & divers prifonniers, aċtaints & maculés de beaucop de tiltres criminels, furent amenés & conduiċts de plufieurs partis, aulcuns compedités & garrotés, avec feures gardes, lefquels, par commiffion patente fçellée & expreffe, furent baillés fur la garde des feigneurs Confuls; lefquels ils myrent ès prifons de monfeigneur l'Official & en l'auditoire de ladiċte Court de l'Official, avec eftabliffement de bons confierges & feures gardes, & illec leur fornirent paille pour coucher. Sy firent murer à chaulx & fable la porte refpondant ès degreds de la Chiefa *. Et ausdiċts prifonniers qui léans eftoient en grant nombre, y euft certains prebftres qui journalement leur y celebroient meffe chacun matin.

Item, auffi peu à peu arrivarent les feigneurs Confeillers, procureurs, praticiens & aultres gens playdoians, merciers & aultres de diverfes qualités & eftats.

Item, monfeigneur le Commiffaire, fecond prefident en Parlement, appellé monfeigneur maiftre Durand de Certa **, homme de preftente louenge & aourné de très-noble vertu & fçavoir, arriva en la prefent ville du Puy, le vendredi dernier jour du moys d'aouft, environ trois heures après midy; lequel avoit couché à Sainċt Privat ***. Au devant duquel allarent en bon ordre plufieurs

* On appelait ainsi communément le palais épiscopal, à cause de son voisinage de l'église Notre-Dame.

** Son véritable nom était Durand de Sarta. — Dom Vaissète, *Hift. gén. de Languedoc,* 1745, t. V, p. 164.

*** Chef-lieu de commune, canton de Loudes, arrondissement du Puy.

des ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, les ſeigneurs Conſeillers qui jà par avant eſtoient arrivés, le ſeigneur Vicomte de Polignac, les ſeigneurs de Juſtice de la preſent ville du Puy, meſſeigneurs les Conſuls atout leurs robes rouges, pluſieurs nobles, bourgeois & marchans de ladicte ville en grant nombre. Sy avoient iceulx ſeigneurs Conſuls faict eſtablir, ès tours tant de Panaſſac que tour Gaillarde, environ trente canons, qu'ils firent tirer, par coups reyterés, par ung maiſtre artilleur de la ville, lorſque la trouppe & comitive fut à l'arbre Sainct Jacques, pour ſaluer ladicte compaignie. Sy entrarent par la porte de Panaſſac, & de là ſe montarent juſques au logeis de noble Jacques Maurin, ſeigneur de Chaſteauneuf & du Biadge, auquel avoit eſté eſleu & aſſigné le logeis pour ledict ſeigneur Preſident; &, après, de là, chacun print ſon party.

Item, envoiarent, ce jour, leſdicts ſeigneurs Conſuls ès maiſons & logeis tant des Preſident, Conſeillers & aultres bons perſonnaiges de la Court, ypocras, dragées, torches, &, en oultre, à chacun, pour une fois tant ſeulement à leur venue, pour leurs chevaulx & monteures, fein cinq quintaulx, paille cinq quintaulx, avoine ſix ras, &, chacun jour, durant le temps qu'ils demourarent en la ville, à leur dyner, deux pots de bon vin clairet ou blanc.

Item, ce jour meſmes que arriva le ſusdict monſeigneur le Preſident, le roy de bazoche de Thouloſe, avec le roy de bazoche du Puy en ſon couſté gauche, marcharent à cheval par la ville, acompaignés de grant nombre de bazochiens tant de Thouloſe que de ceulx du Puy.

Item, le lendemain bon matin, les ſeigneurs Conſuls atout leurs robes & chapperons rouges montarent vers le logeis du ſeigneur Preſident, où ils trouvarent meſſeigneurs les douze Conſeillers de Parlement *, tous veſtus, avec mon dict ſeigneur le Preſident, de leurs robes rouges. Sy montarent en l'egliſe Cathedrale tous enſemble, en moult noble faconde & ordonnance, là oùt fut dicte & celebrée une belle & devote meſſe du benoiſt Sainct Eſperit, en grande chantrerie & orgues. Et icelle finie, entrarent en l'audience en la ſale aulte de la maiſon epiſcopale qu'ils trouvarent bien dreſſée & eſtouffée & en moult bon ordre : de quoy monſtrarent ſigne de ſe contenter.

Item, eſtre chacun aſſis & prins place ſelon ſon ordre, degré & dignité,

* De ces douze conseillers, deux étaient clercs et dix laïques. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 163.

ledict seigneur President fit une oraison & elegante harengue, parlant de l'obeyssance qu'on doibt à Dieu, au Roy nostre Sire & à sa très-chrestienne & sacrée magesté royale, & aussi à justice, entremeslée de plusieurs nobles & exquicts propos, avec allegances & histoires de la saincte Escripture & aultres y convenables, que dura beaucop; & icelle finie, fit jurer les seigneurs Conseillers de pourchasser l'honneur & profit du Roy nostre dict Sire, & de la Court, & de l'utilité publicque, & de ne porter en leurs consultations ne aultrement, port, faveur ne hayne à personne, mais en tout proceder fidelement, pour l'arrest desquels leurs conseils soyent jugées, selon droict & equité, les causes tant civiles que criminelles, en exequtant icy l'estat desdicts Grands Jours.

Item, le lendemain du jour de la Nativité Nostre Dame que fut dimenche IXe du moys de septembre, messeigneurs de l'eglise Cathedrale firent une bien devote & honnorable procession, passant derriere la maison de l'Hospital par la Traverse, & revenant dans l'eglise, là oùt fut monseigneur le Suffragant faisant le pontificat; & furent portés par messeigneurs les chanoines & diacres faisant l'office, nobles vestemens de draps d'or, & grand nombre de precieux reliquiaires, avec grande luminayre, en moult bonne ordonnance. Laquelle procession acompaignarent messeigneurs les President, Conseillers, Consuls & aultres gens de noble estat estans icy pour lesdicts Grands Jours. Et, estre arrivée en l'eglise, fut dict ung beau sermon à la louenge de la benoicte Vierge Marie.

Item, ung peu de temps après, fut enjoinct à messeigneurs les Officiers de la Court Commune faire dresser le gibet de Ronzo à quatre piliers, que par avant n'estoit que à trois piliers, lequel avoit esté ruyné & abbatu par ung merveilleux vent austral que fit le jeudy VIIIe de janvier l'an M.D.XXII., reprenant grandement iceulx Officiers que les enseignes patibulaires, que sont la decouration de vraye justice, par si grand laps de temps, eussent demouré en tel estat.

Item, aussi, qu'ils fissent faire, en troys partis bien emynans en la ville du Puy, trois piliers de pierre, bien taillés & façonnés aux armes du Roy nostre Sire, avec chaynes & cercles de fer, pour y metre au colier les gourmands qui se trouveront bevans ès tavernes & cabarets, & pareillement leurs hostes, leurs receptateurs, sans espargnier ame, comme infracteurs de toutes vrayes, licites & politiques ordonnances & arrests sur ce pronuncés, & là publicque-

ment demourer par tel eſpace de temps que par lesdicts Officiers & Conſuls en ſera ſur ce ordonné, & pareillement ainſi faire des reigneurs & blaſphemateurs de Dieu. Leſquels piliers furent dreſſés, l'ung à la fontayne de la Bigdoyra, l'aultre en la rue des Tables, ſus le forn de Cothuol, & l'aultre en la rue de Vienne.

Item, auſſi, le vendredi XXIX[e] de ſeptembre, fut par ladicte Court prononcé l'arreſt que les couvents & religieux mendiens de la preſent ville ſeroyent reformés.

Item, durant le laps du temps qu'ils furent icy, furent exequtés par leurs demerites, comme crimineux & baſtards de toute vertu, troys qui furent bruſlés, ung pendu, quatre qui furent deſcapités & eſcartelés, entre leſquels en y avoit ung qui eſtoit prebſtre que fut degradé au For tholoneal* Noſtre Dame, dix hommes ou femmes fuſtigés. *Item,* furent pendus en effigie ou pourtraict treize. *Item,* furent aulcuns bannis, aultres firent publicquement eſmende honnorable, aultres furent eſmendables en argent, aultres condampnés & remys en leur ordinaire pour illec eſtre exequtés, aultres abſouls, aultres après retournés tant à Tholouſe que en aultres lieux, deſquels n'ay merité ſçavoir quelle en ſera la fin.

Item, à l'exeqution de ces juſtices, par pluſieurs foys, furent appelés les Diſenyers des yſles de la ville; deſquels chacun d'iceulx y envoya certain nombre de gens, artiſans & mecaniques de leurs diſeynes, portans arnois invaſives. Et en aulcunes de ces juſtices y eſtoient appellés les ſeigneurs Conſuls y venir à cheval, aulcunes fois avec leurs robes rouges, & aultres fois avec leurs chapperons & robes ordinaires.

Item, enfin, la Court pourvoyant aux requeſtes, ſoigneux pourchas & pourſuites faictes par les ſeigneurs Conſuls ou ſur ce leurs commis, contenantes pluſieurs chiefs concernans les affaires du bien, tranſquilité & repos publicque, furent par iceulx noſſeigneurs de la Court, parties appellées, pro-

* Nous avons relevé plus haut (page 135, *note* 2) la méprise que commettait Médicis en appelant *Fort tholoneal* la place du For; cette place a pris son nom du tribunal *(forum)* de l'Official. Elle est ainsi mentionnée dans un titre de 1327 : « Acta fuerunt hec Anicii in platea vocata *lo For* prope eccleſiam beate Marie Anicienſis. » — Archives départementales de la Haute-Loire. *Protocoles du notaire Jean de Peyre,* registre I, feuillet 125.

nuncés plufieurs arrefts en faveur de la ville, ainfi qu'il appart par leur *editum**.

Item, ledict an, & le mecredy XIVe du moys de novembre, fur la nuyt, fift un grand nyvyer, par lequel furent ruynées, rompues & effrondées plufieurs mayfons, & rompus, esbranchés & dilacerés grandiffime nombre d'arbres.

S'enfuyvent les arrefts donnés & pronuncés au profit de la ville du Puy par noffeigneurs de la Court fouveraine du Parlement feant à Thoulofe, tenans les Grands Jours en icelle ville du Puy.

Premier arreft fur le faict de faire le guet & comment on y doibt proceder, de ne porter arnois, de n'aler aux tavernes, defendre jeux publicques, de n'aler la nuyt fans feu, de faire fonner la retraicte chacun foir, de ferrer les portes de la ville.

Extraict des regeftres de la Court tenant les Grands Jours en la ville du Puy.

La Court tenant les Grands Jours, veue la requefte à elle baillée par le Procureur General du Roy, enfemble les articles contenans advis accordé par ledict Procureur General du Roy, Officiers & Confeil de ladicte ville, fur la forme de faire en ycelle guet de nuyt & de jour, & en temps de neceffité, pour obvier aux exceis, forces & violances publicques que fe commectent journelement en ladicte ville, & que les crimes ne demeurent impunis, &, où fera neceffaire exeqution contre les delinquans, la force puiffe demourer à juftice, a ordonné & ordonne que dorefenavant ledict guet fera faict en ladicte ville du Puy, &, à ces fins, feront faictes criées & proclamations publicques, portans prohibition de porter arnois, aller aux tavernes, faire jeux publicques, fur les peynes contenues ès edicts du Roy & arrefts de la Court, — & auffi de ne aller de nuyt fans lumiere ou portans lanternes fecretes, & de porter arnoys, fur peine de prifon & aultre arbitraire, — & fera pourveu de faire fonner chacun jour la retraicte à fept heures de nuyt, defpuis

* Le 3 septembre, fut rendu, à la requête du procureur général, un arrêt pour continuer la recherche des hérétiques et des procès qu'on avait commencés contre eux. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 164.

la feſte de l'Aſſumption de Noſtre Dame juſques à Paſques, & à huiƈt heures deſpuis Paſques juſques à ladiƈte Aſſumption, & incontinent que la retraiƈte aura ſonné, les portes de la ville ſeront fermées, enſemble celles de la aulte ville pour ceulx qui de ce ont charge, & à faulte de ce, ſera permis aux Conſuls les faire fermer, &, incontinent après neuf heures, le guet que ſera eſtably commencera de marcher & continuera juſques à deux heures après mynuyt, faiſant la reſarche & viſitation par la ville baſſe & auſſi vers l'egliſe Noſtre Dame & ville aulte, lequel guet prendra au corps ceulx qui ſeront trouvés portans arnois, ou, en lieu ſuſpeƈt, faiſans aƈtes d'eſcandales ou tumulte ou aultrement malverſans, & les admeneront aux priſons de la Maiſon Commune du Puy, ou de la Temporele du Chappitre, ou bien aux priſons du Bailly, s'il eſt queſtion de crime priviliegé, le tout ſuyvant la qualité des crimes ; — & aux fins de faire lediƈt guet, ſeront prins ſix ſergens de la Court Commune eſtans aptes à porter arnois, les deux du ſervice de la Court du Baillaige & quatre des ſergens dudiƈt Baillaige reſidans dans ladiƈte ville du Puy, leſquels ſergens de la Court Commune & aultres du Baillaige reſidens en ladiƈte ville, ſeront par ung mois entier ; après, en ſeront prins d'aultres, & ceulx du ſervice ſe changeront auſſi quant le ſervice ſe finira. — Et pour conduire lediƈt guet, le Baile pour le Roy, ou ſon Lieutenant, en ſon abſence, ſera tenu la premiere ſepmaine ſe y trouver & aſſeoir icelluy & le acompaigner, — la ſeconde ſepmaine, le Baile pour l'Eveſque du Puy, — & la troiſieme, ung Conſul de la ville & le Cappitaine de la ville, avec ung des Officiers en chief, ſe bon luy ſemble ſe y trouver ; — & affin que y ait nombre ſouffiſant pour faire lediƈt guet, ſeront auſſi prins ſix de la ville pour rues ſuyvant le rotle que ſur ce ſera faiƈt par les Conſuls, leſquels, lorſque leur ſera mandé, ſeront tenus y envoyer hommes cappables à porter arnois, ſur peyne de dix livres que ſeront tenus paier ſans deſport ne aultre declairation, laquelle ſera applicquée pour le ſervice des depputés pour le faiƈt du guet ; — & ſeront iceulx ſergens de guet quiƈtes & exempts de payer cappitation & aultres impoſitions pour induſtrie & aultres charges, horſmys que des tailles royaulx pour raiſon des maiſons & poſſeſſoire qu'ils auront, & leur ſera faiƈt taxe des empriſonemens & adduƈtions qu'ils feront, moderéement quant à ceulx qui auront de quoy, par le Juge qui aura la congnoiſſance, & les arnois qu'ils auront pris ſeront confiſqués, & comme tels incontinent declairés par les Juges & vendus, l'argent diſtribué à ceulx qui auront faiƈt le guet ; — & auſſi tous les exploiƈts que conviendra faire pour raiſon des procès & inſtances criminelles procedans de la prinſe & ſaiſie en faiſant le guet, appartiendront ausdiƈts ſergens que ſeront de ſepmaine & non aultres.

Et eſt faite inhibition & deffence aux manans & habitans de ladiƈte ville du Puy de getter aulcunes inmundices par les feneſtres, de nuyt, ſur peyne de dix

livres; ſi, en faiſant le guet, ſe treuve le contraire, la maiſon de laquelle les inmundices ſeront gettées ſera marquée, & le lendemain procedé à la declairation de ladicte peyne par le Juge à qui appartiendra, & faicte diſtribution de l'eſmende à ceulx du guet d'icelle nuyt, & ſera admené, en faiſant ledict guet, ung notaire criminel de la Court Commune pour eſcrire & faire le procès dudict guet & ouyr les teſmoings, ſi beſoing eſt.

Et eſt auſſi faicte inhibition & deffence, à peyne de la hard, auſdicts habitans du Puy ne rien entreprendre faire outrager les gens faiſans ledict guet, ne, à ces fins, faire aulcunes aſſemblées & agregations illicites, ains, tant que beſoing eſt, ſoit ledict guet & eſt mys en protection & ſaulvegarde du Roy & de la Court, & ſeront dreſſées par les Officiers & Conſuls dixaines par rues pour faire venir & aſſembler, en cas de neceſſité, ceulx qui ſeront de leur dixaine, & oût & quant adviendroit qu'il fut neceſſaire, par compaignie advenue en la ville du Puy ou aultrement, fortiffier le guet de plus grande quantité de gens, & les Conſuls d'icelle ville, lorſque ſera mandé par leſdicts Officiers ou par celluy qui aura la charge conduire ledict guet, ſeront tenus faire venir audict guet tel nombre de gens que leur ſera commandé, ſur peyne, quant à ceulx qui ſeront deſobeiſſans, de reſpondre de tous inconveniens que pourroient ſurvenir, & de eſmende arbitraire par leſdicts Officiers, auſquels & auſſi auſdicts Conſuls enjoinct la Court de faire entretenir & garder ceſt arreſt ſelon ſa forme & teneur, icelluy faire publier à ſon de trompe, & faire les proclamations ſuſdictes par ladicte ville & lieux acouſtumés, affin que nul ne puiſſe pretendre ignorance, & certiffier la Court de ce que par eulx aura eſté ſur ce faict, au mois après la feſte Sainct Martin, à peyne de mille livres & aultre amende arbitraire. Pronuncé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

Second arreſt ſur les abus de l'Egliſe en pluſieurs & diverſes qualités & endroicts.

Extraict des regeſtres de la Court tenant les Grands Jours en la ville du Puy.

Veues par la Court des Grands Jours les requeſtes à elle baillées par le Procureur General du Roy aux fins que, attendu les abus, deſordres & inſolences ſur l'adminiſtration des ſaincts Sacremens, exactions indeues pour raiſon d'iceulx & males verſations des gens d'Egliſe, tant de l'egliſe Cathedrale du Puy que aultres egliſes du reſſort d'icelle Court, à luy denuncés & reſultans des actes & informa-

tions sur ce faicts, fut pourveu sur la reformation desdicts abus desdictes eglises & monasteres d'icelles, & aultres fins y contenus, ensemble les plaidoyers sur ce faicts entre ycelluy Procureur General, d'une part, & messire François de Sarcus, evesque du Puy, Hugues de Coubladour, son vicaire general, & le Sindic du Chappitre d'icelle eglise Cathedrale du Puy, d'aultre ; — la Court a ordonné & ordonne que desdicts pretendus abus & insolences, exactions & aultres cas denuncés par ledict Procureur General, sera plus amplement enquis, pour, l'inquisition veue, estre procedé contre les coulpables ainsi qu'il appartiendra. Et cependant, pour obvier à yceulx abus & insolences, & attendu que pour le grant & excessif nombre des prebstres indifferenment receus tant audict diocese du Puy que aultres du ressort de ladicte Court, ignorance & maulvaise vie d'iceulx, surviennent journelement plusieurs escandales, heresies & aultres grands inconveniens, a faict inhibition & deffence tant audict Evesque du Puy que aux aultres Evesques du ressort d'icelle Court, suffragans & vicaires, ne promovoir aulcun audict estat de prebstrise & aultres sacrés ordres, sans au prealable les avoir bien & deuement examinés de leur vie, conversation, sçavoir & aultres qualités requises suyvant la disposition du droict, & pourveoir à ce que doresenavant ne soient promeus ausdicts ordres si grant multitude, & que, pour le respect de ladicte promotion ausdicts sacrés ordres & estat de prebstrise, ne soit rien prins & receu pour eulx, leurs suffragans & vicaires examinateurs ou aultres pour l'examen, vestemens & aournemens ecclesiasticques, chandeles ou aultrement en maniere que ce soit, enjoignant aussi de bien & diligenment informer & faire informer de la dissolution, vagation, lubricité & indecence des vestemens desdicts prebstres, respectivement & proceder contre les coulpables de punicion condigne & exemplaire, selon les saincts Decrets.

Pareillement, a faict inhibition & deffence ausdicts Evesques & leurs Vicaires de ne, contre la determination des saincts Decrets, bailler & octroier dispenses sur le deffault de aage ordonné par le droict pour contraicter & celebrer mariage en saincte Mere Eglise, pour raison de ce prendre & exiger, ne permettre & souffrir estre prins & exigé aulcunes sommes de deniers ne aultres choses, — & aussi de ne prendre pour les dispensés aux prebstres de tenir aux fonts baptismales enfans ou filles aulcune chose, — ne pour la visitation des legats pitoyables contenus aux instruments & dispositions des trespassés, prendre, synon le Procureur fiscal, deux sols six deniers tournois pour chacun testament, — & en oultre, leur faict inhibition & deffence de ne, pour raison des absolutions que seront baillées des excommuniemens par eulx octroyés, faire paier aulcune chose à ceulx qui obtiendront lesdictes absolutions pour le respect des jours & temps qu'ils auront demourés excommuniés, ne aussi, pour donner permission de metre en sepulture ceulx qui seront decedés de mort soubdaine, prendre & lever aulcune chose.

Et ne sera doresenavant ausdicts Consuls permis porter leurs robes consulaires de diverses sortes en façons, ains porteront tous d'une mesme sorte que soit honneste & decente à leur estat & comme ès aultres bonnes villes & est acoustumé faire.

Et pour pourveoir à ce que, pour raison de l'intermission qu'est faicte de l'excercice de la jurisdiction en la Court Commune du Puy, excerçant icelle une année les Officiers du Roy, & une aultre année les Officiers dudict Evesque du Puy, les affaires de justice, mesmes ès causes criminelles, ne demeurent en arriere, a ordonné & ordonne ladicte Court que le Roy en sera informé ensemble des incommodités que en surviennent pour par luy y estre ordonné selon son bon vouloir.

Et cependant, aussi par provision, a ordonné & ordonne que ladicte jurisdiction de la Court sera excercée de main commune par lesdicts Officiers tant du Roy que de l'Evesque, & aux letres de justice seront mys tous lesdicts Officiers, c'est le Baile du Roy en premier lieu; après luy, le Baile dudict Evesque, & consequenment le Juge du Roy & de l'Evesque, & leur enjoinct la Court garder & entretenir l'arrest donné sur la maniere de faire les distributions & jugemens des procès & reiglement dudict siege & aultres de ladicte ville du Puy le XII[e] de septembre, l'an M.D.XLVII., selon sa forme & teneur, & aussi de faire garder & entretenir l'ordonnance par eulx ensemble donnée sur les salaires & tauxes des notaires & sergens, & pourveoir à ce que par eulx ny aultres ne soyent faictes indeues exactions, suyvant aultre arrest donné par la Court le XXX[e] de ce moys d'octobre.

Pronuncé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier jour du moys d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

De l'exeqution desdicts arrests sur le poinct de faire rendre compte aux Administrateurs de l'Hospital.

Pierre Sabbatier, Conseiller du Roy nostre Sire en sa Court de Parlement à Tholose & Commissaire en icelle partie depputé, au premier Huissier de ladicte Court, Sergent royal ou aultre sur ce requis, salut. Nous vous mandons que, à la requeste du Sindic des Consuls, manans & habitans du Puy, le Procureur General du Roy ou son Substitué en ceste partie joingt à luy, vous faictes commandement & contraignez les Sindic, Maistres & Ministre de l'Hospital Nostre Dame du Puy, à rendre compte & prester le reliqua de l'administration & emolumens d'icelluy Hospital, puis cinq ans devant les arrests donnés aux Grands Jours au Puy le derrier d'octobre M.D.XLVIII., & temps depuis escheu, devant l'Evesque du Puy ou son Vicaire, Baile pour le Roy de la Court Commune & du Chappitre, Procureur du Roy d'icelle Court Commune, ung ou deux Consuls de

ladicte ville, appelés avecques Jacques Boyer, Jacques Felicis & maiſtre Jehan Almeras, notaire, nommés devant nous & receus de la partie dudict Sindic & Conſuls pour aſſiſter à ladicte reddition & verification des comptes & aultrement comme de raiſon, ſuyvant les arreſts & à la peyne de dix mille livres & aultre amende arbitraire, pour laquelle veoir declairer avoir encourue, les aſſignez en la Court à certain jour, à faulte de ce faire, & par toutes aultres voyes deues & raiſonnables, car de ce vous donnons puiſſance; mandons à tous Juſticiers & Officiers que, en ce faiſant, ſoit obey. Donné au Puy le VI[e] d'octobre, l'an M.D.L. — P. SABBATIER.

Cronique concernant l'ignominieux outraige & violence faicte & perpetrée au devot ymaige du ſainct Crucifix eſtant au petit cimentiere ſus le Breulh.

EST à rememorer que l'an M.D.XXIII., du baſſin des Ames de la perroiſſe de Sainct Pierre le Monaſtier, fut conſtruict audict petit cymentiere, comme membre deppendant d'icelle perroiſſe, ung oratoire où avoit ung devot Crucifix au carré de la partie devers la ville, lequel eſtoit veneré des paſſans, allans & venans, & tenu en grande reverence pour la refulgence des continuels myracles qu'on rapportoit y avoir eſté faicts.

Advint que l'an comptant après la naiſſance de Jeſu Chriſt M.D.XLIX., ſur la nuyt du lundi ſainct, XV[e] du mois d'apvril, quelcun maleureux plain d'iniquité, vicieux & ſceleratiſſime, eſloigné de la grace & bonté de noſtre benoict Saulveur, par une proterve entreprinſe, comme ennemy hereditaire de noſtre ſaincte foy, eſtant (aſſez eſt à preſumer) ſectateur & complice de ces interdicts & anathematiſés, faulx heretiques modernes Lutheriens, rua contre ledict ymaige dudict ſainct Crucifix groſſes pierres par coups reyterés, & tant s'y porta meſchantement qu'il luy rompit, mutila & froiſſa corps, bras & janbes, & aultres attaintes & bleſſeures luy fiſt, dont les pieces ainſi deſmembrées d'icelluy ſainct & benoict Crucifix on trouva à terre ſur le matin, mardi ſainct, XVI[e] dudict mois. Leſquelles pieces ainſi trouvées & apperceues, fut dès incontinent ce maleureux faict divulgué par la ville, en telle ſorte que chacun couroit celle part. Et voyans ce villain deſaroy, admirable eſpectacle, cruelle & inaudite inhumanité, n'y avoit celluy que ne ploraſt inconſolable-

ment, & en y euſt que, par fervente devotion, enportarent des pierres dont icelluy devot Crucifix avoit eſté batu, martiriſé, rompu & dilaceré, les extimant & tenans comme precieuſe relique.

Le bruyt de ceſtuy eſcandale tantoſt fut dilaté partout, lequel eſtoit de profunde conſideration, & que beaucop touchoit le cueur de tous bons, vrays & fideles chriſticoles, tant pour l'oultraige faict à Dieu noſtre Redempteur que à la benoicte dame la Vierge Marie, ſa très-doulce Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, conſideré que en ſa maiſon qu'eſt dicte la ville du Puy & laquelle on nomme Noſtre Dame du Puy, on avoit martiriſé, debriſé, dilaceré & rompu bras & janbes à l'ymaige de ſon precieux Enfant, & auſſi grant oultraige faict aux habitans d'icelle ville du Puy que ſont vrays, entiers & fideles chreſtiens, fundés & bien enracinés en la ſaincte foy catholicque, deſirans la perſeverence d'icelle, leſquels, par ce meſchant & villain faict, ſans merite, ſont deſpoillés de leur louenge, meurtris & maculés du venin de maulvaiſe renommée.

Que vous diray-je? Ce matin, vous euſſiez veu les habitans & peuple du Puy par trouppes parlamentant les ungs ès aultres de ceſt eſcandale, tant triſtes & deſolés que leur ſembloit eſtre preſts à recepvoir ou leur promptement advenir à ceſte cauſe quelque grant ſupplice par divine punicion.

Ces choſes eſtre ainſi deſcouvertes, monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, & ſon official, de ce fort contriſté, ſubitement & avec grande, curieuſe & extreme diligence, fiſt convoquer & aſſembler en la maiſon de l'Eveſché meſſeigneurs de la Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & tant qu'il peut finer de perſonnaiges de bon & ſain entendement, tant du venerable Chappitre que aultres des Colieges, nobles, bourgeois & marchans, pour appointer qu'eſtoit de faire & proceder ſur ce maleureux faict ainſi ſurvenu. Dont là, après pluſieurs oppinions ventilées, fut reſolu communiquer ce douleureux miſtere au maiſtre reverend frere Jehan Gachi, obſervant, que pour lors preſchoit le careſme, homme illuſtre de non vulgaire doctrine, affin qu'il ſe preparaſt pour faire predication faiſant au propos. Car la deliberation du Conſeil fut que une honnorable proceſſion generale ſe feroit après midy ledict jour, & qu'on iroit ſur le lieu où avoit eſté faict ce malefice, & qu'en icelle proceſſion feroit ledict monſeigneur l'Eveſque de Troye, official, faiſant le pontificat. Seroit faicte proclamation par les lieux ordinaires

de la ville que chacun euſt à fermer ſes portes & faire feſte, ceſſant toute œuvre manuelle pour ce jour, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie & des bieneurés Saincts, & que tous les Meſtiers artiſans de la preſent ville euſſent à venir à ceſte devote proceſſion, teſtes nues, portans toutes leurs torches de leurs confraries alumées, & que le populaire de la ville ſe euſt à rendre à l'egliſe Cathedrale à l'heure aſſignée, & bien & devotement, teſte nue, ſuyvre ladicte proceſſion. Tout cella faict & ordonné, le cry & preconiſation tantoſt ſur ce fut faicte, à laquelle choſe chacun de bon cueur ſe rendit obeyſſant.

Cependent, fut encore ordonné qu'on dreſſeroit ung chaffault autour dudict oratoire, & les pieces dudict ſainct Crucifix ſeroient miſes ſur ycelluy au conſpect de tout le peuple, & que la chiere pour preſcher ſeroit là aſſiſe & honnorablement tapiſſée : ce que fut faict.

Sy montarent, ceſte après-dinée, tous les habitans, Juſtice, Conſuls, nobles, bourgeois, marchans, artiſans & mecaniques de la ville, portans les torches de leurs Confraries. Sy que le tout eſtre aſſemblé en l'egliſe Cathedrale, partit ycelle devote proceſſion en moult bonne ordonnance, deſcendant à la porte des Farges, entrant par Panaſſac, vindrent à la porte Sainct Gile, & tantoſt furent au lieu où eſtoit ce douleureux ſpectacle, là oùt multitude de peuple fut là aſſis pour ouyr la predication, partie aux voyes, au Breulh, dans le petit cymentiere, & là oùt chacun ſe peut mieulx aſſigner.

Chacun eſtre aſſis ſelon ſa gravité, eſtat & degré, peult eſtre l'ung bien, l'aultre mal, le preſche fut commancé par le ſusdict frere Jehan Gachi, qui grandement en ſes predications perſecutoit ces mauldicts heretiques Lutheriens, plains de maleur & infelicité, là oùt il bailla en ce ſermon de moult beaux exemplaires & figures, avec traitement d'hiſtoires ſervans à l'utilité du peuple, pour tousjours reverer Dieu pour nous crucifié & ſa très-digne & precieuſe croix. Auquel ſermon, pour ces contemplations & devotes perſuaſions, abundance de larmes fut là gettée, avec piteuſe & exclamable lamentation du peuple, criant à Dieu de tout leur cueur : *Miſericorde! miſericorde!*

Icy après, euſt quelque petite altercation pour ce que les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale ſe arbitroient avoir faculté faire porter en leur egliſe ce ſainct Crucifix ainſi debriſé. Mais à cella fut obvié par les Religieux & perrochiens qui là ſe trouvarent, diſans que c'eſtoit riere la perroiſſe dudict Sainct Pierre, &, quoy plus, ledict ſainct Crucifix avoir eſté faict de l'argent donné

au baſſin des Ames de ladicte perroiſſe, ce que n'avoit pas long temps. Sy fut ce different ſummairement appointé & reſolu qu'il demoureroit à Sainct Pierre, avec decret que par les Religieux dudict Sainct Pierre, teſtes nues & pieds deſchaulx, feroit porté ce Crucifix ainſi rompu & debriſé, avec ſa croix, en leur egliſe, pour eſtre tenu léans perpetuelement comme precieux reliquiaire. La croix arrachée de ſon lieu & les pieces aſſemblées, fut chargé par quatre Religieux dudict Sainct Pierre & porté en ycelle proceſſion au devant du ſeigneur Eveſque de Troye, faiſant le pontificat, bien & devotement, leſquels prindrent voye vers la porte d'Avignon, & vindrent juſques audict Sainct Pierre.

Il ne fault pas demander ſi le peuple, avec effuſion de groſſes larmes, frappoit alors ſon eſthomac, voyant paſſer ceſte proceſſion procedente pour ung tel eſcandaleux miſtere. O! qu'il faiſoit beau veoir ces gens de meſtier, teſtes nues, portans leurs torches ardentes, & non pas ſeulement ceulx de ces torches, mais tout le populaire! Des plus grans juſques aux plus petis, tous avoient leurs teſtes nues, & y accedoient avec devote, humble, triſte, eſplorée & piteuſe contenance.

L'en entra dans l'egliſe de Sainct Pierre, & là, ſur le grant autel, on miſt & repoſa ce devot Crucifix bien & devotement, lequel euſt ſi grant preſſe pour l'aler baiſer qu'on s'y cuyda foler, ce que dura juſques bien près de nuyt. La proceſſion, après, print ſon party, & s'en remontarent, acompaignés comme devant, à force luminaire, juſques en l'egliſe Cathedrale.

Ledict Crucifix eſtre porté audict Sainct Pierre caſſé & rompu, ainſi que deſſus avez ouy, fut, dans quatre jours après, remys en ſon premier eſtat, aſſemblées & cimentées ſes pieces, tourné, réincarner & paindre en tel eſtat qu'il ſemble qu'on n'y euſt jamais touché. Et lequel, avec ſa croix meſmes, a-l'en aſſigné eſtre mys en la chappelle atiltrée de Sainct Benoict dans l'egliſe dudict Sainct Pierre, là où il ſera, comme très-digne & excellant reliquiaire, reveré en perpetuele memoire.

Item, ſuceſſivement après, les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, les ſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs les Conſuls, &, generalement, toute la commune du Puy, deſirans de tout leur cueur pacifier Dieu, noſtre Redempteur, du grant impropere qu'avoit eſté perpetré contre ſa divine mageſté, pour les cauſes cy deſſus bien au long imprimées, arbitrarent, d'un cueur chreſtien & fidele, tourner exalter & reſtablir ledict oratoire, & le remetre en

ſon priſtin eſtat, aſſignant le jour le mardy XV[e] jour après, que ſeroit le dernier jour dudict mois d'apvril audict an.

Sy firent faire, ce laps de temps pendent, meſſeigneurs les Conſuls, par leur moderation, aux deſpends du commung, ung devot ymaige du ſainct Crucifix, enſemble ſa croix, le tout painct, doré, azuré & diapré, pour l'aſſigner en ce lieu, vueillans demonſtrer qu'ils ne ſont adherans aux oppinions deteſtables, entreprinſes & maleureuſes ſectes de ceſte meſchante crapaudine canaille, abrevés de ceſte mortifere poiſon & dampnable hereſie lutherienne.

Venu le lundi XIV[e] jour après, que fut le penultieme du mois d'apvril, fut preconiſé à ſon de trompe, oùt eſtoient preſens meſſeigneurs de Juſtice & meſſeigneurs Conſuls, que le lendemain mardy, dernier jour dudict mois d'apvril, chacun ſe euſt à rendre en l'egliſe Cathedrale pour ſuyvre la proceſſion ſur ce ordonnée eſtre faicte tout en la maniere comme la precedente, portans les Artiſans leurs torches alumées de leurs Confraries pour venir au lieu où le devot & ſainct Crucifix avoit eſté rompu, & que là ſeroit veu retourner honnorablement ledict oratoire en ſon premier eſtat.

Item, le mardy après, de grant matin, les ouvriers qui eſtoient deſtinés pour faire tant l'ymaige du ſainct Crucifix, que paintres, maçons & charpentiers, ſe rendirent audict lieu avec tous leurs preparatifs. Sy dreſſarent leur chaffault autour du pilier ou ſoubsbaſſe dudict oratoire, avec chaire & bancs garnis & eſtouffés de riches tapiſſeries, & la chaire pour preſcher de meſmes. Si aſſiegharent & cymentarent ledict ſainct Crucifix avec ſa croix, remetans ſon couvercle & chappitel deſſus comme eſtoit le premier.

Tantoſt après, chacun, ce matin, ſe aſſembla en la ſaincte egliſe Cathedrale, & ſortant ladicte devote & honnorable proceſſion, fut tout le dernier Monſeigneur de Troye, faiſant le pontificat, portant en ſa main la ſaincte Croix, & toute la comytive de la ville ſuyvoit après. Firent le port acouſtumé. Sy vindrent au lieu où eſtoit preparé l'eſchaffault, & aſſis le nouveau Crucifix, auquel monta le reverend pere Monſeigneur de Troye avec ſes aſſiſtens, & là commença à beneiſtre le devot oratoire. Après laquelle benediction & avoir baiſé avec les aſſiſtens les pieds dudict ſainct Crucifix, il octroya & conceda à toute perſonne par là paſſant ou repaſſant, toutes & quantesfois diſant par maniere d'humble ſalut avec honneur & reverence *Pater* & *Ave Maria,* quatre vingts jours de vraye indulgence : c'eſt aſça-

voir quarante jours de l'auctorité de monseigneur l'Evesque du Puy, comme son suffragant, & quarante jours de son auctorité.

La benediction faicte, fut commancé le sermon par frere Jehan Gachy, qui par avant audict lieu avoit presché, dont son theusme fut prins en la premiere canonique de sainct Jehan (Ve chappitre), où est dict : *Hec est victoria que vincit mundum, fides nostra.* Là oùt il prescha de la foy excellentement & de la très-aulte & inmense Trinité, avec doctrines fructueuses, baillant, par ses paroles edifficatives, memorables & utiles persuasions au peuple d'estre constans & fermes en icelle nostre saincte foy catholicque, chassant toute heresie, n'adherant à ces mauldicts heretiques, lesquels on doibt affliger & opprobrieusement vituperer, priant devotement le bon Jesus, pour nous crucifié, que s'il estoit irrité de cest outraige contre luy commis, qu'il luy pleust nous benignement pardonner par sa bonté & grande misericorde.

Alors, chacun de tout son cueur cria à Dieu : *Misericorde! misericorde!* avec grosse habundance de larmes, frappant leurs poictrines. Finie ladicte predication, Monseigneur de Troye, estant sur ledict chaffault, donna la benediction au peuple & sur le fruict de terre. Et cella faict, la procession print son party vers la porte d'Avignon, & s'en remontarent en l'eglise Cathedrale.

Icy clorrey-je le pas à ma geographie & triste cronique, priant le Distributeur des celestes dons nous donner prosperité & bonne valitude en la perseverance de sa saincte foy. *J'ay dict.*

RONDEAU.

Malins, pervers, meschans & excecrables,
N'avez-vous point de erubescence
De toucher l'ymaige, par violence,
De Cil qu'est crainct d'anges, hommes & diables ?

Bien demontrez qu'estes abhominables,
Meritant feu pour vostre recompense :
Malins, pervers, meschans & excecrables,
N'avez-vous point de erubescence ?

En plainctѕ & pleurs très-lamentables,
Doulx Hieſus ! regarde par ta clemence
Les tiens Fideles, qu'en obeyſſance
Te veulent eſtre tousjours ſerviables.

Malins, pervers, meſchans & excecrables,
N'avez-vous point de erubeſcence
De toucher l'ymaige, par violence,
De Cil qu'eſt crainct d'anges, hommes & diables ?

*
* *

L'an M.D.XLIX., & le lundi XXe de may, fut dreſſé le devot oratoire que eſt prèſque à la my-voye tendant de la porte de Panaſſac à la ville d'Eſpaly, lequel fut faict & là aſſigné aux ſeuls deſpends de maiſtre Jacques Alaſert, notaire royal du Puy, demourant à la rue de la Grange, que a ung champ y joignant.

Item, ledict an M.D.XLIX., & le jeudi XVIIe d'octobre, honneſte homme Jehan Esbrayat, coiratier du Puy, après avoir faict dreſſer & eriger à ſes ſeuls deſpends le devot oratoire qui eſt au devant le portal d'Avignon, — ledict jour, les Freres Carmes faiſant la proceſſion des glorieux martirs ſaincts Creſpin & Creſpinian où eſtoit la comitive des Coiratiers & Sabbatiers, deſquels ſaincts font honnorable & devote confrarie, les tenans pour leurs patrons, après avoir ſuyvy la ville, ainſi qu'il eſt ordinaire & de tousjours obſervé, s'en retournant icelle proceſſion & eſtre arrivée à ladicte porte d'Avignon & au devant ledict oratoire tout recentement faict, — ſe trouva là, avec ſes aſſiſtans, reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, lequel, avec les torches, compaignie & ſollempnité de toute ladicte proceſſion, hommes & femmes en moult noble ordonnance, beneiſt ledict devot oratoire, eſlargiſſant quatre vingts jours de pardon à toute perſonne qui, au devant d'icelluy, dira par humble ſalut *Pater* & *Ave Maria*.

Item, ledict an, les perrochiens de l'egliſe colegiale de Sainct George, au cloiſtre Noſtre Dame du Puy, firent à leurs deſpends dreſſer le devot oratoire qui eſt au devant ladicte egliſe, regardant vers l'egliſe Cathedrale. Sy fut de-

creté & preconisé faire procession generale le dimenche XXVII[e] octobre. Oùt ladicte procession avoir faict le tour par la basse ville, s'en remontant & passant pardevant ladicte eglise Sainct George & ledict devot oratoire, là tout recentement fabricqué, se trouva là le susdict seigneur Suffragand avec ses assistans, lequel bien & devotement, au conspect de toute la comitive de ladicte procession, & en grande & honnorable sollempnité, beneist ledict sainct oratoire, y eslargissant, comme dessus, quatre vingts jours de pardon à toute personne là passant, y disant *Pater* & *Ave Maria*.

Du grant feu de Posarot.

En grande prosperité est à craindre mutation pour les choses de ce monde fortuites, inconstantes & muables, que me donne occasion de escrire & enregistrer par memoire que l'an de l'incarnée Divinité M.D.L., & le jour de la vierge egiptienne saincte Catherine, de laquelle la festivité est celebrée le XXV[e] jour du mois de novembre, sur environ sept heures de soir, je ne sçay par quel moyen, le feu se print en une maison de Posarot d'ung nommé Benoict Fabre, clerc, dont en proceda grant escandale, car le vent austral estoit ce jour si impetueux & vehement que faisoit trembler les maisons. Et, de faict, pour ce que les maisons de Posarot sont à petis mesnagiers & sont petites & mal appointées, & que, en ce temps, estoient leurs soliers & chabanes toutes remplies de bois, de paille, chalailles & pastures pour le norrissement de leurs bestes, & que icelles maisons ont grandes ouvertures soubs leurs toys & couverts, pourquoy, causant ledict vent, les flambes du feu entroient facilement en icelles maisons, & tantost tout se allumoyt, prenant lesdictes maisons à beau renc. Là se dreça ung merveilleux bruyt, car ledict feu estre apperceu, on commença à mareler les cloches de plusieurs eglises, oùt le peuple, à ceste cause, tout esmeu, couroit celle part. Et voyant icelluy peuple, entre aultres maisons, estre en grand dangier le devot & religieux couvent de l'Observance Saincte Claire, firent faire ouverture de leur reduict. Sy y entrarent beaucop de honnorables personnaiges de la ville, desirans de bon cueur leur y secourir. A quoy ils n'y espargnarent leurs personnes, combien que les vagues du feu, à cause du vent, leur faisoient beaucop d'ennuy. Mais, ce nonobstant, ils deffendoient ce lieu par grandissime & extreme diligence. Sy faisoit-on bien, ès aultres maisons, le mieulx qu'on pouvoit.

Mais la conflagration & embrasement, causant le vent comme j'ay dict, estoit tant hatif & acouru que on n'avoit espace, à grant peyne, de saulver aulcuns biens & bestail d'icelles maisons, & ce que on en pouvoit promptement gecter hors, hardes & bagaige, on le metoit parmy les rues où l'on pouvoit. Et là, se trouvoit de maleureux garnemens & meschante canaille que, faisant semblant leur y vouloir aider, desroboyent & enportoient, quant & eulx, les petis biens & meubles qu'on avoit saulvés, comme lynges, vaysselles, lards, bleds, outils de laboureur & aultre diverse nature de meubles. On y apporta le precieux *Corpus Domini,* atout la clochette devant, de Sainct George, de Sainct Vosi (avec le *sainct Bras),* de Sainct Pierre la Tour, & le Pere confesseur de Saincte Claire aussi sortit Nostre Seigneur au porche qui est à l'entrée de leur eglise. *Item,* les dames Religieuses Augustines de Val s'appercevans dudict feu, cuydans que fut ès Cordeliers, marelarent leur cloche. Sy que esmeurent les gens de Val, & elles-mesmes suyvoient les maisons, leur disant : *Mes amys, prenez vos eschelles, & allez secourir aux Cordeliers qui brulent, & leur donnez quelque secours!* Dont lesdicts de Val vont viste metre l'eaue au besal du Breulh pour avoir eau à force. Sy cogneurent, en descendant, que le feu estoit à la ville, ès parties de Posarot, où ils vindrent à toute diligence. Et les Peres Cordeliers estoient rengés au Breulh en procession, disans devotes oraisons, & lesdictes Dames de Val, en leur chœur, prioient Nostre Seigneur pour l'appaisement de ce tant terrible feu. De vous racompter le bruyt, les cris lamentables, pleurs & effroyables urlemens que faisoient iceulx poures habitans de Posarot, hommes, femmes & enfans, il est piteux à dire, car plusieurs demandoient la mort, n'ayant plus envie de vivre après telle infelicité. Icy peult estre amené un dict de Hieremye le Prophete qui disoit, se lamentant, voyant la desolation, ruyne & captivité de Jherusalem, ainsi qu'il est escript *(Trenorum* primo cappitulo) : Audite, obsecro, universi populi, & videte dolorem meum.* Or, croissoit le feu tousjours; sy qu'il embrasa & brula, entre aultres maisons, la maison de la religion de Mazam** (oùt pour lors on tenoit & assignée estoit l'escole mage de la ville), la maison de la religion de Doa***, la

* *Threni* ou *Lamentations* de Jérémie.

** Mazan *(Mansiada),* monastère (de l'ordre de Cîteaux) situé dans le diocèse de Viviers.

*** Doue abbaye de Prémontrés, près le Puy.

maifon du feigneur de la Conche, le couvert & planchiers de la tour Pagefa de la ville du Puy, foubs le portal de Vienna, & aultres plufieurs jufques au nombre de quarante quatre maifons. Mais, toutesfois, pour la divine Providence, le monaftere des devotes columbetes de Saincte Claire demoura en fon entier. A Dieu en foient rendues graces, que nous garda & preferva ce precieux reliquiare!

Il eft à racompter que en l'une de ces maifons, ce foir, on faifoit unes fiançailles, & eftans à my-table, faifant grant chere à foper, ainfi qu'il eft requis, vecy le bruit du feu qui furvint, dont, avant une heure & demye, ladicte maifon fut reduicte en cendre. Pourquoy, leur joye fe tourna bientoft en dure trifteffe. On peult bien icy rememorer le dict de Job (XXXe chappitre) difant : *Verfa eft in luctum cithara mea & organum meum in vocem flentium.* Et n'eft merveille fi le Saige en fes *Proverbes* (XXVIIe chappitre), dict : *Ne glorieris in craftinum, ignorans quid fuperventura pariet dies.* Bien eft à regracier Noftre Seigneur que nully n'y prift mort. Prions doncques icelluy bon Seigneur Jefus & la bonne Dame, fa glorieufe Mere, nous avoir tousjours en leur protection, & vueillent donner conftante pafcience à ces bonnes gens que inconfolablement font cheus en incredible trifteffe!

Item, ledict an, le Roy noftre Sire eftre deuement adverty par fes treforiers generaulx & gens de finances que tant y avoit en fon royaume de faulx monnoyeurs & roigneurs desdictes monnoyes & faifant cas finiftres en fes dictes finances, dont après ycelles demonftrations ainfi faictes, ledict feigneur fur ce feict ordonnances, lefquelles par tous les endroicts de fon obeyffance il feict publier & preconifer publicquement, tendant ès fins de la correction & reformation d'icelles monnoyes. Dont en advint tel martire fur le peuple que ce fut faict eftrange à tollerer. Car dès incontinent, quelque monnoye que ce fut, combien que fut affez paffable, on la refufoit à plat, & mefmement les douzains, & ne fe povoit vendre ou achepter denrée ou chofe tant fut grande ou de petite importance, qu'il n'y euft grande contrediction & difficulté pour en faire le payement, voire demandant, avant la main, quel payement on leur feroit; pour lequel trouble ceder, on feict plufieurs & diverfes cries, y cuydant metre quelque police. Mais tousjours de plus fort le cas empiroit, lequel trouble n'avoyt, à cefte caufe, jamais efté veu tel, ne fi infupportable, facheux & penible au poure peuple, & ne fçay qu'en fera la fin.

Item, ledict an, ſur le XXI° decembre, en la ville du Puy, ſe trouvarent quelques gens mecaniques mal ſentans de la foy, tenans termes lutheriens, que furent apprehendés par juſtice.

Item, ledict an, ſe firent pluſieurs voleries & deſtrouſſemens tant dehors que dedans la ville, dont le peuple en eſtoit aulcunement en crainte.

*
* *

L'an M.D.LI., & le jeudy VII° du mois de may, qu'eſtoit le jour de l'admirable Aſcention de noſtre benoict Saulveur Jeſu Chriſt, contre l'ordinaire du temps, il cheuſt de neige par tout le pays plus d'ung grand demy pied d'aulteur, & perſevera depuis minuyt juſques à l'heure de midy dudict jour, & ſi ne faiſoit pas grant froict. Laquelle neige abbattit & coucha par terre par ſa peſanteur les bleds & fabves, & pluſieurs arbres esbrancha, dilacera & rompit. De ce le peuple fut moult contriſté & non ſans cauſe, conſiderant & voyant que la terre avoit eſté tappiſſée, bien demonſtrant face de toute exhuberante fertilité. Ce que eſmouvoyt leurs cœurs à penſer & doubter les fins que, pour ce, pouvoient advenir. Sy dura ladicte neige, ſans eſtre entierement fondue, environ trois jours; dont après, de peu à peu, les bleds & fabves ainſi couchés par terre (la grace à Dieu!) ſe tournarent dreſſer & remetre en leur premier eſtat, ſans y congnoiſtre aulcun mal : de quoy on s'en esjouyt moult & en rendit graces à Dieu. Mais, ce nonobſtant, pluſieurs gens de meſchant & pernicieux vouloir, variables & de petite foy, qu'on doibt affliger d'oprobres, veu leurs tiranniques complexions, leſquels, penſans les fruicts & biens eſtans en la terre avoir pour ce prins quelque dangier, ſerrarent les bleds qu'ils tenoient en vente; aultres ne les ſerrarent pas, mais dès incontinent aulſarent le pris. Mais Dieu, le grand Empereur que nous tient tous en ſa divine tutele, ayant compaſſion de ſon poure peuple, avant quinze jours, feict que le tout tourna en ſon premier eſtat. Or, pitié fut de pluſieurs gens de pays que avoient beaucop de beſtial, & que n'avoyent en icelle ſaiſon nulles reſtes de paſtures, fein ne paille, pour le long yver, & ne ſçavoient que donner à manger à leurs dictes beſtes. Car tout partout eſtoit couvert de neige; pourquoy, ne povoient paiſtre aux champs. Sy que à d'aulcuns demoura leur dict beſtial ung jour & demy ou environ ſans manger, qu'eſtoit groſſe pitié.

Prions debonnairement Noſtre Seigneur & ſa glorieuſe Mere nous donner grace de leur faire tel ſervice que, après les calamités & miſeres que luy plairra nous envoyer, puiſſons à la fin parvenir & eſtre receus en la compaignye des Bieneureux!

*
* *

L'an de l'incarnée Divinité M.D.LI., & le IX[e] de janvier, au chaſteau de Sollempnhac, changea ſa vie avec la mort feue de noble memoire, où repouſoit de bonté le ſejour, Anna diẽte de Beaufort, de laquelle venons de parler*, deſcendue de la illuſtre generation du marquis de Canilhac, comte d'Alez, par le moyen duquel ſon decès monſeigneur François, autrement diẽt Armant, vicomte de Polignac, ſon ſeigneur & mary, après grand dueilh demené, fut conſeillé ſe conſtituer au degré de paſcience, & de remettre en oblivion la fruition d'amoreuſe ſocieté que, par le temps de ſon mariage, il avoit eu en ſa compagnie.

Mais neceſſaire eſtoit de pourveoir de ſon enterrement & des choſes concernans icelluy, car raiſonnable eſtoit & deu luy faire celebrer honnorables exequies. Ayant commemoration tant de la nobleſſe & vertu d'icelle treſpaſſée que de ſes progeniteurs, & conſiderant l'affaire eſtre precipité, diſpoſa par ſon diẽt conſeil que ladiẽte ſepulture feroit faiẽte les lundy, mardy & mecredy, XIV[e], XV[e] & XVI[e] du mois de mars audiẽt an. Et, ce pendant, fiſt enclourre le corps d'icelle noble damoiſelle dans ung coffre de plumb & porter au dedans du chœur de l'egliſe de Sainẽt Vincent audiẽt Sollempnhac, couvert honorablement, oùt demoura lediẽt corps neuf jours, durant leſquels furent journalement léans diẽtes pour ſon ame offices mortuaires, meſſes & devotes prieres, par les prebſtres & clercs d'icelle egliſe. Et leſdiẽts jours paſſés, lediẽt ſeigneur fiſt tranſporter lediẽt corps en l'egliſe perrochiale de Sainẽt Martin à Polignac, qui y arriva le jour ſainẽt Sebaſtien, & là demoura par l'eſpace d'environ deux mois, là oùt, comme deſſus, par les religieux, prebſtres, clercs & habitués, pour ſon ame, chacun jour, furent diẽtes meſſes, ſuffraiges & prieres.

* Voir pages 376 et 383.

Sy pourveut ledict seigneur, ce temps pendent, de faire grand appareil pour ledict enterrement, & fit mander & signiffier aux seigneurs tant de son party que de ladicte deffuncte & à plusieurs autres personnaiges à moy d'obscure cognoissance, se trouver aux jours susdicts pour luy faire honneur à ladicte sepulture.

Or, est-il, entre autres choses, que, par le conseil de plusieurs gens de bien & de bon estat de la ville, fut advisé qu'il seroit bon & utile que deux ou trois des seigneurs Consuls allassent au chasteau à Sollempnhac, où estoit ledict seigneur Vicomte, acompaignés d'aucuns bons personnaiges de la ville, presenter audict seigneur Vicomte que, en faisant ceste sepulture, se la ville luy povoit faire service, fut en commun ou bien particulierement, on le feroit de très-bon cœur. Laquelle chose fut faicte & excequtée, si que ledict seigneur leur en sceut grant gré & les mercya benignement.

Approuchant le temps sur ce ordonné, manda ledict seigneur, par une myssive signée de sa main propre, ausdicts seigneurs Consuls, son intencion & comment il estoit tel jour deliberé faire ladicte sepulture, & qu'il leur pleust en ce luy faire honneur, se declairant par icelle estre leur amy & voisin. Et en oultre, par autre letre, qu'il leur pleust faire netier les inmundices & fanges, se aucunes en y avoit, qui fussent du pont de Troilhas jusques à la porte de Panessac, passant devers le jardin d'Almeras. A quoy, dès l'endemain, les seigneurs Consuls myrent police.

Et ce temps pendent, avoit-il acheрté tous les draps que luy estoient necessaires & toilles noires & blanches pour faire le dueilh, & les donner à ses amys, familiers & domesticques, que aussi pour vestir cent poures filles, & fit preparer son dict chasteau de Polignac, tappisser & ordonner, & pourveoir léans de choses y comodes & necessaires.

Aussi, pareillement, fit ordonner & preparer l'eglise de Sainct Laurens, & triumphanment estoffer le choeur d'icelle eglise de velours noir, draps & boguerans noirs *, & aussi pareillement la chappelle ardent au mylieu du chœur sur leur sepulchre, & l'avironer de velours, & le demourant de toute l'eglise & autels garnis de boguerans noirs à croix blanches, & les torchiers à pointes pour assigner grant nombre de chandeles de cire, pesant chacune une car-

* Bougran, toile gommée, servant à soutenir les étoffes.

teira, & partout avoit force escuts ou armes argentées & paintes & myparties tant de la maison de la Vicomté que porte *de gueules, à trois fesses d'argent,* que de la maison de Canilhac que porte *d'azur, componé d'argent, & ung chien passant d'argent,* & le chief dudict escu, *d'argent, à ung demy chevron d'azur & six rozes de gueules* *. Lesquelles armes mises en ce chief ils tiennent d'un pape sorti de ladicte maison de Canilhac, qui fut appellé Clement VI*, que fut enterré à la Chase Dieu, & en portant là son corps, on le reposa une nuyct en l'eglise des Carmes du Puy.

Item, ledict seigneur Vicomte, pour mieux sollempniser ladicte sepulture & la parfaire en grant celebrité & triumphe, envoya querir chantres à Clermont & Brioude, & religieux de la Chase Dieu, qui y apportarent, quant & eulx, riches joyaulx ecclesiasticques & precieux vestemens.

Item, semblablement, manda venir, à qui plairroit par tout le diocese, tous prebstres pour y celebrer messes.

Item, les seigneurs & gentilshommes mandés firent faire torches, les ungs de pure cire, autres de baston, autres de cire à façon de sierges, avec leurs armes & escussons chacun en droict soy, si que le tout fut prest au jour assigné, & y en avoit d'unes ou d'aultres environ quatre cens.

Item, les seigneurs Consuls, approchant le temps qu'on debvoit celebrer ceste sepulture, mandarent venir & se assembler en leur Consulat plusieurs bons & notables personnaiges, pour consulter avec eulx comment ils se debvoient chevir en ceste association; *item,* aussi en quel ordre ils y accederoient. Là oùt fut oppiné que ils ne povoient faillir à se trouver après les seigneurs de Justice en quelque part qu'ils fussent assis. Et là fut questionné sur les Officiers Lieuxtenans qui n'estoient en leur année, que disoient que, avec les Officiers en Chief, ils debvoient preceder les seigneurs Consuls. Mais la composition sur ce de long temps passée entre messeigneurs les Officiers & les seigneurs Consuls, concernant les honneurs, fut là leue bien au long & cogneue la nature

* La maison de Montboissier-Beaufort-Canillac portait : *d'or, semé de croisettes de sable, au lion de même brochant,* qui est de Montboissier; *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules,* qui est de Roger de Beaufort; et *d'azur, au levrier rampant d'argent, armé & colleté de gueules, & à la bordure crénelée d'or,* qui est de Canillac. La disposition de ces armes variait d'après les partitions de l'écu. — J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, 1851, t. V, page 228.

du different. Pourquoy, là fut reſolu ladicte compoſition eſtre obſervée de point en point. *Item,* & que le ſeigneur Cappitaine Mage de la ville & le ſeigneur Acceſſeur des Conſuls iroient inmediatement après leſdicts ſeigneurs Conſuls & precederoient toute autre ſequele. Ce que fut obſervé, & tenu tel ordre audict acompaignement, comme on verra cy après. *Item,* fut appointé par ledict Conſeil la ville y faire porter deux douzaines de ſierges de cire, du pois de deux livres piece, avec les armes de la ville.

Item, fut ordonné par ledict ſeigneur Vicomte que le ſoir qu'on debvoit faire le lendemain ladicte ſepulture, de faire ſonner toutes les cloches des egliſes du Puy, de Polignac, de Sollempnhac & autres de ſa terre, & ainſi faire durant leſdicts trois jours.

Item, ledict lundy XIVe de mars que ladicte ſepulture ſeroit faicte, fut ordonné que, de bon matin, en proceſſion, par les religieux & habitués de Polignac, le corps de ladicte damoiſelle ſeroit porté de l'egliſe de Polignac à l'egliſe de Sainct Marcel. Ce que fut faict; & là dedans, tout ce matin que ledict corps y demoura, furent dictes & celebrées grant nombre de meſſes. Si fut bien à Sainct Laurens, à Sainct Pierre & autres lieux, car tous prebſtres allans & venans, de quelque part qu'ils fuſſent, eurent pour leur meſſe quatre ſols chacun, tous les trois jours, qu'on extimoit y eſtre chacun jour environ quinze cens.

Item, chacun s'apreſta pour acceder à ceſte ſepulture, egliſes, croix, torches, ſeigneurs, gentilshommes, prebſtres, filles veſtues, le tout ſi bien conduict que poſſible n'eſtoit mieulx.

Item, les ſeigneurs Conſuls de la ville eurent faict fermer les portes des habitans où ladicte ſepulture & proceſſion debvoit paſſer, & firent prompte-ment aſſembler dans la Maiſon Conſulaire pluſieurs gens de bon eſtat, & enſemble partirent d'illec & ſe vindrent rendre à la font de la Bedoſſe.

Item, le tout aſſemblé par le long du pont de Troilhas, que faiſoit beau veoir, arriva monſeigneur l'Eveſque de Troye, ſuffragant, avec ſon ponti-ficat, & pluſieurs gens d'Egliſe à ce ordonnés, dès incontinent, allarent querir le corps audict Saint Marcel. Et eſtre arrivés à la Bedoſſe, là oùt eſtoit tout le *Magnificat,* les ſeigneurs & gens portans le dueilh furent dans la maiſon qui regarde de front le long du pont, & meſſeigneurs de Juſtice & les ſeigneurs Conſuls avec leurs robes rouges, & leur comitive, en l'autre maiſon au devant la fontaine.

Item, ledict corps là estre arrivé de Sainct Marcel, fut reposé au milieu d'icelle place, & là, tant par les chantres de Clermont, de Brioude que du Puy, en choses faictes, furent dicts suffraiges mortuaires, que fit bon ouyr. Et ce estre chanté, marcha ladicte procession en tel ordre & maniere comme s'ensuit :

Premierement, fut le Bedel de l'eglise Cathedrale, atout sa masse d'argent, bonet de velours rouge, son manteau & chapperon violet.

Après, venoit ung des Clercs d'icelle eglise Cathedrale, portant l'eaue beneicte dans ung arsol & ysoppe d'argent, habitué d'ung cortibaud* de drap d'or.

Après, l'Aste de l'eglise Cathedrale, avec la Croix, portée par ung clerc d'icelle eglise avec dalmatique de drap d'or.

Après, l'Aste & Croix de Sainct Pierre le Monastier du Puy.

Après, venoit ung grand nombre de Prebstres estrangiers du diocese que avoient esté mandés, lesquels n'avoient nuls surpelis.

Après, venoient les Peres de Saincte Claire.

Après, venoient les Peres Carmes.

Après, venoient les Peres Sainct François.

Après, venoient les Peres Prescheurs.

Après ces couvents & religieux, venoit autre grant nombre de Prebstres estrangiers, revestus de leurs surpelis.

Après ces prebstres, venoit la luminaire, asçavoir les torches des Seigneurs & des Gentilshommes, & celles de messeigneurs de Justice & des seigneurs Consuls, & toutes, sans aucunes excepter, avoient les armes de leur maistre, fut seigneur ou gentilhomme, les aucunes pures de cire, autres à baston, & aucunes autres faictes à façon de sierges.

Après, venoient cent poures filles vestues de robbes blanches faictes toutes neufves, avec couvre-chief de toiles en leur chief, portant chacune d'icelles cent filles ung sierge pesant deux livres piece aux armes myparties.

Après, venoient les Prebstres de toute la ville, Collieges, Sainct Pierre, l'Hospital, & toutes eglises generalement.

Après, venoient les Chantres ensemble chantans devant le corps de ladicte damoiselle devotement les *Exaudis* par tout le long des rues.

* Cortibaud, dalmatique courte.

Après, venoit le corps porté par ſix Religieux de Sainct Laurens, & le lenyer ou drap de velours noir à croix de ſatin blanc qu'eſtoit pardeſſus avec les armes ſusdictes, eſtoit tenu par les mains de quatre Seigneurs, aſçavoir : par monſieur de Rochebaron*, ſeigneur d'Aleth**, de Montagut***, & ſeigneur d'Aly****.

Après, venoit monſeigneur l'Eveſque de Troye, faiſant le pontificat, avec ſa croſſe devant luy portée par ung clerc de l'egliſe Cathedrale, veſtu d'une riche chappe, & ſon drap de parement devant luy eſtoit tenu par deux des habitués de ladicte egliſe portans riches chappes. Et après, eſtoient ſix Chanoines luy aſſiſtens, portant chappes tant de drap d'or que autres de grant pris.

Après, venoient ſix Chanoines de ladicte egliſe Cathedrale faiſans le deulh, veſtus de leurs chappes d'yver, deſquels y eſtoit pour l'ung monſieur le Doyen d'icelle egliſe*****, frere de ladicte treſpaſſée, mené par meſſieurs Guillaume Foreſtier & Raymond Faugeres, chanoynes.

Après tout ce deſſus, venoient les Damoiſelles de ladicte deffuncte, acompaignées de pluſieurs bourgeoiſes & marchandes de la ville.

Après, venoit le deulh des Domeſticques de la maiſon qui eſtoient vingt en nombre, portans robbes noires, avec chapperon de deulh, abbatu, treſtout neuf, à eulx donné par ledict ſeigneur.

Après ce deulh, venoient quelques Seigneurs & Gentilshommes de qualité.

Après, venoient meſſeigneurs le Juge de Vellay, les Baile & Juge de la Court Commune que eſtoient en leur année, & au devant d'eulx, alloyt ung

* Le vicomte de Polignac et le seigneur de Rochebaron tiraient leur origine de la maison de Chalencon. La vicomté de Polignac était échue, en 1421, à Pierre de Chalencon, marquis de Chalencon, par la substitution que fit en sa faveur son oncle, Armand-le-Grand, vicomte de Polignac, mort sans enfants, en 1385. Antoinette de Rochebaron, en épousant, vers 1440, Antoine de Chalencon, seigneur de Beaumont, lui apporta tous les biens de sa maison dont elle était l'unique héritière, et leur postérité adopta les nom et armes de Rochebaron, de même que Pierre de Chalencon et sa descendance avaient pris les nom et armes de Polignac.

** Marc de Montboissier-Beaufort, marquis de Canillac, comte d'Alais, frère de la défunte.

*** Raymond de Montagut, d'une maison originaire du Vivarais, établie en Velay où elle posséda plus tard la terre de Beaune, près Pradelles, et la baronnie de Bouzols.

**** Pierre de Rochefort, seigneur d'Ally, capitaine de cent hommes d'armes, et l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi.

***** Gilbert de Montboissier-Beaufort, abbé de Saint-Seine et doyen de la Cathédrale du Puy.

huyffier ou fergent portant en main ung bafton painct des armes du Pariage.

Après, venoient meffeigneurs les fix Confuls, qui avoient en leur coufté de çà & de là ung miffeur, tenans en main chacun d'eulx ung bafton noir.

Après, venoit monfieur le Cappitaine Mage de la ville, & à fon coufté gauche, monfieur l'Acceffeur de mes dicts feigneurs les Confuls.

Après, venoient meffieux les Nobles & Bourgeois de la ville.

Après, venoient meffieux les Advocats, meffieux Marchans, Notaires & autre nombre de gens de bon eftat, meflés les ungs parmy les autres, fans tenir ordre.

Tout ce vint en tel moyen entrer par la porte de Paneffac, & fortirent par la porte des Farges, & ne fut permys à nully portant torche entrer en l'eglife Sainct Laurens; mais bien les cent poures filles y entrarent chacun jour, lefquelles durant le fervice eftoient en la grant nef de l'eglife, cinquante de chacune part, à deux genoulx, leur chandele ardente en main : qu'eftoit affez recreatif. Et furent les portes, tant de ladicte eglife Sainct Laurens que le chœur d'icelle, gardées que le peuple n'y entraft facilement, car la noife & le tumulte de la tourbe populaire euft deftourné le fervice.

Ne plus ne moins fut faict les deux jours fuyvans, excepté que le corps n'y eftoit pas, mais feulement le lenyer ou drap que portarent les feigneurs que deffus, & les chantres comme deffus difoient & chantoient les *Exaudis* au devant, comme fe le corps y euft efté.

Ladicte proceffion eftre arrivée dans l'eglife Sainct Laurens, fut toute remplie de chandeles de cire ardente, pois de carteira chacune, fus les torchiers, qui eftoient remplis de chevilles pour metre celles chandeles, faifant tout autour de ladicte eglife du grant autel jufques partout, defquelles en furent nombrées cinq cens & vingt. Et en la chappelle ardent au milieu du chœur fur le fepulchre, en y avoit environ trois cens; *item*, en chacun carré d'icelle chappelle ardent, avoit ung grant chandelier d'argent que avoit ung gros fierge de cire blanche.

Les Seigneurs du deulh prindrent place dans ledict chœur du coufté droict en y entrant, & les feigneurs Confuls de l'aultre part, — la Juftice & feigneurs Chanoines portans le deulh furent au fonds du chœur avec autres bons perfonnaiges.

La meffe fut dicte par le fusdict monfeigneur l'Evefque de Troye en grant chantrerie; l'offerte fut faicte de doubles ducats, nobles à la rofe & autres

pieces d'or; après, fut dict le sermon, & parfaicte ladicte messe & le service. Et ainsi fut continué & faict chacun jour.

Après, les seigneurs de Justice, ensemble les seigneurs Consuls & leur compaignie, furent conviés & priés à venir dyner à Polignac, là oùt durant lesdicts trois jours ils y furent, & y menarent pour y diner avecques eulx plusieurs gens de bien de la ville, oùt ledict seigneur les y festoya aultement. Et chacun jour après avoir dyné, le sermon & graces.

Item, ledict seigneur Vicomte fist donner une aulmousne audict son chasteau de Polignac, distribuant à chacun poure six deniers; ce que fist à tous allans & venans lesdicts trois jours.

Item, pour ce que les couvents du Puy, chacun en son endroict, avoient faict plusieurs chanters & services en leurs eglises pour l'ame de ladicte trespassée, donna à chacun desdicts couvents la somme de vingt livres tournois.

Item, à la communité de Sainct Pierre le Monastier, oùt la pluspart des messes furent dictes, causant que le lieu est mieulx disposé que nul autre du Puy & au meilleur parti, auquel lieu aux autels ils avoient mis boguerans, croix blanches & armes, leur donna la somme de dix livres tournois.

Item, & aussi après, en chacune perroisse soubs sa seigneurie, il a faict faire service de Morts pour ladicte trespassée.

Item, aussi le lendemain après les trois, qu'estoit le jeudy XVII[e] de mars, ledict seigneur Vicomte envoya querir le susdict Monsieur de Troye, ses assistens & chantres & plusieurs autres personnaiges ecclesiastiques, & en l'eglise perrochiale de Sainct Martin à Polignac, fit ce matin celebrer une devote messe des Trespassés à grant chantrerie. Et après tous avoir dyné, remercia moult monseigneur l'Evesque de Troye & tous autres, demonstrant à chacun sa grande liberalité & honneur, & contenta moult bien tous ceulx qui pour luy avoient prins peine, tant privés que estrangiers, volant demonstrer ne vouloir avoir sterilité en excequtant lesdicts affaires. Pourquoy, pour les choses ainsi succedens, a acquis ledict seigneur la perpetuité de noble gloire. *J'ay dict.*

De l'année M.D.LII.

Audict an comptant de la naissance du Fils de la Vierge inmaculée M.D.LII., le bruyt courut que le Roy nostre Sire vouloit faire assigner en la ville du Puy une Chambre ou bien ung Siege Presidial, ainsi que son

plaisir avoit esté le faire & instituer en plusieurs aultres bonnes villes de son obeissance. A quoy les habitans de ladicte ville de ce faict furent curieux d'en sçavoir la verité & y saigement pourveoir, considerans que ce pourroit revenir au grand profit & utilité non pas tant seulement à ladicte ville, mais aussi bien à tout le pays. Sy que, à ceste cause, furent tenus grands conseils & par deliberation d'iceulx & des Estats du Diocese, fut accordé que les poursuites que se feroient à ceste cause se payeroient par la ville & pays par equale pourtion. Pourquoy, sur ce furent delegués certains bons personnaiges pour aller à la Court solliciter ledict affaire, & partirent le jour sainct Laurens, & là sejournarent grant laps de temps, & sy n'y firent rien & despendirent beaucop. A faulte de bonne intelligence, les choses demourarent confuses.

Item, ledict an, & le matin après la nuyct du dimenche VIII[e] jour du mois de janvier, fut trouvé le devot & sainct Crucifix, estant sur le petit cimentiere du pré du Breulh, rompu en ung sien bras gauche, & avalé piece ou partie d'icelluy, & pareillement de la jambe droicte. Sy que plusieurs, ledict matin, après que les tenebres de la nuyct furent passées, ce avoir veu, en furent incrediblement contristés, pensant ce meschief avoir esté perpetré par quelcun maleureux heretique indeterminé, cheu en maladie d'erreur & sentant mal de la foy, comme par cydevant l'an M.D.XLIX, & le lundi aouré XV[e] apvril, quelcun, meschantement, avoit mys ses pollues mains sur l'aultre Crucifix qui y estoit par avant, ainsi qu'il est mys cy dessus bien au long en forme de cronicque*. Ce bruyct tantost en vola & fut dilaté parmy la ville & ailleurs. Sy que chacun, ce matin & tout ce jour, tira celle part pour veoir ce douloureux spectacle, que ne fut (je vous promects) sans que plusieurs fideles catholicques ne getassent foison de larmes, & non sans cause : car c'estoit chose & ung faict intolerable & odieux au peuple. Sur ce fut tenu Conseil & regardé par grant attention y prendre quelque bon advis. Sy fut accordé envoyer querir l'ouvrier que avoit faict ledict Crucifix, après le desordre que avoit esté faict à l'aultre. Ledict ouvrier, estre arrivé, leur dict qu'il l'avoit faict, mais trop en haste, leur asseurant sur sa foy que il s'estoit rompu & ainsi debrisé de luy-mesme sans violence. Et aultres plusieurs gens & per-

** Pages 433 et suivantes.

ſonnaiges de honneſte oppinion dirent ſemblablement que homme n'y avoit touché. Sy fut ordonné par ledict Conſeil le remetre bien promptement en ſon premier eſtat. Ce que, dès incontinent, fut mys à exceqution, & fut ſur ce conſolé le peuple, ayant tousjours icelluy ſainct Crucifix plus que jamais en ſinguliere devocion.

Item, ledict an, ſur le commancement du mois de mars, les habitans de la rue du portal de Porte Eygueira porchaſſarent de faire adreſſer certain recode de muraille que eſtoit de front au devant de ladicte poſterla ou portal, eſtant partie de jardin de Anthoine Bellloueil, hoſtelier, que grandement occuppoit lesdicts habitans de ladicte rue de la veue du Breulh & de la maiſon des Peres Cordeliers. Lequel recode ou partie dudict jardin par lesdicts habitans fut achepté la ſomme de trente cinq livres tournois, & le rebaſtir du mur plus avant dans ledict jardin leur couſta, oultre & davantaige, compris l'aplanicement de ladicte place & conduicte de l'arghail*, la ſomme de environ quinze livres. Et de tout ce faire lesdicts habitans, avant que y beſoigner, en eurent le conſentement & congé des ſeigneurs Conſuls de ladicte ville.

Item, ledict an & autres par cy devant, le peuple euſt aſſez grande facherie ſur le faict de la monnoye, car il ne ſçavoit faire payement, fut grand ou petit, qu'il ne fallut courir aux trebuchets, deſquels chacun en eſtoit aſſez pourveu. Car il failloit peſer tout juſques à la monnoye noire, ſols & carolus, & aulcunes fois ſe movoit differance ſur la bonté des trebuchets. Et quelques gens ne deſirans le reppos du poure peuple, mais icelluy eſſayant troubler, comme eſtoient recepveurs & theſauriers, tacitement faiſoient courir certains bruyts pour profiter à leurs payemens, diſans : *Pieros ſont deſcriés; auſſi, aucune ligne de liards, & les doubles ou patarts noirs nouvellement forgés mys au neant*. Brief, à telles occaſions, ledit poure peuple eſtoit mal mené, trevaillé & martiriſé. De ce jeu ay aultresfois eſcript cy devant en ce preſent livre**.

Item, ledict an, occaſion des guerres ſuſcitées tant par le voyage que le Roy noſtre Sire feict ès pays de Germanie, Flandres, Lorraine, & auſſi ayant oſt & gendarmerie tant en Piedmont que Ytalie, & ſe le mouvant

* Egout. – Voyez le *Gloſſaire* de Ducange, au mot : *argalia*.
** Page 442.

faines confiderations, pour defendre luy & fon royaume tant par guerre terreftre que navale, doubtant eftre prevenu & furprins par l'effort de fon emulateur contre luy vigilant, l'Empereur Charles d'Auftriche, cinquiefme de ce nom, oùt, à cefte caufe, grands fubfides furent impofés fur le peuple tant par tailles ordinaires que extraordinaires, decimes redoublées fur le clergé, aultre impofition fur les clochiers, fur villes clofes creue avantagée de trois fols pour livre, *item,* anticipation de termes & paiemens, gaiges d'officiers royaulx, francs-fieds & nouveaux acquefts que furent anticipés d'environ cinq ans, riere-bans mandés & marchés, & plufieurs aultres negoces & affaires que le peuple euft à foubftenir pour fubvenir aux urgens affaires dudict feigneur. Toutesfois, print & foubftint ledict peuple moult debonnairement les fusdicts fubfides & charges, efperant ledict feigneur en venir au deffus de fes entreprinfes pour au temps advenir en povoir mieulx folaiger fon dict peuple, & pour le garder de tumber à l'avantaige de fon ennemy. Mais voyant les habitans de ladicte ville du Puy & Confeil d'icelle tels charges leur eftre infupportables & que on ne trouvoit perfonnaige qui voulfit entreprendre exhiger lesdicts deniers, car trop grands eftoient, & que pour fornir de recepveur, eftoient contraincts les feigneurs Confuls prefter du leur grandes fommes de deniers à celluy qui entreprenoit faire la recepte, ce que demouroit beaucop de temps après à les povoir recouvrer, & lequel faict avoit ainfi duré par fuceffion de plufieurs années, fy fut advifé que confiderant l'eftandue & grandeur de la ville & le nombre des habitans en icelle, que ung feul recepveur n'y povoit bonnement fatisfaire à lever tout feul lesdicts deniers, fy mirent en faict & leur fembla que bon feroit que, attendu que ladicte ville de long temps eft dividée en vingt deux parties que l'on appelle *Yles,* & que de chacune desdictes yles fut nommé par les feigneurs Confuls ung des habitans en icelle yle, homme faulvable & de qualité requife, & que, pour fon renc, levat la taille des habitans en fa dicte yle, & qu'il ne print que vingt deniers pour livre pour fes leveures, car par avant ordinairement le recepveur en prenoit trois fols trois deniers pour livre ou environ.

Car le temps paffé, l'affiete d'icelle ville montoit communement fept cens livres, & la ville donnoit aux Confuls ou recepveur que faifoit la recepte, dix livres pour cent, qu'eftoit foixante dix livres pour affiete. Mais en ce temps-là, tout le domaine des habitans au Puy, en quelque lieu qu'ils fuffent affis, eftoient contribuables en ladicte ville. Ce que fut aboly par les grans Eftats Gene-

raulx de France, tenus en la ville de Tours, au temps & regnant feu de honnorable & noble memoyre Charles VIIIe, roy de France, en l'an M.CCCC.LXXXIII. Auſſi, les foires de Lion n'eſtoient pas ſi publiées, mais bien à Geneſva & aultres loingtaines du Puy. Pourquoy, pluſieurs marchans ſe venoient aſſortir de pluſieurs denrées & marchandiſes en la ville du Puy. Auſſi, facile eſt à veoir, je ne ſçay dont procede, que le pelerinage Noſtre Dame eſtoit plus frequenté, pour lequel pluſieurs gens, tant en logeis que merceries, en vivoient plus opulentement, dont à ceſte cauſe, les maiſons de pluſieurs rues ſont deſcendues en grande ruyne & les y habitans devenus poures. Auſſi, qu'il a couru par cy devant beaucop de infertiles années & cherté de bleds, pourquoy le menu peuple s'eſt forcé acquerir champs pour avoir du leur le pain pour eulx & leur poure meſnaige, & leur cabal* s'en eſt moult rebaiſſé. *Item,* les gens de la ville rentés, qui pour leurs chevances nobles eſtoient contribuables au Conſulat, s'en ſont ſortis pour faire ſervice au Roy, & la taille & aſſiete en eſt amoindrie. Auſſi, les tailles & ſubſides n'eſtoient ſi grans le temps paſſé, & auſſi que je extime, le peuple eſtoit, tant en eſtats que en manghailles, plus ſobre, moderé & attrempé, & mains plaideurs. Les effects le monſtrent aſſez patenment, & ſembleroit advis que la ville a eſté en meilleur eſtat & plus oppulente le temps jadis que n'eſt de preſent. Combien que je ne differe qu'il n'y ait de bons marchans & habitans que ſont de beaulx faicts de marchandiſe, & que pluſieurs bonnes maiſons par cy devant aient acquis places, rentes, chevances & ſeigneuries, tant en juſtice que aultrement, ce que en a porté partie du traficq de la ville. Mais le tout bien & ſainement conſideré, les habitants pour la pluſpart ſont pour le jour d'huy neceſſiteux & indigens, ainſi que cy devant en ce preſent livre j'en ay eſcript les cauſes & deduict les raiſons.

Or, pour retourner à noſtre propos, fut reſolu par commun conſentement & ſembla eſtre advis & utile que d'ores en avant lesdicts deniers ſe leveroient par yles, penſant la ville eſtre collocquée en meilleur eſtat, car plus facile eſt à un homme lever une yle que il peult ſuyvre tous les jours, & cognoiſt les y habitans, que le tout lever enſemble. Et ceſt advis ainſi de-

* Capital, fortune mobilière.

liberé, par Confeil, envoyarent les feigneurs Confuls homme exprès à Montpelier devers meffeigneurs les Generaulx pour avoir permiffion de ainfi le faire que leur fembloit utile; ce que mes dicts feigneurs les Generaulx s'y affentirent & arbitrarent cefte reigle leur eftre utile, *ymo* profitable, & fur ce en pronunçarent leur arreft le premier jour du mois de mars l'an M.D.LII. Et en telle forte ont-ils commancé d'en ufer : je ignore qu'il en adviendra.

Ce font les noms de ceux des Yles que furent nommés & efleus pour lever la taille de leur yle les premiers.

Premierement,	
Feuchier	Bartholomy Marcet, bochier.
Moravi	Jacques Jacquet, chandelier.
Pons Delpi	Sire Jacques Trioulenc, conful.
Chamars	Les feigneurs Confuls la firent lever.
Paulia	Jacques Eyraud, appothicaire.
Panaffac	Maiftre Jacques Alafert, notaire.
Moufac	Sire Jurien Boniol, marchand.
Bartholomy de Conches.	Sire Guillaume Falco, dict Gentilhomme, marchant.
Jehan Bru	Sire Mathieu Delmas, bonetier.
Philip de Conches . . .	Maiftre Nicolas Bergonhon, conful.
Giraud Afilhat. . . .	Sire Vidal Meaillet, conful.
Jehan Bartholomy. . .	Sire Vidal Meaillet, conful.
Pons de la Tour . . .	Sire Pierre Farnier, feigneur de Sainct Martin.
Chabran	Sire Bernard Lobeyrac, marchant.
Cuffac	Sire Jacques Almeras, conful.
Conros	Sire Jehan Fialeira, marchant & coiratier.
Mirmande	Anthoine Lavaftret, coiratier.
Chambo	Maiftre Gabriel Pradier, conful.
Verdu	Jehan Giraud, bochier.
Dolefo	(*fic*).
Pofarot	(*fic*).
Vienna	Sire Jacques Trioulenc, conful.

*
* *

L'an M.D.LIII., au commancement du mois de may, venerable homme maiſtre Anthoine Jacquet, prebſtre habitué de l'egliſe du religieux & humble Hoſpital Noſtre Dame du Puy, eſmeu comme ſincere & vray chriſticole, monſtrant de ſa vertu claire experience, à l'honneur & recordation de l'acerbe & amere paſſion de noſtre benoict Redempteur Jeſu Chriſt, à ſes ſeuls deſpends, fit eriger le devot oratoire que eſt en la Rocheta, ſoubs la maiſon epiſcopale, en montant en l'egliſe Cathedrale Noſtre Dame, le beneiſtre & faire eſtouffer.

Item, audict an, & le mecredi XIVe jour de juin, furent par la juſtice des ſeigneurs du Chappitre Noſtre Dame excequtés à la porte Gautheiro deux malfaicteurs lutheriens, archymyeurs* & induſtrieux larrons, qui, dans la ſacrée egliſe Noſtre Dame, avoient deſrobé ung calice, &, par faintes clefs dont trop bien ſe ſçavoient aider, avoient pourchaſſé faire pluſieurs larrecins en beaucop d'egliſes, à ce qu'ils ne peurent parvenir, car ainſi eſt que la bonne Dame ne peut ſouffrir telle meſchanceté eſtre faicte en ſon ſainct temple. — Pluſieurs aultres larcins furent faicts par quelques maleureux complices, en diverſes egliſes de l'Eveſché du Puy, environ ce temps, des cuſtodes, croix, calices & aultres joyaulx, dont pluſieurs en ont eſté excequtés par griefve juſtice, & aultres en ſont eſté fuytifs, & eulx & leurs poures parents cheus en deſolation.

Item, ledict an, les ſeigneurs Conſuls, aſçavoir maiſtre Gabriel Pradier & ſes conpaignons, pour l'advis, conſeil & deliberation de toute la commune de la ville du Puy, voyans que le temps jadis, par leurs predeceſſeurs de honnorable memoire, le jour aſſigné pour la election ou creation des Conſuls nouveaux avoit eſté decreté eſtre le jour de la feſte de la Purification Noſtre Dame, ſecond jour du mois de febvrier, & que, en ce temps, eſtoit quaſi eſcheu le premier quartier des deniers du Roy noſtre Sire, pourquoy, les ſeigneurs Conſuls nouveaux, eſtre entrés en leur adminiſtration, eſtoient jà debiteurs dudict premier quartier, pour lequel aulcunes fois ils eſtoient moleſtés par le Recepveur General du Dioceſe, & le plus ſouvent leur eſtoit neceſſaire fournir

* **Alchimistes.**

argent de leur bourſe. Sur ce fut conſeillé changer ceſt eſtille. Sy que pour ce faire & pour collocquer la ville en meilleur ordre, ſe retirarent à la Chancelarie du Roy noſtre Sire, leur donnant entendre ce faict. Si que facilement ils en obtindrent lettres royaulx de pouvoir eſlire & créer leurs dicts Conſuls le jour de la vierge ſaincte Katherine, XXV[e] jour du mois de novembre, affin d'avoir loiſir & eſpace de compoſer & ordonner le livre de leur aſſiete & pourveoir de leur recepveur. Tout ce bien interiné, firent l'election de leurs Auditeurs de Comptes, le lendemain de la feſte d'Ames de Touſſaincts *, & à iceulx Auditeurs preſentarent leur livre de comptes pour y beſoigner, le jour de ſainct Martin, XI[e] jour dudict mois de novembre.

Du procès à cauſe du poyſſon, ledict an M.D.LIII.

Au temps jadis que les ſeigneurs Eveſques du Puy ſe tenoient reſidenment en leur Eveſché & Maiſon epiſcopale, & que auſſi en l'egliſe Noſtre Dame & Cloiſtre ſe tenoient plus volentiers que ne font pour le jour d'huy pluſieurs eccleſiaſtiques prebandés & notables perſonnaiges, ſi faiſoient bien riere ledict Cloiſtre. Se tenoient bien auſſi, en leurs nobles & antiques maiſons, pluſieurs ſeigneurs temporels, comme le ſeigneur Vicomte de Polignac, ſeigneur de Montlor, barons de Chalancon & Sollempnhac, ſeigneur de Roche en Reigner, ſeigneurs d'Alegre, du Charroil, Sainct Marcel, Recolas ** & autres. Et, en ce temps-là, le poyſſon, qui en avoit à vendre, le povoit vendre dans ladicte ville du Puy, où bon luy ſembloit, & le plus ſouvent en la baſſe ville où habitent grant nombre de honneſtes gens, tant bourgeois, marchans que autre populaire, qui acheptoient ledict poyſſon ; ſi que ces ſeigneurs n'en pouvoient pas bien finer à leur aiſe. Et ce conſiderans iceulx ſeigneurs, d'un commun advis & conſentement, vont adviſer de faire contraindre, comme ſuperieurs, les peſcheurs & les gens du pays, leurs ſubjects, que en ladicte ville du Puy viennent vendre poyſſon frais, de le venir vendre en la rue des Tables & place aujourd'huy appellée le Forn du Poyſſon ; ce qu'ils firent à celle fin que plus facilement & auprès d'eulx lesdicts ſeigneurs euſſent les premiers ren-

* Jour des Morts.

** Raucoules, aujourd'hui chef-lieu de commune, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yssingeaux.

contres & chois dudict poiſſon. Mais conſideré que les choſes ne ſont eſtables, puis naguieres aucuns portans poiſſon frais pour le vendre en ladicte ville, le venoient porter à vendre parmy la ville. Si que ceulx des Tables ayant eſgard à leur privileige obſervé de longue main, que le poiſſon frais ſe debvoit vendre en leur rue & ſusdicte place, ne peurent ce ſouffrir, ains moleſtarent ſur ce pluſieurs peſcheurs du pais. Pour lequel faict, à l'apetit du peuple de la ville qui aucunement ſoubſtenoit la querelle des peſcheurs, ce que cauſa que pluſieurs debats & queſtions s'en enſuyvirent par tel moyen que le ſindic des ſeigneurs Conſuls, par deliberation de commun Conſeil, print thuytion de la cauſe contre ceulx des Tables, dont après pluſieurs ordonnances données en la Court Commune du Puy, le procès euſt traict par appellation en Parlement à Tholouſe. Et là, après pluſieurs pourſuites & eſtre très-mal defendu par le ſindic des ſeigneurs Conſuls, fut ſur ce prolaté arreſt au profit de ceulx des Tables, & par icelluy dict que tout poiſſon pourté pour vendre en ladicte ville ſeroit vendu en la rue des Tables & place appellée le Forn du Poiſſon. Combien que ce n'eſtoit pas l'intention des habitans des Tables qu'il fut entendu du poiſſon ſalé, mais pour autant que l'arreſt diſoit *tout poiſſon* en general, diſoient lesdicts des Tables que on y viendroit vendre, en ladicte place, le poiſſon ſalé, ainſi que le poiſſon frais : que eſtoit à eulx ſiniſtrement interpreté. A l'exeqution duquel arreſt, gros tintemarre de diverſes oppinions ſe dreſſe entre les habitans d'ung quartier & d'aultre. Et bien leur fut demonſtré comment jamais, *in eternum*, le poiſſon ſalé n'y fut vendu, & que pour achepter ung arenc, fauldroit venir aux Tables des plus longues extremités de la ville, que ſeroit, tant à iceulx habitans, que eſtrangiers ung acte fort odieux & intollerable. Et pluſieurs grandes demonſtrations que ſur ce leur furent faictes, entendant le ſindic des Conſuls, & diſant de le faire mieulx cognoiſtre par la venerable Court de Parlement. Pourquoy, pour ceder ceſte mutinerie, honnorable homme monſieur maiſtre Guillaume Bertrandi, licentié & juge pour le Roy de la Court Commune du Puy, commiſſaire deputé en l'exceqution dudict arreſt, & qui deſiroit la tranſquilité & paix du peuple, doubtant d'eſtre allumée ſedition entre les habitans, & ce cauſant, le mecredi XIVe du mois de febvrier, en l'an ſusdict M.D.LIII., retira en ſa maiſon toutes les parties, Conſuls & autres contendens, tant d'une partie que d'aultre, & tant ſur leur different les preſcha & admoneſta qu'ils ſe conten-

tarent de ce que, ſur ce, luy pleuſt arbitrer & appointer, que fut de la qualité comme s'enſuit :

C'eſt aſçavoir que tout poiſſon frais, ainſi que par cy devant avoit eſté ordonné & paſſé par pluſieurs ordonnances, demoureroit en ſon eſtat. Et quant eſt du poiſſon ſalé, chacun habitant en ladicte ville aura faculté & luy ſera loiſible le povoir vendre en ſa maiſon & porte de ſa maiſon. Mais bien quant ils le vouldroient aller vendre en place commune, ne leur ſera permys, ou ce ſeroit en la ſusdicte place du Forn du Poiſſon. Et que tous marchans eſtrangiers venans vendre poiſſon ſalé en ladicte ville, ne leur ſera loiſible ne permis les vendre en aucune place commune de la ville, ſynon en ladicte place du Forn du Poiſſon, mais bien auront faculté iceulx marchans eſtrangiers faire crier & publier, ou eulx-meſmes le crier : *Qui vouldra achepter poiſſon ſalé, tel qu'il ſera, en tel logeis trouvera marchand que les y vend,* & audict ſon logeis les pourra vendre ſans contradiction. Et de tout ce fut paſſé inſtrument ledict jour.

*
* *

L'an M.D.LIV., & le lundi XIIe jour du mois de juin, environ neuf heures de matin, vint au Puy pelerine à Noſtre Dame, honnorée dame madame Philiberte de Clermont*, nouvellement conjoincte par mariage avec monſeigneur François, dict Armant, vicomte de Polignac, acompaignée dudict ſeigneur ſon mary, des ſeigneurs Abbés de Moneſtier** & de Pebrac***, & de pluſieurs aultres ſeigneurs & gentilshommes de qualité. Au devant de laquelle, elle venant de Polignac, allarent les ſeigneurs Conſuls, avec honnorable comitive de bourgeois & marchans, ſeigneurs auſſi de l'egliſe Cathedrale & gens de Juſtice, & tous en bon ordre la rencontrarent environ une portée d'arch, ſur le premier oratoire entre les vignes ; & pour laquelle ſa benevole

* Elle était fille d'Antoine de Clermont de Tallard (en Dauphiné), bailli de Viennois, et de Jeanne de Poitiers, sœur de la célèbre Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, et avait été mariée en premières noces à Jean d'Ancezune, seigneur du Thor.

** Charles de Saint-Nectaire ou Senecterre, abbé d'Aurillac et du Monastier-Saint-Chaffre.

*** Jacques de Rostaing, aumônier de la reine Catherine de Médicis, prévôt de la Cathédrale du Puy et abbé de Bonnefont et de Pébrac.

reception, elle approchant la ville, les ſusdicts ſeigneurs Conſuls la feirent ſaluer par coups de canons reyterés, qu'ils avoient faict eſtablir & ordonner à ceſte cauſe aux tours des Farges, Gaillarde & tour de Paneſſac par où elle debvoit entrer en ville. Si alla loger à la maiſon du Doyenné. Et là lesdicts ſeigneurs Conſuls, au nom de toute la commune, comme à leur prochaine, principale & noble voyſine, pour ſa joyeuſe venue, luy feirent preſent d'une chaine d'or que fut acheptée quatre vingts eſcuts.

* * *

L'an M.D.LIV., & le dimenche XVIIe du mois de ſeptembre, heure nocturne, quelques gens bannys de honneſte converſation, qu'on doibt vituperer comme gens ſceleratiſſimes ou bien eſtre jugés ſentans mal de la foy, prindrent, en la porte de l'egliſe des Freres Preſcheurs du couvent de Sainct Laurens, ung ymaige de ſainct Martin y aſſis, lequel ymaige ils plongharent dans l'eaue du beſal qui derive au devant de ladicte egliſe, que par pluſieurs gens fut là trouvé le lendemain matin. Et lequel ymaige on retourna reaſſeoir en ſon lieu, avec groſſe murmure contre ceulx qui ce meſchant faict avoient perpetré. Comme le commun bruict de la ville eſtoyt, ce ſeroit ung Pinguet, beau-fils de monſieur du Monteilh*, ou je ne ſçay ſi ce pourroit eſtre ceux-là ou aulcuns aultres, leurs complices, indeterminés & alienés de leur ſens, qui peu devant, par leur paſſetemps, auſſi heure de la profunde nuyct, allarent deſbatir & desjoingdre grant nombre de pierres faiſant margele au pont de Troillas, les faiſant tresbucher en bas ſoubs ledict pont. Ce que je arbitre eſtre ung faict ſiniſtre, barbare & maleureux, & dis que tels gens qui ce ont faict ne ſentent le mal que, à ceſte cauſe, leur pourra advenir pour s'esjouir de la ruyne publicque.

De l'année M.D.LV.

Icy après, puiſqu'il vient à la tradition de ma freſche memoire & que treuve avoir lieu de narration, ſuyvant l'eſtille par moy introduict, dicts que,

* Gaspard Davignon, seigneur du Monteil (près le Puy).

ainſi que j'ay conjecturé, l'an preſent comptant après la naiſſance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LV., avoir eſté ledict an mal diſpoſé. Car du commancement, ſur les jours de la ſepmaine ſaincte, au mois d'apvril, il gela moult fort; ſy que gaſta partie des vignes & aultres fruicts. Auſſi, environ la my-juin, il gela de rechief. *Item*, ſur la my-jullet, fiſt auſſi temps deſpiteuſement froict, ſi que il gela, & negha ès montaignes de Rochefor-chada & aultres lieux, qu'eſt contre le naturel d'un tel temps, car alors le ſoleil eſt ſoubs le ſigne du lyon & en ſa fureur & force; ce que cauſa les moiſſons eſtre moult tardives. Et après ce, pour lever icelles, tant rayols * que aultres trevailleurs & femmes eſtoient venus de divers partis pour excercer l'eſtat de leur vie laborieuſe & ruſticque, & pour recepvoir le tribut que la terre nous apporte de ſon precieux fruict. Pourquoy lesdicts trevailleurs, ſuyvant leur acouſtumée mode, qu'eſtoient en nombre de trois à quatre cens, environ quinze jours, dès le commancement de jullet, eulx eſtre arrivés au pays, le temps fut tant pluvieux & intemperé que ne leur fut poſſible ſe metre en beſoigne pour practicquer leurs journées & deſpenſe, & la plus grande partie n'avoient porté argent. Si ſe trouvarent durant ces jours conſtitués en grande diſette & neceſſité de leur vivre, & regretoient de vendre, pour eulx alimenter, leurs fauciles, baſtons ferrés & aultres leurs hardes & bagaige. Si furent contraincts ces bonnes gens, de jour en jour attendans le point du beau temps, de mendier d'huys en huys, nerrant la deſconvenue du temps que, vous promets, contriſtoit moult les habitans. Mais pluſieurs charitables perſonnaiges, durant ces jours, leur preſtarent grant ayde, en leur diſtribuant pour Dieu de leur bien pour ſubvenir à leur indigence. Dieu le leur vueille rendre! Tantoſt après, le mecredi XXIV[e] dudict mois de jullet, veille de ſainct Jacques, feiſt une terrible & ſevere tempeſte que, en pluſieurs lieux autour du Puy, feiſt grans dommaiges. *Item*, le ſoir du mardi XVII[e] ſeptembre, gela ſi fort que l'eaue eſtoit priſe, en tant que les reſtes des raiſins qui eſtoient demourés ès vignes, furent tous brulés. Dieu doint paſcience à ceulx qui receurent telle fortune!

Item, audict an, au mois d'apvril, par les Bailes de la confrarie *de Corpore Chriſti*, cellebrée en l'egliſe conventuale de Sainct Pierre le Monaſtier

* C'est sous ce nom qu'on désigne, au Puy, les paysans du Gévaudan et du Haut-Vivarais.

du Puy, fut reffaict le couvert du campanier de ladicte egliſe que en avoit grand beſoing, cauſant ſa ruyne, & par iceulx Bailes, en la pointe & ſummité dudict couvert, fut miſe une croix & une beaulſe pour avoir aſpect & congnoiſſance de la courſe des vents, car par avant n'y en avoit point. Et pour tout ce, fut employé la ſomme de dix ſept livres tournois, que ſe print de l'argent trouvé en l'armaire de la cuſtode & tablier des Ames de Purgatoire.

Item, audict an, & le vendredi XII[e] de jullet, environ quatre heures après midi, certains maleureux, les plus pernicieux & ſceleratiſſimes hereticques qu'on ſçauroit dire, ſoubſtenans excecrables erreurs que ne viennent à eſtre eſcriptes, dont l'un eſtoit de Bort*, appellé Pierre Barbat, l'aultre de Beſſas**, appellé Jehan Fieure, aultrement dict Egliſe-neufve, ſi furent par leurs demerites ainſi excequtés : c'eſt aſçavoir que, au ſortir de la Court Commune où ils eſtoient detenus, on leur couppa la langue, & après, ſur une claye, furent conduicts en la place du Martoret du Puy. Au devant deſquels ung maiſtre des aultes œuvres pourtoit certain nombre de livres hereticques imprimés en la maleureuſe & interdicte eſcole de Geneſve, & là, avec leurs livres remplis de peſtifferes doctrines, furent bruſlés tous vifs. En l'exceqution de ceſte juſtice furent à cheval meſſeigneurs les Officiers des Courts Reale & Commune du Puy, meſſieux les Conſuls atout leurs chapperons rouges, & pluſieurs aultres honnorables perſonnaiges. Et pour ce que ce jour eſt la foire de la Dedicace, fut extimé qu'il avoit pour veoir ceſt eſpectacle plus de douze mille perſonnes.

Item, audict an, le dimenche tiers jour de novembre, eſtant conſtitué en griefve infirmité ung bon homme appellé Pierre Borieu, habitant de la rue des Farges, lequel, en ſa ſusdicte egretitude, eſtant records de ſon ſalut, poſtula envers ſes domeſtiques luy faire tant d'humanité que le precieux Corps de noſtre Redempteur luy fut apporté, qu'il vouloit recepvoir comme le vray viatique de ſa peregrination. Ce que fut tantoſt excequté. Si luy fut promptement apporté bien & honnorablement icelluy ſainct ſacrement par le curé de Sainct George dont il eſtoit perrochien, & ſuyvant la très-noble

* Bort, chef-lieu de canton, arrondissement d'Ussel (Corrèze).

** Besse, chef-lieu de canton, arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme). Dans ce canton est une commune du nom d'Egliseneuve.

coustume des nobles bourgeoises & femmes de la ville, en passant parmy les rues, plusieurs d'icelles devotes femmes font association à Nostre Seigneur jusques à la porte où est le malade. Et lors, le curé ayant faict son acoustumé dire à la porte dudict malade, exhortant la noble comitive vouloir prier Dieu pour le malade tant pour son salut spirituel que corporel, ledict curé, atout *Corpus Domini*, entra en icelle maison qu'estoit, selon sa paoure faculté assez bien appointée, & grant nombre desdictes femmes, mesmement de ses voisines, ensemble plusieurs enfans, y montarent. Si que ladicte chambre en estoit quasi toute replete. Le curé luy administra le sacrement de penitence, &, ce faict, luy donna le precieux Corps de Nostre Seigneur qu'il receut devotement; plaise luy que soit à son salut! Cella faict, chacun voulsit prendre voye, & faisant ceste tourbe & noise de s'en retourner, volant chacune prendre les degreds, le planchier, à presumer est que vieulx estoit & caducq, se va enfronder & ruer en bas, si que l'ung cheust parmy l'aultre, entremeslés avec les fustayes, faisans cris effroiables, & le poure malade semblablement : qu'estoit grosse pitié. L'ung se rompit là les jambes, l'aultre les bras, l'ung cassé d'une sorte, l'aultre d'ung aultre, & n'y eust celluy ou celle qui n'y fut martirisé & actainct en quelque endroict de sa personne. C'estoit un spectacle assez estrange. Chacun tantost fut porté ou conduict en son logeis pour là estre pansé. Le curé mesme y fut bien actainct, & la custode du sainct Sacrement rompue & dilacerée. Le paoure malade aussi, atout son lict, fut renversé, mais il fut retiré le plus doulcement qu'on peust & porté soubs* la table de son ouvroir & après à l'hospital. Et finalement, la mercy à Dieu! tout vint en convalescence après un petit laps de temps. — C'est grand faict que ne pouvons, tant faisant effects de vertu que aultrement, avoir triefves de Dieu pour obvier aux penalités & cas fortuits de ce monde. Pourquoy, considerant la varieté des faicts humains & la paoureté de nostre vie laborieuse, debvons prier nostre très-misericordieux Sire, que ainsi dispose les choses, que nous tienne en sa garde & vueille constituer au degré de constante pascience ces bonnes gens & les soulager en la conturbation de ceste leur dure adversité! Disons *Amen*.

* *Lisez* : sur.

*
* *

L'an M.D.LV., au moys de may, trefpaffa noble homme maiftre Gabriel de Sainct Marcel, efcuyer, docteur en tout droict, habitant du Puy. Lequel, en fon teftament, après avoir difpofé de fon ame & biens temporels, entre aultres chofes, laiffa, chacun an perpetuelement, le dimenche fuyvant par octave, après que la Confrarie de Noftre Dame d'aouft aura efté faicte en l'eglife Cathedrale, deux ymages de Noftre Dame ou bagues d'or, jufques à la value toutes deux de la fomme de cinq livres dix fols, & declaira vouloir que celluy qui fe trouvera ledict jour avoir mieulx compofé en l'art de chantrerie, au rapport de maiftres entendus en la mufique, aura une d'icelles bagues eftant de valeur de deux livres dix fols, & l'aultre bague, que fera de valeur de trois livres, aura auffi, ledict jour, celluy qui fe trouvera le mieulx avoir compofé, fans rien empronpter, en la fcience gaye de rimerie, par metres elegans & heroiques, au jugement de factiftes & gens entendus en l'art de metrificature & rhectorique françoife, entendant icelluy de Sainct Marcel que toutes icelles compofitions, foit en mufique ou rimerie, eftre faictes, dictes & compofées tous les ans à perpetuité, en bons & honnorables termes, à l'exaltation, honneur, triumphe, gloire & louenge de la trèsfacrée Mere de Dieu, la benoicte Vierge inmaculée Marie, fans fe extravaguer en nuls autres faicts.

Or, plufieurs gens de bon efperit, de ce legat bien advertis, defirans fe trouver au jour à ce deftiné, mirent la main à la plume pour compofer à l'honneur d'icelle noble Dame chants royaulx, douzains, dizains, lays, vire-lays, rondeaulx, ballades & autres epigrames & coupplés rimés en diverfes tailles, & qui mieulx mieulx felon fon fçavoir.

Le jour premier de cefte introduction par le commiffaire fur ce depputé fut affigné eftre faict dans le Chappitre Noftre Dame, après midy fonné, le dimenche XXIIIe d'aouft, l'an M.D.LVI., là où fe trouvarent tant des compofans, gens d'eglife, de juftice, bourgeois, marchans & aultres perfonnaiges de bon eftat, plus de trois cens, & là furent leus & recités leurs dicts, compofitions & factures collaudans la noble Vierge Marie, qu'il feift bon veoir & ouyr. Si fe trouva ce jour le mieulx avoir compofé en mufique maiftre Jehan Chillac, clerc habitué de ladicte eglife Noftre Dame, & le mieulx avoir faict

en rhetoricque françoife de rimes noble Jehan du Lon, dudict Puy, aufquels furent diftribuées lesdictes bagues pour ladicte premiere année.

Le jugement des hommes eft merveilleux. En attribua le los & pris audict du Lon de la rethoricque françoife. Toutesfois, fans deprifer fa facture, j'euffe arbitré, quant à moy, la compofition eftre plus grave, prefentée & leue en ladicte affemblée par monfieur maiftre Gabriel Ayraud, du Puy, juge des Confervateurs, de laquelle comme mieulx fatisfaifant à mon plaifir, j'en ay retiré & mis cy le double, lequel trouvay eftre couché en tel eftille :

Ce chant royal rend le tribut de pris,
D'honneur & lods à la Vierge honnorée,
Celle qui fut de Dieu tant defirée
Pour regenter au celefte pourpris.

Le Supernel, la aulte preference,
Paire puiffant, parfaicte Providence,
Seul plafmateur regnant en Trinité,
Verbe divin, trefor de fapience,
Et le benoict Sainct Efperit, par inmenfe
Dilection d'ardente charité,
Au cabinet, chambre d'eternité,
Par union & arreft autentique,
Fut ordonné, caufant l'excès inique
D'Adam, jadis grief prevaricateur,
Que Jefu Chrift, le Fils de Dieu unique,
Seroit conceu en la Vierge pudique,
Mere facrée de noftre Redempteur.

La terre lors n'eftoit en eminence,
Ne le foleil en claire refulgence,
Ne les beaulx cieulx d'aute fublimité ;
Ains qu'elemens en leur circunference
Feuffent creés, arbre, fruict, ne fubftance,
N'abifmes noirs en leur proffundité,
Ce très-ault faict eftoit jà decreté,
Ce chief d'œuvre de divine fabrique,

Vaiſſeau eſleu pour clourre tel relique,
Dont tant & plus d'elle fut amateur,
Que, fille eſtant de ſon Fils deiffique,
Feuſt & ſera, ſans aulcune replicque,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Ce fut ung faict d'admirable excellence,
Car de ce n'euſt nature cognoiſſance :
Du Souverain fut la grande bonté.
Dire peult-on que d'elle print naiſſance
Le Fils de Dieu ſans virile ſemence,
Et tousjours fut, en ſon integrité,
Porte du ciel, palme de purité,
Tour de David, propugnacle celique,
Cedre exalté, fontaine mirifique,
Jardin bien clos, maiſon du Createur.
De l'honnorer rien n'eſt ſi juridicque,
La reclamant, par tiltre canonique,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Reyne du Ciel ayant toute regence,
De là ſus ault Emperiere en puiſſance,
Illuſtre fleur, lys de virginité,
Je n'ay pouvoir, ſçavoir, ne l'eloquence,
N'aultre que moy, plus parfaict en ſcience,
Il n'en eſt nul, ne jamais n'a eſté
Que, par eſcripts, ait dict ou limité
Ce qu'apertient à vous tant heroique.
Mais j'enſuyvray le ſalut angelique
Que premier fut vous ſaluer aucteur,
Diſant *Ave,* comme vray catholique,
Et à jamais, ſoit en vers ou cantique,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Brief, vous eſtes des humains l'aſſeurance,
Port de ſalut, toute noſtre eſperance,
Du doulx Jeſus, vouſtre Fils, la cité,
Treſoriere de la riche finance,

Qui des enfers nous mist à delivrance,
Jamais n'en fut de telle auctorité.
Rose vernant de grand suavité,
Miroir très-cler, en beaulté splendiffique,
Source d'honneur de l'estoc davitique,
Nous preservant du serpent seducteur,
Plus ault renom ne sçay, par ma praticque,
Que vous nommer, en secret & publicque,
Mere sacrée de nostre Redempteur.

Prince sans per, qu'en ce lieu terrifficque,
Se vint vestir de l'humaine tunique,
De grant amour se monstra largiteur,
En voustre endroict auguste, magnifique,
Dont, pour la fin, ce nom je vous applicque,
Mere sacrée de nostre Redempteur.

Dizain branlant à ladicte Dame.

Riche tresor de pris inextimable,
Plus que tresor point n'est de tal valeur;
Arbre fleuri portant fruict admirable,
Au genre humain savoureux, delectable,
Contre peché qui le mist en maleur,
En purité lys de blanche couleur,
Virginité vous feist appeller mere.
Mere de qui? Certes, à très-bon eur,
D'ung si beau fils, qui ne vous feist doleur
Pour l'enfanter, le Fils de Dieu le Pere.

RONDEAU.

(La cité du Puy parle.)

En ferme foy, fidele & ardente,
Journalement, o des Cieulx presidente,
Dedans mon clos on vient vous faire hommaige
Au Puy d'Anis, veoir vostre sainct ymaige
Miraculeux, d'œuvre très-excellante.

Mes citoiens tiennent la droicte ſente,
Chaſſant l'erreur d'hereſie puante,
Pour vous ſervir, Dame de hault paraige,
En ferme foy.

Beau faict ouyr le ſervice qu'on chante
En voſtre autel ; qui le veoit s'en contente.
Donc, vous prions, qu'en ce mortel paſſaige.
Nous preſervez d'enfer le creux voraige,
Et nous donnez la vie pertinente,
En ferme foy.

L'inferieur de tous les aultres compoſans fut l'acteur de ce livre que, à l'honneur de la bonne Dame, ſur l'oraiſon *Inviolata,* proceda, diſant :

Inviolata, intacta & caſta es, Maria.
Mere de Dieu, plaine de benignité,
Dieu tout-puiſſant en toy ſe maria,
Prenant l'habit de noſtre humanité.
Ta aulte vertu & grande dignité
Feiſt condeſcendre la Divinité
A t'envoyer Gabriel qui te apporta
Salut, eſtant remply d'amenité,
Qu'en toy viendroit le Fils en Trinité,
Que es effecta fulgida celi porta.

O Mater alma Chriſti cariſſima!
Malade ſuis de Dieu en la diſcorde.
Par mon peché, mais toſt gari ſi m'a
Ton eſpoir, dont j'attends miſericorde.
O Dame, deſlie-nous de la corde
De nos pechés que ton Fils ne recorde,
Si grands qu'entendement preſqu'on n'y a,
Par leſquels ſommes hors de ſa concorde ;

Affin donc que sa grace à nous s'accorde,
Suscipe pia laudum preconia.

Nostra ut pectora pura sint & corpora,
Par vous, Dame, dont grant bonté aspire,
Nous ferons tant que notre corps pourra
Pour parvenir au ciel empire;
Mais chair, monde, tout nous enpire;
On ne peult estre aujord'uy pire,
Veu les vices que chacun or a,
Dont fauldra qu'à jamais on souspire;
Mais affin que ta doulceur nous inspire,
Te nunc flagitant devota corda & ora.

Tua per precata dulciora,
Traicteras la paix des poures humains.
Pourquoy, tout poure pecheur si aura
De toy secours & soirs & mains;
De benefices avons eus mains
Par ton moyen; ce neantmoins,
Peché que tant de Dieu nous recula
Nous faict tous pires que inhumains;
Pour ce, te prions à joingtes mains :
Nobis concedas veniam per secula.

O benigna, o regina, o Maria!
Oy nostre cry tant lamentable;
Ton sainct vouloir oncq ne varia.
Qui te invoque de cœur estable,
O Vierge sur toutes redoubtable,
Dieu sera envers nous charitable;
Mais que tu soies de nostre parti,
Car tu es à Dieu tant acceptable,
Que seule, comme sa plus delectable,
Post partum, inviolata permansisti.

Dame exaltée ſus les grans cieulx,
Soyez propice à ce bon docteur
Dict de Sainct Marcel, vray fundateur
De ce legat cy tant gracieulx !

* * *

L'an M.D.LVI., le (*ſic*) jour du mois de jullet, tant pour la partie du Roy noſtre Sire que de monſeigneur meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, pour l'ayſance & avantagement de la maiſon de la Court Commune du Puy, fut acheptée la maiſon joignante à icelle de monſeigneur maiſtre André Coilhabaud, licencié, que leur couſta la ſomme de cent cinq livres tournois.

* * *

L'an M.D.LVI., ſur la fin, en extremes parties du mois de mars, ſe apparut, aulcuns ſoirs, devers Aquilo, une comete aſſez grande & longue, ſelon noſtre humain aſpect, demonſtrant à la queue ſes clairs rayons. De ſon influence ou preſaige, je le delaiſſe à Dieu.

Si ſucceda après qu'il feiſt, ès mois d'apvril & may & plus oultre, telle ſechareſſe que d'environ unze ſepmaines ne pleuſt, combien que affectueuſement chacun deſiroit veoir cheoir du ciel la felice pluye. Bien advint après qu'il pleuſt, mais bien rarement. Mais à toutes fois qu'il plouvoit, on eſtoit aſſeuré ladicte pluye ne cheoir ſans eſtre entremelée en quelque part de greſle & tempeſte, ce que feiſt par pluſieurs & reyterées fois ; & par le moyen de ces choſes, la terre que n'avoit receu dès le commancement ſon humeur neceſſaire, ne rendit comodement ſon naturel tribut, ainſi qu'il eſtoit requis. Pourquoy, fut peu paille & fein : que porta grant dommage au peuple, tant pour eulx que pour leur beſtial. Et davantage fut tant de meſchante vermyne qu'à demy gaſtarent pluſieurs fabveiras & poſeyras*, &, ce nonobſtant, eſtoit le temporel chargé de grans tailles & le clergé de decimes pour ſubvenir aux urgens affaires du Roy noſtre Sire. Les voytures eſtoient fort cheres, ſi que

* Champs semés en fèves et en pois.

on acheptoit en aulcuns partis le fein à trois deniers la livre, & n'ÿ avoit pays circunjacent que peult fecourir l'ung à l'aultre, car chacun fe plaignoit en fon endroiꝏ, & tomba ce temps en cherté. Et couroit tant de paoures, mefmement d'aventuriers que difoient venir de Picardie, Corfegue *, Piedmont & aultres paoures d'Aulvergne & d'ailleurs, & que avoient efté exterminés par la guerre, tant mal en ordre, que c'eftoit pitié les voyr. Cefte tribulation & cherté dura jufques à la cueillete de l'année fubfequente.

*
* *

Par faulte d'efcripture, plufieurs chofes, dignes de celebrable memoire, gifent en l'eternelle nuyꝏ de oblivion. Pourquoy, eft à rememorer, dont feras adverti, humain leꝏeur, que l'an de l'incarnée Divinité M.D.LVII., le mecredi qu'eftoit la XV[e] des kalendes de feptembre, environ les fept heures du foir, le feu fe print en la ville du Puy, en une maifon fçife en la rue ou ruete de Bonhomme, vers le parti des Taneurs ou Cordiliaires. Si fe aluma par tel effort que ladiꝏe maifon, enfemble aultres quatre, icelle joignans, par incredible conflagration & ardeur, en furent entierement brulées, embrafées & redduiꝏes en cendre. Et aultres maifons là prochaines furent, en plufieurs leurs endroiꝏs, exterminées, ruynées, leurs couverts abbatus, & aultres leurs membres dilacerés & defmolis. Il s'y brularent plufieurs biens, & aultres biens y furent refcoux ** & faulvés, mais non pas fans grande peyne & dangier. Et n'eft cy de obmetre que aulcuns mefchans gens, faignans y fecourir, defroboient iceulx biens : qu'eft un faiꝏ finiftre, digne de opprobrieufe reprehenfion, donner affliꝏion à l'affligé. L'exclamation tant pour le mareler des cloches que pour le cry de la tourbe populaire, eftoit fi grant & effroiable qu'on en eftoit efpoventé, & pour le doubte que lediꝏ feu, pour ung torner de vent, ne fe print en ung nombre de gerbiers pour lors eftans en la place du Martoret. Toutesfois (mercy à Dieu !) il faifoit calle ***; & d'aultre part, grant fecours y fut donné par plufieurs gens d'eglife, tant religieux que feculiers, par maçons, charpentiers, bochiers & aultres que n'y efpar-

* Ile de Corse, *Corsica*.
** Recouvrés.
*** Calme.

gnarent leurs perſonnes, y ſervans en diverſes qualités, dont meritoirement ils en ſont à louer. Dieu leur en retribue ſalaire! Auſſi les ſeigneurs Conſuls s'y trouvarent qui y mirent à leur endroict la meilleure police que leur fut poſſible. On y apporta *Corpus Domini* de l'egliſe Sainct Hilaire. Ledict feu fut tant vehement & actif que, dans deux heures & demye, tout fut deſpeché. Prions Dieu, le grant Empereur, & la Vierge Marie, noſtre patrone, que vueillent preſter confort & conſtituer au degré de vraye paſcience tous ceulx qui ont receu telle infelice & dure fortune, & nous en preſerver pour l'advenir! Diſons *Amen*.

Ledict an, ſur le cœur de l'eſté, ne ſçay ſi c'eſtoit par permiſſion divine ou par influence des corps celeſtes, par tous endroicts eſtoit en cours une maladie de mal de teſte & de reins avec petite chaleur de fiebvre, que rendoit les gens faſchés, que leur duroit dix, douze ou quinze jours, qu'on appelloit par jenglerie en aulcuns lieux : *Laiſſe-luy faire,* aultres *croquet,* aultres *la croqueluche,* & n'y euſt guiere perſonne que n'en ſentit quelque venue. En une maiſon aulcunes fois en avoit pluſieurs malades; mais (la grace à Noſtre Seigneur!) nul n'en morut au Puy; d'ailleurs, je le ignore.

*
* *

L'an M.D.LVII., au mois d'aouſt, les petis tendres enfans morurent en grand nombre, aulcuns par la verole, aultres ainſi qu'on veoit morir audict mois les enfans, mais non point ſi treſtant : dont le peuple s'en eſmerveilloit grandement.

Ledict an, la veille de la feſte Exaltation Saincte Croix, jeudi XIIIe jour de ſeptembre, pour les ſoigneuſes porſuites des ſeigneurs Conſuls & Commune de la ville du Puy, arreſt fut pronuncé en la venerable Court de Parlement à Thouloſe que extime generale du Dioceſe du Puy ſoit faicte à communs deſpends, nonobſtant les grandes & ſubtiles contreverſes, ſubterfuges, pourchas & moyens plaidés au contraire, fuyans à rayſon, par ceulx *de là les Boys** & aulcuns grans ſeigneurs du pays & aultres leurs adherans. Et avoit duré ce procès puis l'an M.D.XLVII., qu'il avoit dernierement eſté

* Voyez, pour cette locution, la note 2 de la page 397.

introduict, que sont environ dix ans. Ce que la ville seule, sans nulle ayde, a poursuyvi pour le bien du Diocese generalement, à grans frais, mises & despends.

Ledict an, sur le commancement des couvertes, le temps fut pluvieux & intemperé à merveilles, ung peu destournant la couverte, que causa au peuple quelque doubte de succeder infertilité; mais tantost après, sur la couverte des fromens, le temps se changea & vint en louable transquilité. Si que le peuple s'en resjouyt moult.

Ledict an, au mois de octobre, par mandement du Roy nostre Sire, fut enjoingt à la ville du Puy de luy pourveoir & faire conduire à Lyon le nombre de soixante cinq quintaulx salpetre, ce que fut faict & excequté par ladicte ville, marché faict avec le salpetrier qui la fist & fornit à treize livres dix sols le quintal.

Ledict an & audict mois de octobre, par aultre mandement du Roy, fallut fornir, pourveoir & faire conduyre, au present diocese du Puy, en la ville de Aygues Mortes, le nombre de sept cens soixante charges de froment pour le service dudict seigneur; cousta six livres onze sols la charge.

Ledict an & le dimenche XXIVe dudict mois de octobre, fut introduict de chanter aux messes perrochiales, incontinent après la fin de l'oraison dominicale, ceste antienne avec l'oraison suyvante : *Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.* Versus. *Fiat pax in virtute tua.* Responsum. *Et habundantia in turribus tuis.* Oratio. *Deus a quo sancta desideria, recta consilia, justa sunt opera, da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem, ut & corda nostra mandatis tuis, hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione transquilla. Per Dominum, etc.* Ce fut ordonné & decreté par estatut sinodal au sene des curés du present Diocese du Puy que se celebre chacun an par la sainct Luc pour impetrer la paix envers Dieu, causant les grandes guerres suscitées en divers partis entre l'empereur Charles d'Austriche cinquiesme, le roy d'Angleterre & nostre sire Henry second de ce nom, roy de France; & dont par le moyen desdictes guerres s'en ensuivirent grands subsides tant sur le clergé par impositions de decimes redoublées, que sur la temporalité par grosses tailles, &, oultre, par emprompts sur les bien aisés, & riere-bans mandés.

Ledict an, & le soir & nuyct entiere du lundy VIIIe de novembre, le

vent Eurus (vent occidental, *vulgo* la Traverſa) fut ſi très-eſmeu qu'il feiſt de choſes ſiniſtres & quaſi incredibles, tumba, renverſa & deſracina pluſieurs bois, & rompit, dilacera & esbrancha aultres arbres. Il tumba maiſons & palliſſes, abbatit tieules des couverts & verrines des maiſons, rua par terre les clayes de pluſieurs parcs de brebis, & le beſtial eſtoit là tout eſpouventé, que, après, ſe tranſporta çà & là ſur l'obſcure nuyct, que de les reaſſembler fut merveilleuſe aux paſteurs & garde d'iceulx trevail & peyne. Que vous en diray-je plus? Des choſes que ce ſoir pour ce vent furent faictes, j'en laiſſe la meilleure & plus ample narration à ceulx qui, mieulx & plus au long, en ont eſcript.

* * *

Il eſt bien licite, ce me ſemble, devant que nous oſtions noſtre plume de deſſus ce livre, que noſtre labeur & eſtille narratif ſoit continué meſmement de ung faict memorable advenu ung mardy matin, environ huict heures, qu'eſtoit la XVI[e] des kalendes de ſeptembre, l'an M.D.LVII., de une femme que ce matin entra en ung eſtable où avoit ung puits duquel pluſieurs gens ſe ſervoient. Or, comment qu'il ſoit, j'en ignore les moyens, ceſte femme tomba dedans ce puits où avoit grant eau, & ne peult mon entendement concepvoir comment léans allarent les affaires. En l'inſtant, Dieu permetant, ſurvint quelcun pour tirer ung ſeau d'eau. Ledit ſeau eſtre deſcendu, la paoure femme ſe ſaiſit dudit ſeau & de la corde. L'homme illec ſurvenu vollut tirer ſon eau & ne povoit, car ladite femme tenoit la corde, qui luy cria : *Mon amy, ſortez-moy d'icy!* Ce que feiſt grant fraieur & effroy au paoure homme, lequel coruſt à la rue, criant que dedans le puits avoit quelque perſonne. Là corurent pluſieurs gens crians ſur la margele du puits que moult eſtoit profond : *Qui eſt léans? qui eſt léans?* Alors, ladite femme leur cria de la ſortir de là. Alors, on appella ung charpentier, gaillard homme, qui là prochain eſtoit en beſoigne, qui, viſte uſant de celerité, voyant les choſes eſtre actives & precipitées, adreça ſes cordages, & toſt ſe laiſſa coller en bas. Si ſe garrota avec elle, & les gens qui eſtoient autour du puits en grant nombre, les tirarent hors, & portarent icelle femme en ſon logeis. Touts ceulx qui eſtoient en ceſt eſpectacle s'en merveillarent moult; & fault eſtimer que

ladicte bonne femme avoit faict à Dieu & à la Vierge Marie & aux bons Saincts quelque agreable service, par le moyen duquel on peult conjecturer luy avoir secoru & faict eviter ung si dangereux peril.

Ledit an, & le jeudi au soir qu'estoit la Xe des ydes de decembre, fut commis au Puy ung fratricide par ung marchant qui, dans sa maison, ayant une ostinée hayne de longtemps conceue contre son propre frere germain, l'occit par ung cop d'espée qu'il luy assigna sur son pis, comme fol & alienė de sens, postposant le maleur que sur ce luy povoit advenir, & en ce imitant le mauldict, envieux & maleureux Cayn. Ce faict ainsi escandaleusement exploicté, le meilleur luy fut de soy exempter du pais. Toutesfois, son procès faict par son ordinaire, fut condamné à estre pendu & estranglé, avec aultres chiefs.

Ledit an M.D.LVII., environ dix ou douze brasses de muraille de la closture de la ville, prochaines de la porte Sainct Agreve, joignans à Cornille, qu'est riere le distroict des seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame du Puy, par procession de temps, ruarent jus, le tout ruyné & exterminé, & tellement qu'il estoit grand dangier, se ennemys eussent couru, de faire entrée en la ville par ceste breche. Si que à ces fins, les seigneurs Consuls, ce voyans, sommarent lesdits seigneurs de Chappitre d'y metre la main avec acceleration pour la seurté & contregarde du Roy nostre Sire, d'eulx-mesmes & de la ville, aultrement d'en avoir recours & reparation où il appartiendra. Ce que voyans, lesdits seigneurs de Chappitre y mirent bien promptement la main, & feirent dresser icelle breche ainsi ruynée, laquelle n'est encores parfaictement à son debvoir parachevée.

Ledit an, sus le XVe de mars, par mandement du Roy nostre Sire, fut enjoingt aux rentés de Vellay & du Puy se trouver à Nismes audit jour, & y apporter les declarations, denombremens & nommées de leur bien noble, oùt le Roy entendoit iceulx rentés luy faire service personnel à la guerre, tel que la nature & qualité de leur fied porte, ou recusant faire icelluy service personnel, estre cotisés en deniers. Ce que fut faict à raison de deux sols pour livre de revenu & six deniers pour l'aquict. Et de cest argent desdits recusans, ledit seigneur entendoit pourveoir aultres personnaiges duicts à la guerre. Ce fut faict audict Nismes, & après chacun fut congedié, & lesdits deniers levés par commissaire.

*
* *

Combien que l'an M.D.LII., ainſi qu'il appart en ce ſecond livre DE PODIO*, fut changé l'eſtille de eſlire les ſeigneurs Conſuls le jour ſaincte Katherine, que par avant ſe faiſoit le jour de la Purification Noſtre Dame, ſecond de febvrier, pour les cauſes & raiſons qui y ſont apparantes, fut auſſi de nouveau changé eſtille de lever la taille de la ville par yles à vingt deniers pour livre, ſuyvant renc & ordre des habitans ès dites yles eſleus par les ſeigneurs Conſuls, commançans aux plus ſolvables & ydoines de chacune yle, & ce continuant d'an en an; ce que fut par aulcun temps approuvé, &, après, repprouvé. Car, par comperes & comeres, ſupports & faveurs, la election dudit ylier, recepveur particulier de chacune yle, qu'on debvoit pourveoir de bon perſonnaige, ydoine, cappable & ſolvable, on bailloit le rotle à quelcun inſoffiſant, aulcunesfois à tel ne ſapchant lire ne eſcrire, & les ſouffiſans exemptés & excuſés. Ce que ne feiſt trouver ceſte procedure raiſonnable, car, ainſi faiſant, c'eſtoit une police baſtarde & illegitime, & fallut neceſſairement retourner lever la taille de la ville, l'an M.D.LVIII., par ung recepveur ſeul & particulier.

*
* *

L'an M.D.LVIII., le jeudi XXVII[e] apvril, eſtant par cy devant la ville de Tholoſe perſecutée & trevaillée de peſte, ſe voarent à Dieu & à la benoicte Vierge Marie, ſa très-doulce Mere venerée au Puy, conſiderans y trouver auxiliation. Leſquels de Tholoſe, par delegués, y envoyarent par offre ung moult beau cierge de cire aux armes de Tholoſe bien eſtouffées, peſant ledit cierge ung quintal. Leſquels delegués feirent ſur l'autel, devant l'ymage miraculeux de ladite bonne Dame, dire meſſe ſollempne en grande pompe & chantrerie celebre.

Ledit an, ſus le lundi II[e] jour de may, furent celebrées les exequies, ès Peres Cordeliers du Puy, le corps abſent, de feu le ſeigneur de Sainct Vidal**,

* Pages 457 et 458.

** Antoine de la Tour, baron et seigneur de Saint-Vidal, Blanzac, Goudet, Barges, Beaufort, Montusclat, Montvert, Eynac et le Villard, marié, en 1533, à Françoise d'Albon. Il avait fait son testament dès le 12 juillet 1552. C'est le père d'Antoine de la Tour-Saint-Vidal, le fameux

qui, peu par avant au ſervice du Roy noſtre Sire, eſtoit decedé après la prinſe faicte par les François de la ville & port de Calais, de long temps occuppés par l'Anglès.

Ledit an, le jeudi XXIIIe juin, fut, en eſtat pontifical de eveſque, enterré en l'egliſe conventuale des Peres Cordeliers du Puy, au ſepulchre de ſes anceſtres, le corps de monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque tiltré de Troye & chanoine de l'egliſe Cathedrale du Puy, ſuffragand & official de meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy.

Ledit an, monſieur maiſtre Pierre Liques, chanoine de l'egliſe Cathedrale du Puy, ayant par le moyen de ſes feus predeceſſeurs de bonne memoire, certaines vicaries & legats fundés en l'egliſe conventuale & perrochiale de Sainct Pierre le Monaſtier du Puy, pratiqua tant envers le ſeigneur Prieur dudit Sainct Pierre, ſes douze Religieux & le Sindic des Prebſtres ſeculiers de la communité de léans, que, de tous ſes legats & vicaries, avec aultre bonne ſomme de deniers y adjouſtée qu'il y employa, funda en ſa chappelle appellée de la Transfiguration Noſtre Seigneur, chacun jour perpetuelement, une meſſe payable à quinze deniers pour meſſe, de laquelle chappelle ou vicarie ſera dict eſtre patron & collateur, & ſon vicaire, là par luy inſtitué & recept, jouyſſant du ſol, ſurpelis & aultres droicts & debvoirs que ladite communité de léans jouyt, & ſe doibt dire ceſte meſſe, incontinent eſtre dictes & celebrées les meſſes matineuſe & des Ames, ſonné ladite meſſe par ung toc à branle de la cloche ſorde, après les aultres : ce que fut commancé le dimenche premier de octobre.

Ledit an, fut renvoyé de Tholoſe au Puy ung priſonnier natif de Sainct Badel*, lutherien, mandant aux Officiers de la Court, par ledit renvoy & leur arreſt, eſtre faicte proceſſion generale, où ledit priſonnier fut nud après le clergé, la hart au col, torche ardent en ſa main, fagot ſur ſon dos, &, la proceſſion avoir faict ſon cerne, eſtre mys ſus ung petit chaffault à genoulx, au conſpect du peuple, durant ung ſermon qui là ſeroit dict, & illec publiquement eſtre brulés certains livres hereticques qu'il portoit, & luy après demander pardon à Dieu, au Roy & à juſtice, diſant que iniquement il

gouverneur du Velay. — Cl. Henrys, *Œuvres*, 6e édition, *in-folio*, 1772, t. III, pages 477 et suivantes, et 564 et suivantes.

* Sembadel, chef-lieu de commune, canton de la Chaise-Dieu, arrondissement de Brioude.

les portoit, & l'endemain, ſuyvant ledict arreſt, par le maiſtre des aultes œuvres eſtre fuſtigé par le long de la ville, & après ce, conduict en galere au ſervice du Roy pour cinq ans. Tout ce que fut exequté l'an ſusdit M.D.LVIII., le dimenche & lundi IIe & IIIe de octobre. Il me deſplaict beaucop de contaminer ce livre de tels faicts que deppendent de ces maleureux inſenſés heretiques.

Ledit an, le ſabmedi VIIIe de octobre, advint que, en tenant la Court Commune du Puy, ès preſences & par devant les Baile, Juge & aſſiſtance d'icelle Court, au ſoubſtenement de quelque querelle contre maiſtre Anthoine Mouton, enqueſteur, fortiſt debat entre maiſtre Guillaume Lobeirac & Vidal Bernard, notaires, par tel colere que ledit Lobeirac aſſigna ung grant ſoufflet ſur la joue dudit Bernard; par le moyen de quoy s'y addreçoit grant tinthemarre. La Court en fut moult troublée & rompue & en grant confuſion departie. Au vray dire ſur ce, les Preſidents y mirent paoure police, car tous deux debvoient léans eſtre arreſtés, & agir contre eulx de l'oultraige, vitupere & deſreglance là commiſe contre l'honneur de Dieu, du Roy & de juſtice.

Ledit an, ſur le ſabmedi matin XXIIe octobre, par ung Anthoine Vero, fontanier du Puy, fut occis ung gendre de Jacme Sahuc, autre fontanier, laboreur, ſon voiſin, en la rue Sainct Jacme.

Ledit an, le dimenche matin Ve de febvrier, furent trouvés en divers endroicts, carrés & rancontres de la ville du Puy, voire par les rues & devant pluſieurs maiſons, ung grand nombre de placats en impreſſion, ſentans libels diffamatoires, couchés en rime aſſez de bonne taille, de coupplets en vers huictains ayans reffrain branlant, diſant ainſi : *Dieu punit ceulx en qui peché domine,* contenant en ce une exortation faicte à ung nommé maiſtre Maurice Daſquemye, narrative des faicts & geſtes de luy, aſſez approchans à la verité, ainſi qu'on diſoit. Toutesfois, du nom de l'auctheur je m'en trouve ignare.

Ledict an, cauſant les grandes & continuables guerres d'entre Charles Ve, roy des Eſpaignes, empereur, & Philippes, ſon fils, roy d'Angleterre, & aultres leurs adherans & alliés, contre noſtre ſire Henry IIe, roy de France, par quoy fut neceſſaire audit ſeigneur, pour deffendre ſon pays & pour reſiſter à leurs proterves entreprinſes que l'aſſailloient à grant arnois, impoſer ſur les pays de ſon obeyſſance grans deniers par tailles, creues, prendre decimes redoublées ſur le clergé, faire emprunts tels que ſur la ſeule ville du

Puy, des plus aifés, fut levé la fomme de fept mille livres tournois, leur donnant ledit feigneur d'apport pour livre dudit emprunt le douziefme denier que font vingt deniers. Partie des mulets du Diocefe furent conduicts en Picardie pour le fervice dudit feigneur.

Ledit an, eftoit grant inimiftié entre deux gentilshommes prochains du Puy & voifins, Villaret & Solleilhac, fi que fe porchaffarent par juftice; mais l'un d'eulx ne fe peult trouver ne apprehender. Si fut virilement pourfuivy par l'aultre, caufant, ainfi qu'il difoit, qu'il luy avoit faict quelque oultrageux grief. Mais tant bien fut pourfuivy que finablement, par l'arreft de juftice, le jour fainct Claude VII[e] de juin, en ephigie, on luy trencha la tefte au Martoret du Puy. Et tantoft après, ung mardy matin V[e] de jullet ledit an, ung baftard, frere de la damoyfele femme dudit Villaret, on ne fçait par qui, fut maleureufement occis & meurtri auprès du chafteau de Cuffac*. Ledit feigneur de Villaret, je ne fçay les fins, fut longuement habitant au Puy. C'eftoit entre ces deux maifons ung faict moult odieux.

Ledit an, par la Court Prefidial de Nifmes, en fon reffort, fut pronuncé arreft que, aux enqueftes que deformais feront faictes par parties plaidentes, en chacun fueillet, après la deppofition & dire des tefmoings produicts & deppofans, feront fignés iceulx deppofans ou commis pour eulx, enfemble l'efcripvain ou enquefteur, pour eviter à beaucop de malices de gens que, à faulte desdits fignets y eftre mys & applicqués, par fuppofition d'aultres fueillets, s'eftoient après trouvés beaucop de frauldes & dolofités notoirement commifes au grant prejudice & dommage de parties.

Ledit an, fe meuft queftion entre les habitans des rues de la Saunerie du Puy, caufant qu'ils avoient priviliege ès dites rues vendre le fel 1) & non en aultre part audit Puy, ne autour de la ville environ deux lieues, & que de ces privilieges, de longtemps, ils en eftoient pourveus & faifis de bons enfeignemens & vallables tiltres; ce que leur fut permys & ordonné le temps jadis

* Cussac, commune de Polignac, canton nord-ouest du Puy.

1) Phelippes premier nommé de Valoys, roy de France, fut celluy qui premier mift gabelle fur le fel & que nully ne achetat fel fynon ès greniers du Roy.

Ce fut le Roy fusdict qui eftoit comte de Valois que comme prochain lignagier fucceda à la coronne après Charles le Bel, qui morut jeune, lequel fut coronné l'an M.CCC.XXVII., & nommé Phelippes V[e] du nom. — *Médicis.*

pour aucunement les desintereffer de la grant perte qu'ils avoient foubstenue par une merveilleuse & escandaleuse conflagration de feu advenu ès dictes rues par les festes de Roisons*, que les avoit destruicts & toutalement ruynés. Sur quoy ils avoient impetré & obtenu du Roy icelluy priviliege avec le consentement du Consulat, Commune & habitans de ladicte ville du Puy, ensemble aussi le consentement du seigneur Evesque & du seigneur Vicomte de Polignac que ont grans villes, villages, bourgs & chasteaulx au present pays, & ce, soubs certaines pensions de sel que lesdicts deux seigneurs ont coustume prendre chacun an sur lesdictes rues. Si disoient grande partie des habitans en icelles rues de ladicte Saunerie que, pour aultant que toutes lesdictes rues estoient subjectes communement à fraier les mises & despenses que procedoient pour l'entier entretenement & conservation de leurs dicts privilieges par equale portion, & que il y avoit certaines maisons, à l'entrée d'icelles rues, que faisoient par leur bon entretenement & accueil loger & descharger en leurs maisons les muletiers & cotaulx portans sel, comme lieux plus comodes, & que, par le moyen de leur dict priviliege, ils prenoient d'eulx certaine portion de sel pour leur sol & mesurage dudict sel; ce que les autres habitans ne avoient pas, pour ne estre si bien assis, & qu'il estoit bon, *ymo* necessaire, que chacun eust du profit; & pour ce meust ceste question & querelle. Et à ces fins, les habitans remots desdictes rues, sur ce se plaignans, se retirarent devers la Chancelarie du Roy nostre Sire pour obtenir lettres que les cotaulx & mulatiers portans sel au Puy & susdictes rues, desormais fussent contraincts se retirer & aller descharger leur sel dans une loge commune, sçise en leurs dictes rues, par eulx tous adcensée ou acquise, ayant là consierge ou contreroleur qui en tiendroit le compte, & recepvroit le profit provenant pour la vente ou mesurage, à la mode acoustumée. Lequel profit de ce sel, avoir payé le droict des seigneurs, la loge, les gaiges de luy & aultres frais de consuetude & pour ce deppendens, en rendroit bon compte & presteroit le reliqua, lequel profit, affin que chacun demourast contend, fut parti** sur les habitans. Cecy fut passé après plusieurs differents, plaideries, allées & venues & exequté jouxte le dire & suyvant le pourchas des querelans susdicts.

* Cet incendie eut lieu en 1239. Voyez plus haut page 210.
** Partagé, réparti.

Geographie du feu de joye.

'AN après la naiſſance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LIX., les habitans de la felice & inclite cité du Puy, eſtans deuement advertis de la bonne, ſincere & eureuſe paix, tant deſirée eſtre traictée entre noſtre Sire le Roy très-chreſtien Henry, & Philippe, roy des Eſpaignes & auſſi très-aulx, magnificques & puiſſans prince & princeſſe François & Marie roy & royne d'Eſcoſſe, daulphin & daulphine de France, & puiſſante princeſſe Heliſabet, royne d'Angleterre, le prince de Piedmont, leurs ſubjects & adherans, moyennant les mariages traictés de très-excellante princeſſe madame Heliſabet, fille aiſnée du Roy que doibt eſpouſer le ſusdict Roy catholicque des Eſpaignes, & de aulte & magnificque princeſſe ma honorée dame madame Marguerite, ſeur du Roy, que doibt eſpouſer le devant dict prince de Piedmont, dont les conditions gardées entre lesdicts mariages ſont l'eſpoir radical d'amitié indiſſoluble entre les princes, & pour mercier Dieu de ſi aultain benefice, qu'on ne doibt metre ſoubs le voyle de ſilence, que de avoir poſſeſſion de paix pour laquelle on eſt relevé des grandes & innenarrables oppreſſions, incurſions, dangiers, dommages, miſeres & calamités que naiſſent de la guerre, & que paix remet le peuple en tranſquilité & paiſible repos, que tant eſtoit trevaillé & martiriſé de divers ſubſides, a fait conſiderer les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, meſſeigneurs de Juſtice, enſemble les ſeigneurs Conſuls, d'en rendre à Dieu & à la Vierge Marie action de graces. Et pour ſur ce proceder, fut decreté, le ſabmedi penultieme de apvril, faire preconiſer au peuple leur benevole intention : c'eſtoit de faire le lendemain dimenche, dernier jour dudict mois d'apvril, une devote & ſolempne proceſſion, & faire feux de joye. Si que ledict jour de ſabmedi, les ſeigneurs Conſuls, atout leurs robbes rouges, acompaignés des ſeigneurs de Juſtice, de leur Cappitaine & aultre nombre de bons perſonnages, ſe partirent du Conſulat tous à cheval, ayans au devant d'eulx trois trompetes aux eſcuts de France. Si allarent preconiſer au peuple, aux lieux & carres* à ce ordonnés, les faicts concernans ceſte noble paix, de faire proceſſion & les feux de joye. Et ladicte

* Carrefours.

preconiſation faicte, les cloches ſonnarent, & alors lesdicts ſeigneurs de Juſtice, Conſuls & aultres leurs aſſociés, remontarent là ault vers l'egliſe Cathedrale, comme il avoit eſté entreprins, & devers la porte Sainct Jehan entrarent en ladicte egliſe, là où ils trouvarent, au choeur d'icelle, tout le clergé que en grande celebrité deſploiarent leur muſique à chanter *Te Deum laudamus* & *Salve Regina* à la bonne Dame, & aultres devotes oraiſons en ſons armonieux bien citharisés. Ce faict, ſortirent de ladicte egliſe par la porte du Theatre lesdicts ſeigneurs d'Egliſe, ſeigneurs de Juſtice, auſſi les ſeigneurs Conſuls, & là trouvarent dreſſés certains chaffaulx bien enrichis & tappiſſés pour faire aſſeoir la conpagnie, leur preſentant tant d'humanité que leur fut poſſible, leur donnant de bonne grace la collation & dragée. Et en oultre, en lieu de buſcher, pour y aller metre le feu, eſtoit faict & composé par ſingulier artifice ung grant & ault pillier eſtoufé & enrichi de paintures, en la ſummité duquel eſtoit l'eſtatue ou ephigie d'une femme nommée *Diſcorde*, repreſentant que par diſcorde les Princes avoient eu tant de tribulations; car où maleureuſe diſcorde ſe trouve, il n'y a que deſordre & mal encontre, & laquelle on debvoit exterminer & l'erradiquer de la terre. Si avoient les maiſtres canoniers que ce avoient fabriqué, faict certaines hideuſes Gorgonnes par où debvoit eſtre mis le feu pour le tout promptement ruyner. Si fut baillé en main à chacun desdicts ſeigneurs de Juſtice, Conſuls & Perſonnats de l'Egliſe, une torche allumée, ſe preſentant, par douce & facile equabilité, honneur l'un à l'aultre d'y premier metre le feu, ce que chacun doulcement refuſa. Mais l'oppinion demoura que tous à la fois y metroient le feu par les Gorgonnes & leurs gorges que à ces fins eſtoient faictes. Et le feu y eſtre mys, à l'heure, ſortirent & corurent par l'air pluſieurs brandons de fuſées, & furent tirés pluſieurs gros canons, & ledict pillier ſur lequel eſtoit *Diſcorde* print tantoſt le feu que par tous endroicts ſortoit de ſon ephigie, faiſant trous eſpovantables. Pourquoy, icelle ſtatue de ladicte *Diſcorde* & le tout ſubitement fut renverſé avec fumée ſulphurine qu'eſtoit effroyable. Si print chacun, après ce, gracieuſement ſon congé pour ceſte nuyt.

Le lendemain matin, remontarent les ſeigneurs de Juſtice, Conſuls, Cappitaine & aultres Perſonats avec grande aſſemblée de populaire, hommes & femmes, pour acceder à ceſte devote proceſſion que debvoit eſtre faicte ce jour en l'egliſe Cathedrale, & toutes les aultres egliſes, leurs inferieures, ſe trouvarent avec leurs croix & reveſtus de chappes, & partout grant ſonnerie

de cloches eſtoit ouye. Lors, chacun ſe eſtre collocqué en ſon ordre, ladicte proceſſion ſortit, les meſſeigneurs de ladicte egliſe reveſtus des plus precieux veſtemens de là dedans, dont ils en ſont moult bien adornés & decourés, & fut porté en icelle proceſſion le ſainct corps de la vierge ſaincte Conforte & aultre nombre de devotes reliques & reliquiaires que n'ay merité ſçavoir les noms. Là, furent en bon ordre les jeunes enfans males & filles vierges, criant à Dieu : *Miſericorde!* & à la bonne Dame : *Saincte Marie, ora pro nobis!* Là, furent les bailes des Meſtiers, artiſans & aultres portans allumées toutes les torches & cierges qu'ils ont & maintiennent pour le ſervice de Dieu & de leurs patrons en leurs devotes confraries & egliſes, leſquels feirent bien devotement & honorablement le cerne acouſtumé, &, paſſant hors les murs, furent ſalués par grans tonnerres & coups tirés de l'artillerie & gros canons de la ville, & eſtre remontés & retournés en leur egliſe, là fut dict ung moult bon ſermon traictant de la collaudation de paix. Cella faict, & la meſſe dicte en grande & cellebre chantrerie, chacun prit parti pour aller diner.

Après diner, le ſeigneur Cappitaine Mage fut diligent d'aſſembler ſes trompetes & taborins d'Alement, leſquels allarent par ville battant leſdicts taborins, ſollicitant les compaignons de le venir aſſocier pour aller metre le feu au buſcher preparé & ordoné à la place du Martoret, chacun embaſtonné de quelque arnois de deffence. A quoy faire les compaignons promptement ſe eſtre mys en bon equipage, ſe vindrent rendre à Sainct Laurens où ils avoient eſté aſſignés par le taborin, & de là partirent ledict Cappitaine, atout ſon enſeigne & ſes ſergens de bende, tant à pied que à cheval, où il ſe demonſtra moult bien, & les ſeigneurs Conſuls ſuyvant après leſdites bendes. Là ſe trouvarent grand nombre de halebardiers, picquiers, aquebоſiers, & auſſi aultres portans arnois de diverſes façons & natures, que moult bien ſe faiſoient ouyr & veoir paſſant par les rues. Si que tantoſt le tout fut rendu à la place du Martoret, là oùt eſtoit preparé, au devant la maiſon du Pois du Roy, ung chaffault bien eſtouffé où furent aulcuns des ſeigneurs de Chappitre, de Juſtice & leſdicts ſeigneurs Conſuls, & fut joué par certains jeunes enfans une briefve hiſtoire moraliſée touchant la paix, que fut aſſez recreative. Et après avoir receu la collation & dragée, le temps fut opportun d'aller metre le feu au buſcher que eſtoit là appointé en ceſte maniere :

Les maiſtres là commis pour ce negoce avoient faict une piramide bien aulte, ſubtilement labourée, jaſpée & porphirée, avec ſoubsbaſſe de meſmes

à groſſes Gorgonnes preſtes à recevoir le feu par la ſubtile pouldre de canon qui eſtoit là dedans, & au plus hault de piramide, eſtoit, ſur une forme eſperique, l'eſtatue ou ſimulacre du dieu Mars tout armé, tenant l'eſpée au poing, ſe ſoubſtenant ſur ung pied, que faiſoit beau veoir, repreſentant que le dieu Mars, dieu des batailles, ſelon la fiction des poetes, eſtoit celluy qui avoit tousjours eſté entreteneur des guerres & batailles, & que il n'eſtoit plus temps de guerre ne de martiales entreprinſes, mais bien temps de paix & d'amour, & que ce dieu Mars, terrible, furieux & malin, debvoit eſtre extirpé, mys à ſac & fouldroyé avec les infernaulx diables, ſi que de luy ſoit evacué le povoir & ſa memoire extaincte. Si avoient faict lesdicts maiſtres icelle ephigie ſoubs baſſe, & le tout garny de fuſées, garrots & tels inſtrumens pour ces faicts neceſſaires, que n'atendoient que ſentir le feu.

Item, & en oultre, lesdicts maiſtres canoniers avoient faict ung gabion aſſis ſur une pieſſe de bois, faict à Gorgonnes garnies de garrots & fuſées. Là où ils avoient mys au dedans ledict gabion deux chats pour en faire le ſacrifice audit dieu Mars, avant que l'exterminer. Après toutes leſquelles choſes ainſi applicquées, les ſeigneurs, comme j'ay dict deſſus des ſeigneurs de Chapitre, ſe monirent * les ungs les aultres de aller premier metre le feu audict piramide, ce que chacun refuſoit; finalement s'en accordarent. A l'heure le feu fut mys, & alors les garrots & fuſées couroient par l'ayr, que ſubitement vindrent aſſaillir ledict gabion, enſemble le dieu Mars; dont à l'heure, vous n'euſſiez pas ouy Dieu tonner à cauſe des grans canons & artillerie qu'on feiſt tirer, & en ung inſtant, tout fut redduit en fumiere ſulphurine, & le tout dilaceré & mys en cendre.

Alors, chacun print ſon parti, & allarent enſemble toute la bende parfaire le cerne par la ville, là oùt en pluſieurs lieux fut donnée collation à la compaignie. Meſmement les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, en paſſant par Sainct Jehan, eulx-meſmes de bonne grace donnoient à boire & la dragée aux compaignons. Et cependant les chantres ne ceſſoient là de dire & chanter motets, que faiſoit bon ouyr. Et après tout ce faict, le Cappitaine aſſigna la bende le venir aſſocier la nuyct à force torches, ce que fut faict : qu'eſt la fin de la preſent cronique de ce feu de joye.

* S'avertirent, *monuerunt*.

Incidence.

Mais ſe la ville du Puy, en ce temps, ſe esjouiſſoit pour ladite paix & ſusdits mariages à bon droict, à la Court oùt tant de nobleſſe eſtoit aſſemblée, plus grant celebrité & triumphe y debvoit eſtre faict. Si que pour magniffier ceſte joye, fut mandé par heraulx exprès à tous ſeigneurs & chevaliers de proueſſe & renom à qui plairoit s'y trouver, qu'ils s'eſtoient eſleus quatre chevaliers deliberés tenir contre tous à ung joyeux tournoy que ſur ce s'eſtoit jà preparé. Le nom deſquels eſtoit Henry de Valois, roy de France, qui grandeſſe de cœur avoit entre les hommes, le duc de Nemours, le ſeigneur de Guiſe & le prince de Ferrare, tous bien excercités aux armes. Leſquels, eſtre venu le jour aſſigné & chevaliers arrivés de divers partis, ſe trouvarent ſur les rencs en tel equipage & ordre que mieux n'eſtoit poſſible, là oùt feirent voler par eſclats pluſieurs lances, que faiſoit bon veoir, enſemble le lieu des lices, les chaffaulx diaprés où eſtoient aſſis princes, princeſſes, dames & damoiſeles, ouyr trompetes & aultre ſonnerie de joieux inſtruments. Mais, de par Noſtre Seigneur, après ceſte infelice joye, le Roy noſtre Sire à qui l'esbatement eſtoit agreable, ſe addreça à l'encontre d'un chevalier nommé Lorges*, & roidement ſe entre-aſſaillerent, dont ledict Lorges aſſena le Roy ſur ſon armet qu'à demy luy briſa le chief, ſi que, par ce maleureux cop, l'en fallut porter de la place. Ce que cauſa grande contriſtation & deſconfort à toute l'aſſemblée, conſideré la grandeſſe & ſublimité d'un tel perſonnaige. Si corurent celle part medicins & cirurgiens, de leur art bien endoctrinés, que luy applicarent ſalubres & convenables medicamens pour le cuider reſtaurer. Ce que ne luy proffita rien, car dans ſix ou ſept jours après, par ce maleureux & rude cop, fallut qu'il changeaſt ſa vie avec la mort, que fut ung merveilleux dommage de ce bon & chevaleureux prince digne de eternelle memoire, vray amateur de la religion chreſtienne. Sur ceſt ſpectacle, povons conjecturer qu'en grande proſperité eſt à craindre mutation, tant ſont les choſes de ce monde fortuites, inconſtantes & muables.

A ce propos, je puis amener que environ l'an M.CCC.XLIII., Philippes,

* Gabriel de Lorges, comte de Montgommery (en Normandie), capitaine de la garde écossaise sous Henri II.

fils du Roy de France, print en mariage madame Blanche, fille de Philippe le Long, jadis roy de France. Pour ſes nobces, furent faictes jouſtes ès quelles monſeigneur Raoul, comte d'Eu & conneſtable de France, morut par un cop de lance.

Memoire du feu de la rue de Raphael.

Quand bien je ſpecule les penuries de ce monde & la varieté des actes humains, je les treuve merveilleux & inſtables, & ne ſe fault trop fier ès tenebreuſes concupiſcences & mondaines proſperités, car bien peu d'hommes ſont que puiſſent dire avoir veſcu en paiſible tranſquilité, ſans avoir eſté martiriſés ſoit par tempeſtes, gelées, inundations d'eaux, ſechareſſes, famine, maladies, ſoit par peſte ou aultres, guerre, procès, larrecins, chargement de ſubſides, & pluſieurs aultres diverſes calamités ès quelles noſtre paoure nature eſt ſubjecte, comme par inconvenient de feu. Duquel feu, pour le preſent, occaſionalement en ceſte dolente chronique, comme le but de mon intention, j'entends d'en eſcrire comme choſe digne d'eſtre rapportée au temps futur, ce que incrediblement me contriſte, mais me ſemble n'eſtre à moy taiſable, que je n'adreſſe ma vacilante plume d'en faire narratif, car, par l'eſcripture & hiſtoire, l'eternité de nos actes eſt gardée, & par longueur de temps eſt ſurmontée la recordation de noſtre memoire.

Pourquoy, je dis que l'an M.D.LIX., la veille du glorieux martir eſpaignol monſeigneur ſainct Laurens, qu'on feſtive le Ve yde d'aouſt, du monde l'an ſix mil ſept cens cinquante huict, approuchans les huict heures du ſoir, par quelque inconveniant duquel j'en ignore les moyens, le feu ſe print en ceſte felice & inclite cité du Puy & rue de Raphael par incredible conflagration & ardeur, qui y brula entierement treize maiſons, & aultres maiſons prochaines qui furent à demy ruynées. Ces maiſons eſtoient en bon lieu, bien aſſiſes, bien ediffiées & habitées de bons marchans & aultres citadins artiſans de ladicte ville du Puy. Dont pour ce feu & eſcandaleux embraſement, leſdicts habitans y ont receu groſſe perte tant par leurs dicts domiciles que divers meubles, denrées & marchandiſes, que eulx & leurs devanciers par leur vigilance avoient acquis de longue main, qui y furent brulés ou bien deſrobés par meſchantes gens meritans amere punition, leſquels donnoient affliction aux affligés, dont leur deſolation n'eſt pas petite, ne enſemble de

leurs parens, amys & voifins, qu'en eftoient oppreffés de vehemente doleur.

Humain lecteur, j'eftime non eftre ymaginable le bruit & cris de la tourbe populaire qu'eftoit effroiable & efpouventable, encore plus desdicts habitans brulés, difans n'avoir plus envie de vivre après telle infelicité, fe voyans par ce mefchief batus de paoureté & ne s'en povoir refordre. On y apporta le precieux *Corpus Domini* de plufieurs eglifes. Les cloches on ne ceffoit de mareler pour efmovoir les gens à y prefter leurs fecours pour le lieu que eftoit loing de fervice d'eau ou pour les tenebres de la nuyct. Dont, à ces caufes, le fecours y fut ung peu debilité pour l'aftivité du feu qui, en ung inftant, fe print par tous endroicts; fi que, environ trois heures après, le tout fut brulé & exterminé. Dieu, noftre mifericordieux Sire, & la Vierge Marie, noftre patronne, fa très-digne Mere, vueillent reftaurer leurs pertes & les conftituer au degré de vraye & conftante pafcience! Difons : *Amen.*

Qu'eft à efcrire de la riviere de Loyre.



E ne fçay fe Dieu le grant Empereur, feul regent & gouverneur pacifique, & auquel toutes chofes font prefentes, feroit-il point irrité contre nous qui fommes la facture de fes mains? Ce qui fembleroit que non, confideré la fragilité de notre paoure nature que n'eft que terre & corruption de fang, que prefuppofe quelque excufe. Mais difons, au contraire, que ce feroit pluftoft par nos evidentes faultes & propre malice que nous n'avons la crainte de Dieu, & par ce moyen, irritons fa fublime, très-aulte & divine mageſté, & meritons tumber en fes mains pour nous punir comme juge jufte & droicturier. Pourquoy entendons : fe nous fouffrons, ce n'eft que par nos pechés & pour n'avoir obey à fes faincts & divins commandemens que nous enfreignons de jour en jour, & pour reparation, fommes tenus à cefte caufe fouffrir & endurer miferes & eftranges penalités, & ne nous armer du dire d'aulcun nombre d'aftrologiens prenofticateurs, lefquels, fans bien mefurer, ne fe gardent de predire les faicts futurs, non approuvés par les fainctes doctrines de l'Eglife. Si difent, ce qu'on ne doibt paffer fous filence, que l'influence des aftres & corps celeftes caufe nos ruynes ou nos biens, pour la domination qu'ils ont fur nous & fur les caufes elementaires de cefte baffe & infyme region terreftre. Ouy, amy lecteur, mais Dieu omnipotent n'eft pas

ſubject aux aſtres qu'il ne nous envoie, ainſi que bon luy ſemble, aulcun bien ou au contraire dures adverſités ou inquietudes tranſcendens & ſurmontans l'eſcole & diſcipline desdicts aſtrologiens, que ne conſiderent ſeulement que les ſecondes cauſes, & diſent par la cognoiſſance d'icelles : *Tel faict adviendra*, & n'en ſera rien, que ne ſont que promeſſes de debile credance. Ils parlent auſſi des maladies, de la fertilité de la terre & production de fruicts d'icelle, qu'ils aſſignent en diverſes qualités, & n'advient pas ainſi. Ils debvroient prenoſtic quer que pour les meurtres que ſe commectent journalement, blaſphemes, hereſies, ſymonyes, puante luxure que aujourd'huy ſans honte tient le primat des vices en tous eſtats, uſures & aultres faicts ſiniſtres, & que par iceulx, advient ſur le peuple ces malheureuſes fortunes & tribulations; alors ce ſeroit vraye prenoſtication. Ils ne diſent rien du feu, & nous en avons eu au Puy tant de terribles & eſcandaleux aſſaulx puis peu de temps, meſme la preſent année. Mais croyez, c'eſt tout par nos pechés, & par ce moyen, rien n'y faict l'aſtrologie, ainſi que les ſainctes Lectres nous enſeignent.

Mais, regardons, plus oultre, de l'eaue, pour redduire icy par memoire ſempiternelle comment l'an preſent M.D.LIX., ſur la nuict entiere du ſabmedi V[e] des ydes de ſeptembre, les efforts & indicibles, voire inexcogitables & irreparables dommages, que la riviere de Loyre, aſſez prochaine du Puy, a faict le long de ſon eſtendue. Si que le cas eſt paſſant la apprehenſion humaine & moult difficille à relater, car ſur celle nuyct, environ le temps de trois ou quatre heures, qu'eſt un faict memorable & ung ſecret clos ès archanes de Dieu, que ès parties ſur la naiſſance de la fontaine ou ſource dont deſcend & derive Loyre, il ait ſi treſtant pleu meſlé de groſſe greſle, eſclercs rubiconds contre leur naturel, avec continuels & eſpoventables tonnerres, qu'on ne povoit cognoiſtre ſur la terre ſynon deſmeſurée habundance d'eau. Regardons que ſur ce eſt dict en *Eſther* (chappitre X[e]) : *Fons parvus crevit in fluvium maximum & in aquas plurimas redundavit*, & comment en avallant par flots eſtranges, excedant ſes rives & bornes acoſtumés de bien grande eſtendue, elle ne laiſſa devant elle à demolir, rompre, abbattre & ruyner ponts, planchis, murailles, botiers, heriſſons, levades, ribages, toute nature & maniere d'arbres jeunes & vieulx, deſquels ladicte riviere eſtoit felicement decourée pour leur nature verdiſſante & fructueuſe, que ont eſté depopulés, renverſés, eradiqués & exterminés, & la terre des labours & champs evacuée deça en pluſieurs partis, reſtante la place en roches & pierres, ſans eſpoir de jamais y povoir

cultiver ne labourer. Les prés, il les a fendus & remys en gravier, y faisant merveilleuses traces, nouveaulx passaiges, profundes concavassions, moult difficiles à les restaurer & remetre en leur estat pristin. Les jardins, maisons, cases, logetes, fonts, granges, patils & estables, & tout ce que ladicte riviere povoit attaindre, elle a mys à doleureuse fin, sans y povoir aucun secours ne recours. Et pour ce que ladicte estrange inundation, avec ses fluctuations & undes turbulantes, surprint grand nombre d'hommes, femmes & enfans en leurs maisons, heure de la profunde nuyt, aussitost par devant que par derriere, que ne sceurent trouver moyen, par la superhabundance & astiveté de l'eau, de trouver eschappatoire ne de fuyr; si que ils furent là assiegés & contrainćts en gravissime tristesse endurer le torment & angoisseux martire de la mort, là oùt ne se peult donner ne accorder nulle triefve, dont j'ay doleur de l'escrire, voyant si terrible limite faite à leur vie par telle fin & periode non naturel, & ainsi neyés & submergés; qu'est un cas d'amer desespoir, ensemble de leurs animaulx, beufs, vaches, juments, polins, porceaulx & brebis, desquels le nombre est grant à bien l'extimer, selon le rapport de gens à ce subjects. Et après, les paoures creatures humaines, aussi ledict bestial, on a trouvé ainsi morts & neyés, les ungs loing, les aultres prochains, les ungs çà, aultres là en divers lieux. Ce neantmoins, en a porté ladicte eau les petits meubles de leurs maisons, que estrange chose est d'en ouyr leurs doleureuses plaintes, les laissant tous nuds, oppressés de vehemente doleur, desolation & desconfort. Qui alors se povoit saulver, c'estoit bien à grande peine & non pas sans dangier.

O mon Dieu ! je pourroie cy amener le dict du bon Prophete Abacuth, lequel en son tiers chappitre dict ainsi : *Numquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus?* Nous ne pourrions extimer à souffisance ces afflictions que ne sont pas choses vacilantes ne incertaines, mais contenant pleine verité. Il pourroit estre cy rememoré du grant & universel deluge advenu au temps de nostre bon pere le saint patriarche Noé, causant le peché du peuple, qui fut l'an du monde mil six cens quarante deux, duquel deluge n'y a raison d'en escrire. Il me recorde aussi avoir leu que l'an du monde trois mil six cens cinquante neuf, avant l'advenement de Jesu Christ mil cinq cens quarante, en Thessaille, region de Grece, au regne de Deucalion, feist un deluge que, ainsi que Orose, très-souffisant acteur, le tesmoigne, disant que les Thessaloniens furent contrainćts monter ès montaignes pour eulx saulver.

Auſſi, ay trouvé & eſt eſcript au premier livre DE PODIO, comment la riviere Doleſon creuſt moult grandement l'an M.CCC.LXXVIII., le jour VI[e] yde de octobre, & des grans dommages qu'elle feiſt *. Auſſi là dedans eſt contenu d'une aultre ſemblable inundation que ladicte riviere feiſt, voire plus dommageuſe, que advint l'an M.D.VIII., le jour ſaincte Anna, ainſi que là le pourrez lire. Mais ce n'eſt rien & n'aproche de ce qu'a faict ceſte riviere de Loyre ceſte ſusdicte année M.D.LIX., qu'un bien grant & eſpacieux livre ne pourroit ſuffire à narrer par le menu les dommages que a porté ladicte riviere de Loyre que j'ay ci deſſus traicté & eſcript, ſelon ma nebuleuſe ignorance & meſure de mon rude ſçavoir, toutesfois ſoubs correction des mieulx entendus. Mais, qu'eſt ce, benevole lecteur, que ſur ce deſſus narré je te pourroye plus amplement eſcrire note, arrenger plus grant monceau de paroles, ſynon que ſe recommander à Dieu noſtre miſericordieux Sire, ſe metant ſoubs ſa tutelle & de ſa glorieuſe Mere, notre patronne, & leur prier par leur debonnaire grace, donner paradis aux treſpaſſés, & aux vivans que tant y ont perdu & ſouffert, les vueille conſtituer au plus ault degré de la vraye vertu de paſcience, pour ſoulaiger en ceſte dure adverſité leur humaine perturbation. Diſons : *Amen.*

Il ſembleroit advis à quelcun qu'en ceſte dolente eſcripture je debvroye avoir meſlé comment ce merveilleux faict aquatif eſtoit conduict & mené par Neptune, que Varro apelle dieu de la mer & des eaux, & auſſi par Vulcan, dieu des tonnerres, fouldres & tempeſtes, & que leſdicts Neptune & Vulcan ont fabricqué en ceſte nuict ces doleureux miſteres comme emulateurs de la felicité, ſe faiſant ouyr tant en l'air que ſur la terre & l'eau, rendens eſclers rouges eſpoventables non acouſtumés, menant quant & eulx, comme ayans terreſtre domination & maritime, grant portion de l'eau de la mer comme à eulx obeiſſante, qu'ils faiſoient roidement avaller par le canal de la ſusdicte riviere de Loyre, occiſant pluſieurs ſuppots de nature, faiſans cris & bruits effroiables, & ainſi nageans, faiſoient naiſtre mains turbillons comme ſortis de leur alchademye, interpretée lieu de tribulacion & triſteſſe que nous ont cy laiſſé. Mais c'eſt mitologie ou bien ung dire & racompter poetique & fabuleux, que ne peult par nul moyen aplaiſanter la ſusdicte doleureuſe cronique.

* Voyez plus haut, pages 273 et 274.

*
* *

L'an M.D.LIX., ſur la feſte du glorieux martire ſainct Chaffroy qu'on celebre le XIVe des ides de novembre *, feiſt ung grant nyvier, & tant tomba neige qu'il y en avoit l'aulteur de demy-aulne de Lion. Pluſieurs deſchargerent leurs maiſons, craignans que leurs tois ne tombaſſent pour le fais. En ce temps, avoit au Puy ès faulxbourgs de Troillas, certaine bende de ces paoures diſcurrans Boemes, Agariens ou Sarraſins, que, pour leur plaiſir, de ladicte neige firent une maiſon devant l'hoſpital Sainct Laurens, où avoit porte & feneſtre : ce que pour curieuſité pluſieurs allarent veoir.

*
* *

L'an M.D.LX., ſur la nuyct du dimenche, tiers jours du mois de novembre, fut perpetré au Puy le villain & deteſtable homicide de honorable homme maiſtre Jehan Olivi, licencié ès droicts, lequel quelques maleureux perſonnages, ce ſoir, luy eſtant couché en ſon lict & là bien endormy de ſon naturel ſomme, après l'avoir eſtranglé, ſelon l'intention des ſirurgiens, luy copparent la gorge ; ce que cogneu fut au peuple ung eſcandaleux eſpectacle, que ſur ce après en donnarent divers jugemens, conſiderans la beaulté de ſa femme.

*
* *

Item, audict an M.D.LX., le peuple du Puy veſquit en grande diſete & cherté de victuailles & principalement de vin, car le plus petit pris dudict vin eſtoit de ſeize deniers le pot; il y en avoit de dix-huict deniers, de vingt deniers, de deux ſols, de deux ſols ſix deniers, voire aulcuns de troys ſols. Le bled, le carton froment douze ſols, le carton ſeigle huict ſols. Le demourant des aultres vivres eſtoit à ault pris. Grandes tailles, grans loiers de maiſons, grande cherté de bois. La chair fut moult chere, cauſant la grande & eſtrange mortalité de beſtial menu comme moutons & brebis que morurent en tel nombre qu'eſt choſe memorable; ce qu'eſt preſaige de cherté ſubſequente en quelques qualités, ſe Dieu de ſa grace n'y pourvoit.

* Voyez, pour la date de cette fête, la note de la page 56.

De la Chambre Presidial, ou bien après de la Seneschaulcée advenue & accordée au Puy.

RUDENT Lecteur, te plairra croire que l'an M.D.LII., le bruit estoit courant tel que le Roy nostre Sire vouloit dresser en sa ville du Puy ung Siege Presidial. A quoy entendre, les habitans, tant de ladicte ville du Puy que du plat pays circumjacent, furent assez curieux d'en sçavoir la verité. Si y eust sur ce grant assemblée de conseils, voire mesmes des Estats particuliers du Diocese, que s'en assemblarent, là oùt en icelle assemblée, après plusieurs raisons desduictes & proffundement disputées, fut conclud & arresté que ce leur pourroit venir à comodité & que la ville & pays s'en colloqueroit en meilleur estat, ordonnant que les frais pour ce deppendans seroient faicts à communs despends tant de la ville que du pais. Si envoyarent delegués à la Court, que y sejournarent longtemps sans y rien proffiter.

Vray que, les choses après succedans par procession de temps, le peuple estoit souventesfois devisant de ceste Chambre, esperant tousjours y parvenir, jusques à l'an M.D.LVIII., que par maistre François Chaudeonis, docteur & advocat du Puy, lequel, ung jour, en tenant la Court Commune, feist grant argument qu'on debvoit entendre à pourchasser d'avoir ceste Chambre Presidial, que succederoit au bien, profit & honneur tant de la ville que du pais.

Ung aultre jour bientost après, en une aultre assemblée tenant au Consulat ung conseil de police, y feist ledict Chaudeonis aultre semblable harangue, remonstrant ce mesmes faict. Ce que entra au cœur des habitans, mesmement du petit populaire que en esperoit avoir auxiliation & profit à l'advenir. Et les seigneurs Consuls, moderateurs en la republicque, cognoissans l'affection, & affin que chacun oppinat sur ce faict tant ardu & doubteux, n'estant de petite importance, & affin qu'il y eust meilleur audience, assignarent sur ce ung grant Conseil general estre tenu à la maison des Peres Carmes, là oùt le peuple pourroit bien là dedans estre le jour assigné & les citadins & peuple là convenu, qu'estoit le sabmedi anté-penultieme de jullet l'an susdict, & là les faicts du Conseil estre bien amplement demonstrés & debatus, fut decreté

envoyer à la Court quatre bons perſonages*. Ce que fut excequté. Leſquels, après là eſtre arrivés, y beſoignarent par tel endroiƈt qu'ils obtindrent du Roy noſtre Sire le don bien ample, en leƈtres patentes & aultentiques, d'avoir au Puy ladiƈte Chambre Preſidial, avec toutes les qualités deuement y requiſes. Leſquelles leƈtres & don royal porté au Puy furent, en la maiſon ſusdiƈte des Peres Carmes, devant tout le Conſeil de la ville à ces fins illec aſſigné, veues, leues & releues, & par lesdiƈts delegués leur fut là declairé les conventions & moyens comment ils avoient procedé & beſoigné en ceſt affaire & de la finance qu'ils en avoient payé au Roy, ce qu'ils avoient prins à grands intereſts & apports tant ès banques de Paris que après de Lion, dont desdiƈtes leƈtres la teneur eſt telle :

Henry, par la grace de Dieu, roy de France. Sçavoir faiſons que, après avoir entendu par les gens de noſtre Conſeil les remonſtrances à nous faiƈtes par les manans & habitans de la ville du Puy, & ouys ſur ce en leurs offres les Deputés de ladiƈte ville du Puy, & auſſi les Preſident & Conſul des Officiers & habitans de la ville de Niſmes, enſemble le Commis & Deputé du pais de Languedoc, les Seigneur de Tournon, Comte de Cruſſol, Vicomte de Polignac, & aultres oppoſans & empeſchans l'ereƈtion & eſtabliſſement du Siege de Seneſchal & Preſidial en ladiƈte ville du Puy, nous, par l'advis & deliberation des gens de noſtre Conſeil, & par les meſmes cauſes & conſiderations qui nous ont meu eriger & eſtablir les Sieges Preſidiaulx de noſtre royaume, avons, en acceptant la ſomme de vingt cinq mille livres offerte par lesdiƈts Deputés de ladiƈte ville, qu'ils ont fornye comptant ès mains du Treſorier de noſtre Eſpargne, &c., & requerant auſſi & conſentant l'Eveſque dudiƈt lieu, par ce preſent ediƈt perpetuel & irrevocable, diƈt & declairé, volu, eſtatué & ordonné, & de noſtre certaine ſcience, &c., ung Siege de Seneſchal Preſidial & juridiƈtion des Conventions, avecques les Officiers que s'enſuyvent, c'eſt aſçavoir : ung Seneſchal de robe courte, ung Preſident, ung Lieutenant General Civil & ung aultre Criminel, ung Particulier, neuf Conſeillers dont ung ſera Garde des Seaulx, ung Advocat & Procureur pour nous, deux Greffiers, l'un pour l'ordinaire & l'aultre d'appeaulx, ung Clerc commis à l'audience, deux Huyſſiers

* François Chaudéon, bachelier ès-droits, Benoit Valentin, greffier au bailliage de Velay, Jacques Guitard, marchand, et Louis Vianes, notaire. L'original des instructions données à ces délégués par leurs concitoyens du Puy, existe aux archives de la Préfecture, série B, B. I. — Aymard, *Inventaire des Archives départementales de la Haute-Loire*, page 1.

audienciers, ung Confierge, ung Recepveur payeur des gaiges desdicts Officiers, ung Juge & Greffier des Conventions, ung Séelleur ordinaire dudict Senefchal & Conventions, à l'inftar & aulx mefmes facultés, povoirs, auctorités, privileiges, franchifes, libertés, gaiges, droicts, proffits, revenus & efmolumens qu'ont nos Officiers dudict Siege de Senefchal Prefidial & Juge desdictes Conventions dudict Nifmes, & font attribués par nos edicts, declairations & reiglemens, recours à iceux de laquelle Senefchaulcée, Siege Prefidial & jurisdiction desdictes Conventions dudict Nifmes, & avons, par ceftuy noftre edict, extraict & ecclipcé & defmembré, extraions, ecclipfons & defmembrons ladicte ville du Puy, le Baillaige de Vellay, Baronnies de Boufols & de Fay & aultres terres exemptées dudict Baillaige, le Ault Viveroys dict le fiege de Bocieu, le Baillaige & Court Commune du Ault Gevaudan, terres & places de Rochebaron & aultres exemptées dudict Baillaige, pour dorefenavant reffortir, &c. ; avons permis & permetons aux manans & habitans de ladicte ville & reffort de ladicte Senefchaulcée & Siege Prefidial du Puy de metre & impofer fur eulx la fomme de deux mille neuf cens livres tournois, à laquelle montent & reviennent lesdictes charges, & icelle lever fur le fel vendu en noftre grenier à fel du Saint-Efperit* ou par aultre fubfide qu'ils verront & pourront plus commodement lever fur eulx, accordant, oultre, ausdicts habitans de noftre dicte ville du Puy, & octroiant, pour cefte premiere fois feulement, la nomination de chafcun desdicts Officiers de perfonnages de qualité & fouffifance requife. Si donnons en mandement à nos amés & feaulx les gens de noftre dicte Court de Parlement de Tholofe, General de nos Finances à Montpellier & à tous aultres, &c., en mandant, en oultre, à nos amés & feaulx Prefidens de noftre dicte Court de Tholofe, Maiftres des Requeftes ordinaires de noftre Hoftel, Confeillers de noftre grant Confeil & de noftre dicte Court de Tholofe, fur ce requis, qu'à l'exceqution de ces dictes prefentes ils procedent, &c. Car tel eft noftre plaifir, nonobftant les arrefts, &c. Donné à Paris au mois de octobre, l'an de grace M.D.LVIII., & de noftre regne le douziefme. Signé fur le ply : *Par le Roy en fon Confeil.* — HURAULT.

Nonobftant les chofes fusdictes avoir efté par le Roy & fon Confeil ainfi concedées, plufieurs eftoient, mefmes de ladicte ville du Puy, auffi de leurs voifins dehors, que pas ne demandoient avoir audict Puy cefte Chambre Prefidial, mais la plus grande partie du peuple y afpiroit; & à ces affections, fe difoient beaucop de paroles contre aulcuns du Puy & feigneurs circunjacens,

* Le Pont-Saint-Esprit sur le Rhône, arrondissement d'Uzès (Gard).

que pour favoriſer les Nemauſiens, en ce leurs competiteurs, metoient tous leurs eſtudes à mettre deſtourbier à ce don royal faict au Puy. Dont les delegués en eſtoient à la Court en grande peyne, avec le ſeigneur Eveſque du Puy monſeigneur meſſire Martin de Beaune, que pour la ville y travailloit à ſon povoir. Et ainſi après ont ſuccedé les affaires juſques à l'an preſent M.D.LX., cauſant le trouble de ces inſenſés Lutheriſtes que, en pluſieurs endroicts, troubloient le Roy & ſon royaume, & auſſi le decès & mort advenue de nos Princes de felice recordation. Or, eſt-on encore en expectative d'avoir icelle Chambre Preſidial au Puy, ou bien eſtre rembourſés du Roy tant du principal que des frais.

Depuys en çà, pour les porſuites de ceulx de Niſmes, eſtans conduicts par ung leur Preſident, appellé Calviere, homme de bon ſçavoir, & aulcuns dudict Niſmes à luy adherans, Conſeillers, Conſuls, Advocats & Magiſtrats, voyans le don que le Roy noſtre Sire avoit faict à ſon inclite cité & ville du Puy, de ce Siege Preſidial, ce qu'eſtoit à leur deſavantage, & leſquels, après avoir eſté fornis d'aulcune grant ſomme de deniers, furent en deliberation d'aller à la Court, eſperans trouver moyen de faire ſupprimer ce don faict au Puy, & de faict, y allarent enſemble. Et, là, eſtre arrivés, empruntarent de grans perſonnages pour remonſtrer au Roy & à ſon Conſeil leurs dires toutesfois non equitables, entre leſquels furent ung nombre de Cardinaulx de grande auctorité, le ſeigneur Anne de Montmorancy, conneſtable de France & gouverneur pour le Roy en ſon pais de Languedoc, le Sindic dudict pais, les ſeigneurs de Tournon & Cruſſol, le Vicomte de Polignac & aultres ſeigneurs que tous aſpiroient à favoriſer ceulx de Niſmes contre le Puy, & par tous leſquels fut tant bien porſuyvy, preſché & remonſtré au Roy, que ladicte Chambre desjà concedée au Puy, fut ſupprimée, briſée & eſtaincte.

Lors voyans les delegués citadins du Puy ceſte Chambre avoir eſté ſupprimée, ils en furent en grand peyne, car deſiroient, comme originaires d'icelle ville, leur bien & avancement, ne ceſſant de courir comme lievres, ſuyvant la Court à la fois à pied, à cheval, voire aulcunes fois en poſte, cognoiſſans les affaires aller je ne ſçay comment, journalement preſentant requeſtes au Conſeil du Roy, par leſquelles donnoient entendre comment le vouloir dudict ſeigneur avoit eſté que ladicte ville du Puy auroit ceſte Chambre Preſidial, conſiderées les vallables raiſons que deduiſoient ceulx dudict Puy & comment, pour icelle, le Puy en avoit payé comptant au Roy grande ſomme

de deniers, & grands ſubſides, intereſts, apports & infructueuſes deſpenſes s'en eſtoient enſuyvis, mais tousjours nonobſtant icelles requeſtes, lesdicts delegués avec monſeigneur Martin de Beaune, noſtre eveſque, ne ceſſoient de leur quartier d'emprunter pour le Puy beaucop d'aultres honnorables perſonnages, tant ſeigneurs Cardinaulx que aultres ſeigneurs de grande auctorité, qu'eſtoient ſouffiſanment imbeus du different de ceſte nature, voire juſques à très-aulte, honorée & ſereniſſime princeſſe & dame madame Katherine de Medicis, royne mere, de laquelle eſtoit penſionaire le ſusdict ſeigneur Eveſque*. Et leurs requeſtes tant de fois furent reyterées, veues, leues, releues & ouyes au Conſeil dudict ſeigneur, lequel, bien entendu le demené & les grandes raiſons recepvables que eſtoient desduictes par la ville du Puy, auſſi le dire des Nemauſiens, le tout bien au long entendu, fut ordonné & decreté par ledict Conſeil que, dès incontinent, ladicte ville du Puy auroit ung Seneſchal avec rembourſement de dix mille livres, eues qualités & modiffications requiſes.

Lesdictes lectres de ce don de Seneſchal après eſtre parvenues à la ville du Puy, ce que ne fut ſans extreme diligence, fut incontinent par leur Conſeil deſpeché homme pour aller inthimer à la Court de Niſmes que leur dicte Seneſchaulcée, en tant que concerne le Baillaige de Vellay, Baronnies de Bouſol & de Fay, eſtoit pour le plaiſir & Conſeil du Roy deſmembrée de leur eſtat, & pervenu à la ville du Puy, affin deſormais ceulx de Niſmes ne s'en plus aider, ne ſur ce pretendre cauſe d'ignorance.

Et ledict homme retourné dudict Niſmes, après avoir entierement faict ſon exploict, fut, après, au Puy, le XXV[e] du mois de janvier audict an, à ſon de trompe ès place publicque, preconiſé que aulcun homme habitant au Baillaige de Vellay & Baronnies de Bouſol & Fay, ne fut ſi hardi de ſe deſormais entremetre de plus impetrer nulles letres de Seneſchal de Niſmes, ne y porſuivre aulcun procès dès maintenant ou par avant y avoir eſté introduict, ains, par auctorité royale, eſtre le tout deſvolu à la Court du Seneſchal du Puy.

Ce faict, fut arreſté par le Conſeil de la ville envoyer à la venerable Court de Parlement de Tholoſe homme entendant le demené de ceſt affaire pour conduire icy ung Preſident, Conſeiller, Magiſtrat ou tel qu'il plairra à la

* Martin de Beaune, évêque nommé du Puy, était chancelier de la reine Catherine de Médicis.

Court ſur ce ordonner, pour exequter au Puy ce don de Seneſchal & l'aſſieger, les metant en ſaiſine de ladicte Seneſchaulcée. Ce que fut par icelle venerable Court pourveu à ladicte ville du Puy de la perſonne de monſeigneur maiſtre Michel du Fau, ſecond preſident, homme reputé de non mediocre ſçavoir. Et lequel Preſident arriva au Puy le XIII[e] janvier, & pour lequel recepvoir, la ville ſe miſt à ſon debvoir de luy aller à ſon devant avec honorable trouppe de gens à cheval, que fiſt bon voir, & auquel la ville luy voloit faire ſonner des canons, ce qu'il refuſa. Et en exequtant ſa charge, y demoura quatre jours, après laiſſant ledict ſeigneur Preſident & Commiſſaire monſeigneur maiſtre Girard de Changet, docteur, pour Juge Mage à parfaire la reſte.

Des Officiers nommés & receus en ladicte Seneſchaulcée du Puy & de leurs entrées & gaitges.

Premierement, monſeigneur le Seneſchal, noble homme monſeigneur Yves, baron & chaſtelain d'Alegre.

Entrées : trois mille livres.

A eſtat du Roy : trois cens livres.

Monſeigneur le Juge Mage, monſieur maiſtre Gerard de Changet, de Rion, docteur ès droicts.

Entrées : deux mille livres.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

Monſeigneur le Lieutenant General, monſieur maiſtre François Foreſtier, de Crappona, docteur.

Entrées : mille neuf cents livres.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

Monſeigneur le premier Conſeiller, maiſtre Jehan Beraudi, de Montfalcon, docteur.

Entrées : *neuf cens livres* *.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

* Cette somme et les ſuivantes sont en blanc dans le manuscrit de Médicis ; nous les rétablissons d'après un extrait authentique du notaire Barry, secrétaire de la maison consulaire, qu'Antoine Jacmon a copié dans le manuscrit de ses mémoires (feuillet 2).

Monſeigneur le ſecond Conſeiller, maiſtre Jehan Bertrandi, du Puy, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur le tiers Conſeiller, maiſtre Guillaume du Port, de Bas, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur le quart Conſeiller, maiſtre Gabriel des Arcis, du Puy.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur l'Advocat du Roy, maiſtre Julian Boniol, du Puy, docteur en tout droict.

Entrées : *huict cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Le Procureur General du Roy, maiſtre Jean du Lon, du Puy.

Entrées : *huict cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſieur maiſtre Gabriel Orvy, du Puy, pour les Greffes du Seneſchal, du Commiſſional, du Conventional.

Entrées : *ſept mille cinq cens livres.*

Maiſtre Jacques Guitard, du Puy, pour eſtre Garde du Séel.

Entrées : deux mille livres.

Maiſtre Pons Yrail, du Puy, Theſaurier & Garde de la finance des Eſmendes.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Anthoine Mouton, du Puy, pour Huyſſier en ladicte Court.

Entrées : trois cens cinquante livres.

Du boys à chaufer.

L'an M.D.XXX., arriva au Puy ung homme de la ville de Thouloſe, lequel cognoiſſant la grant indigence qu'eſtoit au Puy de boys à chaufer,

& d'aultre part, aiant paſſé le boys appellé de Bouſo *, prochain de ladicte ville du Puy, & aſſis bien à propos ſur la riviere de Loyre pour la conduire au Puy, ainſi qu'il en avoit aultres fois veu par experience en uſer à Thouloſe par la riviere de Garona, ſi ſe retira devers les ſeigneurs Conſuls, qu'eſtoit pour lors noble Jacques de Coubladour & ſes compaignons, leur remontrant leur indigence de boys & de ce s'en pourroient facilement aider, & qu'il aſſeuroit la ville par ſon moyen y metre tel proviſion que la ville ſe contenteroit de ſon entreprinſe, obſervées & gardées les qualités & affaires raiſonnables pour ce deppendans, comme ſur ce en faire dire droict par arreſt de la ſouveraine Court de Parlement de Thouloſe, prometant dans brief terme en faire ung vallable eſſay; ce que les ſusdicts ſeigneurs Conſuls au nom du commun, pour ceſt eſſay ou experiment, luy promirent donner cent ſols tournois. Et lequel de Thouloſe bientoſt après s'en alla ès parties du boys de Bouſo, où il affuta & garrota à belles & groſſes redortes deux banquades de radeaux, où en chacune avoit cinq arbres de competante longueur & largeur, penſant que s'il les povoit conduire juſque Brive, que plus facilement y viendroient les petites buſches. Ce que il meiſt bien promptement en exceqution, & par l'eaue de ladicte riviere de Loyre, les conduiſit juſques au pont de Brive. Après lequel faict, manda ès dicts ſeigneurs Conſuls les y venir recepvoir. Si que lesdicts Conſuls, à ces fins, y envoyarent ung leur compaignon Conſul avec ung miſſeur ou ſerviteur de la ville. Et ce leur eſtre relaté par ledict Conſul, luy furent payés lesdicts cent ſols, ainſi qu'il appart de ce au livre de la reddition de leur compte.

Alors, la ville cognoiſſant ceſt affaire eſtre pour eulx urgent, *immo* très-neceſſaire, & après pluſieurs conſeils ſur ce tenus, fut arreſté, pour avoir de ce proviſion, en bailler requeſte au Parlement ſur la conduite de ce bois, ce que lesdicts ſeigneurs de Parlement avoir receu, la voyant civile, juſte & raiſonnable, ſe offrirent leur en faire brief jugement, attendu que c'eſtoit pour l'utilité publicque.

Mais la ville tousjours ayant beaucop de negoces & charges politiques,

* La forêt de Bauzon, l'une des plus vastes des Cévennes, s'étend sur les cantons de Coucouron et de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche); sa lisière septentrionale est bordée par la Loire, notamment à Rieutord, près du Cros-de-Giorand.

fut le moyen que l'affaire de ce bois fejourna par long temps jufques à l'an M.D.LX. & LXI., que la ville confiderant l'utilité que ledict bois leur porteroit, pourchaffarent diligenment en faire dire droict par la fouveraine Court de Parlement de Thoulofe. Et voyant ladicte Court la matiere de quoy s'agiffoit & que leur demande eftoit jufte & civile, en prononçarent leur arreft, faulf toutesfois à cefte caufe le droict des intereffés leur eftre fatisfaict raifonnablement, que fur cefte riviere ont molins, paffieres, levades, botiers, heriffons, que pour le paffaige de ce bois pourroit porter incommodité à aulcuns particuliers.

En ce temps, vint ung homme appellé François Dalbo, marchant de Thoulofe, lequel fe ralia avec certains marchans du Puy, lefquels enfemble, foubs quelques conditions & qualités, promirent à la ville & Chappitre Noftre Dame y proceder & bien faire leur debvoir de rendre ledict bois au Puy. Si acheptarent grant nombre d'arbres en Boufo qu'ils feirent metre en bufches, & après, icelles conduire par ladicte riviere jufques à Brive, avoir faict certains rafteaux pour arrefter ledict bois, que furent de grand coftange. Les feigneur de Thurene & vicomte de Polignac * de ce paffage ne fonnarent mot en leurs jurisdictions. Si firent bien aulcuns petis gentilshommeaux, comme furent Gendriac & Giourant ** qui y cuydarent metre empefchement; ce que ne leur proffita guiere, & n'y feirent rien que vaille à leur honneur & profit. Les commys, avec grans defpends, au moys de may l'an prefent, le firent deriver à Brive. Ce que plufieurs gens l'allarent veoir defcendre par curiofité.

Le bois eftant arrivé à Brive, les chofes fe fejornarent jufques environ la my-aouft audict an M.D.LXI., caufant certains differends que fur ce avoient efté debatus d'entre ces commis & la ville, allegans quelques faicts que furent accordés par ordonnance, que fut telle que qui vouldroit y achepter bois l'iroit achepter audit Brive, à fix fols fix deniers la pagele 1), & là, fi bon fem-

* Les vicomtes de Turenne et de Polignac étaient riverains de la Loire par leurs baronnies de Bouzols et de Solignac.

** Jendriac, fief sis commune de Coubon, sur la rive gauche de la Loire, un peu en amont de Brives-Charensac. — Giorand, fief situé près le Cros-de-Giorand, canton de Montpezat (Ardèche), non loin des sources de la Loire.

1) « . . . Que fut illec vendu par Mathieu Mege, à ce commis par autorité de meffieurs Confuls & Senechal de la prefent ville. »

Cette note n'est pas de l'écriture de Médicis, mais de celle de Mathieu Mège, son neveu.

bloit audict achepteur, la feroit conduire & porter au Puy à ses despends.

Icy je obmets des requestes, commissions, inthimations, procès, exequtions, allées & venues, & aultres plusieurs vaynes & infructueuses despenses que sur ce la ville en a souffert, que je taise pour ne gaster langage.

Des Heretiques de ce temps.

Je ne me treuve assez facile de relater ung faict estrange, voire pernicieux, que je voy estre entre les chrestiens que aujourd'huy se forvoient, sans aulcune vallable oppinion, de la foy & reigles catholiques que tenons de Dieu, suyvant l'exquise doctrine de son sainct & sacré Evangile, que nous est souffisanment presché par nostre mere l'Eglise. Mais, causant le dire d'un sçismatic apostat Alemant, appelé Martin Luther, homme toutesfois de grant literature, lequel avec aultres ses sequaces & consors, seminateurs de pestifferes doctrines contre nostre saincte foy, puis le temps d'environ M.D.XXI., qu'ils commençarent dogmatiser & surgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Eglise de Dieu, & tant bien s'y sont employés qu'ils ont estaché à leur cordele, faisant aliener de la vraye foy, plusieurs villes d'Alemaigne & aultres grosses maisons dudict pais, que en ce leur prestoit subside. Et peu à peu s'est allumée, après, ceste poison lutherienne, consideré que leurs preschemens contenoient liberté pour la plusspart, qu'est la chose que le peuple desire. Par le moyen de quoy, bientost ils ont gaigné beaucop de gens, pais, regions & contrées sçis en nostre chrestienté, establissans la ville de Geneva pour là estre leur principal refuge & conventicule de leur secte. Et de ceste mauldicte tanyere ou bien escole dampnable, a volé par toute chrestienté ceste maleureuse punaisie, sçisme turbulent & escandaleux, que, quasi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple sont affichés à ce desaroy, que la plusspart d'eulx, comme fols indeterminés, n'entendent pas ce qu'ils font. Les justices presidiales & ordinaires, au commancement, en firent bruler & mourir par divers supplices beaucop, cuydant espoventer leurs consors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobstant, ceste maladie d'erreurs augmenta de plus fort. Sy est à noter que, après les guerres finies d'entre l'Empereur Charles V^e^, roy des Espaignes, & le Roy de France, François de Valois le premier, demourarent

de reliques de leurs fouldarts, fans avoy * de nul prince, lefquels fe meflarent avec ces Lutheriftes, robant & pillant eglifes & perroiffes de leurs calices, croix, encenfiers, cloches & veftemens facerdotaulx, faifant durtés, cas finiftres & irreparables, en tant que partout on les craignoit, voire les groffes villes que par iceulx eftoient aulcunes fois affaillies. Ce que moult contriftoit les bons & catholiques Princes de France, ayans en leur cœur ung amertume innenarable, n'y pouvant mettre reparation. Car n'eftoit facile à eux conjecturer en tel trifte temps le grand perfonnaige ou le petit, qui eftoit bon ou maulvais.

Ce confiderant le venerable Chappitre du Puy leur eglife eftre de bonne reputacion & en laquelle font ferrés & foigneufement gardés beaucop de bons trefors tant d'or que d'argent, & qu'en icelle eglife arrivent plufieurs & divers nombre de gens eftrangiers incogneus ou peult eftre privés, & ayans peur d'une furprinfe de tels interdicts expoliateurs, voyant coller le decours de telles maleureufes entreprinfes, l'an prefent M.D.LX., & le mardi XVII[e] jour du mois de feptembre, fut defgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent, au dedans duquel repofoit & eftoit enclos le precieux & fingulier ymaige de la bonne Dame, pefant cent marchs, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Lois de Valoys XI[e], roy de France; *item,* deux chandeliers auffi d'argent, pefans aultres cent marchs, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois premier, auffi roy de France; *item,* y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, pefans huict marchs piece, au deffoubs defquels avoit deux baffins d'argent, là affignés avec peu eaue dedans pour eftaindre les chandeles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame; auffi y eftoient les canetes ** & plufieurs baffins d'argent & de bon pois, pendus à cheynes d'argent, aufquels on tenoit chandeles continuelement ardentes, pour illuminer Dieu & l'ymage de la bonne Dame, jadis bien fundés & dotés par plufieurs feigneurs & riches maifons tant de Bourbon, Pelagrue, Legat d'Avignon, que de la ville & Confulat du Puy & aultres defquels je ignore les noms. Oftarent auffi plufieurs croix d'or & d'argent munies de perles & pierres precieufes, le tout bien riche, & tout cela fut ofté dudict autel & des avirons & par eulx caché

* Aveu.
** Canetes, burettes. — Voyez Ducange aux mots : *canna, canneta.*

quelque part, doubtans ces maleureux insensés heretiques. Et après cella ainsi desapointé, furent mys certains chandeliers de fer sur l'autel de petite value. Ce que fut ung dur espectacle au peuple. Or, je ne sçay comment pourray donner fin à ma present & dolente cronique, ne y dire davantaige, synon que les faicts sont tumbés en tel desordre que, se Dieu n'y estend sa grace, l'Eglise & le temporel, tout va indubitablement en extreme desolation, car les meschans que en ce rien n'entendent, voire aulcunes femmes, se laissent coller en diverses erreurs, ne suyvant la voye de vraye foy comme bastards & sequestrés de la probité de leurs predecesseurs, lesquels heretiques aujourd'huy surmontent les gens sçavans, bons, vertueux & fideles catholiques. Dieu y pourvoie! Disons : *Amen.*

*
* *

Cy devant, en ce present livre DE PODIO, au chappitre que a tel ou semblable tiltre : *Des Hereticques de ce temps,* parquoy, suivant le presuppots dudict chappitre, on peult icy admener une resolution saincte, fidele & catholique, donnée à Paris par le sainct colliege de Sorbonne, auquel sont ung bien grand nombre de gravissimes docteurs en theologie que, contre ces modernes heretiques, en vingt-six articles, en ont baillé souffisante sentence & diffinition :

Article I. — Certa & firma fide credendum est baptisma omnibus, etiam parvulis, ad salutem necessarium esse, ac per ipsum dari gratiam Sancti Spiritus.

Art. II. — Eadem fidei constantia est tenendum homini inesse liberum arbitrium, quo potest bene vel male agere, & per quod, si etiam in peccato mortali fuerit, Deo adjuvante, ad gratiam resurgere valet.

Art. III. — Nec minus certum est adultis & ratione utentibus, post peccatum mortale admissum, necessariam esse penitentiam que in contritione & confessione sacramentali vocaliter sacerdoti facienda, similiter & satisfactione consistit.

Art. IV. — Ad hec, peccatorem non sola fide, sed & bonis operibus justifficari que adeo necessaria sunt, ut sine illis nemo adultus vitam consequatur eternam.

Art. V. — Quilibet christianus tenetur firmiter credere, in consecratione Eucharistie, panem & vinum converti in verum Christi corpus & sanguinem, remanentibus tantum panis & vini speciebus, sub quibus realiter verum Christi corpus continetur, quod ex Virgine natum est & in cruce passum.

Art. VI. — Sacrificium miſſe eſt ex Chriſti inſtitutione, valens pro vivis & deffunctis.

Art. VII. — Non eſt laicis ad ſalutem neceſſaria communio ſub utraque ſpecie, recteque certis ac juſtis de cauſis olim ab Eccleſia ſancitum eſt, ut illis ſub una tantum panis ſpecie communicetur.

Art. VIII. — Porro ſolis ſacerdotibus, ſecundum Eccleſie ritum ordinatis, data eſt a Chriſto poteſtas conſecrandi verum Chriſti corpus & in foro penitentie peccata abſolvendi.

Art. IX. — Quod certum eſt, etiamſi mali & in peccato mortali fuerint, conſecrant verum Chriſti corpus, ſiquidem illud conſecrare intendant.

Art. X. — Ceterum confirmatio & unctio extrema ſunt duo ſacramenta a Chriſto inſtituta, per que datur gratia Spiritus Sancti.

Art. XI. — Nec dubitandum eſt Sanctos & in hac mortali vita atque in Paradiſo agentes, miracula operari.

Art. XII. — Sanctum eſt & Deo maxime gratum orare beatam Dei genitricem Mariam & Sanctos qui in celo ſunt, ut ſint pro nobis advocati & interceſſores apud Deum.

Art. XIII. — Illi itaque Sancti beatam in Chriſto vitam degentes, non ſolum ſunt imitandi, ſed & orandi.

Art. XIV. — Ob idque religioſe faciunt, qui loca eis dicata ex devotione viſitant.

Art. XV. — Si quis in templo aut extra templum, prius ſua oratione ad beatam Virginèm aut Sanctorum aliquem recurrat, quam ad Deum, non peccat.

Art. XVI. — Nec ullo modo dubitandum eſt quin genu flectere coram ymagine Crucifixi & beate Marie & Sanctorum, ad rogandum Chriſtum & Sanctos, opus ſit bonum & pium.

Art. XVII. — Ad hec firmiter credendum eſt & nullatenus dubitandum Purgatorium eſſe, in quo anime detente, oratione, jejunio, eleemoſina, aliiſque bonis operibus juvantur, & citius liberantur a penis.

Art. XVIII. — Tenetur & quilibet chriſtianus firmiter credere unam eſſe in terris univerſalem Eccleſiam, viſibilem in fide & moribus errare non valentem, cui omnes fideles, in hiis que ſunt fidei & morum, obedire aſtringuntur.

Art. XIX. — Quod ſi quid in ſcripturis ſacris controverſie aut dubii oriatur, ad prefatam Eccleſiam definire ſpectat & determinare.

Art. XX. — Eſt & certum multa eſſe credenda que non ſunt expreſſe ac ſpeciatim tradita in ſcripturis ſacris, que tamen per traditionem Eccleſie ſunt neceſſario recipienda.

Art. XXI. — Eodem veritatis firmamento recipiendum poteſtatem excommu-

nicandi esse de jure divino, immediate a Christo Ecclesie concessam, & ob id magnopere timendas esse censuras ecclesiasticas.

Art. XXII. — Certum est concilium generale legitime congregatum, universalem representans Ecclesiam, in fidei & morum determinacionibus errare non posse.

Art. XXIII. — Nec minus certum unum esse jure divino summum in Ecclesia Christi militante Pontificem, cui omnes christiani parere tenentur, qui quidem potestatem habet & indulgentias conferendi.

Art. XXIV. — Constitutiones ecclesiastice, ut de jejunio, delectu ciborum & abstinentia a carnibus, aliisque multis, vere obligant in foro conscientie, etiam secluso omni scandalo.

Art. XXV. — In eodem conscientie foro vota obligant, etiamsi monastica sint, perpetue scilicet continentie, paupertatis & obedientie.

Art. XXVI. — Inhibet autem Theologorum Facultas iis qui de grege suo sunt, magistris, bachalaureis ac ceteris gradum theologicum nunc & in posterum profiteri volentibus, ne, quoquo pacto, supradictis propositionibus contraria aut in concionibus predicent aut in lectionibus vel alibi doceant; quin potius quando se materia & occasio offerrent, eas populo sincere adnuncient & aperte declarent. Porro etiam decrevit ut prefatas propositiones singuli magistri & bachalaurei, chirographi sui appositione confirment, & cum in suo grege lupos immorigenos contentiososque alere tutum non sit, qui huic decreto parere noluerint & contrarias prefatas propositiones docuerint aut in posterum predicaverint, e suo consortio eximendos in perpetuum privare decrevit. Ceterum, quia contradicendi studio & a majorum institutis discedendi, plerique novarum rerum & doctrinarum studiosi, laudabilem illam consuetudinem qua, per intercessionem beatissime Virginis, Spiritus Sancti gratia imploratur, negligunt, monemus ne tantopere a Salutatione illa Angelica, quod nobis Evangelium prescripsit, abhorreant, neve, ut plerique solent, quoties Domini Salvatoris nostri Jesu Christi mentio occurrit, salutiferum illud Jesu nomen preponere dedignentur, contenti dicere *le Christ,* presertim cum, teste Petro, non sit aliud nomen sub celo in quo nos salvari oporteat. Similiter, cum divorum Apostolorum, Evangelistarum aut sanctorum Doctorum mentio inciderit, ne, uti consueverunt, sine illa honoris prefatione nominent ***Paul, Jacques, Mathieu, Pierre, Hieroisme, Augustin, etc.,*** neque sit eis grave addere vocabulum sic & nominare ***sainct Pierre, sainct Pol, etc.,*** & postremo ne deffunctorum animas populi precibus commendare negligant.

Anno Domini M.D.XLII., die decima mensis martii, Facultas Theologie congregata per juramentum in collegio Sorbone super articulis precedentibus, pro-

bavit hos articulos ſub forma ſcripti. *Sic ſignatum.* De mandato domini Decani & Facultatis, FORNIER *cum parapho.*

* * *

L'an M.D.LXI., le jeudi premier jour de janvier, environ une heure après midi, le feu bruſla entierement une maiſon en la rue des Orts des Mourgues (dont proceda ce feu, j'en ignore les moyens), laquelle eſtoit de François Bordel & en laquelle avoit prou biens. Le bruit fut grant, & eſtoit ſur ce en doubte & eſpoventement que n'en ſortit quelque merveilleuſe inflamation ſur la ville, cauſant le vent & que en ce quartier ne ſont que eſtablages remplis de fein, paille, bois, arcelages * & meubles de maiſon. Le ſecours y fut grant, pour ce qu'eſtoit jorn de feſte, & que, en ce parti, a pluſieurs puyts. Et (la mercy à Dieu!) n'y euſt aultre grant mal, ſinon que ſur les couverts des maiſons illec prochaines.

Le Puy eſt ſouvent trevaillé par le feu. Dieu y regarde!

* * *

Audiċt an M.D.LXI., le mardi III[e] de febvrier, ſe trouva eſtre né lès le Puy, au dioceſe dudiċt Puy & perroiſſe de Molet, en ung village nommé Chardon**, ung faiċt non taiſable, c'eſt d'un enfant monſtrueux de ſeixe feminin, lequel enfant avoit deux teſtes, quatre bras, quatre jambes, deux ſexes de femme; n'avoit qu'un cœur & ung foye; de ſes deux bras de deſſus tenoit embraſſé l'aultre enfant, & les aultres deux bras tenoit ſur le pis ***. Ceſt enfant fut baptiſé & veſquit quelque peu après, eſtant de louable grandeur, ayans pere & mere aſſez paoures gens, nommés Jehan Hugo & Catherine Paihiagona.

Les choſes ſuccedans, après l'avoir fait enterrer, vola le bruit de ce cas advenu. Si que vint à la notice d'un cirurgien ou barbier de la ville du Puy,

* Harcelles, osier. Voyez Ducange au mot : *harcia.*

** Médicis avait d'abord écrit *Baribas*, qu'il a remplacé par *Chardon*. — Chardon et Barribas sont deux villages de la commune de Monlet, canton d'Allègre, arrondissement du Puy.

*** Poitrine.

appellé maiſtre Jehan Lionet, lequel conſidera que, s'il povoit trouver moyen d'avoir ceſt enfant & le porter & en faire oſtentacion par les pays ſur certain preſme, il y pourroit proffiter une piece d'argent. Si ſe eſſaya d'en trouver le moyen, & de faict, l'enporta au Puy en ſa maiſon, & là luy avoir oſté les ſuperfluités & corruptions que portent corps humains & l'avoir embaſmé, metant à chacune teſte desdicts enfans une coiffe de taffetas rouge, faict ung bien mignon eſtuit pour metre ceſt enfant, & le tout eſtre mys en bon ordre, ſe partit du Puy ledict barbier pour porſuivre ſon entreprinſe le jeudi antépenultieme de febvrier.

*
* *

Ledict an M.D.LXI., le ſoir du mardi X[e] de mars, quelcun eſloigné de ſon ſalut, ennemy de la religion chreſtienne, trop audacieux en ſa temerité, ne craignant Dieu, la Vierge Marie, ne ſes Saincts, rompit le chief & ung bras au devot ymage de la glorieuſe Marie Magdelaine, eſtant aſſis au pied de l'oratoire qu'eſt à la my-voye entre le Puy & Brive, lequel oratoire le fouldre avoit dilaceré & rompu l'an M.D.XXII., & par le commun du Puy avoit eſté reffaict l'an M.D.XXVI *.

Chronique expreſſement contenant, entre aultres choſes, le ſiege & aſſaulx donnés à la ville du Puy par les Lutheriſtes ou Huguenaux au pourchas de Jacques Guitard & aultres ſes complices, meſchans habitans en icelle ville.



ONSIDERÉ ma ruſticité que ſuis homme tant abject, impourveu de ſçavoir, incapax de me vouloir haſarder de metre au vent & de relater ung faict ſiniſtre, voire & pernicieux, que je voy eſtre entre les chreſtiens que aujourd'huy ſe fourvoient, ſans aulcune vallable oppinion, de la foy & reigles catholicques, que tenons de Dieu, ſuyvant l'exquiſe doctrine de ſon ſainct & ſacré Evangile que nous eſt ſouffiſanment preſché par noſtre mere

* Voyez ci-dessus, page 293.

l'Eglise, mais causant le dire & prescher d'un sçismaticq appostat Germain, appellé Martin Luther, homme toutesfois de grant lectre, lequel avec aultres ses sequaces & après luy ses consors, seminateurs de iniques, pestiferes & veneficques doctrines contre nostre saincte foy, puis le temps d'environ M.D.XX., qu'ils commençarent dogmatiser & surgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Eglise de Dieu, & tant bien s'y sont employés qu'ils ont attaché à leur cordelle, faisant aliener de la vraie foy, plusieurs villes d'Alemaigne & aultres grosses & plantureuses cités, grandes & splendides maisons dudict pais, que en ce leur prestoit subvention. Et peu à peu s'est allumée ceste poyson dicte lutherienne, consideré que leur preschement, pour la plufpart, contenoit faicts de liberté, qu'est la chose que le peuple plus demande & desire. Par le moyen de quoy, en brief temps, ils ont gaigné beaucop de gens, pais, regions, seigneuries & contrées sçis en nostre chrestienté, establissant la ville de Geneva pour là estre leur principale reffuge & conventicule de leur faction & secte. Et de ceste mauldite taniere ou bien escole dampnable, le bruit en a volé & vole encore par toute chrestienté, qu'est ung sçisme turbulent & escandaleux que, quasi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple sont affichés à ce desarroy, que la plusp art de tels fols indeterminés n'entendent point le fondement de leur dire.

La venerable Court de Parlement & aultres Presidiales & ordinaires, du commancement, en firent brusler & mourir plusieurs par divers supplices, cuydant intimider leurs consors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobstant, ceste maladie d'herreur a de plus fort augmenté & acreu.

Cy est à noter que, après les guerres terminées d'entre l'Empereur Charles d'Austriche cinquieme, roy des Espaignes, & le Roy très-chrestien François de Valois premier de ce nom, regnant en France, restarent de reliques de leurs gens de guerre, tant de gens de cheval que de pied, se trouvant sans avoy d'aucun prince, lesquels se meslarent avec ces Lutheristes, desrobant & pillant eglises & perroisses, volé * leurs croix, calices, encensiers, cloches, vestemens sacerdotaulx & aultres meubles precieux, & faisant de grandes durtés, cas sinistres & irreparables, en tant que partout on en estoit en doubte, voire

* *Lisez :* volant.

les groffes villes & cités fameufes, que par iceulx eftoient aulcunes fois affaillies. Ce que moult contriftoit les bons & catholicques Princes de France, fur ce aians en leur cœur ung amertume innenarrable, n'y pouvant metre reparation. Car, courant fi trifte temps, n'eftoit facile conjecturer le grant perfonnaige ou le petit, qui eftoit bon ou maulvais.

Ce confiderant le venerable Chappitre du Puy leur eglife eftre de bonne reputacion, & en laquelle font ferrés & foigneufement gardés beaucop de bons trefors tant d'or que d'argent, & que en icelle eglife arrivent nombre de gens eftrangiers & incogneus ou peult-eftre privés, & ayant peur d'une furprinfe de tels interdicts expoliateurs, voyant coler le decours de telles maleureufes entreprinfes, l'an prefent M.D.LX., le mardi XVII[e] jour du moys de feptembre*, fut defgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent doré, au dedans duquel repofoit & eftoit enclos le precieux & fingulier ymage de la bonne Dame, pefant cent marchs, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Loys de Valoys XI[e] de ce nom, roy de France; *item*, deux chandeliers auffi d'argent, pefans aultres cent marchs, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois, premier du nom, auffi roy de France. *Item*, y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, pefans huict marchs pieffe, au deffoubs defquels avoit deux baffins d'argent, là affignés, avec ung peu eaue dedans pour eftaindre les chandelles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame. Auffi, y eftoient les calices & canetes d'argent & plufieurs grans baffins & de bon poix, pendus au devant de l'autel à chaines d'argent, aufquels on tenoit chandelles de cire continuablement ardents, pour illuminer jour & nuyt Dieu & l'ymage de la bonne Dame, autel & reliques, jadis bien fundés & dotés par plufieurs feigneurs & riches maifons tànt de Bourbon, Chalancon, Pelagrue, Legat d'Avignon, de la ville & Confulat du Puy **, & aultres defquels je ignore les noms. Oftarent auffi plufieurs croix d'or & d'argent munys de perles & pierres precieufes, le tout bien riche. Et tout cella fut ofté dudict

* Dans le manuscrit, la date M.D.LX a été convertie en M.D.LXII, et le mot *julhet* substitué à *feptembre*. Ces changements erronés, croyons-nous, paraissent être de l'écriture de Guillaume Mège.

** Voyez, pour ces offrandes, l'inventaire du trésor de la Cathédrale du Puy, de 1444, notamment aux pages 103, 109, 111, 114 & 127.

autel & des avirons & par eulx caché quelque part, doubtant ces maleureux infensés heretiques*. Et après cella ainsi defapointé, furent mys fur l'autel certains chandeliers de fer, de bien petite value. Ce que fut ung dur efpectacle au peuple.

Or, je ne fçay comment pourray donner fin à ma prefent & dolente chronique, ne y dire davantaige, fynon que les faicts font tombés en tel defordre que, fe Dieu n'y eftend fa grace, l'Eglife & le temporel, tout va indubitablement en extreme defolation. Car les mefchans que en ce rien n'entendent, voire plufieurs femmes, fe laiffent coller en diverfes erreurs, ne fuyvans la voye de vraye foy comme baftards & fequeftrés de la probité de leurs predeceffeurs, lefquels heretiques aujourd'huy furmontent les gens fçavans, bons, vertueux & fideles catholicques. Dieu y pourvoye! Difons : *Amen.*

Defpuis en ça, il y a jà longtemps, aulcuns habitans en la ville du Puy, maculés & abrevés de cefte poyfon, contre lefquels je dicts qu'il feroit bon, *ymo* neceffaire, d'en faire, fans prejudice de la religion & culture de la vraye foy catholicque, ung bien grant & exquis livre, à leur confufion & depopulation de leur honneur, auffi de leurs enfans qu'en feront notés jufques à la tierce & quarte generation, comme defcendus de parens heretiques.

Par quoy, premierement, nous prendrons ceux-là que actuellement, l'an M.D.XLIX., XVe d'apvril, fe font forcés fans nulle vallable occafion, ou ce feroit peult-eftre d'ignorance, yvroignerie, propre malice ou par fuggeftion du diable, auroit routé** pierres, rompu bras & jambes au devot Crucifix affis au petit cimentiere du Broueil & ès aultres oratoires circunjacens au cerne de la ville.

Oultre defpuis, temerairement, comme gens inconfiderés, auroient une nuyt dreffé efchelles pour metre à bas, rompre & dilacerer le fainct & devot Crucifix de la place du Martoret, n'euft efté aulcuns furvenans.

Regardez auffi comment ces maleureux mefchans, l'an M.D.LIV., XVIIe

* Les objets les plus précieux du trésor de la Cathédrale, cachés en 1560, n'ont plus reparu. S'il faut en croire une tradition que les Chanoines du Chapitre se sont transmise fidèlement jusqu'à ce jour, l'endroit où ces richesses furent enfouies n'aurait pas été retrouvé. Aussi, est-il de règle que, lorsque des réparations s'exécutent dans l'intérieur de la Cathédrale, deux de MM. les Chanoines sont toujours présents. — Nous devons ce curieux renseignement à M. l'abbé Sauzet, chanoine, notre respectable collègue à la Société académique.

** Brisé, cassé, de *rumpere.*

ſeptembre, à l'heure de la profonde nuyt, allarent prendre l'ymage du glorieux ſainct Martin aſſis à la porte de l'egliſe conventuale de Sainct Laurens, & le gectarent dans le beſal 1).

Et quelques citoyens, ou aultres telles quelles notables perſonnes, l'an M.D.LXI., X[e] mars, mirent & plongharent leurs pollues mains contre l'ymage de la glorieuſe Marie Magdaleyne aſſez meſchantement, laquelle eſtoit aſſiſe au pied de l'oratoire de la my-voye d'entre le Puy & maiſon de Brive.

Oſeray-je cy amener comment ès aſſemblées de ces mauldits, inſenſés, villains & deturpés excommuniés, ſacrileges & appoſtats Huguenaux heretiques du Puy, ſe ſont trouvés pluſieurs que ont detraicté de ce très-ſainct & miraculeux ymage Noſtre Dame, l'appelant & nommant *ydole, tronçon de boys, maſſiarada* *, & ſes ymages faicts en papier appellés *torche-culs,* & dire faire porter le chappellet de la bonne Dame à leurs chiens, & aultres divers & villains oultrages, opprobres & atroces injures qu'ils ont proferé contre ce ſainct ymage, voire encore faire dire par leurs domeſtiques à pluſieurs qu'il ſeroit bon la faire trayner parmy les Farges ès inmundices de la ville! J'ay douleur & horreur de l'eſcripre! Regarde, paoure miſerable heretique, que Dieu, par ſa digne grace & miſericorde, faict & a faict & demonſtre en elle tant de ſignes & evidens miracles qu'il ſoit vray, le faict en eſt patent! Il ne ſe lict que de tel bois qu'a eſté compoſé ce ſainct ymage, ait eſté faict, ſinon l'arche de l'Ancien Teſtament, & ledict precieux, ſainct, devot & prophetique ymage, lequel fiſt le bon prophete Hieremye ſix cens vingt ans avant la naiſſance en ce monde de la benoicte Vierge Marie, que fut la figure & veritable prophetie que ceſte noble Dame, ainſi prophetiſée, ſeroit celle que viendroit & porteroit le Reparateur de l'humain lignage. Penſe à cecy, paoure heretique, & en ce que Dieu t'a diſtribué & faict tel bien & telle grace que d'eſtre habitant & citadin d'une telle & inſigne cité, que merite eſtre dicte de tous vrays chriſticoles ce que le pſalmographe royal David dict : *Glorioſa dicta ſunt de te,*

1) « Le commun bruict eſtoit Pinguet, filliat de monſieur de Montels. »
Cette note est de l'écriture de Mathieu Mège.

* *Macharée,* noircie, barbouillée. La statue de Notre-Dame du Puy était célèbre, parmi les fidèles, sous le nom de *Vierge noire,* et c'est cette dénomination que les Huguenots tournaient en dérision.

civitas Dei (Pſalm. LXVIII). Repends-toy & te eſmende, car c'eſt le vray, ſingulier & miraculeux ymage & le premier faiƈt de la bonne Dame, la mere de Dieu, qu'eſt repoſant & aſſis en ce ſainƈt lieu, à noſtre honneur & grande utilité, que ne crainƈt ne doubte les aſſaulx ne infeſtacions de nuls mauldiƈts heretiques!

Que diray-je encore comment ceulx-meſmes Huguenaux du Puy, cauſant leur grande infidelité, ſe ſont pluſieurs fois aſſemblés, commetant monopole en prés, champs, jardins, & ſe preſchant & dogmatiſant reigles & eſcriptures de la ſainƈte foy qu'ils ne ſçavent ne entendent, & là font-ils leurs prieres (Dieu ſçet quelles!) par l'enhort de leurs preſcheurs predicans ou miniſtres qu'ils font de bonetiers, cotelliers ou aultres tels venerables doƈteurs, ſerrés aulcunes fois en la tainture* d'un nommé Bonjour, bonetier, chez le logeis d'Aubeny, & en certains molins, & en aultres tels celebrables lieux tant dehors que dedans la ville, leſquels s'en revenoient le plus ſouvent en confuſion, hurlemens & moquerie des gens & du monde.

Et par une proterve entreprinſe, ont pourchaſſé iceulx interdiƈts maleureux Huguenaux du Puy faire & inſtituer treſoriers & recepveurs des deniers par eulx-meſmes tauxés & promis de fornir, chacun ſelon ſon degré & endroit, pour pourſuyvre les affaires de leur dampnable faƈtion, de laquelle font profeſſion, avec conjuration entre eulx prinſe que, par le temps de Royſons ou environ, ſe trouveroient quatre cens de leur ligne, leurs conſors bien armés, mandés par leur commis, leſquels auroient leur mot & donrroient de nuyt ung aſſault aux egliſes & aux bons citoiens de la ville endormys. Ce que les guaits, en ce temps commancés de faire en la ville, les empeſcha moult à pourſuyvre leur maleureuſe entreprinſe. Mais, bien après, porchaſſarent à toute inſtance & par tous moiens à eux poſſibles de faire venir cy ung miniſtre predicant ou pluſieurs où ils les ſçavoient, pour leur enſeigner & preſcher à leur guiſe & mode qu'ils abuſent, comme ſi les bons & notables citoiens & vrays orthodos du Puy n'avoient qui leur enſeignat l'exquiſe doctrine du ſainƈt & ſacré Evangile & la voye indeviable de ſalut! Et aulcuns desdiƈts appoſtats deſvoiés de leur entendement, hommes & femmes de ladiƈte ville, yvres du vin d'ignorance, s'en allarent en divers partis, merveil-

* Teinturerie.

leusement abusés, pour illec faire leur cene & manger leur pasque. Regardez quelle paoureté & inbecilité de peuple !

Et combien qu'il leur fut interdit & commandé tant par l'Eglise, le Roy nostre Sire, que par son Parlement & Seneschal, que par les Magistrats justiciers leurs ordinaires, que aussi par les seigneurs Consuls que sont moderateurs en la republicque, & ce par plusieurs reiterées proclamations, ne se plus joingdre à ceste huguenerie, ne s'entremetre doresenavant de plus chanter certains pseaulmes composés par un quidam appostat sacriliege Clement Marot, ce que saincte Eglise ne peult ne veult soubstenir, souffrir ou tollerer, ce nonobstant, eulx plus obstinés que jamais, de plus fort par tous endroicts, ne craignant Dieu, pape, roy, foy, loy, ne justice, les chantoient, crians par despit comme crieurs d'oblies, mesmes faisant le guet ordonné estre faict chacun soir par la ville, causant le desordre par eulx maleureusement pourchassé, & plusieurs aultres les chantoient publicquement, sans aulcune erubescence, en leurs botiques, ouvroirs & officines.

Il est ainsi que ces heretiques ont en hayne les gens ecclesiastiques, les blasonant, vilipendant & denigrant publicquement leur estat. Seroit bien meilleur qu'on priast Dieu pour leur reformation & la nostre de tous, & non point ainsi perturber la paix de l'Eglise !

Et les meschans desvoyés, encore est-il que eulx, sans tenir ordre ne raison en leur dire, ce sont eulx que le plus souvent se treuvent contraires & vacillans en leurs faicts & oppinions, comme gens de petite foy, inconstans, non stables & menteurs, disans à la fois ce qu'ils mesmes font n'estre pas bien faict !

Quoy plus ? Comme du tout confusibles, disent estre chose frustre la celebration de la saincte messe, en laquelle sont compris & enclos & diffusement notés tous les secrets vieulx & nouveaulx de la saincte foy chrestienne catholicque, & dont deppendent les saincts sacremens emanés de l'amere passion de nostre benoict Redempteur : ce que je treuve moult estrange & insupportable.

Item, metent au neant les sacrées heures canoniques, le sonner des cloches, & les aultres divins services que l'Eglise faict chacun jour pour les seigneurs Trespassés, devotes & louables suffrages, & aultres excellens misteres que, à l'honneur de Dieu & de sa glorieuse Mere, la benoicte Vierge Marie & des heureux Saincts & Sainctes de Paradis, sont preschés, dicts & chantés en

l'Eglise de Dieu, composés par plus de ung million de sacrés & venerables docteurs qui y ont tant bien labouré & travaillé, y emploiant tous leurs estudes jusques à leur fin, lesquels infames heretiques Huguenaux n'ont nulle honte les desmentir.

Ces infames deshonnestes gens barbares ayment tant leur volupté que, comme porceaux, contre l'ordonnance & commandement de saincte Eglise, ne se veulent confesser, ne jeuner, mais manger chair sans excepter nul temps. Oultre disent que chacun peult baptiser, & aultres sans honneur ne devocion veulent esposer & ont esposé leurs femmes, ne regardant ordre ne prester l'honneur & reverence que appartient à la saincte Eglise de Dieu.

Par ces moyens & plusieurs aultres semblables faicts & perpetrés & commis au Puy par ung nombre de tels gens incoles de ladicte cité, comme desvoyés de la vraye escole chrestienne, & venans directement contre la sayne & fidele oppinion d'un merveilleux peuple & gens y habitans de bon estat que cy devant y ont vescu en toute entiere fidelité, & ainsi y veulent, sans changer propos, perseverer, vivre & morir, suyvant leurs progeniteurs de noble memoire, que ont demonstré leurs actes estre vertueux, voire à jamais dignes de grande celebracion. Lesquels plaise à Dieu, & leurs successeurs à l'advenir prester cœur estable, & les vouloir maintenir & leurs familles en la bonne, vertueuse & sincere foy! Ce que, espere, Dieu fera, moyennant l'intercession que la bonne Dame, la sacrée inmaculée Vierge Marie, sa digne Mere, nostre patronne & maistresse, fera pour nous de nous donner tel advisement que, jamais en nul endroict, ne puissions nous ne les nostres adherer aux deffaultes de ceux qui tiennent le parti de ces mauldicts sçismatiques & villains Huguenaux heretiques du jour d'huy.

Consequemment, suyvant le stille & dire par moy introduict, icelluy continuant pour venir à l'intendit de ma chronique, la ville du Puy estant recentement pourveue du seigneur Evesque après monseigneur Martin de Beaune, c'est asçavoir de la personne de reverend pere en Dieu monseigneur messire Anthoine de Senectere, homme de grave reputacion*, lequel avec les sei-

* Antoine de Senectère (Saint-Nectaire, en Auvergne), fils de Nectaire, seigneur de Senectère et de Marguerite d'Etampes, échangea en juin 1561 l'abbaye d'Aurillac contre l'évêché du Puy; il fut sacré évêque en décembre 1563 par le cardinal d'Armagnac, archevêque d'Avignon

gneurs Consuls du Puy, asçavoir est : sire Jacques Bourgonhon, dict Pascal, aromateur, sires Jacques Liques, Mathieu Maltrait, dict Rocheta, Jehan Raymond, dict Daille, marchans, maistre Jehan Saby, notaire royal, & sire Jehan Vigoroux, dict Colonghas, chandaleur, lesquels ensemble avec leur Conseil, estre deuement advertis de plusieurs seigneurs & cappitaines acompaignés d'un grant nombre de Huguenaux tant gens à cheval que à pied, vivans heretiquement, assaillans comme j'ay dict dessus, & destruisant villes, bourgs, villages & perroisses, & comme sacrilieges sacagant & bruslant leurs reliques & ymages & depopulant aultres biens des eglises, faisans de destructions, voleries & violences que n'est à moy le sçavoir relater, & tousjours d'un lieu en aultre, usant de semblables meschancetés pour metre à neant nostre saincte foy, par le moyen de quoy ledict seigneur Evesque & seigneurs Consuls furent en doubte d'estre assaillis & tormentés de tel canaille.

Ce temps pendant, grant murmure se dresse au Puy, disant qu'il y avoit entre eulx ung grand nombre de Huguenaux qu'ils craignoient & doubtoient comme gens alienés de vraye foy, & que, par le moyen d'eulx, la ville ne fut

et légat, et mourut le 3 novembre 1592, dans le couvent du Monastier-Saint-Chaffre dont il était abbé.

Nous connaissons de cet évêque du Puy les deux jetons suivants, dont le premier seul a été décrit (Arnaud, *Histoire du Velay*, t. II, p. 382; — F. Mandet, *Histoire du Velay*, t. V, p. 458), mais non dessiné; le second est entièrement nouveau :



1° A*(nthoine)*. DE.SENECTERE. E*(vesque)*. DV. PVY. — Ecu à ses armes *(d'azur, à 5 fuseaux d'argent accolés en fasce)*, surmonté d'une couronne comtale (l'Evêque du Puy était comte de Velay) et timbré d'une mitre; derrière l'écu, d'une crosse épiscopale.

℟. PATET. FALLATIA. TANDEM. — Archimède verse, de la main gauche, dans un bassin, l'eau d'une aiguière, et de la main droite tenant au-dessus une couronne suspendue par deux

surprinse, ravye, sacagée, destruicte, & les bons citoyens d'icelle massacrés & occis. Parquoy, pour obvier à ce doubte, fut conseillé que les Huguenaux qu'on sçavoit dans la ville seroient par les soudards du seigneur Evesque apprehendés & conduicts aux prisons dudict seigneur, ce que fut excequté. Et illec detenus demorarent environ neufs jours; puis furent eslargis, par quel moyen, causes ou raison, je le ignore, combien que je les extime de nous pourchasser tel meschief & à leur ville propre, estre les plus mauldits, meschans, maleureux & vituperables heretiques qu'on sçauroit dire, bannis de toute conversation honneste, comme non recognoissans leur maleur & infelicité, que reste plus? sinon que leur estat collera en infamye, non point tant seulement d'eulx, mais aussi de leurs enfans & famille, voire de toute leur posterité.

A ceste cause, sur la my-juin M.D.LXII., commença-l'en au Puy faire bon gait de jour & de nuyt, & de garder soigneusement la ville. Si firent les seigneurs Chanoines de l'eglise Cathedrale devotes & singulieres processions generales. Et après, iceulx Chanoines, comme seigneurs de Chappitre, garnirent & establirent leur dicte eglise & aultres leurs lieux necessaires de muni-

liens, tente la fameuse épreuve de la couronne d'Hiéron, roi de Syracuse; au-devant on lit: ΑΡΧΙΜΗΔΗΣ; à l'exergue, 1580.

Cuivre jaune. — Cabinet de M. Aymard.

2° Même type.

℟. JVSTITIA. IN. SESE. VIRTVTES. CONTINET. OMNES. — La Justice, figurée par une femme richement vêtue, debout et tournée à droite, au milieu de faisceaux d'armes et de drapeaux, tient de la main droite une épée entrelacée de rameaux d'olivier et surmontée d'une couronne, et de la main gauche une corne d'abondance.

Flan de deux cuivres; la rondelle intérieure, qui forme le champ, est en cuivre rouge, tandis que la bordure circulaire, contenant la légende, est en cuivre jaune. — Cabinet de M. Vinay, Maire du Puy.

Nos historiens ont cru voir dans ces pièces de véritables monnaies d'un Evêque du Puy. C'est une erreur. Depuis les premières années du XIV[e] siècle, les prédécesseurs d'Antoine de Senectère avaient cessé d'exercer le droit de monnayage accordé à l'Eglise du Puy, en 924, par le roi Raoul. Ce sont simplement des *jetons* dus à une fantaisie individuelle.

Ces deux jetons, d'une composition si ingénieuse et d'un style si élégant, ne sont pas l'œuvre d'artistes du Puy; ils ont été frappés à Paris. Ce qui le prouve, c'est que le premier de ces jetons et celui des Etats de Bourgogne de 1580 offrent le même revers sorti du même coin; et l'on sait que les jetons de la province de Bourgogne étaient, sauf de très-rares exceptions, fabriqués à l'hôtel des monnaies de Paris. — Rossignol, *Des libertés de la Bourgogne, d'après les jetons de ses Etats,* in-8°, Paris, 1851, p. 69 et 70.

cion, tant de groſſe artillerie, faulconeaux, canons à crochet, & d'autres moyens, pouldre & bolets, & comirent gens pour leur garde, demonſtrant le grant vouloir qu'ils avoient de faire force & reſiſtence pour obvier aux entreprinſes de ces interdicts Samaritains, combien que par avant ils avoient retiré quelque part partie de leurs bagues & joyaulx, ainſi que j'ay touché cy deſſus.

Item, pluſieurs de la ville, à ceſte occaſion, gens d'egliſe, clercs, bourgeois, marchans, mecaniques, paoures & riches, acheptarent force arnois, haquebouts, piſtoles, piſtollets & halebardes de certains marchans ferratiers de Saint-Etienne, par fortune trouvés en la ville avec leurs ferrailles & marchandiſes. Aulcuns aultres ſe forniſſoient au Puy de cuyraſſes, corſelets, alecrés *, brigantines, anguines ſecretes **, ſalades, morrillons, eſpées, dagues, boucliers, rondeles, theulachoux; aultres, de voulges, javelines, pertuſaines & haches; aultres, de aultre genre & eſpeſſe ou nature d'armes, ſi beſoing eſtoit. Car chacun à ſon povoir contre ces Huguenaux deſiroit y emploier ſon corps, ſa force & vertu, & n'y eſpargner leurs biens, vueillans comme vrais fideles ſoubſtenir la ſaincte foy catholique, leur ville & leurs bons amys & freres citoiens.

Item, ſentant approucher la ville du Puy ceſte meſchante vermine, le ſeigneur Eveſque & ſeigneurs Conſuls eurent advis de faire pluſieurs choſes ſervans à l'utilité publicque pour fortiffier la ville, c'eſt aſçavoir rabiller les murailles, muretes, tours & degreds d'icelles qu'à demy eſtoient ruynées, rabiller les portaulx, leurs ſereures & clefs, faire auſſi copper pluſieurs arbres & plantades là oùt pourroient nuyre, rompre & deſmolir aucunes maiſons, murailles de prés, champs & jardins, commander faire mouldre bled davantage. *Item*, que durant le temps que ſi ces maleureux ſe trouvoient icy devant la ville tenant ſiege, que chacun ou bien l'ung, de ſix en ſix maiſons, euſt à tenir lanterne, lampe ou chandelle allumée en ſa feneſtre, affin que la nuyct plus à l'aiſe peuſt marcher le gait, aller & venir, monter & deſcendre par ville & aux murailles, rompre auſſi & faire tomber & abbattre les appen-

* Halecrets, corselets légers faits de mailles. — Voyez Ducange, au mot : *halsberga*.

** Engins secrets; par cette expression, Médicis désigne sans doute des armes que l'on pouvait cacher sur soi, comme des poignards.

tis de deſſus les portes des habitans, garnir, chacun en ſon endroiſt, ſes feneſtres de pierres & cailloux, rabiller les chaynes de la ville où doibvent eſtre aſſiſes, & faire par pionniers pluſieurs trenchées aux lieux & paſſages ſubjects, & rompre les murailles des poſſeſſoires desdicts paſſages pour empirer les chemins & voyes, & fermer à chaulx & ſable les portaulx, & faire aulcuns feux en my des rues pour prendre feu aux cordes des aqueboſiers, & faire au Martoret ung corps de garde pour les ſouldarts, & autres cabinets pour les garde-portes.

Et combien que la ville fut tumbée en telle neceſſité qu'il leur fallut metre la main aux armes, ſur peyne d'eſtre trouvés cheus par ces fols Huguenaux tant privés que eſtrangiers, en quelque merveilleux eſclandre & deſordre, & metre cœur & force contre eulx, nonobſtant le faict de Sainct Juſt, ne auſſi les fuitifs eſpoventés qui ont habandonné la ville pour leur laſche cœur, ne pareillement pour les meſchans heretiques habitans d'icelle ville du Puy, ne pour cella il eſt dict que il ſe fault deffendre : *A cœur vaillant, rien impoſſible,* fut ordonné faire ſix Cappitaynes particuliers ſur toute la ville, c'eſt aſçavoir : noble Gabriel Orvy, ſeigneur d'Agren, noble Anthoine Pome, ſeigneur de Jallaſſet, maiſtre André Coillabaud, lieutenant, ſire Pons Yrail, bourgeois, ſire Pierre Farnier, dict Sainct Martin, bourgeois, maiſtre Benoyt Valentin, greffier de Vellay, chacun d'eulx, en leur eſtendue, ayans leur caps d'eſcoade ou *corporaulx* aultant que leur en ſera neceſſaire, tant pour faire aſſembler les yliers, ſouldarts & aultres au corps de garde, auſſi les mander au gait de jour & de nuyt, tant à la porte que aux murailles ou aultre part, & pour aſſeoir la nuyt les centinelles tousjours eſtre tous trouvés en bon equipage.

Sur le faict de l'artillerie, le ſeigneur Jehan Jourdain, bourgeois, a accepté la charge & office qu'eſt requis au faict de l'artillerie, c'eſt de pouldre, bolets, cordaiges, ſouffre, plumb, ſalpetre, & d'y pourveoir diligenment & ſaigement.

Les ſergens de bende : maiſtre Jehan Doleſo, Anthoine Gaet. Ces ſergens de bende eſtoient chargés du corps de garde, des taborins & fiffres, & à obeyr à faire conduire l'enfanterie, mener & ramener où leur ſera commandé par leurs Cappitaines.

Cappitaines en chief : Monſeigneur du Puy, — monſeigneur de la Tour de

Malbourg *, qui ne degenere de servir à la ville du Puy, ainsi que fist l'an M.CCCC.XIX. feu monseigneur Loys de la Tour de Malbourg, ung sien predecesseur, qu'en ce temps les Bourginhons tenant assiegé le Puy, s'y monstra chevaleureux, & tant bien s'y porta que, après les assaulx donnés audict Puy & mys lesdicts Bourginhons en honteuse fuite, il y fut faict & passé chevalier **.

Sera leur plaisir de asseoir, en l'ordre & lieu qu'il leur plairra d'assigner, monseigneur de Jonchieres, monseigneur la Trioliera, & les deux Posols ***.

Les seigneurs Consuls. — Lesdicts seigneurs Consuls, de leur part, conduiront & pourvoiront sur plusieurs & divers negoces & affaires que surviendront.

La paoure ville ne peult estre sans grant soulcy, peyne & tourment, consideré eulx avoir leurs ennemys assez prochains, quasi à leur porte, & que aussi (qu'estoit plus escandaleux), dans la ville, y estoient manans & habitans abrevés de heretique poison, grant nombre tenans termes d'Uguenaux, lesquels, par mandemens reiterés, sollicitoient les cappitaines estrangiers, degenerés & deffectueux qu'estoient, estre assemblés environ dix mille & davantage, leur requerant venir donner ung assault au Puy, disant : *Venez-y hardiment, & n'y faillez, car au Puy ne sont gens pour vous y faire resistance, & là vous pourrez faire tous riches.* Et estoit ceste menée conduicte principalement par Jacques Guitard, lieutenant du cappitaine Blacon, & au dire & porchas duquel se consentirent venir au Puy les compaignies dudict Blacon principal ****, Roine, Montjou *****, Chalian, La Motte ******, Lapra,

* Probablement Jean de Fay, baron de la Tour-Maubourg et de Chabrespine; il était fils de Christophe de Fay, seigneur de l'Herm et de Saint-Quentin, qui épousa, en 1527, Marie-Marguerite Malet, dame de la Tour-Maubourg, et en 1558 Marguerite du Peloux. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France,* Notice du Haut-Vivarais, page 38.

** Voyez plus haut, page 239.

*** L'un des deux se nommait Laurent de Pouzols.

**** Jacques de Forest, seigneur de Blacons, reçu chevalier de Malte le 7 mai 1526, avait servi en Italie sous Montluc, et se distingua à la fameuse défense de Sienne en 1555. Il se fit protestant. A la bataille de Montcontour, il commandait un régiment d'infanterie. Il mourut en Saintonge quelque temps après. — D'Aubais, *Pièces fugit.*, t. I, Hist. des guerres du Comtat-Venaissin, p. 284. — Alph. de Ruble, *Commentaires de Blaise de Montluc,* publiés par la Société de l'Histoire de France, t. II, p. 24.

***** Montjou était le beau-frère de Blacons.

Du Buiffon * & Sainct Juft **. Lequel Sainct Juft avoit prins à fa charge garder la ville & pais d'eftre en aulcune maniere follés par lesdicts Huguenaux, fut de leur foy, de leurs perfonnes & biens quelfconques, auquel, par fa gratuite prefentacion & offre, luy fut liberalement octroyé & payé comptant trois mil cinq cens efcuts fol, lequel, avoir receu ladicte finance, fift tout le contraire, n'ayant efgard de ainfi blecer fon honneur, foy & promeffe, fe degenerant & forlignant de fes nobles & genereux parens & maifon d'Alegre.

Mais fe la ville fut tormentée en ceft endroict, fi fut-elle en ung aultre, car elle-mefme fe expolia d'un grand nombre d'habitans, lefquels fentans eftre prochains de leur arriver ces indifciplinés Huguenaux que tant fayfoient de mefchiefs où ils abourdoient, ils ployarent leurs bagues bien fecretement, & allarent fe tenir aux champs où il leur fembloit bon, laiffant & habandonnant leur propre ville, parens & amys, ne regardant le feigneur Evefque & aultres bonnes gens d'Eglife, les feigneurs Gentilshommes, feigneurs Confuls avec aultre multitude de tant honneftes gens que y reftarent, que pour mourir n'euffent habandonné leur ville, mais en fe deffendant, les ungs euffent prins cœur avec les aultres. Bien ont monftré qu'ils font gens de faible vouloir & que fe extiment plus que les aultres. Parquoy, de leur trop grande crainte ne leur en viendra profit ne honneur, car la ville de trois parties, les deux que font les Huguenaux & fuitifs du Puy, que nuyfent & en rien ne aident, & ne refte la paoure ville pour eftre fecorue & deffendue que pour l'aultre tiers qui eft Dieu & la bonne Dame & une poignée de bonnes gens que tant bien fe font deffendus contre ces infames publicains, ainfi qu'on verra, Dieu aidant, qu'ils ont faict actes de grande vertu, & les aultres deux parties, Huguenaux & fuitifs du Puy, actes de tout maleur & impropere.

****** — *De la page précéd.* Peut-être le même qui fut tué au siége d'Issoire, en 1577. — J.-B. Bouillet, *Annales de la ville d'Issoire*, in-8°, 1848, p. 145, note de Dulaure.

* François du Buisson, connu sous le nom de Sarras, qui commanda pour les protestants la ville d'Annonay. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour fervir à l'Hiftoire de France*, t. Ier, 2e partie, 1759, in-4°, Mémoires fur les guerres civiles du Haut-Vivarais, p. 3.

** Antoine d'Allègre, baron de Meilhaud et seigneur de Saint-Just (près Chomelix), fils puîné de Gabriel d'Allègre et de Marie d'Estouteville. M. du Molin est le premier qui ait recherché et établi l'identité de l'auteur de cette trahison mémorable et sans exemple dans l'histoire de nos guerres civiles. — *Les d'Allègre au XVIe fiècle*, Annales de la Société académique du Puy, t. XXVII, 1867, pages 302 et 303.

Ledict seigneur Evesque, avec les seigneurs Consuls & commun, jour ne nuyt, n'estoient en reppos, mais allans & venans, tormentant leurs personnes en extreme peyne, tousjours considerant comment pourroient trouver moyen de bien garder la ville & obvier à l'effort & comminations, destructions & villannies que nous promectoient faire & souffrir ces excommuniés heretiques avec leur cappitaine Blacon, que sembloit advenir au Puy ung très-eminent peril. Si s'approucharent peu à peu, tant qu'ils vindrent le IVe jour du mois d'aoust coucher dans la ville de Sainct Paulian *.

Assaulx.

Le mecredi matin V^e^ jour dudict mois d'aoust, prindrent leur chemin vers le Puy, & venus jusques à la veue dudict Puy, là, leur cavalerie se paladinoit, & leur enfanterie cependant tout beau prenoit la decise. Ce que les gens de la ville regardoient soigneusement, desirans se joindre à eulx. Polignac alors leur debvoit presenter quelque vollée de canon, que moult les eust empeschés, je vous promects, & n'en firent semblant. Si prindrent ces desvoyés leur voye vers Espali devers Sainct Marcel, & passarent Borna, cuydant entrer par la porte du pont que trouvarent fermée, & vindrent à l'aultre porte de la fontaine que fut aussi fermée, à laquelle mirent le feu. Alors ceulx du Puy, on ne les povoit tenir qu'ils ne les allassent assortir, & se trouvarent environ sus la Condamine, & là se commancerent à canoner, ce que dura trois heures, se reculant quelque peu ceulx du Puy, que, puis, s'esvertuarent & prindrent grant cœur & hardiesse, & là se trouvarent aulcuns des seigneurs Chanoines & Clercs de l'eglise Cathedrale & aultres Prebstres seculiers, Religieux & moynes de Sainct Pierre, Jacobins, Cordeliers & Peres Carmes, chacun d'eulx ayant ses armes en main comme les aultres gens du seigneur Evesque & de la ville. En cest estour ** y eust de morts d'une part &

* Blacons s'était emparé de la Chaise-Dieu le 1er août 1562; il confia la garde de cette place à Montjou, et de là se dirigea sur le Puy. — J.-A. de Thou, *Historiarum sui temporis*, t. II, Genève, 1626, in-folio, p. 138 et 139. — *Gallia christ.*, t. II, Eccl. Claromont., col. 349.

** Escarmouche, combat.

d'aultre, & se retirarent, pour ce jour, le Puy en sa ville, les Huguenaux à Espali, Sainct Marcel, au couvent & faulxbourg Sainct Laurens.

Le lendemain jeudi VI[e] d'aoust, jour de la Transfiguration Nostre Seigneur, les portes de la ville furent fermées. Les villains, ce matin, se vindrent rendre au gibet de Ronzo, là oùt tant pour nous que pour eulx furent tirés & vollés plusieurs canons. Et tost après descendirent vers le Broueil, là oùt par un cop d'aquebouts de la muraille fut occis ung cheval entre les jambes de son maistre. Et après cernarent la ville, & vinrent au roch Sainct Michiel qu'ils trouvarent mal gardé, & y firent plusieurs maleurtés, mesmes getarent & firent tresbucher l'ymage dudict Sainct Michiel aval le roch, & en plusieurs aultres eglises firent tant de barbares cruaultés que n'est besoing l'escrire, pour ce qu'on en voit l'experience.

Le lendemain vendredi VII[e] jour d'aoust, les portes de la ville furent fermées comme dessus. Ce jour, bon matin, ces infames, de toute villannye deturpés, firent par contraincte venir les hommes d'Espali & Sainct Marcel ouyr & prescher leur ministre audict Sainct Marcel. Et terminée leur predication, se mirent à genoulx, faisant leurs prieres à leur mode si aultement qu'on les entendoit de loing. Et ce faict, ils firent à ceste eglise de Sainct Marcel tant de maulx que ne sçay que vous en escripre. Et de ce lieu ces sots Huguenaux se rendirent soubs le gibet de Ronzo & canonarent contre le Puy, & le Puy (que pas ne dormoit) contre eulx, & là furent ouys plusieurs tonnairres d'artillerie. Et après ce, voyant que en ce rien ne proffitoient, leur ruse fut se aller cacher derriere les parois & murailles des jardins sçis hors la porte de Panassac, lesquels de cest endroict canonoient bien fort ceulx du Puy en la muraille, par le moyen de quoy, bientost après, les maisons & murailles des lieux susdicts furent abbatues & desmolies, que fut à plusieurs ung faict odieux.

Le lendemain sabmedi VIII[e] dudict mois d'aoust, le bruit fut grant qu'ils voloient entrer en la ville, devers Sainct Robert, par gré ou par force. Parquoy, on fist conduire la grosse piesse. Ce jour pleut moult fort. On esperoit nous venir secours au Puy, ce que ne fut rien. En ce parti, soubs Sainct Robert, furent brusées aulcunes maisons. Puis, ce jour, descendirent nos gens de la ville vers la porte Sainct Jehan où les Huguenaux avoient dressé ung fort bastillon. Et à ceste cause, la susdicte grosse piesse y fut conduicte avec

ung aultre gros cortault; parquoy, tantost tout fut rué par terre, & plusieurs d'eulx occis, aultres prindrent la fuite parmy les champs.

Le lendemain dimenche IX[e] d'aoust, se trouvarent bon matin en ordre ces Huguenaux vers le gibet de Ronzo, & ce jour quelcuns de nos traistres infames habitans de la ville, desirans la perdition d'icelle, de leurs maisons canonoient contre les nostres, mesmes par derriere, estans à la muraille, que moult vertueusement se deffendoient contre leurs ennemys. Regardez quel malice & très-apparente trahison! Et de ce quelques gens s'apperceurent & furent chercher bien viste qui ce faisoit. Et à ceste cause, s'en esmeut ung grant bruit & murmure entre le peuple, & si se fussent trouvés, ce eust esté mal pour eulx.

Après diner, sortit la ville pour aller au faulxbourg Sainct Geri pour metre à bas ung bastillon qu'ils y avoient faict. Les Huguenaux ne les attendirent pas, mais se mirent en fuyte, se retirans vers la boria de Guitard, aux Carmes, Sainct Bartholomy, Sainct Jehan, Sainct Sebastien & faulxbourg. Et en ce jour furent occis beaucop de leurs gens. Ce jour mesmes, les bochiers du Puy prindrent sur iceulx Huguenaux ung nombre de moutons qu'ils avoient ravy quelque part & les mirent en ville, & aultres plusieurs du Puy enportarent beaucop de despoilles & biens que ces larrons Huguenaux avoient caché & retiré aux Carmes, à Sainct Bartholomy, & ailleurs; & si furent prins prisonniers plusieurs de leurs gens & amenés en ville.

Le lendemain lundi X[e] d'aoust, jour de sainct Laurens, vindrent d'Espali ces villains Tartares où ils avoient couché, & remontarent vers Ronzo à leur ordinaire soubs le gibet, & ne s'y arrestarent que bien peu, combien que puis après & bientost ils y retournarent avec quelques piesses. Si furent huchés de nos gens des murailles, & ne sçay s'ils eurent peur : toutesfois, ils s'enfuyoient & couroient moult fort à travers les champs, tendans & prenans decise vers les Cordeliers. Je ne sçay s'ils le faisoient pour fainte. Notez que ces deux ou trois jours faisoit ung vent merveilleux & despiteusement froit. De rechief, ils y retournarent tantost, & de plus fort & plus roide que jamais, tirarent contre la ville certains bolets, non pas plus gros que ung œuf d'oye, lesquels furent trouvés en plusieurs lieux dedans la ville. Ce jour, pour esmovoir le peuple, on marela le tocosin à Nostre Dame & Sainct Pierre. Ce jour, fut arse la maison de Terrasse, & aultres au faulxbourg Sainct Gery, estant au Puy obey cappitaine le seigneur de la Tour de Malbourg, que

moult bien s'y portoit. Lequel, ceste nuyt, luy estant sur les murailles, commenda que là on luy fist venir les aulxbois & menestriers de la ville, lesquels estre venus leur commanda qu'ils sonnassent de leurs instrumens bien & aultement, affin qu'ils fussent entendus des ennemys : ce que fut faict. Et par le rapport d'ung homme de bien d'Espali, ce oyant, fut dict par ung qui prochain estoit du cappitaine semblables parolles : *Regardez comment ces gens du Puy se moquent de nous!*

Obmis de metre comment furent mises & assignées sur les propugnacles, tours & fortalices de la ville, les enseignes du seigneur Evesque & ensemble celles des Artisans : ce que moult intimidoit & rendoit remys ces miserables Huguenaux, doubtans la force de la ville.

Parquoy, le lendemain mardi XI[e] dudict mois d'aoust, grant matin, ces interdicts envenimés Huguenaux, tous chargés de larrecins, despoilles, pilleries & brigandages qu'ils avoient meschantement & maleureusement-conquis & acquis par destrousses & violences aux avirons de la present ville du Puy ou peult estre en aultres lieux dans le diocese (combien qu'ils se disent fideles, — o quelle fidelité!), lesquels evacués de leur force, s'enfuyrent comme larrons, & retournarent honteusement leur dos *. Ce que je arbitre estre faict à la grande confusion, deshonneur, vitupere & infamye de Jacques Guitard, & ses maleureux consors, complices & adherens habitans du Puy & fauteurs de telle vituperable entreprinse que de se trouver estre dicts tant lasches que de pourchasser tel inconveniant à toute la ville, de laquelle sont trouvés & aprovés estre dicts & publicquement appellés traistres citoiens tant en general que particulierement, à leurs femmes, enfans, peres, meres, freres, seurs, parens, voisins & affins, & par le contraire estre faict & par la ville & bons habitans d'icelle deffendu, comme très-chrestiens & vrays catholiques, à la gloire, honneur, triumphe, exaltation & magnificence de Dieu, de la Vierge immaculée Marie, sa très-digne Mere, nostre patronne & maistresse, des benoicts Saincts & Sainctes de Paradis, par le moyen de tous lesquels l'enfanterie de ceste très-heureuse ville du Puy s'est demonstrée si disposte qu'on les a virilement chassés.

* Suivant de Thou, Blacons échoua devant le Puy, faute d'artillerie *(cùm tormenta non haberet)*. Voyez plus haut, *loc. cit.*

Ce jour susdict, furent abbatues certaines maisons au faulxbourg Sainct Laurens.

Le lendemain mecredi XIIe d'aoust, ce jour, pour rendre à Dieu & à la bonne Dame actions de graces de tel tant singulier & exquis benefice de l'issue heureuse de nos ennemys privés & estrangiers, fut au Puy faicte excellante, devote & magnificque procession, & faicte injunction à se preparer le dimenche prochain à dignement recepvoir son Createur, comme bons, vrais & fideles chrestiens, chacun en son endroict; ce que fut au peuple moult agreable. En ceste procession eust tant d'enfans, fils & filles, hommes & femmes, que bon le faisoit veoir, & en ce jour, furent dictes & racomptées de l'ung à l'aultre plusieurs choses des affaires survenus & des maleurtés perpetrées par ces mauldits Huguenaux & de leurs incursions & pilleries & mesmement des sacrées eglises.

N'estimons, nous du Puy ne autres, avoir obtenu ceste victoire contre nos adversaires ces excommuniés Huguenaux, mais en soit donnée la toutale louenge & honneur à Dieu, nostre Createur, & à la Vierge Marie, sa digne Mere, de ce qu'il leur a pleu preserver & garder la ville contre l'effort de ces larrons meschans & contre tous ceulx de leur faction & secte, comme estoient mesme partie des habitans d'icelle nostre ville du Puy que s'efforçoient nous nuyre à leur povoir, attendans l'heure & le temps que la paoure ville tumberoit par cruel & roide assault en miserable ruyne, qu'estoit l'espoir de leurs mauldits & iniques voloirs! Mais, oultre, considerons, dirons & pourrons cy escripre que, combien que dans icelle ville eust grand nombre de leurs habitans heretiques leurs emulateurs, toutesfois, maulgré eux, les gens d'eglise, en ceste tribulation, pour ne voloir discontinuer le divin service, mais icelluy vueillant tousjours poursuyvre & maintenir, lesquels en ce faisant, craignans quelque soubdaine surprinse, ils le faisoient en partie avec leurs armes : chose effroyable à veoir! D'aultre part, plusieurs bonnes gens de ladicte ville montoient en l'eglise pieds nus, & demonstrans faire & tenir aultres termes austeres tant en jeunes que continuables devocions & oraisons, & lesquels journalement y faisoient monter leurs enfans, fils & filles, les fils deschaulx, les filles aussi & leurs cheveulx abbatus avec aulcunes de leurs chambrieres; & là estre arrivés, y estoient gettés grans souspirs, lamentacions & pleurs. Ce que causoit grant tristesse & griefve doleur au cœur des bonnes gens. Et les prebstres, en celebrant leurs messes, ouyans les ca-

nons de l'affault, plouroient chauldement à groffes larmes. Beaucop de bons bourgeois, marchans & mecaniques, ayans leurs jeunes enfans en leurs repas, à la fin de leur *Benedicite*, & après les graces, leur apprindrent y dire & adjoufter davantaige cefte antienne : *In omni tribulatione & anguftia fuccurrat nobis Virgo Maria!*

De la punicion divine & humayne que pourroit ou doibt tomber fur ceulx qui ont pourchaffé & foubftenu, pourchaffent & foubftiennent ce merveilleux, dommageable & efcandaleux defordre, je mets le tout en fequeftre à la main de Dieu * !

Aultres fequelles.

Très-humain Lecteur, affin que ne intervienne oblivion, me convient cy metre que le vendredi, fecond de apvril M.D.LXII., aux baptifailles de deux enfans nés d'une mere, qu'on porta pour les baptifer aux fonts ordinaires de Sainct Jehan, aufquels les comperes leur volurent impofer & les faire nommer de noms de Patriarches de l'Ancien Teftament, ce que le vicaire baptifant ne voluft fouffrir, leur demonftrant comment en l'Eglife de Dieu a plufieurs glorieux Saincts, Appoftres, Evangeliftes & Difciples de Jefu Chrift, & que ce leur feroit faicte injure de laiffer noftre Eglife catholicque chreftienne, & que fon prelat luy avoit commandé ne le permetre, pour ne proceder en ce temps à ufer de eftille nouveau. Refpondu en colere par les comperes que fi feroit, & ung fils d'un desdicts comperes fut bien fi ofé, vueillant tranfgreder les ordonnances de faincte Eglife, & alla audacement dire : *Je les baptiferay bien moy-mefme!* que n'eftoit pas fon eftat. Là, fus ce mot, fe furgit ung efcandaleux

* Voici comment un de nos historiens les plus consciencieux, le regretté M. Louis de Vinols, a apprécié l'échec des religionnaires devant le Puy :

« Cet événement ne resta pas sans influence sur le plan général formé par les protestants pour la conquête du royaume. La victoire des gens du Puy maintint une puissante barrière entre les églises du Languedoc et celles du centre de la France. Ces églises ne purent pas se donner la main à travers les Cévennes, et faire de ces régions élevées et difficiles la base de leurs opérations futures dans la vallée de la Loire et celle de l'Allier. A ce titre, l'échec éprouvé par Blacons fut peut-être une des causes qui sauvèrent en France le catholicisme, si profondément ébranlé depuis quelques mois par les rapides succès des religionnaires. » — *Hiftoire des guerres de religion dans le Velay*, le Puy, 1862, page 32.

desordre, tellement qu'il falut y venir le seigneur Evesque du Puy & le seigneur Abbé de Pebrac * estans en ville, & plusieurs des seigneurs Chanoines de l'eglise Cathedrale, & hommes & femmes de bon estat estans en la comitive, que à grant peyne y peurent imposer silence. A la fin, aultres noms furent donnés ausdicts enfans. De ce faict tantost grant bruit en fut dressé parmy la ville.

Il peut estre mys icy aulcuns aultres actes faicts au Puy, attendant la venue de ces larrons, maleureux, infames, malfortunés Lutheriens ou bien aujourd'huy dicts *Huguenaux*.

Et premierement, comment faisans certaines processions tant du jour du Sainct Sacrement, que fut le jeudi XXIII[e] may M.D.LXII., que le seigneur Evesque y assistoit, acompaigné parmy la procession d'un grant nombre d'arquebosiers : chose monstrueuse & pitoiable à voir, où je n'assigne grant louenge.

Item, comment ledict seigneur Evesque avec le seigneur baron de Sainct Vidal, tous deux avec leurs bendes, faisoient plusieurs allées, venues & voiages infructueux, tant à Sainct Agreve, Montfaulcon, à Feurs, à la Chase-Dieu, au camp de Lion & en aultres lieux, ayans enseignes & bendes, ce que je n'arbitre point & ne sçay sur ce qu'en escripre ne rapporter.

Item, la ville du Puy, pour beaucop d'affaires necessaires en ceste saison & que portoient grands despends, fut consideré par les seigneurs Consuls & Conseil de la ville faire ung empront sur les aisés de la somme de *(sic)* livres tournois, lequel promirent rendre aux empromtés, ou bien le leur faire tenir en compte au temps que surviendra faire quelque nouvelle imposition sur le commun d'aulcuns deniers, soient royaulx ou communs.

Sur le commancement du mois de jullet, la femme de ce villain appostat Jacques Guitard fist ung enfant, duquel fut compere le seigneur Evesque du Puy, aux baptisailles duquel y eust grant pompe de menestriers, harquebosiers & taborins d'Alemant; & bientost après, la femme de Hugues Davinon, hostelier, fist ung aultre enfant, duquel fut compere ung cappitaine appellé Laforests, oùt fut faicte semblable pompe que dessus ; & allant & retournant, y assista ledict seigneur Evesque avec les dames.

* Jacques de Rostaing (voyez, page 460, la note 3).

Ung grand bruit, confideré par grande attencion, fortit en la ville fur le foir du tiers jour du mois d'aouft, que moult eftonna ladicte ville & fans caufe. On fentoit aprocher du Puy ces bourreaux mal moriginés Huguenaux, pour lefquels on eftoit en grant doubte. Cependant, ce foir, ung nommé Jehan Faure, dict Malefcot, bolengier, après avoir batu le bled d'un fien champ fçis au terroir de Coloing, fus lequel champ fit bruler la paille deffus pour amortir & bruler les grains des maulvaifes herbes, ce que font plufieurs, & pour ce que foyfon y avoit paille, le feu fut grant que efclaira partout l'air & mefme fur la ville. Parquoy, à cefte caufe, fe alluma groffe peur en la ville, voyant cefte reverberation en l'air. Si leur fembloit proprement que c'eftoit feu mys en quelque endroict de la ville pour du tout le exterminer. Ung difoit : *Il eft en telle part en la ville ;* autres difoient : *Mais en telle.* Brief, cefte peur dura quelque inftant, jufques à ce que fut cogneu dont procedoit cefte clarté, & alors chacun fut repaifé.

Item, les mefchans provincialx des heretiques du Puy tenans termes d'Uguenaux, comme gens remplis d'infamye, bien cogneus & experimentés, efcripts & notés entre tels, furent, à trois briefs jours, reiterés adjourner les jeudi XIIIe & vendredi XVIIIe aouft, & les fabmedi V^e^ & vendredi XVIIIe feptembre.

Après ce que ces infames eurent paffé le pays, encore les habitans du Puy doubtant leur retourner, firent faire de cris & proclamations, commandemens & ordonnances, que chacun en fon endroict euft à faire moldre de bled pour fix moys ; *item,* que lesdicts habitans euffent à obeyr aux cappitaines ordonnés pour la garde de la ville, tant de jour que de nuyct.

Item, le XIIIe aouft, furent defmolies certaines maifons vers le faulxbourg Sainct Laurens, & après, le XVIIIe dudict mois, furent auffi abbatues & defmolies aultres maifons hors la porte de Panaffac. *Item,* le XVIIIe auffi dudict mois, on fift aplanicer Ronzo & tomber le gibet qu'on ne fift là ung baftillon contre la ville. Commandé auffi aux habitans ne vendre aulcuns arnois à nuls eftrangiers, ne les laiffer fortir de la ville, ains que chacun habitant s'en euft à pourveoir.

En ce temps, par mandement du Roy noftre Sire, fut enjoingt à toutes bonnes villes de fon obeiffance que, fur les Huguenaux que feront trouvés habitans en chacune d'icelles villes, luy euffent à fornir par enfemble, pour fubvenir à fes urgens affaires, la fomme de deux mille livres tournois, lef-

quelles furent bien promptement fornies par les meschans heretiques Huguenaux du Puy.

En ce temps, fut delegué par la ville du Puy, pour aller à la Court devers le Roy nostre Sire, maistre François Forestier, docteur & lieutenant general de monseigneur Yves d'Alegre, seneschal dudict Puy, pour essaier de obtenir du Roy nostredict Sire le confisc des Huguenaux que seront trouvés dans la ville du Puy, & ce pour le ramparement d'icelle ville, & pour leur aider & supporter de la grant folle & despence qu'ils avoient souffert, en soubstenant vertueusement les assaulx que leur avoient donné dernierement ces Huguenaux, & aussi davantage, veoir si on pourroit dudict seigneur, en ladicte Seneschaulcée du Puy, y estre adjousté les aulx de Viverois & Gevauldan *.

Icy est à noter que, après ce qu'il fut le plaisir de Dieu de evacuer le pais de la tourbe de ces contaminés Huguenaux, le seigneur Evesque, avec les seigneurs Consuls, assez vigilans sur ceste tribulation, appellés avecques eulx grant nombre de gens ecclesiasticques & aultres gens de bon estat populaires, lesquels ensemble intimidés, pour qu'iceulx Huguenaux & aultres estans de leur secte ne retournassent icy derechief pour au pays faire & pourchasser aultres durtés plus grandes, quelcun de la compagnie va dire que, pour l'asseurance & fortification des eglises & de la ville, que seroit bon, *imo* utile & necessaire, d'avoir piesses d'artillerie que chassassent les ennemys de plus loing, que sont piesses dictes de *campaigne*, mais c'est chose frustre, dict-il, quant on n'a les estofes que trop seroient cheres, consideré la paoureté du peuple. Si fut là demené que, si les eglises de leur part vouloient fornir partie de leurs cloches pour ce faire, seroit bien faict, car ce seroit pour l'asseurance de l'Eglise que la premiere par ces meschans estoit expugnée. Plusieurs dicts & contredicts furent sur ce ventilés en ladicte assemblée, mais tous descendans à une resolution, fut conclud que l'oppinion n'estoit pas mal deduicte.

De ce offrit l'eglise Cathedrale fornir à sa part quatre de leurs cloches **; — l'Hospital, deux; — Sainct George, deux; — Sainct Agreve, une; — Sainct Vosi, une; — Sainct Pierre la Tour, deux; — Sainct Pierre le Monastier,

* Le Haut-Vivarais et le Haut-Gévaudan.

** Burel, continuateur de Médicis, a corrigé ainsi ce passage : *De l'eglise Cathédrale fut prins quatre de leurs cloches & le gros pied de l'aigle du cueur.*

une & l'aigle du chœur faifant lectrier; — Saint Laurens, deux; — Saint François, les piliers de leton eftans devant le grant autel; — les Peres Carmes, une; — Saint Bartholomy, une (1. Toutes lefquelles cloches ainfi librement par les fusdictes parties accordées, on fe pourveut bien promptement d'avoir les ouvriers & maiftres, lefquels arrivés, convenu du pris pour quintal, on mift la main à l'œuvre, leur baillant lieu pour befoigner le cimentiere du grant Claufel, dont après les moles faicts, furent getées les deux groffes pieffes le fabmedi tiers jour de feptembre, les aultres après en leur temps, lefquelles font d'unes ou d'aultres, groffes ou moyennes, le nombre de douze.

Furent, oultre ce, en ce mefme temps, achaptées par la ville du Puy à Saint Eftienne cent harquebouts à crochet de la grant forte, à fept livres pieffe, que montent fept cens livres.

Item, le VIII[e] d'octobre, Saint Pierre le Monaftier bailla oultre la cloche de leur orloge, & pour la reconpenfe d'icelle cloche, leur en fut baillée une ung peu plus forte, que fut prinfe de celles baillées par l'eglife Cathedrale : ce que fut ainfi ordonné du vouloir & du confentement de tous.

En ce temps, plufieurs citoiens du Puy par trop intimidés, fentans & eftre commun bruit que les Huguenaux, que en plufieurs partis faifoient tant de deftructions, pourroient venir fur le Puy pour y prefenter divers affaulx & y faire tormens excecrables, & que attendoient ce maleur leur advenir de jour en jour, tous lefquels fusdicts du Puy trop timides, fecretement habandonnarent la ville, fe retirans ès champs où bon leur fembloit, y penfant eftre plus affeurés. Si que par ce moyen affeubliffoient la ville de fa vertu, force, port & confeil, voire leurs propres parens & amys & aultres grans perfonnages, comme eftoit le feigneur Evefque du Puy qui y eftoit en perfonne & fes confors d'Eglife, feigneurs Confuls, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, lefquels treftous en leurs degreds & qualités eftoient deffiberés de foy bien defendre & la republicque; ce qu'ils firent, Dieu leur aidant & la Vierge Marie. Mais confideré après le lafche cœur & la grant faulte que ces gens trop timides avoient faicts de fallir au meilleur à leur ville qui eft le propre lieu naturel & originaire, ont efté trouvés eftre dignes de amender

1) Saint Michel, deux. — *Note de Burel.*

ce qu'ils font, car par meure deffliberation d'un grant confeil furent condamnés à payer diverfes fommes fuyvant leurs eftats & qualités & en furent très-bien excequtés. Les aulcuns d'iceulx s'en volurent defendre & en avoir remede de Thoulofe, par lefquels de Thoulofe fut dict eftre bien procedé pour ceulx du Puy, voire & prudemment, & ont jugé *fortiatur* *.

En ce temps, fur le XXV[e] de feptembre, fut impofé & mys fus par les Eftats trois mille cinq cens livres tournois pour l'entretenement de la compagnie du feigneur de Sainct Vidal, que fe difoit en ce pais avoir auctorité par commiffion du Roy noftre Sire, afin qu'il gardat & defendit la ville du Puy & le pays contre l'effort des Huguenaux, mais le monde aujourd'hui eft violé, pollu & foillé des cupidités d'avarice.

En ce temps, par devant ou après, plufieurs & diverfes condamnations ont efté faictes par monfieur maiftre Gerard de Changet, homme de cellebre vertu, juge-mage de monfeigneur le Senefchal du Puy, contre les envenimés crapaulx Huguenaux du Puy & autres eftrangiers que au Martoret, place de ladicte ville, tant en effigie que aultrement, furent actuellement excequtés. *Item*, en ce mefme temps, furent plufieurs de ladicte ville inthimés fortir & vuider d'icelle en tant que incapables y habiter entre les fideles, extimés baftards de probité & prodhomye de leurs parens.

Item, mefme en ce temps, fur le vendredi XXVII[e] novembre, changea fa vie avec la mort, monfeigneur François, aultrement dict Armant, en fon chafteau, vicomte de Polignac **.

Item, en ce mefme temps, jour de la vierge egiptienne fainćte Katherine, mecredi XXV[e] de novembre, comme il eft de honorable couftume en la ville

* C'est-à-dire : *que la fentence du Sénéchal du Puy fortirait fon effet.*

** François-Armand, vicomte de Polignac, poursuivait à Paris le procès commencé par son père, au sujet des prétentions de la maison de Polignac sur le duché de Saint-Fargeau et le comté de Dammartin, quand les troubles de la religion éclatèrent en 1562. A la nouvelle du siége du Puy par Blacons, et de la révolte de son propre fils aîné Claude-Armand, qui, s'étant fait huguenot et mis à la tête d'un parti de religionnaires, ravageait les baronnies de Randon et de Randonnat en Gévaudan, il accourut en Velay, rassembla ses vassaux, et, avec le secours que lui amena Louis de Lastic, grand-prieur d'Auvergne, battit les rebelles; mais il ne put survivre à cette guerre impie et mourut de chagrin.

Le surnom de *Grand Jufticier* lui avait été donné par ses contemporains, soit à cause du

du Puy, furent faicts & de nouveau créés & efleus Confuls pour adminiftrer les affaires de la police de cefte inclite cité du Puy, c'eft afçavoir monfieur maiftre Guillaume Luquet, licencié ès-loix, fires Jacques Felicis, Michel Bru, marchans; Bertrand Peireira, dict Charlot, bonetier; maiftre Guillaume Rafier, notaire royal, & fire Jehan Rocheta, coiratier. Le mefme jour, ce pendant qu'on befoignoit à faire l'election desdits confuls, en fermant les portes de la ville, aux gardes d'icelles, vindrent nouvelles que à Pradelas avoit ung nombre de gens de guerre, & ne fçavoient où ils alloient & qu'on s'en donnaft garde. Parquoy, le guet ce foir fut renforcé tant fur les murs que par la ville, & commandé à chacun ce foir tenir lampe ou lanterne allumée fur fa porte comme par avant avoit efté faict par les foires de Sainct Michiel & Touffaincts. Mais tout ceft advis de Pradelas ne fut aultre chofe, car ce n'eftoient que quelques ambaffadeurs.

Item, ces Confuls nouveaux, confiderans la grant peyne que les habitans avoient d'eftre fubjects chacune fepmaine eftre à la porte & veiller à la muraille, changharent ceft eftille eftre converti de quinze en quinze jours; firent fur ce douze cappitaines particuliers & fut efleu pour eftre Cappitaine Mage & le general du Puy fire Jehan Jordain, marchant, homme acomodé de bonnes vertus.

En ce temps, croiffant l'inportunité de ces Huguenaux, fut preconifé par reiterées publications deppendentes par edicts royaulx, affiftans & prefens en icelles les officiers du feigneur Senefchal du Puy, ordinaires & feigneurs Confuls, que gens trouvés notoirement tenans cefte fecte & faction lutherienne affemblés & fe deffendans par armes & mefmement contre le Roy noftre Sire, on les euft fans nulle difficulté exterminés & mis en pieffes fans

soin avec lequel il faisait rendre la justice à ses sujets, soit surtout parce qu'il fut, en 1544, le principal promoteur de la condamnation par le parlement de Toulouse, d'Imbert Coreau, dit *le Nez d'argent*, lieutenant du prévôt des maréchaux, et des officiers de justice du Puy, comme concussionnaires. (Voir plus haut, pages 391 à 394.)

Voyez l'*Hiftoire de la Maifon de Polignac* (livre XI, chap. 2), par Gaspard Chabron, dont la bibliothèque de la Société académique du Puy possède depuis peu une copie, grâce au patriotisme éclairé et à la délicate courtoisie de M. le duc de Polignac, qui a bien voulu, sur la demande de M. Albert de Brive, mettre à la disposition de la Société le seul manuscrit connu de ce précieux ouvrage.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Saint [illegible] Par [illegible]

[illegible]

[illegible] Se- [illegible] environ [illegible] entre nuyt & [illegible] quelque part. [illegible] passer [illegible] la [illegible] que leur [illegible] Saint [illegible] avoit [illegible] & qu'ils [illegible] qu'il ne [illegible] lesdits [illegible] Sainct [illegible] avec sa cava- [illegible] lesdicts [illegible] lesquels le

[illegible] quatre [illegible] — Note de Mathieu Mège.

2. [illegible] de la [illegible] de [illegible] qui fut de douze [illegible] — Note de Mathieu Mège.

mirent à l'encontre de fon paffage, luy difant : *Monfeigneur, vous ne fortirez point que ne foit poyée une paoure femme de laquelle ung de vos gens a prins trois perdrix fans poyer*. Refpondu par ledict Sainct Vidal : *Ce n'eft pas moi. Prenez-vous à celluy que les a prinfes, & me laiffez aller*. Ce à quoy lesdicts gardes s'aquiefcerent. Si fortit avec aulcun de fes gens; les aultres qui eftoient tenant toute la rue Sainct Geri murmuroient moult. Si faifoient ceulx de la ville. Si que furent contraincts ceulx dudict Sainct Vidal tourner bride dans la ville, oyans les cloches Sainct Hilaire tocher le tocofein. Vecy Sainct Vidal qui eftoit hors la porte que dict : *Meffeigneurs, laiffez fortir mes gens*. Refpondu par les gardes : *Il fault payer ces perdrix*. Si que ledict Sainct Vidal les paya, mais fi ne peult-il, portant, recouvrer fes gens de ce foir, mais cocharent en ville pour ce qu'il y avoit aulcuns emulateurs des gens du Puy, ainfi qu'on difoit. Ce foir, le peuple eftoit efmeu & s'affembloient avec leurs armes, penfant y furvenir quelque defordre. Ledict Sainct Vidal, ce foir, alla coucher à Brive. Je ignore le furplus, car, après, le lendemain, chacun, fans aultre bruit, print fon parti.

Item, audict an, en febvrier & mars, les feigneurs du venerable Chappitre Noftre Dame, pour mieulx fortiffier leur cloiftre & la ville, firent fus la porte & eglife de Sainct Robert une plate-forme pour plus à propos fe defendre & canonner les ennemys, ce que fut bien approuvé par gens qui avoient la cognoiffance des faicts de guerre & deffence d'une ville.

Item, au mefme temps, furent bien ault murés & baftis les creneaulx de la ville du Puy, à chaulx & fable, y laiffant trou pour canonner, reftants en leur eftre, ainfi qu'ils font, les mantelets & barbecannes, le tout bien perferi, ce que fut de grant couftange, & toutesfois fut-il dict ce eftre faict pour la grant defence & fortification de ladicte ville, car plus feurement on chemine faifant la ronde fus les murs qu'eftoit, par avant, plus en dangier d'eftre canonnés des ennemys, ce que fut ung acte bien confideré & approuvé.

Item, en ce mefme temps, la ville fift faire le portal du bolevart Sainct Geri tout à neuf & rabiller toute la refte, que le tout eftoit vieulx & caducq, & y faire les percemens & batteries neceffaires & requifes.

*
* *

Maintenant noſtre plume eſt invitée en aultre propos & n'eſt de obmetre en ceſte ſequele comment l'an M.D.LXIII., ainſi qu'il eſt contenu au livre DE PODIO, par la ville du Puy fut introduict le procès de faire l'extime generale du dioceſe, combien que autresfois de longtemps avoit-il eſté interiné, le Puy conſiderant la grande & inſupportable ſubſide de taille qu'ils avoient par cy-devant & ſi longuement ſupportée; dont ad ce faire furent contraires & repugnans certains mandemens *de là les Bois* * & aulcuns aultres du plat pais que n'eſtoient comme point chargés, leſquels avec l'aide d'aulcuns ſeigneurs à eulx adherans que pas ne cherchoient l'utilité publicque, ne meſmes de leurs hommes particulierement, que de tout leur povoir ſe ſont eſſayés y nuyre & metre deſtorbier & empeſchement. Mais la ville pour ce negoce tant ardu, *ymò* neceſſaire, ne craignans leurs ſeigneuries, ayans fiance à leur juſte querelle, n'ont eſpargné la peine & labeur de leurs citoiens, ne l'effuſion de leur pecune, ſans d'aulcun avoir aide, ſecours ne recours, toutesfois ſi en obtindrent-ils ſur ce arreſt en la Court des ſeigneurs Generaulx de Montpelier où la cauſe fut premierement aſſignée. Lequel arreſt fut excequté par la ville; & après par iceulx meſmes *de là les Bois* & leurs dicts adherans, ad ce plus fort ſe portant contraires, pour entrerompre ledict arreſt, ſe aidarent d'une frivole tranſaction jadis faicte entre les parties non approuvée, ne auctoriſée, par le moyen de laquelle firent tant que la cauſe, nonobſtant ledict arreſt, fut renvoyée à Thouloſe, & audict Thouloſe fut virilement pourſuyvi par les ſeigneurs Conſuls, ſi que le XIII[e] de ſeptembre M.D.LVII. ils en eurent auſſi arreſt à leur profit, que ladicte extime generale du dioceſe ſeroit faicte à communs deſpends. En oultre, leſdicts *de là les Bois,* avec leurs ſeigneuries & aultres leurs aides fuyans au droict par les moiens & divers ſubterfuges, trouvarent cauſes de faire deſcendre ledict procès au grant Conſeil du Roy. A quoy la ville du Puy, ſuyvant les termes de juſtice, n'ayant le cœur remys, mais de plus fort pourſuyvant leur dict droit que trop leur touchoit avec grans frais, miſes & deſpences, allées & venues, firent tant par leurs ſoi-

* Voyez, pour le sens de cette locution, la note 2 de la page 397.

gneufes porfuites & diligences que audict grant Confeil du Roy, au profit de ladicte ville du Puy fut pronuncé arreft le mardi XXI[e] de mars M.D.LVII. que comme deffus l'extime feroit faicte avec condamnations de defpends & efmendes.

Laiffant ladicte Court audict arreft queue que les exceis & crimes commis & perpetrés pour ceulx *de là les Bois* & leurs confors durant le procès contre la ville du Puy & leurs fuppots, foit par oultraiges, battemens, impofitions & exactions de deniers cueillis par eulx, fans auctorité ne tiltre vallable, & aultres abuts faicts & commis par eulx au defavantage d'icelle ville du Puy, & en aultres partis du plat pais, ainfi que le tout à la fequelle du procès avoit efté veu, plaidé & desduict, leur en feroit faicte reparation à l'arbitrage & jugement de la venerable Court de parlement de Thoulofe.

Et bientoft après, en excequtant ce dernier arreft, ceulx *de là les Bois,* ou bien leur findic, fans eftre grevés tousjours cherchant dilais, fe rendirent appellans du Comiffaire. Se que fallut derechief retourner à Thoulofe pour purger ceft incident d'appel, là oùt le procès a eu cours, dont après ce, pour les porfuites & diligences des feigneurs Confuls, le fabmedi XIII[e] de juin l'an M.D.LXI., lesdicts *de là les Bois,* ou bien leur findic, ont été defmis & debotés, & par arreft mys au neant leur frivol appel, & eulx condempnés à rendre deux mil livres qu'ils avoient levé fans tiltre fur certains mandemens, qu'ils debvoient metre en mains folvables pour en faire les premiers faicts faifant l'extime & davantage, oultre condempnés aux defpends de l'inftance dudict appel, ordonnans derechief ladicte extime eftre faicte & excequtée par le mefme maiftre Loys de Laufolergue, docteur, confeiller du Roy en fon Parlement de Thoulofe, par qui premierement ladicte commiffion avoit efté occuppée.

Et les feigneurs Confuls ayant envoié querir ledict feigneur Commiffaire par honorable perfonnage fur ce par eulx depputé, lequel trouva fon homme à Thoulofe, tout preft, que fut par luy conduict au Puy où il y fut receu d'une honorable compaignie, le lundi XX[e] de octobre l'an deffus, & y fut logé au logis du *Faulcon.*

Si furent alors adjournés lesdicts *de là les Bois,* ou bien leur findic venir à l'exceqution dudict arreft, oùt furent par eulx recufés plufieurs lieux, finalement efleurent la ville de Pradelas, pour là eftre procedé en la toutale exceqution duquel ceft arreft diffinitif & general pour le prefent n'a efté faict ne y

touché, que cause grant interest à ladicte ville du Puy, mais sa esté & est encore en surceance, causant le grant, escandaleux & maleureux desordre que aujourd'huy a cours par ces heretiques & vituperables Huguenaux, ennemys de Dieu & du monde, que j'appelle Gots & Magots, serviteurs (&) souldarts de l'Anthe-Christ, sortis des tribus où ils furent enclos en la terre d'Amasone, & par ce moien sont attendans les habitans du Puy temps congru & opportun que plairra à Dieu leur envoier pour proceder faire ladicte extime comme de raison.

Aultre sequelle encore sur le Jeu ou faict de l'Harquebose.

Item, l'an comptant M.D.LXIII., après que ces reprochables Huguenaux par huict jours eurent tenus le siege au devant la ville du Puy, & confusiblement s'en estre retournés, lors estant esleu pour Cappitaine Mage de la ville du Puy honnorable homme Jehan Jordain, dict Bonnasson, marchant, lequel ayant receu la charge que concerne ung tel office, & par luy consideré la grande utilité comment les Harquebosiers de ladicte ville firent très-grant service en cest endroict contre ces vituperables Huguenaux, ce que fit ledict Cappitaine plus esmovoir les compaignons à continuer ledict jeu, & les mist en cervelle de tirer ung oiseau pour les y faire gaigner quelque bon pris. Ce à quoy faire lesdicts Haquebosiers facilement acquiescerent à son entreprinse. Parquoy ledict Cappitaine avoir entendu leur cœur, se deslibera de communiquer cest affaire au seigneur Evesque du Puy messire Anthoine de Senectere, lequel seigneur Evesque, ce avoir bien entendu, dict que c'estoit à luy bien pensé, affin qu'ils ne se divertissent en autre jeu, & que ce seroit à la ville monstrer meilleur force, & dict audict Cappitaine que qui que ce fut qui tumberoit & abbattroit ledict oiseau auroit de luy dix livres tournois. Et semblable communication sur ceste entreprinse fist ledict Cappitaine Mage aux seigneurs Consuls du Puy & à leur Conseil, estant Consuls maistre Guillaume Luquet & ses compaignons, que cecy trouvarent moult bon & utile, prometant donner à celluy que pour son bien jouer abbattroit l'oiseau & pour ceste cause se porteroit & seroit dict Roy des Harquebosiers, auroit de l'argent du commun quinse livres tournois. Et après plusieurs paroles dictes & succedans, fut assigné aller poser ledict oiseau bien ault sus la tournelle ou

donghon de la porte des Farges, & à ce proceder le dimenche fecond jour de may. Oùt fe trouvarent là le fusdict feigneur Evefque, le Cappitaine Mage & grande partie des Harquebofiers, au champ de Vera, hors la porte desdictes Farges, auquel lieu eftoit preparé ung petit tigurion pour repofer ce pendant ledict feigneur Evefque. Et en ce lieu fut ordonné de la condicion dudict jeu, c'eft afçavoir que chacun ayant intention de y tirer feroit tenu bailler incontinent avant que en rien commancer ung doufain, ce que fut baillé entre les mains dudict feigneur Evefque. Pacte : qui abbatroit l'une des efles auroit le quatriefme denier de l'argent promis tant par le feigneur Evefque, Confuls & auffi des dofains, & qui abbatroit le tout auroit le tout. Et pour eviter faveur & fupfon furent mys & efcripts par billettes de papier les noms & furnoms desdicts Harquebofiers & mys dans ung chappeau, meflés ung parmy l'aultre, tournés & remués. Et fut baillé le chappeau audict feigneur Evefque que print la peyne d'appeller les compaignons, ainfi que le fort venoit ès dictes billettes, fans y regarder, fut paoure ou riche, que s'y trouvarent d'efcripts environ cent cinquante. Et ainfi qu'ils eftoient appellés à tirer, de quelque eftat qu'il fut, tiroit à fon renc. Mais le fusdict feigneur Evefque & Cappitaine Mage furent preferés & fans eftre efcripts, tirarent les premiers leur cop. Et après de renc ainfi qu'ils eftoient prins à l'adventure dans le chappeau, & en tirarent au moins cinquante. Si vint la billette que cheuft le nom d'un artifant que fut appellé par ledict feigneur Evefque, difant ainfi : *Où eft icy Vincent Arnaud, fabbatier? C'est icy fon renc de tirer.* Refpond ledict Vincent qui fut là tout preft : *Monfeigneur, véez-moy icy. — Or, tirez, mon amy,* fit ledict feigneur. Lequel Arnaud fe mift en befoigne & fi très-bien affigna fon coup & fi à droict frappa au pitre dudict oifeau, que le tout fut rué & renverfé par terre. Alors le bruyt fut là grant, pour ce qu'il eftoit bien petit compaignon auprès de plufieurs aultres, dont chacun en fut joyeux. Lors, le Cappitaine Mage le print pour la main & le prefenta au feigneur Evefque, que luy dict : *Bon eftat vous foit : vous eftes gentil galland.* Lequel Vincent luy mercia fon honnefteté. Si fut tantoft defploiée leur enfeigne, & le Cappitaine & le Roy des Harquebofiers fe mirent les premiers, & avec trois taborins d'Alemant, allarent tornoier parmy la ville, enfemble toute la compaignie, fans nul excepter finon le feigneur Evefque. Et en ce faifant, ledict Roy leur fift donner

collation en deux lieux de la ville. Par la compaignie furent tirés plusieurs canons, & par toute la bande fut rendu le Roy des Harquebosiers en sa maison qu'est en la place du Martoret.

*
* *

En ce temps, après estre yssus de l'année M.D.LXII, durant laquelle (que est chose bien rare) ne se peult dire que, par indisposition de temps on aye veu esclairer, tempester, sonner cloches, signer le temps & l'air avec la sainte croix, mais en cest endroict ledit an estre tout doulx & temperé, chose moult contraire estoit, car le peuple endura plusieurs durtés & miseres notées en mes escripts cy precedens.

Après, pour suyvre la chaine de mon intelligence, estre entrés en l'année subsequente M.D.LXIII., n'est d'obmetre la sequelle comment ès mois de apvril & may, le seigneur Evesque & le seigneur baron de Sainct Vidal, avec aultres gentilshommes, entre trois fois, se trouvarent au pré du Broueilh, montés & abillés de divers acoultremens de taffetas & masqués, là joyeusement assemblés pour courir à l'anelle, dont, en cest spectacle y vint grant peuple de la ville, d'entre lesquels furent les honnestes damoiselles & bourgeoises d'icelle ville du Puy, estans adverties de tel esbatement. Lesquelles firent distribution du pris au mieulx faisant. Il n'est à moy de bien savoir colorer cest *item,* ne en juger pour contenter l'esprit des hommes, mais je le laisse pour tel.

Aultre sequelle.

Les affaires susdicts que concernent le maleureux estat de ces Huguenaux dont & desquels avons tant parlé, me donnent occasion encore les porsuivre & continuer en mes escripts, car il est à noter que, par le moyen de plusieurs faulx & legiers rapports, on a volu donner entendre à la ville du Puy que ces meschans miserables heretiques Huguenaulx ou aultres de leur dampnable faction, estoient de plus fort esmeus contre la ville du Puy pour la exterminer, sacager & metre en ruyne. Lesquels ne povoient trouver meilleur adresse, pour parvenir à leur depravée intencion & excequter leur pervers voloir & forcenerie, que par le moyen de la foire de Roisons en laquelle se

aſſemblent divers populaires. Parquoy, ceſt affaire aſſez premedité par les ſeigneurs Conſuls, leur Cappitaine Mage & aultres leur Conſeil, entre eulx eſtre reſolu que, puiſqu'ils avoient, avec l'aide de Dieu & de la bonne Dame, ſa doulce Mere, la Vierge Marie, chaſſé vituperablement l'an paſſé ces infames heretiques, ſans tant bien eſtre pourveus de force & defence comme ils ſont preſentement, que eſt un vrai moyen de en rien ne s'en eſpoventer pour eulx obſtant ladicte foire de Roiſons, & que maintenant ils eſtoient pourveus en la ville de groſſe & moyenne artillerie, & auſſi d'un Cappitaine Mage, leur citoien Jehan Jordain, marchant, homme de bonne reputacion, aymant honneur & craignant honte, & lequel vertueuſement contre l'effort de ces Huguenaux avoit par cy devant bien ſervy la ville comme bon citoien, ſoit en forniture d'argent, plomb, ſouffre, ſalpetre, bolets, pouldre & aultres biens de ſa maiſon.

Si fut dit & determiné en ce conſeil par la plus familiere oppinion que nul ne ſe aideroit de aulcunes armes pour la defence de la ville, ſinon de groſſe artillerie & aultres communes & moiens canons, harquebouts, piſtoles & piſtolets, eſpées, dagues, peu de ſervir d'aultres armes.

Item, que le ſusdict Cappitaine Mage auroit pour luy tout ſeul le nombre de trente ſouldarts harqueboſiers, ou bien cinquante ou cent, s'il eſtoit requis, ainſi que l'affaire portera, pour aller, venir & ſe bien donner garde, de tout ce que fut commandé à chacun de luy obeyr.

Item, que le beſtial ſeroit vendu & acheрté hors la ville, tenant par le long des foſſés depuis l'egliſe Sainct Laurens juſques à l'egliſe de Sainct Bartholomy, & l'obvencion du *pied rond**, que prend la ville, ſeroit levée en la place de Jacohi, hors la porte de Sainct Gery, & auſſi hors la porte de Paneſſac, auprès le jardin de noble Durand Orvy.

Item, ne ſeront ouvertes en la ville que deux portes, aſçavoir eſt : la porte de Panaſſac & la porte Sainct Gery, & en chacune desdictes portes aura pour la garder cinquante ſouldarts harqueboſiers, que refuſeront y metre & entrer gens dedans, portans armes, meſmement baſtons, mais les feront laiſſer en ſeure garde entre les mains du garde-porte.

* Droit de place perçu sur chaque animal à *pied rond* (par opposition *à pied fourchu*) qu'on exposait en vente.

Item, que feront eftablies, chacune desdictes portes, de cinq à fix pieffes de canons, montés & prefts à tirer, affignés ès canonieres & bateries, ayant chacune pieffe fouldart exprès commis pour les garder de ne eftre d'aulcun par malice enclavées.

Item, toutes les nuicts, durant la foire, les habitans feront tenus tenir à leur feneftre, lanterne, lampe ou chandelle allumées, affin que le guet puiffe aller, venir, paffer & repaffer, monter & defcendre ès lieux neceffaires.

Item, fut ordonné le jeudi XVI[e] may, faire affembler à Sainct Laurens le Cappitaine Mage & fouldarts habitans de la ville, & là venir avec leurs armes pour veoir de quoy on fe pourroit aider & defendre, fe befoing eftoit, & faire reveue generale, mais ledict jour pleut, & fut remys au lendemain.

Item, ledict jour, à Sainct Laurens, prefents les feigneurs Confuls & Cappitaine Mage & les fuppofts de la ville, fut refolu & ordonné pour croiftre & avantager le nombre de leurs fouldarts harquebofiers, en prendre fur les aifés de la ville cent ou fix vingts, les uns chargés en faire trois, aultres deux, aultres ung, les nourrir & les pourvoir d'armes, ou bien les payer en argent chacun durant cinq jours, à huict fols pour jour.

Item, ledict jour, audict Sainct Laurens fut auffi refolu eftre mis les harquebofiers foubs quatre corporaulx, ayant chacun foubs luy cinquante harquebofiers.

Item, le corps de garde eftabli à la place du Martoret fera forny de cinquante harquebofiers, avec affignation de groffes pieffes de canon, regar-dans les rues de la Chauffade & de la Correiria, le tout gardé en toutes qualités comme celles des portaulx.

Item, les guets & fentenelles feront eftablies en divers lieux, comme fera cogneu eftre utile & neceffaire par le Cappitaine Mage & des corporaulx.

Item, les feigneurs du Chappitre baillarent à la ville, payés & fouldoyés, le nombre de vingt cinq fouldarts que furent meflés avec ceulx de la ville, que gardoient le tout enfemble Chappitre, & ville, foubs la conduite dudict feigneur Cappitaine Mage.

Item, fut ordonné la ville & chafteau d'Efpaly, tant par le feigneur Evefque, que des feigneurs de Chappitre Noftre Dame pour le garder à noble Laurens de Pofols, acompaigné de vingt cinq fouldarts.

Item, la fortereffe Sainct Michel fut eftablie par les mefmes feigneurs du

Chappitre, eulx eſtans chiefs en ceſt endroiƈt, enſemble leur baile de leur Hoſpital, Jacques Roche, & aulcuns aultres.

Item, la Cornille fut eſtablie & gardée de pluſieurs gens du Chappitre, chanoines, clercs & aultres qui bien s'y firent ouyr.

Item, la place, maiſon ou chaſteau de Sainƈt Jehan de Jheruſalem, fut baillée en cuſtode aux meſmes Freres Hoſpitaliers, commandeurs & religieux de léans.

Item, fut faiƈte la reveue & monſtre generale de la ville du Puy, par le ſeigneur Cappitaine Mage, après eſtre eſtabli, ordonné & appointé tout le narré deſſus, le dimenche de Roiſons XVIe de may, où lediƈt ſeigneur Cappitaine Mage ſe trouva eſtre acompaigné d'environ quatre cens harqueboſiers, marchans de renc de cinq en cinq, où avoit taborins d'Alemant, fiffres, trompete, & au milieu, enſeigne deſployée de fin taffetas eſcartellé. Au devant du porteur d'enſeigne, en bon eſpace, alloit tout ſeul le Roy des Harqueboſiers, tenant bonne geſte, & après tout ce, marchoit à cheval lediƈt ſeigneur Cappitaine Mage, acompaigné d'une honorable trouppe de bourgeois & marchans moult bien en ordre, que faiſoit bon veoir.

Aultre ſequelle.

Devant & après la foire de Roiſons, pluſieurs Huguenaux du Puy, tant par commandement de la juſtice que de la police, avoient laiſſé la ville, demy-fugitifs & eſpoventés, craignans eſtre trouvés entre gens de bonne foy, & ſe eſtre retirés en lieux, ſentans le feu, où ils ont demeuré par notable eſpace de temps, ſervans de ſouldarts & aultrement y vivans en maleur & poureté. Leſquels, après, recognoiſſans leur notoire abutz, en grandiſſime honte, ſe ſont eſſayés par tous les moyens qu'ils ont peu ſe tourner repatrier en leur ville du Puy, les ungs en habits diſſimulés, aultres par faveur & port de leurs douloureux peres & meres, voyant leurs paoures enfans ainſi malheureuſement deſvoyés de la voye de vraye vertu; aultres entrés par parens, voiſins et affins; aultres par ſubtils moiens de jour & de nuiƈt, & peu à peu ſe montrans eſtre entrés devant les fideles citoiens, ne ſapchant couvrir leur patente erubeſcence, en ce bien meritant leur eſtre diƈt ung grant monceau d'injures pour n'avoir eue la conduiƈte de raiſon naturelle, & de ne conſi-

derer comment, sans raison recepvable desduicte, fault que confessent que comme heretiques & traistres à leurs ville & commune, voire & eglises du Puy, sont d'icy en avant forclos de plus estre appellés en tesmoignage, &, par ce mesme faict, incapables d'estre convoqués aux privés conseils de la republicque de la ville, & de y pouvoir tenir lieu ne degré d'honneur civile ou politique, car vraye raison les en destitue, comme le tout se verra assez clerement par sequelle de temps. Que diray-je encore? *Tousjours le mortier sent les aulx*. On a sceu d'eulx par aulcuns veritables rapports qu'ils esperent par une hostinée hayne, s'il povoit par eulx, la ville estre ruynée, & le desirent pour auctoriser leur meschanceté, & ne leur chault quoi qu'il advienne, soit bien ou mal. Mais tel espoir finalement tombera sur eulx, à leur grande deshonneur, infamye & vitupere, desquels les aulcuns d'iceulx se tiennent cachés, & aultres se monstrent publiquement : ce que donne occasion à plusieurs habitans de murmure, consideré la desolation où est tombée la paoure ville & eglises à leur porchas, & c'est ce que à cause que ung nombre de bons artisans se sont eslevés de leur auctorité, batant le taborin, disant : *Qui vouldra se assembler au Martoret, pour aller courir sur ces meschans Huguenaux du Puy que y sont retournés, aussi sur ces desloyaux traistres que en ce leur ont presté aide, secours & conseil, comme ennemys de la republicque et d'eulx-mesmes?* Lequel cry, que semble estre escandaleux, insupportable & dangereux, tantost est venu à la notice du seigneur Evesque que leur a commandé de poser les armes & se desister, sur grandes peynes, avec paroles rigoreuses sentans menasses, de plus sonner ne battre ce taborin par la ville à telles fins. A quoy ils ont respondu que ces Huguenaux, par plusieurs fois, les ont agredés & assortis tant dedans la ville que en aultre part dehors, & que puisqu'il est ainsi qu'ils y sont retirés, voire & que en ce les conduisent & favorisent les principaulx, ils ont dict que, quoi qu'il en puisse venir, eulx ne leurs consors ne laisseront leurs armes, ains se defendront contre eulx, & soubstiendront en ce leurs bons & fideles habitans de leur ville, puisque aultre ordre ne s'y peult metre. Le seigneur Evesque, alors, leur a interdit de plus faire telles perilleuses assemblées et mutinacions, ne plus par tel occasion batre le taborin, mais bien porter armes *va de par Dieu* *. Il est bon à veoir

* Poignards, dits *miséricorde*.

que ces mefchans, infames, irreguliers appoftats, ainfi repatriés, pourroient bien caufer de fufciter chofe pour mal en advenir, ne foit qu'à eulx-mefmes.

L'an M.D.LXII., le jour Sainct Laurens, mardi Xe aouft, ainfi que j'ay touché cy deffus aux affaulx donnés au Puy, fut le jour que les Huguenaux à leur grant honte et deshonneur fe defpartirent du fiege qu'ils avoient planté et tenu devant la ville du Puy. Parquoy, l'an après comptant M.D.LXIII, à femblable jour, le venerable Chappitre Noftre Dame, recordant en ce temps avoir receu de Dieu & fa benoicte Mere ce benefice que d'avoir efté expoliés de tel nombre de maleureufes gens, que tant nous prometoient faire de maulx, firent ce jour follempne & triomphante proceffion, portant en icelle le corps de faincte Conforce, & plufieurs aultres devotes reliques & reliquiaires & leurs plus precieux veftemens; dict ung beau fermon au theatre, & à cefte caufe, ainfi qu'on dict, lesdicts feigneurs dudict venerable Chappitre, & non fans caufe, ont faict profection que, en recordant ce fusdict benefice, tous les ans perpetuellement, à femblable jour, en feroit faict autant. Ce que je prie au doulx Jefus & à fa Mere leur en donner la grace, & à nous & aux noftres de le voir & y fervir Dieu!

Faict memorable advenu au Puy fur le foir du dimenche XXIVe du mois de feptembre l'an M.D.LXIV.

IL n'eft pas cy à obmectre, mais bien à enregiftrer comment ung Jacques Guitard, marchant du Puy, & ung Claude Arnaud, coiratier, par aulcun temps par avant le temps fusdict, ainfi qu'on difoit, avoient eu enfemble quelques haynes & rancunes affez rudes, dont les moiens je ignore. Si advint que, le jour fusdict, environ le foir, ledict Arnaud, pour fatisfaire à aulcuns fes negoces, & paffant & repaffant la rue de la Chanebaterie, va rencontrer ledict Guitard, lequel Guitard audacement lui dict ainfi : *Pourquoi paffoit-il là fi fouvent?* Ledict Arnaud lui refpondit : *C'eft pour toi, & le te montreray bien.* Si defgaina promptement fon glayve pour le fraper, & ledict Guitard, que fe tenoit fur fa garde, ung cotellas. Si que après avoit faict plufieurs experimens de leurs forces, fe volant grever de grant cœur l'un l'autre, ledict Guitard, par femmes ou aultres furvenans à luy favorables, fut retiré dedans fa maifon. Lors après, ung fien prochain voifin, appellé An-

thoine Raymond, orfebvre, soubstenant la querelle dudict Jacques Guitard, se print contre ledict Arnaud par paroles assez rudes, sentans menasses. Mais ledict Arnaud, homme vertueux & de grant cœur, le repoulsa se à point que ledict Raymond fut contrainct bien viste se retirer en sa maison sçise au devant de celle dudict Guitard, lequel Raymond promptement monta en sa fenestre avec sa femme, & contre ledict Arnaud, que estoit surmonté de grande colere devant la porte dudict Guitard, & là, se contendant avec aulcuns, attendant que ces gens fortissent l'un ou l'aultre, lui furent getées dessus grans coups de pierre, tant par les fenestres dudict Guitard que de Anthoine Raymond, sus tous ceulx qui estoient dessoubs en la rue, sans nul espargne, desquelles pierres plusieurs en furent lourdement blecés, & pour ce que est au meilleur endroict de la ville, ce lieu par ce desordre fut bien rempli promptement de jeunes gens qui demandent curieusement voir & se trouver en tel maleureux spectacle. Lors sur ce survint ung coup d'une pierre, rué par Anthoine Raymond, que cheust droict sur le chief dudict Claude Arnaud que le rua par terre, que fut par aulcuns, au mieulx qu'on put, retiré, prins & emporté, disant qu'il estoit mort. Parquoy, le cry & clameur en fut plus grant, excessif & tumultueux qu'on y avoit occis Claude Arnaud. Et combien que ledict bruyt fut merveilleux & escandaleux, si croissoit-il de plus fort, & disoient : *Voilà ce maleureux larron huguenard Jacques Guitard, qui est cause de la mort d'un tel si vaillant & adroict homme!* Si demandoient faire contre luy quelque faict de mal rencontre, voire irreparable. Alors, quelcun, pour plus fort infester & alterer le peuple, alla mareler les cloches pour faire meurtrir ledict Guitard, s'ils eussent pu entrer en sa maison, & ung autre print le gros taborin qu'il corut sonner parmy la ville, pour esmovoir le peuple; &, cependant, furent tirés quelques vollées de canon des maisons dudict Guitard & Anthoine Raymond, cas escandaleux & inaudit, ce que plus aigrissoit les gens à plus forte sedition. Et alors plusieurs gens de diverses conditions & estats se pourveurent d'armes, & couroient celle part, là oùt se trouva bientost assemblé grant nombre de peuple, faisans clameurs & cris effroiables, estant deliberés & se contrebendés de avoir ledict Guitard vif ou mort, disans : *Il est mal faict se on ne abat sa maison! C'est celluy sacrilege heretique que nous a pourchassé & tous les jours pourchasse faire au paoure peuple tant de durtés!* Parquoy, surmontés de colere, à demy enragés, ne craignans transgreder les limites de

raifon, furent en defliberation ne fe bouger du lieu, s'ils y debvoient mourir, s'ils n'entroient en la maifon, pour le prendre & meurtrir. Si eurent apches, gros marteaulx, & en y emploiant leurs humains efforts par une incredible fureur, faifans grant bruict & efcandaleufe tintemarre, brifarent la porte & entrarent dedans pour rencontrer leur homme, qu'ils ne trouvarent point, car fe fut caché quelque part. Il eft cy à penfer que, ce jour, fe follempnifoient & celebroient les nobces de deux enfants du feigneur Cappitaine Mage de la ville, honorable homme fire Pons Irailh, que, au foupper eftre affemblés & bien affis à table, là où eftoient grande partie de gens d'honneur de la ville, tant d'eglife, juftice, feigneurs Confuls, hommes & femmes de bon eftat. Et là ouyans mareler les cloches & * . . . .

. . . .

. . . .

fiege de juftice pour luy decentement préparé en l'audience de la Court Royalle de Vellay. Et là après eftre faict finguliere oraifon de fon honneur & louables tiltres & tenue audience de deux caufes que furent appointées par le juge-mage, fe leva ledict feigneur & alla donner honorable diner en fa maifon à toute la compaignie, & aulcuns jours après, ledict feigneur vifita les prifons & ordonna y eftre forny ce qui y eftoit neceffaire, comme fers, manetes, cercles, chaynes, confidera auffi les portes, clefs & sçerrailles, affin que le tout fut en bon eftat, & fift les commandemens requis aux carceliers, efperant par luy eftre faicte & adminiftrée à chacun telle juftice que de raifon **.

*
* *

Prudent lecteur, c'eft l'endroict de ce livre que j'ay arrefté pour y coucher, ainfi qu'il vient à la tradition de ma memoire, ung *item* concernant plufieurs chiefs ou bien eftranges negoces. Si dirons premierement que, puis peu de temps, ont eu cours & ont encore advenus circunjacens le Puy & auffiau dedans ne foit-il que des maleureufes (noifes) que advindrent puis na-

* La suite manque; le feuillet 332 du manuscrit a été enlevé.

** Ce passage est relatif à l'installation de Jacques Maurin, seigneur du Béage, nommé sénéchal du Puy, après Yves d'Alègre.

guieres aux deux gentilshommes Villaret & Chandaraſſe diƈt Solleillat. * — Regardez auſſi pareillement, deſpuis que cauſant le decès de noble Claude de Polignac **, baron de Chalancon, que ſe diſoit vicomte, les deſpends & noiſes que ſe ſont enſuyvis contre noble dame Philiberte de Clermont, veufve, vicomteſſe de Polignac, de honorable reputation & renom, & des aƈtes vertueux qu'elle a faiƈt, deffandant d'un grant cœur & à grans deſpens le droiƈt de ſes enfans contre le comte de Roſſillon! — Regardez du deſpit, meurtre & acerbe genre de mort (j'ai doleur de le dire!) de noble Laurens de Poſols ***, pourchaſſé par proterve entreprinſe & plus que bar-

* Voyez plus haut, page 480.

** Claude-Armand, vicomte de Polignac, fils aîné de François-Armand et d'Anne de Beaufort-Canillac, était mort le 6 juillet 1564, après avoir disposé de tous ses droits en faveur de son cousin, le comte de Tournon, seigneur de Roussillon. — G. Chabron, *Hiſtoire manuſcrite de la Maiſon de Polignac,* livre XI, chap. 5.

*** Cette fin tragique de l'un des plus braves défenseurs du Puy, lors du siége de 1562, n'a été mise en relief dans aucune de nos histoires locales; le curieux document que nous publions ci-après, suppléera en partie au laconisme de notre chroniqueur, tout en confirmant sa grave accusation contre le farouche gouverneur du Velay, Antoine de Saint-Vidal :

Lettre de rémiſſion accordée par le Roi Charles IX à pluſieurs gentilshommes du Velay.

CHARLES etc... ſçavoir faiſons etc... nous avoir receu l'humble ſupplication de Henry de la Tour (Sainƈt Vidal); Anthoine de Verbolye (Vertolaye) diƈt de la Mare, ſeigneur d'Eyde (Ebde); Guyon de Belvergnerry (Belvezer), ſeigneur de Jonchieres; Georges de Soleilhac, homme d'armes de la compaignie de noſtre très-cher & amé couſin le duc de Montmorancy, pair & conneſtable de France; François Beraud, ſeigneur de Serviſſac; Jehan de Touchet, ſeigneur de Chambeilhiac; Anthoine de Maire le jeune Sainƈt Agreve; Sebaſtien Gueiffier, ſeigneur de Beſſetes; Anthoine de Clavieres le jeune de Sainƈt Agreve; Jacques de Sainƈt Vidal, ſeigneur d'Orazeilles (Orcerolles), bailly de Riche (Roche en Renier); Jacques de Sainƈt Vidal, bailly d'Alzon (Arzon); Pierre de Coudres, ſeigneur de Joncheretes; François de Sainƈt Prieſt, ſeigneur dudit lieu; Anthoine du Bois le jeune; Lois de Sainƈt Ciergue; François de Belvezer; Lacroix, paige du ſeigneur de Sainƈt Vidal; Lois & *(sic)* de Vergeſſac freres; Gaſpart & Loys de Rocqueamer (Roquemaure) diƈtz de Villeneufve freres; Loys Lonhac; Jehan d'Apchier; François de la Rouche Sainƈt Poulian & *(sic)* Beſſemourel, tous gentilshommes; Nicolas Falien, hoſte de Naſſelet, Jacques & Eſtienne Moreaulx freres, Jacques de Villette, Jacques Marin, Jehan Belhiard, Jehan Reynard, Jehan le François & Jehan le Melle, ſoldats; contenant que le XXIIe jour de decembre M.D.LXIIII, le ſeigneur de Sainƈt Vidal leur feit entendre que ſes officiers avoient informé de pluſieurs meurtres & autres grands & execrables crimes commis par Laurens de Pouſeaulx (Pouzols), & contre luy decerné prinſe de

bare cruaulté nerone par le baron de Godet, ſeigneur de Sainct Vidal, le XXVII[e] decembre! — Regardez du ſiege & aſſaulx donnés au Puy par ung grant nombre de Huguenars & la deſpence & trouble que la ville en a ſouffert! — Regardez pour receptions de pluſieurs honorables perſon-

corps, lequel alloit ordinairement acompaigné de XXV ou XXX hommes portans armes, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible à ſes officiers executer ledit decret ne prandre ledit de Pouzoulx, priant les ſupplians dont aucuns ſont ſes vaſſaulx & les autres voiſins & amys luy faire compaignie & l'aller trouver avec leurs armes pour donner main-forte à juſtice pour mettre à execution ledit decret de prinſe de corps contre ledit de Pouſoulx; les ſupplians ſeroient avec leurs armes comme hacquebuttes, piſtolles & piſtolletz, allez trouver ledit ſeigneur de Sainct Vidal en ſa maiſon dudit Sainct Vidal, & y eſtans arrivez, ledit ſeigneur de Sainct Vidal les pria de voulloir acompaigner Pierre Coſte, ſergent, pour executer ledit decret qu'il avoit contre ledit de Pouſoulx & luy bailler main-forte; ce qu'ils lui accordarent, & partirent ledit ſeigneur de Sainct Vidal & ſupplians avec ledit Coſte, ſergent, ſur les IIII heures du ſoir, & allarent au lieu de Sainct Front, où eſtoit pour lors ledit Pouſeaulx, & y arrivarent le lendemain matin à l'aulbe du jour & trouverent les portes de la maiſon où eſtoit ledit de Pouſoulx fermées. Au moyen de quoy ledit Coſte, ſergent, ſomma ledit Pouſolz luy faire ouverture de ladite maiſon & ſe rendre priſonnier à nous & à juſtice; à quoi il n'auroit voullu obeir. A ceſte cauſe, ils meirent le feu à deux portes de ladite maiſon & feirent ung trou à la muraille d'icelle pour y entrer & la deſcouvrirent. Et voyant ledit de Pouſolz qu'il ne pouvoit plus reſiſter dans ladite maiſon, il ſe feroit preſenté au trou de ladite muraille, & y recongnoiſſant quelques-uns de ladite trouppe, pria dire audit ſeigneur de Sainct Vidal qu'il feiſt ceſſer ſes gens & il ſe rendroit priſonnier; ce qu'ils feirent. Lors ledit Pouſols ſortit de ladite maiſon par ledit trou & ſe rendit priſonnier, & ſans autre force ne violance, ledit ſeigneur de Sainct Vidal l'auroit faict mener priſonnier en ſon chaſteau audit lieu de Sainct Vidal; & eſtant ledit ſieur de Sainct Vidal & ſa trouppe en chemin pour s'en retourner, pluſieurs des ſuppliants prindrent congié dudit ſeigneur de Sainct Vidal & ſe retirerent en leurs maiſons; & les autres feirent compaignie audit ſeigneur de Sainct Vidal juſques en ſadite maiſon parce qu'il falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là pour s'en retourner en leurs maiſons. Et trois ou quatre jours après que les ſupplians furent tous retournez en leurs dites maiſons, ils auroient entendu qu'on auroit trouvé ledit Pouſols mort dans le foſſé dudit chaſteau. Pour raiſon de quoy, à la requeſte d'Anthoine Pouſolz, frere dudit feu Laurens de Pouſolz, le ſieur de Paſcault, prevoſt de noz amez & feaulx les Conneſtable & Mareſchaulx de France en la province de Languedoc, auroit, en vertu de certaine commiſſion, informé de ce deſſus & proceddé contre les ſupplians par defaulx & contumaces, les auroit condamnez & pluſieurs autres qui avoient aſſiſté à ladite capture, à ſouffrir mort. Ce qui auroit eſté executé par effigie & declairez leurs biens confiſquez & en pluſieurs amendes. A ceſte cauſe, leſdits ſupplians qui n'ont faict autre choſe que porter les armes ſusdites pour la force de juſtice ſans que pour ce ledit Pouſolz ne autres en aient jamais eſté offencez, & pour avoir mis le feu ausdites portes, ils nous ont très-humblement faict ſupplier & requerir que noſtre bon plaiſir feuſt leur impartir noz grace, miſericorde, remiſſion & pardon. Pour ce eſt-il que nous, etc. Donné à Moulins au mois de fevrier l'an de grace M.D.LXVI. — *Tréſor des Chartes*, JJ., regiſtre 264, n° 189, page 101, verso.

nages y furent, que la ville a receus en honneur, comme le reverendissime cardinal d'Armaignac*, & aussi que y vint pelerine à la bonne Dame du Puy, bien associée de noble seigneurie, autre & excellante dame & fidele chrestienne, ne tenant rien de huguenarderie ne aultre de son temps, madame la duchesse de Valentinés**, auquel jour fut faicte au Puy solempne, devote & generale procession, & y furent portés vestemens precieux! Ce fut le lendemain de la feste de la Nativité Nostre Dame, IXe de septembre, & en laquelle procession assista le seigneur Evesque & ladicte princesse; y fut porté par l'eglise le noble reliquiere dans lequel est enclos, ainsi que piement on le croist, portion du très-digne laict de la bonne Dame la glorieuse Vierge Marie. Y fut porté aussi le chief de saincte Conforte & les très-dignes sainctes croix, ès quelles a portion bien approuvée du sainct fust, que sont les divines enseignes aujourd'huy plus que jamais necessaires d'estre en exaltacion, que sont la crainte des chiens Turchs ennemys de la foy, combien que par les forvoyés Huguenars eussent esté malheureusement abbatus. Or bien, estoient auparavant venus pelerins à Nostre Dame ma honorée dame de Andeville *** & le seigneur comte de Rossillon ****, & noble Jacques Maurin qui y fist son entrée premiere comme seneschal du Puy. — Regardez le feu que y a faict de grans & extremes dommages! — Regardez du grant desordre descendu & survenu pour le faict de Jacques Guitard, que a trop duré, de par Nostre Seigneur! & pour lequel faict tant de prisonniers detenus à Tholose de divers estats, que tous les jours par eulx s'en ensuivent grandes despences pour allées, venue & sejours, tant d'adjournemens à trois briefs jours que aultres comparoissances, presentacions, objections contre tesmoins, acarations, confrontations & tant de meslée de procedures que ont duré longtemps, que n'est

* Georges d'Armagnac, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, prêtre-cardinal de Saint-Jean et Saint-Paul, co-légat d'Avignon.

** La célèbre maîtresse d'Henri II, Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, qui était tante de Philiberte de Clermont-Tallard, vicomtesse de Polignac; elle mourut le 26 avril 1566.

*** Antoinette de la Marck, femme d'Henri de Montmorency, seigneur de Damville, nommé gouverneur de Languedoc, le 12 mai 1563, à la place du connétable Anne de Montmorency, son père.

**** Just II de Tournon, seigneur de Tournon, comte de Roussillon, sénéchal d'Auvergne, lieutenant du roi en Languedoc.

à moy le sçavoir entendre, & de tout on espere & desire en voir la vuidange! Regardez comment la ville & pays ont esté trevaillés pour certaine garnison de Ytaliens establie au Puy! — Regardez que, ce nonobstant, a fallu & fault que necessairement soit pourveu aux commis que vacquent à faire l'extime generale du diocese! — Regardez comment est plus tormenté que jamais sus les paiemens! — Regardez encore un trouble intestin entre les habitans sus l'imposition des deniers communs & de plusieurs aultres grans debtes & demandes! — Regardez du loyer des maisons moult suraulcé! — Regardez les gens du jour d'huy porter estat plus grant qu'à eulx n'affiert ne soit-il, les hommes en leurs chausses difformes, bossées, ydropiques, farcies d'estopes! — Regardez aussi les femmes que portent seigneurieuses verdigales surpassant leur estat, que font comme les nobles dames qui habitent riere leurs places & chasteaulx, ce que je n'appreuve ne arbitre, car peult-estre tombera à leur moquerie! — Regarde, amy & catholicque lecteur, aujourd'huy la temeraire perseverance des forvoiés heretiques Lutheristes huguenars, transgresseurs des limites de vraye foy chrestienne, desherités de la bonté de leurs ancestres par leur faulce, vayne & simulée religion tant mal bastie & pauvrement fundée, que sans tarder tornera à grant mespris & decherra & declinera à la honte, confusion & grant escandale de ceulx qui la soubstiennent, qu'est l'oppinion saine, ferme & estable de tout vertueux peuple, que, sans changer, demourent constanment enracinés, suyvant les saiges anciens bien edifiés en l'estat de vertu & que ont tousjours vescu en leur acoustumée, bonne, saincte, fidele, sincere & catholicque foy!

Or bien, en mon penser a aultre but, car maintenant il me meust de addresser ma plume à aultres propos : c'est que j'ay veu faicts sinistres de plusieurs gens d'Eglise, lesquels là dedans ladicte Eglise avoir esté colloqués moyennant le soigneux porchas de leurs bons parens, peres, meres & aultres leurs amys & prochains, que se sont employés par grande sollicitude & extreme peine & diligence, faisant pour ce faict à plusieurs entretenemens, dons, services, gratuités, reverences, collations & singulieres acaresses & porchasser, voire ou par procès peult-estre faire obtenir benefice ou lieu honorable ès dictes eglises ou benefices à leurs prochains pour y resider & y servir Dieu & la bonne Dame & Saincts & Sainctes de Paradis.

Et là iceulx intruts & receus à grande joye & celebrité, peult-estre après

la comerce vituperable de Symon le maudict & maleureux, de quoy me taise, y bien fundés, rentés & dotés pour y povoir vivre oppulenment, lesquels après, par aulcun brief laps de temps, se descoignessans, & sans receptable raison, comme gens deffectueux (à presumer est), fachés & recrens de servir Dieu que de sa grace les y avoit appellés & pourveus, ont leur estat & habit ecclesiastique tant honorable, à leur grande honte & deshonneur, renoncé, revoqué, delaissé & contempné, pour desormais vivre après le negoce & charroy temporel, auquel ne habonde que soing, inquietude, calamité & misere insupportable, se degenerant à leur prime profession & ne sont pas morts ceulx-là que à telles gens de brief leur verront advenir de bien facheuses repentailles, mais attendre fault le poinct de temps.

Chanoines que ay notés de l'eglise Cathedrale que ont renoncé à leur habit :

Maistre Lois de Lobeirac,
Maistre Claude Aymar,
Maistre Anthoine de Cobladour, dict Pome,
Maistre Guichard de Cobladour, dict Pome,
Maistre Hugo Guitard,
Maistre Durand Guitard,
Maistre Nicolas Espert,
Maistre François Barghon; joingt que aulcuns d'iceulx avoient oultre aultre prebende collegiale, prioré, cure ou vicariat de chappelle, & leur droict de leur maison.

Clercs choriers de ladicte eglise Cathedrale que pareillement y ont renoncé l'abit :

Maistre André Bardille,
Maistre Pierre Vallat,
Maistre Anthoine de Lobeyrac, dict Vernier,
Maistre Marcelin Perier,
Maistre Anne de Toco.

Notés de l'eglise conventuale de Sainct Pierre le Monastier que, comme dessus, ont renoncé à l'abit de sainct Benoict :

Frere Pierre Columb,
Frere Jehan Terrasse,
Frere Jacques Astrug, sacristain,

Frere Claude Pellicier,
Frere Hugo Ranquet,
Frere Jehan Bergonhio, hoſtiaire,
Frere André Faure, dict Maleſcot (1.

De Sainct Voſy :
Maiſtre Pierre Paſcal.

De Sainct Laurens :
Frere (ſic) Peyreira, dict Charlot.
Frere (ſic) dict Felina.

Des Cordeliers :
Frere Michel, dict des Eſcats.

Des Carmes :
Frere Vidal Folioſe.

Ce dernier eſcript demonſtre aſſez comment la ville du Puy eſt affligée en merveilleux endroicts. Mais encore en y a ung, le principal, que moult la tormente & trevaille, que a duré par aulcuns ans par cy devant, c'eſt la grande & exceſſive cherté de vivres que on ne la viſt jamais telle, ſoit en pain, vin, chair, œux, fromage, ſel, huylle, beurre, graiſſe, chandelles, & le bois nompareillement, avoine, fein, fruicts & ortalices, que le tout ſurmonte la moitié de la value de leur juſte & raiſonnable pris, & aultres choſes faciles à conſiderer que ruynent la ville, dont je me taiſe, car proceder me convient en aultres matieres, affin que mon eſtille narratif ſoit continué.

* * *

L'an M.D.LXV., le XXVIII[e] d'apvril, fut au Puy, à ſon de trompe, declairé que le Roy noſtre Sire voloit eſtre mys & impoſé par tout ſon royaume ſur chacune rame de papier vendue en gros la ſomme de deux ſols tournois, pour ceſte ſomme luy ſervir à quelcuns ſiens urgens affaires.

Audict an M.D.LXV., le XII[e] jour de may, la ville & cité de Lion eſtant grandement affligée & tormentée par la venimeuſe & contagieuſe peſte d'epidimye, & conſiderans que pluſieurs comme eulx ſemblablement en eſtre

1) Après reprint l'abit & moruſt religieux. — *Note de Burel.*

affaillis que s'eftoient voués venir pelerins à Noftre Dame du Puy, auquel lieu, Dieu permetant & la bonne Dame la glorieufe Vierge Marie, y avoient trouvé grant fecours & auxiliation, & lesdicts de Lion fideles, en les imitant, contre l'oppinion de la partie des aultres de Lion, leurs concitoiens, que font en moult grant nombre forment maculés de la poifon lutherane, huguenarde & barbare, y envoiarent leurs offrandes par certains leurs clercs & prefcheurs, fçavans & graviffimes docteurs, fideles & vrays catholiques, bien affociés, que y apportarent pour monftrer efficacement la pitié & defolation qu'eftoit en leur ville de Lion, en ung tablier ou portraict faict & ordonné en plate peinture, auquel eftoit cogneu ce que eft facile à conjecturer de leurs tribulations, de voir tant de malades enterrer, porter, rapporter les trefpaffés, & plufieurs aultres pitiés & negoces que en tel temps calamiteux s'enfuyvent. Lesdicts meffagiers firent en l'autel de la bonne Dame, en grande chantrerie, celebrer la meffe, & y offrirent leurs dons & le tablier en memoyre & recordation du faict, par le moien de quoy efpere en Dieu & la bonne Dame qu'ils fe trouveront moult confolés.

*
* *

Audict an M.D.LXV., Noftre Sainct Pere le Pape, Pius quatriefme, vray curateur de la chreftienne religion, celebre de plufieurs vertus & bonnes meurs & bien erudit en liberales difciplines, fentant menaffée, expugnée & affaillie par le Grant Turch, heritier emulateur de la faincte Eglife & beneifte foy catholicque & generalement de tous les vrais orthodos d'icelle, & voyant ne pouvoir refifter contre luy & fon inexpugnable force, fe penfa que ne trouvoit meilleur moyen que de ouvrir le trefor de l'Eglife à luy laiffé par Jefu Chrift, comme fon vicaire fuccedant après fainct Pierre, de main en main, & pour incliner tous fideles chreftiens à pourfuyvre & faire deffence contre ce mauldict chien Turch, lequel à ces fins fift publier ung pardon general, portant planiere remiffion de tous pechés à qui vouldroit, contre l'effort dudict Turch, emploier fa force corporelle & y emploier de fes biens & aultrement y eftre fubfidiable par devotes aulmofnes, jeunes, abftinences, faire proceffions generales & particulieres, difant oraifons & prieres durant trois jours, en invocant l'aide de Dieu, & au dernier jour, après avoir faicte digne penitence & entiere confeffion, receu fon Createur, ledict Sainct Pere

voloit, ce faifant, eflargir & leur donner pure & entiere abfolution de tous leurs pechés, caufant la deffence de toute chreftienté. Lequel pardon fut publié & declairé au Puy le dimenche XXIVe jour de juin l'an deffus M.D.LXV., & après deuement & devotement excequté; ce que j'efpere, Dieu y regardera de l'oueil de fa mifericorde. Sur ce, defpuis, ont coru nouvelles, par letres inprimées, que les preux & nobles Chevaliers de Sainct Jehan de Jherufalem, aujourd'huy affis, puis l'an M.D.XXIII., au fort de l'ile de Malte & lieu prochain appellé Sainct Helme, lefquels nous ne fçaurions extimer à fouffifance de combien de louenges font dignes, ont rebbatu la force & effort dudict Turch & faicte grande occifion & bocherie fanglante de cefte turcaille. Efperons que Dieu & la Vierge Marie pugneront pour la fidele chreftienté, conduicts en cefte faincte expedition foubs l'eftandart, guide & figne victorieux de la très-digne & venerable faincte Croix, que les ennemys de la foy & les diables infernaulx craignent & doubtent, & fera à tous fideles & bons chreftiens comme fut faict ainfi qu'appert en la chronique & geftes du Empereur Conftantin le Grant que, allant debeller fon adverfaire Maxence, les Anges furent ouys en l'air, demonftrant le figne de la faincte Croix, crians en voix intelligible : *Conftantine, in hoc figno † vinces!*

*
* *

Audict an M.D.LXV., le mardi XXVIe de juin, de bon matin, fut trouvé, au chanton ou ruete de Charcronpada, en ung fenier, ung enfant mafle tout recentement né, envelopé de pauvres drappelés, là maleureufement expofé & geté par quelques maldites creatures. Advint que là en paffant quelcun s'en efmerveillant, que corut bien haftivement à la Saunerie & *circum circà* noncer fa rencontre, que de toutes parts vindrent hommes & femmes voir ceft enfant, que leur fut eftrange efpectacle. Lequel enfant trouvarent beau, joly & bien organifé, que l'une desdictes femmes le porta chaufer, enveloper & metre en bon eftat, penfant ce leur eftre prefage de bonne adventure. Deffiberé entre elles le faire baptifer, & combien que plufieurs hommes fe trouvaffent en ce lieu, fut advifé de donner à maiftre Jehan de la Farge, bachelier ès droicts, que là fe trouva, & pour marrine honnefte femme Matheve Crotas, de la compagnie, mariée à Jehan Giraud, cordier; promirent

d'amaſſer pour Dieu portant ledict enfant quant & elles, le faire nourrir & apprendre meſtier à leurs deſpends. Je arbitre que quelqun maleureux homme fut conducteur de tel miſtere, car, pour la conduicte d'une femme, l'enfant euſt eſté meurtri & occis, ainſi qu'on a veu de pluſieurs aultres enfans ainſi trouvés expoſés. J'extime ce faict, ſoit homme ou femme, meriter acerbe & ſevere punicion.

* * *

Ledict an M.D.LXV., le mardi XI[e] de jullet qu'eſt obſervé au Puy de faire la celebre proceſſion generale, cauſant la feſte de la Dedicace de la très-digne, venerable & ſaincte egliſe Noſtre Dame du Puy, en laquelle faiſant aſſiſta reverend pere en Dieu & monſeigneur meſſire Anthoine de Chabanes * eveſque, lequel conſiderant pluſieurs habitans en ſa ville du Puy que, pour abſolue infidelité, les jours ordonnés que en grande pompe & ſolempne on y porte en proceſſion le très-digne, venerable & ſainct Sacrement, partie d'iceulx mal adviſés, eſtant cheus en telle reſverie de leur entendement que, au paſſage de ladicte proceſſion, ne daignoient parer, eſtoffer & decourer les portes de leurs maiſons comme les aultres habitans, leurs voiſins & citoiens, parvipendant, ainſi le fault dire, le fusdict ſainct Sacrement, ce voyant & cognoiſſant ledict ſeigneur Eveſque que autant en feroient en ceſte proceſſion, ſi commanda à ſes domeſticques, ſerviteurs, gentilshommes & aultres de ſe pourveoir d'ung grant nombre de bons clous, marteaulx & tenailles, & de prendre la tapiſſerie de ſa maiſon, & les portes desdicts habitans que par leur maleur & malice n'auroient nul parement, voloit que en deux coups on y eſtachat ſes tapiſſeries, & la proceſſion paſſée, promptement les oſter & ſe adreſſer & courir en une aultre rue, faiſant le ſemblable, juſques ladicte proceſſion feroit reduicte en ſon egliſe. Dont pluſieurs de ces ſectards Luthers en proteſtoient, diſans couvertement, ſentant ſottes menaſſes, cuydans reſiſter à ces approuvées & honorables conſuetudes. Et de ce faict ledict ſeigneur Eveſque en acquict non mediocre louenge.

* Lisez : de Senecterre.

*De l'an M.D.LXVI **.

Il me famble eftre utille & profitable de rediger & efcripre, en fuyvant le train & ftille de feu monfieur mon oncle fire Eftienne Medicis (que Dieu abfeulhe!), non toutesfoys que je fois digne de me equiparer à luy ne à fa frafe ny maniere de rediger, les chofes dignes de memoire que fe font faictes en la ville du Puy, de fon temps, comme appert en fes deux livres par luy intitulés DE PODIO, toutesfois le mieux que pourray & que mon fens fe pourra eftandre, m'employeray à le fuyvre pour l'utillité & recreation de ceulx que, après nous, tiendront le tiltre d'eftre citoyens de ladicte ville du Puy, priant fur ce le lecteur que luy plaife prendre en gré ce que par moy en mon ignorant et rude ftille fera icy efcript; par quoy m'a famblé eftre digne de memoire ce que advint au Puy l'an de l'heureufe nativité Noftre Seigneur M.D.LXVI, & le tiers dimenche de carefme, XVII[e] jour du moys de mars, entre huict & neuf heures de matin, que le fermon fe difoit en l'eglife Sainct Pierre le Monaftier par venerable & egrege docteur en theologie maiftre Pierre Gallifardi, de l'ordre de Sainct Dominico; de mefmes à ladicte heure, s'eftoient affemblés les Huguenaulx ou Lutheriens de ladicte ville, que pour lors y eftoyent en grand nombre, en la maifon de Catherine Blanche, autrement Larconfa, fçize en la rue de la Chanebaterie & falle refpondant au chanton des Phaliberts, pour illec faire leurs prieres à leur mode fuperftitieufe, depravée & heretique, fans efgard à tant de reyterés commandemens que par Meffieurs de Juftice & feigneurs Confuls leur avoient efté faicts fuyvant les edicts du Roy, toutesfoys continuant leur maleur, advynt, par la permiffion divine, qu'eftant tous à deux genoux, criant comme afnes les pfaulmes de Marot, & nonobftant que ladite maifon fuft baftie toute à neuf, toutesfoys s'enfrondra l'iftaige où ils eftiont affemblés & ruarent un en my l'autre avec les meubles eftans dans ladicte falle, parquoy en y euft plufieurs bleffés & naffrés. Mais eulx ayant honte du populaire fe cacharent tant qu'ils peurent, fi bien que à grand peyne peult-on fçavoir la vérité des maulx par eulx léans receus. Toutesfoys veyt-on bien emporter quelques-ungs en leurs maifons avec balles, eftant quafy demy-morts, & ceulx qui pouvoyent cheminer s'en allarent ayant grand honte.

* Les deux paragraphes relatifs aux années 1566 et 1567 paraissent être de Mathieu Mège, neveu de notre chroniqueur.

De l'an M.D.LXVII.

L'an M.D.LXVII, au cene* après Pasques fust arresté que en toutes les processions que se feront d'ores en avant dans l'Evesché du Puy, ne se porteront aulcuns ymages de Sainct ne Saincte, & ce fut faict pour ce que plusieurs gens idiots & rusticques pouvoyent en ce abuser, et aussi que en faisant lesdictes processions, on voyt devant lesdicts ymages, taborins & autre menestrerie, que sanbloit plus superstition que devotion, & par plusieurs aultres raysons que furent demonstrées par le seigneur Evesque monsieur messire Anthoine de Senetaire & aultres, que leur sambla ce dessus estre bon pour les causes & raysons susdictes; aultres en furent escandalizés, leur samblant ce estre ung terme des heretiques du jour d'huy appellés Huguenaulx.

L'an susdict M.D.LVII, à la Nativité & le XXVIII[e] jour du moys de decembre, auquel jour on cellebre la feste des glorieux martirs les Innocens, parquoy les habitans de la ville du Puy & aultres vont ledict jour en l'eglise collegiale de Sainct Vozi, où gizent en sainctes reliquies certains corps desdicts Saincts Innocens, pour illec prier Dieu & les Innocens, ainsi que doibt faire tout bon catholicque, est à noter que au clochier de ladicte esglize estoient montés quelques enfans pour mareler les cloches, ainsi qu'est de coustume faire toutes les aultres festes de l'année; advint que se joant, lesdicts enfans, ou je en sçay comment, tumbarent une pierre dudict clochier dans le cœur de ladicte esglise Sainct Vozi, de sorte que va tumber sur la teste d'ung paouvre homme, vulgairement appellé Jehan de Lezer, armurier de ceste ville du Puy, qui tumba à terre, & promptement fust emporté en quelque maison pour y estre pancé de sa playe, mais on ne sçeut si bien faire que deux ou troys jours après ne randist son ame à Dieu, que fust dommaige, pour ce qu'estoit homme chargé de femme & enfans, & que plus est, homme de bien. Je prie Dieu que aye trouvé son ame en estat de grace. Disons *Amen!*

* Synode, assemblée des ecclésiastiques du diocèse.



TABLE SOMMAIRE

DES MATIÈRES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES DE L'ÉGLISE DU PUY.

CHRONIQUES DE LA VILLE DU PUY.